# Les « camps d'extermination » de l'« Aktion Reinhardt »

# Les « camps d'extermination » de l'« Aktion Reinhardt »

## Analyse et réfutation des « preuves » factices, des tromperies et de l'argumentation erronée des blogueurs du site « Holocaust Controversies ».

Par
Jürgen Graf, Carlo Mattogno et Thomas Kues

PARTIE DEUX SUR TROIS

Traduit par
Valérie Devon

Didi18
Editions

Titre original : *The "Extermination Camps" of "Aktion Reinhardt"*
*An Analysis and Refutation of Factitious "Evidence," Deceptions and Flawed Argumentation of the "Holocaust Controversies" Bloggers – publié pour la première fois en 2013 dans la série HOLOCAUST HANDBOOKS, vol. 28.*

La couverture présente une photographie récente du mémorial de Treblinka
Composition et mise en page Valérie Devon

« Reinhard » ou « Reinhardt » ? On ne sait pas si cette opération fut nommée en honneur de Heydrich Reinhard, assassiné en juin 1942, ou d'après un certain Fritz Reinhardt, secrétaire au ministère des Affaires étrangères. Cela explique les deux orthographes. Certains historiens préfèrent « Reinhard », d'autres « Reinhardt »

©2024 Didi18edition
Imprimé et Publié par les Éditions Didi18
Tous les droits sont réservés.
Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit ou utilisé de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur, à l'exception de l'utilisation de courtes citations dans une revue de livres ou un journal scientifique.
Contact : valpop@didi18edition.com

# TABLE DES MATIÈRES

**PARTIE DEUX .....557**

**Chapitre 7 : Où ils sont allés : la réalité de la réinstallation.....559**

7.1. Notes sur quelques autres allégations de « complot » .....559

7.2. Une « poignée » de rapports d'information vagues ?.....560

7.3. Remarques générales sur la prétendue impossibilité d'une réinstallation à l'Est.....562

7.4. Ostland.....571

7.4.1. Vievis, Vaivara, Salaspils et Maly Trostenets.....571

7.4.2. Déclarations de Kube et Lohse .....575

7.4.3. Les témoins Rage et Grünberg.....579

7.4.4. Journal de Herman Kruk.....581

7.4.5. Quelques notes sur les ghettos du RK Ostland.....594

7.5. L'Ukraine.....607

7.6. Déportations vers les parties des territoires occupés de l'Est administrées par l'armée.....619

7.7. Les transports directs vers l'Est 1941-1942 .....626

7.8. Transports vers les « camps d'extermination » depuis l'Est .....629

7.9. Témoignages de cheminots.....652

7.10. Le sort des juifs déportés en 1944.....659

7.11. Le sort ultime des déportés survivants .....668

7.12. Réponse complémentaire de Carlo Mattogno :.....677

**Chapitre 8 : Les prétendues « chambres à gaz » dans les camps de l'« Aktion Reinhardt ».....705**

8.1. Réponse de Carlo Mattogno.....705

8.2. Réponse de Thomas Kues .....854

8.2.1. Empoisonnement au monoxyde de carbone et décoloration de la peau.....854

8.2.2. La critique de Myers sur les preuves archéologiques à Sobibór .....867

8.2.3. Nouveau livre sur les recherches archéologiques à Sobibór 2000-2012.....885

8.2.4. Recherches archéologiques à Sobibór 2000-2011.....896

8.2.5. Les recherches archéologiques de C. Sturdy Colls à Treblinka .....941

**Chapitre 9 : Les témoins « directs » et « indirects » de Myers.....956**
9.1. Remarques préliminaires ..... 956
9.2. Les catégories de témoins de Myers ..... 959
9.3. Belzec ..... 961
9.4. Sobibor ..... 964
9.5. Treblinka ..... 968
9.6. Inanités diverses ..... 970

# PARTIE DEUX

# Chapitre 7 : Où ils sont allés : la réalité de la réinstallation

*Par Thomas Kues*

## 7.1. Notes sur quelques autres allégations de « complot »

Dans le chapitre 4 de nos opposants, consacré à la discréditation de l'hypothèse de la réinstallation, Jason Myers commence par discuter de ce qu'il appelle « l'évolution atrocement lente de l'hypothèse révisionniste de la réinstallation ». L'ensemble de son implication « conspiratoire », selon laquelle l'hypothèse des camps de transit est née non pas d'un processus analytique historiographique et scientifique – et de tels processus sont toujours sujets à des erreurs de pionniers et à la poursuite de fausses pistes – mais comme le résultat apparent d'une conspiration révisionniste mal coordonnée, ne mérite aucun commentaire élaboré, surtout si l'on considère que c'est la validité de l'hypothèse des camps de transit qui est en cause ici, et non pas sa généalogie. Nous pouvons cependant nous contenter de quelques notes superficielles.

Myers désigne Arthur Butz comme le premier révisionniste à avoir développé l'hypothèse – ce qui ne devrait pas surprendre, puisque son livre de 1976 *La mystification du XX^e siècle* a été le premier à examiner d'un œil critique l'ensemble du récit orthodoxe de l'holocauste – tout en affirmant que « l'argument particulier sur la réinstallation semble ne pas avoir été bien reçu, à en juger par son omission dans d'autres ouvrages révisionnistes au cours des années 1970 et 1980 ». (p. 239). Myers cite à titre d'exemple l'ouvrage de Walter Sanning intitulé *The Dissolution of Eastern European Jewry* (1983). Il poursuit en imputant l'approbation des arguments de Sanning au nom des auteurs de cette réfutation sur la base du fait que le livre de Sanning est mentionné comme l'étude révisionniste « la plus complète » sur « le problème des pertes de population juive » dans une note de bas de page[1335] dans *Treblinka*, et qu'il est également cité dans *Sobibór*. Ce que Myers omet de mentionner, c'est que la note de bas de page de *Treblinka* mentionne *La Dissolution* à côté de l'anthologie exterminationniste *Dimension des Völkermords* éditée par Wolfgang Benz et que « complet » n'est pas synonyme d'« autoritaire », et encore moins de « fiable sur

[1335] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit.* p. 295, n° 916.

tous les points ». En outre, la référence à *Sobibór*[1336] concerne une question particulière, à savoir les évacuations de juifs des régions occidentales de l'Union soviétique au moment de l'invasion allemande en 1941, et non la question générale des pertes de population juive et des déportations.

Myers déforme encore la présentation par Graf d'un certain nombre de rapports de presse et de déclarations de témoins (cités à l'origine par Boisdefeu) dans un article de 2000[1337] en affirmant que « Graf qualifie [les rapports de presse et les déclarations] de 'tous les mêmes' documents allemands du temps de la guerre à l'appui de la thèse de la réinstallation ». (p. 242). En réalité, Graf a souligné la différence de qualité des preuves, écrivant que :

> *« On pourrait objecter, bien sûr, que ces rapports ne sont pas des documents allemands du temps de guerre et que, par conséquent, ils ne sont pas concluants. Néanmoins, ils apportent un soutien supplémentaire à la thèse selon laquelle Auschwitz a également fonctionné comme un camp de transit ».*

En d'autres termes, les rapports ne sont pas des preuves documentaires concluantes, mais ils apportent néanmoins un soutien supplémentaire à l'hypothèse du camp de transit.

## 7.2. Une « poignée » de rapports d'information vagues ?

Myers commence sa discussion sur l'hypothèse des camps de transit en affirmant que les révisionnistes s'appuient sur un nombre très limité d'informations vagues et donc sans valeur probante (p. 244) :

> *« L'une des nombreuses lacunes flagrantes de l'hypothèse de la réinstallation est le fait que MGK s'appuient sur une poignée de sources d'information du temps de guerre faisant référence à des déportations vers l'Est, que le trio considère comme faisant partie d'un programme de réinstallation. Les destinations réelles des déportés sont très rarement précisées dans les rapports, ce qui montre à quel point l'information était faible pour les sources de MGK (en raison de la quantité limitée d'informations disponibles), et à quel point de tels articles ne servent pas de preuve ».*

La « poignée de sources d'information en temps de guerre » présentée jusqu'à présent comprend une douzaine de journaux, revues et bulletins d'agences de presse, et le nombre d'articles individuels s'élève à plus de 60. Quant à l'affirmation selon laquelle les « destinations réelles » des déportés ne

---

[1336] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór*, *op. cit.* p. 357, n° 1063. Myers donne par erreur le numéro de page comme p. 58, mais il s'agit probablement d'une erreur typographique, car le numéro de la note est correct.

[1337] Jürgen Graf, « What Happened to the Jews Who Were Deported to Auschwitz But Were Not Registered There », *Journal of Historical Review*, 19/4, 2000 : www.ihr.org/jhr/v19/v19n4p-4_Graf.html

sont précisées que « très rarement », les quelque 35 articles[1338] du *JTA Daily News Bulletin* décrivant des déportations ou la présence de juifs déportés dans les territoires occupés de l'Est mentionnent les destinations suivantes : Pinsk et le district de Rokitno (20/10/41, 23/10/41, 7/1/43), le front de Taganrog-Kharkov (26/3/42), Kishinev (16/10/42), le district de Smolensk (22/10/42), Jassy (Iași) en route vers la Transnistrie (1/11/42), (projets de déportation de juifs norvégiens vers) la Lituanie (6/11/42), Riga (20/11/42, 28/12/44), district de Rovno en Ukraine occidentale (22/12/42), district de Minsk (21/11/43, 23/11/43), Dvinsk (Daugavpils) (9/7/44), Kaunas (Kovno) (16/8/44, 20/8/44), Kretinga (22/8/44)/ Dans d'autres rapports d'actualité, nous trouvons également mentionnés Vilnius (Vilna) (*Judisk Krönika*, numéro de mai/juin 1944, p. 68) et Ochakov/Oceacov en Transnistrie (*Contemporary Jewish Record*, juin 1943, p. 300). Apparemment, les journalistes en question (dont beaucoup travaillaient pour des journaux et revues juifs) laissaient libre cours à leur imagination...

Le manque de fiabilité des informations est également censé être démontré par le fait que les mêmes sources d'information

> *« ont changé leurs conclusions au fur et à mesure que de nouvelles informations étaient mises à leur disposition. L'*American Jewish Yearbook*, une source que MGK citent et déforment dans leurs travaux, se concentre de plus en plus sur la politique nazie d'extermination des Juifs au fur et à mesure que le temps passe. Le* Judisk Krönika *a décrit de la même manière les assassinats de Juifs par les nazis plus tard dans la guerre, par fusillade et par gazage, comme l'admet Kues (mais, bien sûr, il n'est pas d'accord avec cela) ».* (p. 244)

On pourrait tout aussi bien argumenter différemment : à mesure que la défaite de l'Allemagne dans la guerre se rapprochait, les reportages prudents et interrogatifs sur l'ennemi devenaient plus rares et la presse occidentale accordait de plus en plus de crédit aux rapports de propagande tels que ceux publiés par la clandestinité juive polonaise et par les Soviétiques. Pour ne citer que quelques exemples des « informations » « mises à la disposition » de l'une de ces publications (outre le « protocole d'Auschwitz », entaché de mensonges), le volume 46 (1944 – 1945) de l'*American Jewish Year Book* parle (p. 220) d'enfants juifs belges qui ont été « gazés à Brasschaet, au nord d'Anvers », affirme que la liquidation du ghetto de Łódż a commencé en janvier 1944 « avec le massacre de 20 000 juifs en un seul jour » (p. 242) – bien que la liquidation du ghetto n'ait commencé que six mois plus tard – que les Soviétiques avaient découvert « des milliers de juifs [...] noyés dans les puits de pétrole autour de la ville de

[1338] Cf. T. Kues, « Evidence for the Presence of 'Gassed' Jews in the Occupied Eastern Territories, Part 3 », *Inconvenient History*, vol. 3 (2011), no. 4,
www.inconvenienthistory.com/archive/2011/volume_3/number_4/evidence_for_the_presence de_juifs_gazés_partie_3.php

Maikop » dans le Caucase (p. 246) ainsi que « les cadavres de 30 000 juifs qui avaient été noyés, par les nazis en fuite, dans des mines de charbon inondées » dans la ville de Schachty, près de Rostov (p. 247). D'autre part, les médias occidentaux, y compris les publications juives, étaient encore incertains du sort des déportés juifs d'Europe occidentale au début de l'année 1945. Ainsi, dans son numéro de mai-juin 1944, le *Judisk Krönika* rapporte que « certaines informations sur le sort des Juifs déportés d'Europe occidentale vers l'Europe orientale commencent à filtrer » (c'est nous qui soulignons), que 20 000 juifs d'Europe occidentale se trouvent toujours à Vilnius et que des milliers d'autres juifs « de Hollande, de Belgique et du nord de la France » ont été fusillés près de Kaunas.[1339] Il est intéressant de noter qu'un avis publié dans le journal de Perth *The West Australian* le 27 mai 1947 indiquait (p. 7) que « le sort de 35 000 juifs néerlandais déportés par les Allemands de Hollande vers le camp de Sobibor, en Pologne, en 1943, n'est pas encore connu des autorités néerlandaises. Seuls 19 d'entre eux sont rentrés en Hollande et l'on craint que les autres n'aient été assassinés par leurs geôliers. C'est ce qu'a annoncé aujourd'hui le Service d'information des Pays-Bas ». Cela signifie que deux ans après la fin de la guerre, les autorités néerlandaises n'avaient toujours pas conclu de manière décisive que ce groupe de déportés avait été gazé dans le camp de Sobibór !

## 7.3. Remarques générales sur la prétendue impossibilité d'une réinstallation à l'Est

Jason Myers ouvre son sous-chapitre sur les « Réalités dans les territoires soviétiques occupés » par une discussion sur les « politiques de famine » qui auraient été menées par les Allemands dans les territoires occupés de l'Est. Cette question ayant déjà été abordée par Mattogno au chapitre 5 (points 1 à 8), j'y renvoie nos lecteurs.

Myers écrit ensuite (p. 252) que ces territoires « ont également été le théâtre d'importants mouvements de population », à savoir l'évacuation vers l'ouest de millions de civils russes évacués de force[1340], dont plus de 650 000 provenant des zones du groupe d'armées Centre entre 1942 et le printemps 1943. Il affirme qu'une telle réinstallation de juifs dans ces territoires est impensable, car les évacuations de ces civils russes « ont semé le trouble dans la bureaucratie d'occupation, le nombre total de personnes évacuées étant réparti entre plusieurs administrations régionales par crainte de surcharger les sites en termes de nourriture, de transport et d'autres questions » et parce que les « régions qui

[1339] *Judisk Krönika*, vol. 13, no. 5 (mai-juin 1944), p. 68.

[1340] Environ 1,6 million jusqu'à la fin de 1943 ; cf. Christoph Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944*, (2 vol.), Wallstein, Göttingen 2011, p. 1383.

ont accepté à contrecœur plusieurs dizaines de milliers de réfugiés (c'est-à-dire le Reichskommissariat Ostland, Generalkommissariat Wessruthenien) auraient évidemment été confrontées à un cauchemar logistique si elles avaient servi de nouvelle destination à des centaines de milliers de Juifs ». (pp. 252 et suivantes).

Il ne fait aucun doute que cette évacuation massive de civils russes a posé de nombreux problèmes aux administrations locales et a entraîné de grandes souffrances humaines. Par exemple, la police de sécurité de Lituanie a signalé en août 1943 que des trains remplis de familles russes étaient restés dans les gares de triage pendant des jours sans qu'aucune nourriture ne leur soit distribuée.[1341] Le problème avec l'argument de Myers est que l'évacuation à grande échelle des civils soviétiques vers l'ouest n'a pas commencé avant fin 1942-début 1943, avec le début de la retraite allemande.[1342] En Lituanie, le premier transport connu de Russes évacués n'est arrivé que début mai 1943 (vers un ancien camp de prisonniers de guerre à Alytus).[1343] Mi-septembre 1943, quelque 20 500 évacués russes se trouvaient en Lituanie.[1344] Le rapport Korherr, le document Höfle et d'autres preuves montrent cependant que sur les quelque 1 800 000 à 1 900 000 juifs qui ont atteint les territoires occupés de l'Est au total, environ 80 % l'avaient déjà fait à la mi-décembre 1942.[1345] Comme, il va sans dire, les Allemands ne prévoyaient pas de perdre la bataille de Stalingrad, cette évacuation de civils, provoquée par le début de la guerre de défense allemande, ne pouvait guère constituer une entrave au programme de réinstallation des juifs conçu antérieurement.

La tentative de réfutation de Myers se poursuit (p. 253) :

> *« Les problèmes posés par le déplacement d'une population nombreuse se manifestent également dans le rejet par l'OKW (le commandement militaire allemand) du plan de Hitler de juillet 1942 visant à évacuer toute la population de Crimée, qui comptait plusieurs centaines de milliers de personnes, vers l'Ukraine. Il est intéressant de noter que dans les raisons de ce rejet, l'explication selon laquelle' les Juifs vont là-bas' n'a jamais été mentionnée. »*

Myers omet ici une partie importante du contexte : lors d'une conférence politique tenue le 16 juillet 1941, Hitler avait déjà décidé que la Crimée, qu'il considérait comme un futur Gibraltar allemand, « devait devenir une colonie purement allemande, d'où tous les étrangers devaient être expulsés », et qu'elle

---

[1341] *Ibid*, p. 1384.

[1342] *Ibid*, p. 1381.

[1343] *Ibid*, p. 1382.

[1344] *Ibid*, p. 1384.

[1345] Cf. J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 349 et suivantes.

ferait ensuite partie du Reich allemand proprement dit.[1346] La nouvelle population de la péninsule devait initialement se composer de 140 000 *Volksdeutsche* (Allemands ethniques) de Transnistrie, mais à un stade ultérieur, des Allemands du Tyrol du Sud ont été envisagés.[1347] Au début du mois de décembre 1941, le *Wirtschaftsstab Ost* a envoyé un fonctionnaire en Crimée afin de localiser les endroits où des implantations pourraient être réalisées à brève échéance. Le 12 décembre 1941 au plus tard, le commandement de la 11e armée de la Wehrmacht (AOK 11) a été informé de l'évacuation prévue de la Crimée.[1348] Début juillet 1942, avec la chute de Sébastopol aux mains de l'armée allemande, Hitler a vu l'occasion de mettre en œuvre son « plan de germanisation » et a donc ordonné l'évacuation de la péninsule de Crimée. Le 3 juillet 1942, l'AOK 11 est informé de l'ordre d'évacuer « tous les Russes, Arméniens et autres bolchevistes » de la péninsule.[1349] Hitler doit finalement revenir sur son ordre d'évacuation, conscient que sa mise en œuvre entraînerait l'effondrement de l'économie de la Crimée et menacerait ainsi la subsistance de la 11e armée.[1350] En d'autres termes, de juillet 1941 à juillet 1942, la Crimée a été le lieu prévu d'un programme de réinstallation visant à la germanisation de la péninsule et à son incorporation finale dans le Reich allemand. Compte tenu de ce contexte, il est extrêmement improbable que des projets de réinstallation de juifs sur la péninsule de Crimée aient existé avant la rétractation de l'ordre d'évacuation. L'argument de Myers est donc sans objet.

Myers veut ensuite faire croire à ses lecteurs qu'il n'y avait pas de besoin de main-d'œuvre juive dans les territoires occupés de l'Est (p. 253) :

> *« Il n'y avait pas non plus de besoin de main-d'œuvre juive à l'intérieur des territoires soviétiques occupés, pour autant que MGK admettent que des travailleurs juifs ont été déportés. Tout au long de l'année 1942, l'Ukraine et l'Ostland ont été remplis de prisonniers de guerre soviétiques, avec des totaux variant entre 617 000 et 989 000. Même à la mi-1943, le Gauleiter Sauckel demande à 300 000 prisonniers et partisans soviétiques de travailler dans les mines du Reich, tandis que le Gauleiter Koch suggère de transférer les 1,5 million de Hilfswilligen (aides soviétiques à l'armée allemande) vers le Reich à des fins de travail. À tout cela s'ajoutent les millions d'Ostarbeiters, des travailleurs prélevés dans les territoires occupés de l'Est et envoyés à l'ouest dans le Reich ».*

---

[1346] Nuremberg document 221-L, File memorandum, 16 juillet 1941, sur une discussion de Hitler avec Rosenberg, Lammers, Keitel et Göring, IMT vol. XXXVIII, p. 87, 90.

[1347] Manfred Oldenburg, *Ideologie und militärisches Kalkül. Die Besatzungspolitik der Wehrmacht in der Sowjetunion 1942*, Böhlau Verlag, Cologne 2004, p. 126.

[1348] *Ibid*, p. 127.

[1349] *Ibid*, p. 128.

[1350] *Ibid*, p. 132.

Il est douteux que l'historienne de l'holocauste Wendy Lower soit d'accord avec Myers, car elle écrit que les fonctionnaires allemands en Ukraine occupée, tout en menant « une politique de terreur meurtrière », « se plaignaient constamment de la pénurie de main-d'œuvre et de matériel ».[1351] Christopher Browning cite une déclaration du SS et *Polizeistandortführer* de Brest-Litovsk, Friedrich Wilhelm Rohde, au début du mois de septembre 1942 :

> *« Dans la mesure où la question juive est résolue à Brest, je prévois de graves dommages économiques résultant du manque de main-d'œuvre. »*

Browning cite également un rapport mensuel du commando militaire d'armement en Volhynie-Podolie datant d'octobre 1942, selon lequel les « évacuations juives à grande échelle en Volhynie, à la suite desquelles chaque Juif a été retiré de toutes les usines » ont eu pour conséquence « l'arrêt complet des usines pendant une période plus ou moins longue, ou la réduction de la production à une simple fraction ».[1352]

Christoph Dieckmann fournit un exemple éclairant des problèmes de main-d'œuvre en Lituanie occupée. En mars 1942, 214 000 personnes sont employées dans le secteur agricole du pays, qui repose sur le travail manuel plutôt que sur les machines ; parmi elles, seulement 5 400 (2,5 %) sont des prisonniers de guerre. Au cours de l'été 1942, les administrateurs du *Reichskommissariat Ostland* (ci-après RK Ostland) estiment le manque de main-d'œuvre en Lituanie à 40 000 personnes, dont 20 000 dans l'agriculture. L'auto-administration lituanienne[1353], quant à elle, estime à 92 000 le nombre de chômeurs dans le seul secteur agricole. Le nombre de chômeurs susceptibles d'être affectés pour combler cette lacune ne s'élève qu'à quelque 16 000.[1354]

Qu'en est-il alors des prisonniers de guerre soviétiques ? Constituent-ils réellement un réservoir de main-d'œuvre dans les territoires occupés de l'Est suffisamment important pour exclure le besoin de main-d'œuvre juive, comme le laisse entendre Myers ? Le 14 décembre 1941, le Ministre du Reich pour les territoires occupés de l'Est, Alfred Rosenberg, signale que quelque 2 500 prisonniers de guerre périssent chaque jour dans les seuls camps situés en Ukraine, et qu'il n'en restera pas beaucoup.[1355] Le 28 février 1942, Rosenberg envoie une lettre au chef du commandement suprême de la Wehrmacht, le

---

[1351] Ray Brandon, Wendy Lower (eds.), *The Shoah in Ukraine, op. cit.*, 2010, p. 226.

[1352] Christopher Browning, « *Evidence for the Implementation of the Final Solution : B. Escalade* », www.hdot.org/en/trial/defense/browning/420

[1353] Gouvernement civil lituanien fantoche mis en place par les occupants allemands.

[1354] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 666 sq.

[1355] 1517-PS, TMI vol XXVII, p. 272.

*Generalfeldmarschall* Wilhelm Keitel, au sujet des mauvais traitements infligés aux prisonniers de guerre soviétiques, dans laquelle on peut lire :[1356]

> *« Le sort des prisonniers de guerre soviétiques en Allemagne est au contraire une tragédie de la plus grande ampleur. Sur les 3,6 millions de prisonniers de guerre, seuls quelques centaines de milliers sont encore en mesure de travailler pleinement. Une grande partie d'entre eux sont morts de faim ou de froid. Des milliers d'entre eux sont également morts du typhus. Il est bien entendu que l'alimentation d'un si grand nombre de prisonniers de guerre pose des difficultés. Quoi qu'il en soit, avec une certaine compréhension des objectifs visés par la politique allemande, la mort et la détérioration auraient pu être évitées dans la mesure décrite. Par exemple, selon les informations dont nous disposons, la population indigène de l'Union soviétique est tout à fait disposée à mettre de la nourriture à la disposition des prisonniers de guerre. Plusieurs commandants de camps compréhensifs ont choisi cette voie avec succès. Cependant, dans la majorité des cas, les commandants de camp ont interdit à la population locale de mettre de la nourriture à la disposition des prisonniers et les ont plutôt laissés mourir de faim ».*

Selon Christian Streit, environ 5,7 millions de membres de l'armée rouge sont tombés aux mains des Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale.[1357] Ainsi, quelque 2 100 000 soldats soviétiques ont été capturés entre le 1er mars 1942 et la fin de la guerre. Le Commandement suprême de la Wehrmacht, section armées étrangères Est, donne le nombre de soldats soviétiques capturés au 31 mai 1942 comme étant 3 837 730, tandis qu'une autre source, datant probablement de juin 1942, donne le même chiffre comme étant 3 760 288.[1358] Au début de l'année 1942, certains dirigeants allemands, comme Rosenberg, ont dû craindre que les conditions difficiles dans les camps de prisonniers de guerre ne conduisent à terme à l'extinction du réservoir de main-d'œuvre que constituaient les prisonniers militaires soviétiques. On estime que plus de 60 % des prisonniers de guerre soviétiques ont péri de faim et d'autres causes en février 1942.[1359] Si, en février/mars 1942, le taux de mortalité dans les camps de prisonniers de guerre de l'Est n'est plus « que » de 80 000 par mois,[1360] cela correspond toujours à environ 1 million de morts par an. Un certain nombre de prisonniers de guerre furent également libérés – 280 108 en 1941 (dont 270 095 Ukrainiens)[1361] – tandis que d'autres – environ 456 000 sur 1942[1362] – furent

---

[1356] 081-PS, TMI vol. XXV, p. 157 sq.

[1357] Christian Streit, *Keine Kameraden : Die Wehrmacht und die Sowjetischen Kriegsgefangenen, 1941-1945*, Dietz, Bonn 1978, pp. 9-10, 128 sqq.

[1358] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 1339, no. 55.

[1359] Cf. Robert Anthony Pape, *Bombing to Win : Air Power and Coercion in War*, Cornell University Cornell University Press, New York 1996, p. 304.

[1360] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 1340.

[1361] Wendy Lower, *Nazi Empire-Building and the Holocaust in Ukraine*, University of North Carolina Press 2005, p. 65.

envoyés sur des sites de travail plus à l'ouest. Dans un télégramme du 5 décembre 1941, le département du travail du RK Ostland explique au ministère du Travail du Reich que 2 000 prisonniers de guerre meurent chaque jour dans les camps du Reichskommissariat.[1363] Sur les 231 000 prisonniers de guerre initialement internés dans le RK Ostland, seuls 162 990 étaient encore en vie en janvier 1942 ; en février, ce nombre était tombé à 152 951, selon un rapport de Werner Mansfeld, chef du tout nouveau *Geschäftsgruppe Arbeitseinsatz im Vierjahresplan* (groupe d'entreprises chargé du déploiement de la main-d'œuvre dans le cadre du plan quadriennal), adressé au secrétaire d'État Körner en date du 23 mars 1942.[1364] Au cours du même mois, les prisonniers de guerre arrivés dans les deux Reichskommissariats d'Ostland et d'Ukraine en provenance des zones opérationnelles ne totalisent que 26 426.[1365]

Selon Andrej Angrick, quelque 50 000 prisonniers de guerre sont employés par l'*Organization Todt*, qui supervise la construction de la *Durchgangsstraße* (artère) IV dans le sud de l'Ukraine au début de 1942, mais « [a]u printemps 1942 [...] les responsables de la DG IV avaient déjà 'épuisé' un si grand nombre de prisonniers de guerre qu'ils avaient commencé à recourir à des civils », ainsi qu'à de la main-d'œuvre juive.[1366]

L'étude de Dieckmann sur l'occupation allemande de la Lituanie montre amplement à quel point les prisonniers de guerre restés en vie étaient handicapés par la maladie. Dans le camp de prisonniers de guerre de Kaunas, seuls quelque 10 % des détenus sont déclarés aptes au travail en octobre 1941.[1367] Dans le camp d'Alytus, le pourcentage de prisonniers de guerre utilisés pour le travail pendant la plupart des mois de 1942 varie entre 16 % (en février 1942) et quelque 50 à 60 %.[1368] Dans le camp de prisonniers de guerre de Vilnius, le même pourcentage pour 1942-1943 varie entre 30 et 50 %.[1369] Le seul camp de prisonniers de guerre lituanien où le pourcentage de travailleurs a

---

[1362] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 1339.

[1363] *Ibid*, p. 1341.

[1364] *Ibid.* Pour la position de Mansfeld, cf. Thomas Schiller, *NS-Propaganda für den "Arbeitseinsatz". Lagerzeitungen für Fremdarbeiter im Zweiten Weltkrieg : Entstehung, Funktion, Rezeption und Bibliographie*, LIT Verlag, Hambourg 1997, p. 29.

[1365] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 1341.

[1366] Andrej Angrick, « Annihilation and Labor : Jews and Thoroughfare IV in Central Ukraine », in : R. Brandon, Wendy Lower (eds.), *The Shoah in Ukraine, op. cit*, pp. 201 sq.

[1367] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.,* p. 1345.

[1368] *Ibid*, p. 1349.

[1369] *Ibid*, p. 1356.

atteint 80 % ou plus pendant de longues périodes semble être celui de Šiauliai, où de nombreux prisonniers étaient employés dans l'agriculture.[1370]

Au début de l'année 1942, une commission envoyée par le ministère de Rosenberg rapporte que, sur les 80 000 prisonniers recensés dans l'Ostland qui ne souffrent pas de maladies épidémiques, seuls 8 000 (soit 10 %) sont aptes au travail, une situation due à une « malnutrition sévère ».[1371] En janvier 1942, plus de 66 000 prisonniers de guerre sont présents en Lituanie ; au 1er février 1942, ils ne sont plus que 49 739, dont 3 150 sont déportés vers le Reich entre mars et juin de la même année. Parmi les prisonniers de guerre restants en Lituanie (31 524 au 1er janvier 1943), le pourcentage utilisé pour le travail était de 60,3 à 63,8 % pendant la période janvier-septembre 1942, et de 44 à 58,9 % pendant la période janvier-octobre 1943.[1372] Le 1er avril 1943 – à peu près au moment où quelque 19 000 juifs néerlandais sont arrivés en Lituanie selon le journal de Herman Kruk – il y avait 31 790 prisonniers de guerre en Lituanie, dont seulement 14 888, soit 46,8 %, étaient utilisés pour le travail.

Les statistiques ci-dessus indiquent que sur les 617 000 à 989 000 prisonniers de guerre soviétiques présents en Ukraine et en Ostland en 1942, selon nos adversaires, on peut s'attendre à ce que 40 à 65 % (250 000 à 645 000) aient été utilisés comme main-d'œuvre, alors que le pourcentage de prisonniers réellement aptes au travail était probablement beaucoup plus faible. De plus, comme le soulignent nos contradicteurs eux-mêmes, ceux des prisonniers jugés aptes au travail ont été sollicités en grand nombre pour des chantiers à l'intérieur du Reich.

En résumé : au printemps 1942, lorsque les déportations de juifs vers l'Est commencèrent à grande échelle, le nombre de prisonniers de guerre soviétiques disponibles pour le travail dans les territoires occupés de l'Est diminuait à un rythme alarmant et aurait été épuisé en moins d'un an si la mort massive dans les camps de prisonniers de guerre s'était poursuivie au même rythme. Alors que plusieurs centaines de milliers de prisonniers de guerre soviétiques se trouvaient encore dans les territoires occupés de l'Est en 1942-1943 en raison de l'arrivée de nouveaux prisonniers, jusqu'à la moitié d'entre eux, voire plus, étaient incapables de travailler en raison de maladies ou de malnutrition. Parmi ceux qui étaient aptes au travail, beaucoup furent envoyés plus à l'ouest pour travailler en Pologne, dans le Reich et ailleurs. L'affirmation selon laquelle la présence des prisonniers de guerre soviétiques aurait rendu le travail des juifs superflu est donc fausse. Au contraire, on peut supposer que l'afflux de juifs a permis de

[1370] *Ibid*, p. 1353.

[1371] *Ibid*, p. 1366.

[1372] *Ibid*, p. 1367 sq.

remplacer le réservoir de main-d'œuvre des prisonniers de guerre qui s'amenuisait. Quant à la déportation de millions d'*Ostarbeiter* vers le Reich, elle ne prouve pas l'existence d'un surplus de main-d'œuvre dans les territoires occupés de l'Est (rendant la main-d'œuvre juive inutile), mais seulement le déficit de main-d'œuvre dans le Reich (dû à l'incorporation de la plupart des hommes en âge de travailler).

Myers fait grand cas d'une courte lettre envoyée par Himmler à Gottlob Berger le 28 juillet 1942, affirmant (p. 253) que nos « fantasmes de réinstallation » sont « directement réfutés » par la déclaration suivante :[1373]

> *« Les territoires occupés de l'Est seront débarrassés des Juifs. Le Führer m'a confié la mise en œuvre de cet ordre très difficile. Personne ne peut en aucun cas me décharger de cette responsabilité. J'interdis toute interférence. »*

Cette déclaration de Himmler réfute-t-elle vraiment notre « fantasme » ? La lettre de Himmler à Berger est, en fait, loin d'être une preuve sans ambiguïté d'un programme d'extermination comme Myers voudrait nous le faire croire, et encore moins une réfutation de l'hypothèse de la réinstallation. Même si le plan avait été d'exterminer tous les juifs des territoires occupés de l'Est, cela n'aurait pas empêché les Allemands d'y déporter des juifs de l'Ouest une fois cette tâche accomplie, tout comme la déclaration de *Judenfrei* de l'Estonie à la fin de 1941 n'a pas empêché les Allemands d'y déporter des dizaines de milliers de juifs à des fins de main-d'œuvre en 1943-1944. On pourrait objecter que, comme les déportations de juifs vers les territoires occupés de l'Est se poursuivaient depuis novembre 1941, la déclaration de Himmler signifiait nécessairement que ces juifs devaient également être purgés. Le point crucial est cependant que Himmler parle dans sa lettre d'un processus qui doit encore être accompli (« *sera* débarrassé des juifs »). En juillet 1942, l'Allemagne avait encore une chance de gagner la guerre contre l'Union soviétique, de sorte que Himmler pouvait croire sérieusement à la faisabilité d'un futur transfert des juifs hors d'Europe. On pourrait peut-être arguer qu'une déportation des juifs vers un lieu contrôlé par l'Allemagne à l'est de l'Oural les aurait encore placés dans un projet de Territoires occupés de l'Est (largement élargi), mais comme le montrent des documents contemporains (voir chapitre 5, point 155), il est probable qu'à ce moment-là, il était encore envisagé (bien qu'officieusement) que Madagascar ou un autre lieu similaire servirait de destination *finale* pour les juifs après une victoire allemande, de sorte qu'ils seraient effectivement retirés des Territoires occupés de l'Est.

---

[1373] NO-626, NMT vol. XIV, p. 1011. La traduction officielle en anglais, quelque peu incorrecte, se trouve dans NMT vol. XIII, pp. 240-241, et a été mise en ligne à l'adresse suivante http://forum.axishistory.com/viewtopic.php?p=564358#p564358. J'utilise ici la traduction anglaise donnée par Myers.

Avant d'aborder les arguments de Jonathan Harrison concernant les Reichskommissariats d'Ostland et d'Ukraine, il convient de souligner deux points importants. Premièrement, le traitement de la population juive locale dans ces territoires n'a finalement aucune incidence sur la possibilité de réinstallation des juifs étrangers dans ces mêmes territoires. Si les juifs des territoires occupés de l'Est étaient effectivement destinés à l'extermination, comme le veut l'historiographie orthodoxe, cela n'empêcherait pas les Allemands de déporter des juifs étrangers vers ces territoires. Selon cette logique, il aurait été impossible aux Allemands de déporter les juifs du Reich vers Minsk et Riga en novembre 1941, ou encore les juifs du Reich, du Protectorat et de Slovaquie dans les ghettos du district de Lublin en 1942.

Il va sans dire que les conditions difficiles, voire déplorables, en matière de logement, d'hygiène, de santé et d'alimentation dans certaines régions auraient constitué un obstacle majeur à l'installation effective des juifs. D'autre part, il ressort clairement de documents tels que la correspondance entre Wilhem Kube et Heinrich Lohse à la suite de l'arrivée inopinée d'un millier de juifs de Varsovie à Minsk le 31 juillet 1942 (voir ci-dessous) que la réinstallation des juifs était *une priorité* qui dépassait les préoccupations de l'administration locale sur ces questions, que le programme de déportation devait être exécuté quoi qu'il arrive et que les autorités locales étaient laissées à elles-mêmes pour gérer au mieux les problèmes résultant de la mise en œuvre du programme de réinstallation. Une lettre écrite le 21 juin 1942 par Walter Föhl[1374], chef du département principal du commissariat du Reich pour la consolidation de la nation allemande à Cracovie, montre que les autorités en charge étaient conscientes que la réinstallation des juifs dans les conditions actuelles entraînerait un nombre considérable de décès, en particulier parmi les juifs occidentaux qui étaient habitués au confort moderne et, dans une large mesure, étrangers au dur labeur physique. La lettre est adressée à un membre inconnu de la SS. On peut y lire :[1375]

> *« Chaque jour, nous recevons des trains transportant chacun 1 000 Juifs d'Europe, nous les traitons et les logeons d'une manière ou d'une autre, puis nous les envoyons dans les marécages de la Ruthénie blanche, vers l'océan Arctique ; c'est là qu'ils se retrouveront tous à la fin de la guerre – s'ils survivent (et les juifs du Kurfürstendamm, de Vienne ou de Pressburg*

[1374] En 1962, Föhl est jugé avec Lothar Weirauch, Herbert Heinrich, Richard Türk et Fritz Reuter, accusés d'avoir organisé et exécuté des déportations dans le district de Lublin. Tous les accusés ont soutenu qu'ils avaient cru que les déportations de Juifs vers Belżec étaient de véritables actions de réinstallation et qu'ils n'avaient appris que plus tard l'existence de l'extermination massive présumée, voire pas du tout ; Bogdan Musial, *Deutsche Zivilverwaltung und Judenverfolgung..., op. cit*, pp. 368 sq.

[1375] Fritz Arlt, *Polen-, Ukrainer-, Juden-Politik, op. cit.*, p. 22.

*ne survivront certainement pas) –, non sans avoir construit quelques autoroutes. (Mais nous ne devrions pas en parler.) »*

Bien qu'elle ne témoigne pas d'une intention génocidaire, comme Götz Aly veut le faire croire[1376], cette lettre – qui est tout à fait conforme aux décisions prises lors de la conférence de Wannsee – reflète l'intention d'utiliser les juifs déportés pour le travail forcé, sans tenir compte des pertes en vies humaines causées par le processus ou des conditions généralement difficiles qui prévalaient dans la région où la réinstallation avait lieu. La propension des dirigeants nationaux-socialistes à mettre en œuvre des plans de réinstallation à grande échelle sans se soucier des personnes réinstallées ou des détails de la réinstallation elle-même, tout en laissant les autorités militaires ou civiles locales régler ces questions pratiques, est clairement démontrée par le plan avorté de déportation de la population de Crimée mentionné plus haut. L'ordre d'évacuation de Hitler a été transmis au petit matin du 3 juillet 1942, via le département administratif du groupe d'armées Sud, à la 11e armée stationnée en Crimée, qui s'est vu confier la responsabilité exclusive de la planification, de l'organisation et de la mise en œuvre de la déportation de 700 000 personnes. Aussi incroyable que cela puisse paraître, la 11e Armée a dû établir un plan pour cette expulsion massive et déterminer la destination des déportés en l'espace de 6 heures seulement. [1377] Selon le plan signé par Erich von Manstein, la population urbaine sera transportée par train, tandis que 2 000 personnes de la population rurale partiront chaque jour à pied sur les deux étroites langues de terre reliant la Crimée à l'Ukraine, à raison de 20 km par jour, avec un jour de repos tous les quatre jours. Le plan prévoit une période préparatoire de 10 jours (!) avant le début des déportations.[1378]

En ce qui concerne le mémorandum de Wetzel sur le Generalplan Ost et l'affirmation selon laquelle il montrerait que tous les « plans de réinstallation des juifs avaient également été abandonnés avant l'été 1942 » (p. 254), voir chapitre 5, point 125.

## 7.4. Ostland

### 7.4.1. Vievis, Vaivara, Salaspils et Maly Trostenets

Jonathan Harrison commence sa section sur le RK Ostland en affirmant (p. 253) qu'une hypothèse présentée plus récemment par l'auteur de ce chapitre (Kues) contredit les déclarations trouvées dans *Sobibór* :

---

[1376] G. Aly, S. Heim, *Vordenker der Vernichtung, op. cit.*, 1993, pp. 216, 251.

[1377] M. Oldenburg, *Ideologie und militärisches Kalkül, op. cit.*, p. 128.

[1378] *Ibid.*, p. 132.

*« Un article récent de Kues affirme que le RK Ostland contenait quatre 'points de transit pour au moins une partie du grand nombre de Juifs déportés vers l'est via les 'camps d'extermination' en Pologne'. Ces points de transit étaient les camps de Vievis, Vaivara, Salaspils et Maly Trostenets. Cependant, cela contredit l'affirmation de Sobibór selon laquelle les juifs déportés vers l'Ostland sont arrivés 'sans escale dans aucun camp'. À Treblinka, M&G avait déclaré que : 'Il est permis de penser que les transports directs vers Minsk sont d'abord arrivés à Varsovie et ont emprunté la ligne Siedlce-Czeremcha-Wolkowysk, de sorte qu'ils sont passés devant Treblinka à une distance d'environ 80 km (gare de Siedlce) et d'environ 140 km de Sobibor.' Kues et ses collègues sont donc fondamentalement divisés sur la manière dont les déportés sont arrivés dans l'Ostland ».*

Harrison a apparemment un sérieux problème de compréhension des textes, car un simple coup d'œil à ce que nous avons réellement écrit montrerait que, alors que je parle d'« au moins une partie du grand nombre de Juifs déportés vers l'est *via les 'camps d'extermination'* en Pologne » (c'est nous qui soulignons), les passages dans *Sobibór* et *Treblinka* se réfèrent tous deux spécifiquement aux 66 200 juifs du Reich et du Protectorat déportés « sans escale dans aucun camp » vers le RK Ostland 1941-1942. Ainsi, le « clivage fondamental » dans l'opinion affirmé par Harrison n'existe pas. Il convient peut-être de souligner que j'écris dans l'article susmentionné[1379] qu'« *il se pourrait* que ces quatre camps [...] aient servi de points de transit *pour au moins une partie* du grand nombre de Juifs déportés vers l'Est » (c'est moi qui souligne). En d'autres termes, je pose une hypothèse concernant le traitement logistique d'une partie des convois de déportés, qui n'affecte en rien la validité de l'hypothèse des camps de transit dans son ensemble. Du point de vue de cette dernière, cependant, il semble plus que raisonnable qu'en raison de préoccupations bureaucratiques et logistiques élémentaires de la part des autorités allemandes, une partie au moins des convois soit arrivée d'abord à des points de transit d'où les déportés ont ensuite été acheminés vers divers camps et sites de travail par divers moyens de transport.[1380] Le fait incontesté qu'à partir de la fin de l'été 1943, tous les convois juifs connus à destination de l'Estonie ont transité par le camp de Vaivara nous donne un indice que ce modèle a pu également être pratiqué plus tôt et dans d'autres parties du RK Ostland.

---

[1379] T. Kues, « The Maly Trostenets 'Extermination Camp' – A Preliminary Historiographical Survey, Part 2 », *Inconvenient History*, vol. 3 no. 2, été 2011.

[1380] Il se peut que, dans une certaine mesure, cette situation ait été parallèle au traitement logistique des Ostarbeiter (travailleurs forcés de l'Est déportés dans le Reich) qui étaient d'abord envoyés dans des wagons à bestiaux vers des camps de distribution à l'intérieur du Reich, d'où ils étaient ensuite « emmenés par différents moyens [...] vers leurs lieux d'affectation – en train, en charrette, à bicyclette et à pied ». Alexander von Plato, Almut Leh, Christoph Thonfeld (éd.), *Hitler's Slaves: Life Stories of Forced Laborers in Nazi-Occupied Europe*, Berghahn Books, New York/Oxford 2010, p. 254.

À la page 256 de la critique de nos adversaires, Harrison nous fournit l'excursus suivant :

> *« Le fait que Kues s'appuie sur Vaivara et Vievis ne tient pas compte du fait que les nazis ont abattu ces Juifs lorsqu'ils ont battu en retraite. Par exemple, environ 2 000 d'entre eux ont été tués à Klooga, où leurs restes ont été photographiés et publiés dans des sources occidentales peu après la libération ».*

Nonobstant le fait qu'il n'y a pas de « s'appuie sur Vaivara et Vievis » à discuter, la référence au sort du camp de Klooga en Estonie n'a aucune incidence sur l'hypothèse de la réinstallation. Je ne m'attarderai pas ici sur le camp de Klooga, car j'ai l'intention d'écrire un bref article sur ce sujet qui sera probablement publié plus tard cette année ou en 2014. Le massacre des prisonniers du camp de Klooga a eu lieu le 19 septembre 1944, moins d'une semaine avant que l'armée rouge n'atteigne la partie de l'Estonie dans laquelle il était situé. À cette date, la plupart des juifs restés dans l'Estonie occupée par les Allemands avaient été évacués vers le Reich, et non massacrés.

Abstraction faite de la question du nombre de juifs tués à Klooga et des circonstances de leur mort, il est évident que cet épisode ne prouve en rien le destin homicide des juifs internés à Vaivara ou à Vievis. Comme nous l'avons remarqué dans *Sobibór* dans le contexte de la possibilité que les juifs réinstallés aient été massacrés dans le cadre de la retraite allemande, « [n]ous ne pouvons évidemment pas exclure des excès commis par des soldats allemands désespérés dans les circonstances auxquelles ils étaient confrontés ».[1381] Cela peut certes s'appliquer à Klooga, mais il n'existe aucun élément prouvant une politique générale d'extermination au cours de la dernière phase de la guerre.

En ce qui concerne Maly Trostenets, Harrison aborde brièvement ce site présumé de massacre au chapitre 2. Selon Harrison, « [d]u 6 mai au 5 octobre 1942, dix-sept transports sont partis du Reich vers la Ruthénie blanche GK, transportant un minimum de 16 395 Juifs ». (p. 127). Le nombre de transports est ici manifestement trop faible, car le nombre de transports « Da » documentés avec le Generalkommissariat Weissruthenien comme destination pour la période en question s'élève à 29, tandis que les statistiques du rapport Korherr ainsi que d'autres documents indiquent plusieurs autres transports vers la région.[1382]

La visite de Heydrich à Minsk en avril 1942, écrit Harrison, « a été suivie peu après par le début des déportations d'Autriche, d'Allemagne et du Protectorat vers la Ruthénie blanche du GK, vers le site de mise à mort de Maly Trostinets » (p. 128). Il n'existe cependant aucun document prouvant qu'une

[1381] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór..., op. cit.*, p. 371.

[1382] Cf. C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka..., op. cit.*, p. 200-201.

décision a été prise d'exterminer ces juifs *en masse* dès leur arrivée au Belarus. Comme nous l'avons vu ailleurs, l'affirmation contenue dans la littérature exterminationniste selon laquelle Heydrich aurait ordonné en avril 1942 l'extermination de tous les convois arrivant en Biélorussie ne repose sur aucune base documentaire et provient presque certainement d'une déclaration sous serment faite par l'ancien commandant de la police de sécurité et du service de sécurité de Minsk, Eduard Strauch, en janvier 1948.[1383]

Quant à l'affirmation selon laquelle Maly Trostenets aurait fonctionné comme un centre d'extermination, les preuves extrêmement rares qui la soutiennent sont au mieux fallacieuses.[1384] Harrison cite les rapports d'activité du *Gruppe Arlt* sur l'assassinat de 6 000 juifs russes et de 3 000 juifs allemands déportés les 28 et 29 juillet 1942, ainsi que sur l'assassinat de 1 000 juifs de Vienne sur le même site le 11 mai 1942 (p. 128). Comme nous l'avons montré ailleurs, les rapports du *Gruppe Arlt* soulèvent un certain nombre de questions et, s'il n'est pas prouvé qu'il s'agit de faux, ils doivent être considérés comme fallacieux.[1385] Le fait que les rapports ne fassent même pas allusion à l'existence de « fourgons à gaz », dont Harrison soutient qu'ils ont été utilisés pour tuer de nombreuses victimes des Trostenets, sinon la plupart, n'est absolument pas mentionné par nos adversaires.

Le témoignage de Karl Dalheimer, en 1962, selon lequel il aurait abattu des « Juifs du Reich d'une balle dans la nuque » dans une tombe ouverte, a encore moins de valeur probante, et il va sans dire que les preuves médico-légales fiables de ces meurtres de masse font totalement défaut (la seule « enquête » sur le site de la tuerie a été menée par Nicholai Burdenko, l'homme à l'origine de la commission soviétique frauduleuse de Katyn).

Quant à Dalheimer, le verdict du procès Maly Trostenets de 1963 à Coblence indique qu'il n'est arrivé à Minsk qu'en novembre 1942.[1386] Les fusillades de juifs allemands auxquelles il a témoigné avoir participé ont donc eu lieu dans le cadre de la liquidation du ghetto de Minsk à l'automne 1943, et *non* au cours de la période (mai à octobre 1942) évoquée par Harrison.[1387] Le nombre de juifs abattus à cette occasion (juifs russes et étrangers) a été estimé par le tribunal à quelque 500 – ce qui ne constitue pas une extermination à

---

[1383] Cf. T. Kues, « The Maly Trostenets 'Extermination Camp' – A Preliminary Historiographical Survey », *op. cit.*

[1384] Cf. T. Kues, « The Maly Trostenets 'Extermination Camp' – A Preliminary Historiographical Survey », *op. cit.*

[1385] *Ibid*, section 3.3.

[1386] C.F. Rüter, *Justiz und NS-Verbrechen, op. cit.*, vol. XIX, affaire 552 (LG Koblenz vom 21.5.1963, 9 Ks 2/62), University Press Amsterdam, Amsterdam 1978, p. 244 (p. 80 du verdict original).

[1387] *Ibid*, p. 245 (p. 81 du verdict original).

grande échelle.[1388] La tentative de Harrison d'utiliser la déclaration de Dalheimer devant le tribunal comme preuve de la prétendue extermination systématique des convois juifs arrivant dans la région de Minsk entre mai et octobre 1942 ne fait donc que montrer qu'il ne lit pas les sources auxquelles il se réfère, ou qu'il compte de manière trompeuse sur le fait que ses lecteurs ne les consulteront pas.

### 7.4.2. Déclarations de Kube et Lohse

Harrison affirme que nous avons ignoré ou déformé les déclarations du général-commissaire de Weissruthenien, Wilhelm Kube, et de son supérieur dans l'administration civile, le Reichskommissar d'Ostland, Heinrich Lohse (pp. 254-255) :

> *« Le surpeuplement et le manque de nourriture sont deux des raisons pour lesquelles Kube et Lohse ont farouchement résisté à la déportation dans leur région et n'ont cédé que lorsqu'il est devenu clair* [...] *que les Juifs déportés finiraient par être tués. Les documents écrits par Kube et Lohse sont utilisés de manière sélective par MGK. Ils omettent ainsi la déclaration de Lohse du 6 août 1942 selon laquelle 'seule une petite partie des Juifs est encore en vie ; des dizaines de milliers sont partis'. Le 31 juillet 1942, Kube protesta auprès de Lohse contre l'arrivée de 1 000 Juifs de Varsovie à Minsk et insista pour que d'autres transports du gouvernement général soient liquidés. Cela se passait à une époque où de nombreux Juifs du Reich déportés se trouvaient dans des ghettos de transit au sein du gouvernement général. M&G interprètent de manière perverse la protestation de Kube comme un soutien à la réinstallation, mais ils le font en citant un autre document de la même date dans lequel la menace de liquider les Juifs a apparemment été omise ».*

La déclaration de Lohse selon laquelle, en ce qui concerne l'Ostland, « seule une petite partie des Juifs est encore en vie ; des milliers sont partis » (« *Die Juden leben nur noch zum kleinen Teil ; zigtausend sind weg* ») est une réponse désinvolte à des questions sur la main-d'œuvre posées par Göring lors d'une conférence tenue par ce dernier avec les Reichskommissars et les commandants militaires des territoires occupés le 6 août 1942.[1389] Comme Lohse ne fait aucune autre déclaration sur la question dans le protocole de la conférence, il est très difficile d'interpréter celle-ci d'une manière ou d'une autre. Se réfère-t-il uniquement aux juifs locaux ou inclut-il les juifs déportés ? Qu'est-ce qu'un « énième millier » ? Il peut s'agir de dix mille comme de quatre-vingt-dix mille. Le mot « disparus » peut signifier que ces juifs sont morts, mais il peut aussi faire référence à la

---

[1388] *Ibid.* Voir également p. 276 (page 112 du verdict original) où l'on constate que le tribunal a accepté l'affirmation de Dalheimer selon laquelle il n'avait lui-même abattu que 4 personnes. Les 500 victimes pourraient bien être le même groupe de juifs qui, selon le témoignage d'Adolf Rübe de 1948, avaient été abattus pour des « raisons logistiques » ; cf. C. Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit.*, p. 742, n° 1286.

[1389] TMI, vol. XXXIX, p. 402.

diminution de la population juive originelle dans les territoires en question en raison des fuites et des évacuations massives vers l'intérieur de l'Union soviétique au cours de l'été 1941, ou au fait qu'ils ont été emmenés ailleurs par les Allemands. En effet, confronté à ce document à Nuremberg, Göring a déclaré :[1390]

> *« Il n'est pas dit ici qu'ils ont été détruits. Cette remarque ne permet pas de conclure qu'ils ont été tués. Cela pourrait également signifier qu'ils sont partis, qu'ils ont été emmenés ».*

Quant à la phrase « *leben nur noch* », Göring insiste sur le fait qu'elle doit être lue comme « vivant toujours là ».[1390]

Par ailleurs, comment peut-on concilier l'expression « énième millier de disparus » et l'expression « seule une petite partie des Juifs est encore en vie » ? Selon les statistiques dérivées des recensements d'avant-guerre et présentées dans la publication officielle allemande de mars 1942, *Strukturbericht über das Ostland*, qui comportait un avant-propos rédigé par Lohse lui-même, les territoires comprenant la RK Ostland comptaient au début de la guerre une population juive d'environ 750 000 personnes.[1391] Si seule « une petite partie » des juifs est restée, cela ne signifie-t-il pas que plusieurs centaines de milliers de juifs, plutôt que « de nombreux milliers », sont « partis » ? Présenter cette obscure remarque de Lohse comme une preuve de l'extermination massive, et nous reprocher en outre d'avoir négligé d'en parler, demande un certain culot.

Quant à la réponse de Kube à Lohse concernant le transport des juifs de Varsovie vers Minsk, nos adversaires parviennent (une fois de plus) à se contredire. Dans la lettre de Kube à Lohse datée du 31 juillet 1942, le premier écrit ce qui suit (emph. ajoutée) :[1392]

> *« Je serais reconnaissant au Reichskommissar de permettre l'arrêt de nouveaux transports de Juifs vers Minsk, au moins jusqu'à ce que le danger partisan ait été définitivement écarté.* [...] *Après l'achèvement de la Judenaktion à Minsk, le SS-Obersturmbannführer Dr. Strauch m'a rapporté cette nuit, avec une indignation justifiée, que, sans notification du Reichsführers SS et sans aucune communication au Generalkommissar, un transport de 1 000 Juifs en provenance de Varsovie et destiné à l'aéroport local était arrivé. Je demande au Reichskommissar (qui a déjà été informé par télégramme), en tant que plus haute autorité de*

---

[1390] IMT, vol. IX, p. 618.

[1391] Gottfried Müller, *Strukturbericht über das Ostland. Teil I : Ostland in Zahlen*, Reichskommissar für das Ostland, Abteilung II Raum, Riga 1942, p. 2, 155. Les populations juives des pays baltes sont les suivantes : Lettonie 93 500 ; Estonie 4 300 Lituanie (y compris la région de Vilnius) 248 600. La population juive de Weissruthenien est estimée à 827 100 personnes, mais ce chiffre inclut 158 600 juifs du district de Bialystok, quelque 100 000 juifs des districts de Brest, Litovsk et Pinsk, qui ont été pour la plupart placés sous l'administration de la RK d'Ukraine, ainsi qu'environ 170 000 juifs de la partie orientale de la RSS de Biélorussie qui, sous l'occupation allemande, ont été placés sous administration militaire ou ont fait partie de la RK d'Ukraine.

[1392] 3428-PS, TMI vol. XXXII, p. 258.

*l'Ostland, d'empêcher de tels transports. Le juif polonais est un ennemi du peuple allemand* [Deutschtums] *au même titre que les juifs russes. Il constitue un élément politiquement dangereux, dont le danger politique dépasse de loin sa valeur en tant que travailleur qualifié. Les services de la Wehrmacht ou la Luftwaffe ne peuvent en aucun cas importer ici des Juifs du Gouvernement général ou d'ailleurs, qui mettent en danger l'activité politique générale et la sécurité du District général, sans l'approbation du Reichskommissar. Je suis tout à fait d'accord avec le commandant du SD de Weissruthenien* [Strauch] *pour dire que nous devrions liquider chaque transport de Juifs qui n'a pas été ordonné ou annoncé par les autorités qui nous sont supérieures* [nicht von unseren vorgesetzten Dienststellen befohlen oder angekündigt ist] *afin de prévenir d'autres cas de troubles en Weissruthenien ».*

Kube n'a donc *pas* insisté « sur le fait que d'autres transports en provenance du gouvernement général seraient liquidés », comme le voudrait Harrison. Ce sur quoi *il insiste* – et qui est également précisé dans le télégramme du 1er août 1942 – c'est sur le fait qu'il faut mettre fin aux transports de juifs « du Gouvernement général ou d'ailleurs » vers le Generalkommissariat Weissruthenien organisés par des organismes de l'armée et de l'aviation allemandes *sans autorisation ou annonce préalable* du Reichskommissar Ostland. Dans le télégramme susmentionné, l'objet de la protestation est décrit comme étant la « poursuite de l'importation indépendante de Juifs » (« *weiterer selbständiger Judeneinfuhr* ») et il est également question du « danger d'épidémies » (*Seuchengefahr*).[1393] Il ressort clairement de la formulation utilisée par Kube qu'il ne protesterait pas contre l'arrivée de transports de juifs s'ils étaient approuvés et annoncés par une autorité supérieure.

Si Kube (et les autres autorités allemandes compétentes dans la région) avait su dès avril 1942, voire dès la fin 1941, que les juifs déportés à Weissruthenien seraient tués sur place, comme le prétendent nos adversaires (cf. p. 125 et suiv.), quelle raison aurait-il eu, en août 1942, d'envoyer un télégramme menaçant ou insistant sur la liquidation des déportés juifs qui arrivaient ? Au contraire, la réponse de Kube implique que le destinataire (son supérieur Lohse) considérerait le traitement proposé pour le transport de Varsovie du 31 juillet (ou plutôt pour tout autre transport similaire non annoncé à l'avenir) comme quelque chose d'exceptionnel puisque, encore une fois, la menace d'exterminer un transport arrivant dans un contexte où la liquidation des transports était la norme n'aurait pas de sens.

L'implication de Harrison selon laquelle le transport en question, ou les futurs transports redoutés par Kube et Strauch, impliquaient des juifs du Reich provenant de ghettos de transit en Pologne ne cadre pas très bien avec ce que Kube écrit dans sa lettre à propos du « danger politique » posé par les « Juifs

[1393] GARF 7445-2-145, p. 80.

polonais » – et *non par les juifs du Reich*. Plus important encore, Harrison ignore la réponse de Lohse (au télégramme de Kube) datée du 5 août 1942 :[1394]

> *« Je crains de devoir m'abstenir de prendre des mesures, car la réalisation pratique de la solution du problème juif relève exclusivement de la police. L'entière responsabilité de la mise en œuvre ordonnée des mesures leur incombe également. Vous devez en toutes circonstances éviter que la concentration* [Zusammenballung] *des Juifs ne donne lieu à des risques d'épidémies. Je vous demande de signaler tout particulièrement ce danger aux autorités locales compétentes ».*

En d'autres termes, aucune protestation n'est permise, *même* contre des transports « indépendants », non annoncés et non approuvés par le Reichskommissar de l'Ostland. La référence au danger d'épidémie est également importante : pourquoi Kube a-t-il associé dans son télégramme l'arrivée de transports non annoncés au risque d'épidémie, si la politique était d'exterminer tous les transports juifs dès leur arrivée dans les bois près de Maly Trostenets, à quelque 12 km au sud-est de Minsk ? Non, la réponse de Lohse désigne explicitement « la concentration » des juifs comme cause possible d'épidémies. Il faut sans doute entendre par là le danger que représente la surpopulation des ghettos et des camps juifs dans des conditions plus ou moins insalubres. Implicitement, l'arrivée des déportés juifs s'est traduite par leur installation – et non par leur assassinat – et, dans certaines conditions, cette installation a permis l'apparition de maladies épidémiques.

Enfin, il convient de souligner que, selon le plus grand expert orthodoxe de l'Holocauste en Biélorussie, Christian Gerlach, « on ne sait pas exactement combien de trains transportant des Juifs polonais ont atteint Minsk ».[1395] Il mentionne également qu'il est « rapporté que des Juifs polonais étaient également présents dans le ghetto de Minsk ». Gerlach cite comme source un témoignage de 1947 laissé par nul autre que le commissaire de la ville de Minsk, Wilhelm Janetzke,[1396] une personne qui aurait certainement été informée à ce sujet.

La déportation de juifs polonais vers Minsk est en outre confirmée par le chef des partisans Hersh Smolar dans deux de ses mémoires.[1397] Les indications selon lesquelles des juifs de Łódź ont atteint Minsk au début de l'année 1942 (alors que des juifs déportés de la même ville polonaise auraient été gazés à Chełmno) présentent un intérêt particulier : fin mai 1942, le délégué sioniste Meleh Neustadt prononce deux discours en Palestine dans lesquels, selon le

---

[1394] GARF 7445-2-145, p. 81.

[1395] C. Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit.*, p. 763.

[1396] *Ibid*, note 1428.

[1397] Hersh Smolar, *The Minsk Ghetto : Soviet-Jewish Partisans Against The Nazis*, Holocaust Library, New York 1989, p. 98 ; Hersh Smoliar, *Resistance in Minsk*, Judah L. Magnes Memorial Museum, Oakland, California 1966, p. 70.

résumé des discours de Walter Laqueur, il informe son auditoire qu'« on a appris que des 'éléments [juifs] improductifs' ont été déportés de Lodz à Minsk, Kovno et Riga ».[1398]

Le 13 novembre 1942, *The Jewish Chronicle* présente un résumé d'un rapport sur de prétendues atrocités allemandes à Minsk qui a été soumis au comité juif antifasciste de Kuybyshev (Samara) par l'écrivain soviétique Kuzma Chorny (Nikolai Romanovskiy) et qui contient le passage suivant :[1399]

> *« Au cours des mois d'hiver* [1941/42]*, plusieurs milliers de Juifs ont été amenés de Pologne à Minsk sur ordre de Berlin et ont été placés dans le ghetto, sous haute surveillance et sans nourriture. Il ne fallut pas longtemps pour qu'ils meurent tous de faim ».*

En août 1944, une « Allocution des citoyens de Minsk à Staline » affirmait que « plus de 40 000 Juifs avaient été amenés au ghetto de Minsk depuis Hambourg, Varsovie et Lodz ».[1400] "L'ancien détenu du ghetto de Minsk, Heinz Rosenberg, affirme dans ses mémoires avoir passé la période de février à mars 1942 à trier « les affaires de quelque 23 000 Juifs qui étaient arrivés à Minsk dans 23 transports, mais n'avaient jamais été admis dans le ghetto ».[1401] Rosenberg ne précise pas d'où venaient ces juifs, mais la période correspond bien aux déportations de Łódź. Au total, 31 724 juifs de Łódź ont été déportés à Chełmno en février et mars 1942 selon Patrick Montague.[1402]

### 7.4.3. Les témoins Rage et Grünberg

À la page 256, Harrison présente la critique suivante de mon utilisation du témoignage du juif letton Moses L. Rage :

> *« Kues utilise ses témoins d'une manière extrêmement malhonnête. Par exemple, l'utilisation qu'il fait de Grünberg ne tient pas compte de son récit des sélections (y compris celle de sa femme) et du fait qu'il a entendu des gens se faire tirer dessus. Il ne tient pas compte des anomalies des témoins (qu'il considérerait normalement comme une preuve de non-fiabilité) lorsque cela l'arrange. Par exemple, Moses L. Rage a déclaré dans un témoignage écrit à une commission soviétique qu'au printemps 1942 ou plus tard, 'une série de trains transportant des Juifs de Pologne, d'Allemagne, de Belgique, du Danemark, de Hollande et d'autres pays ont commencé à arriver à Riga'. Aucun juif danois n'ayant été déporté dans les camps d'extermination, Kues estime que le témoin 'a pu confondre des juifs norvégiens avec des juifs danois'. Kues ne fait jamais preuve d'une telle latitude à l'égard des témoignages décrivant*

---

[1398] Walter Laqueur, *The Terrible Secret*, Penguin Books, New York 1982, pp. 188-189.

[1399] « Minsk Massacres. Full Soviet Report », *The Jewish Chronicle*, 13 novembre 1942, p. 7.

[1400] Cité dans Solomon M. Schwarz, *The Jews in the Soviet Union*, Syracuse University Press 1951, p. 340.

[1401] Heinz Rosenberg, *Jahre des Schreckens, op. cit.*, pp. 37 et suivantes.

[1402] Patrick Montague, *Chełmno and the Holocaust. The History of Hitler's First Death Camp*, I.B. Tauris, Londres/New York 2012, p. 186.

*l'extermination, il y a donc clairement deux poids deux mesures, tout comme le fait qu'il s'appuie ici sur des sources soviétiques qu'il a rejetées par ailleurs ».*

Si j'admets que la déclaration de Rage n'a que très peu d'importance et n'aurait peut-être mérité qu'une note de bas de page, je n'ai pas « raisonné » en disant que ce témoin avait confondu des juifs norvégiens avec des juifs danois, mais j'ai simplement écrit que, si la mention des juifs du Danemark « diminue la valeur de ce témoignage », « il semble possible [...] que le témoin ait pu confondre des Juifs norvégiens avec des Juifs danois ».[1403] Bien que cette possibilité ne soit pas très grande, elle n'est pas si farfelue, étant donné que le Danemark et la Norvège partagent une longue histoire commune et ont des langues très proches (la plupart des juifs vivant dans ces pays à l'époque étaient très assimilés et peu parlaient le yiddish). Il existe en outre au moins un indice permettant de penser que les pays baltes étaient la destination prévue pour au moins une partie des juifs norvégiens. Le 6 novembre 1942, le *JTA Daily News Bulletin* a publié un rapport de Stockholm daté du 5 novembre selon lequel « les autorités nazies en Norvège ont annoncé aujourd'hui que tous les Juifs norvégiens arrêtés seront transportés vers la Lituanie occupée ».

En ce qui concerne mon utilisation du juif viennois Isak Grünberg, qui a été déporté à Maly Trostenets le 5 octobre 1942, Harrison écrit (p. 255) que mon argument selon lequel la « déclaration de Grünberg selon laquelle la plupart des juifs du camp au moment de son arrivée étaient polonais implique un ou plusieurs transports juifs non documentés en provenance de Pologne » contredit ma propre note selon laquelle la présence de réfugiés juifs polonais en Biélorussie rend « très difficile l'utilisation de références à la présence de juifs polonais dans les territoires occupés de l'Est comme moyen de vérifier l'hypothèse révisionniste ». Je dois admettre ici que c'était une erreur de ma part de présenter les spéculations ci-dessus sur la base de la description vague de Grünberg, exactement pour la raison soulignée par Harrison. Quant à Harrison qui me reproche d'avoir ignoré le « récit de Grünberg sur les sélections (y compris celle de sa femme) et le fait qu'il a entendu des gens se faire tirer dessus » (p. 256), c'est tout simplement ridicule. Le fait que des juifs malades ou incapables détenus dans le camp de Trostenets aient pu être retirés du camp et abattus – et nous soulignons ici que Grünberg n'a vu que des personnes *emmenées* et *entendu* des coups de feu – ne prouve en rien une politique d'extermination générale, pas plus qu'il ne réfute un programme de réinstallation.

---

[1403] T. Kues, « Evidence for the Presence of 'Gassed' Jews in the Occupied Eastern Territories, Part 2 », *Inconvenient History*, vol. 2 (2010), no. 4, section 3.3.12 ; en ligne : www.inconvenienthistory.com/archive/2010/volume_2/number_4/evidence_for_the_presence_of_gassed_jews_2.php

### 7.4.4. Journal de Herman Kruk

Selon Jonathan Harrison, j'ai « déformé » un certain nombre de déclarations de témoins relatives à la déportation de juifs occidentaux vers les territoires occupés de l'Est. L'un de ces témoins mineurs est un certain juif letton nommé M. Morein, cité par l'historien juif letton de l'holocauste Bernhard Press (p. 256) :[1404]

> *« Kues lui-même est contraint de s'appuyer sur un témoignage de M. Morein concernant un charnier, dans lequel 'alors qu'il cherchait les cadavres de ses parents en 1946 près du village de Kukas, près de Krustpils,* [Morein] *a découvert, dans un charnier, des cadavres dont les vêtements portaient des étiquettes françaises'. Cependant, la propre source secondaire de Kues* [Press] *révèle que ces Juifs ont en fait été tués en 1941 :*
>
> *'À cette époque, tous les Juifs de Viesite, ainsi que ceux de Jekabpils (Jakobstadt) et de Nereta, ont été assassinés par un peloton d'exécution des Perkonkrusts dans le village de Kukas' ».*

En fait, il ne s'agit pas d'une déformation, mais d'un nouvel exemple de sophisme logique de la part de nos adversaires. Il est exact que, selon le récit de Press, Morein est parti à la recherche de la tombe de ses parents, prétendument assassinés en 1941. Cela ne signifie *pas* que le charnier contenant des corps avec des vêtements portant des « étiquettes françaises » (peut-être des insignes en tissu portés par des juifs français) que Morein aurait découvert daterait de 1941, ou qu'il aurait un quelconque rapport avec les charniers des juifs lettons prétendument assassinés censés se trouver à Kukas.[1405] En outre, il faut souligner que la présence d'un charnier n'équivaut pas à la présence des restes de victimes d'un assassinat.

D'ailleurs, si j'avais (Kues) déformé ce témoignage, comme Harrison m'en accuse, on pourrait se demander pourquoi Press fait référence à Morein au milieu d'un catalogue d'indices à l'appui du « leitmotiv de la littérature pertinente [...] selon lequel des Juifs de France, de Belgique, de Hollande et même de Norvège sont morts en Lettonie en plus de ceux d'Allemagne et des pays d'Europe de l'Est ».[1406] Le chroniqueur juif de l'holocauste, Press, est-il lui aussi un « déformateur » ?

---

[1404] La citation suivante est tirée de Bernhard Press, *The Murder of the Jews in Latvia 1941-1945*, Northwestern University Press, Evanston (IL) 2000, p. 49.

[1405] Press mentionne que dans un document conservé datant du 2 septembre 1941, il est indiqué que les juifs de Viesite ont été « expulsés » de la ville vers « un camp voisin » et qu'ils ont « quitté » ce camp le 19 juillet 1941, mots que Press interprète comme signifiant « déportés de force » et « exécutés » ; *ibid.* p. 48.

[1406] *Ibid*, p. 159.

L'accusation concernant le témoignage Morein est suivie d'un exemple encore plus flagrant de malhonnêteté intellectuelle de la part de M. Harrison, sous la forme d'une autre accusation de « distorsion », concernant cette fois un témoignage d'une importance bien plus grande, à savoir les écrits du journal du bibliothécaire du ghetto de Vilnius, Herman Kruk (pp. 256-257) :

> *« Kues commet une autre déformation lorsqu'il cite un diariste de Lituanie, Herman Kruk, en particulier sa phrase : 'Aujourd'hui, une rumeur circule selon laquelle il y a environ 19 000 Juifs hollandais à Vievis'. Il s'agit d'une ligne isolée dans le journal de Kruk, qui n'est étayée que par une entrée connexe concernant deux trains chargés d'objets, 'apparemment provenant des Juifs hollandais'. Étant donné que le sort réel des Juifs hollandais a été abondamment documenté, il est étrange que Kues considère le langage manifestement équivoque de Kruk – 'rumeur', 'apparemment' – comme une preuve solide de quoi que ce soit d'autre que l'existence de ce que Kruk lui-même définit comme des « ragots ».*

En réalité, c'est Harrison qui est coupable de déformation, ce qui apparaît très clairement si l'on récapitule ce que Kruk a réellement écrit. Le 16 avril 1943, Kruk écrit dans son journal :[1407]

> *« J'apprends que depuis deux semaines, deux trains sont arrêtés à Vilna, chacun avec 25 wagons d'objets provenant apparemment des Juifs hollandais.* [...] *Aujourd'hui, une rumeur circule selon laquelle il y aurait environ 19 000 Juifs hollandais à Vievis. »*

Si, dans cette première note, Kruk parle effectivement d'une « rumeur », l'ancien bibliothécaire a réussi, dès le même jour, à obtenir des preuves matérielles à l'appui de cette rumeur :[1408]

> *« Je viens de réussir à obtenir un signe juif d'un juif hollandais et une copie de l'ordre du Reichskommissar pour les Pays-Bas occupés concernant les biens juifs (ci-joint). »*

Le 19 avril 1943, Kruk est suffisamment convaincu de la « rumeur » pour déclarer sans ambages que « les Juifs d'Europe occidentale sont emmenés vers l'est, leur errance se poursuit ».[1408] Le 26 avril, il parle des « milliers de Juifs de France, de Belgique, de *Hollande* et de Tchécoslovaquie *qui ont traversé la Lituanie par milliers*, qui ont été fusillés près de Minsk, au septième fort de Kovno, etc. (emph. ajoutée).[1409] Puis, le 30 avril 1943, Kruk écrit à nouveau à propos des wagons immobilisés dans la gare de Vilnius :[1410]

> *« Nous avons déjà parlé de la collecte de 130 000 Juifs hollandais et de leur transport vers l'Est. Nous avons également mentionné que des wagons remplis de marchandises appartenant aux Juifs hollandais se trouvaient à la gare de Vilna. Maintenant, une question qui clarifie tout cela : de beaux meubles anciens ont été apportés ici, dans notre atelier de*

---

[1407] Herman Kruk, *The Last Days of the Jerusalem of Lithuania. Chronicles from the Vilna Ghetto and the Camps, 1939-1944*, Yale University Press, New Haven/London 2002, p. 518.

[1408] *Ibid*, p. 519.

[1409] *Ibid*, p. 521.

[1410] *Ibid*, p. 525.

*menuiserie, pour être réparés. Dans les tiroirs, on trouve des documents hollandais, y compris des documents datant de décembre 1942, ce qui signifie qu'apparemment, les Hollandais n'ont pas été emmenés à l'Est avant janvier ou février. Les Juifs* [de cette région] *ne savaient donc pas qu'ils allaient être exterminés.* [...] *Dans notre région, des dizaines de wagons sont éparpillés, remplis de bric-à-brac juif, vestiges de l'ancienne juiverie hollandaise ».*

Bien que Kruk n'explique pas comment il est parvenu à la conclusion que les juifs néerlandais avaient été « exterminés », il ressort clairement des entrées de journal ci-dessus qu'il n'a pas écarté l'arrivée d'un grand nombre de juifs néerlandais dans les environs de Vilnius en avril 1943 – exactement au moment où l'historiographie orthodoxe de l'holocauste affirme que les juifs néerlandais ont été envoyés pour être gazés en masse à Sobibór – comme une simple « rumeur », mais qu'il était en fait convaincu que des juifs néerlandais ainsi que d'autres juifs étrangers étaient emmenés en Lituanie en grand nombre. Comme Kruk avait lui-même en sa possession des objets appartenant à un ou plusieurs Juifs hollandais transportés vers l'Est, et que les juifs de Vilnius des ateliers du ghetto avaient découvert des documents hollandais dans les voitures, le bibliothécaire avait de bonnes raisons de croire à la « rumeur ».

Kruk n'est pas le seul à rapporter que des milliers de juifs étrangers ont été amenés dans les environs de Vilnius au cours du printemps 1943. Le 16 mai 1943, le partisan juif Aba Gefen note dans son journal :[1411]

*« Dans la soirée, j'ai rendu visite à Yonas Kazlovsky chez Zhuk* [un fermier]. *Il m'a dit que récemment, à Vilna, 40 000 Juifs – non pas de Lituanie, mais d'autres pays – avaient été tués ».*

Dix jours plus tôt, le 6 mai 1943, le journal polonais clandestin *Biuletyn Informacyjny* rapportait que 100 wagons de chemin de fer remplis de juifs étaient arrivés à Vilnius, et poursuivait en affirmant qu'à leur arrivée, ces juifs avaient été assassinés à Ponary (Paneriai) par la police lituanienne.[1412] En novembre 1942, un informateur anonyme en Suisse – probablement Gerald M. Mayer Sr, un membre de la clandestinité allemande – a signalé à l'agence de renseignement américaine, l'Office of Strategic Services (OSS), que des juifs des Pays-Bas et de Belgique étaient déportés vers les États baltes.[1413]

Quant à l'affirmation de Harrison selon laquelle « le sort réel des Juifs néerlandais a été abondamment documenté », elle n'est vraie qu'en ce qui concerne les déportations vers Sobibór – il ne fait aucun doute que dix-neuf convois ont amené un total de 34 313 juifs des Pays-Bas à Sobibór au printemps

---

[1411] Aba Gefen, *Ein funke Hoffnung. Ein Holocaust-Tagebuch*, Bleicher Verlag, Gerlingen 1987, p. 215.

[1412] Cf. Klaus-Peter Friedrich, *Der nationalsozialistische Judenmord in polnischen Augen : Einstellungen in der polnischen Presse 1942-1946/47*, édition en ligne (http://kups.ub.unikoeln. de/volltexte/2003/952/), p. 126.

[1413] Bert Hoppe, Hildrun Glass (eds.), *Die Verfolgung und Ermordung..., op. cit.*, pp. 685 sq.

1943. L'allégation selon laquelle ces juifs – ou d'autres – ont été gazés à Sobibór n'est pas étayée par la moindre preuve documentaire (ou médico-légale), mais repose uniquement sur des « aveux » des auteurs présumés et sur des témoignages oculaires qui, par exemple, nous informent que certains des transports néerlandais ont été accueillis à leur arrivée à Sobibór « avec de longues tables sur lesquelles étaient joliment disposés du café, du pain et de la marmelade » et qu'on leur a fait visiter le camp avant qu'ils ne soient finalement « chassés pour être exterminés ».[1414]

Si les entrées du journal de Kruk ne prouvent pas de manière concluante que des milliers de juifs néerlandais ont été envoyés en Lituanie via Sobibór, elles correspondent parfaitement à ce que nous savons de ce camp de transit, tandis que les témoignages affirmant que ces mêmes juifs ont été tués dans les chambres à gaz de Sobibór peuvent être rejetés en toute sécurité, car ils sont contredits par des preuves tangibles.

Il est remarquable que nos opposants ne mentionnent pas l'entrée du journal de Kruk du 4 juillet 1942 concernant son contact avec deux jeunes hommes juifs qui avaient été « sortis du ghetto de Łódż en mars » 1942 et envoyés travailler à l'est.[1415] Or, selon la version officielle des événements, ces juifs auraient été envoyés à Chelmno et gazés là-bas, alors qu'ils étaient en fait vivants à Vilnius en juillet 1942 pour informer Kruk que les « exécutions de masse » étaient « inconnues » des juifs de Łódż, et que les habitants du ghetto n'avaient été déportés que pour servir de travailleurs forcés. Même un déformateur aussi expérimenté que Harrison ne pourrait pas faire passer cela pour une simple rumeur non fondée !

Dans son chapitre sur les témoignages oculaires, Jason Myers aborde également la question de Kruk et, par souci de commodité et pour éviter les répétitions, je répondrai à sa critique ici plutôt que dans la réponse au chapitre sur les témoins oculaires. Myers commence sa critique en abordant une question plutôt secondaire, à savoir la note de Kruk sur un récit de seconde main relatif à la présence continue de juifs allemands et tchèques dans le ghetto de Minsk en 1943 (p. 375) :

> *« Graf et Kues ont tous deux cité l'entrée du journal de Kruk* [23] *juin 1943 comme preuve de la présence continue de 1 500 Juifs allemands et tchèques dans le ghetto de Minsk. Leur affirmation est basée sur la parole de deux délégués de Vilnius qui étaient revenus de Minsk après une visite d'inspection de la ville autorisée par les autorités pour encourager le déplacement volontaire de travailleurs qualifiés de Vilnius à Minsk. Graf et Kues ignorent le fait que Kruk lui-même a déclaré que les deux personnes 'n'ont pas été autorisées à entrer dans*

[1414] Cf. *Sobibór*, p. 101.

[1415] H. Kruk, *The Last Days of the Jerusalem of Lithuania, op. cit.*, p. 319.

*le ghetto' et 'ont tout d'abord été informées qu'elles n'étaient pas autorisées à parler à qui que ce soit'. Ces informations par ouï-dire ne 'confirment' guère la présence des Juifs allemands et tchèques dans le ghetto de Minsk, et ne tiennent pas compte du fait que des milliers d'autres Juifs allemands ont été transportés à Minsk à la fin de 1941 et au début de 1942. Quel a été leur sort s'ils n'étaient plus présents à Minsk à la mi-1943 ? »*

Selon Christian Gerlach, 6 959 juifs du Reich et du Protectorat ont été déportés à Minsk en 1941.[1416] On sait qu'un seul des convois, avec 999 juifs de Brünn (Brno) le 16 novembre 1941, contenait des juifs tchèques. Les convois vers la région de Minsk qui ont suivi en 1942 ont été conduits au camp de Maly Trostenets, situé à l'extérieur de Minsk, et, selon l'historiographie dominante, n'ont jamais atteint le ghetto de Minsk, dans la mesure où leur sort est lié au fonctionnement du camp de Trostenets, que j'ai examiné ailleurs dans ce chapitre et plus en détail dans l'article déjà cité que j'ai consacré à ce sujet. Selon un rapport de Kube à Lohse daté du 31 juillet 1942 (document de Nuremberg 3428-PS), 6 500 juifs russes et quelque 3 500 juifs de Vienne, Brünn, Brême et Berlin jugés inaptes au travail ont été sortis du ghetto de Minsk et liquidés les 28 et 29 juillet 1942.[1417] Les rapports d'activité du « *Gruppe Arlt* » indiquent que le nombre de juifs du Reich et du Protectorat tués s'élève à 3 000 et que la date de leur assassinat est le 29 juillet. Gerlach affirme qu'après ce massacre, quelque 2 600 juifs allemands, principalement originaires de Francfort et de Düsseldorf, sont restés en vie dans le ghetto de Minsk, mais que la majorité d'entre eux ont été assassinés au cours de « petites opérations menées à partir du début de 1943 et lors de la liquidation du ghetto de Minsk en septembre 1943 ».[1418] Sa source pour le chiffre de 2 600 juifs du Reich et du Protectorat restants est à nouveau le document 3428-PS. Ce document indique toutefois que le nombre de juifs russes restant dans le ghetto de Minsk n'est pas supérieur à 6 000. Selon un rapport daté du 31 mai 1943, un total de 516 juifs allemands et russes ont été tués à Minsk entre le 13 avril 1943 et cette date au cours d'un nombre non précisé d'« *Aktionen* ».[1419] Si l'on suit les statistiques du 3428-PS, cela laisserait un maximum de (8 600 - 516 =) 8 084 juifs dans le ghetto de Minsk au début du mois de juin 1943. Cependant, comme je l'ai montré ailleurs[1420], il y avait au moins 10 000 à 12 000 juifs encore présents dans le ghetto de Minsk au début du mois de septembre 1943. Cela met en doute la fiabilité des chiffres figurant dans le document 3428-PS et, par conséquent, nous ne pouvons pas dire

[1416] C. Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit.,* p. 752.

[1417] IMT vol. XXXII, pp. 280-281.

[1418] C. Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit*., p. 755.

[1419] Document de Nuremberg 135-R, TMI vol. XXXVIII, p. 373.

[1420] T. Kues, « The Maly Trostenets 'Extermination Camp' – A Preliminary Historiographical Survey, Part 1 », *op. cit*., section 2.3.

combien de juifs du Reich et du Protectorat étaient encore en vie dans le ghetto de Minsk au moment où les deux informateurs de Kruk ont visité la ville et ont été informés par les autorités locales au sujet des ghettos. Il faut souligner que le groupe initial de 7 000 personnes a très bien pu être réduit pour un certain nombre de raisons autres que les meurtres de masse. Il est clair, d'autre part, que le nombre de détenus qu'ils ont donné pour le « ghetto russe » – seulement 3 000 à 4 000 personnes[1421] – était une sous-estimation drastique, comme nous l'avons vu plus haut. Étant donné que les autorités allemandes qui, comme l'écrit Myers, ont autorisé cette tournée d'inspection dans la ville « pour encourager le mouvement volontaire de travailleurs qualifiés de Vilnius à Minsk » n'auraient eu aucun intérêt à fournir une telle sous-estimation aux inspecteurs (car cela aurait pu déclencher des rumeurs d'atrocités ou de déportations), les deux seules explications possibles sont que les inspecteurs (ou Kruk) ont mal entendu le chiffre relatif aux détenus juifs russes du ghetto, ou que les inspecteurs ont déformé le chiffre pour une raison ou une autre. Par conséquent, si cette entrée de journal n'a qu'une valeur probante mineure, elle soutient néanmoins, même de façon ténue, le fait qu'un pourcentage considérable des juifs déportés du Reich et du Protectorat à Minsk en novembre 1941 étaient encore en vie dans le ghetto de la ville quelque 17 mois plus tard.

En guise d'excursus, il convient de noter que Kruk a écrit ce qui suit sur Minsk le 11 juillet 1942 :[1422]

> *« Un ami brigadier me raconte qu'aujourd'hui, alors qu'il conduisait son groupe vers Zwierzyniec, quelqu'un est venu du trottoir et s'est joint au groupe. Il s'agit d'un juif de Vilna qui vit avec des papiers chrétiens et qui est venu de Minsk pour quatre ou cinq jours. Il ne peut pas entrer dans le ghetto et veut se renseigner sur plusieurs personnes. Il dit que beaucoup de Juifs de Vilna et de Kovno travaillent à Minsk. Il fera un rapport plus précis à ce sujet lundi. Un nouveau message nous parvient donc des Juifs de Vilna et de Kovno. Nous en reparlerons plus tard. »*

Malheureusement, Kruk ne revint jamais sur le sujet (du moins pas dans les parties conservées de son journal). Le transfert de « nombreux Juifs de Vilna et de Kovno » à Minsk est inconnu de l'historiographie dominante.

Jason Myers décrit les entrées du journal de Kruk sur l'arrivée des juifs néerlandais en Lituanie comme suit (pp. 375 et suivantes) :

> *« En effet, la ligne apparemment préférée de MGK dans le journal de Kruk est son entrée du 16 avril 1943, où il mentionne dans une seule et courte phrase une 'rumeur' selon laquelle 19 000 Juifs néerlandais se trouvaient à Vievis, un camp de travail. Cette phrase suit le rapport de Kruk sur deux trains, chacun avec 25 wagons remplis 'd'objets provenant*

[1421] H. Kruk, *The Last Days of the Jerusalem of Lithuania, op. cit.*, p. 570.

[1422] H. Kruk, *The Last Days of the Jerusalem of Lithuania, op. cit.*, p. 327 sq.

*apparemment des Juifs hollandais', qui se sont arrêtés à Vilnius. Graf et Kues considèrent la rumeur non attribuée de Juifs hollandais à Vievis comme une 'preuve solide' selon laquelle des Juifs hollandais ont transité par Sobibor pour se rendre dans les pays baltes ; la raison de cette affirmation est que le duo* [sic – NdT] *ne peut concevoir aucune raison pour laquelle Kruk aurait autrement mentionné une telle histoire. Pendant le reste du mois d'avril 1943, Kruk reviendra sur la question des Juifs hollandais, écrivant le 30 avril sur la déportation d'un nombre présumé de 130 000 Juifs des Pays-Bas et racontant sa découverte d'une étoile juive dessinée en hollandais, ainsi que l'arrivée de meubles hollandais (à des fins de réparation) dans le ghetto de Vilnius.* [...] *À l'arrivée des beaux meubles, et alors que les ouvriers fouillent les objets et les papiers personnels de leurs anciens propriétaires, Kruk conclut le 30 avril que les Juifs ne savaient pas qu'ils allaient être exterminés.* [...] *Graf et Kues soulignent tous deux que Kruk n'explique pas pourquoi il a acquis la conviction que les Juifs hollandais avaient été tués. Un tel argument ne permet pas de comprendre correctement les expériences de Kruk et la manière dont il interprétait une série d'évènements inquiétants dont il avait pris connaissance. Kruk a appris les nombreuses fusillades de Juifs soviétiques à la fois par sa propre expérience et par les conversations qu'il a eues avec d'autres Juifs (y compris des témoins de première main et des membres du Judenrat), et les mesures d'extermination plus larges à travers le continent grâce à l'accès qu'il avait à une radio clandestine. C'est pourquoi il a pu parler à plusieurs reprises dans son journal d'un site de mise à mort à Malkinia (à proximité de Treblinka, ce à quoi il faisait manifestement référence), y compris dans une entrée du 19 avril.* [...] *Grâce à ces expériences et à son interprétation des évènements telle qu'il les connaissait, il n'était pas difficile de conclure que les meubles étaient le butin des Juifs assassinés. En effet, Kruk raconte dans une phrase suivante que les Juifs hollandais ont été massacrés 'tout comme les Juifs d'Oszmiana et de Swieciany'. Ce point a été délibérément et malhonnêtement omis par Graf dans sa citation de Kruk à Sobibór, mais a été inclus par Kues dans son propre article ».*

Dans mon article sur la présence de juifs « gazés » à l'Est, j'ai en fait abordé le contexte des « expériences de Kruk et la façon dont il interprétait une variété d'évènements inquiétants dont il avait pris conscience » :[1423]

*« Il est intéressant de noter que, si Kruk rapporte volontiers les rumeurs répandues par les publications clandestines polonaises selon lesquelles les Juifs de Varsovie, de Białystok et de Grodno ont été tués en masse à Treblinka et à Bełżec (...), il ne mentionne jamais le prétendu massacre des Juifs de Łódź à Chełmno (Sobibór et Auschwitz lui sont également inconnus). La raison en est évidente : depuis sa rencontre avec les deux jeunes Juifs de Łódź le 4 juillet 1942, il a compris que les rumeurs selon lesquelles 'il n'y a pas de Juifs à Łódź' étaient 'folles et délirantes' car il savait de source directe que 'les exécutions de masse sont inconnues' et que les dizaines de milliers de Juifs évacués de Łódź ont en fait été 'emmenés au travail'. Cela montre que Kruk, tout en étant sensible à la propagande noire sur le sort des Juifs de Varsovie – ce qui est compréhensible compte tenu du fait que la plupart de ses proches y vivaient – ne*

[1423] Thomas Kues, « Evidence for the Presence of 'Gassed' Jews in the Occupied Eastern Territories, Part 1 », Inconvenient History, vol. 2 (2010), no. 2, section 3.3.1, en ligne : www.inconvenienthistory.com/archive/2010/volume_2/number_2/evidence_for_the_presence_of_gassed_jews.php

*prêtait pas foi à de simples rumeurs dans les cas où il avait accès à des sources de première main fiables contredisant ces rumeurs. »*

L'empressement de Kruk à croire aux rapports sur les massacres de juifs, qu'ils soient réels ou allégués, et qu'ils aient lieu dans les territoires occupés de l'Est ou en Pologne, n'affecte en rien le fait qu'il était clairement convaincu que les juifs de l'Ouest n'avaient pas été assassinés *en masse* dans des camps en Pologne, mais emmenés plus à l'est, comme en témoignent les entrées de journal des 19 et 26 avril 1943. Si, comme le suggère Myers, les rapports faisant état de fusillades massives en Lituanie et ailleurs ont pu convaincre Kruk qu'il en avait été de même pour les juifs néerlandais déportés à Vievis, rien dans l'entrée du journal du 30 avril 1943 ne permet de conclure logiquement que les juifs néerlandais ont été assassinés, de sorte que la déclaration de Kruk sur le sort de ces juifs est en fait inexpliquée.

Myers oublie soigneusement de mentionner ma discussion ci-dessus sur les entrées du journal de Kruk concernant les rumeurs de gazage, la raison en étant sans doute que, comme Harrison, il souhaite éviter une confrontation avec l'entrée du journal de Kruk du 4 juillet 1942 concernant la rencontre avec les juifs de Łódź déportés – ce qui est très compréhensible, car elle est fatale à leur argument selon lequel la déportation des juifs polonais et occidentaux vers l'Est signifiait nécessairement leur mort à l'arrivée.

Ensuite, Myers se penche sur le contenu des wagons de chemin de fer stationnés à la gare de Vilnius afin de trouver une raison concrète de rejeter le témoignage de Kruk comme étant invalide pour notre thèse (p. 377) :

*« Kues poursuit en avançant l'argument selon lequel si les meubles provenaient de Juifs néerlandais assassinés à Sobibor, cela contredisait l''historiographie dominante' sur le camp, selon laquelle les biens pillés aux victimes des camps étaient renvoyés en Allemagne. Il s'agit là d'un faux dilemme, car les meubles livrés au ghetto de Vilnius pour y être réparés peuvent facilement être considérés comme appartenant aux Juifs néerlandais assassinés à Sobibor si Kues avait pris ses recherches plus au sérieux. Une fois les Juifs déportés de l'Europe occupée, les biens laissés dans les appartements sont confisqués par les autorités nazies. L'Einsatzstab Rosenberg était chargé d'une telle mission et, comme le raconte Raul Hilberg, le ministre des Territoires de l'Est 'revendiquait le mobilier juif pour équiper ses bureaux en Russie et vendait le surplus aux Gauleitungen pour les personnes bombardées chez elles' ».*

Hilberg fait ici référence à la soi-disant « *Möbel Aktion* », au sujet de laquelle Jean-Marc Dreyfus nous dit ce qui suit (Emph. ajoutée) :[1424]

[1424] Jean-Marc Dreyfus, « 'Almost-Camps' in Paris », in : Jonathan Petropoulos, John K. Roth (eds.), *Gray Zones : Ambiguity and Compromise in the Holocaust and Its Aftermath,* Berghahn Books, New York/Oxford 2005, p. 224. Cf. également Jean-Marc Dreyfus, Sarah Gensburger, *Nazi labor camps in Paris*, *Austerlitz, Lévitan, Bassano, July 1943-August 1944*, Berghahn Books, New York/Oxford 2011, p. 16.

*« L'Aktion Möbel était une gigantesque opération de pillage qui concernait tous les appartements et maisons appartenant à des Juifs en France, en Belgique et aux Pays-Bas.* [...] *L'objectif officiel de cette vaste opération était de meubler les administrations allemandes nouvellement créées dans la partie orientale de l'Europe occupée par le Reich après l'invasion de l'Union soviétique en juin 1941. En tant que ministre du Reich pour les territoires occupés de l'Est, Rosenberg se voit confier cette nouvelle mission. Pour mettre en œuvre l'Aktion Möbel, une nouvelle organisation est créée à Paris, la Dienststelle Westen (Département Ouest) du ministère des Territoires occupés de l'Est. Hitler donne l'ordre de ne pas piller les appartements juifs habités et interdit la publication d'une ordonnance officielle. La date officielle de création de la Dienststelle Westen est le 17 avril 1942.* [...] *Dès avril 1942, des trains chargés de biens confisqués quittent Paris pour l'Est. Au moins quelques transports atteignent les territoires de l'Est, l'Ukraine par exemple, et sont distribués aux administrations allemandes ou aux colons allemands. Après les bombardements massifs des Alliés sur Cologne dans la nuit du 30 mai 1942, la destination des trains chargés de meubles et d'objets pillés change : ils arrivent dans le Reich au motif officiellement affiché d'alléger le fardeau des victimes allemandes des raids aériens.* [...] *Les principales villes du Reich devenant la cible de raids aériens répétés, les Gauleiters allemands peuvent se tourner vers Paris et la Dienststelle Westen pour recevoir des objets et du mobilier. Des bateaux en provenance des Pays-Bas arrivent à Hambourg ».*

Au cours de l'automne 1943, six cent soixante-six bateaux et cent wagons de train remplis du butin des juifs néerlandais ont été envoyés dans la vallée de la Ruhr en Allemagne ; une petite partie du butin a été utilisée pour les bureaux des autorités d'occupation allemandes aux Pays-Bas. [1425] Bajohr fournit également des statistiques éclairantes sur les transports de mobilier juif confisqué aux Pays-Bas :[1426]

*« À l'origine, les biens juifs devaient être utilisés dans les territoires occupés pour meubler les agences allemandes et leurs fonctionnaires. Cependant, en raison des destructions causées par les bombardements, la plupart des expéditions ont été destinées aux villes fortement endommagées du nord et de l'ouest de l'Allemagne. La population de Hambourg, particulièrement touchée par les bombardements, a profité plus que la plupart des autres villes des livraisons de la Möbel-Aktion, et le mobilier de plusieurs milliers d'appartements appartenant à des Juifs hollandais déportés a été expédié dans la ville hanséatique. Le volume total des 'marchandises juives' transportées de Hollande à Hambourg s'élève à quarante-cinq cargaisons entre mars 1942 et juillet 1943, soit 27 227 tonnes de meubles, d'articles d'ameublement, de vêtements et d'autres marchandises. En outre, en 1944, les chemins de fer du Reich* [...] *avaient transporté un total de 2 699 wagons de biens juifs à Hambourg. Au total, entre 1941 et 1945, les biens d'au moins trente mille ménages juifs de Hambourg, d'Allemagne et d'Europe occidentale ont été vendus aux enchères publiques à Hambourg ».*

---

[1425] Ad Van Liempt, *Hitler's Bounty Hunters : The Betrayal Of The Jews*, Berg, Oxford/New York 2005, p. 20.

[1426] Frank Bajohr, *« Aryanisation » in Hamburg : The Economic Exclusion of Jews and the Confiscation of Their Property in Nazi Germany*, Berghahn Books, Oxford/New York 2002, p. 279.

Il est clair que Myers aurait dû prendre ses recherches plus au sérieux. Jusqu'en juillet 1943, quelque 83 000 juifs avaient été déportés des Pays-Bas, pour la plupart vers Auschwitz et Sobibór.[1427] La quantité de biens confisqués *expédiés* à Hambourg au cours de cette *seule* période correspond à quelque 330 kilos pour chacun de ces juifs déportés. Dans ce contexte, l'arrivée hypothétique de trains remplis de meubles juifs néerlandais confisqués provenant de la « *Möbel-Aktion* » en Lituanie au printemps 1943 doit être considérée comme une anomalie. Une telle anomalie hypothétique ne peut être sérieusement avancée comme explication des observations rapportées dans le journal de Kruk, à moins que des preuves documentaires ne soient fournies à l'appui de cette affirmation. Jusqu'à présent, Myers et ses collègues n'ont rien fourni de tel.

Myers poursuit en affirmant que le mobilier trouvé dans les wagons démontre que ces objets n'ont pas pu être envoyés à Vilnius via Sobibór (p. 377) :

> *« Nous souhaitons également faire remarquer aux lecteurs, ainsi qu'à MGK eux-mêmes, que ni MGK ni aucun autre auteur n'ont jamais prétendu, dans leurs ouvrages collectifs, que les Juifs déportés dans les camps Reinhard et 'réinstallés' à l'Est avaient pu emporter des trains remplis de meubles de grande valeur. »*

Tout d'abord, Myers déforme ici la description faite par Kruk du contenu des wagons de chemin de fer stationnés à la gare de Vilnius. Le 16 avril 1943, Kruk parle de « 25 wagons d'objets provenant apparemment des Juifs hollandais ». Dans l'entrée du 30 avril 1943, nous lisons « des wagons remplis de marchandises provenant des Juifs hollandais ». Ces biens comprennent de « beaux meubles anciens », des « tiroirs » dans lesquels des documents ont été trouvés et des « tables de bridge ». Enfin, Kruk parle de « wagons de chemin de fer [...] remplis de camelote juive ». Comme on peut le constater, rien n'indique que les wagons aient été remplis exclusivement, ou même majoritairement, de meubles. En effet, les wagons sont généralement décrits comme étant remplis de « marchandises », d'« objets ». Cela signifie que les wagons auraient tout aussi bien pu contenir en grande partie des articles tels que des vêtements, des chaussures et des bagages divers.

L'affirmation de Myers selon laquelle personne n'a jamais « prétendu de manière absurde que les Juifs déportés dans les camps Reinhardt [...] ont pu apporter des trains remplis de meubles coûteux » est également trompeuse. En 1944, Chil Rajchmann a écrit ce qui suit à propos de l'arrivée de juifs bulgares

[1427] Cf. « Chronologie des déportations des Pays-Bas », en ligne : www.bundesarchiv.de/gedenkbuch/chronicles.html.en?page=4

(en fait des juifs de la Thrace occupée par les Bulgares) à Treblinka (c'est nous qui soulignons) :[1428]

> *« Ils ont été amenés ici dans des wagons Pullman spéciaux. Ils ont même apporté des meubles et beaucoup de nourriture. Jusqu'à la dernière minute, ils ont cru qu'ils étaient réinstallés en Russie pour y travailler. »*

Le témoin de Treblinka, Samuel Willenberg, raconte la même chose :[1429]

> *« Les Juifs apportaient aussi avec eux beaucoup de vêtements, divers types de meubles et des biens de toutes sortes. »*

Ces témoignages suggèrent que les juifs déportés de certains pays, à partir desquels les transports s'effectuaient dans des conditions *relativement* humaines, étaient dans certains cas autorisés à apporter au moins quelques meubles (plus petits). Quant au reste du contenu des wagons arrêtés à la gare de Vilnius, il peut très bien s'agir d'objets banals tels que des vêtements, des draps de lit, etc. Le film d'un convoi en partance pour Auschwitz pris par Rudolf Breslauer, détenu à Westerbork, en mai 1944, montre bien l'encombrement des bagages des déportés.[1430] Si quelque 19 000 juifs des Pays-Bas sont effectivement arrivés dans la région de Vilnius en mars/avril 1943, ces effets auraient facilement pu « remplir » (plus ou moins) les cinquante wagons de chemin de fer mentionnés par Kruk, même si la majeure partie des effets apportés à l'origine par les déportés avait été confisquée en cours de route à Sobibór.

Dans ce contexte, il convient de mentionner une photo d'un train au départ de Westerbork qui est reproduite en ligne par, entre autres, le site de l'ARC.[1431] Le train en question est un train de passagers, mais à la fin du train, on peut voir deux wagons à bestiaux. On pourrait penser que, si les Allemands essayaient de donner aux juifs néerlandais un faux sentiment de sécurité, ils n'auraient pas placé certains des déportés dans des wagons de passagers et d'autres dans des wagons à bestiaux. Cela laisse supposer que dans notre cas – et peut-être dans plusieurs autres – des wagons contenant des bagages ou d'autres marchandises ont été ajoutés au convoi.[1432]

Enfin, il faut se demander s'il est vraiment crédible que l'arrivée dans la région de Vilnius d'un certain nombre de wagons remplis de butin juif en

---

[1428] Chil Rajchman, *Treblinka. A Survivor's Memory 1942-1943*, MacLehose Press/Quercus, Londres 2011, p. 78.

[1429] Iōannēs K. Chasiōtēs et al. (eds.), *The Jewish communities of southeastern Europe : from the fifteenth century to the end to World War II*, Institute for Balkan Studies, 1997, p. 250.

[1430] Consultable en ligne à l'adresse suivante : www.auschwitz.nl/en exposition/deportation/westerbork-1942-1944/breslauer

[1431] http://deathcamps.org/reinhard/pic/bigdutch20.jpg

[1432] Cf. rapport d'Ahnert du 1er septembre 1942 mentionnant le transport de baraques préfabriquées dans les trains de déportation ; CDJC XXVI-59.

provenance des Pays-Bas ait donné lieu à des rapports indiquant que des dizaines de milliers de juifs néerlandais étaient arrivés dans cette région.

Myers conclut son argumentation sur le journal de Kruk comme suit (pp. 377 et suivantes) :

> *« En outre, il convient de rappeler que Kruk n'a fait état que d'une rumeur selon laquelle 19 000 Juifs hollandais auraient été emmenés à Vievis, sans autre mention de ces Juifs ni jamais aucun contact avec des Juifs hollandais dans le camp. Vievis était un petit camp de travail situé entre Vilnius et Kaunus* [sic]*, dont les détenus travaillaient à la construction d'autoroutes et qui comptait environ 700 personnes en 1942. Le camp était connu des habitants du ghetto de Vilnius, car les Juifs faisaient des allers-retours entre le ghetto et ce camp.* [...Q]*uels que soient les Juifs présents à Vievis – et rien ne prouve que des Juifs néerlandais en faisaient partie – ils ont été tués, s'ils ont survécu au régime sévère, de la même manière que la grande majorité des Juifs de Vilnius ont été tués à Ponar ».*

Une fois de plus, nous devons souligner que les prétendus massacres de juifs à l'Est, qu'ils soient réels ou faux, n'ont aucune incidence sur la question en jeu ici, à savoir si les juifs qui ont vraisemblablement été gazés dans les « camps d'extermination » en Pologne ont été transférés dans les territoires occupés de l'Est. Quant au sort final des juifs de Vievis après la liquidation du camp de travail en décembre 1943, ni Neringa Latvyte-Gustaitiene [1433] ni Christoph Dieckmann [1434] ne sont en mesure de fournir une source documentaire contemporaine pour étayer l'allégation selon laquelle ils ont été assassinés à Paneriai, ce qui suggère fortement qu'il n'existe pas de telles sources, mais, une fois de plus, uniquement des déclarations de témoins.[1435]

Je ferai ici une brève remarque sur l'affirmation de Latvyte-Gustaitiene selon laquelle une « ligne de chemin de fer à voie étroite de 45 kilomètres de Vievis à Paneriai avait été construite, qui transportait les juifs jusqu'au lieu de leur mort. »[1436] Je dois ici signaler une erreur géographique que j'ai moi-même commise : dans la deuxième partie de mon article sur les « Preuves de la présence de Juifs 'gazés' dans les territoires occupés de l'Est » (section 3.3.11), j'ai décrit Paneriai comme étant situé au nord de Vilnius, et « à quelque 5 km au nord-est de la ville de Vievis ». J'ai ici confondu le Paneriai en question avec un lieu portant un nom similaire. Le prétendu site d'extermination se trouve à environ 10 km au sud-ouest de la gare centrale de Vilnius, dans une ancienne station balnéaire appelée Aukštiej Paneriai (Paneriai supérieur), qui fonctionne

---

[1433] Neringa Latvyte-Gustaitiene, « The Genocide of the Jews in the Trakai Region of Lithuania », en ligne : www.jewishgen.org/LITVAK/HTML/OnlineJournals/genocide_of_the_jews.htm

[1434] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 1144 et suivantes.

[1435] Deux témoins seulement, semble-t-il d'après l'étude de Latvyte-Gustaitiene : J. Bimkevicius et G. Katz (outre un récit de seconde main d'Avraham Tory).

[1436] N. Latvyte-Gustaitiene, « The Genocide of the Jews in the Trakai Region of Lithuania », *op. cit.*

comme un petit nœud ferroviaire – en fait, les voies ferrées passent à une distance de moins de cinquante mètres. À l'ouest du site, un ensemble de voies ferrées s'oriente vers le sud en direction de la Pologne, tandis que d'autres s'orientent vers le nord-ouest, atteignant le grand nœud ferroviaire de Lentvaris (Landwarów en polonais), d'où elles continuent vers le nord en direction de Kaunas, en passant par Vievis en chemin. Étant donné que la liaison ferroviaire Vilnius-Paneriai-Lentvaris-Vievis-Kaunas (qui n'est pas à voie étroite) existait pendant la guerre[1437], il n'est pas logique que les détenus du camp de Vievis aient construit une ligne de chemin de fer à voie étroite supplémentaire dans le seul but d'être transportés sur cette ligne jusqu'à leur mort présumée à Paneriai.

Quant au fait que Kruk n'ait « plus mentionné ces Juifs » et à l'affirmation selon laquelle il n'y a « jamais eu de contact avec des Juifs néerlandais dans le camp », on peut facilement mettre cela sur le compte du fait que Kruk était un homme très occupé – en plus d'être un journal intime volumineux – et noter qu'il y a, comme c'est souvent le cas avec les journaux intimes, de nombreux « points faibles » à trouver dans ce journal. On peut aussi évoquer le fait que certaines parties du journal ont été perdues et ne subsistent que sous la forme de titres plus ou moins informatifs pour les entrées. Il existe également une explication tout à fait raisonnable à la circonstance (présumée) qu'aucun contact n'a été établi avec les juifs néerlandais arrivés à Vievis : il se peut que ce camp n'ait servi que d'étape pour eux en route vers d'autres camps ou ghettos, comme ce fut le cas pour la juive « Marie » du ghetto de Vilnius.[1438]

Comme je l'ai montré ailleurs, le membre du Judenrat de Kaunas Avraham Tory (Golub) a consigné dans son journal, le 30 juillet 1942, qu'un groupe de juifs de Łódź, peut-être au nombre de plusieurs centaines, qui « avaient été employés à la construction de l'autoroute Kovno-Vilna » avait été transféré à Riga. Ce dernier contenu de la même entrée de journal nous permet de tirer la conclusion que lesdits juifs avaient presque indubitablement été détenus dans le camp de Vievis.[1439] Sur la base de preuves testimoniales, il apparaît qu'un groupe de juifs de Vilnius qui, comme les juifs de Łódź avant eux, avaient travaillé à la construction d'une route entre Vilnius et Kaunas, a été transféré ailleurs le 12 mars 1943, c'est-à-dire à peu près au moment où Kruk a signalé

[1437] Voir par exemple les cartes de la région de Vilnius dans la série de cartes militaires de la *Deutsche Heereskarte*.

[1438] Joseph Rebhun, *Why Me ? Memoirs of Holocaust Survivors*, Wildside Press, Rockville (MD) 2007, p. 173.

[1439] T. Kues, « Evidence for the Presence of 'Gassed' Jews in the Occupied Eastern Territories, Part 2 », *op. cit.*, section 3.3.23.

l'arrivée de juifs hollandais à Vievis.[1440] Il est possible que la route construite ou élargie par les juifs du camp de Vievis fasse partie de la Durchgangsstraße IX.[1441] Le 13 juin 1942, la société Karl Bartel demande à son bureau de Vievis 700 juifs « pour le chantier Kauen-Wilna », dont 200 doivent provenir du district de Mikailiškes (Michaliski) (qui avait été transféré du GK Weissruthenien au GK Litauen en avril 1942). La provenance des 500 autres juifs n'est pas précisée.[1442]

Le fait qu'il n'y avait (paraît-il) que 700 détenus dans le camp de Vievis en mai 1942, comme l'affirme Latvyte-Gustaitiene et comme le répète Dieckmann, ne nous dit rien sur l'effectif des détenus du même camp en mars/avril 1943, car le nombre de détenus dans les différents camps de travail en Lituanie pouvait fluctuer fortement en raison des arrivées, des transferts, des épidémies et d'autres causes. À titre d'exemple, le camp de travail de Pabrade, dans le district de Švenčionys, comptait 94 détenus le 23 mai 1943, 582 détenus le 12 juin 1943, puis seulement 44 le 10 juillet. Ce nombre est passé à 195 le 21 août, pour retomber à 61 le 23 octobre 1943.[1443] Voilà pour la triste tentative de Myers d'expliquer le contenu explosif du journal de Kruk !

### 7.4.5. Quelques notes sur les ghettos du RK Ostland

La référence de Harrison à d'autres décimations de juifs dans l'*Ostland* ne sera pas abordée ici, puisque, comme nous l'avons souligné au chapitre 5, cette question n'a pas d'incidence directe sur la validité de l'hypothèse des camps de transit et sera d'ailleurs examinée en détail dans une étude à venir que nous consacrerons aux *Einsatzgruppen*. Je commenterai ci-dessous les autres questions soulevées par Harrison à propos des différents ghettos du RK *Ostland*.

Tout d'abord, il écrit à la page 257 le « haut niveau d'ignorance » dont font preuve nos écrits sur « la politique nazie des ghettos dans l'Ostland ». À titre d'exemple, il se réfère à la très brève discussion sur les prétendues fusillades de masse des *Einsatzgruppen* en Lituanie, qui figure à la page 209 de l'édition anglaise de Treblinka. Dans le rapport général de l'*Einsatzgruppe* A pour la période du 16 octobre 1941 au 31 janvier 1942, il est indiqué que « selon un recensement, jusqu'à l'entrée des bolchevistes, 153 743 Juifs vivaient en Lituanie

---

[1440] Cf. le récit de Zlata Zolotariova-Rožanska, in : *Su adata širdyje. Getų ir koncentracijos stovyklų kalinių atsiminimai* (Avec une aiguille dans le cœur. Mémoires d'anciens prisonniers des ghettos et des camps de concentration), Genocide and Resistance Research Center/garnelis, Vilnius 2003, p. 380.

[1441] Voir à ce sujet la section 7.5 ci-dessous.

[1442] LCVA, R 626-1-14, p. 38.

[1443] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 1142.

en 1929 », que « dans de nombreuses actions uniques, un total de 136 421 Juifs ont été liquidés » et que, en outre, dans les ghettos lituaniens, 34 500 juifs vivaient encore (15 000 à Kauen et à Vilna, 4 500 à Schaulen). Dans *Treblinka*, il est précisé que « [l]orsqu'on additionne le nombre des fusillés (136 421) et celui des personnes vivant encore dans les ghettos (34 500), on arrive, là aussi, à un chiffre [170 921] supérieur au chiffre initial (153 743) ». Harrison commente que Mattogno et Graf

> *« comparent les chiffres avec ceux du recensement soviétique de 1929 pour la Lituanie, mais ils oublient que la voïvodie de Wilno ne faisait pas partie de la Lituanie soviétique en 1929, mais figurait au contraire dans le recensement polonais de 1931 (108 900 Juifs) et qu'elle a été grossie par d'autres réfugiés juifs polonais en 1939-1940. »*

Ici (comme le veut le dicton sur les poules aveugles et les pendules arrêtées, est-on tenté de remarquer), Harrison a en fait souligné une véritable erreur, à savoir la négligence malheureuse et involontaire de l'augmentation de la population causée par l'annexion de la région de Vilnius par la Lituanie (une circonstance qui n'est pas mentionnée dans le rapport susmentionné). Dans un rapport du bureau lituanien des statistiques publié à la fin de 1938, que l'historien orthodoxe de l'holocauste Mordechai Altshuler considère comme « fiable et précis », le nombre d'habitants de Lituanie de « nationalité juive » s'élevait à 153 743.[1444] Dans son édition 1940/1941, l'*American Jewish Year Book* indique que, lorsque l'Union soviétique a cédé Vilna (Vilnius) et la région environnante à la République de Lituanie le 10 octobre 1939, la population juive totale de Lituanie a augmenté de 80 000 personnes, passant de 165 000 (comme « estimé à la fin de 1938 ») à environ 245 000.[1445] Cette estimation est toutefois clairement exagérée, car Altshuler montre que l'importante émigration des années 1920 et 1930 a entraîné une légère diminution de la population juive, conduisant à la population de 1938 susmentionnée (sans la région de Vilnius) de 153 743 personnes. Selon les calculs d'Altshuler, la poursuite de l'émigration en 1939-1941 signifiait que la même région avait une population juive « ne dépassant pas 152 500 juifs » à la veille de l'invasion allemande. En ce qui concerne le nombre de juifs dans la région de Vilnius, le *Strukturbericht über das Ostland* (rapport structurel) de 1942, qui contient des statistiques dérivées des

---

[1444] Mordechai Altshuler, *Soviet Jewry on the Eve of the Holocaust*, Centre for Research of East European Jewry/Ahva Press, Jérusalem 1998, p. 327. Le nombre de personnes de « foi mosaïque » en Lituanie était légèrement plus élevé (1 382) – 155 125, mais cet écart peut s'expliquer par la présence en Lituanie de Karaïtes, une communauté d'ethnie turque adhérant au judaïsme karaïte, qui n'étaient pas considérés comme des juifs raciaux par les autorités allemandes nationales-socialistes ; cf. James Minahan (ed.), *Encyclopedia of the Stateless Nations*, vol. II, Greenwood Publishing, Westport (CT) 2002, pp. 914 et suivantes.

[1445] *American Jewish Year Book*, Vol. 42 (1940-1941), p. 598.

recensements d'avant-guerre, indique que la population juive de cette région s'élevait à 94 900 personnes.[1446]

Selon Dov Levin, environ 85 000 juifs vivaient en 1941 dans la région de Vilna cédée par la Lituanie[1447] (qui ne comprenait pas la totalité de la voïvodie de Wilno). Un rapport de mars 1941 du bureau lituanien des statistiques estime le nombre de juifs vivant à Vilnius à 71 577, réfugiés compris.[1448] Yitzhak Arad estime le nombre de réfugiés arrivant à Vilnius entre 14 000 et 15 000, tout en notant que 6 500 d'entre eux ont quitté la Lituanie en août 1940.[1449] Levin estime à 14 000 le nombre de réfugiés juifs arrivés dans la région de Vilnius.[1450] Selon Levin, la majorité des 1 500 juifs déportés par les Soviétiques de Vilnius à la mi-juin 1941 étaient des réfugiés juifs polonais.[1451] Cela signifie qu'il restait quelque 6 500 à 7 500 réfugiés juifs polonais au début de l'occupation allemande. Les juifs de la région annexée à la Lituanie en dehors de la ville de Vilnius (dans les districts de Vilnius, Alytus, Švenčionys et Trakai) étaient au nombre de 19 900 selon le même rapport. [1452] Quelque 566 juifs sont documentés comme ayant vécu dans le ghetto de Švenčionys en août 1942 – ce ghetto n'est pas mentionné dans le rapport des *Einsatzgruppen*.[1453] Au total, il y aurait donc eu quelque 91 477 juifs dans la région de Vilnius en mars 1941, y compris les réfugiés.

Si l'on ajoute le maximum de 152 500 juifs dans la Lituanie d'avant 1939 fixé par Altshuler aux 91 477 juifs estimés dans la région de Vilna (71 577 + 19 900 =), on obtient un total de 243 977. Il est difficile de donner une estimation exacte du nombre de juifs qui ont réussi à s'échapper ou qui ont été évacués de Lituanie avant l'invasion allemande. Quelque 7 000 juifs ont été déportés en Sibérie par les Soviétiques dès la mi-juin 1941.[1454]

Se basant sur un recensement de mai 1943 des réfugiés civils lituaniens en URSS, Levin estime que 15 000 juifs supplémentaires ont fui ou ont été évacués

---

[1446] Gottfried Müller, *Strukturbericht über das Ostland.* Teil I : Ostland in Zahlen, *op. cit.*, p. 2.

[1447] Dov Levin, *Baltic Jews under the Soviets 1940-1946*, Centre for Research and Documentation of Eastern European Jewry, Jérusalem 1994, p. 117.

[1448] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 967, n° 182.

[1449] Y. Arad, *The Holocaust in the Soviet Union, op. cit.*, p. 46 sq.

[1450] Dov Levin, *The lesser of two evils : Eastern European Jewry under Soviet rule, 1939-1941*, The Jewish Publication Society, Philadelphie/Jérusalem 1995, p. 200.

[1451] D. Levin, *Baltic Jews under the Soviets 1940-1946, op. cit.*, commentaire au tableau de la p. 129.

[1452] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 891.

[1453] *Ibid*, p. 1192.

[1454] D. Levin, *Baltic Jews under the Soviets 1940-1946, op. cit.*, p. 127.

par les Soviétiques à la fin du mois de juin 1941.[1455] Cela réduirait le nombre de juifs en Lituanie en juillet 1941 à au moins (243 977 - 22 000=) 221 977.[1456]

Le rapport général susmentionné (également connu sous le nom de deuxième rapport Stahlecker) indique que 136 421 personnes ont été liquidées par l'*Einsatzgruppe* A et que 5 000 juifs lituaniens (principalement à Kaunas) ont été tués par des pogroms au cours de la phase initiale de l'occupation.[1457] Sur un projet de la tristement célèbre « carte des cercueils » jointe au rapport général, le chiffre 5 502 relatif aux juifs abattus dans la région frontalière germano-lituanienne apparaît séparément du chiffre 136 421 ; les chiffres sont également indiqués comme distincts dans le tableau statistique correspondant.[1458]

Cela ramènerait le nombre de juifs restants à (221 977 - [136 421 + 5 000 + 5 502] =) 75 054. Or, il faut savoir que selon les documents des *Einsatzgruppen*, la région de Vilnius était initialement incluse dans le champ d'opération de l'*Einsatzkommando* 9 de l'*Einsatzgruppe* B et n'a été transférée à l'*Einsatzkommando* 3 de l'*Einsatzgruppe* A que le 9 août 1941. Selon la version officielle des évènements, basée sur les rapports des *Einsatzgruppen* ainsi que sur des témoignages, l'*Einsatzgruppe* B avait tué quelque 5 000 juifs dans la région de Vilnius le 8 août 1941[1459], de sorte que le nombre hypothétique de juifs restants est ramené à (75 054 - 5 000 =) 70 054. Ce chiffre est supérieur de 35 554 au nombre de juifs restant en Lituanie en janvier 1942 selon le rapport général de l'*Einsatzgruppe* A (34 500). Même en additionnant les chiffres les plus élevés

---

[1455] *Ibid*, p. 168, n° 27.

[1456] On pourrait faire valoir que la cession à l'Allemagne, en mars 1939, de la région de Memel (Klaipeda) aurait encore réduit ce chiffre. Toutefois, le nombre de juifs vivant dans cette région en 1938 ne s'élevait qu'à quelque 2 000 tout au plus ; cf. M. Altshuler, *Soviet Jewry on the Eve of the Holocaust, op. cit.*, p. 327. Il semblerait toutefois que la grande majorité des juifs de Memel se soient échappés en Lituanie dans le cadre de l'annexion allemande ; cf. Avraham Tory, *Surviving the Holocaust*. The Kovno Ghetto Diary, Harvard University Press, Cambridge (MA)/London 1990, p. 3, 5 et C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 144. Il faut y ajouter un nombre inconnu de réfugiés juifs polonais en Lituanie en dehors de la région de Vilnius, on sait par exemple que 250 réfugiés juifs du comté polonais de Suwałki, au nord-est du pays, étaient présents à Marijampole, cf. *ibid.* p. 877. Le comté de Suwałki est resté sous domination polonaise jusqu'au 26 octobre 1939 – à l'exception d'un bref intermède lituanien en 1919 et de quelques semaines de contrôle de l'armée rouge en septembre 1939 – date à laquelle le district a été annexé par l'Allemagne en tant que partie de la Prusse-Orientale. Bien qu'une petite partie de la région traditionnelle de Suwałki (au nord-est des Nemunas, connue sous le nom de Suvalkija ou Uznemunas) ait fait partie de la Lituanie d'avant 1939, la population juive du *powiat* polonais de Suwałki, qui avait appartenu à la voïvodie de Białystok, n'était, il va sans dire, pas comptabilisée dans la population juive de Lituanie.

[1457] RGVA 500-4-92, p. 60 ; IMT vol. XXXVII, p. 688.

[1458] Hamburger Institut für Sozialforschung (ed.), *Verbrechen der Wehrmacht, op. cit.*, p. 87.

[1459] C.F. Rüter, *Justiz und NS-Verbrechen, op. cit.*, vol. XVIII (case 540 against Alfred Filbert et al.), p. 618 ; Rachel Margolis, Jim G. Tobias (eds.), *Die geheimen Notizen des K. Sakowicz. Dokumente zur Judenvernichtung in Ponary*, Antogo Verlag, Nuremberg 2003, p. 52 ; C. Dieckmann, Deutsche Besatzungspolitik in *Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 360.

connus de la population enregistrée après janvier 1942 pour les quatre ghettos de Vilnius (24 490 en septembre 1942),[1460] Kaunas (16 489 en décembre 1942),[1461] Šiauliai (4 836 le 1er janvier 1943)[1462] et Švenčionys (566 en août 1942),[1463] on obtient un total de 46 381 (chiffre en lui-même supérieur de 34 % à l'estimation du rapport général) qui est (70 054 - 46 381 =) inférieur de 23 673 au nombre de juifs restants auquel on pourrait s'attendre sur la base des rapports des *Einsatzgruppen* et des données démographiques.

On pourrait avancer que le chiffre de 136 421 juifs lituaniens tués figurant dans le rapport général est dérivé du rapport Jäger,[1464] qui énumère un total de 137 346 meurtres, dont 135 318 juifs, perpétrés par l'*Einsatzkommando* 3 et ses sous-unités au cours de la période allant du 2 juillet 1941 au 1er décembre 1941 (lorsque la période des fusillades de masse signalées en Lituanie était déjà arrivée à son terme). Ce chiffre comprend également 4 000 juifs tués en tant que victimes de pogroms. Cette liste comprend toutefois 9 224 juifs lettons (de Daugavpils, Dagda et Kraslava) ainsi que 4 934 juifs allemands déportés à Kaunas et 3 031 juifs biélorusses fusillés près de Minsk, de sorte que le total des juifs lituaniens répertoriés comme tués dans le rapport s'élève à 118 129. Si l'on y ajoute les 5 000 juifs de Vilnius fusillés par l'*Einsatzgruppe* B et les 5 502 juifs susmentionnés fusillés dans la région limitrophe de la Prusse orientale, on obtient 128 631.

Par ailleurs, selon le rapport Jäger, la région de Šiauliai (« *Gebiet Schaulen* ») a été prise en charge par l'*Einsatzkommando* 2 de l'*Einsatzgruppe* A jusqu'au 2 octobre 1941, date à laquelle l'*Einsatzkommando* 3 de Jäger a pris le relais. Alors que le *Generalbezirk Schaulen* comprenait initialement aussi ce qui est devenu plus tard le *Generalbezirk Ponewesch* (Panevėžys)[1465], la « région de Šiauliai » mentionnée dans le rapport Jäger ne pouvait pas englober le *Generalbezirk Ponewesch*, puisqu'il répertorie un nombre considérable de fusillades de masse dans sa zone (dans des villes comme Panevėžys, Utena, Rokiškės, Ukmergė, Zarasai et Pasvalys) avant le 2 octobre 1941.[1466]

En janvier 1941, on estime que 34 922 juifs vivaient dans ce qui allait devenir le *Generalbezirk Schaulen* (à l'exclusion du futur *Generalbezirk Ponewesch*),

---

[1460] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 1106.

[1461] *Ibid.*, p. 1056.

[1462] *Ibid.*, p. 1163.

[1463] *Ibid.*, p. 1192.

[1464] En ligne sur www.holocaust-history.org/works/jaeger-report/

[1465] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 805.

[1466] Cf. carte intitulée « Orte der Verfolgung im GBK Šiauliai », *ibid.* p. 1545.

dont 6 428 dans la ville de Šiauliai.[1467] Comme nous l'avons déjà indiqué, la population la plus élevée enregistrée après 1941 dans le ghetto de Šiauliai est de 4 836 personnes. Le rapport Jäger fait état d'un total de 4 367 juifs tués dans la région (meurtres signalés à Raseiniai, Joniškis, Jurbarkas (Georgenburg), Žagarė). Ainsi, un maximum hypothétique de (34 922 - [4 836 + 4 367] =) 25 719 juifs du *Generalbezirk Schaulen* aurait pu être tué par d'autres unités que l'*Einsatzkommando* 3 de l'*Einsatzgruppe* A, mais ce chiffre est sans doute trop élevé, à la fois parce qu'un certain nombre de juifs de la région ont dû fuir vers l'est avant l'arrivée des Allemands ou ont été déportés par les autorités soviétiques avant l'invasion allemande, et parce que ce chiffre inclut sans doute une partie considérable des 5 502 juifs qui auraient été fusillés près de la frontière avec l'Allemagne (districts de Kretinga/Krottingen et de Tauragė/Tauroggen).

En conservant le maximum hypothétique et en y ajoutant le chiffre ajusté du rapport Jäger, nous obtenons (128 631+ 25 719 =) 154 350. Si nous ajoutons ensuite la population du ghetto la plus élevée enregistrée, nous obtenons (154 350 + 46 381 =) 200 731. Sur la base de la version officielle des évènements, ce chiffre signifierait donc qu'environ (243 977 – 200 731 =) 43 246, soit près de 18 % des juifs de Lituanie, ont réussi à échapper à l'invasion allemande. Ainsi, une extrapolation des chiffres trouvés dans le rapport Jäger peut rendre ce document quelque peu conforme aux circonstances démographiques connues (ce qui, il va sans dire, ne prouve pas sa fiabilité), mais pour le rapport général, le gâchis statistique est irréparable, puisqu'il affirme catégoriquement que 136 421 juifs ont été exécutés par l'*Einsatzgruppe* A en Lituanie, 35 238 en Lettonie, 963 en Estonie, 41 828 en Weissruthenien et 3 600 en Biélorussie, soit un total de 218 050 juifs tués. Si la version officielle des évènements est correcte, le chiffre pour la Lituanie devrait être supérieur d'au moins 23 000 personnes, étant donné que les fusillades de masse dans le *Generalbezirk Schaulen* auraient été effectuées par l'*Einsatzkommando* 2 de l'*Einsatzgruppe* A et devraient donc logiquement être ajoutées aux juifs lituaniens qui auraient été abattus par l'*Einsatzkommando* 3 de Jäger. En outre, comme je l'ai montré dans la première partie d'une étude sur le massacre de Rumbula (qui aurait été perpétré près de la capitale lettone de Riga fin novembre-décembre 1941), les statistiques du rapport général relatives aux juifs lettons n'ont guère de sens lorsqu'elles sont analysées en détail et comparées à d'autres documents.[1468]

---

[1467] *Ibid*, pp. 282-283.

[1468] T. Kues, « The Rumbula Massacre – A Critical Examination of the Facts, Part 1 », *Inconvenient History*, vol. 4, no. 4 (hiver 2012), en ligne : http://inconvenienthistory.com/archive/2012/volume_4/number_4/the_rumbula_massacre_part_1.php

Quant à la question des statistiques sur la population des ghettos de Kaunas et de Vilnius, elle sera laissée à l'étude à venir sur les *Einsatzgruppen*.

À la page 259, Harrison utilise un témoignage par ouï-dire comme preuve de la décimation des juifs de Vilnius :

> *« En janvier 1943, un ancien collègue, en congé de Wilno, raconte à Karl Dürkefälden l'extermination presque totale de la communauté juive de la ville : il ne reste plus que 10 % de la population. La documentation allemande montre que les Juifs de la région de Wilno ont été soumis à un 'traitement spécial' qui a fait plus de 4 000 victimes au début du mois d'avril 1943 ».*

Le prétendu massacre particulier de quelque 4 000 personnes à Paneriai (Ponary) auquel Harrison fait ici référence concernait des juifs de petits ghettos situés dans la partie sud-est du pays, à savoir les districts qui, jusqu'au 1er avril 1942, étaient sous l'administration du GK Weissruthenien.[1469] Ce prétendu massacre, daté du 5 avril 1943, n'avait donc rien à voir avec la population juive de la ville de Vilnius qui, comme nous l'avons déjà mentionné, comptait quelque 71 577 personnes en mars 1941, y compris les réfugiés.

Dieckmann estime que seuls quelques milliers d'entre eux ont réussi à s'échapper ou ont été évacués avant le début de l'occupation allemande.[1470] Le *Gebietskommissar* Hans Hingst estime le nombre de juifs ghettoïsés à Vilnius à quelque 65 000.[1471] En 1931, lors du dernier recensement polonais, la ville comptait 54 596 habitants juifs.[1472] Harrison se tire ici une balle dans le pied (et ce n'est pas la première fois, serait-on tenté d'ajouter) car, à la page 161, il cite un rapport du chef de la police de sécurité et du service de sécurité allemands en Lituanie au RSHA datant d'avril 1943, selon lequel 23 950 juifs vivaient dans le ghetto de Vilnius, 15 875 dans le ghetto de Kaunas et 4 759 dans le ghetto de Šiauliai (Schaulen). 23 950 personnes représentent 44 % de la population juive de 1931 et 33 % de celle de mars 1941. Harrison doit donc conclure, sur la base de ses propres preuves, que le collègue anonyme de Dürkefälden avait tendance à exagérer à l'extrême.

Harrison écrit ce qui suit à propos de la présence des enfants juifs dans les transports d'évacuation qui devaient atteindre Stutthof depuis les pays baltes[1473] entre le 29 juin et le 27 octobre 1944 (p. 258) :

> *«* [...] *l'inclusion de ces enfants plaide en fait en faveur d'une politique nazie d'évacuation totale qui réfute l'hypothèse de MGK à Sobibór selon laquelle les nazis n'ont pas réussi à*

---

[1469] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 1210.

[1470] *Ibid*, p. 967.

[1471] *Ibid*, p. 983.

[1472] Cf. *American Jewish Year Book*, vol. 41 (1939-1940), p. 590.

[1473] Discuté dans J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.,* p. 347 sq.

*évacuer presque totalement l'Ostland lorsqu'ils se sont retirés. Les nazis n'ont pas laissé derrière eux des centaines de milliers de Juifs pour que les Soviétiques les trouvent ».*

En réalité, les statistiques disponibles pour ces transports d'évacuation ne permettent guère de tirer des conclusions quant à l'*ampleur* des évacuations du RK Ostland. Pour cela, il faudrait connaître les priorités exactes à la base des évacuations et savoir si les juifs ont été évacués via d'autres camps que celui de Stutthof. Quant à l'affirmation selon laquelle « [l]es nazis n'ont pas laissé derrière eux des centaines de milliers de Juifs pour que les Soviétiques les trouvent », nous devrons simplement croire les paroles de M. Staline et de M. Ehrenbourg à ce sujet...

Harrison commente comme suit la brève discussion sur le ghetto de Minsk dans *Treblinka* (p. 258) :

> *« M&G soulignent qu'à Minsk, 'dans une liste de 1943 (mois non précisé) de 878 Juifs du ghetto de Minsk, il y a* [...] *une douzaine de personnes âgées'. Cependant, cela ne fait que confirmer que les personnes âgées ont été ciblées de manière disproportionnée pour la liquidation, car 12/878 n'est pas un ratio qui existerait dans une population civile normale ».*

Harrison omet de mentionner le fait que la même liste contient pas moins de 227 enfants de 15 ans ou moins, ce qui correspond à environ 26 % du nombre total.[1474] En ce qui concerne la population âgée du ghetto, il est évident que le nombre de « morts naturelles » dues à la maladie et à d'autres causes aurait été beaucoup plus élevé que dans la population plus jeune, simplement en raison de la fragilité générale de la vieillesse. Cependant, il faut souligner que la liste en question ne comprend presque certainement pas l'ensemble de la population du ghetto, puisque Gerlach note qu'en octobre 1943, il y avait encore 3 111 bénéficiaires de coupons de rationnement alimentaire dans le « ghetto russe » de Minsk.[1475] En septembre 1943, quelque 5 500 à 9 000 juifs avaient été évacués de Minsk vers l'ouest.[1476] Cela signifie que la proportion de personnes âgées aurait pu être plus élevée dans la partie de la population du ghetto qui ne figure pas sur la liste ou, si la liste se réfère à une date postérieure à octobre 1943, que la plus grande partie des personnes âgées avait peut-être déjà été évacuée à ce moment-là.

---

[1474] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit.*, p. 215.

[1475] C. Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit.*, p. 740, n° 1275.

[1476] T. Kues, « The Maly Trostenets 'Extermination Camp' – A Preliminary Historiographical Survey, Part 1 », *op. cit.*, section 2.3.

On nous présente ensuite, un peu au hasard, un récit qui aurait été écrit par Eberhard von Thadden[1477], fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères et « *Judenreferent* », daté de « Berlin, 15 mai 1943 ». (p. 259) :

*« M. le conseiller de légation [Franz] Rademacher m'a informé qu'à l'occasion d'une visite de représentants fascistes à Minsk, le Gauleiter Kube avait également montré une église qui avait été utilisée par les communistes à des fins mondaines. Interrogé par les Italiens sur la signification des petits paquets et des valises empilés à cet endroit, Kube avait expliqué qu'il s'agissait des seuls restes des Juifs déportés à Minsk. Ensuite, Kube a montré aux Italiens une chambre à gaz dans laquelle les Juifs auraient été tués. Les fascistes auraient été profondément choqués.*

*M. Rademacher a appris cet incident par l'intermédiaire de M. Koeppen, adjoint du Reichsleiter Rosenberg. Selon lui, le consul général Windecker à Riga devrait également être informé de cet incident, car autant qu'il s'en souvienne, cet incident s'est produit à l'occasion de l'envoi à l'Est de représentants fascistes chargés de s'occuper des travailleurs italiens ».*

Harrison commente :

*« La chambre à gaz mentionnée dans ce témoignage officiel hautement fiable, concernant de hauts fonctionnaires allemands discutant d'évènements récents, se trouvait dans le fourgon à gaz mentionné dans les documents et le témoignage de Becker dont il a été question au chapitre 2. La source est trop haut placée dans la chaîne politique pour être interprétée comme une rumeur, et chaque maillon de cette chaîne n'avait rien à gagner à inventer la méthode du meurtre ».*

Mais peut-on vraiment considérer qu'il s'agit d'un « témoignage officiel hautement fiable en temps de guerre » (dans la mesure, bien sûr, où un témoignage peut être considéré comme « hautement fiable ») ? Nous notons tout d'abord que ce récit est rarement cité dans la littérature sur l'holocauste et encore plus rarement comme une preuve authentique de gazages homicides, comme le considère Sergey Romanov.[1478] La question la plus importante concernant le récit lui-même est bien sûr de savoir qui est la source, c'est-à-dire l'observateur de l'évènement allégué. Ce n'est pas Rademacher, car il a « appris cet incident par M. Koeppen, adjoint du Reichsleiter Rosenberg » (qui, bien qu'étant le Reichsminister des territoires occupés de l'Est, avait son quartier général à Berlin et ne faisait pratiquement aucune visite à l'Est). Mais rien n'indique que Koeppen lui-même ait été témoin du prétendu « incident » ! Quelle est donc la source exacte ?

---

[1477] http://de.wikipedia.org/wiki/Eberhard_von_Thadden

[1478] Romanov écrit qu'il s'agit d'un « élément de preuve légitime des gazages de Juifs par les nazis » ; Sergey Romanov, « Par la suite, Kube a montré aux Italiens une chambre à gaz dans laquelle le meurtre des Juifs aurait été effectué », http://holocaustcontroversies.blogspot.com/2010/01/thereafter-kube-hadshown-
italians-gas.html

Outre l'absence flagrante de preuves corroborantes, d'autres ambiguïtés subsistent. Pourquoi Windecker aurait-il été informé ? Qui étaient les représentants italiens ? Leur visite à Minsk a certainement été documentée dans les archives italiennes si elle a eu lieu, mais pour autant que nous ayons pu le déterminer, aucun historien italien n'a même pris la peine d'essayer d'identifier cette délégation et ses membres. Compte tenu de la position critique adoptée par de nombreux fascistes à l'égard de la politique juive du National-Socialisme, il semble en effet très étrange que Kube, qui est souvent dépeint comme favorisant les juifs allemands par rapport aux juifs locaux[1479], ait divulgué à une telle délégation des secrets d'État concernant des massacres de masse visant le premier groupe de juifs. Eberhard von Thadden est mort en 1964, Franz Rademacher en 1973 et Werner Koeppen en 1994. L'un d'entre eux a-t-il jamais confirmé le contenu de la note, qui a pourtant été présentée comme preuve lors du procès Eichmann de 1961 à Jérusalem (document T/341) ?[1480] Dans le témoignage de 1961 que von Thadden a laissé en Allemagne dans le cadre du procès Eichmann, il n'a fait aucune déclaration sur la note du 15 mai 1943, et celle-ci n'a pas non plus été mentionnée parmi les 25 questions qui lui ont été posées par le procureur et par la défense. En revanche, von Thadden a déclaré :[1481]

> *« La déclaration que j'ai faite le 11 juin 1946 en tant que témoin de la défense dans la procédure pénale contre les SS a été faite au mieux de mes connaissances. Je me suis volontairement mis à disposition en tant que témoin. La raison pour laquelle j'ai agi de la sorte est que, de par mon travail au ministère des Affaires étrangères, je savais beaucoup de choses et que, jusqu'en avril 1945, je n'ai rien su de toutes les atrocités, c'est-à-dire de la destruction systématique des Juifs. »*

Quant au document lui-même[1482], il consiste en une page de texte dactylographié intitulé « *Aufzeichnung* » (« enregistrement »), sans en-tête ni pied de page autre que « Réf. : LR. v. Thadden » et un cachet « *Geheim* » (« Secret ») partiellement visible dans le coin supérieur droit. Il porte également trois cachets d'enregistrement, datant probablement de l'après-guerre, une annotation manuscrite à gauche du titre datant presque certainement de l'époque du procès Eichmann (car elle contient le numéro du document sous lequel il a été présenté comme preuve – 341) et une annotation écrite à la main et avec un stylo similaire à la signature « Thadden » trouvée sous la dernière ligne

---

[1479] Cf. Y. Arad, *The Holocaust in the Soviet Union, op. cit*., p. 391.

[1480] État d'Israël (éd.), The Trial of Adolf Eichmann, Session 30, en ligne : www.nizkor.org/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-030-06.html

[1481] Témoignage d'Eberhard Von Thadden, en ligne : www.nizkor.org/hweb/people/e/eichmannadolf/transcripts/Testimony-Abroad/Eberhard_Von_Thadden-02.html

[1482] Reproduit dans S. Romanov, « Thereafter Kube... », *op. cit.*

dactylographiée du document, faisant référence de manière cryptique à un « *Gruppenleiter Abt. II* » et à Windecker. La présence d'une signature permettrait d'établir une comparaison avec d'autres spécimens conservés dont on sait qu'ils proviennent de la main de von Thadden. Cela a-t-il été fait ? Où le document a-t-il été découvert et par qui ? Le document présenté au procès Eichmann était-il l'original ou une copie?[1483] Nous n'avons de réponse à aucune de ces questions cruciales. Il convient de souligner ici que, même si le document est authentique à 100 %, von Thadden parle d'« une chambre à gaz dans laquelle le meurtre des juifs *aurait été* effectué » (« *eine Gaskammer gezeigt, in der* angeblich *die Tötung der Juden durchgeführt würde* » – italiques ajoutés), c'est-à-dire qu'il exprime son scepticisme ou du moins sa réserve quant à l'utilisation alléguée de la « chambre à gaz » pour assassiner les juifs déportés à Minsk.

Ensuite, il y a bien sûr la question de la « chambre à gaz » elle-même. L'historienne italienne de l'holocauste Liliana Picciotto estime nécessaire de faire remarquer qu'« aucune chambre à gaz fixe n'a jamais été signalée à Minsk ; il s'agissait probablement d'un fourgon à gaz ».[1484] Mais quelle est la probabilité que quelqu'un décrive la boîte de chargement d'un fourgon comme une « chambre à gaz » (*Gaskammer*), au moins sans mentionner la curiosité la plus notable que cet engin ait été monté sur un fourgon ? Les circonstances entourant l'« incident » laissent encore plus perplexe. S'il a eu lieu au printemps 1943, comme le supposent Picciotto et d'autres, pourquoi les affaires des juifs du Reich déportés, dont les derniers étaient arrivés 5 à 6 mois plus tôt selon la version officielle des évènements, traînaient-elles encore dans une église de Minsk ? En outre, nous sommes apparemment censés croire que la « camionnette à gaz » supposée s'est trouvée, pour une raison inexplicable, garée à côté de l'église, ou que Kube a interrompu le programme de la délégation pour faire un détour vers l'endroit où la « camionnette à gaz » en question était garée, simplement pour partager des secrets d'État concernant des meurtres de masse avec ces « représentants fascistes envoyés à l'est pour s'occuper des travailleurs italiens » !

En 2010, Sergey Romanov a écrit le commentaire suivant sur la fiabilité supposée de la note :[1485]

---

[1483] Il est classé dans les archives du ministère allemand des Affaires étrangères (« Archiv des Auswärtigen Amtes, ref. K-206919 »), cf. Eugen Kogon et al. (eds.), *Nazi Mass Murder : A Documentary History of the Use of Poison Gas*, Yale Uni. Press, 1993, pp. 60 et 260.

[1484] Liliana Picciotto, « The Italians and the Jews during the Fascist and German Persecutions », in : David Bankier, Israel Gutman (eds.), *Nazi Europe and the Final Solution*, Yad Vashem, Jérusalem 2003, p. 512.

[1485] S. Romanov, « Thereafter Kube... », *op. cit.*

*« Toutes les personnes mentionnées étaient des nazis de haut rang, la plupart d'entre eux s'occupant de la 'Solution finale' d'une manière ou d'une autre. Il s'agit de ouï-dire, mais aucun maillon de cette chaîne de ouï-dire n'avait de raison d'introduire la mention d'une chambre à gaz si elle n'était pas vraie. Ils avaient peut-être des raisons de déformer les actions de Kube, etc. (luttes intestines et autres), mais pas d'inventer la méthode même du meurtre ».*

L'argument de Romanov est fallacieux pour les deux raisons suivantes :

1) Nous ne disposons pas d'une « chaîne de ouï-dire » fermée, puisqu'il n'est pas précisé si Koeppen est à l'origine de l'histoire de l'« incident ». Cela signifie (toujours en supposant, pour les besoins de l'argumentation, que le document est authentique) qu'il aurait pu y avoir d'autres maillons dans la chaîne – des maillons qui auraient pu avoir des raisons de répandre des mensonges sur les meurtres de masse dans les « chambres à gaz ».

2) Aucun des Allemands cités n'aurait eu à « inventer la méthode même du meurtre », puisque des affirmations concernant des meurtres de masse commis par des Allemands dans des « chambres à gaz », y compris des « chambres à gaz mobiles », ont été diffusées par la presse alliée dès l'été 1942.[1486] En fait, certains éléments indiquent que des récits manifestement faux de gazages de juifs ont été diffusés parmi les citoyens allemands dès novembre 1941. Dans un article sur la « connaissance de l'Holocauste » par les Allemands en temps de guerre, David Bankier écrit :[1487]

*« Les données sur l'euthanasie recueillies par les diplomates britanniques à Bâle et à Genève* [en septembre 1941] *comprenaient également des informations obtenues auprès d'un garde de chemin de fer allemand, selon lesquelles les trains transportant des soldats blessés entraient dans un tunnel où ils étaient gazés. Dans ce contexte, il convient de mentionner que l'histoire d'un tunnel de gazage semble s'être rapidement répandue, car nous la trouvons mentionnée à plusieurs reprises par des personnes qui n'avaient aucun lien entre elles. Ainsi, Lili Hahn, vivant en Hesse, a été informée en novembre 1941 que les deux derniers transports de Juifs de Francfort avaient été gazés dans un tunnel près de Minsk ».*

La source de cette dernière allégation est une note de journal rédigée par la journaliste allemande Lili Hahn le 30 novembre 1941.[1488] Étant donné qu'aucun des convois de juifs du Reich déportés à Minsk en novembre 1941 n'aurait été exterminé à son arrivée (par balle ou par gaz) et qu'il est établi que ces déportés juifs ont été installés dans un ghetto à Minsk, l'histoire entendue par Hahn ne peut être qu'un élément de propagande atroce ou, à tout le moins, une rumeur

---

[1486] Cf. S. Alvarez, P. Marais, *The Gas Vans. A Critical Investigation, op. cit.*, p. 105 et suivantes.

[1487] David Bankier, « The Germans and the Holocaust ; What Did They Know », *Yad Vashem Studies* vol. XX (1990), p. 86.

[1488] Lili Hahn, ...bis alles in Scherben fällt. Tagebuchblätter 1933-1945, Cologne 1979, entrée pour le 30 novembre 1941.

malveillante, très probablement inspirée par l'existence de tunnels utilisés pour l'épouillage des trains.[1489]

Il ne fait guère de doute que les allégations concernant les gazages homicides, quelle que soit leur relation avec la réalité, étaient connues, au moins indirectement, des membres de la bureaucratie militaire et civile allemande. Il n'est donc pas difficile d'expliquer d'où peut provenir l'inspiration d'une telle rumeur ou d'un tel mensonge. L'affirmation selon laquelle le (double ? triple ? quadruple ?) ouï-dire de la note von Thadden constitue « une preuve légitime des gazages de Juifs par les nazis » n'est donc rien d'autre qu'un acte de foi.

L'inutilité de la note von Thadden en tant que preuve de la réalité des gazages de masse homicides ressort très clairement du commentaire qu'en a fait l'un des plus éminents exterminationnistes, Christopher Browning (emph. ajoutée) :[1490]

> *« De nombreux Juifs ont été tués dans la région de Minsk par des pelotons d'exécution, mais rien n'indique que les Allemands y aient effectivement érigé des chambres à gaz. Kube devait être au courant de l'existence de chambres à gaz ailleurs et a profité de l'enquête italienne sur les piles de bagages juifs pour présenter aux Italiens des informations aussi claires, complètes et convaincantes que possible sur l'assassinat des Juifs. Quelle que soit la véracité de l'incident de Minsk, il est clair que des rumeurs sur les chambres à gaz circulaient officieusement dans la bureaucratie allemande et que Rademacher était au courant de ces rumeurs ».*

Ainsi, Browning n'envisage même pas la possibilité que la « chambre à gaz » soit en fait un « fourgon à gaz » et, en outre, en laissant entendre que Kube n'a jamais montré de « chambre à gaz » aux délégués italiens, mais leur a simplement donné des informations sur ce qu'il « savait » de ces prétendus engins, il fait preuve de scepticisme quant à la réalité de l'évènement allégué et le qualifie de « rumeur » – ce que Harrison affirme qu'il ne peut être interprété comme tel !

Pour conclure sur les ghettos de l'*Ostland*, il convient de souligner qu'il est possible, voire probable, que les juifs déportés aient été séparés, dans certains endroits, des juifs autochtones en fonction de leur pays d'origine. C'est le cas à Riga et à Minsk, qui disposent chacune d'un ghetto pour les juifs du Reich et du Protectorat. La juive de Minsk Tsetsilia Mikhaylovna Shapiro a déclaré après la guerre que :[1491]

---

[1489] Cf. Germar Rudolf, *Lectures on the Holocaust*, 2e édition révisée, The Barnes Review, Washington DC 2010, p. 212.

[1490] Christopher R. Browning, *The Final Solution and the German Foreign Office, op. cit.*, p. 150.

[1491] Joshua Rubenstein, Ilya Altman, *The unknown black book : the Holocaust in the Germanoccupied Soviet territories*, Indiana University Press/USHMM, Bloomington & Indianapolis 2008, p. 257.

*« En plus de la population juive locale, des Juifs d'autres pays – de France, d'Allemagne et d'ailleurs – ont été transportés dans le ghetto de Minsk. Les Juifs de chaque pays sont installés séparément dans le ghetto. Des barbelés séparent ces différentes 'associations de compatriotes' les unes des autres. Il leur était interdit d'avoir des contacts entre eux ou avec les Juifs locaux ».*

À Minsk, les juifs du Reich étaient regroupés dans le « *Sonderghetto* I » (ghetto spécial I – avec des juifs de Berlin, Hambourg, Francfort et Düsseldorf) et le « *Sonderghetto* II » (juifs de Brême, Vienne et Brünn).[1492] Des témoignages tels que celui de Shapiro soulèvent la question de savoir s'il a pu y avoir d'autres « ghettos spéciaux » à Minsk, par exemple pour les juifs français ou hollandais. C'est ce qu'a affirmé Ilya Ehrenoburg dans un document de propagande datant de la première moitié de 1943 :[1493]

*« Pendant tout l'été 1942, les hitlériens n'ont cessé d'amener des Juifs d'Europe occidentale dans la ville de Minsk. Ils disaient qu'ils étaient emmenés là pour travailler. Des Juifs ont été amenés de France, de Belgique, de Hollande, de Tchécoslovaquie. Ils arrivaient avec des valises et des sacs à main. Ils ont été internés dans ce qu'on appelle la ville militaire, à environ huit kilomètres de Minsk. Ensuite, ils ont tous été placés dans les wagons de la mort et emmenés dans les fosses ».*

Je n'ai pas encore pu identifier la « ville militaire » dont parle Ehrenbourg. Il s'agit très probablement d'un quartier contenant des installations militaires datant de la Première Guerre mondiale.

## 7.5. L'Ukraine

La section sur la prétendue impossibilité des transports de juifs vers le Reichskommissariat d'Ukraine (ci-après RK Ukraine) s'ouvre sur l'affirmation stupéfiante (p. 262 et suivantes) selon laquelle le prétendu massacre par les Allemands de plusieurs centaines de milliers de juifs en Ukraine en 1941-1942 aurait empêché les Allemands de déporter des juifs étrangers dans ce pays. Comme je l'ai déjà mentionné, en utilisant la même logique, on pourrait tout aussi bien conclure que la déportation de plus de 15 000 juifs du Reich et du Protectorat vers Riga en 1941-1942 était impossible, parce que la majorité des juifs locaux de Riga avaient (prétendument) été assassinés sur le site de la forêt de Rumbula les 28 novembre et 8 décembre 1941, ou qu'aucun juif de Bessarabie et de Bucovine n'a pu être déporté par les autorités roumaines en Transnistrie, puisque des unités allemandes et roumaines avaient (semble-t-il) précédemment procédé à des exécutions massives de juifs dans la même région.

---

[1492] Gertrude Schneider, *Exil and Destruction, op. cit.*, p. 96.

[1493] Ilya Ehrenburg, « I Cannot Remain Silent », *The Jewish Chronicle*, 13 août 1943, p. 15.

Même nos adversaires maladroits doivent admettre qu'au moins à un moment donné, des plans de déportation de juifs vers l'Ukraine ont existé (p. 263) :

> *« Fin 1941/début 1942, l'Ukraine était effectivement prévue comme destination pour la déportation des Juifs allemands. Une circulaire a été envoyée par le HSSPF Ukraine début janvier 1942 aux régions du territoire, demandant aux localités de préparer l'établissement de ghettos et de baraquements pour accueillir les Juifs de l'Altreich et de rendre compte de leur situation. Cette circulaire est intervenue avant la cristallisation de la politique après la conférence de Wannsee, à l'issue de laquelle des projets de déportation de grande ampleur ont été abandonnés ».*

La circulaire en question a été publiée le 12 janvier 1942 et demandait également aux commissaires régionaux ainsi qu'aux policiers SS d'identifier les futurs ghettos possibles à proximité des liaisons ferroviaires où les juifs du Reich pourraient être amenés.[1494] Selon Dieter Pohl, « en janvier 1942, la déportation de Juifs dans le Reichskommissariat [Ukraine] était prévue, en particulier à Shepetovka, où ils devaient être mis au travail pour construire des routes ».[1495] Quant à la mystérieuse « cristallisation de la politique » après la conférence de Wannsee (qui a eu lieu le 20 janvier 1942), il s'agit simplement d'un appel au fantôme amorphe du *Führerbefehl* : en réalité, il n'existe aucune preuve documentaire étayant l'abandon de « plans de déportation de si grande envergure ».

Au début du mois de février 1942, les autorités roumaines ont déporté 10 000 juifs de la partie occidentale de l'Ukraine occupée par la Roumanie et connue sous le nom de Transnistrie, par le fleuve Bug à Vosnessensk, dans le *Generalkommissariat* Nikolajew, qui faisait partie de la RK Ukraine. Les Roumains avaient prévu d'expulser 60 000 juifs supplémentaires, mais les Allemands y mirent rapidement un terme, car les Roumains n'avaient apparemment jamais demandé l'autorisation aux autorités allemandes (compétentes). Le 14 avril 1942, Eichmann envoie une lettre à ce sujet dans laquelle il déclare :[1496]

> *«* [...] *par cette expulsion prématurée et sans projet* [vorzeitige] *des Juifs roumains dans les territoires occupés de l'Est, l'évacuation déjà en cours des Juifs allemands est fortement compromise* [stärkstens gefährdet] *».*

Cette déclaration démontre 1) que les juifs rassemblés en Transnistrie devaient être envoyés plus à l'est à une date inconnue dans le futur (sinon Eichmann n'aurait pas qualifié leur expulsion de « prématurée »), et 2) qu'à la mi-avril 1942, il existait encore des projets de déportation des juifs du Reich

---

[1494] W. Lower, *Nazi Empire-Building and the Holocaust in Ukraine, op. cit.*, p. 89.

[1495] C. Hartmann *et al*, *Der deutsche Krieg im Osten, op. cit.*, p. 175.

[1496] Léon Poliakov, Josef Wulf, *Das Dritte Reich und seine Diener*, K.G. Saur /arani, Munich 1978, p. 132.

vers l'Ukraine de la RK. Ce dernier point est confirmé par l'affirmation d'Eichmann selon laquelle l'expulsion menaçait « l'évacuation des Juifs allemands ». Une telle menace n'aurait pas pu exister si l'évacuation des juifs allemands signifiait soit leur déportation et leur mise à mort près de Minsk, soit leur déportation vers des ghettos en Pologne et, de là, vers des camps d'extermination dans ce même pays. L'envahissement des ghettos et des camps ukrainiens par 70 000 juifs roumains non annoncés pose exactement le même problème si ces ghettos et ces camps sont destinés à l'internement des juifs du Reich. La politique juive ne s'était-elle pas encore « cristallisée » près de trois mois après la conférence de Wannsee, M. Harrison ? À ce moment-là, Chełmno et Bełżec fonctionnaient à plein régime, et Sobibór ouvrirait ses portes environ deux semaines plus tard.

Nos opposants affirment que « [m]algré l'absence de transports documentés, MGK tentent de créer des déportations vers cette région en se basant sur d'autres formes de preuves (plus faibles) ». (p. 263). Dans le premier des exemples donnés, l'expulsion de 16 822 juifs du comté de Pulawy à travers le Bug en mai 1942, probablement vers le *Generalkommissariat* Volhynia-Podolia en RK Ukraine, l'argument utilisé est basé sur la même logique fallacieuse des « massacres rendant les déportations impossibles » que celle décrite plus haut. La critique se poursuit plus ou moins dans la même veine (p. 264) :

> *« Une région spécifique vers laquelle Kues prétend que les Juifs européens ont été déportés était le GK Nikolayev. Kues cite un rapport par ouï-dire publié dans le numéro de juin 1943 du Contemporary Jewish Record suggérant que 14 000 Juifs de Belgique et de Hollande avaient été déportés à Kherson en avril de cette année-là.*
>
> *Il s'agit là d'un lieu étrange pour l'envoi de Juifs, puisqu'un an auparavant, le commissaire du comté avait joyeusement déclaré qu'"il n'y a plus de Juifs ou de demi-Juifs au GK Nikolayev'. Pour parvenir à un tel nettoyage de la région, les Juifs sont assassinés. Par exemple, au début du mois de février 1942, quelque deux cents Juifs du ghetto de Zlatopol ont été tués 'par gazage à la Lorpicrine' sur ordre du commissaire du comté ».*

Le rapport en question, qui provient d'une source anonyme de Genève, indique en fait que « [p]lus de 14 000 Juifs de Belgique et de Hollande sont arrivés à Ochakov, à Kherson, occupé par les nazis, pour y effectuer des travaux forcés ».[1497] Ochakov (en roumain Oceacov, en ukrainien Ochakiv) n'était pas situé dans la partie de l'ancien oblast de Kherson (à l'est du Dniepr) qui appartenait à la RK Ukraine et à son commissariat général de Nikolayev, mais en Transnistrie sous contrôle roumain[1498], de sorte que l'appel de Harrison au rapport du commissaire du comté de Nikolayev est sans valeur. Bien entendu,

[1497] *Contemporary Jewish Record*, vol. 6, no. 3 (juin 1943), p. 300.

[1498] Cf. carte p. 180 de R. Brandon, W. Lower (eds.), *The Shoah in Ukraine, op. cit.*

même *si* Ochakov avait été localisé dans le commissariat général de Nikolaïev, le fait que cette région ait été déclarée exempte de Juifs en avril 1942 n'aurait pas empêché les déportations de Juifs vers la même région en avril 1943, pas plus que la déclaration de l'Estonie comme « exempte de juifs » en décembre 1941 n'a empêché les déportations (non contestées) de 1943/1944 vers l'Estonie d'un grand nombre de juifs originaires de Lituanie et d'ailleurs. Il en va de même pour l'argument selon lequel on pourrait « exclure » le district de Zhitomir en tant que territoire de réinstallation sur la base des rapports selon lesquels plusieurs milliers de juifs locaux y ont été assassinés au cours du printemps 1942 (p. 264).[1499] En ce qui concerne l'assassinat présumé en 1942 de juifs de Zlatopol à l'aide de gaz « Lorpicrin », voir chapitre 5, point 29.

Nos adversaires font enfin un bref détournement de leur fausse argumentation concernant les massacres pour s'attarder sur l'une des sources d'information faisant état de la présence de juifs occidentaux déportés en Ukraine (p. 264 et suiv.) :

> *« Comme preuve la plus solide* [...]*, MGK utilisent un rapport d'avril 1944 du journal communiste français* Notre Voix. *Ce rapport affirme, en citant les déclarations de Radio Moscou, que 8 000 juifs parisiens ont été libérés en Ukraine par 'l'héroïque armée rouge'. Aucun témoignage ou document concernant ces prétendus milliers de juifs français n'est apparu depuis leur 'libération'. MGK ne voient pas l'objectif de propagande du rapport, qui présente clairement l'armée rouge comme le sauveur du peuple juif, une nouvelle bien accueillie par les sympathisants juifs et communistes en France. En particulier, ils ignorent les efforts perpétuels des Soviétiques pour internationaliser les victimes nazies.* […] *MGK ignorent également l'accent mis par le journal sur l'évasion des Juifs des 'bandits SS (qui) voulaient les abattre' ».*

Dans *Sobibór*, nous avons noté que, bien que l'on puisse « soutenir qu'il s'agit d'un document rédigé par des communistes français qui ont utilisé une émission de Radio Moscou et que tant les communistes français que Radio Moscou peuvent être soupçonnés d'emblée de faire de la propagande », « il est difficile de voir en quoi [l'affirmation même de] la présence de juifs français en Ukraine aurait pu se prêter à de la propagande ».[1500]

Il est remarquable que nos adversaires aient évité de discuter des preuves des déportations de juifs occidentaux vers la Transnistrie administrée par la Roumanie.

Toute discussion sérieuse de l'article de *Notre Voix* en question ne peut éviter de le mettre en relation avec le grand nombre d'indications trouvées dans les témoignages qui pointent vers la réinstallation des juifs français déportés

---

[1499] Nous notons que nos opposants n'ont pas pris la peine de fournir des « preuves » similaires « excluant » les commissariats généraux de Kiev et de Dnjepropetrovsk.

[1500] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór..., op. cit.*, p. 365.

dans la partie occidentale de l'Ukraine occupée par la Roumanie et connue sous le nom de Transnistrie :

- Le 29 juin 1942, l'ambassadeur du pape en France, Valerio Valeri, écrit de Vichy au cardinal Luigi Malone au sujet de l'arrestation de 12 000 juifs en France, « qui sont destinés à être déportés en Ukraine ».[1501]
- Le 15 août 1942, le médecin juif roumain de Bucarest Emil Dorian écrit dans son journal que « des rumeurs persistantes font état de trains traversant la partie nord de la Moldavie, transportant des Juifs de la France occupée envoyés par les Allemands vers l'est. On sait que 20 000 juifs de la France occupée ont été récemment déportés de cette région, mais personne ne peut deviner où ils ont été envoyés. Les transports passant par le nord de la Moldavie (qui correspond à peu près à la région historique de Bessarabie) arrivaient en Transnistrie.[1502]
- Le 6 novembre 1942, l'hebdomadaire germano-juif new-yorkais *Aufbau* rapporte que « la province de Transnistrie deviendra bientôt un grand réservoir de juifs. Des trains de marchandises en provenance de France, de Hollande et de Belgique arrivent constamment, apportant des déportés à moitié affamés et malades qui sont ensuite abandonnés à leur sort ».
- Dans son numéro de décembre 1942, le *Contemporary Jewish Record* relate l'histoire, tirée d'un rapport de Lisbonne, d'un juif déporté de Paris « qui a réussi à survivre à un voyage cauchemardesque vers la Bessarabie ».[1503] Il ajoute que « ceux [les déportés] qui ne sont pas morts de faim ou d'épuisement ont été immédiatement expédiés en Transnistrie ».[1504] Cette histoire a été publiée à l'origine par le journal de l'exil français France dans son numéro du 15 octobre 1942.[1505]

La Transnistrie a été « libérée » par l'armée rouge entre le 26 mars et le 14 avril 1944[1506], c'est-à-dire à peu près au moment où l'article de *Notre Voix* a été écrit. Il est donc très probable que l'endroit en Ukraine où la libération a eu lieu était en fait la Transnistrie. S'agit-il d'une simple coïncidence ?

À l'exception de quelques transports en 1943 vers Sobibór et Majdanek, tous les convois juifs partis de France en 1942/1943 avaient Auschwitz comme

---

[1501] Holy Sea (ed.), *Actes et Documents..., op. cit.*, vol. 8, p. 610.

[1502] E. Dorian, *The Quality of Witness. A Romanian Diary 1937-1944*, The Jewish Publication Society of America, Philadelphie 1982, p. 221.

[1503] *Contemporary Jewish Record*, vol. 5, no. 6 (décembre 1942), p. 634.

[1504] *Ibid*, p. 642.

[1505] « 20 000 Israélites déportés de France sont arrivés en Bessarabie », *France*, 15 octobre 1942, p. 1.

[1506] Yitzhak Arad, *In the Shadow of the Red Banner: Soviet Jews in the War Against Nazi Gemany*, Gefen, Jerusalem 2010, p. 67.

dernière destination connue. Le seul convoi de France dont l'historiographie orthodoxe admet qu'il a atteint les territoires occupés de l'Est est le convoi 73 vers Kaunas et Reval (Tallinn), mais il n'est parti qu'à la mi-mai 1944, c'est-à-dire après la publication de l'article de *Notre Voix*. Il s'ensuit que tous les juifs français qui ont atteint la Transnistrie ont dû le faire via Auschwitz. Un itinéraire ferroviaire possible d'Auschwitz à la Transnistrie via « la partie nord de la Moldavie » aurait été Auschwitz-Krakow-Przemysl-Lwów-Czernowitz-Zhmerinka.[1507] Dans ce contexte, il convient de noter que le révisionniste belge Jean-Marie Boisdefeu rapporte les témoignages d'un certain nombre de prisonniers de guerre français et belges détenus dans des camps de la partie nord de la Galicie orientale en 1942 qui ont observé ou même été en contact avec des juifs déportés depuis la France.[1508] Ces juifs auraient-ils pu être retirés des convois en route vers l'Ukraine et affectés à des camps de travail en Galicie orientale, de la même manière que les juifs des convois français étaient choisis pour travailler à Kozel avant d'arriver à Auschwitz ? On peut également noter qu'un article de presse du 22 octobre 1943 mentionne la présence de juifs allemands dans le ghetto de Zhmerinka.[1509]

Dans une « Déclaration publiée le 19 décembre 1942 par le Bureau d'information du Commissariat du peuple aux affaires étrangères de l'U.R.S.S. sur 'l'exécution par les autorités hitlériennes du plan d'extermination de la population juive dans les territoires occupés d'Europe' », on peut lire :[1510]

> *« Le Commissariat du Peuple aux Affaires Etrangères dispose d'informations authentiques prouvant qu'une nouvelle intensification du régime hitlérien de massacres sanglants de populations pacifiques a été observée récemment sur l'ensemble des territoires des pays d'Europe occupés par les envahisseurs germano-fascistes.*
>
> *Il ne fait aucun doute que les dirigeants hitlériens criminels, désireux de noyer dans le sang des innocents leur peur animale d'un destin et d'un châtiment imminents, et voyant qu'ils sont incapables de briser la volonté des peuples d'Europe de restaurer leur indépendance et leur liberté, ont mis en œuvre un plan bestial d'extermination physique d'une partie considérable de la population civile des territoires occupés par les Allemands – des personnes absolument innocentes de diverses nationalités, positions sociales, opinions et croyances, et de tous âges.*
>
> *Ce faisant, les hitlériens et leurs associés mettent en œuvre à un rythme accéléré leur plan spécial d'extermination totale de la population juive dans les territoires occupés d'Europe.*

---

[1507] Cf. carte jointe à Andreas Knipping, Reinhard Schulz, *Reichsbahn hinter der Ostfront 1941-1944*, Transpress Verlag, Stuttgart 1999.

[1508] Jean-Marie Boisdefeu, *La controverse sur l'extermination des juifs par les allemands*, vol. 2, « Réalités de la Solution Finale », V.H.O., Berchem 2003, chapitre V, partie C, section 17. En ligne : www.vho.org/aaargh/fran/bsdf/bdf2/preuves.html.

[1509] « Life in Transnistria. Appalling Ghetto Conditions », *The Jewish Chronicle*, 22 octobre 1943, p. 7.

[1510] *Soviet Government Statements on Nazi Atrocities*, Hutchinson & Co, Londres 1945, pp. 57-59.

*L'existence de ce plan et sa matérialisation rapide ressortent des rapports reçus de sources compétentes qui ont servi de base à la déclaration commune des gouvernements de Belgique, de Grande-Bretagne, de Hollande, de Grèce, du Luxembourg, de Norvège, de Pologne, des Etats-Unis, de l'Union soviétique, de Tchécoslovaquie et de Yougoslavie et du Comité national français, publiée le 18 décembre de cette année, concernant l'extermination des populations juives d'Europe à laquelle se livrent les autorités hitlériennes.*

*Le plan cannibale élaboré par Hitler au début de l'année en cours prévoit la concentration en Europe de l'Est avant la fin de 1942, principalement sur le territoire de la Pologne, d'environ quatre millions de Juifs en vue de leur assassinat. Cela concerne l'écrasante majorité des Juifs qui résidaient dans les pays d'Europe occidentale occupés par l'Allemagne, ainsi qu'en Allemagne même. Le transport de ces citoyens pacifiques, voués à la mort, vers la Pologne, qui a été transformée en un vaste champ de ruines fasciste, touche à sa fin.*

*Selon les données du Congrès juif mondial et d'un certain nombre d'autres organisations juives d'Europe et d'Amérique, ainsi que les données du gouvernement polonais, le nombre de Juifs déjà assassinés par les hitlériens dans le cadre de ce plan véritablement diabolique s'élève à plusieurs centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, dont environ la moitié ont été amenés par les hitlériens sur le territoire polonais depuis l'Allemagne, ses pays vassaux, la Hongrie et la Roumanie, ainsi que depuis les pays européens occupés par les hitlériens – la Tchécoslovaquie, l'Autriche, la France, la Belgique, la Hollande et la Norvège.*

*Récemment, les occupants allemands ont commencé la déportation massive et forcée de citoyens français d'origine juive de l'ancienne zone occupée de la France.* [...]

*Outre les hommes, les femmes et les enfants passés à la mitrailleuse, les gens sont assassinés dans des chambres à gaz spécialement équipées, électrocutés, brûlés en masse. Les détenus des camps de concentration sont empoisonnés à l'acide prussique.* [...]

*Les Juifs amenés en Pologne depuis d'autres pays occupés par l'Allemagne sont rassemblés soit dans des camps de concentration, soit dans des ghettos juifs, installés par les occupants dans toutes les villes, d'où ils sont ensuite emmenés par milliers pour être fusillés à la périphérie de la ville ou conduits vers des destinations inconnues dans le même but d'extermination. »*

Comme le montre la citation ci-dessus, dès décembre 1942, la position soviétique était que les juifs de France étaient envoyés en Pologne pour y être exterminés. Il convient de noter dans ce contexte que des estimations fiables du nombre de juifs français déportés ont été publiées avant 1944. Eugène Kulischer, par exemple, a estimé en 1943 que 70 000 juifs avaient été déportés de France[1511], tandis que les documents conservés donnent un total de 75 721 juifs déportés de France, dont 60 888 étaient partis à la fin de 1943 (51 820 au 25 mars 1943).

[1511] Cf. J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 342.

Dans une publication d'août 1943, l'Institut des affaires juives du Congrès juif mondial estime le nombre de déportés juifs de France à 68 000.[1512] Il est clair qu'en affirmant que 8 000 juifs de Paris – soit un pourcentage considérable du nombre total de déportés de France – sont encore en vie en Ukraine en avril 1944, les Soviétiques contredisent leur discours de propagande, selon lequel ces mêmes juifs ont été envoyés en Pologne pour y être assassinés en masse dans le cadre d'un programme d'extermination qui était déjà « en voie d'achèvement » en décembre 1942. Devons-nous vraiment croire que les Soviétiques, indépendamment de toute tendance supposée à « internationaliser les victimes nazies », auraient compromis leur discours de propagande afin de maintenir ou de renforcer le soutien de la Résistance française qui, malgré le romantisme d'après-guerre de *La Résistance*, était l'un des mouvements de résistance les plus faibles et les plus inefficaces de l'Europe occupée par les Allemands ?[1513] Nous pensons qu'il est beaucoup plus probable que rien de plus n'ait été rapporté sur ces 8 000 juifs parisiens libérés parce que quelqu'un à Moscou a réalisé tardivement à quel point cette histoire était préjudiciable à la propagande générale des atrocités allemandes et a décidé de la « mettre en veilleuse ».

Nos opposants affirment (p. 265) que « l'Ukraine n'était guère un site réaliste pour la réinstallation de centaines de milliers de Juifs d'Europe occidentale » en raison de la mauvaise situation alimentaire, telle que rapportée en janvier 1942, et du fait que l'Ukraine (communément appelée le « grenier à blé de l'Union soviétique » en raison du fait que cette république soviétique représentait environ 25 % de toute la production agricole de l'URSS) était chargée de fournir au Reich d'énormes quantités de denrées alimentaires, aux dépens de la population locale. Ils citent à cet égard la déclaration du Reichskommissar Erich Koch lors d'une conférence tenue à Rovno le 28 août 1942 : « l'alimentation de la population civile dans cette situation (assurer des quantités de nourriture en provenance d'Ukraine) est donc tout à fait immatérielle ». Le passage en question est le suivant :[1514]

> *« Le Führer tient le chef de district pour responsable de l'obtention de ces quantités. Dans le cadre de cette mission, l'alimentation de la population civile n'a aucune importance. Grâce au marché noir, ils vivent certainement mieux que nous ne le pensons. »*

Cela signifie que, si Koch considérait l'alimentation de la population autochtone de son *Reichskommissariat* comme une question subordonnée à la nécessité de résoudre la situation alimentaire dans le Reich, il s'attendait

---

[1512] Boris Schub (ed.), *Hitler's Ten-Year War on the Jews*, Institute of Jewish Affairs of the American/ World Jewish Congress, New York 1943, tableau p. 307 et note explicative p. 308.

[1513] Cf. Douglas Porch, *The French Secret Services*, Farrar, Straus and Giroux, New York 2003, pp. 225-264.

[1514] 264-PS, TMI vol. XXV, p. 318.

également à ce que la situation correspondante de la population ukrainienne soit, au moins dans une certaine mesure, atténuée par le marché noir.

Nos adversaires citent en outre (p. 265) un rapport de juillet 1943 du secrétaire d'État Herbert Backe selon lequel les quantités de denrées alimentaires fournies par les territoires occupés de l'Est « devraient encore être considérablement augmentées ». Puisque les juifs constituaient la partie de la population dont les Allemands se souciaient le moins, ils affirment qu'ils « auraient évidemment connu le pire sort parmi tous les civils ukrainiens ». Si cela est sans aucun doute vrai, nos opposants ignorent le revers de la médaille : pour produire les énormes quantités de céréales et autres denrées alimentaires nécessaires, l'administration allemande en Ukraine aurait dû employer un nombre considérable de personnes à la production de ces denrées alimentaires. La pénurie de main-d'œuvre est évidente. Tout d'abord, une grande partie de la population avait été évacuée ou s'était enfuie vers l'intérieur de l'Union soviétique avant l'arrivée des forces allemandes au cours de l'été et de l'automne 1941. De nombreux jeunes hommes avaient également été enrôlés par l'armée rouge. En outre, un très grand nombre d'Ukrainiens ont été déportés vers le Reich à des fins de travail. Rien qu'au cours des cinq premiers mois de 1943, pas moins de 345 000 travailleurs de ce type ont été envoyés par train en Allemagne depuis l'Ukraine.[1515] Au total, on estime que quelque 2,4 millions d'Ukrainiens ont été déportés en Allemagne pour y travailler.[1516] La population totale de la RSS d'Ukraine s'élevant à 31 785 000 personnes en 1939, cela correspond à environ 7,5 % de la population.[1517] Dans le numéro 7 de *Meldungen aus den besetzten Ostgebieten* du 12 juin 1942, on peut lire que, bien que le transfert de main-d'œuvre vers le Reich n'ait « pas encore eu d'effet négatif à grande échelle sur l'agriculture », le recrutement accru de main-d'œuvre dans les campagnes devrait affecter la prochaine récolte.[1518] Dans la Biélorussie voisine, les travaux de récolte ont été entravés par le manque de main-d'œuvre.[1519]

En ce qui concerne l'utilisation des juifs comme main-d'œuvre forcée dans des secteurs autres que l'agriculture, l'un des principaux experts orthodoxes de l'holocauste en Ukraine, Wendy Lower, a écrit en 2005 que le sujet du « travail forcé des Juifs en Ukraine » a « à peine été abordé » par les historiens.[1520] Par

---

[1515] Alfred C. Mierzejewski, *The Most Valuable Asset of the Reich. A History of the German National Railway, Volume 2, 1933-1945*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill/London 2000, p. 122.

[1516] Cf. A. von Plato, A. Leh, C. Thonfeld (eds.), *Hitler's slaves, op. cit.*, p. 251.

[1517] Cf. Roman Szporluk, *Russia, Ukraine, and the Breakup of the Soviet Union*, Hoover Press, Stanford (CA) 2000, p. 140. Il convient de considérer que ces chiffres incluent la Galicie orientale et la Transnistrie.

[1518] NARA roll T-175-235, p. 572.

[1519] C. Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit.*, pp. 334-335.

[1520] W. Lower, *Nazi Empire-Building and the Holocaust in Ukraine, op. cit.*, p. 70 sq.

exemple, le nombre de juifs utilisés pour le travail forcé lors de la construction des sections de la *Durchgangsstraße* IV déjà mentionnée, situées en Ukraine RK et en Ukraine administrée par l'armée (passant par Proskurov, Letichev, Vinnitsa, Uman et à l'est de Taganrog), est dans une large mesure entouré d'obscurité. Wendy Lower écrit qu'« environ 3 500 Juifs ukrainiens et 3 800 Juifs roumains ont travaillé sur ce projet entre 1942 et 1944 », mais ces chiffres ne concernent presque certainement que le district général de Zhitomir.[1521]

Selon une étude citée par Andrej Angrick, « au moins 25 000 travailleurs forcés juifs sont morts dans les camps ukrainiens de la DG IV en dehors de la Galicie »,[1522] c'est-à-dire en Ukraine, à l'exclusion de la Galicie orientale (qui faisait partie du Gouvernement général). Le nombre de juifs employés sur la vaste étendue allant d'Ouman (au sud du district général de Kiev) à Taganrog (qui se trouve dans la partie de l'oblast russe de Rostov limitrophe de l'Ukraine orientale) semble être totalement inconnu. Angrick affirme que « compte tenu de la distance qui sépare les camps situés à l'est d'Ouman de la Transnistrie et de la Galicie, beaucoup moins de juifs semblent avoir été utilisés sur le tronçon Ouman-Taganrog, qui doit faire l'objet d'une étude ultérieure ».[1523] En d'autres termes : étant donné que les parties orientales de l'Ukraine étaient censées avoir été vidées de leurs juifs au début de 1942 et qu'il y avait une certaine distance entre l'ouest et l'est de l'Ukraine, le nombre de juifs employés sur ce tronçon a dû être faible. Une logique vraiment impressionnante ! Il convient de noter qu'alors que les procureurs allemands chargés des fusillades de prisonniers effectuées dans les camps situés le long de la *Durchgangsstraße* IV en Ukraine centrale ont conclu que quelque 70 000 personnes (prisonniers de guerre, juifs et civils non juifs) avaient participé à la construction de cette route au début de 1943 – à l'été 1942, ce chiffre s'élevait à quelque 110 000 – un message du HSSPF Hans-Adolf Prützmann à Himmler daté du 15 juin 1943 indique que le nombre de travailleurs n'est pas inférieur à 140 000, dont l'origine ethnique n'est pas précisée mais qui n'inclut pas les travailleurs allemands et les policiers locaux.[1524] Une partie de la différence entre l'estimation d'après-guerre du tribunal allemand et le chiffre contemporain de Prützmann pourrait-elle être constituée de juifs déportés de l'ouest vers l'Ukraine ?

Il y a également eu d'autres projets de construction de routes de l'*Organisation Todt* impliquant des voies de circulation dans lesquelles des juifs ont pu être employés. Les *Durchgangsstraße* VII et VIII ont été trouvées en Biélorussie, avec

---

[1521] W. Lower, *Nazi Empire-Building and the Holocaust in Ukraine, op. cit.*, p. 145.

[1522] A. Angrick, « Annihilation and Labor : Jews and Thoroughfare IV in Central Ukraine », in : R. Brandon, Wendy Lower (eds.), *The Shoah in Ukraine, op. cit.*, p. 213 sq.

[1523] *Ibid*, p. 192.

[1524] *Ibid*, pp. 211-212.

des tronçons connus entre Białystok, Slonim et Lesna ainsi qu'entre Brest et Minsk. Parallèlement, la société « *RAB Bauleitung Minsk* » a entrepris le prolongement d'une autoroute de Minsk à Orsha. Le tronçon prévu de la *Durchgangsstraße* IX semble avoir été Riga-Kaunas-Vilnius-Vitebsk-Minsk. La *Durchgangsstraße* XII devait s'étendre de Tauroggen, à la frontière allemande avec la Lituanie, à Pétersbourg via Riga[1525] et Pskov (Pleskau en allemand). Une autre *Durchgangsstraße*, la X, s'étendait de la ville frontalière germano-lituanienne d'Eydtkau (Eitkūnai) à « Ostrow », c'est-à-dire probablement Astraviec en Biélorussie, près de la frontière lituanienne. La *Durchgangsstraße* XII(a) passait par Pskov et devait être reliée à « Ostrow » et à la *Durchgangsstraße* X par une nouvelle route de liaison construite en partie en bois.[1526]

L'afflux de main-d'œuvre juive dans le Generalbezirk de Lettland était activement recherché par les organes administratifs locaux, comme le montre clairement un rapport mensuel d'avril 1943 du département de l'administration du travail du Gebietskommissariat de Riga, cité par Anita Kugler :[1527]

> *« Ces derniers temps, il n'y a pas eu de nouvelles arrivées de Juifs.* [...] *Après le déploiement de tous les travailleurs auxiliaires juifs* [Hilfsarbeiter] *en dehors de Riga, et étant donné que le retrait de la main-d'œuvre qualifiée juive de l'industrie de l'armement – la production et la fourniture d'armes étant d'une importance extraordinairement grande – ne peut plus être justifié, l'afflux de Juifs en provenance de territoires situés en dehors de la Lettonie doit être accueilli avec une grande satisfaction. »*

Il est remarquable que ce document utilise le mot « dernièrement » (« *in der letzten Zeit* ») en relation avec les « nouvelles arrivées de Juifs ». Le dernier transport documenté en provenance d'Allemagne, d'Autriche et du Protectorat vers la Lettonie est parti de Theresienstadt le 20 août 1942, bien qu'il y ait des indications qu'un transport parti de Berlin le 26 octobre 1942 a atteint Salaspils près de Riga. Ainsi, selon la version officielle des évènements, les administrateurs de Riga auraient qualifié – dans un rapport à court terme ( !) – un moment situé 5 à 7 mois plus tôt de « ces derniers temps », et ce en dépit du fait que le RK Ostland n'avait été créé qu'environ 1 an et 8 mois plus tôt. La nécessité d'un « afflux de Juifs en provenance de territoires situés en dehors de la Lettonie » doit être considérée dans le contexte de la section suivante sur la

---

[1525] Selon Angrick et Klein, la *Durchgangsstraße* XII « traversait la capitale lettone » ; les juifs du ghetto de Riga ont travaillé à son déneigement pendant l'hiver 1941/42 ; A. Angrick, P. Klein, *The « Final Solution » in Riga, op. cit.* p. 316. Il semble probable que le tronçon Riga-Pskov de l'autoroute soit plus ou moins identique à l'actuelle autoroute E77.

[1526] « *Einsatz der OT in den besetzten Ostgebieten* », lettre du Reichsminister Todt, Berlin, 8 août 1941, LCVA, R 1368-1-1, p. 3.

[1527] « Monatbericht der Arbeitsverwaltung des Gebietskommissariats für April 1943 an den Generalkommissariat Lettland », LVA P 69/2/74, sheet 49 ; cité dans Anita Kugler, *Scherwitz. Der jüdische SS-Offizier*, Kiepenheuer & Witsch, Cologne 2004, p. 326.

« politique sociale et du travail », tirée d'un rapport mensuel de mars 1943 du KdS de Lettonie :[1528]

> *« Le mois dernier, le problème des travailleurs s'est également aggravé. Le nombre de postes masculins inoccupés est passé de 22 500 à 28 000, le nombre de postes féminins ouverts de 7 700 à 12 200. Les demandes de prisonniers de guerre, notamment de la part de l'agriculture, sont passées à 16 700. Dans divers secteurs de l'industrie manufacturière, la pénurie de main-d'œuvre s'aggravera considérablement, tandis qu'un assouplissement de la situation en matière de déploiement de main-d'œuvre se produira parmi ceux qui ont un besoin* [de main-d'œuvre] *qui a été reconnu au cours du processus de rassemblement. Compte tenu de l'ampleur de la pénurie de main-d'œuvre et des mesures de fermeture d'entreprises annoncées par le ministère de l'Economie du Reich au début de l'année, le regroupement, la fermeture et la fusion des entreprises qui ne peuvent être considérées comme importantes pour l'effort de guerre sont en cours de préparation. En Lettonie, cependant, il ne faut pas s'attendre à ce que cette action libère un grand nombre de travailleurs, car en Lettonie, contrairement au Reich, l'administration allemande ne permettait en général que la réouverture des entreprises qui étaient absolument nécessaires à l'accomplissement des tâches importantes pour l'effort de guerre ».*

Il n'aurait donc certainement pas été insensé, en 1943, d'importer en Lettonie des dizaines de milliers de juifs de l'Ouest.

Il convient également de mentionner brièvement les rapports selon lesquels des juifs ont été utilisés comme main-d'œuvre dans des projets de drainage dans les marais de Pripyat (une région comprenant des parties de la RK Ostland et de la RK Ukraine). Le 20 octobre 1941, le *JTA Daily News Bulletin* publie un avis selon lequel des juifs berlinois sont déportés à « Lodz, en Pologne, d'où ils seront transportés à Pinsk pour travailler dans les marais de Pinsk, dans le district de Rokitno ». Le 22 octobre 1941, la même source, citant un correspondant du journal suédois *Social Demokraten*, rapporte ce qui suit :

> *« Les responsables nazis ont annoncé aujourd'hui à Berlin que les Juifs expulsés d'Allemagne, du Luxembourg et de Prague seront utilisés pour assécher les marais de Rokitno, près de Pinsk.* [...] *Malgré l'approche de l'hiver, une grande partie des marais de Rokitno peut encore être asséchée maintenant, ont déclaré les porte-parole nazis. »*

Dans son numéro d'octobre 1942, le *Judisk Krönika* rapporte qu'« un grand nombre de juifs qui avaient été internés dans des camps de concentration allemands ont été transportés en Pologne, où ils sont déployés pour assécher les marais de Pinsk ». Eugène Kulischer note dans son enquête de 1943 que des

[1528] « Der KdS Lettland. Stimmungs- und Lagebericht für den Monat März 1943, 1 April 1943 » (LVVA, P 82-1-39, 92-202, p. 176), cité dans A. Angrick, P. Klein, *The « Final Solution » in Riga, op. cit.* p. 286 note 70.

juifs de Varsovie ont été envoyés pour « travailler dans les marais de Pinsk ».[1529] Le 26 juin 1942, *Aufbau* rapporte que « des Juifs travaillent au drainage des marais de Pinsk ». Le 7 janvier 1943, le bulletin d'information quotidien *JTA Daily News Bulletin* rapporte que « [l]es rapports les plus récents qui nous parviennent aujourd'hui de la Pologne occupée sur le sort des dizaines de milliers de Juifs qui ont été déportés du ghetto de Varsovie au cours des derniers mois révèlent que la majorité d'entre eux ont été envoyés dans le district de Pinsk, dans la région des marais de Pinsk ». À cela s'ajoute le passage de l'*Erreignismeldung* no. 52, déjà cité au chapitre 5, point 22, suggérant l'utilisation des juifs comme main d'œuvre dans les marais de Pripyat. L'historien orthodoxe de l'holocauste Thomas Sandkühler soutient que les autorités allemandes, avant de prétendument décider d'exterminer les juifs, avaient « [p]eut-être [...] l'intention de concentrer temporairement les juifs du Gouvernement général en Galicie orientale, puis de les pousser dans les marais de Pripyat. »[1530] L'énorme besoin de main-d'œuvre envisagé par les autorités allemandes pour ce projet d'amélioration peut être estimé par le fait que des documents sur l'aménagement du territoire du RK Ostland datant de novembre 1942 évoquent l'installation dans la région de Pripyat d'un million de Néerlandais qui devaient assécher les vastes marécages.[1531] Il va sans dire que ce projet de colonisation ne s'est jamais concrétisé, mais le fait même qu'il ait été proposé démontre non seulement que l'assèchement des marais de Pripyat était encore à l'ordre du jour à la fin de 1942, mais aussi que la déportation d'un grand nombre de Juifs pour servir de main-d'œuvre dans le cadre d'un tel programme d'amélioration est loin d'être impensable.

## 7.6. Déportations vers les parties des territoires occupés de l'Est administrées par l'armée

Dans leurs arguments concernant des parties spécifiques des territoires occupés de l'Est, nos opposants n'ont rien à dire sur les parties qui ne sont pas sous « administration civile », c'est-à-dire à l'exclusion des *Reichskommissariats* de l'Ostland et de l'Ukraine. Ces territoires sous administration militaire comprenaient une vaste région à l'est des États baltes, la partie orientale de l'ancienne République socialiste soviétique de Biélorussie et les régions limitrophes de la Russie occidentale, ainsi que l'Ukraine à l'est du Dniepr et les régions limitrophes du sud-ouest de la Russie. Bien qu'il puisse sembler

[1529] Eugene M. Kulischer, *The Displacement of Population in Europe,* International Labor Office, Montréal 1943, p.111.

[1530] T. Sandkühler, *« Endlösung » in Galizien*, *op. cit.,* pp. 110 sq.

[1531] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 779.

déraisonnable à première vue que les Allemands aient déporté des juifs dans des régions proches du front de l'Est, nous disposons de plusieurs indices montrant que cela a effectivement été le cas. Par exemple, le 30 janvier 1942, Herman Kruk écrit dans son journal :[1532]

> *« Un train transportant des Juifs est passé ici* [à Vilnius] *aujourd'hui. Les Juifs ont dit qu'on les emmenait travailler à Sosnowiec et dans les environs* [en Haute-Silésie]. *Le train est parti en direction du front de l'Est ».*

On sait qu'un transport de 350 jeunes juifs polonais a été envoyé de Haute-Silésie via Königsberg, Kaunas et Vilnius pour travailler à la remise en état des chemins de fer à Sebezh, une ville située à quelque 200 km de Leningrad, où l'*Organisation Todt* [OT] avait installé un camp de collecte, de transit et de personnel. Toutefois, comme ce transport aurait quitté Breslau à l'automne 1941, vraisemblablement en novembre[1533], il ne peut guère être identique à celui observé à Vilnius à la fin du mois de janvier de l'année suivante[1534], mais il pourrait s'agir d'une sorte de convoi d'essai. L'historienne Bella Gutermann écrit que « nous ne pouvons pas savoir avec certitude si ce transport devait être une entreprise pilote, dans laquelle l'utilité potentielle de l'emploi de ces jeunes juifs serait testée, ou s'il s'agissait d'un transport individuel mis au service de l'OT à une période critique de l'hiver 1941/42 ». Selon des témoins, raconte encore Gutermann, un groupe du convoi qui avait été transféré à Idritsa[1535]

> *« où l'OT concentrait les transports en provenance de l'Ouest, a appris des superviseurs qu'il était le premier groupe et que sa contribution déterminerait s'il y avait lieu de retirer d'autres groupes de travailleurs forcés juifs des camps de l'Organisation Schmelt. »*

Les témoins déclarent que, tout en « sachant que d'autres personnes étaient censées venir », ils ont appris plus tard, d'une manière ou d'une autre, que l'« expérience » avait été un échec et qu'« ils n'enverraient plus de Juifs travailler à l'Est ».[1536] Gutermann doit admettre qu'il « n'est pas possible de déterminer à partir de la documentation s'il existait un plan pour envoyer des transports supplémentaires de juifs des camps de Silésie »[1536] et écrit à propos du convoi que « [c]e fut *manifestement* le seul groupe de prisonniers juifs extraits des camps de travail forcé de Haute-Silésie orientale » (emph. ajoutée).[1537] Les transports

---

[1532] H. Kruk, *The Last Days of the Jerusalem of Lithuania, op. cit*., p. 187.

[1533] Bella Gutermann, « Jews in the Service of Organisation Todt in the Occupied Soviet Territories, octobre 1941-mars 1942 », p. 20 et sqq. En ligne :

www1.yadvashem.org/odot_pdf/Microsoft%20Word%20-%202023.pdf

[1534] Le convoi aurait mis deux semaines à atteindre sa destination. Il doit donc avoir atteint la zone du front de Leningrad au moins un mois avant l'observation à Vilnius.

[1535] *Ibid*, p. 23.

[1536] *Ibid*, p. 33.

[1537] *Ibid*, p. 13.

depuis la Haute-Silésie se sont-ils poursuivis, et le convoi observé à Vilnius le 30 janvier 1942 faisait-il partie de ce programme ? L'existence de ces transports a-t-elle été dissimulée par le fait qu'ils ne se sont pas rendus directement de Pologne en territoire soviétique occupé, mais qu'ils ont transité par Auschwitz ? Il convient de souligner que, selon l'historien de l'holocauste Ber Mark, des juifs de Haute-Silésie ont été « gazés » à Auschwitz en janvier 1942[1538], tandis qu'un certain nombre d'autres exterminationnistes, tels que Danuta Czech et Christopher Browning, affirment que des juifs des camps de l'Organisation Schmelt jugés incapables de travailler ont été gazés à Auschwitz en février/mars 1942. [1539] Il n'existe toutefois aucune documentation sur ces transports présumés.

Dans ce contexte, il convient de mentionner un message radio allemand extrêmement important intercepté par les décodeurs britanniques le 15 janvier 1942 :[1540]

*« Aux chefs supérieurs de la SS et de la police du NORD. Secret.*

*Le Führer a ordonné que des bandes juives de travail obligatoire soient envoyées avec toute la célérité voulue dans la zone des opérations russes pour y réaliser d'importants travaux de construction. Ils partent le 18.1.42 en transport spécial dans la zone de construction attribuée au groupe d'opérations SILESIAN, dans la région de DUENABURG/MOSCOU. Un examen médical et une injection sont nécessaires. Les Juifs portent une tenue de travail noire avec des brassards verts. Emploi – Reichsautobahn. L'organisation TODT se charge de la garde. Veillez à ce que le nombre de travailleurs obligatoires ne soit pas réduit.*

*Haut responsable SS et Pol. dirigeants du SUD-EST »*

Le HSSPF de Breslau et le commandement de la division « SS Main Section South-East » à cette époque étaient dirigés par le SS-*Obergruppenführer* Ernst-Heinrich Schmauser, qui avait la Haute-Silésie sous sa juridiction[1541], y compris Auschwitz. Le « Haut responsable SS et police du Nord » fait sans aucun doute référence à Friedrich Jeckeln, qui avait la région « Russland-Nord » (Russie du Nord) sous sa juridiction. Cette région comprenait le territoire russe occupé par les Allemands à l'est des pays baltes, dont il est question ici. La *Reichsautobahn*

---

[1538] Ber Mark, *The Scrolls of Auschwitz*, Am Oved Publishers, Tel Aviv 1985, p. 4.

[1539] Cf. C.R. Browning, J. Matthäus, *The Origins of the Final Solution, op. cit.*, p. 421.

[1540] Dossier PRO HW 16/6, partie 1, p. 11 du résumé couvrant la période du 16 décembre 1941 au 15 janvier 1942. Le fichier PRO contenant l'original allemand de cette interception (HW 16/33) a été perdu, cf. David Irving, *The Himmler Decodes*. Une sélection de messages échangés de 1941 à 1945 entre 1941 à 1945 entre Himmler, son quartier général, la police locale et les commandants SS ; en allemand ; tel que décodé par les services de renseignement britanniques, (en ligne : http://www.fpp.co.uk/Himmler/decodes/), p. 4, également

http://discovery.nationalarchives.gov.uk/SearchUI/Details?uri=C993789

[1541] Charles W. Sydnor, *Soldiers of Destruction : The SS Death's Head Division, 1933-1945*, Princeton University Press 1990, pp. 330 et suivantes.

était le cadre administratif des autoroutes interétatiques dans le Reich et les territoires occupés.

Le fait que les travailleurs juifs aient dû subir un examen médical et des injections (ce qui signifie sans doute une vaccination) prouve que les bureaucrates du NS chargés de la mise en œuvre de la Solution finale ont jugé nécessaire que les juifs envoyés dans les territoires occupés de l'Est subissent un traitement hygiénico-prophylactique afin de réduire le risque d'épidémies dans ces territoires. Le fait que Schmauser ait jugé nécessaire de mentionner ce détail à Jeckeln indique que ce traitement devait dans ce cas avoir lieu à l'arrivée.

Si le transport a effectivement quitté la Haute-Silésie comme prévu le 18 janvier et s'est rendu « à toute vitesse dans la zone des opérations russes », il est logique qu'il soit arrivé en Russie occidentale dans la semaine, c'est-à-dire vers le 25 janvier au plus tard, mais peut-être plusieurs jours avant. Il est donc peu probable que ce transport soit le convoi observé à Vilnius le 30 janvier. Il s'agit donc d'au moins trois convois de juifs silésiens envoyés dans la zone opérationnelle du groupe d'armées Nord pour être affectés à des travaux de construction de routes et de voies ferrées entre novembre 1941 et janvier 1942.

La date de ce message est remarquable aussi parce qu'il a été envoyé seulement cinq jours avant la conférence de Wannsee. Son contenu reprend clairement le passage du protocole de Wannsee selon lequel les juifs valides devaient être amenés « en grandes colonnes de travail » à l'Est « pour travailler sur les routes ».[1542]

Le groupe de travail chargé de la reconstruction des voies ferrées dans la zone du front nord s'appelle *Eisenbahneinsatz Riga* et a son quartier général dans la ville russe de Pskov (Pleskau en allemand).[1543] Christoph Dieckmann nous informe que le 4 décembre 1941, le Dr Georg Leibbrandt du ministère du Reich pour les territoires occupés de l'Est a envoyé une lettre au *Reichskommissar* Lohse dans laquelle il indique qu'un camp pour les juifs allemands déportés doit être construit non pas près de Riga, mais près de Pskov, comme Heydrich l'en avait informé quelques jours auparavant.[1544] Si un camp destiné aux juifs du Reich déportés a effectivement été érigé près de Riga (Salaspils), cela n'exclut pas qu'un autre camp destiné à l'accueil des juifs déportés ait également été établi à Pskov ou dans ses environs. En effet, comme le note également Dieckmann, un groupe de quelque 800 juifs a été envoyé du camp OT de Ziezmariai, en

---

[1542] Ou comme David Irving, apparemment le premier à prendre note de cette interception, l'a exprimé dans un bref commentaire : « Hitler voulait vraiment que les Juifs construisent des routes à l'Est ». www.fpp.co.uk/Himmler/Wannsee.html

[1543] B. Gutermann, « Jews in the Service... », *op. cit.*, p. 10.

[1544] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944*, vol. 2, *op. cit.*, p. 962, note 162. Dieckmann donne comme source « RMO et RKO, 4.12.1941, YIVO, Occ E 3-35 non paginé ».

Lituanie, vers les environs de Pskov en juin 1943.[1545] Un *Arbeitserziehungslager* (camp d'éducation au travail)[1546] aurait été situé à Pskov.[1547] Il pourrait s'agir ou non d'un « *Pleskau Zwangsarbeitslager für Juden* » (camp de travail forcé pour juifs de Pskov), auquel on peut trouver des références éparses et peu informatives. Pskov était également le site d'un « *Groß-K*[riegs]- *Werke* », un immense complexe industriel répondant aux besoins du groupe d'armées Nord.[1548] Angrick et Klein commentent la lettre de Leibbrandt :[1549]

> *« En suggérant ces propositions de déportation des Juifs vers des points situés à l'est des commissariats généraux, Heydrich ne répondait probablement pas seulement aux idées du RmbO* [Leibbrandt]. *Il semble plutôt que la police de sécurité elle-même ait envisagé d'autres possibilités à long terme. Dès le mois d'août* [1941]*, Stahlecker – dans une déclaration sur les directives temporaires de Lohse pour le traitement de la question juive – avait noté qu'une future 'réserve de Juifs' ne devrait être érigée que plus à l'est, et en février 1942, Heydrich déclarait que la 'zone arctique' était une 'patrie idéale pour les 11 millions de Juifs d'Europe'. Dans le contexte de ces remarques, une autre déclaration de Heydrich, selon laquelle les commandants des Einsatzgruppen B et C pouvaient 'accueillir des Juifs dans leurs camps pour les prisonniers communistes dans la zone d'opérations', prend également de l'importance. »*

Les propos – sans doute un peu hyperboliques – de Heydrich sur une « réserve » juive dans la « zone arctique » trouvent un écho remarquable dans la lettre déjà citée de Walter Föhl, datée du 21 juin 1942, qui évoque l'envoi de convois juifs non seulement dans les marais de Biélorussie, mais aussi en direction de « l'océan Arctique ».[1550] Bien entendu, si l'on en croit les exterminationnistes, tous ces plans de déportation avaient été abandonnés au début de l'année 1942...

---

[1545] *Ibid*, p. 1093. Selon Avraham Tory, la destination la plus précise de ces juifs aurait été la ville de Dno, située à quelque 113 km à l'est de Pskov, non loin de la ligne de front ; Avraham Tory, *Surviving the Holocaust, op. cit.*, p. 373. La ville a été créée et demeure un centre ferroviaire, cf. http://en.wikipedia.org/wiki/Dno

[1546] Le camp de Salaspils (Kurtenhof) portait la même désignation.

[1547] Wolfgang Benz, Barbara Distel (eds.), *Der Ort des Terrors, op. cit.*, vol. 9, p. 92.

[1548] Mark Spoerer, « Der Faktor Arbeit in den besetzten Ostgebieten im Widerstreit ökonomischer und ideologischer Interessen », in : Horst Möller (ed.), *Mitteilungen der Gemeinsamen Kommission für die Erforschung der jüngeren Geschichte der deutsch-russischen Beziehungen*, vol. 2, Oldenbourg, Munich 2005, p. 82.

[1549] Andrej Angrick, Peter Klein, *The 'Final Solution' in Riga. Exploitation and Annihilation 1941-1944*, Berghahn Books, Oxford/New York 2009, p. 190.

[1550] L'une des raisons pour lesquelles Heydrich a envisagé de réinstaller des juifs dans le nord de la Russie était sans aucun doute la présence dans cette région d'un grand nombre de camps de travail forcé soviétiques mis en place dans le cadre du projet du canal de la mer Blanche à la mer Baltique (cf. http://en.wikipedia.org/wiki/White_Sea_%E2%80%93_Baltic_Canal) qui, une fois les anciens prisonniers libérés, pouvaient être utilisés pour détenir les juifs déportés. Les Allemands considérant les juifs comme responsables du Goulag et du système soviétique de travail forcé, une telle déportation serait sans doute perçue par les dirigeants nationaux-socialistes comme une forme de « justice poétique ».

À Smolensk, en Russie occidentale occupée par les Allemands, il existait un camp dans lequel des juifs polonais ont été envoyés de Varsovie en juillet 1942.[1551] Selon l'un de ces juifs polonais, Yehuda Lerner, parmi les détenus du camp de Smolensk se trouvaient des juifs allemands qui y avaient été envoyés via Varsovie.[1552] À l'automne 1942, au moins un autre groupe de 250 juifs polonais, qui dans ce cas avaient d'abord été détenus dans le camp de Maly Trostenets près de Minsk, ont été envoyés pour travailler pour la SS-Bauleitung à Smolensk.[1553]

On peut ajouter à ce qui précède l'avis publié le 17 août 1942 dans le journal polonais clandestin *Informacja Bieżąca*, selon lequel 2 000 « travailleurs qualifiés » avaient été envoyés du ghetto de Varsovie à Smolensk le 1er août 1942[1554], et l'affirmation soviétique du 21 octobre 1942 selon laquelle les Allemands avaient exécuté 1 850 « déportés juifs amenés de Pologne, de Belgique et de Hollande » dans le district de Smolensk.[1555]

Le 1er janvier 1943, *The Jewish Chronicle* rapporte :[1556]

> *« Les Juifs tchèques sont maintenant envoyés du célèbre ghetto de Terezin vers des zones proches du front de l'Est. Toutes les personnes âgées de 18 à 45 ans doivent travailler à la construction de fortifications. Il est prouvé que des Juifs tchèques ont travaillé à la construction de fortifications dans un rayon de 55 km autour de Stalingrad ».*

Entre le 19 septembre et le 22 octobre 1942, dix transports au total ont quitté Theresienstadt (Terezin) à destination de Treblinka, tandis qu'un seul transport à destination d'Auschwitz est parti le 26 octobre 1942 ; les convois en provenance de Theresienstadt ont ensuite été interrompus jusqu'au 20 janvier 1943.[1557]

Selon le numéro de juin 1942 de *Contemporary Jewish Record*, « des milliers d'anciens Juifs de Lublin et de Cracovie » ont été envoyés en avril 1942 pour creuser des tranchées « dans le secteur Taganrog-Kharkov du front soviétique ».[1558] Il est intéressant de comparer cette nouvelle avec la suivante : le

---

1551 Christian Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit*., p. 762.

1552 Miriam Novitch, *Sobibor : Martyrdom and Revolt, op. cit*., p. 111.

1553 Christian Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit*., p. 763.

1554 Krystyna Marczewska, Władysław Ważniewski, « Treblinka w świetle Akt Delegatury Rządu [...] RP na Kraji », *op. cit*., p. 137.

1555 « 1 850 Juifs de Pologne et d'Europe occidentale exécutés par les nazis dans la région de Smolensk », *JTA Daily News Bulletin*, 22 octobre 1942, p. 2.

1556 « Czech Jews sent to Russia », *The Jewish Chronicle*, 1er janvier 1943, p. 9.

1557 *Liste aller Transporte aus Theresienstadt*, www.terezinstudies.cz/deu/ITI/database/tr_out_to

1558 *Contemporary Jewish Record*, vol. 5, no. 3 (juin 1942), p. 310.

16 décembre 1941, le dirigeant roumain, le maréchal Ion Antonescu, réunit son cabinet et déclare à cette occasion :[1559]

> *« Les Allemands veulent amener les Yids* [sic] *d'Europe en Russie et les installer dans certaines régions, mais il y a encore du temps avant que ce plan ne soit mis en œuvre ».*

Près de cinq ans plus tard, en 1946, lors de la Conférence de paix de Paris, des membres du ministère roumain des Affaires étrangères ont présenté aux vainqueurs alliés une étude dans laquelle ils insistaient sur le fait qu'il s'agissait bien des informations que l'Allemagne leur avait fournies concernant le sort des juifs :[1560]

> *« À l'automne 1941, la légation allemande a présenté au gouvernement d'Antonescu un plan qui comprenait les intentions de l'Allemagne vis-à-vis de la population juive en Pologne, en Slovaquie, en Roumanie et en Hongrie. Les Juifs de ces pays devaient être déportés dans une région située au nord-est de la mer Noire, au-delà de la ligne Rostov-Kharkov, où il était prévu d'établir un immense ghetto pour* [eux]. *À cette fin, les Juifs roumains devaient être rassemblés et déportés en Transnistrie, ce* [territoire] *étant considéré comme une première étape de la déportation. Ensuite, les Juifs auraient été transférés plus loin* [à l'est] *dans la région qui leur avait été attribuée ».*

La ligne Rostov-Kharkov marque le front oriental tel qu'il se présente à la fin de l'année 1941. La région située au-delà, au nord-est de la mer Noire, correspondant à la région de Vorochilovgrad (Lougansk) et au territoire situé entre le Donets et le Don, n'a été conquise qu'à l'été 1942, et l'occupation allemande y a duré moins d'un an, de sorte qu'il semble peu probable que des groupes importants de juifs y aient jamais été déportés, bien qu'un certain nombre d'entre eux aient pu y être envoyés pour effectuer des travaux de fortification, comme le laisse entendre l'article de presse cité plus haut. Si un « immense ghetto », semblable peut-être à la « réserve » de Transnistrie, a effectivement été créé, il semble plus probable qu'il ait été réalisé dans la partie de l'Ukraine administrée par l'armée. Le fait que les autorités roumaines aient été informées par leurs alliés allemands que les juifs devaient être envoyés à l'est et qu'elles aient fait confiance à cette information est confirmé par la déportation roumaine, en février 1942, de quelque 10 000 juifs de Transnistrie par le fleuve Bug, à Vosnessensk, vers l'Ukraine de la RK, les autorités roumaines ayant planifié l'expulsion de 60 000 juifs supplémentaires.

---

[1559] Jean Ancel, « The German-Romanian Relationship and the Final Solution », *Holocaust and Genocide Studies*, vol. 19, no. 2 (2005), p. 259. Citation tirée d'un protocole d'une réunion du Cabinet roumain tenue le 16 décembre 1941 (Source : Transcription de la réunion du Cabinet du 16 décembre 1941, Archives du ministère de l'Intérieur, dossier 40010, vol. 24, p. 17b ; Archives de l'USHMM, RG-25004M, bobine 33).

[1560] Cité dans *ibid.* p. 269.

Le fait qu'Eichmann ait réagi à cette déportation dans une lettre du 14 avril 1942 en la qualifiant de « prématurée » (*vorzeitig*) démontre qu'un transfert des juifs roumains vers l'Ukraine était effectivement prévu, mais qu'il ne devait pas être effectué à une date aussi rapprochée.[1561] Dans ce contexte, on peut mentionner l'ordre donné par l'*Einsatzkommando 12* aux juifs de Kislovodsk, dans le nord du Caucase, le 7 septembre 1942, selon lequel ils devaient être réinstallés dans « les régions peu peuplées de l'Ukraine »[1562], ce qui signifie vraisemblablement principalement les régions orientales du pays. Comme indiqué au chapitre 5 et par Angrick et Klein, cités plus haut, Heydrich a déclaré le 10 octobre 1941 que les commandants des *Einsatzgruppen*, le SS-*Brigadeführer* Nebe, « pouvaient accueillir des Juifs dans les camps de prisonniers communistes de la zone d'opérations » et que « [s]elon le SS-*Stubaf.* Eichmann, ce processus a déjà commencé ».[1563] Cela implique qu'au moins une partie des juifs appréhendés par les *Einsatzgruppen* n'ont pas été exécutés mais transférés dans des camps situés dans les zones sous administration militaire. Ces derniers ont-ils été suivis par la suite par des juifs déportés d'Europe centrale et occidentale ?

Walter Laqueur nous apprend dans son livre *The Terrible Secret* que, lorsque le professeur Felix Frankfurter a rencontré à la mi-septembre 1942 le Président Roosevelt pour lui faire part de ses craintes quant au sort des juifs, ce dernier lui a dit de ne pas s'inquiéter, car « les Juifs déportés étaient simplement employés à la frontière soviétique pour construire des fortifications ».[1564] Bien entendu, nos adversaires veulent faire croire que le chef d'État de l'un des principaux ennemis de l'Allemagne n'avait rien d'autre à faire que de transmettre de « simples rumeurs » ! Il va sans dire que le déploiement de juifs en tant que travailleurs forcés sur des chantiers de construction proches du front leur aurait fait courir un risque immense d'être tués par les tirs de l'ennemi et des partisans (ainsi que par les mines et les raids aériens), en plus des difficultés résultant du fait d'être contraints de travailler dans des conditions extrêmes.

## 7.7. Les transports directs vers l'Est 1941-1942

Dans un autre exemple déconcertant d'argumentation fallacieuse, nos adversaires tentent de transformer le fait incontesté que 66 200 juifs d'Allemagne, d'Autriche et du Protectorat ont été transportés directement vers

---

[1561] Cf. T. Kues, « Evidence for the Presence... », Partie 3, *op. cit.*, section 4.3.

[1562] Y. Arad, *The Holocaust in the Soviet Union, op. cit.*, p. 293.

[1563] T/37(299), p. 2.

[1564] Walter Laqueur, *The Terrible Secret, op. cit.*, p. 94.

des destinations dans le RK Ostland au cours des années 1941-1942 en une preuve à l'appui des allégations relatives aux camps d'extermination (p. 248) :

> *« Malgré leur propre aveu, les MGK ne s'attaquent jamais au fait que la déportation de 66 200 Juifs de l'Altreich, de l'Ostmark et du Protectorat s'est déroulée vers leurs destinations sans s'arrêter à Auschwitz ou dans les camps d'extermination. La raison pour laquelle 3 % du 'nombre de Juifs déportés vers les territoires occupés de l'Est' n'ont pas transité par l'un des camps de transit considérés par les révisionnistes (Auschwitz, Treblinka, Belzec, Sobibor ou Chelmno) reste inexpliquée dans leur travail. Plusieurs transports utilisant la ligne Bialystok-Minsk ont voyagé à seulement 4 km de Treblinka, mais ne se sont jamais arrêtés dans le camp pour un quelconque type d'épouillage, ce que MGK supposent avoir été fait pour des centaines de milliers d'autres personnes. MGK pensent plutôt que ces trains ont été déportés directement vers leurs destinations à l'Est (c'est-à-dire Riga et Minsk), 'sans* ['w/o' (without) en anglais] *(sic) aucune escale dans un camp'. Malheureusement, ce n'est pas exact, car certains des Juifs déportés à Minsk ont en fait changé de train à la gare de Wolkonysk, dans ce qui est aujourd'hui l'ouest de la Biélorussie ».*

En réalité, ce sont nos adversaires qui ne parviennent pas à fournir une explication crédible sur ces convois, et en particulier sur les raisons pour lesquelles plus de 30 transports ont été envoyés en Biélorussie, en Lettonie et en Estonie entre le 6 mai 1942 et le 28 novembre 1942. Le camp de Chełmno a fonctionné de début décembre 1941 à la fin de l'été 1942. Bełżec a été ouvert en mars 1942, Sobibór au début du mois de mai de la même année et Treblinka quelques mois plus tard, le 22 juillet 1942. À d'Auschwitz, des gazages de masse auraient été effectués pendant cette période dans les prétendus « bunkers » situés près de Birkenau.[1565] Compte tenu des vastes capacités de mise à mort attribuées aux prétendues installations d'extermination de ces camps ainsi que de leur emplacement, il est tout simplement insensé que les autorités allemandes aient envoyé ces juifs jusqu'au RK Ostland alors que – toujours du point de vue des exterminationnistes – ils auraient pu être envoyés sur une distance moitié moindre vers les « camps de la mort » en Pologne et y être gazés en l'espace de quelques jours à peine, voire même plus.

Les exterminationnistes affirment que la quasi-totalité des juifs déportés vers le RK Ostland à partir de mai 1942 ont été assassinés dès leur arrivée, principalement sur un site de mise à mort situé près du camp de Maly Trostenets, au sud-est de Minsk. Comme nous l'avons déjà mentionné (section 7.4.1. ci-dessus), l'affirmation selon laquelle Heydrich aurait ordonné en avril 1942 l'extermination de tous les convois arrivant en Biélorussie ne repose sur aucune base documentaire et provient presque certainement d'une déclaration sous serment faite par l'ancien commandant de la police de sécurité et du service de sécurité de Minsk, Eduard Strauch, en janvier 1948. En outre, comme

[1565] Cf. C. Mattogno, *The Bunkers of Auschwitz*, Theses & Dissertations Press, Chicago 2004, pp. 20 sq.

nous l'avons déjà souligné, le transport de ces juifs vers le RK Ostland n'a aucun sens du point de vue de l'extermination, quel que soit le sort qui leur serait réservé à l'arrivée.

Bien que ni nos adversaires ni (à notre connaissance) aucun historien orthodoxe n'aient jamais fait de telles affirmations, il semble qu'il n'y ait que deux explications possibles pour les transports directs de 1942 qui soient compatibles avec la version officielle des évènements.

La première serait que la police de sécurité (qui était responsable de la gestion des transports arrivant au Belarus) a fait tuer les juifs déportés au RK Ostland à l'initiative de Heydrich et/ou Himmler, qui, pour une raison ou une autre, ont cherché à cacher les meurtres de ces transports à celui qui avait initialement ordonné les déportations en 1941, à savoir Hitler. Cette explication est fallacieuse pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il n'existe aucune preuve documentaire pour étayer cette hypothèse. En outre, il est inconcevable que Heydrich et/ou Himmler aient pu cacher à Hitler un programme d'assassinats de masse à Maly Trostenets, mais pas les exterminations présumées dans les camps en Pologne[1566], de sorte que l'acceptation de cette hypothèse conduit inévitablement à une position similaire à celle de David Irving, qui a proposé que Hitler ait été tenu dans l'ignorance des « camps de la mort » pendant au moins la majeure partie de la guerre – une hypothèse qui échoue en raison de son invraisemblance pure et simple.

La deuxième explication possible est que les transports directs de 1942 ont servi en quelque sorte de « leurres » afin de convaincre les juifs que tous les déportés étaient en fait réinstallés à l'Est. Cette hypothèse est également insoutenable. Si l'objectif était de préserver les apparences d'un programme de réinstallation, pourquoi alors les déportés ont-ils été – toujours selon la version officielle des évènements – abattus ou tués dans des « fourgons à gaz » dès leur arrivée, au lieu d'être maintenus en vie pendant au moins une brève période ? Par ailleurs, si un tel leurre de réinstallation avait eu lieu, il aurait nécessairement été accompagné d'une sorte de propagande afin de sensibiliser le monde extérieur et les juifs en particulier à l'existence de ces transports (sinon tout ce projet hypothétique n'aurait eu aucun sens) – or il n'existe aucune preuve d'une telle propagande.

La poursuite en 1942 des transports directs vers l'Est pose donc un problème insoluble aux exterminationnistes. D'un point de vue révisionniste, l'explication la plus probable de cette poursuite est que les autorités allemandes

[1566] L'objection possible selon laquelle les transports directs auraient été traités différemment en raison de l'origine des déportés juifs n'est pas défendable, puisque d'autres juifs des mêmes régions (Altreich, Autriche et Protectorat) ont été déportés vers les « camps de la mort » au cours de la même période.

ont simplement suivi jusqu'au bout le plan décidé à Prague le 10 octobre 1941, de déporter 50 000 juifs de l'Altreich et du Protectorat vers Riga et Minsk.[1567] Comme aucun des camps de transit en Pologne n'avait encore été construit à ce moment-là,[1568] cette série de transports a donc été planifiée sans aucune escale dans un camp de transit. Apparemment, il a été décidé au printemps 1942 de poursuivre la série sans modifier le programme de transport. Il faut espérer que de futures recherches d'archives permettront de faire la lumière sur cette question.

Enfin, il va sans dire que le fait qu'une partie au moins des déportés envoyés à Minsk « ont effectivement changé de train à la gare de Wołkowysk » ne contredit pas notre affirmation selon laquelle les juifs des transports directs sont arrivés à l'est « sans escale dans un camp », puisque la gare de Wołkowysk était une gare ferroviaire, et non un camp de transit.

## 7.8. Transports vers les « camps d'extermination » depuis l'Est

Selon nos opposants, le fait qu'un certain nombre de transports aient atteint les camps Reinhardt (ainsi qu'Auschwitz) depuis l'est contredit la thèse selon laquelle ils auraient fonctionné comme des camps de transit (pp. 248 sqq) :

> *« MGK n'évoquent jamais de manière significative les centaines de transports qui se sont dirigés vers l'ouest vers les camps de la mort, alors qu'il soutient que ces déportés ont tous été envoyés vers l'est. Cela a conduit plusieurs groupes de Juifs (c'est-à-dire de Galicie, de Roumanie, de Bialystok, d'Ostland, etc.) à partir des territoires de l'Est dans une direction complètement erronée en 1942 et 1943, ce qui est illogique du point de vue d'un programme de réinstallation. En effet, on peut raisonnablement estimer qu'au moins 500 000 Juifs ont été transportés à l'ouest vers les camps d'extermination au cours de ces années ».*

Dans une note de bas de page, le chiffre de 500 000 juifs est ventilé comme suit (p. 249, note 74) :

> *« Cette estimation est basée sur des approximations de 200 000 personnes du Distrikt Bialystok (vers Auschwitz et Treblinka), 250 000 du Distrikt Galizien (vers Auschwitz et Belzec), plusieurs milliers du Reichskommissariat Ostland (vers Sobibor), au moins 10 000 de Thrace (vers Treblinka), 30 000 du Regierungsbezirk Ziechenau [sic] (vers Auschwitz), et environ 16 000 du Distrikt Krakau (vers Auschwitz). »*

---

[1567] Cf. C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka..., op. cit.*, p. 194.

[1568] Alors que des plans pour au moins les camps de Belżec et de Chelmno pourraient bien avoir existé à ce moment-là, le transport des 50 000 juifs de l'Altreich et du Protectorat devait commencer dès le 15 octobre 1941. Le premier transport connu (de Berlin à Riga) a eu lieu le 4 novembre 1941, soit plus d'un mois avant l'ouverture du camp de Chelmno.

Mais l'existence de ces transports vers l'ouest est-elle vraiment incompatible avec l'hypothèse du transport au lieu de l'extermination ? Examinons un à un les six groupes de transport énumérés par nos adversaires.

1) Le district de Białystok était un district administratif indépendant de la Pologne occupée, placé sous l'autorité d'Erich Koch, qui était également *Reichskommissar* de l'Ukraine et *Gauleiter* de la Prusse orientale (dans laquelle le district de Białystok devait être incorporé). Il comprenait les régions de Białystok, Grodno et Wołkowysk (dont une partie se trouve aujourd'hui en Biélorussie). Selon le recensement polonais de 1931, la voïvodie de Białystok comptait 172 043 habitants juifs, dont 50 170 dans le *powiat* (district) de Białystok et 35 693 dans celui de Grodno.[1569] Selon le long rapport Korherr, le nombre de juifs dans le district de Białystok au moment de sa création s'élevait à quelque 160 000. L'historienne orthodoxe de l'holocauste Sara Bender établit une estimation encore plus basse à 150 000.[1570] Selon Yitzhak Arad, 31 000 juifs ont été fusillés dans le district de Białystok par les *Einsatzgruppen* entre juillet et septembre 1941, mais au début de l'automne 1942, il restait encore « environ 210 000 » juifs dans le district[1571], ce qui implique que la population juive du district avait dépassé 241 000 personnes au moment de l'occupation allemande, ce qui signifierait une augmentation de la population d'au moins 68 957 personnes, soit environ 40 % pour les années 1931 à 1941 – sans doute une exagération considérable.[1572]

Le rapport Korherr abrégé (du 19 avril 1943) indique que 170 642 juifs avaient été évacués « du territoire du Reich, y compris le Protectorat et le district de Bialystok, vers l'Est [*nach dem Osten*] » à la fin de l'année 1942. La raison de l'inscription du district de Białystok aux côtés du Grand Reich et du Protectorat est sans doute son annexion programmée à la Prusse-Orientale. L'analyse numérique permet de conclure que le chiffre de 170 642 se compose de 68 808 juifs envoyés directement dans les territoires de l'Est (Minsk/Maly Trostenets, Riga, Kaunas, Minsk, Raasiku) de novembre 1941 à novembre 1942, de 35 810 juifs déportés de l'Altreich, de l'Autriche et du Protectorat dans le district de Lublin, et de 46 591 juifs du district de Białystok.[1573] Selon Franciszek Piper,

---

[1569] M. Altshuler, *Soviet Jewry on the Eve of the Holocaust, op. cit.*, p. 329.

[1570] Sara Bender, *The Jews of Białystok during World War II and the Holocaust*, Brandeis University Press, Lebanon (NH) 2008, p. 99.

[1571] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 131.

[1572] Il faut considérer ici que, même si un certain nombre de juifs ont fui vers le district au moment du déclenchement de la guerre en 1939, un autre nombre de juifs ont fui vers l'est au moment de l'invasion allemande de l'Union soviétique à l'été 1941 (y compris, entre autres, le futur chef de partisan Hersh Smolar).

[1573] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór..., op. cit.*, p. 316 sqq.

quelque 8 500 juifs du district de Białystok sont arrivés à Auschwitz au cours de cette période.[1574] Quelques dizaines de milliers de juifs du district ont été déportés à Auschwitz également au cours des mois de janvier/février 1943. Bender écrit qu'« entre le 20 et le 24 janvier 1943, environ 10 000 juifs ont été déportés de Grodno à Auschwitz dans cinq transports distincts. [...] Fin janvier 1943, environ 10 000 juifs du ghetto de Pruzhany ont été emmenés en traîneaux à la gare, située à une douzaine de kilomètres, et envoyés à Auschwitz dans quatre transports. »[1575] Un plan de transport ferroviaire conservé pour la période du 20 janvier 1942 au 18 février 1943 comporte trois convois répertoriés de Białystok à Auschwitz (Pj 107, Pj 109, Pj 111) ; le nombre de passagers pour les deux premiers est indiqué comme étant de 2 000 chacun, alors qu'aucun chiffre de ce type n'est fourni pour le Pj 111.[1576]

Le 16 décembre 1942, le chef de la Gestapo, le SS-*Gruppenführer* Heinrich Müller, envoie à Himmler un télégramme urgent demandant l'autorisation de transporter 45 000 juifs à Auschwitz entre le 11 et le 31 janvier 1943 « dans le cadre de l'augmentation des transports de main-d'œuvre vers les camps de concentration ordonnée le 30 janvier 1943 ». Sur ces 45 000 juifs, 10 000 devaient venir de Theresienstadt, 3 000 des Pays-Bas, 2 000 de Berlin et 30 000 du district de Białystok. Ce nombre comprend également les juifs inaptes au travail. Parmi les déportés, 10 000 à 15 000 devaient être choisis pour travailler lors d'une sélection (*Ausmusterung*) après leur arrivée à Auschwitz.[1577] Rien n'est dit sur le sort des déportés jugés inaptes au travail. L'un des administrateurs allemands locaux du ghetto de Grodno, le Dr Wilhelm Altenloh, a déclaré lors de son interrogatoire du 6 septembre 1961 que, lorsqu'il avait reçu l'ordre du RSHA d'évacuer les ghettos du district de Białystok au cours de l'hiver 1942, celui-ci mentionnait que les juifs évacués seraient amenés au Generalgouvernement pour y être affectés au travail (*Arbeitseinsatz*).[1578] Interrogé à nouveau sur cette question le 20 août 1963, Altenlohe a déclaré que « toutes les circonstances s'opposaient à l'assassinat des Juifs, car à l'époque on avait un besoin urgent de main-d'œuvre dans l'industrie de l'armement ».[1579]

---

[1574] Franciszek Piper, *Die Zahl der Opfer von Auschwitz*, Verlag des Staatlichen Museums in Oświęcim, Oświęcim 1993, p. 183.

[1575] S. Bender, *The Jews of Białystok during World War II and the Holocaust, op. cit.*, p. 117.

[1576] NARB 378-1-784, pp. 10-12.

[1577] 1472-PS.

[1578] Serge Klarsfeld (ed), *Documents concerning the destruction of the Jews of Grodno, 1941-1944*. Vol. 2, « Accounts by German witnesses or perpetrators of the final solution », Fondation Beate Klarsfeld, New York 1985, p. 13.

[1579] *Ibid*, p. 32.

Heinz Errelis, ancien chef de la Gestapo à Grodno, a témoigné le 13 août 1963 que :[1580]

> *« À l'époque, j'étais totalement convaincu que les Juifs devaient être réinstallés dans une autre zone de peuplement* [Wohngebiet] *dans la région d'Auschwitz* [Raum Auschwitz]. *Dans la correspondance officielle de l'époque, seule la 'réinstallation' [Umsiedlung] était mentionnée. L'idée que les Juifs aient été tués ne m'a jamais effleuré, car ils constituaient à mes yeux un facteur important dans l'industrie de l'armement ».*

Étant donné que, comme cela a été amplement prouvé, aucune installation d'extermination massive n'existait dans le complexe du camp d'Auschwitz-Birkenau, il semble très probable que les juifs du district de Białystok qui y ont été déportés en 1942/1943 et qui n'ont pas été enregistrés dans ce camp ont poursuivi leur route ailleurs, peut-être dans des camps de la région. Ceci est tout à fait conforme au rapport Korherr, puisque comme mentionné, le chiffre pertinent de 170 642 déportés vers « l'Est » comprenait également les déportations du Reich et du Protectorat vers le district de Lublin ; par conséquent, « l'Est » doit ici être compris comme une désignation plus générale de tous les territoires à l'est du Reich (avec le district de Białystok) et du Protectorat, y compris le Generalgouvernement.[1581]

Étant donné que sur les 46 591 juifs du district de Białystok déportés « à l'Est », seule une petite partie peut être documentée comme ayant été envoyée à Auschwitz, la conclusion la plus probable est que beaucoup d'entre eux, sinon la majorité, ont été déportés vers les territoires occupés de l'Est sans passer par aucun camp de transit.

La plupart des juifs déportés du district de Białystok ont toutefois été envoyés à Treblinka, où ils auraient été gazés *en masse*. Christian Gerlach souligne que, bien que la décision (présumée) d'exterminer les juifs du district de Białystok soit généralement affirmée par les historiens orthodoxes de l'Holocauste comme ayant été prise par le RSHA sous la direction d'Eichmann, il existe des indications d'une coordination sous-jacente avec certaines autres autorités : l'extermination (présumée) des juifs de Volhynie-Podolie et de Polésie en RK Ukraine s'est plus ou moins achevée avec la liquidation du ghetto de Pinsk (en Polésie) le 1er novembre 1942, tandis que la liquidation des ghettos du district de Białystok a commencé dès le lendemain, le 2 novembre 1942.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le chef de l'administration civile du district de Białystok était Erich Koch, qui était également *Reichskommissar* de

---

[1580] *Ibid*, p. 100.

[1581] Il est important de noter que, alors que Korherr parle ici simplement de « l'Est », les juifs traités dans les « camps du Gouvernement général et du Warthegau » sont spécifiés dans le même tableau comme ayant été envoyés « à l'Est *russe* » [*nach dem russischen Osten*] (c'est nous qui soulignons), une région très probablement identique aux Territoires orientaux occupés (*besetzte Ostgebiete*).

l'Ukraine. L'Ukraine et le district de Białystok étaient en outre placés sous la juridiction du HSSPF Hans-Adolf Prützmann.[1582] Se pourrait-il que les évacuations du district de Białystok aient commencé le 2 novembre 1942 parce que les « exterminations » en Volhynie-Podolie et en Polésie (indépendamment de la question de savoir si les juifs de ces régions d'Ukraine ont effectivement été assassinés ou déplacés en partie ou en totalité) avaient libéré des espaces de vie (ghettos) vers lesquels ils pouvaient être transférés ?

L'ancien policier allemand Franz Osterode a témoigné en 1965 qu'au moment de la liquidation du ghetto de Grodno à la mi-février 1943, il s'était enquis auprès du commandant du ghetto de Grodno, Heinz Errelis, du sort des personnes évacuées. Errelis avait d'abord évoqué des « affaires secrètes de l'État » (« *Geheime Reichssache* »), mais lorsque Osterode avait continué à poser des questions à ce sujet, Errelis avait fini par lui dire que les juifs évacués étaient envoyés dans des « réserves spéciales » (*besondere Reservate*) où ils devaient « probablement travailler à l'assèchement des marais de Rokitno »[1583]

Les « marais de Rokitno » sont souvent utilisés comme autre nom pour les vastes marais de Pripyat, et sont dérivés du nom d'une ville près de Pinsk, dans la région de Polésie.[1584] Ils s'étendent à l'ouest jusqu'à la région près de Brest-Litovsk. L'examen d'une carte du réseau ferroviaire de la Reichsbahn en Europe de l'Est[1585] montre que des convois auraient pu être envoyés de la ville de Białystok à Treblinka via Małkinia et de là à Brest-Litovsk via Siedlce, Lukow. De Brest-Litovsk, les trains auraient pu continuer plus à l'est vers des destinations telles que Luniniec et Pinsk au cœur des marais. D'autre part, les mêmes cartes montrent clairement que les transports ferroviaires en provenance du district de Białystok n'auraient eu aucun problème à atteindre la Podolie et la Polésie sans avoir d'abord traversé le Bug pour entrer dans le Gouvernement général. Pourquoi alors, si l'hypothèse du camp de transit est correcte, les convois auraient-ils fait le détour par l'ouest jusqu'à Treblinka ? Il y a plusieurs explications possibles, qui ne s'excluent pas les unes les autres :

a) Il faut d'abord souligner que le détour par l'ouest n'est pas aussi radical qu'il n'y paraît, par exemple sur la carte de la page 132 de *Belzec, Sobibór, Treblinka* d'Arad. En ce qui concerne la distance longitudinale, Treblinka est situé à 22°3' est, Bialystok à 23°09' est et Grodno à 23°50' est. Le décalage

---

[1582] C. Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit.*, p. 723.

[1583] S. Klarsfeld (ed), *Documents concerning the destruction of the Jews of Grodno, 1941-1944*. Vol. 2, op. cit. pp. 214-215.

[1584] Cf. Francis Joseph Reynolds et al. (eds.), *The story of the great war*, vol. 7, P. F. Collier & sons, London 1916, p. 2089.

[1585] Comme la carte dépliante non paginée dans A. Knipping, R. Schulz, *Reichsbahn hinter der Ostfront 1941-1944, op. cit.*

longitudinal entre Treblinka et la ville de Bialystok est d'environ 1 degré et 6 minutes, ce qui, à cette latitude, correspond à quelque 73 kilomètres. Le décalage longitudinal correspondant entre Treblinka et Grodno est d'environ 125 kilomètres.

b) Raisons administratives/bureaucratiques. Le traitement des juifs arrivant dans les camps Reinhardt comportait essentiellement les étapes suivantes : 1) la confiscation des objets de valeur et d'une partie des biens apportés par les déportés ; 2) la douche et la désinfection des déportés et l'épouillage de leurs vêtements et des biens restants ; 3) le tri non prouvé mais probable et l'« assassinat par compassion » des déportés atteints de maladies mentales ou épidémiques ; 4) la poursuite de la déportation, qui peut ou non avoir été entreprise dans la même formation de convoi qu'à l'arrivée.

Le document Höfle ainsi que des témoignages et des preuves archéologiques suggèrent fortement que les déportés passant par les camps ont fait l'objet d'une forme d'enregistrement.[1586] Tout d'abord, cela aurait permis de déterminer le nombre exact de juifs traités par l'Aktion Reinhardt. Les données relatives au sexe, à l'âge et éventuellement à la formation professionnelle auraient pu être utilisées pour déterminer les circonstances de la réinstallation.

L'étape numéro 1 était délicate car, il va sans dire, la confiscation systématique des biens de centaines de milliers de civils constituait un crime grave au regard du droit international. En outre, les revenus ainsi obtenus ont très probablement servi à financer l'ensemble du programme de réinstallation. Les étapes 2 et 3 étaient des mesures d'hygiène prophylactique mises en œuvre afin de minimiser le risque que l'arrivée des déportés juifs n'entraîne l'apparition de maladies épidémiques dans leurs lieux de destination. L'étape 3 est évidemment encore plus délicate que l'étape 1. L'étape numéro 4 aurait nécessité une coordination avec les autorités ferroviaires ainsi qu'avec les autorités locales compétentes aux points de destination.

Afin de mener à bien les étapes décrites ci-dessus de manière efficace, coordonnée et discrète, les Allemands ont peut-être décidé que les juifs de la région touchée par l'Aktion Reinhardt, plutôt que d'être poussés bon gré mal gré sur le Bug au point le plus proche de leur ghetto respectif, devaient tous être traités via un nombre limité de camps de transit situés le long de l'ancienne ligne de démarcation germano-soviétique, qui, comme nous l'avons mentionné, longeait pour l'essentiel le Bug.

La déportation par les autorités roumaines des juifs de Bessarabie et de Bucovine à travers le Dniestr dans la « réserve transnistrienne » a pu servir de modèle pour la logistique du programme de réinstallation de l'Aktion Reinhardt.

---

[1586] J. Graf, T., Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 100 sq, 331 sqq.

Entre juillet et début décembre 1941, quelque 125 000 à 145 000 juifs ont été déportés à travers le Dniestr via des camps de transit près de Mogilev, Iampol, Râbnita, Tiraspol, Iaska et Ovidopol, dont 80 à 90 % via les trois premiers camps mentionnés.[1587]

La construction du camp de Bełżec a commencé en octobre 1941 selon le témoin Kozak[1588], et le futur site du camp de Sobibór a été visité à trois reprises au cours de l'automne 1941 selon le témoin Piwonski[1589], mais il est probable que la planification préliminaire du programme de réinstallation décrit plus tard comme faisant partie de l'Aktion Reinhardt ait commencé plusieurs mois plus tôt, peut-être dès juillet ou août 1941. Le 15 juillet 1941, le travail sur l'étude préliminaire du « *Generalplan Ost* » est terminé. [1590] Le 17 juillet 1941, le gouverneur général Hans Frank note dans son journal officiel que Hitler a déclaré le 19 juin 1941 (c'est-à-dire trois jours avant le début de la guerre avec l'Union soviétique) que « les Juifs seront bientôt retirés du gouvernement général et que ce dernier deviendra, pour ainsi dire, un simple camp de transit. »[1591] Le même jour, Himmler nomme Odilo Globocnik, qui deviendra par la suite une figure administrative clé de l'opération de réinstallation, « commissaire pour l'établissement de points d'appui des SS et de la police dans la nouvelle zone orientale ».[1592] Le 28 août 1941, Eichmann fait état d'un ordre interdisant « l'émigration de Juifs des territoires occupés par nous en vue de la solution finale imminente de la question juive en Europe qui *est en cours de préparation* ». (Emph. ajoutée)[1593]

Le district de Galicie est attribué au Gouvernement général le 1er août 1941. À la même date, le district de Bialystok est créé, et il est alors également retiré des zones opérationnelles de l'armée allemande en Union soviétique. La ville de Grodno et ses environs n'ont toutefois été définitivement rattachés au district que le 1er novembre 1941. Il est fort possible que le programme Reinhardt, y compris l'emplacement approximatif des camps de transit, ait été conçu à l'origine exclusivement pour le gouvernement général d'avant août 1941, et qu'il n'ait été étendu que plus tard pour couvrir également la Galicie orientale et le district de Bialystok. Cet élément, ainsi que le fait que les voies ferrées de ces

---

[1587] Radu Ioanid, « The deportation of the Jews to Transnistria », in : Mariana Hausleitner, Brigitte Mihok, Juliane Wetzel (eds.), *Rumänien und der Holocaust. Zu den Massenverbrechen in Transnistrien 1941-1944*, Metropol Verlag, Berlin 2001, p. 97.

[1588] Cf. C. Mattogno, *Bełżec, op. cit.*, p. 44.

[1589] J. Schelvis, Sobibór. *A History of a Nazi Death Camp, op. cit*., p. 27.

[1590] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit*., p. 236.

[1591] *Ibid*, p. 203.

[1592] *Ibid*, p. 238.

[1593] *Ibid*, p. 201.

deux dernières régions étaient à l'écartement soviétique (incompatible avec l'écartement allemand utilisé à l'ouest), ce qui nécessitait des points de transbordement pour les transports ferroviaires, permet d'expliquer en particulier l'emplacement du camp de Bełżec : juste sur l'ancienne ligne de démarcation mais bien à l'intérieur du Gouvernement général d'après août 1941, à la frontière avec le district de Galicie.

Alors que, d'un point de vue purement logistique, il aurait été plus logique de déporter les juifs des districts de Galicie et de Bialystok via deux autres camps de transit situés aux frontières orientales de ces districts, la décision fut prise de les traiter via les trois mêmes camps que ceux utilisés pour les juifs du « Generalgouvernment proprement dit ». Cette décision de limiter le nombre de camps de transit était probablement fondée sur la nécessité de simplifier la coordination, la centralisation et la sécurité, mais l'inertie

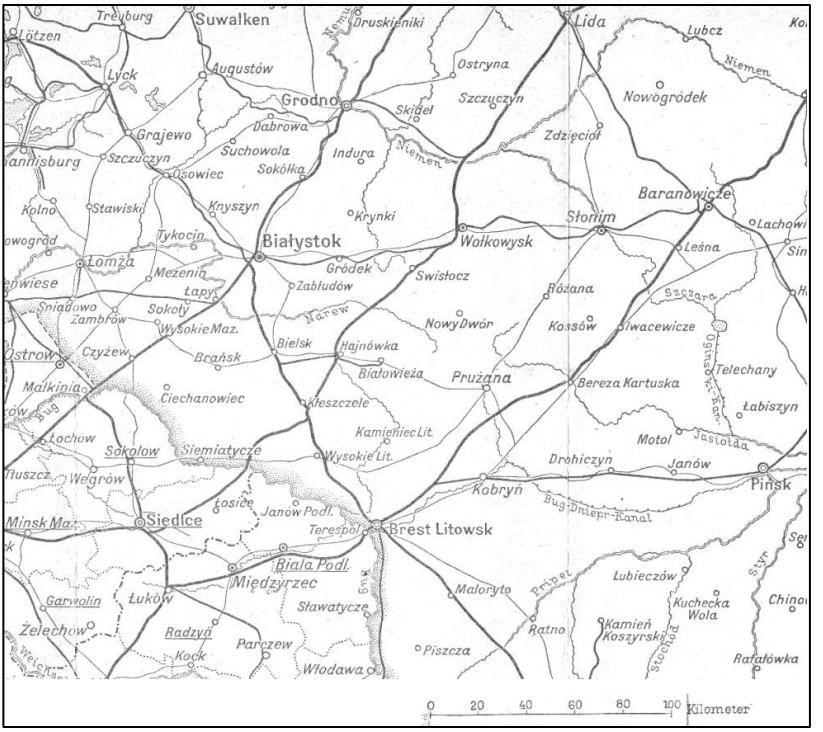



**ILLUSTRATION 7.1. :** carte du district de bialystok et des territoires limitrophes, avec les voies ferrees.[1597]

administrative/bureaucratique habituelle ou les jeux de pouvoir peuvent également avoir joué un rôle.

c) Considérations relatives à la main-d'œuvre. Les exterminationnistes admettent que, malgré l'idée que les camps Reinhardt étaient des « camps d'extermination pure », un petit pourcentage des déportés envoyés à Bełżec, Sobibór et Treblinka ont été transférés à leur arrivée dans des camps de travail situés dans les districts environnants respectifs. De Sobibór, quelque 1 000 juifs néerlandais ont été transférés dans des camps de travail de la région de Włodawa.[1594] De Treblinka, au moins plusieurs milliers de juifs ont été transférés dans d'autres camps.[1595] De Bełżec, 1 700 personnes ont été envoyées à Majdanek en octobre 1942.[1596] Des ajustements de main-d'œuvre de cette ampleur n'auraient été, il va sans dire, qu'un facteur mineur dans le processus de décision global.

d) Raisons logistiques. L'examen d'une carte des liaisons ferroviaires de l'époque (1942) (illustration 7.1) révèle que l'itinéraire le plus court pour se rendre en train en RK Ukraine depuis le district de Białystok aurait été de la ville de Białystok à Brest Litowsk en passant par Bielsk et Wysokie Litowsk. Si l'on partait de Białystok vers l'est, il fallait arriver à Wołkowysk ou jusqu'à Baranowicze (en RK Ostland) avant de pouvoir tourner au sud vers Brest Litowsk (Wołkowysk-Kleszczele- Wysokie Litowsk-Brest Litowsk ou Baranowicze-Bereza Kartuska- Brest Litowsk) ou Luniniec (Baranowicze-Hancewicze-Luniniec). Si la ligne Białystok-Bielsk-Wysokie Litowsk-Brest Litowsk était soit hors service pendant la période fin 1942/début 1943, soit réservée à un trafic plus prioritaire de sorte qu'aucun convoi juif ne pouvait l'emprunter, il aurait alors été plus judicieux, d'un point de vue logistique, d'envoyer les transports destinés à l'Ukraine occidentale via Treblinka. En revanche, nous ne disposons d'aucune source indiquant que tel était le cas.

Le ghetto de Białystok a été évacué à la fin du mois d'août 1943. À cette date, une révolte de prisonniers avait déjà éclaté à Treblinka (le 2 août) et le camp était en cours de liquidation. Arad écrit :[1598]

> *« Le prochain camp à être liquidé fut celui de Treblinka. Les derniers transports vers ce camp, avant sa fermeture, provenaient du ghetto de Białystok, où plus de 25 000 Juifs avaient vécu jusqu'à la seconde moitié du mois d'août 1943. Tous ces Juifs, selon le plan de*

[1594] J. Schelvis, Sobibór. *A History of a Nazi Death Camp, op. cit*., p. 119.

[1595] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit*., pp. 286-288.

[1596] C. Mattogno, *Bełżec, op. cit*., p. 107.

[1597] Détail de la carte de Maximilien du Prel, *Das Generalgouvernement. Mit 18 Karten und 81 Abbildungen* (2e éd. rév. de *Das deutsche Generalgouvernement Polen*, 1940), Triltsch, Würzburg 1942.en ligne : http://wiki.wolhynien.net/index.php/Karte_vom_Generalgouvernement

[1598] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 372.

*déportation, devaient être envoyés à Treblinka dans cinq trains. Les transports, qui comprenaient soixante-seize wagons de marchandises, arrivèrent à Treblinka les 18 et 19 août. Les trois autres transports sont passés par Treblinka, mais ont poursuivi leur route. L'un d'entre eux se rendit à Majdanek, un autre à Auschwitz et un dernier, avec des enfants, à Theresienstadt.*

*Les deux transports en provenance de Bialystok ont été les derniers à arriver et à être assassinés à Treblinka. À cette époque, le camp avait déjà cessé d'être pleinement opérationnel. Une partie du camp avait été détruite lors du soulèvement quelques semaines plus tôt, et il ne restait plus que quelques prisonniers juifs pour effectuer le travail lié au processus d'extermination. L'anéantissement des transports en provenance de Bialystok prend donc plus de temps qu'avant le soulèvement. Seuls dix wagons de marchandises chargés de Juifs peuvent entrer simultanément dans le camp, contre vingt auparavant. C'est en raison de ces difficultés que les autres transports de Bialystok, à l'exception de celui des enfants, ont été envoyés à Majdanek et à Auschwitz ».*

Les affirmations d'Arad sont contredites par le témoignage du chef de gare de Treblinka, Franciszek Zabecki, qui écrit que six transports « sont passés par Treblinka en transit » en août-septembre 1943 :[1599]

*« Le 18 août 1943, un transport de Juifs 'PJ 201' (32 wagons) s'est rendu à Lublin depuis Bialystok via Treblinka.*

*Le 19 août, le transport 'PJ 203' (40 wagons) s'est rendu à Lublin depuis Bialystok via Treblinka.*

*Le 19 août, le dernier transport de Juifs de Bialystok, 'PJ 204' (39 wagons), arrive à Treblinka.*

*Le 24 août, le transport 'PJ 209' (9 wagons) se rend à Lublin via Treblinka.*

*Le 8 septembre, le transport 'PJ 211' (31 wagons) est envoyé à Lublin,*

*et le 17 septembre, le transport 'PJ 1025' (50 wagons) de Juifs de Minsk Litewski*[1600] *est envoyé à Chelm (en fait à Sobibór) ».*

Zabecki fait donc dire que trois convois avec un total de 112 wagons sont arrivés à Treblinka en provenance de Bialystok. Notons qu'il ne précise pas que le transport PJ 204 a été exterminé au camp, bien qu'il ne mentionne pas de destination ultérieure pour celui-ci. Selon Reitlinger, les feuilles de route du bureau de Königsberg des chemins de fer allemands révèlent que cinq trains spéciaux, comprenant au total 266 wagons, ont quitté Bialystok pour Treblinka entre le 21 et le 27 août 1943.[1601] Un horaire des chemins de fer cité par Z.

---

[1599] Franciszek Zabecki, « Revolt in Treblinka and the Liquidation of the Camp », en ligne : www.deathcamps.org/treblinka/zabeckirevolt.html Il s'agit d'un extrait traduit de Franciszek Zabecki : *Wspomnienia stare i nowe*, Varsovie 1977, pp. 94-99.

[1600] C'est-à-dire la capitale de Minsk, par opposition à Minsk Mazowiecki (Minsk-Masovie) en Pologne.

[1601] Gerald Reitlinger, *The Final Solution. Hitler's Attemptate to Exterminate the Jews of Europe 1939-1945*, J. Aronson, Northvale (NJ) 1987, p. 306.

Łukaszkiewicz énumère 8 « trains spéciaux prévus pour le transport de réinstallés [...] allant de Bialystok à Małkinia, destination Treblinka », composés de 303 wagons.[1602] Selon Tatiana Berenstein et Adam Rutkowski, 24 000 juifs de Bialystok – c'est-à-dire tous les juifs du ghetto évacué, compte tenu des pertes en vies humaines liées à l'échec du soulèvement du ghetto à l'époque – ont été amenés à Majdanek.[1602] Il est documenté que le 20 août 1943, un transport avec 2 031 personnes est arrivé à Majdanek en provenance de Bialystok. Au moins un autre transport est arrivé à Majdanek avec environ 2 000 juifs (hommes, femmes et enfants) le même jour.[1602]

Il ressort des données ci-dessus qu'en août/septembre 1943, Treblinka servait d'étape pour les transports ayant pour destination le district de Lublin. Ce groupe de convois n'a donc pas été envoyé « dans la mauvaise direction ».

2) La Galicie orientale (Distrikt Galizien) est rattachée au Generalgouvernement le 1er août 1941. Arad estime qu'il restait entre 507 000 et 520 000 juifs en Galicie orientale en mars 1942.[1603] Selon le rapport de juin 1943 du SS-*Gruppenführer* Fritz Katzmann, commandant des SS et de la police allemande dans le district de Galicie, un total de 254 989 juifs ont été évacués du district jusqu'au 10 novembre 1942, tandis que 179 340 autres (434 329 – 254 989 =) ont été évacués entre le 11 novembre 1942 et le 30 juin 1943.[1604]

Arad affirme que 25 000 à 30 000 juifs de Galicie orientale ont été déportés à Bełżec entre le 11 novembre et le 10 décembre 1942.[1605] Cela signifierait que, sur les 434 508 arrivées au camp de Bełżec, quelque 279 989 – 284 989, soit environ 65 %, provenaient de Galicie orientale.

[1602] Cf. C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit.*, p. 289.

[1603] Y. Arad, L'Holocauste en Union soviétique, op. cit. p. 274.

[1604] 018-L, TMI vol. XXXVII, p. 391 sqq.

[1605] Y. Arad, *The Holocaust in the Soviet Union, op. cit.*, p. 284.

L'examen d'une carte contemporaine (Illustration 7.2)[1606] montre qu'une partie considérable de la moitié ouest du district se trouvait en fait à l'ouest de Bełżec, longitudinalement parlant, et qu'une ligne verticale tracée à seulement 60 km à l'est de Bełżec, qui se trouvait juste au sud de Tomaszów Lúbelski, presque immédiatement à la frontière entre le district de Lublin et la Galicie orientale (c'est-à-dire l'ancienne ligne de démarcation germano-soviétique de 1939), comprendrait à l'ouest les comtés de Rawa Ruska, Sambor, Drohobycz et

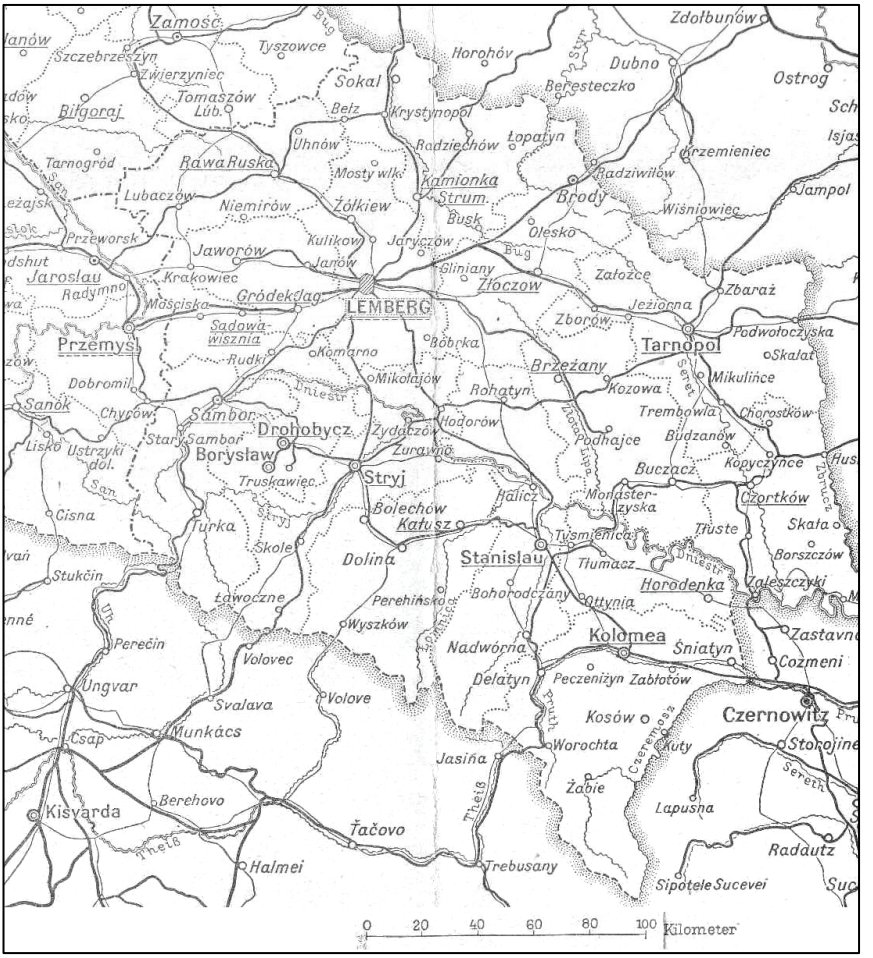



**ILLUSTRATION 7.2 :** district de galicie en 1942, avec les voies ferrees

[1606] Détail de la carte de Maximilien du Prel, *Das Generalgouvernement, op. cit.*

pratiquement tout le comté de Lwów, y compris la ville de Lwów, ainsi que la majeure partie des comtés de Stryj et de Kalusz.

Je désignerai ci-après l'ensemble de ces six comtés comme la « moitié occidentale du district » et les sept comtés restants (Kamionka Strumilowa, Zloczow, Brzezany, Stanisławów, Tarnopol, Kolomea et Czortkow) comme la « moitié orientale du district ». Il faut souligner ici qu'Arad inclut par erreur le comté de Przemysl en Galicie orientale, alors qu'il faisait en réalité partie du district de Cracovie.

Le site Internet de l'ARC fournit une liste chronologique de 71 convois du district de Galicie orientale vers Belżec, composés au total de 247 048 à 248 748 déportés.[1607] Si les chiffres trouvés dans cette liste – qui sont basés sur des études d'Alexander Kruglov, Janina Kielboń, Gerszon Taffet et Thomas Sandkühler – ne sont pour la plupart pas des chiffres documentés mais des estimations, ils peuvent néanmoins être considérés (au moins à des fins de travail) comme correspondant à peu près à la réalité historique, étant donné que leur total est très proche du chiffre trouvé dans le rapport Katzmann (254 989). En comparant cette liste avec une carte détaillée de l'époque, on constate que les déportés se répartissent par département et par demi-district de la manière suivante :

| Partie orientale du district | |
|---|---|
| Kamionka Strumilowa | 7 900 à 8 500 |
| Zloczów | 8 000 |
| Brzeżany | 12 800 |
| Stanisławów | 10 000 |
| Tarnopol | 21 041 à 22 141 |
| Kolomea | 24 974 |
| Czortkow | 14 508 |
| Total : | 99 223 à 100 923 |
| Partie ouest du district | |
| Rawa Ruska | 14 600 |
| Sambor | 12 000 |
| Drohobycz | 18 399 |
| Lwów | 82 676 |
| Stryj | 17 150 |
| Kalusz | 3 000 |
| Total : | 147 825 |

[1607] www.deathcamps.org/belzec/galiciatransportlist.html

Ainsi, pour environ 60 % des déportés[1608], l'itinéraire par Bełżec n'aurait constitué qu'un détour mineur vers l'est (voire aucun, pour les 30 399 déportés cumulés des comtés de Sambor et Drohobycz). Cela signifie tout de même que pour environ 40 % des déportés, un détour assez important vers l'ouest a été effectué. Dans ce cas, nous ne pouvons qu'avancer les mêmes explications générales que pour les convois du district de Białystok.

Bien que nos adversaires ne le mentionnent pas, on peut trouver dans la littérature exterminationniste des allégations selon lesquelles un plus petit nombre de juifs de Galicie orientale ont été déportés à Sobibór fin 1942/début 1943, après la fermeture du camp de Bełżec. Dans son étude sur les camps Reinhardt de 1987, Arad écrit que « [d]ans l'hiver 1942/43 et au printemps et à l'été 1943, des transports sont arrivés à Sobibór avec des Juifs du district de Lvov »[1609], mais dans son ouvrage de 2010 sur l'holocauste en Union soviétique, il contredit cette affirmation :[1610]

> *« Le camp d'extermination de Belzec, qui accueillait jusqu'alors les Juifs du district de Galicie, a cessé son activité à la fin de l'année 1942. La pénurie de trains de transport a empêché les autorités SS de déportation d'envoyer les Juifs vers les camps d'extermination plus éloignés de Sobibor et Treblinka, qui étaient toujours en activité. Dès le début de l'année 1943, tous les meurtres des Juifs restés dans le district de Galicie sont commis à proximité des villes et des camps dans lesquels ils sont détenus, et les assassinats sont réalisés par fusillade ».*

À notre connaissance, Arad n'a jamais expliqué ce revirement. Il n'est pas directement rendu nécessaire par le document Höfle, puisque celui-ci ne couvre que la période allant jusqu'à la fin de 1942, mais il y est peut-être lié, puisque la découverte de ce document a montré qu'Arad avait surestimé de près de 300 % le nombre de juifs déportés à Sobibór depuis le Generalgouvernement.[1611] Il est clair qu'il n'existe aucune preuve documentaire des transports de Galicie orientale vers Sobibór, mais seulement de vagues témoignages.[1612] Après cette note superficielle, je ne m'attarderai donc pas davantage sur ce sujet périphérique.

---

[1608] Il faut reconnaître que la liste mentionne un convoi en provenance d'Olesko et de Sasow dans le département de Zloczów, pour lequel il n'y a pas d'estimation du nombre de déportés. Par conséquent, le pourcentage pour la moitié orientale peut être légèrement plus élevé. Il faut souligner que la plupart des chiffres sont des estimations et que l'étude ci-dessus n'indique qu'approximativement le pourcentage du nombre total de transports pour les moitiés respectives du district.

[1609] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 129.

[1610] Y. Arad, *The Holocaust in the Soviet Union, op. cit.*, p. 334.

[1611] Cf. J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 39.

[1612] Telle la remarquable déclaration de Hella Felenbaum-Weiss à propos d'un transport « que l'on croyait venir de Lvov » et qui aurait eu lieu dans le cadre de l'opération « Sobibór venir de Lvov » qui avait été « gazé en route avec du chlore » ; *ibid.* p. 32.

Quant aux juifs déportés de Galicie orientale vers Auschwitz, leur nombre a dû être très faible, puisque Yitzhak Arad, dans le chapitre de *The Holocaust in the Soviet Union* qu'il consacre au sort des juifs de Galicie en 1943, ne mentionne pas une seule fois les noms d'Auschwitz ou de Birkenau.[1613] La Galicie orientale n'est pas non plus mentionnée comme destination des déportés. La monographie d'Eliyahu Yones sur l'holocauste dans l'oblast de Lwów ne mentionne pas non plus cette destination. [1614] Alexander Kruglov écrit qu'environ 10 000 juifs « principalement de l'oblast de Lviv [Lwów, Lemberg], ont été déportés en Pologne » en 1943,[1615] sans préciser leur destination exacte. Les juifs encore présents dans les camps de travail de Drohobych et des environs de Borislaw en mars-avril 1944 – environ 1 500 au total – sont déportés vers le camp de travail de Płaszów, près de Cracovie, et non vers Auschwitz.[1616] Cette dernière affirmation est erronée dans la liste de transport de Franciszek Piper qui, outre ce transport, ne mentionne que trois transferts mineurs de juifs galiciens vers Auschwitz au cours de l'été 1944, le nombre minimum de déportés pour ces transports étant respectivement de 2, 7 et 35 ![1617] Compte tenu de ces estimations minimales extrêmement basses et du calendrier, il n'y a aucune raison de s'attarder davantage sur la question très hypothétique des transports de Galicie orientale vers Auschwitz.

3) Les transports de juifs de RK Ostland vers Sobibór ont été limités à une brève période, à savoir septembre 1943, lorsque plusieurs des principaux ghettos de RK Ostland (par exemple les ghettos de Minsk et de Vilna) ont été soit liquidés, soit remplacés par des camps de concentration. Jules Schelvis estime que quelque 13 700 juifs de Lida, Minsk et Vilna ont été déportés à Sobibór entre le 18 et le 24 septembre 1943 dans six ou huit convois (dont la plupart ne peuvent être vérifiés de manière concluante en raison d'un manque de documentation). [1618] L'historiographie orthodoxe admet qu'un nombre considérable de ces juifs ont transité par Sobibór vers des camps de travail dans le district de Lublin. Il s'agit notamment de 630 juifs d'un transport de 1 400 juifs de Lida qui ont été envoyés à Trawniki et à Lublin, et de 225 spécialistes

---

[1613] Y. Arad, *The Holocaust in the Soviet Union, op. cit.,* pp. 334-340.

[1614] Eliyahu Yones, *Smoke in the sand. The Jews of Lvov in the war years 1939-1944*, Gefen Publishing, Jérusalem 2004.

[1615] Alexander Kruglov, « Jewish Losses in Ukraine, 1941-1944 », in : R. Brandon, W. Lower (eds.), *The Shoah in Ukraine, op. cit.*, p. 283.

[1616] Y. Arad, *The Holocaust in the Soviet Union, op. cit.*, p. 337 ; R. Brandon, W. Lower (eds.), *The Shoah in Ukraine, op. cit.*, p. 283.

[1617] F. Piper, « Die Zahl der Opfer von Auschwitz », *op. cit.*, p. 186.

[1618] J. Schelvis, Sobibór. *A History of a Nazi Death Camp, op. cit.*, p. 198 et suivantes.

d'un transport de Minsk à la mi-septembre transférés à Trawniki.[1619] Au moins 80 à 100 prisonniers de guerre juifs soviétiques déportés de Minsk ont également été employés dans le camp de Sobibór lui-même, dans une usine de démantèlement de munitions soviétiques capturées.[1620] Des rapports font également état de juifs déportés de Minsk en septembre 1943 qui ont atteint le district de Lublin par d'autres itinéraires. Une certaine Marie Mack a déclaré qu'à une date non précisée en septembre 1943, elle et un millier d'autres juifs russes et allemands ont été déportés de Minsk à Lublin.[1621] Le juif allemand Heinz Rosenberg déclare dans ses mémoires qu'il faisait partie d'un convoi de 1 000 juifs déportés de Minsk à Treblinka le 14 septembre 1943 ; à son arrivée à Treblinka, Rosenberg et un groupe de 249 autres travailleurs qualifiés ont été séparés des autres et transférés au camp de travail de Budzyn.[1622] La conclusion inévitable est que ces juifs ont été évacués vers l'ouest pour être utilisés comme main d'œuvre dans le district de Lublin. Là encore, Sobibór (et peut-être Treblinka) a servi de camp de transit, bien que le flux des transports se soit fait cette fois dans la direction opposée.

Il convient de noter que le fait que des convois aient été envoyés à Sobibór depuis le RK Ostland démontre à lui seul la faisabilité pratique des transports *de* Sobibór *vers* le RK Ostland (et le RK Ukraine – l'arrêt ferroviaire le plus proche de Sobibór dans les territoires occupés de l'Est serait Kovel en Volhynie).

4) Les transports en provenance de Thrace sont passés par Salonique, la Bulgarie, Vienne et Cracovie/Katowice pour se rendre à Treblinka, tandis que les transports en provenance de Salonique (Thessalonique) pour se rendre à Auschwitz semblent avoir généralement suivi l'itinéraire Salonique-Belgrade-Zagreb-Vienne-Auschwitz.[1623] Il est remarquable que ces transports aient d'abord fait un détour considérable vers l'ouest avant de tourner vers l'est et d'atteindre Auschwitz et Treblinka. Un rapide coup d'œil sur une carte de l'Europe de la Seconde Guerre mondiale fournit l'explication la plus probable : si les convois en provenance de l'est de la Grèce avaient emprunté le chemin le plus court vers les deux « camps de la mort », ils auraient inévitablement traversé les territoires roumain et hongrois. Bien que la Hongrie et la Roumanie aient été des alliés de l'Allemagne, elles n'étaient pas des États satellites, mais

---

[1619] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, pp. 310-311.

[1620] Cf. Dov Freiberg, *To Survive Sobibor*, Gefen Publishing House, Jérusalem 2007, p. 283 ; J. Schelvis, *Sobibór. A History of a Nazi Death Camp, op. cit.*, p. 238, 241.

[1621] Gertrude Schneider, *Exile and Destruction. The Fate of Austrian Jews, 1938-1945*, Praeger, Westport (CT) 1995, p. 101.

[1622] Heinz Rosenberg, *Jahre des Schreckens... und ich blieb übrig, daß ich Dir's ansage*, Steidl Verlag, Göttingen 1985, pp. 72-73, 77-78.

[1623] Steven B. Bowman, *The Agony of Greek Jews, op. cit.*, p. 80 et sq, 83.

sans doute les plus souveraines des « nations mineures de l'Axe », avec des politiques juives propres, comme le montre le fait que les juifs de Hongrie n'ont été déportés qu'au printemps 1944, après l'occupation du pays par les troupes allemandes.

En ce qui concerne la Roumanie, l'historien orthodoxe de l'holocauste Dennis Deletant écrit qu'à « l'été 1942, [le dirigeant roumain Ion] Antonescu a apporté un changement fondamental à sa politique à l'égard des Juifs », un changement impliquant un « refus de participer à la 'Solution finale' », ce qui signifiait l'annulation d'un plan allemand de déportation des juifs de Roumanie vers la Pologne et la suspension des déportations (en octobre 1942) des juifs de Bucovine et de Bessarabie annexées à la Roumanie, de l'autre côté du Dniestr, vers la Transnistrie.[1624] Le transport de convois juifs à travers le territoire roumain et hongrois aurait sans aucun doute provoqué des frictions politiques/bureaucratiques indésirables, ce qui explique non seulement les itinéraires détournés susmentionnés des trains de Salonique et de Thrace vers Treblinka et Auschwitz, mais aussi pourquoi, dans le cadre de l'hypothèse des camps de transit, ces transports n'ont pas été acheminés directement vers le nord-est dans les territoires occupés de l'Est. Les transports de la Grèce orientale vers l'Ukraine ou plus au nord vers le RK Ostland auraient inévitablement traversé le territoire roumain.[1625] Il semble donc que, pour des raisons politiques, les transports aient été acheminés à travers la Serbie occupée par les Allemands et l'État allemand fantoche de Croatie vers l'Autriche, puis vers la Pologne, en contournant la Hongrie. Depuis Auschwitz et Treblinka, les juifs grecs qui n'avaient pas été sélectionnés à des fins de travail local pouvaient alors continuer vers l'Est.

5) Le *Regierungsbezirk* (district gouvernemental) Zichenau (Ciechanów)[1626] était une petite région de Pologne, au sud-est du *Regierungsbezirk* Danzig, qui fut incorporée à la Prusse orientale et au Reich en 1939. Au début de l'occupation allemande, elle comptait environ 80 000 habitants juifs, dont beaucoup furent ensuite transférés dans le Generalgouvernement. En décembre 1940, 3 000 juifs sont déportés du ghetto de Mława vers le district de Lublin. Début 1941, 6 000 autres sont transférés du ghetto de Plock vers le district de Radom. Au cours de l'été 1941, quelque 4 000 juifs sont transférés du camp de Pomiechówek vers le sud, dans le Generalgouvernement. À la mi-janvier 1942, on estime à 40 000 le

[1624] Dennis Deletant, « Transnistria and the Romanian Solution to the 'Jewish Problem' », in : R. Brandon, W. Lower (eds.), *The Shoah in Ukraine, op. cit.*, p. 172 sqq.

[1625] Le transport par bateau via la mer Égée et la mer Noire vers l'Ukraine aurait été impossible, car la Turquie neutre avait fermé les Dardanelles et le Bosphore aux nations belligérantes.

[1626] Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/Regierungsbezirk_Zichenau

nombre de juifs encore présents dans le *Regierungsbezirk* de Zichenau, concentrés dans neuf ghettos.

Selon les archives du camp d'Auschwitz analysées par Danuta Czech, plus de 12 000 juifs du *Regierungsbezirk* Zichenau ont été déportés à Auschwitz dans au moins huit convois partis entre le 14 novembre 1942 et le 17 décembre 1942 ; 5 000 de ces arrivées ont été enregistrées dans le camp. Les transports étaient partis de Płońsk (Plöhnen), Nowy Dwór Mazowiecki, Ciechanów (Zichenau) et Mława (Mielau). Czech estime en outre qu'un total d'environ 30 000 juifs de la région ont atteint Auschwitz au cours de cette période, en soutenant que les registres disponibles sont incomplets.[1627] La ville de Płońsk est située à une longitude de 20°23' est, la ville de Ciechanów à 20°38' est. Auschwitz est situé à 19°10'42" est. Comme on peut le voir sur n'importe quelle grande carte de la Pologne, cela signifie que la distance entre les longitudes passant par ces lieux n'était que de quelque 50 à 60 km – ce qui ne constitue guère un détour important vers l'ouest, si l'on considère que la distance Płońsk-Auschwitz est d'environ 350 km à vol d'oiseau. Dans le cas des juifs de Zichenau non enregistrés à Auschwitz qui ont continué vers l'est – par exemple vers la Galicie orientale, la Bessarabie, la Transnistrie ou l'Ukraine RK – leur détour vers l'ouest aurait été insignifiant.

6) La ville de Cracovie n'est située qu'à une cinquantaine de kilomètres au nord-est d'Auschwitz.[1628] La ligne de chemin de fer 532e reliant Cracovie à Auschwitz, qui ne suivait pas une ligne droite (mais faisait d'abord un léger détour vers le sud-est), avait une longueur de 68,2 km et durait, selon les horaires, 2 heures et 41 minutes (à partir de novembre 1942).[1629] En 1940, le district de Cracovie comptait une population juive légèrement supérieure à 200 000 personnes.[1630] En mars 1942, 3 000 juifs de Mielec ont été transférés dans le district de Lublin.[1631] Selon Yitzhak Arad, plus de 140 000 juifs ont été déportés du district de Cracovie vers Bełżec entre le 7 juillet 1942 et le 15 novembre 1942.[1632] Quelques milliers de juifs de localités plus petites du district auraient été fusillés au lieu d'être déportés.[1633]

---

[1627] Geoffrey P. Megargee, Martin Dean (eds.), *The United States Holocaust Memorial Museum Encyclopedia of Camps and Ghettos, 1933-1945*, vol. 2, partie B, Indiana University Press, Bloomington 2012, pp. 4 sq.

[1628] Cf. Yisrael Gutman, Michael Berenbaum (eds.), *Anatomy of the Auschwitz death camp, op. cit.*, p. 7.

[1629] Carlo Mattogno, *Auschwitz : The Case for Sanity, op. cit.*, pp. 729, 732.

[1630] G.P. Megargee, M. Dean (eds.), *The United States Holocaust Memorial..., op. cit.*, partie A, p. 476.

[1631] *Ibid*, p. 477.

[1632] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 126.

[1633] G. P. Megargee, M. Dean (eds.), *The United States Holocaust Memorial Museum Encyclopedia of Camps and Ghettos, 1933-1945*, vol. 2, partie A, *op. cit.* p. 478.

Bien qu'aucun chiffre n'ait été trouvé par cet auteur, il est également logique qu'un certain pourcentage des juifs du district ait péri de causes « naturelles » au cours de la période 1939-1942. Toutes les sources s'accordent à dire qu'à partir d'octobre 1942, la grande majorité des déportations en provenance du district de Cracovie avaient pour destination soit Auschwitz, soit Plaszów, un camp de travail forcé situé dans la banlieue sud de Cracovie. Quelque 11 000 juifs du district ont été déportés à Plaszów dans le cadre de l'évacuation du ghetto de Cracovie en mars 1943.[1634] L'estimation de 16 000 juifs du district de Cracovie envoyés à Auschwitz est – comme les autres pour les groupes de juifs « envoyés dans la mauvaise direction » présentés par nos adversaires – fournie sans aucune preuve, ce qui la rend fondamentalement sans valeur. Franciszek Piper indique que les sept transports suivants sont arrivés à Auschwitz en provenance du district de Cracovie :[1635]

| # | date | point d'origine | Nbre de déportés |
|---|---|---|---|
| 1 | 31.8.43 | Bochnia | 3 000 |
| 2 | 2.9.43 | Tarnów | 5 000* |
| 3 | 2.9.43 | Przemysl | 3 500* |
| 4 | 2.9.43 | Bochnia | 3 000 |
| 5 | 19.9.43 | Dabrowa/Tarnowska | 1 300 |
| 6 | ?.11.43 | Rzeszów | 1 000* |
| 7 | 31.7.44 | Tarnów | 3 000 |
| | | Total : | 19 800 |

Les transports marqués d'un astérisque ne sont pas confirmés par le *Kalendarium* de Danuta Czech et doivent être considérés comme de simples conjectures. En les soustrayant, on obtient le chiffre de 10 300 déportés. D'autre part, Czech mentionne un transport de quelque 1 500 juifs de Cracovie « gazés » le 14 mars 1943 (la liquidation finale du ghetto de Cracovie a eu lieu le 13 mars 1943).[1636] Cela porterait le total des transports du district de Cracovie confirmés par Czech à 11 800. Cependant, nous ne devrions considérer que 8 800 déportés, car le transport n° 7 en provenance de Tarnów le 31 juillet 1944 a eu lieu à une date si tardive qu'aucun transport ne pouvait plus être envoyé à l'est du Gouvernement général (l'armée rouge ayant alors déjà franchi ses

[1634] Mario Wenzel, « Zwangsarbeitslager für Juden in den besetzen polnischen und sowjetischen Gebieten », in : Wolfgang Benz, Barbara Distel (eds.), *Der Ort des Terrors, op. cit.*, vol. 9, p. 131.

[1635] Franciszek Piper, *Die Zahl der Opfer von Auschwitz, op. cit.*, pp. 183-186.

[1636] Danuta Czech, *Kalendarium, op. cit.*, p. 440.

frontières orientales). Pourquoi alors ces 8 800 juifs ont-ils été envoyés à l'ouest vers Auschwitz ? L'explication la plus probable est qu'ils devaient être utilisés comme travailleurs. Dans un rapport daté du 9 juillet 1942 sur la situation du travail dans le camp d'Auschwitz, on peut lire :[1637]

> *« Discussions avec le premier lieutenant SS Schwarz sur l'emploi des détenus* [Haeftlingseinsatz]. *À l'heure actuelle, la situation est très difficile du fait que, conformément à la nouvelle directive, tous les Polonais sont retirés du camp de concentration d'Auschwitz et placés dans des camps en Allemagne. Ils sont remplacés par des Juifs de tous les pays européens. Leur nombre doit être porté à 100 000 personnes. Le résultat de cette action est que presque chaque jour, des travailleurs différents sont employés sur les différents chantiers de construction. »*

Comme nous l'avons vu plus haut dans notre discussion sur les juifs du district de Białystok déportés à Auschwitz en 1943, il existait encore fin 1942/début 1943 un énorme besoin de main-d'œuvre non satisfait à Auschwitz et dans ses nombreux camps annexes, et cette situation pourrait bien avoir persisté, bien que dans une moindre mesure, jusqu'à la période dont il est question ici (août/septembre 1943).

Comme on l'a vu plus haut, l'envoi de convois juifs vers les « camps de la mort » à partir de localités situées à l'est de ceux-ci, tout en posant un certain nombre de questions qui restent à résoudre, ne remet pas en cause l'hypothèse des camps de transit, puisque des explications préliminaires peuvent être fournies pour tous ces transports. En revanche, on peut noter que, malgré l'affirmation selon laquelle plusieurs dizaines de milliers de juifs ont été déportés de France, de Grèce, de Macédoine et des Pays-Bas pour être « gazés » en masse à Treblinka et à Sobibór, pour une raison inexplicable, il n'est jamais venu à l'esprit des autorités allemandes d'envoyer ne serait-ce qu'une partie des centaines de milliers de juifs encore présents dans les provinces ukrainiennes occidentales de Volhynie et de Podolie au cours de l'été 1942 vers les camps Reinhardt, bien que les ghettos de cette région ne soient situés qu'à une courte distance en train de ces camps. Ce mystère a été abordé par l'historien orthodoxe de l'holocauste Shmuel Spector :[1638]

> *« La question se pose de savoir pourquoi les Juifs de Volhynie n'ont pas été envoyés dans des camps d'extermination tels que Sobibór, situé à quelques kilomètres de là, de l'autre côté du fleuve Bug, et Belzec – à une distance de 60 kilomètres de la frontière de la Volhynie. La distance en chemin de fer entre Rovno (l'extrémité orientale de la Volhynie) et Sobibor était d'environ 260 kilomètres et entre Rovno et Belzec (via Vladimir Volynski et Zamość) de 250 kilomètres. La Volhynie centrale et occidentale était encore plus proche. Ainsi, par*

[1637] NI-14512 (NMT vol. VIII, p. 439).

[1638] Shmuel Spector, *The Holocaust of Volhynian Jews, op. cit.*, pp. 173 et suivantes.

*exemple, Luboml n'était qu'à 80 kilomètres de Sobibor (via Chełm)*[1639] *La frontière naturelle du fleuve Bug ne pouvait pas poser de grandes difficultés. Le transport des Juifs de Volhynie vers l'ouest ne posait pas non plus de grand problème, puisque les trains* [de transport de troupes] *revenaient du front à vide.*

*La question de savoir pourquoi les Juifs de Volhynie n'ont pas été transférés dans les camps d'extermination reste difficile à résoudre, car nous ne connaissons que très peu de détails sur les plans de Heydrich. La liquidation a été planifiée à très grande échelle et il semble qu'il ait été décidé d'utiliser un large éventail de méthodes et de modes de mise à mort. Il semble que les planificateurs de la 'solution finale' aient pensé qu'en Ukraine, dont la population restait indifférente ou hostile aux Juifs et collaborait avec l'occupant, le massacre pourrait être effectué localement sans réactions ni troubles. Les tueries et les Aktionen réalisées dans la phase initiale de l'occupation [des territoires soviétiques] ont démontré aux Allemands que la liquidation sur place correspondait aux conditions locales. Par conséquent, les Aktionen de liquidation ont utilisé les mêmes méthodes qu'auparavant, c'est-à-dire le déplacement des Juifs vers un site proche du ghetto et les exécutions dans les fosses de fusillade ».*

La même question peut être soulevée en ce qui concerne les juifs de Brest Litowsk, où il resterait encore quelque 19 000 à 21 000 juifs au début du mois d'octobre 1942.[1640] Ceux-ci auraient pu facilement être déportés vers Treblinka en empruntant l'itinéraire Biała Podlaska-Luków-Siedlce, soit une distance de moins de 200 km.

Si l'on fait abstraction de l'idée plutôt bizarre selon laquelle les Allemands, après avoir mis au point une méthode permettant de tuer des centaines de milliers de personnes à la chaîne en quelques mois, voire en quelques semaines, auraient ensuite planifié avec empressement le meurtre de centaines de milliers de juifs en tirant sur un plus grand nombre d'endroits différents, l'affirmation de Spector selon laquelle il s'agissait d'une méthode de torture et d'assassinat est tout à fait erronée, car elle n'est pas fondée. L'affirmation de Spector selon laquelle cela a été fait parce que le peuple ukrainien était « indifférent ou hostile aux juifs et collaborait avec l'occupant » ne tient pas la route, étant donné que dans la région majoritairement ukrainienne de Galicie, qui avait été sous domination soviétique entre 1939 et 1941 et soumise à la terreur du NKVD, la population a collaboré avec les occupants allemands dans une mesure à peu

[1639] On peut objecter ici que Sobibór a été temporairement mis hors service à partir de la fin juillet 1942 en raison de travaux de construction sur le tronçon ferroviaire entre Lublin et Chelm, mais cette situation n'a duré que jusqu'à la fin septembre 1942, alors que la prétendue vague de massacres en Volhynie s'est poursuivie jusqu'en octobre 1942. Après cette période d'accalmie, Sobibór a rouvert ses portes, prétendument équipé d'un nouveau bâtiment de chambres à gaz capable de tuer jusqu'à 1 300 personnes simultanément. Malgré cette capacité présumée de mise à mort, seuls quelque 21 370 juifs sont passés par le camp au cours des trois mois d'octobre à décembre de cette année-là. J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór*..., pp. 116-117, 149-150.

[1640] Y. Arad, *The Holocaust in the Soviet Union, op. cit.*, p. 267.

près équivalente à celle de la population de RK Ukraine[1641], et qu'ici, comme nous l'avons vu plus haut, les juifs ont été envoyés au « camp de la mort » de Bełżec. La situation est encore plus étrange si l'on considère que, dans plusieurs localités de Volhynie-Podolie, la population juive aurait été massacrée non pas sur des sites « proches du ghetto », mais à des endroits situés à une quarantaine de kilomètres, où elle devait être amenée par train.[1642] D'un point de vue révisionniste, le mystère décrit ci-dessus s'explique facilement : jusqu'en septembre 1943, tous les transports de juifs entre la Pologne et les territoires occupés de l'Est allaient dans une seule direction – vers l'est – conformément au programme général de réinstallation des juifs.

Nos adversaires concluent leur discussion sur les transports en provenance de l'Est en affirmant qu'il aurait été impossible de faire transiter vers l'Est les juifs arrivés à Treblinka, Sobibór et Majdanek au cours de la seconde moitié de décembre 1942 (p. 249) :

> *« Il convient également de rappeler qu'à l'époque du moratoire sur le transport des trains en direction de l'est dans les territoires soviétiques occupés, de décembre 1942 à janvier 1943, des milliers de Juifs étaient acheminés vers l'ouest à Treblinka. Il s'agit des 10 335 Juifs amenés à Treblinka au cours des dernières semaines de 1942, comme l'indique le télégramme de Höfle. Ces Juifs n'ont pas pu être redirigés vers l'est en raison des difficultés de transport. »*

Nos adversaires citent comme source un passage d'une étude sur la Reichsbahn allemande d'Alfred C. Mierzejewski, dans laquelle on peut lire :[1643]

> *« Le flux d'êtres humains par voie ferrée, la grande majorité contre leur gré, a été interrompu par un embargo sur les trains spéciaux de passagers d'une durée d'un mois qui a commencé le 15 décembre 1942. La Reichsbahn a pris cette mesure afin de libérer des capacités de transport pour permettre aux membres de la Wehrmacht de rentrer chez eux en Allemagne ou de se rendre dans des zones de repos à l'arrière du front pour y célébrer les fêtes de Noël. »*

Selon Arad, « vers la mi-décembre, le plan de déportation à partir du district général de Bialystok, ainsi que d'autres parties de la Pologne, a été interrompu en raison d'un manque de matériel roulant ».[1644] Mierzejewski, Arad ainsi que Rückerl citent un télégramme envoyé par le SS-*Obergruppenführer* Friedrich-Wilhelm Krüger, le chef supérieur de la SS et de la police (HSSPF) pour le gouvernement général à Himmler en date du 5 décembre 1942 :[1645]

---

[1641] Cf. R. Brandon, W. Lower (eds.), *The Shoah in Ukraine, op. cit.,* p. 130 sqq ; Y. Arad, *The Holocaust en Union soviétique, op. cit.*, p. 226.

[1642] Cf. S. Spector, *The Holocaust of Volhynian Jews, op. cit.*, p. 179 ; C. Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit.*, p. 717 et suivantes.

[1643] A. C. Mierzejewski, *The Most Valuable Asset of the Reich, op. cit.*, p. 123.

[1644] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 133.

[1645] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 116, n° 135.

*« Les chefs de la SS et de la police m'informent tous qu'en raison de l'interdiction de transport* [Transportsperre] *du 15.12.1942 au 15.1.1943 au plus tôt, il n'y a actuellement aucune possibilité de transport aux fins de réinstallation des Juifs* [jegliche Transportmöglichkeit für Judenaussiedlung genommen]. *Cette mesure met gravement en péril le plan général de déportation des Juifs dans son intégralité. Je vous prie de prendre contact avec les autorités centrales du Reich, le commandement suprême de la Wehrmacht et le ministère des transports du Reich, afin d'obtenir la mise à disposition d'au moins trois paires de trains* [Zugpaare] *pour cette mission de la plus haute importance* [...] *».*

Quelque six semaines plus tard, le 20 ou le 23 janvier 1943,[1646] Himmler écrit à Ganzenmüller et demande « plus de trains [*mehr Züge*] » pour les transports juifs.[1647] Cela signifie qu'à ce moment-là, un nombre inférieur non précisé de trains devait être disponible pour le programme de réinstallation des juifs, sinon la demande de Himmler pour plus de trains n'aurait eu aucun sens. Le moratoire a été levé au plus tard au cours des dernières semaines de janvier 1943.[1648]

Le document Höfle montre qu'au cours des quatorze derniers jours de 1942, un total de 515 juifs sont arrivés à Sobibór, 10 355 à Treblinka et 12 761 à Majdanek. Le moratoire sur les transports mentionné ci-dessus signifiait-il que ces 23 631 juifs n'auraient pas pu être transportés à l'est des camps en question ?

Le télégramme de Krüger du 5 décembre 1942 montre clairement que les autorités allemandes chargées des déportations ont cherché à contourner le moratoire en ayant accès au moins à un petit nombre de trains de transport. Comme le montre le document Höfle, elles y sont parvenues en ce qui concerne les transports vers Treblinka, Sobibór et Majdanek. Y a-t-il une raison de penser qu'un résultat équivalent n'aurait pas pu être obtenu pour le réseau ferroviaire à l'est de ces camps ?

Le 1er décembre 1942, une Direction générale des transports Est, *GVD Osten*, est créée à Varsovie pour superviser et organiser le réseau ferroviaire dans les territoires occupés de l'Est.[1649] Mierzejewski nous informe :[1650]

*« En décembre 1942, les divisions du GVD Osten ont généré un total de 4,09 millions de trains-kilomètres, dont 53,6 % provenaient de la Wehrmacht. Au cours du même mois,*

---

[1646] Arad et Rückerl datent cette lettre du 23, tandis que Mierzejewski en donne la source comme « Himmler à Ganzenmüller, I 195/43 A (g), 20 janvier 1943, BA NS19/2774, également dans StA Dü, 8 Ks 1/71, vol. XIV, ff. 55-56. »

[1647] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 116.

[1648] A.C. Mierzejewski, *The Most Valuable Asset of the Reich, op. cit.*, p. 123. Dans le télégramme déjà mentionné de Müller à Himmler du 16 décembre 1942 (1472-PS), il est indiqué que le moratoire devait être levé dès le 10 janvier 1942.

[1649] Janusz Piekalkiewicz, *Die Deutsche Reichsbahn im Zweiten Weltkrieg*, Motorbuch-Verlag, Stuttgart 1979, p. 47.

[1650] A.C. Mierzejewski, *The Most Valuable Asset of the Reich, op. cit.*, p. 134.

*1 690 wagons ont été placés, ce qui témoigne du faible niveau d'activité économique de la région et de la prédominance du trafic de transit. Le 1er janvier 1943, jour ouvrable normal, 97 trains sont entrés au GVD Osten et 73 en sont sortis. Le trafic s'est maintenu à ce niveau jusqu'au début de l'été* [1943] *».*

En d'autres termes, la capacité de transport du chemin de fer à l'est est restée à un niveau relativement considérable même pendant la période du moratoire, et cette capacité n'a pas été utilisée en totalité, loin s'en faut, à des fins strictement militaires. Il semble raisonnable de penser que le manque de trains disponibles aurait incité les autorités allemandes en charge de l'opération à maximiser le nombre de passagers par convoi afin d'utiliser pleinement cette capacité limitée. Nous savons que plusieurs des transports de juifs hollandais et grecs effectués au printemps 1943 contenaient entre 2 500 et 3 000 passagers.[1651] En supposant la même fourchette pour les convois de la fin décembre 1942, la poursuite du transport vers l'est des 23 631 arrivants en question n'aurait pas nécessité plus de 8 à 10 convois, soit moins d'un par jour pendant la période de deux semaines, ce qui correspond tout au plus à environ 1 % des trains ne provenant pas de la Wehrmacht et entrant dans la zone du *GVD Osten*. La possibilité que ce nombre relativement faible de juifs ait pu transiter vers l'est malgré le manque de trains disponibles est donc loin d'être farfelue.

Enfin, parce que le rapport de Korherr est en parfait accord avec le document de Höfle sur le nombre de juifs « passés par les camps de la zone du gouvernement général » et ayant transité de là « vers l'Est russe » jusqu'à la fin de 1942 (1 274, 166) et que l'analyse des statistiques du rapport Korherr permet de conclure que les juifs qui y sont mentionnés comme ayant été « évacués » l'ont effectivement été, il s'ensuit que les 23 631 qui, selon le rapport Korherr, ont atteint Treblinka, Sobibór et Majdanek au cours des deux dernières semaines de l'année doivent également avoir atteint « l'Est russe ».

## 7.9. Témoignages de cheminots

Jason Myers affirme (p. 250) que nous « n'utilisons aucune déclaration de cheminots allemands en faveur de la réinstallation » et poursuit en présentant un certain nombre de témoignages de cheminots en faveur de la version officielle des évènements (pp. 250-251). Je commenterai brièvement chacune de ces déclarations de témoins.

*« Eduard Kryschak, un chef de train qui conduisait souvent des trains vers le camp de Treblinka, se souvient d'une domestique juive de Bialystok qui avait une grande peur de*

[1651] Cf. J. Schelvis, Sobibor. *A History of a Nazi Death Camp, op. cit.*, p. 204 ; S. Bowman, *The Agony of Greek Jews, 1940-1945, op. cit.*, pp. 80-93.

*Treblinka et qui avait prophétisé qu'un jour elle serait partie et ne pourrait plus nettoyer les chambres ; Kryschak a noté que la peur de la domestique s'est réalisée ».*

Quelle crainte cette femme de chambre juive avait-elle de Treblinka ? Comment Kryschak a-t-il su que cette crainte non précisée « s'est réalisée » ? Comment sa disparition de Bialystok peut-elle être considérée comme une preuve de sa mort dans une chambre à gaz homicide ?

*« Dans la cantine de la Reichsbahn à Malkinia, Hans Prause, un employé du siège de la division Ostbahn à Varsovie, s'est joint à une discussion entre le chef de gare de Malkinia et un officier SS, Michaelsen. Michaelsen parle à Prause et au chef de gare des exécutions 'humaines' de Treblinka et propose aux deux travailleurs de visiter le camp, invitation que Prause décline ».*

Devons-nous vraiment croire que « Michaelsen », identifié par Myers comme étant le SS-*Hauptsturmführer* Georg Michalsen[1652], a invité des employés des chemins de fer au hasard à des visites touristiques d'un camp de la mort secret ? Si telle était l'habitude des responsables de l'Aktion Reinhardt, pourquoi n'y a-t-il aucun témoignage de ces touristes de la chambre à gaz ? Un tel mépris du secret n'aurait-il pas permis à la presse clandestine d'obtenir des informations exactes sur les machines du camp de la mort, contrairement aux descriptions bizarres et contradictoires qui ont circulé ?

*« Le cheminot Richard Neuser, basé à Bialystok, a entendu des collègues parler du sort des Juifs après leur déportation, et a rapidement demandé à son supérieur hiérarchique d'éviter ce travail. »*

Qu'est-ce que les collègues anonymes de Neuser lui ont dit exactement sur le sort des juifs après leur déportation ? Existe-t-il même des preuves corroborant l'affirmation de Neuser à propos d'une telle demande ?

*« Rolf Rückel, qui travaillait dans le plus haut bureau des opérations de la Reichsbahn (responsable de l'ensemble des opérations et des horaires des trains de marchandises), a déclaré après la guerre que les principaux responsables de la Reichsbahn étaient largement au courant des opérations de mise à mort. »*

On peut tout aussi bien citer le directeur général de la Reichsbahn, Julius Dorpmüller, qui a déclaré après la guerre qu'il n'avait pas entendu parler des trains de la mort juifs.[1653] On peut à juste titre supposer que les deux hommes avaient des raisons opportunistes de faire leurs déclarations respectives. Myers conclut sa pathétique enquête comme suit :

*« Bien que ces déclarations soient plutôt de nature indirecte et ne prouvent donc pas de manière concluante l'existence des chambres à gaz, leur importance est triplée par rapport à la croyance de MGK en la réinstallation, car elles constitueraient certaines des meilleures sources*

[1652] www.holocaustresearchproject.org/ar/michalsen.html

[1653] A. C. Mierzejewski, *The Most Valuable Asset of the Reich, op. cit.*, p. 124.

*pour leur cause. En effet, comme il n'y a eu aucune défense cohérente de la réinstallation de la part des accusés nazis dans leurs procès d'après-guerre, ni aucune autre déclaration pertinente, il est plutôt absurde que MGK souhaitent défendre quelque chose dont les nazis ne se sont même pas souciés, même lorsque leur vie et leur héritage en dépendaient. En effet, si la réinstallation était une réalité, on s'attendrait à des déclarations informatives de la part de nombreux groupes de sources, tels que les témoins allemands, y compris l'ensemble de la hiérarchie SS/Police, ainsi que les témoins slaves d'Ukraine et de Biélorussie (au moins depuis 1991 avec l'éclatement de l'Union soviétique). La raison en est évidente : aucun programme d'évacuation n'a eu lieu ».*

En effet, comme nous l'avons vu, ces déclarations ne prouvent rien. Dans ce contexte, nous pouvons également mentionner brièvement le témoin polonais et cheminot de Bełżec Stefan Kirsz, dont le témoignage du 15 octobre 1945 est cité par nos opposants (p. 284) ainsi que par Arad.[1654] Ce que les deux parties omettent de mentionner, c'est la déclaration remarquable de Kirsz sur le nombre de déportés qui auraient atteint le camp depuis la Galicie orientale (c'est-à-dire depuis le sud) :[1655]

*« 2 à 3 transports passaient quotidiennement par Rawa Ruska en direction de Bełżec. Ces transports comptaient chacun 60 wagons de marchandises ; dans un wagon se trouvaient 100 à 120 personnes. »*

Ainsi, entre 12 000 et 21 600 juifs seraient arrivés au camp chaque jour, *en provenance d'une seule des deux directions possibles*, soit 360 000 à 648 000 personnes par mois (alors que le document de Höfle fait état d'une moyenne de quelque 1 800 arrivées de déportés par jour, en provenance des *deux* directions). Comme nous l'avons déjà mentionné,[1656] un total de quelque 254 989 juifs ont été envoyés à Bełżec depuis le district de Galicie orientale. Comment Kirsz, qui affirme avoir travaillé fréquemment à la conduite de trains vers le camp depuis Rawa Ruska, a-t-il pu faire une erreur d'estimation aussi grossière ?

Kirsz affirme en outre que sur chaque convoi arrivant au camp depuis Lvóv, 4 wagons contenaient des prisonniers politiques d'origine polonaise (il parle

---

[1654] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 69.

[1655] Stefan Kirsz, 15.10.1945, BAL 162/208 AR-Z 252/59, Bd. 6, p. 1147 ; Nederlands Instituut voor Oorlogsdocumentatie (NIOD) archive 804, inventaire 8, p. 115. Les dossiers (inventaires) du fonds Jules Schelvis Sobibór (archive 804) du NIOD peuvent être téléchargés en ligne au format PDF. Pour ce faire, il convient d'utiliser l'adresse Internet http://files.archieven.nl/298/f/804/NIOD_804_INV_XX.pdf en remplaçant XX par le numéro de l'inventaire (deux chiffres, 01 etc. pour les inventaires 1 à 9). Les fichiers d'archives en question n'étant pas paginés de manière séquentielle, les numéros de page indiqués ici pour les fichiers contenus dans ces archives sont basés sur les pages du document PDF en ligne, c'est-à-dire que la page 1 correspond à la page 1 du document PDF, et ainsi de suite.

[1656] Cf. section 7.8 de ce chapitre.

également de déportés juifs de Roumanie)[1657] – ce dont les historiens orthodoxes ne savent rien.

Il convient de noter qu'un autre témoin polonais de Bełżec, Eustache Ukraiński, a déclaré en 1945 qu'il avait appris des cheminots locaux que 500 transports étaient arrivés, chacun transportant entre 2 000 et 5 000 juifs, de sorte qu'avec une moyenne de 3 500 personnes par transport, un total d'environ 1 800 000 juifs a atteint le camp. Ukraiński affirme en outre que 439 des transports sont arrivés de Galicie orientale et parle également de déportés juifs de Hongrie.[1658]

Le cheminot de Sobibór Bronislaw Lobjeko a témoigné le 8 janvier 1946 que 2 à 3 transports étaient arrivés quotidiennement au camp, chacun transportant 2 000 à 3 000 personnes, soit 4 000 à 9 000 arrivées par jour ou 120 000 à 270 000 par mois. Lobejko affirme que « selon les calculs du personnel de la circulation, et en particulier ceux du chef de gare Parkola, quelque 800 000 juifs pourraient être morts dans le camp ».[1659] Il est intéressant de noter que Lobjeko déclare en outre que les victimes « ont probablement été tuées au gaz », une hypothèse qu'il fonde sur son observation selon laquelle un « grand nombre » de bouteilles « semblables à des bouteilles d'oxygène » ont été livrées au camp, ce qui n'a été mentionné par aucun autre témoin.[1660] Ces bouteilles pourraient-elles en réalité avoir été liées à un processus d'épouillage ? Dans ce contexte, il convient de noter ce que l'historien de l'holocauste Patrick Montague écrit à propos du camp de Chełmno :[1661]

> *« Des produits chimiques non identifiés ont été expédiés au Sonderkommando* [Kulmhof] *par les voies commerciales habituelles. La société de transport Maks Sado à Koło recevait fréquemment de tels envois pour le Sonderkommando, notamment des bouteilles en verre de 50 litres contenant des 'acides' inconnus et d'autres récipients en verre portant la mention 'verre de précaution'. Un employé d'une autre société a signalé que le Sonderkommando recevait de petites boîtes lourdes d'environ 50 centimètres de long, 25 centimètres de haut et 30 centimètres de large, contenant une sorte de poudre de couleur rouge brique. Les boîtes, lourdes par rapport à leur taille, étaient adressées à la société Lado avec la mention 'Pour le Sonderkommando Kulmhof'. Au moins une fois, les boîtes n'étaient pas hermétiquement fermées et la poudre s'est écoulée lorsque la boîte a été secouée. Ces boîtes sont arrivées moins de dix fois, chaque fois par lots de quatre à sept boîtes. L'entreprise a également reçu une fois des conteneurs en fer contenant un liquide inconnu. L'un des conteneurs était*

[1657] BAL 162/208 AR-Z 252/59, Bd. 6, p. 1148.

[1658] BAL 162/208 AR-Z 252/59, Bd. 6, p. 1118.

[1659] Archives NIOD 804, inventaire 22, p. 8.

[1660] *Ibid*, p. 9-10.

[1661] Patrick Montague, *Chełmno and the Holocaust, op. cit.*, p. 208 et suivantes.

*plein, l'autre à moitié vide. Les conteneurs étaient scellés et contenaient prétendument de l'huile ».*

L'implication ou l'affirmation des témoins est que ces substances mystérieuses ont été utilisées comme ajouts toxiques au carburant utilisé dans les « fourgons à gaz » prétendument utilisés pour assassiner les juifs envoyés au camp – une notion que Montague considère comme non prouvée mais possible, « ne serait-ce qu'à titre expérimental », ajoutant que « beaucoup de choses restent inconnues sur le fonctionnement spécifique du Sonderkommando Kulmhof »[1662] – un euphémisme qui peut également s'appliquer aux camps de Reinhardt. Je laisserai à mes lecteurs le soin de décider ce qui semble le plus plausible : que les autorités allemandes responsables aient envoyé des produits chimiques au camp afin d'ajouter du poison à un poison déjà mortel (en supposant que les « camionnettes à gaz » aient été conçues de manière réaliste et qu'elles aient donc été équipées de moteurs à essence plutôt que de moteurs diesel, ou qu'elles aient utilisé du gaz de générateur), ou que les produits chimiques décrits par les témoins aient été utilisés à des fins d'épouillage.

Franciszek Petlak, un autre cheminot de Sobibór, a déclaré le 31 octobre 1945 que Parkola avait estimé le nombre d'arrivées à 800 000.[1663] Son collègue Jan Piwonski Sr. (né en 1900) a fait de même dans son témoignage du 10 novembre 1945 (Emph. ajoutée) :[1664]

> *« Le chef de gare Franciszek Parkola m'a dit à un moment donné que, d'après ses calculs, 800 000 personnes étaient mortes là-bas. Je suis cependant d'avis que le nombre de morts était nettement plus élevé. »*

Le témoignage de Jan Piwonski Jr du 10 mai 1984 montre clairement comment les témoins ont embelli leurs récits en empruntant à la littérature holocaustique. Le fils du cheminot (né en 1924) y affirme que la porte du camp de Sobibór portait l'inscription « *Arbeit Macht Frei* » et que les baraquements dans lesquels étaient entreposés les vêtements et les effets des présumés s'appelaient « *Kanada* »[1665] – deux détails clairement empruntés aux descriptions d'Auschwitz !

Quant à la raison pour laquelle les accusés des procès d'après-guerre n'ont pas nié les allégations d'extermination en tant que telles (et par conséquent l'absence d'une « défense cohérente de la réinstallation »), cette question a déjà été abordée au chapitre 4. L'affirmation selon laquelle il n'existe aucune déclaration de témoins allemands soutenant l'hypothèse de la réinstallation est

---

[1662] *Ibid*, p. 209.

[1663] Archives NIOD 804, inventaire 22, p. 43.

[1664] *Ibid*, p. 56.

[1665] *Ibid*, pp. 84, 88.

erronée. Rudolf Göckel, né en 1883, a été affecté à Bełżec en tant que chef de gare en 1941. Lorsque les transports de déportés juifs commencent à arriver au camp de Bełżec à la mi-mars 1942, il assure la liaison entre la gare de Bełżec et le camp voisin. Göckel est arrêté à Berlin en 1946 et déporté en mai 1947 en Pologne, où il est placé en détention préventive à Zamość. Lors de son interrogatoire par le procureur polonais Hieronim Rolle, Göckel a déclaré ce qui suit au sujet de son travail à proximité du prétendu camp de la mort :[1666]

> *« J'ai séjourné à Belzec de juillet 1941 à janvier 1943. Pendant cette période, j'ai travaillé comme chef de gare. Si je me souviens bien, des transports de Juifs arrivaient à Belzec à partir de la Pentecôte 1942 jusqu'en septembre de la même année. Je n'en suis pas certain, mais tous les camions n'étaient pas toujours pleins : seulement cinq à six camions en moyenne. Je n'étais pas autorisé à regarder à l'intérieur des camions, ni à les inspecter de quelque manière que ce soit. Les camions vides étaient ouverts. Je n'ai pas compté les transports juifs arrivant à Belzec. Je ne peux donc pas dire combien il y en a eu. Je ne connais pas non plus le nombre de victimes, mais j'ai pu constater que la plupart d'entre elles étaient déjà mortes à l'arrivée.* [...] *Je n'avais pas l'autorisation d'entrer dans le camp et je ne savais donc rien de ce qui s'y passait. Mais, sur la base de ouï-dire et de discussions avec les habitants, je me suis imaginé que le camp de Belzec était comme d'autres camps de concentration d'isolement* [sic] *qui recevaient et expédiaient des transports. Je croyais qu'on n'y brûlait que les corps des personnes déjà mortes, et non ceux des personnes arrivées vivantes. »*

En 1950, toutes les charges retenues contre Göckel sont abandonnées et il quitte la Pologne en homme libre. Il est décédé en 1960. Bien que le témoignage cité ci-dessus ne constitue certainement pas une preuve concluante de la réinstallation, nous pouvons en tirer les conclusions suivantes :

1) La déclaration de Göckel sur le nombre de wagons pleins par convoi est beaucoup plus conforme aux statistiques documentées sur le nombre de déportés vers les « camps de la mort » et la taille moyenne réelle des transports juifs (de 1 000 à 3 000 déportés par convoi, les transports énormes tels que celui de 8 200 personnes en provenance de Kolomea en septembre 1942 étant plutôt des exceptions) [1667] que les exagérations sauvages présentées par les « enquêteurs » soviéto-polonais et les témoins oculaires autoproclamés après la guerre.[1668] L'affirmation selon laquelle la plupart des déportés étaient morts à l'arrivée est, en revanche, sans aucun doute une exagération.

2) Göckel, qui, rappelons-le, assurait la liaison entre la gare de Bełżec et le camp et devait donc avoir une excellente vue d'ensemble des trains arrivant au

---

[1666] Note de M.M. Rubel à Rudolf Reder, « Belzec », in : Polin. *Studies in Polish Jewry*, vol. 13 (2000), p. 272.

[1667] En supposant que le camp fonctionne pendant 8 mois ou 240 jours, la moyenne quotidienne des arrivées aurait été d'environ (434 508/240 =) 1 810. Comparer également avec Sobibór, où des convois de 1 000 à 2 000 personnes sont le plus souvent mentionnés.

[1668] Cf. C. Mattogno, *Bełżec, op. cit.*, p. 47.

camp ou le quittant, n'a rien vu qui contredise l'impression qu'il avait eue du camp en discutant avec des habitants de la région – des habitants qui, comme l'a révélé Michael Tregenza, avaient non seulement participé à la construction du camp, y compris le prétendu premier bâtiment de la « chambre à gaz », mais avaient également fraternisé avec le personnel du camp et avaient même été invités à l'intérieur du camp pour prendre des photos ou effectuer des travaux[1669] – à savoir qu'il s'agissait d'un camp ordinaire « qui recevait et *dispatchait* les transports » (empha. ajoutée) et où « seuls les corps de ceux qui étaient déjà morts étaient brûlés. »

3) Ce qui précède signifie que l'expérience de Göckel n'est *pas* conforme au mantra souvent répété selon lequel « personne n'a jamais vu de Juifs sortir du camp ».

Myers ignore en outre les déclarations de témoins allemands sur la présence de juifs français et néerlandais à Minsk, mentionnées par Christian Gerlach. Dans son étude *Kalkulierte Morde*, Gerlach cite les témoins suivants de la présence de juifs hollandais dans la capitale biélorusse occupée par les Allemands :[1670]

– « H.M. », superviseur d'un atelier d'armement à Minsk où travaillaient des juifs néerlandais.

– « A.M. », membre du *Kommandeur der Sicherheitspolizei und des SD* (KdS) de Minsk, l'agence de police responsable de la gestion des transports juifs arrivant dans la ville.

– « H.H. », un employé du département local du travail (*Arbeitsamt*) à Minsk.

– Inge Stolten, une actrice et dramaturge allemande qui a travaillé au théâtre de Minsk pendant la seconde moitié de l'année 1943.[1671]

La présence de juifs néerlandais à Minsk, qui va à l'encontre de la version officielle selon laquelle aucun transport de juifs néerlandais ne s'est jamais rendu plus loin à l'est que Sobibór et qui soutient donc l'hypothèse de la réinstallation, est également confirmée par au moins un témoin juif également mentionné par Gerlach : Anna Krasnoperko, une détenue du ghetto de Minsk.

Pour la présence de juifs français à Minsk – également anormale dans le cadre de l'historiographie orthodoxe – Gerlach cite les témoins allemands suivants :[1672]

---

[1669] *Ibid.* p. 43.

[1670] C. Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit*., p. 761.

[1671] Cf. T. Kues, « Evidence for the Presence of 'Gassed' Jews in the Occupied Eastern Territories, Part 2 », *op. cit.,* section 3.3.17.

[1672] C. Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit*., p. 761.

– Karl Bauer, ancien *Gebietskommissar* de Borisov.

– Karl Buchner, membre de la section IVb du KdS de Minsk.

– Le membre déjà mentionné de l'*Arbeitsamt* Minsk « H.H. »

Il convient d'y ajouter les témoins juifs Anna Krasnoperko et « W.M. » mentionnés par Gerlach[1672], ainsi que Hersh Smolar, un chef partisan juif qui recevait des rapports de ses subordonnés employés à la gare de Minsk concernant l'arrivée dans cette ville de transports de juifs en provenance de divers pays européens, dont la France[1673], Tsetsilia Mikhaylovna Shapiro, déjà citée[1674], et Ernst Schlesinger, un juif allemand détenu au camp de Maly Trostenets situé à 12 km au sud-est de Minsk[1675].

Pour l'essentiel, l'existence des témoignages susmentionnés a été révélée au monde par de rares notes de bas de page dans des publications exterminationnistes isolées. Combien d'autres témoignages de ce type prennent la poussière dans les archives, ignorés par les historiens orthodoxes de l'holocauste ?

## 7.10. Le sort des juifs déportés en 1944

Selon nos adversaires, les déportations en 1944 de centaines de milliers de juifs hongrois ainsi que d'un plus petit nombre de juifs polonais vers Auschwitz (et prétendument, dans ce dernier cas, également vers Chełmno), constituent le talon d'Achille de la théorie de la réinstallation (pp. 249-250) :

> *« En détaillant le prétendu programme de réinstallation, MGK laissent intentionnellement un trou béant dans leur argumentation en refusant de discuter du sort des Juifs déportés vers les camps de la mort en 1944 (alors que les territoires nazis se réduisaient rapidement en raison de l'avancée des armées soviétiques), et plus particulièrement des 320 000 Juifs hongrois qui ont été déportés à Auschwitz-Birkenau mais qui n'ont jamais été enregistrés et n'ont jamais été classés comme 'Juifs en transit'.* [...] *Aux Juifs hongrois s'ajoutent des dizaines de milliers de Juifs polonais déportés à Chelmno et à Auschwitz tout au long de l'année 1944. En ce qui concerne Chelmno, MGK ignorent totalement un document crucial adressé par Greiser à Pohl en février 1944, qui stipule que 'la réduction de la population [du ghetto de Lodz] sera effectuée par le Sonderkommando du SS Hauptsturmfuehrer Bothmann, qui opérait dans la région auparavant'. Deux études antérieures de Graf et Mattogno (datant de près de dix ans) sur les Juifs hongrois n'ont pas abouti à des conclusions réalistes (après avoir nié les gaz homicides). Où ces Juifs auraient-ils été envoyés à un stade aussi avancé de la guerre ? »*

---

[1673] Hersh Smolar, *The Minsk Ghetto, op. cit.*, p. 98.

[1674] Voir section 7.4 du présent chapitre.

[1675] T. Kues, « The Maly Trostenets 'Extermination Camp' – A Preliminary Historiographical Survey, Part 1 », *op. cit.*, section 2.6.

Notre déclaration dans Sobibór selon laquelle « aucun juif hongrois n'a jamais atteint les régions orientales »[1676] est, comme nous le notons également dans cette étude, une approximation, car il est établi que 1 217 juives hongroises (et 1 juif hongrois de sexe masculin) ont été déportées par le Sipo à Riga et Kaunas vers Stutthof au cours de la période allant de juillet à octobre 1944.[1677] Le nombre de juifs hongrois initialement transportés vers les États baltes était probablement beaucoup plus élevé, étant donné qu'un certain nombre de déportés ont certainement péri à la suite d'épidémies et de privations. Selon le témoin oculaire juif Abraham Shpungin, « plus de cinq mille juives hongroises, qui avaient été amenées en Lettonie directement depuis Auschwitz » ont été gardées dans l'un des camps de travail de Dundaga (Dondangen), dans l'ouest de la Lettonie, qui a été créé en mai 1944.[1678] Shpungin écrit en outre qu'« en juillet 1944, lorsqu'ils [les prisonniers restants de Dundaga] sont partis en direction de Libau [Liepāja], il ne restait plus qu'environ trois mille [Juives hongroises] ».[1679] Andrej Angrick et Peter Klein estiment à 2 000 le nombre de juives hongroises à Dundaga, mais mentionnent qu'il ne s'agit que de l'un des sous-camps (au KL Kaiserwald à Riga) vers lesquels les juifs hongrois ont été amenés.[1680]

En outre, au moins un transport de 500 juives hongroises, peut-être en provenance de la ville transylvanienne de Bistriţa, est arrivé au camp estonien de Vaivara en juin 1944. Il est établi qu'un total de 2 550 juifs hongrois (2 310 hommes et 240 femmes) devaient être déportés vers des sites de travail estoniens en juin 1944.[1681] Ce qui précède montre que, si les projets de déportations massives de juifs vers les territoires de l'Est avaient été abandonnés en 1944 pour des raisons évidentes, les autorités allemandes considéraient toujours qu'il était possible de déporter un nombre relativement important de juifs – disons quelques dizaines de milliers – vers les territoires de l'Est à des fins de travail forcé dans certaines industries.

Il faut souligner que, si les zones contrôlées par les Allemands à l'Est diminuent rapidement en 1944, les territoires détenus par les Allemands en

---

[1676] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, pp. 352-353.

[1677] Étude statistique inédite du Stutthof *Einlieferungsbuch* par Carlo Mattogno. Cf. également J. Graf, C. Mattogno, *Concentration Camp Stutthof and its Function in National Socialist Jewish Policy*, Theses & Dissertations Press, Chicago 2003, p. 24.

[1678] Gertrude Schneider (ed.), *The Unfinished Road : Jewish Survivors of Latvia Look Back*, Praeger, New York 1991, p. 151.

[1679] *Ibid*, p. 159.

[1680] A. Angrick, P. Klein, *The 'Final Solution' in Riga, op. cit.* p. 409.

[1681] *« Einsatz ungarischer Juden »*, lettre de la *Hauptgefolgschaftsabteilung* de la Baltische Öl Gesellschaft m.b.H. à l'*Arbeitseinsatzstelle* Baltöl, Kiviõli, 2 juin 1944, ERA R-187.1.33, p. 58.

juillet 1944 comprennent encore l'ensemble des trois États baltes. Fin 1944, l'Allemagne contrôle toujours l'Estonie, ainsi que les parties occidentales de la Lettonie et de la Lituanie. La province de Courland, dans l'ouest de la Lettonie, a été conservée jusqu'à la fin de la guerre, bien que l'on puisse exclure, en raison de la situation logistique, que des juifs y aient été transportés pour construire des fortifications, etc.

Il n'est pas exclu qu'un certain nombre de juifs aient été envoyés en Biélorussie pour y construire des fortifications dans le cadre d'une ultime tentative allemande d'arrêter les avancées de l'armée rouge. Le 21 novembre 1943, le bulletin d'information quotidien *JTA* fait état de journaux suisses rapportant que « prévoyant un retrait de la région de Minsk en Russie, le commandement militaire allemand a demandé que davantage de juifs soient envoyés de Pologne et d'autres territoires occupés dans le district de Minsk pour travailler sur les fortifications ». Deux jours plus tard, le 23 novembre 1943, le journal publie un avis selon lequel « dix mille à 15 000 juifs italiens seront probablement envoyés prochainement dans la région de Minsk pour construire des fortifications sous la supervision de l'organisation allemande Todt ». Le 8 mars 1944, Hitler publie un *Führerbefehl* dans lequel il désigne 29 localités situées le long de la ligne de front orientale – à savoir Tallinn, Pskov, Vitebsk, Orsha, Mogilev, Minsk, Bobruisk et Pinsk – comme « *Festen Plätze* » (« places fortifiées »), des points d'appui qui doivent être conservés à tout prix.[1682]

La grande majorité des juifs prétendument gazés en 1944 ont dû en réalité être envoyés ailleurs. La seule réponse certaine que l'on puisse donner à ce stade à la question « où » est tout simplement la suivante : en territoire contrôlé par les Allemands. Il existe cependant, comme nous le verrons, quelques indices sur l'endroit où ces juifs ont été envoyés après leur arrivée à Auschwitz.

Le cas des juifs hongrois déportés à Strasshof, en Autriche, à la fin du mois de juin 1944, peut peut-être donner une idée de la manière *dont* les déportations ultérieures ont été organisées. Dans le district de Niederdonau, ces juifs sont répartis dans au moins 175 camps qui abritent également des personnes incapables de travailler et qui sont désignés sous le nom de « *Familienlager* » (camps familiaux).[1683] Il convient de souligner ici que jusqu'au 22 juin 1944, le secteur nord du front oriental se trouvait encore le long de la ligne Narva-Opocka-Vitebsk-Bobrujsk, et que derrière lui, un territoire oriental immensément plus vaste que le *Gau* Niederdonau était encore aux mains des Allemands.

---

[1682] Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/Fester_Platz

[1683] Szita Szabolcs, *Utak a pokolból. Magyar deportáltak az annektált Ausztriában 1944-1945* (La route de l'enfer. Déportés hongrois en Autriche pendant les années 1944-1945), Metalon Manager Iroda Kft, Kecskemét 1991, p. 279.

Les 16 600 juifs hongrois déportés à Strasshof appartenaient aux groupes d'âge suivants :[1684]

| Âge | Hommes | Femmes |
|---|---|---|
| 0-2 ans | 200 | 250 |
| 3-6 ans | 500 | 500 |
| 7-12 ans | 900 | 900 |
| 13-14 ans | 400 | 350 |
| 15-20 ans | 800 | 1 300 |
| Plus de 31 ans [*sic*] | 4 500 | 6 000 |
| Total | 7 300 | 9 300 |

Il ne fait aucun doute que Strasshof est un cas particulier. Mais il est important de noter que, parmi les juifs hongrois d'Autriche, des prisonniers théoriquement incapables de travailler sont affectés à des chantiers. Ainsi, une lettre du « Bureau d'assistance technique d'urgence de Bad-Vöslau » (*Technische Nothilfe. Dienststelle-Bad-Vöslau*) adressée à la branche Vienne II du *Sondereinsatzkommando* d'Eichmann, datée du 7 novembre 1944, contient une liste de 42 juifs hongrois employés « depuis le 1er octobre 1944 à la construction d'une fondation (abri souterrain) pour l'hôpital SS ». Il est également noté que :[1685]

> *« Ces Juifs viennent du camp de Strasshof et ont travaillé à Klein-Mariazell et Bernhof après les inondations et à la construction de logements d'urgence. »*

Ces personnes étaient donc de véritables travailleurs. La liste comprend 13 juifs âgés de plus de 70 ans, un jeune de 15 ans, un jeune de 13 ans, un jeune de 10 ans, deux jeunes de 8 ans et un jeune de 4 ans. Le plus âgé, Arnold Singer, est né le 28 mars 1868 et avait donc 76 ans, tandis que la plus jeune, Agnes Anisfeld, est née le 31 août 1940 et n'avait donc que 4 ans.

Quant à l'affirmation selon laquelle nous « ignorons totalement » la lettre du 14 février 1944 de Greiser à Pohl : c'est tout simplement faux, car Mattogno la cite et la discute dans son étude Chełmno, initialement parue en italien en 2009. [1686] Comme le montre l'étude de Mattogno, les premiers convois (composés de 1 600 juifs) à quitter le ghetto de Łódź à la suite de la lettre de Greiser n'ont pas été envoyés pour être exterminés, mais vers les usines

[1684] *Ibid*, p. 97.

[1685] *Ibid*, p. 93.

[1686] Carlo Mattogno, *Chełmno. A German camp in History & Propaganda*, The Barnes Review, Washington D.C. 2011, p. 124. C. Mattogno, *Il campo di Chełmno tra storia e propaganda*, Effepi, Gênes 2009, p. 155.

d'armement de Skarzysko-Kamienna au sud-ouest de Radom[1687]. L'affirmation selon laquelle 7 170 juifs de Łódż ont été déportés à Chełmno et y ont été gazés en juin/juillet 1944 manque de fondement solide[1688], et la lettre de Greiser ne constitue en aucun cas une preuve que la « réduction » de la population du ghetto signifiait l'extermination physique, ou que ladite réduction a été effectuée en utilisant un Camp Chełmno prétendument réactivé.

En ce qui concerne le transport des juifs de Łódż vers Auschwitz en août 1944, nous disposons de quelques indices sur la destination finale de ces déportés.[1689] Le 7 août 1944, l'*Amtsleiter* Hans Biebow s'adresse aux ouvriers des ateliers de tailleurs et déclare :[1690]

*« Dans cette guerre, où l'Allemagne se bat pour sa vie, il est nécessaire de transférer des travailleurs vers des terres d'où, sur ordre de Himmler, des milliers d'Allemands ont été enlevés et envoyés au front ; ils doivent être remplacés. Je vous dis cela dans votre propre intérêt et je suppose que les usines III et IV se présenteront en force à la gare.* [...] *Les familles se rendent en bloc dans les différents camps, qui seront nouvellement construits – et des usines seront construites. Les babioles comme celles que l'on voit ici, le tissage de tapis, etc. sont terminés, pour de bon.*

*Siemens, A.G. Union, Schuckert, tous les endroits où l'on fabrique des munitions, ont besoin de travailleurs. À Czenstochau* [Częstochowa]*, où les ouvriers sont employés dans les usines de munitions, ils sont très satisfaits, et la Gestapo est également très satisfaite de leur travail.* [...]

*Nous veillerons à ce que les wagons soient approvisionnés en nourriture. Le voyage durera de dix à seize heures. Vous emporterez environ 20 kg de bagages.* [...]

*Dans les camps, vous serez payés en Reichsmarks. Les chefs d'entreprise sont allemands. Les contremaîtres et les instructeurs partent avec vous ; ils doivent d'abord se présenter. »*

Dans le ghetto de Łódż, le détenu Jakub Poznanski a tenu un journal dans lequel il décrit ces déportations. Le 21 août 1944, il note :[1691]

*« les ouvriers électriciens sont partis aujourd'hui, directement pour Berlin, mais dans de meilleures conditions, car ils pouvaient emporter beaucoup de bagages et devaient voyager dans des trains de voyageurs. Encouragés par leur exemple, des mécaniciens et d'autres ouvriers qualifiés les ont rejoints ».*

Dans sa note du 26 août 1944, nous lisons :[1692]

---

[1687] C. Mattogno, *Chełmno : A German Camp in History and Propaganda, op. cit.*, p. 123.

[1688] *Ibid*, p. 124 et suivantes.

[1689] Au maximum, 65 000 juifs ont été déportés de Łódż en août 1944. Pas plus de 22 500 ont été envoyés à Auschwitz, dont 11 464 ont ensuite été transférés d'Auschwitz à Stutthof ; cf. J. Graf, C. Mattogno, *Concentration Camp Stutthof, op. cit.*, p. 25.

[1690] Alan Adelson, Robert Lapides (eds.), Lodz Ghetto. *Inside a Community under Siege*, Viking, New York 1989, pp. 441 et suivantes.

[1691] *Ibid*, p. 452.

*« Ils* [les Allemands] *prévoient d'installer une nouvelle papeterie à Szamotuly [*à environ 210 kilomètres au nord-ouest de Łódż*], où ils sont déjà environ 600 personnes. Ils collectent des matières premières et des fournitures auprès de différentes entreprises. Apparemment, des ouvriers de l'atelier de construction* [du ghetto de Łódż] *se sont également rendus à Szamotuly* [...]. *»*

Extrait de l'entrée datée du 2 septembre 1944 :[1693]

*« Il y a des rumeurs horribles, à savoir que tous les transports censés aller à Vienne ou à l'intérieur du Troisième Reich vont en fait dans un horrible camp à Auschwitz. »*

Extrait de l'entrée du 21 septembre 1944 :[1694]

*« Des informations confidentielles ont été reçues hier selon lesquelles sur l'ensemble du transport de travailleurs de Metal I* [une usine à Łódż]*, environ 800 personnes, seules 50 sont arrivées à Szamotuly. Les autres sont restés à Auschwitz. De nombreux 'privilégiés' sont partis avec ce transport. Ont-ils également été gardés dans ce camp dont on raconte tant d'horreurs ? »*

Il est très probable que les juifs de Łódż qui n'ont pas été enregistrés à Auschwitz ont été envoyés dans divers camps de travail et usines, tels que ceux de Szamotuly, Czestochowa et Gross-Rosen[1695], dans des camps d'internement ou dans des sites de travail sous la supervision des autorités militaires. D'autres ont pu être envoyés pour déblayer les décombres dans les villes bombardées, ou pour construire les immenses usines et installations souterraines dont un grand nombre ont été planifiées et construites dans le Reich au cours de l'année 1944.[1696] La première hypothèse est corroborée par ce que Patrick Montague a à dire sur les transports du ghetto de Łódż en 1944 qui auraient atteint le camp de Chełmno (emphase ajoutée) :[1697]

*« C'est ici, devant les baraquements [du 'camp forestier' de Chełmno], que les transports ont reçu le 'discours d'arrivée'. Plusieurs membres du Sonderkommando, dont Piller et Bothmann, prononçaient ces discours. Tout d'abord, on leur dit qu'ils iront en Allemagne pour travailler à la reconstruction des villes bombardées. Des villes précises sont mentionnées. Tout avait été coordonné avec l'administration du ghetto de Biebow pour que le nom de la ville mentionnée dans le ghetto, au moment du départ, soit également mentionné devant les baraquements dans la forêt. Le nom de la ville était inclus dans la liste des noms des passagers qui accompagnaient les transports. Le transport VII, qui a amené Mordechai Żurawski à*

---

[1692] *Ibid*, p. 456.

[1693] *Ibid*, p. 464 et suivantes.

[1694] *Ibid.* p. 471

[1695] Cf. J. Graf, « What Happened to the Jews Who Were Deported to Auschwitz But Were Not Registered There? », *op. cit*.

[1696] Cf. Jane Caplan, Nikolaus Wachsmann (eds.), *Concentration Camps in Nazi Germany : The New Histories*, Routledge, New York 2010, pp. 137 sq.

[1697] P. Montague, *Chełmno and the Holocaust, op. cit*., p. 159.

*Chełmno, a été informé qu'il se rendrait à Leipzig. Les autres villes mentionnées étaient Munich, Hanovre et Cologne. »*

Un groupe de juifs de Łódż aurait également rejoint la Lettonie en 1944.[1698] Il semble logique que les autorités allemandes, au cours de la dernière année désespérée de la guerre, aient utilisé la population juive sous leur contrôle pour le travail de soutien à l'effort de guerre, comme la construction de fortifications. Le 19 mai 1944, l'hebdomadaire germano-juif new-yorkais *Aufbau* rapporte :[1699]

> *« Un témoin oculaire, arrivé en Suisse, y a décrit comment des milliers de Juifs polonais et autres ont été envoyés dans le marais de Konskie en Pologne afin de l'assécher. Des centaines de ces Juifs meurent chaque jour de la malaria et de la malnutrition, mais leurs colonnes clairsemées sont reconstituées par un afflux constant de nouveaux arrivants en provenance de France. Les autorités militaires allemandes utilisent les marais asséchés pour construire des fortifications dans différentes parties de la Pologne occupée ».*

Le comté de Końskie est situé au nord de Kielce, dans ce qui est aujourd'hui le centre-sud de la Pologne. Selon les statistiques présentées par Serge Klarsfeld, 9 902 juifs déportés de France ont été envoyés à Auschwitz et « gazés à l'arrivée » en 1944, dont 7 038 entre fin janvier et début mai 1944.[1700] Il faut ajouter à cela 1 152 juifs déportés de Belgique en 1944 (entre le 15 janvier et le 31 juillet) et qui auraient également été « gazés à l'arrivée » à Auschwitz,[1701] ainsi que quelques milliers de juifs déportés des Pays-Bas.[1702] Le 2 mai 1944, la *Jewish Telegraph Agency* rapporte que :[1703]

> *« De nombreux Juifs français qui étaient à l'origine enfermés dans le camp de Drancy, près de Paris, se trouvent maintenant dans le camp de Poiniki en Pologne* [...]. *Environ 4 000 personnes sont enfermées à Poiniki dans 20 baraquements en bois non chauffés et dépourvus d'installations sanitaires. Le camp dispose d'un médecin, qui n'a ni médicaments ni instruments. Les lits sont utilisés en trois équipes. En raison de l'insuffisance de la nourriture et des installations sanitaires, ainsi que des heures de travail excessives, de nombreux déportés meurent chaque jour. »*

Kędzierzyn-Koźle, une localité située à environ 40 km à l'ouest de Gliwice, était le site du « *Juden-Zwangsarbeitslager Blechhammer* » (« Camp juif de travail forcé

---

[1698] Rose Cohen, Saul Issroff, *The Holocaust in Lithuania 1941-1945 : a book of remembrance*, Gefen, Jérusalem 2002, p. 33.

[1699] *Aufbau*, édition du 19 mai 1944, p. 3.

[1700] Serge Klarsfeld, *Memorial to the Jews Deported From France 1942-1944*, Fondation Beate Klarsfeld, New York 1987, p. xxv.

[1701] Serge Klarsfeld, Maxime Steinberg, *Le Mémorial de la Déportation des Juifs de Belgique*, Bruxelles 1982, page non numérotée.

[1702] Jacob Presser, *Ashes in the wind : the destruction of Dutch Jewry*, Wayne State University Press, Detroit 1968, p. 483.

[1703] « Reported French Jews Form Guerrilla Bands in Poland ; Supplied by Russian Parachutists », *JTA Daily News Bulletin*, 2 mai 1944, p. 2.

Blechhammer ») qui a existé jusqu'en mai 1944. Selon les informations fournies par la Commission principale d'enquête sur les crimes hitlériens en Pologne, quelque 29 000 « juifs de Pologne, de Tchécoslovaquie, de France et de Hollande, parmi lesquels des femmes et des enfants » sont passés par ce camp.[1704]

Le 15 mai 1944, le convoi 73 est parti de Drancy, près de Paris, transportant 878 juifs de sexe masculin, dont 38 jeunes âgés de 11 à 18 ans. Le transport arrive à Kaunas le 21 mai 1944. La plupart des déportés y débarquent, tandis que 300 d'entre eux poursuivent leur route vers la capitale estonienne, Reval (Tallinn), qu'ils atteignent le 24 mai. Au moins 14 déportés seraient morts de soif et de chaleur en cours de route. Selon l'historien estonien de l'holocauste Meelis Maripuu, sur les quelque 578 juifs restés à Kaunas, « [l]a quasi-totalité [...] a été exécutée à Kaunas au Fort 9 et [au camp de travail] de Pravieniškės, seuls deux hommes en ont réchappé ».[1705]

Dieckmann écrit que 250 des juifs restés à Kaunas ont été transférés au camp de Pravieniškės ; ces juifs (à l'exception de deux évadés) auraient ensuite été fusillés le 10 juillet 1944 dans le cadre d'une évacuation vers Tilsit ; seules des déclarations de témoins oculaires sont toutefois fournies à l'appui de cette affirmation.[1706]

En ce qui concerne les déportés à Tallinn, Maripuu nous informe qu'ils ont été internés dans la prison centrale de Tallinn, qui fonctionnait à l'époque comme un « camp d'éducation au travail » (*Arbeitserziehungslager*), et que 60 des plus faibles « ont été envoyés au travail » – ce qui serait un euphémisme pour meurtre – le lendemain de leur arrivée. Le 14 juillet, 60 autres hommes et le 14 août, 100 autres prisonniers malades ont été emmenés, « et il n'y a pas de données concernant leur sort final », comme le dit Maripuu. En outre, trois hommes soupçonnés d'avoir tenté de s'évader ont été exécutés. Une partie des juifs est affectée au camp de travail de Lasnamäe, dans la banlieue de Tallinn.[1707]

Fin août 1944, selon Maripuu, il ne restait plus que 40 juifs français en vie. Ceux-ci ont été évacués vers le Reich à la fin du mois. Une liste conservée des arrivées montre que 34 d'entre eux ont été enregistrés au camp de Stutthof le 1er septembre 1944. [1708] Même en supposant que la version des évènements résumée ci-dessus soit correcte, il est clair que l'objectif du convoi 73 ne pouvait pas être l'extermination, car dans ce cas, tous les juifs auraient été exécutés plus

[1704] Główna Komisja Badania..., *Obozy hitlerowskie..., op. cit.*, p. 225.

[1705] T. Hiio et al. (eds.), *Estonia 1940-1945, op. cit.*, p. 717.

[1706] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 1501.

[1707] T. Hiio et al. (eds.), *Estonia 1940-1945, op. cit.*, p. 717.

[1708] *Ibid*, p. 718.

ou moins immédiatement après leur arrivée, et aucun juif français n'aurait atteint le camp de Stutthof en septembre 1944. Bien entendu, d'un point de vue exterminationniste, il serait encore moins logique d'exterminer ces juifs en Estonie et en Lituanie, car ils auraient pu facilement être gazés à Auschwitz, ce qui aurait évité aux Allemands de les transporter jusqu'aux pays baltes. Sur la base de la composition du convoi et du déploiement des déportés dans les camps de travail locaux, la conclusion inévitable est que les juifs du convoi 73 ont été envoyés à l'est à des fins de travail.

Des transports supplémentaires de juifs occidentaux vers les pays baltes ont-ils pu avoir lieu en 1944, en passant par Auschwitz ? Dans ce contexte, il convient de noter que, selon un rapport laissé par des réfugiés de Lituanie au début du mois d'août 1944, un nombre indéterminé de juifs de Belgique et des Pays-Bas ont été amenés en Lituanie en juin 1944 et, au 22 juillet 1944, ils étaient détenus dans la ville côtière de Kretinga (Krottingen).[1709]

Selon un autre article de *JTA*, des messages sont parvenus à Budapest en juillet 1944 indiquant que des juifs hongrois avaient été amenés à Lublin et dans d'autres villes polonaises.[1710]

Sur les quelque 400 000 juifs hongrois, polonais, slovaques, français et autres qui ont transité par Auschwitz en 1944, une part considérable a dû inévitablement périr dans les conditions catastrophiques qui prévalaient en 1944/45, en raison de la maladie, de la malnutrition, du surmenage, des privations générales, des raids aériens et des bombardements alliés, des transports et des évacuations dans des conditions inhumaines (y compris de longues marches dues à l'effondrement des infrastructures et à la pénurie de carburant), etc. Parmi ceux qui ont survécu à ces épreuves et à celles qui ont suivi immédiatement la fin de la guerre, nombreux sont ceux qui se sont retrouvés prisonniers derrière le rideau de fer.

Si la question du sort des déportés de 1944 qui ont transité par l'Europe est entourée d'obscurité – et le restera probablement jusqu'à ce que des recherches critiques à grande échelle soient rendues possibles –, elle ne constitue pas « l'objectif » du révisionnisme que nos adversaires veulent présenter comme telle. D'autre part, l'argument selon lequel l'incapacité actuelle des révisionnistes à rendre compte de manière approfondie du sort de ce groupe de déportés invalide en quelque sorte la conclusion révisionniste concernant les allégations

---

[1709] C. Dieckmann, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944, op. cit.*, p. 1501, n° 27, qui cite un rapport en anglais intitulé « The Situation in Lithuania in July 1944 », 7 août 1944, Nara 1944, NARA, RG 226, M 1499 (OSS 102892). Dieckmann, il va sans dire, déclare qu'il s'agissait « probablement d'une rumeur ».

[1710] « Eye-witness Account of Deportation of Hungarian Jews Given by Arrival from Budapest », *JTA Daily News Bulletin*, 28 juillet 1944, p. 1.

de gazage de masse est une erreur de logique grossière basée sur une inversion de la hiérarchie des preuves. Le sort des déportés de 1944 reste à déterminer. Ce que l'on peut exclure avec certitude, sur la base des preuves techniques et documentaires, c'est la version officielle selon laquelle ces juifs ont été assassinés dans des chambres à gaz homicides.

## 7.11. Le sort ultime des déportés survivants

Dans le chapitre I de *Treblinka*, Jürgen Graf écrit ce qui suit sur l'hypothèse du camp de transit :[1711]

> *« Étant donné que Treblinka était beaucoup trop petit pour pouvoir accueillir le grand nombre de Juifs qui y ont été déportés en même temps, la thèse du camp de transit est en fait la seule alternative plausible à l'image conventionnelle du camp d'extermination. Tertium non datur – aucune troisième possibilité n'est donnée ».*

Ceci est également vrai pour Bełżec et Sobibór. Les preuves archéologiques et médico-légales réfutent l'existence des prétendus bâtiments abritant les chambres à gaz dans ces deux derniers camps, ainsi que leur prétendue fonction de « camps d'extermination ». Dans le cas de Treblinka, qui fut le dernier des trois camps à être construit et qui avait Sobibór pour modèle, les recherches archéologiques récemment entamées n'ont jusqu'à présent donné que des résultats très décourageants pour les gardiens de la foi orthodoxe en l'holocauste, c'est le moins que l'on puisse dire. Il ne reste donc plus que l'option selon laquelle ces trois camps étaient des camps de transit à partir desquels la grande majorité des arrivants étaient transférés plus à l'est, dans les territoires occupés de l'Est.

Après être parvenus à cette conclusion, nous avons discuté dans *Sobibór* d'une autre question qui en découle inévitablement, à savoir quel a été le sort final des juifs réinstallés. Tout en admettant le manque de preuves (connues) à cet égard, nous avons formulé l'hypothèse qui nous semble la plus probable : si un certain nombre de juifs polonais déportés survivants ont pu être assimilés dans les communautés juives locales de Russie, de Biélorussie ou d'Ukraine, avec lesquelles ils partageaient de nombreux points communs, ou ont même réussi à retourner en Pologne et, de là, dans d'autres pays occidentaux ou en Israël, une grande partie d'entre eux, ainsi que des membres de la communauté juive de Biélorussie et d'Ukraine, ont été réinstallés dans des camps de réfugiés, une grande partie d'entre eux, ainsi que les juifs occidentaux déportés survivants, ont été gardés comme prisonniers derrière le rideau de fer et très probablement déportés et cachés dans le nord de la Russie ou en Sibérie, afin

[1711] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit.*, p. 46.

que Staline puisse consolider le mythe de l'extermination des juifs dans les « chambres à gaz ».[1712] Dans la dernière section de leur chapitre, Sergey Romanov tente de démystifier cette hypothèse. Comme nous le verrons plus loin, son effort n'est pas convaincant.

Quant à notre hypothèse selon laquelle Staline aurait fait « disparaître » des juifs après la guerre, il existe un certain nombre d'indices en sa faveur. Dès le 22 décembre 1944, l'hebdomadaire juif allemand en exil *Aufbau* publie un avis qui se lit comme suit :

> *« L'ambassade soviétique à Washington dément les informations diffusées par la presse palestinienne, selon lesquelles les autorités russes ont transféré en Sibérie une partie de la population de la Bessarabie libérée, de la Bucovine et des régions orientales de la Pologne et ont déjà emmené des centaines de Juifs de Czernowitz* [la capitale de la Bucovine] *dans la région de l'Oural. Selon la déclaration de démenti, 'ces affirmations sont totalement infondées et n'ont rien à voir avec la réalité'. Cette réponse s'adressait à la Fédération des sociétés bessarabiennes d'Amérique, qui avait contacté l'ambassade afin de vérifier les informations qui lui étaient parvenues par câble de Jérusalem ».*

Parmi les juifs qui auraient été déportés de Bessarabie et de Bucovine, y aurait-il eu des juifs occidentaux qui s'y étaient installés à la suite de la libération par les Soviétiques de la Transnistrie limitrophe ?

En septembre 1949, d'autres rapports de déportations sont parvenus au monde en provenance d'Athènes :[1713]

> *« L'agence de presse d'Athènes, citant les rapports de 17 000 Grecs revenus du Caucase, déclare que des Juifs d'une grande ville ukrainienne non nommée, qui avaient des parents en Grande-Bretagne et aux États-Unis, ont été déportés en Sibérie. Il ajoute qu'il y a eu récemment des déportations massives d'Arméniens d'Ukraine vers la Sibérie ».*

Pour 1949, nous disposons également du résumé de l'édition 1950 de l'*American Jewish Year Book* déjà cité par nous dans *Sobibór*[1714], qui mentionne[1715]

> *«* [...] *des rapports sur la déportation massive de Juifs de la région frontalière occidentale de l'Union soviétique, en particulier de la Russie blanche, de l'Ukraine, de la Galicie orientale, de la Bucovine et de la Bessarabie. Selon un rapport, la déportation a touché principalement les citoyens juifs qui avaient des parents en Amérique ou en Europe occidentale ; d'autres sources affirment que toute la population juive de certains territoires a été déportée ».*

En outre, il souligne que :[1715]

---

[1712] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, pp. 354-357, 369-374.

[1713] *The Mercury* (Hobart), 8 septembre 1949, p. 14.

[1714] *Ibid*, p. 356.

[1715] *American Jewish Year Book*, vol. 51 (1950), p. 340.

*« La Ligue juive américaine contre le communisme a envoyé une protestation au secrétaire général de l'ONU dans laquelle elle estimait à 400 000 le nombre de Juifs touchés par les déportations. »*

Romanov nous reproche de ne pas avoir cité les conclusions suivantes du *Year Book* (pp. 267 et suivantes) :

*« Le Comité américain des écrivains, artistes et scientifiques juifs a qualifié ces accusations de 'fantastiques' et 'sans fondement'. Elles ont également été démenties par la presse communiste dans les pays hors de Russie, mais le gouvernement soviétique n'a pas publié de démenti officiel. Au moment de la rédaction du présent rapport, il était impossible de déterminer avec certitude dans quelle mesure les rapports étaient vrais. »*

Il convient de souligner que le « Comité américain des écrivains, artistes et scientifiques juifs » était une organisation largement communiste[1716] qui, entre autres, faisait partie du « Comité juif du livre noir » et publiait la revue pro-soviétique *Aynikeit*. Malgré la réserve qu'ils y expriment, les rédacteurs de l'annuaire continueront à prendre au sérieux les rapports sur les déportations. Dans son édition de 1951, l'*American Jewish Year Book* fait à nouveau état de déportations massives :[1717]

*« Les rapports de déportation de Juifs de certains territoires frontaliers de l'Union soviétique (voir American Jewish Year Book, 1950, volume 51, p. 340) ont été répétés en 1949-1950. Selon un rapport, toute la population juive de Lwow, en Ukraine occidentale (anciennement Pologne orientale), où 30 000 Juifs soviétiques s'étaient installés après la Seconde Guerre mondiale, avait été complètement évacuée. Des rapports similaires proviennent de Bessarabie et de Bucovine du Nord (The Yiddish* [Morning] *Journal, 15 août 1949 ; JTA, 19 août 1949,* [de Tel Aviv]*) ; dans ce cas, ils sont démentis et qualifiés de 'fantastiques' par l'ambassade soviétique à Washington le 18 août 1949. Selon ces récits, les autorités soviétiques de Kishinev et de Czernowitz avaient annoncé le 1er juillet 1949 que les Juifs souhaitant émigrer en Israël devaient s'inscrire auprès des autorités locales ; la majorité de la population juive locale s'est inscrite et a été envoyée dans des camps de concentration près de Mourmansk. Selon un autre rapport, tous les Juifs ayant de la famille aux États-Unis ou en Angleterre ont été déportés. Il n'a pas été possible de confirmer ces récits. Le département d'État américain a reçu des rapports confirmant des déportations massives simultanées de Grecs de la région de la mer Noire ; mais en ce qui concerne les Juifs ukrainiens, il a seulement pu dire que des rapports sur leur déportation étaient parvenus à l'ambassade américaine à Moscou, mais qu'ils n'avaient pu être vérifiés en raison des restrictions de voyage imposées au personnel de l'ambassade ».*

---

[1716] Benjamin Harshav, *Marc Chagall and His Times : a Documentary Narrative*, Stanford University Press, Stanford (CA) 2004, p. 528. Herbert Romerstein, Eric Breindel, *The Venona Secrets : Exposing Soviet Espionage and America's Traitors*, Regnery, Washington DC 2000, p. 397.

[1717] *American Jewish Year Book*, vol. 52 (1951), p. 330.

L'avis du 19 août 1949 du bulletin d'information quotidien *JTA* auquel il est fait référence se lit comme suit :

> *« Des rapports selon lesquels des Juifs de Bessarabie et de Bucovine soviétique ont été déportés en masse en Sibérie le mois dernier après s'être inscrits pour émigrer en Israël ont été rendus publics aujourd'hui sur la base de lettres privées qui nous sont parvenues. Selon ces lettres, les autorités soviétiques de Kishinev et de Czernowitz ont annoncé le 1er juillet que les Juifs souhaitant émigrer en Israël pouvaient s'inscrire auprès des autorités locales. La majorité de la population juive de ces deux villes, ainsi que les Juifs de toutes les villes de Bessarabie et de Bucovine soviétique, se sont immédiatement inscrits pour émigrer vers l'État juif. Les lettres rapportent qu'entre le 10 et le 20 juillet, tous les Juifs qui avaient manifesté leur désir d'émigrer en Israël ont été embarqués dans des wagons de chemin de fer spécialement préparés et envoyés dans la région de Mourmansk, dans l'Arctique, qui aurait été désignée comme nouvelle zone de concentration pour tous les Juifs expulsés des villes situées à la frontière russo-roumaine. Les lettres ajoutent que la panique se répand en Bessarabie et dans la partie roumaine de la Bucovine parmi les Juifs qui se préparaient à émigrer en Israël et qui sont restés 'paralysés' à la suite de l'interdiction d'émigrer. De nombreux mois se sont écoulés depuis que les parents en Israël des Juifs de Bessarabie et de Bucovine ont reçu du courrier en provenance de ces régions, a-t-on noté ici ».*

Dans son édition de 1953, l'*American Jewish Year Book* publie le rapport suivant :[1718]

> *« Les rapports sur les déportations de Juifs des territoires frontaliers* [soviétiques] [...] *ont été confirmés par de nouvelles informations publiées dans le Christian Science Monitor en mars 1952. Selon ce rapport et d'autres, les transports de déportés d'Ukraine et de Russie blanche se poursuivaient, et tous les Juifs auraient été retirés de certains districts, tels que Rovno et Zdolbunov. Au début de la déportation, la police assure aux Juifs qu'il ne s'agit pas d'une action pénale et qu'ils sont expulsés 'pour leur propre sécurité' parce que l'occupation allemande a laissé de dangereux germes d'antisémitisme ; les déportés sont prévenus vingt-quatre à quarante-huit heures à l'avance. Plus tard, la tactique changea et les victimes furent rassemblées lors de raids surprise à minuit et expulsées sur-le-champ. Selon le* Israelitisches Wochenblatt *de Zurich, du 31 juillet au 8 août 1952, une évacuation similaire eut lieu à Kharkov, où 4 000 Juifs furent évacués de la ville.* [...]
>
> *Une partie des déportés a pu être envoyée au Birobidjan, où plusieurs quartiers ont été placés sous l'administration de la police secrète et transformés en régions de travail forcé. Certaines personnes ayant traversé le Birobidjan pendant et après la Seconde Guerre mondiale se souviennent avoir vu des trains de travail forcé y arriver dès 1944. L'existence de tels camps expliquerait le silence total sur le Birobidjan depuis plusieurs années et la rupture complète de tout contact entre ses habitants et les autres Juifs de l'Union soviétique. »*

Les citations ci-dessus démontrent que les rapports sur les déportations soviétiques de juifs ne provenaient pas, comme le suggère Romanov, de

[1718] *American Jewish Year Book*, vol. 54 (1953), p. 331.

rumeurs de propagande diffusées par un petit groupe de juifs américains antisoviétiques, mais qu'ils provenaient de divers canaux, y compris à l'intérieur des territoires contrôlés par l'Union soviétique, et qu'il ne s'agissait pas d'un incident isolé, mais qu'ils se sont poursuivis au moins depuis décembre 1944 jusqu'à l'automne 1952. Les rapports ne parlent pas non plus uniquement de l'expulsion de juifs soupçonnés d'être pro-occidentaux ou sionistes, mais nous trouvons également plusieurs allégations de déportation massive de juifs de villes ou même de districts entiers.

Dans son édition du 21 janvier 2010, le *New York Times* raconte l'histoire des deux sœurs juives Ruth et Toni Usherenko qui ont grandi en Allemagne et ont été envoyées avec leur mère au camp de travail de Gross-Rosen en Basse-Silésie. La partie la plus intéressante de cet article concerne le sort des sœurs après leur « libération » par les Soviétiques :[1719]

> *« En 1945, les trois femmes ont été envoyées par les Soviétiques dans un camp de travail en Sibérie ; elles étaient considérées comme suspectes en raison de leur religion et de leur origine allemande.*
>
> *'Nous ne parlions pas un mot de russe', se souvient Ruth Usherenko. 'Ils ne nous donnaient pas à manger. Lorsque les gens mouraient, ils ne les enterraient pas – ils les mettaient dans la forêt et les loups les mangeaient.'*
>
> *Leur isolement était si complet qu'elles n'ont pas su quand la guerre s'est terminée. 'Staline est décédé en 1953 et nous avons été libérés en 1955', se souvient Ruth Usherenko. Une femme est venue nous voir et nous a dit : 'La guerre est finie'.*
>
> *Les trois femmes se sont installées dans la ville ukrainienne de Dniepropetrovsk, où elles ont travaillé comme modistes. Les sœurs se sont mariées – Ruth avec un cordonnier et Toni avec un ingénieur aéronautique – et en 1981, après des années d'efforts pour quitter l'Union soviétique, les familles ont pu émigrer à Brooklyn ».*

Si les sœurs Usherenko n'ont jamais été déportées dans les territoires occupés de l'Est, leur histoire montre néanmoins que des juifs occidentaux ont été déportés en Sibérie par les Soviétiques simplement parce qu'ils n'étaient pas des juifs soviétiques, et contribue également à expliquer pourquoi tant de juifs, après la guerre, en sont venus à croire que la plupart, voire tous les membres de leur famille étaient morts aux mains des Allemands.

On pourrait dire que la déportation de centaines de milliers de juifs ne serait pas passée inaperçue. Cependant, parmi plus d'un million de Tchétchènes, de Kalmouks, de Tartares de Crimée, de Grecs, de Lettons, de Lituaniens, d'Estoniens et d'autres nationalités déportés par le régime de Staline entre 1944 et 1949, et parmi le nombre encore plus important de personnes (dont de nombreux juifs) qui, au cours de la même période, ont regagné leurs foyers dans

[1719] « Surviving the Camps but Struggling in Brooklyn », *New York Times*, 21 janvier 2010, p. A34.

les parties occidentales de l'Union soviétique depuis l'intérieur de la Russie, la Sibérie ou l'Asie centrale, la déportation des juifs étrangers n'aurait été qu'un incident de transfert de population forcé ou volontaire parmi d'autres, où ils s'étaient enfuis ou avaient été évacués par l'armée rouge au début de la guerre, la déportation éclair de juifs étrangers n'aurait été qu'un incident de transfert de population forcé ou volontaire parmi d'autres.

Une autre raison, encore plus cruciale, explique comment cette opération a pu passer inaperçue : alors que les cibles des autres transferts forcés de population soviétique étaient des citoyens soviétiques, qu'elles étaient enregistrées dans les registres publics et que leur absence était évidente pour tous dans les sociétés locales dont elles avaient fait partie, les juifs étrangers déportés par les Allemands n'étaient pas seulement des étrangers de passage et des « personnes déplacées », dont la grande majorité ne pouvait sans doute pas communiquer en russe, mais en fait, pour emprunter un terme à Orwell, ils étaient des « unpersons », ce qui, en « Oldspeak (ou anglais standard) », signifiait « personnes inexistantes ». [1720] Le guide *Barron's Book Notes* du livre *1984* d'Orwell décrit un « unperson » comme une personne qui « a été retirée du Parti et peut-être même évaporée et retirée de l'histoire par des changements dans les archives écrites ».[1721]

Cela s'applique tout à fait aux juifs déportés en question : ils étaient des non-personnes parce que le monde les considérait comme morts et parce que Staline a décidé de consolider ce rapport frauduleux à ses propres fins. Les juifs envoyés en Sibérie ou ailleurs sont des « fantômes vivants », des personnes inexistantes dont la disparition risque de passer inaperçue aux yeux d'un nombre significatif de personnes. En revanche, les transferts forcés d'autres groupes ethniques dans l'Union soviétique d'après-guerre n'ont pas été tenus secrets ; en fait, des explications officielles ont souvent été données, comme le fait qu'ils visaient le « banditisme », les « Koulaks » ou qu'il s'agissait d'une punition pour collaboration (réelle ou supposée) avec les Allemands pendant la guerre.

Les articles de presse cités ci-dessus montrent que certaines personnes *ont* effectivement remarqué les déportations. Comment se fait-il alors que le flux d'informations semble avoir cessé au moment de la mort de Staline en 1953 ? L'explication la plus probable semble être qu'à ce moment-là, des informations détaillées ont recommencé à parvenir à l'Occident en provenance des communautés juives soviétiques. Le fait que les juifs soviétiques locaux n'aient rien eu à dire sur les déportations affectant *leurs* communautés – dont les déportés n'avaient (très probablement) jamais fait partie – renforcerait

[1720] George Orwell, *Nineteen Eighty-Four*, Penguin Books, Londres, 1956, p. 38 (chapitre IV).

[1721] Kit Reed, *George Orwell's 1984*, Barron's Educational Series, New York, 1984, p. 114.

inutilement l'opinion sceptique selon laquelle les rapports étaient basés sur de simples rumeurs déclenchées par les mesures prises à l'encontre des principaux juifs sionistes au cours des dernières années du régime de Staline.

Au début des années 1950, le récit orthodoxe de l'holocauste avait été fermement cimenté par les procès TMI et TMN, et il était peu probable que quiconque, en dehors d'individus isolés, ait même envisagé la possibilité que les déportations aient en fait eu lieu, mais qu'elles aient visé une autre catégorie de juifs, un groupe de dissidents juifs déplacés.

Le fait qu'aucune des personnes impliquées dans la réalisation de l'opération n'en ait jamais parlé – du moins à notre connaissance – après la chute de l'Union soviétique[1722] pourrait s'expliquer par l'ignorance réelle causée par l'application d'une politique du besoin de savoir (pouvant équivaloir à la désinformation du personnel concerné) et par la barrière linguistique entre les déportés et leurs gardiens, mais aussi par 1) la possibilité que certaines de ces personnes aient été elles-mêmes purgées en tant que porteuses de secrets d'État ; 2) la probabilité que toutes les personnes impliquées qui étaient encore en vie dans les années 1990 et qui envisageaient de parler de leurs expériences se soient tues, soit parce qu'elles n'avaient pas d'interlocuteur qui les prendrait au sérieux, soit parce qu'elles risquaient de subir des répercussions officielles ou officieuses.[1723]

Il est très probable que les déportés juifs n'aient *pas* été envoyés dans les camps ordinaires du Goulag et dans les « colonies spéciales », mais dans des camps spéciaux ad hoc pour les juifs. L'affirmation de Romanov selon laquelle une telle déportation peut être exclue parce que nous disposons de statistiques sur l'appartenance ethnique des prisonniers des camps du Goulag et des « colonies spéciales » est donc sans objet.

On pourrait rétorquer que nous faisons ici la même chose que ce que nous reprochons aux exterminationnistes, à savoir utiliser l'absence de preuves d'une chose comme preuve de cette chose en invoquant la destruction présumée de ces preuves par les auteurs (supposés), mais au moins notre argument repose sur une base logique solide – il n'aurait eu aucun sens pour Staline de procéder à une déportation top secrète de non-personnes en utilisant les systèmes de camps ordinaires, Il repose en outre sur le fait avéré que les « camps d'extermination » ont fonctionné comme des camps de transit (sur lequel repose l'hypothèse de la réinstallation et, à son tour, l'hypothèse de la déportation

[1722] Une cinquantaine d'années plus tard, ce qui signifie que la plupart de ces personnes seraient mortes de causes naturelles à ce moment-là.

[1723] Une autre possibilité est que les personnes chargées de la mise en œuvre sur le terrain ont été choisies parmi les Asiatiques soviétiques pour qui les juifs et l'« Holocauste » étaient, et sont encore pour la plupart, une question totalement sans importance.

stalinienne par nécessité logique), alors que l'argument de Romanov et de ses compagnons repose en fin de compte sur du vent, une interprétation erronée des preuves et de l'obscurantisme pur et simple. En outre, il convient de souligner que la connaissance historiographique du système des camps soviétiques n'est *pas* complète. L'historien russe Oleg Khlevniuk écrit :[1724]

> *« Contrairement aux attentes, les archives soviétiques ne contiennent pas d'informations systématiques, complètes et prêtes à l'emploi sur le nombre de personnes condamnées et emprisonnées. Maintenant que les archives sont partiellement ouvertes, les historiens peuvent examiner de nombreux documents importants, mais les éléments du nouveau tableau historique créé sur la base de ces documents font toujours défaut. Certains documents ont été perdus (les archives du Goulag d'avant-guerre), tandis que l'accès à d'autres est toujours restreint (les archives du FSB). De nombreux évènements n'ont jamais été enregistrés et ne sont connus que de leurs participants ».*

Il semblerait donc que l'accès à certains dossiers relatifs aux camps et aux zones de réinstallation forcée dans des régions éloignées de l'URSS soit toujours refusé par les autorités russes, tandis que d'autres auraient été perdus. Quant à la Sibérie, quiconque a déjà regardé de près une carte de la Russie, y a voyagé ou l'a survolée lors d'un voyage entre l'Europe et l'Extrême-Orient, se rend compte qu'il s'agit de l'endroit idéal pour cacher des camps secrets ; dans de nombreuses régions, on peut se promener pendant des semaines sans rencontrer d'autre être humain.

Il faut souligner que sur les moins de 2 millions de juifs – dont environ 423 000 non-Polonais – qui ont été déportés dans les territoires occupés de l'Est, un pourcentage considérable a sans doute péri au cours de la période 1942-1945 en raison de la famine, d'épidémies et de diverses autres causes. Nous rappelons ici à nos lecteurs les taux de mortalité stupéfiants parmi les prisonniers de guerre à l'Est (tant du côté allemand que du côté soviétique). Bien qu'il n'y ait aucune preuve que les Allemands aient appliqué une politique d'« extermination par le travail » aux juifs déportés, le flux constant de déportés juifs vers l'Est au cours des années 1942/43 pourrait en soi avoir conduit certaines autorités allemandes à considérer les juifs, dans la mesure où ils n'étaient pas des spécialistes dont la machine de guerre avait besoin, comme une main-d'œuvre plus ou moins remplaçable qui serait automatiquement remplacée par de nouveaux arrivants. En outre, les difficultés liées à la guerre ne se sont pas arrêtées en 1945, car de nombreuses personnes sont mortes dans l'immédiat après-guerre, en particulier dans l'Europe de l'Est sous-développée, d'épidémies, de la faim et du froid résultant de l'effondrement des infrastructures, de la destruction de l'agriculture et de l'inadéquation des logements. L'hypothèse de

---

[1724] Oleg. V. Khlevniuk, *The History of the Gulag : from Collectivization to the Great Terror*, Yale University Press, New Haven/London 2004, p. 287.

Walter Föhl, en 1942, selon laquelle la quasi-totalité des juifs occidentaux déportés allaient périr, était sans doute exagérée, comme l'indique l'article de *Notre Voix* d'avril 1944.[1725]

Par ailleurs, les autorités soviétiques se sont efforcées de démentir les rapports sur les déportations massives de juifs – censés être, selon nos adversaires, une affirmation infondée d'un groupe marginal juif – d'une manière tout à fait singulière. En octobre 1949, le journal juif suédois *Judisk Krönika* (qui s'était lui-même abstenu de publier ou de mentionner les rapports) a publié l'avis suivant :[1726]

> *« Les journaux russes ont vivement démenti les déclarations de la presse occidentale concernant une déportation de Juifs d'Ukraine vers la Sibérie. Ce qui sous-tend ces rumeurs, disent-ils, c'est le fait que pendant la guerre, une fuite massive de Juifs a eu lieu loin des armées nazies. Cette fuite massive a permis à 250 000 Juifs de se retrouver en Sibérie. Ils y ont fondé 57 fermes collectives ».*

Cela soulève deux questions : pourquoi l'Union soviétique a-t-elle pris la peine de publier un démenti ? Et comment se fait-il que leur explication des rumeurs ne soit pas seulement fallacieuse, mais carrément absurde ? Comment une personne saine d'esprit peut-elle croire que les évacuations massives de 1941 – un évènement de notoriété publique, soit dit en passant – ont pu donner lieu à des rumeurs de déportations massives en 1949 ?

Suggérer que les successeurs de Staline, tels que Nikita Khrouchtchev, auraient révélé et dénoncé la déportation secrète des juifs, si elle était réelle, ainsi que d'autres crimes staliniens pendant la période dite de « déstalinisation », dans la seconde moitié des années 1950, est extrêmement naïf. Une telle révélation constituerait non seulement un aveu que l'Union soviétique a contribué à la fabrication d'un faux génocide à imputer à ses ennemis et qu'elle a ensuite commis un acte très proche du génocide (la déportation des juifs réinstallés survivants), mais qu'elle ébranlerait sérieusement le mythe central de la Grande Guerre patriotique menée d'abord comme une guerre de défense contre les envahisseurs germano-fascistes et ensuite comme une guerre de « libération » des peuples d'Europe du mal ultime de l'« hitlérisme » – un mythe entretenu jusqu'à ce jour par le gouvernement russe. La crainte des conséquences fatales pour ce mythe de la révélation de la déportation stalinienne des juifs et, par conséquent, de la légende de l'Holocauste, aurait eu raison de tout désir de se distancier de Staline ou de nuire aux intérêts des sionistes.

---

[1725] La présence en Ukraine de quelque 8 000 juifs déportés de France signifierait que plus de 10 % des juifs déportés de ce pays sont restés en vie, et ce dans un seul endroit.

[1726] *Judisk Krönika*, vol. 8, n° 19 (10 octobre 1949), p. 246.

Quant au sort ultime de ces juifs dans leur exil nord-russe ou sibérien en tant que non-personnes, on ne peut exclure qu'une grande partie, voire la grande majorité d'entre eux, aient péri bien avant la mort de Staline en 1953.[1727] Comme le montre l'exemple des camps de prisonniers de guerre allemands, soviétiques et alliés pendant et après la Seconde Guerre mondiale, il n'est malheureusement pas très difficile de provoquer, par intention, mauvaise gestion ou négligence insensible, la mort d'un grand nombre de personnes dans un laps de temps relativement court sans avoir à recourir à des fusillades de masse ou à de fantastiques « chambres à gaz », si on les laisse mourir de faim, emprisonnés dans des camps surpeuplés et dans des conditions difficiles.

Si de nombreux points d'interrogation subsistent quant au sort ultime des juifs déportés, la théorie selon laquelle Staline aurait fait « disparaître » les survivants après la guerre reste l'hypothèse la plus plausible. Il faut espérer que de nouvelles recherches permettront à l'avenir de faire la lumière sur cette question obscure.

## 7.12. Réponse complémentaire de Carlo Mattogno :

D'autres faussetés et impostures par Jason Myers

**[1]** *« Malgré l'affirmation de Mattogno selon laquelle l'ouvrage a été rédigé 'avec une exactitude scientifique et s'appuie sur une documentation abondante', Kulischer a écrit dans l'introduction de son ouvrage que les limites des preuves de son travail signifiaient que son étude 'devait nécessairement être considérée à bien des égards comme de nature préliminaire et provisoire' ».* (p. 245)

Pour déterminer la valeur de cette objection, il faut savoir ce que j'ai écrit à ce sujet :[1728]

*« Nos exposés, faits dans les chapitres précédents, sur la politique nationale-socialiste de réinstallation des Juifs à l'Est trouvent un appui extrêmement important dans les études démographiques du professeur Eugene M. Kulischer, qui était membre du Bureau international du travail à Montréal, au Canada, pendant la Seconde Guerre mondiale. Son*

[1727] Il ne faut évidemment pas exclure que certains des juifs occidentaux « gazés » déportés à l'Est soient restés en vie de nombreuses années après la guerre, ou même, dans certains cas, qu'ils soient encore en vie. On pense notamment aux enfants juifs détenus à Salaspils en provenance d'Amsterdam et de Paris que le journaliste soviétique B. Brodovsky a rencontrés fin 1944 dans une maison d'enfants de Bulduri, dans la banlieue de Riga ; cf. T. Kues, « Evidence for the presence... », partie 2, section 3.4. Les petits enfants juifs déportés qui ont survécu à la guerre ont pu être adoptés ou élevés dans des orphelinats en ignorant leur origine juive (il ne faut pas oublier que de nombreux juifs occidentaux étaient déjà fortement assimilés).

[1728] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit.*, p. 268.

*livre, intitulé* The Displacement of Population in Europe*, a été publié en 1943. Pour rédiger ses notes, l'auteur a fait appel à 24 institutions dont il dresse une liste minutieuse.*

*Chacune de ces institutions disposait d'un réseau dense de canaux d'information dans les différentes nations européennes, de sorte que Kulischer a pu baser son travail sur les meilleures sources existantes. Dans son livre, il consacre une partie très intéressante au problème de l'expulsion et de l'évacuation des Juifs par le gouvernement allemand, qui est rédigée avec une exactitude scientifique et s'appuie sur une documentation abondante. Pour cette raison, ce livre constitue probablement l'information la plus fiable sur ce que les ennemis de l'Allemagne savaient en 1943, malgré toute la propagande atroce et perfide concernant la politique juive du NS ».*

Les 24 institutions mentionnées ci-dessus étaient les suivantes :

L'American Friends Service, Philadelphie, Pennsylvanie ; l'American National Red Cross, Washington ; l'American Jewish Joint Distribution Committee, New York ; l'American Jewish Committee Research Institute on Peace and Post-War Problems, New York ; le Belgian Information Center, New York ; le Board of Economic Warfare, Washington ; le Central and Eastern European Planning Board, New York ; le Czechoslovak Information Service, New York ; le United States Department of Commerce, Washington ; la légation finlandaise, Washington ; le French Information Center, New York ; Le Comité national français, délégation aux États-Unis, New York ; le Bureau d'information grec, Washington ; l'Association d'émigration Hias-Ica (Hicem), New York ; la Croix-Rouge internationale, Washington ; l'Institut des affaires juives, New York ; la Légation de Lettonie, Washington ; le Consulat général de Lituanie, New York ; l'Office of Population Research, Princeton, New Jersey ; l'ORT Economic Research Committee, New York ; le Polish Information Center, New York ; l'Ambassade de Turquie, Washington ; la Young Men's Christian Association, New York ; le Royal Yugoslav Government Information Center, New York.[1729]

Affirmer dans ce contexte que les informations recueillies par Kulischer « étaient sujettes à caution en raison de leur nature clandestine » (p. 245) est simpliste et réducteur.

Il est certes vrai que Kulischer a écrit dans son « Introduction » que son étude ne pouvait inévitablement avoir qu'un caractère préliminaire :[1730]

*« Dans de nombreux cas, des informations statistiques provenant de sources officielles ou semi-officielles sont disponibles, par exemple en ce qui concerne la réinstallation des populations allemandes et le recrutement de travailleurs dans les pays sous contrôle allemand. Dans d'autres cas, cependant, il n'existe que des estimations provenant de sources indirectes, et celles*

[1729] *Ibid*, note 801, p. 268.

[1730] Eugène M. Kulischer, *The Displacement of Population in Europe, op. cit*., p. 4.

*qui paraissent les plus fiables ont été sélectionnées parmi les données disponibles. Comme il est manifestement impossible, à l'heure actuelle, de procéder à une étude statistique stricte des mouvements de population concernés, on s'est contenté de dresser un inventaire préliminaire des données disponibles ».*

Il énumère ensuite les institutions susmentionnées qui lui ont fourni des informations avant de revenir sur sa méthode de travail :[1731]

> *« Grâce à l'aide précieuse reçue de toutes ces sources, il a été possible, en l'absence de chiffres officiels, d'examiner minutieusement le matériel existant, de comparer des données divergentes et de tenter au moins quelques estimations lorsque la documentation existante était lacunaire. »*

C'est précisément ce à quoi je faisais référence lorsque j'ai écrit que l'étude « est rédigée avec une exactitude scientifique » et « constitue probablement l'information la plus fiable sur ce que les ennemis de l'Allemagne savaient en 1943 ».

> **[2]** *« Bien que M&G affirment que Kulischer n'a jamais parlé d'une politique d'extermination des Juifs (M&G, Treblinka, 273), Kulischer écrit à la page 111 de son ouvrage The Displacement of Population in Europe : 'Il n'est guère possible de distinguer dans quelle mesure les changements dans la population juive du gouvernement général sont dus à la déportation et dans quelle mesure ils sont attribuables à la mortalité 'ordinaire' et à l'extermination. En outre, le nombre de Juifs restant dans le gouvernement général est en tout état de cause incertain'. Emphase ajoutée ».* (note 42 de la page 245)

Myers déforme ici ce que j'ai réellement écrit :[1732]

> *« Kulischer ne parle nulle part de 'camps d'extermination' ou d'une politique allemande d'extermination physique des Juifs ! »*

Cette objection de Myers est stupide et de mauvaise foi : d'une part, Myers prétend prouver que, contrairement à ma déclaration, Kulischer, sur la base de la simple mention du mot « extermination », épouse la notion d'une politique nationale-socialiste d'extermination des juifs ; d'autre part, il passe sous silence le fait que, dans notre livre *Treblinka*, j'ai cité Kulischer utilisant le terme à deux reprises (bien que, dans le second cas, Kulischer parle explicitement d'une « extermination économique »). Pour ne rien arranger, il passe sous silence le fait que dans notre livre *Sobibór*, j'ai cité le passage exact qu'il m'accuse d'avoir omis :[1733]

> *« De nombreux déportés ont été envoyés dans les camps de travail du front russe, d'autres dans les marais de Pinsk ou dans les ghettos des pays baltes, de Biélorussie et d'Ukraine. Il n'est guère possible de distinguer dans quelle mesure les changements intervenus dans la*

---

[1731] *Ibid*, p. 5.

[1732] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit.*, p. 273.

[1733] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 341.

*population juive du gouvernement général sont dus aux déportations et dans quelle mesure ils sont imputables à la mortalité et à l'extermination 'ordinaires' ».*

Kulischer s'est senti obligé de préciser que la « mortalité ordinaire » était une « mort non violente », comme dans le cas des décès dans le ghetto de Varsovie ; il ne précise pas le terme « extermination » qui, pour lui, signifiait pourtant manifestement, en règle générale, une mort violente. Les morts violentes n'impliquent pas nécessairement une politique générale d'extermination, et une telle politique n'est pas mentionnée par Kulischer. L'objection selon laquelle « Kulischer lui-même a abandonné ses anciennes idées lorsque de meilleures informations sont parvenues d'Europe, calculant dans une publication de 1948 que 5,5 millions de juifs avaient été exterminés par les nazis » (p. 245) est, dans le contexte que j'ai décrit au chapitre 2, tout simplement fallacieuse.

**[3]** *« En effet, comme je l'ai montré plus haut, ils interprètent mal plusieurs documents relatifs aux déportations de juifs. L'un de leurs points mal interprétés concerne la déportation des juifs français en 1942, qui, bien qu'indirectement liés aux camps de l'Aktion Reinhard, sont toujours appropriés à la question plus large de la réinstallation. Comme Mattogno aime à le souligner, les juifs français ont été initialement déportés à Auschwitz principalement à des fins de travail au cours de cette année, comme le montre le grand nombre de juifs français sélectionnés pour rester dans le camp. Si Mattogno pense que les enfants ont d'abord été déportés dans le Gouvernement général plutôt qu'à Auschwitz, les documents qu'il cite ne le confirment pas ; bien qu'un tel plan ait pu exister à l'origine, une fois que les enfants ont commencé à être déportés de France, leur seule destination a été Auschwitz. À la mi-août, un transport quitta Drancy à destination d'Auschwitz, contenant 'des enfants pour la première fois'. L'objectif de Theodor Dannecker d'une solution finale avec une 'extermination totale de l'adversaire (juif)' se réalise ainsi ».* (pp. 246-247)

Pour la question de la déportation des enfants juifs français, le lecteur peut se référer au chapitre 5, points 144 et 145. Je n'affirme évidemment pas « qu'à l'origine les enfants ont été déportés dans le Gouvernement général et non seulement à Auschwitz », mais seulement que la note de Dannecker du 21 juillet 1942 doit être interprétée dans ce sens. Je dis « évidemment », car depuis 2000, je fais référence à un télégramme envoyé par le SS-*Sturmbannführer* Rolf Günther aux autorités SS de Paris, daté du 13 août, au sujet du « Transport des Juifs vers Auschwitz. Là, déportation d'enfants juifs ». Dans la note 155, Myers fait la référence suivante : « Voir le télégramme du 13 août 1942 de Günther aux autorités SS de Paris concernant la déportation d'enfants juifs, dans lequel il déclare que ces enfants pourraient 'être progressivement déportés à Auschwitz', T/443. » Il s'agit précisément du document susmentionné, dans lequel on peut lire :[1734]

[1734] S. Klarsfeld, *Die Endlösung der Judenfrage in Frankreich, op. cit.*, p. 112. CDJC, XXVb-126.

*« Les enfants juifs hébergés dans les camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande peuvent être affectés progressivement aux transports prévus vers Auschwitz. Toutefois, les transports ne comportant que des enfants ne doivent en aucun cas être effectués ».*

En omettant la référence à la « déportation des enfants juifs », qui ne peut être interprétée que comme leur évacuation *du* camp, Myers, dans un exemple d'hypocrisie flagrante, me confronte à un document qui réfute sa propre thèse. La dernière référence à « l'extermination totale de l'adversaire (juif) » est tirée de la note de Danecker du 13 mai 1942, que j'ai examinée au chapitre 5, point 140. Plus précisément, Myers fait référence à « IV J, Abstellung von rollendem Material fuer Judentransporte, 13.5.1942, gez. Dannecker, dans Serge Klarsfeld (ed), Die Endlösung der Judenfrage in Frankreich. Deutsche Dokumente 1941-1944. Paris, 1977, p. 56 (CDJC XXVb-29), également dans Hilberg, Sonderzüge nach Auschwitz, pp. 153-4 » (note 57 de la p. 247), mais il est évident qu'il ne connaît pas les travaux de Klarsfeld, car sinon il aurait développé les références T-37(26)/RF-1223/T-429 – un seul document avec trois numéros de classement – (note 54 de la p. 246) ; T-443 et d'autres dont je parlerai plus loin.

**[4]** *« En ce qui concerne les Juifs français, Mattogno cite une note du 1er septembre 1942 du SS-Untersturmführer Ahnert du département IV B 4 du RSHA, enregistrée à la suite d'une conférence tenue le 28 août 1942 au RSHA. Le document fait état du souhait d'Eichmann d'inclure dans les transports du matériel pour construire des baraquements pour les déportés, car 'un camp est censé être installé en Russie'. À première vue, ce document semble être une preuve irréfutable de l'existence de transports vers les territoires soviétiques occupés. Malheureusement pour Mattogno, la source est plus complexe qu'il n'y paraît. Tout d'abord, si un camp devait encore être installé en Russie en septembre 1942, on pourrait effectivement exclure tout camp de réinstallation antérieur pour les centaines de milliers de déportés supposés déjà réinstallés à cette période. Cependant, une instruction adressée à Ahnert avant la réunion par le chef de la Gestapo de Paris, Heinz Roethke, fait état de la construction de baraquements dans un camp à Düsseldorf (en Rhénanie). Avant même le message du 26 août 1942 de Roethke à Ahnert, un document du 17 août 1942 du Standartenführer Dr. Siegert, responsable financier du RSHA, parle de l'évacuation des Juifs français vers un 'camp de collecte spécial' dans la partie occidentale du Reich, pour des raisons de sécurité. Les matériaux nécessaires à la construction de ce camp devaient être acheminés depuis la France, afin de réduire les coûts. Au vu des documents de Roethke et Siegert, la mention par Ahnert d'un camp en Russie est certainement une erreur pour la Rhénanie, où se trouve Düsseldorf (Rheinland pour Russland en allemand) ».* (p. 247)

Malheureusement pour Myers, son explication, d'une part, n'explique rien et, d'autre part, ne fait qu'aggraver la position de ceux qui défendent la notion d'Auschwitz comme « camp d'extermination ».

Myers a ensuite la brillante idée de s'inspirer des débats du procès Irving/Lipstadt :

*« Comme on l'a vu le 26e jour du procès Irving-Lipstadt, le huitième point du document se lit comme suit : 'Quand pouvons-nous compter sur la construction des baraquements du camp de Düsseldorf ? La construction a-t-elle déjà commencé ? Où le camp sera-t-il situé exactement ?' Voir les transcriptions du procès pour la p. 46, disponibles à l'adresse : http://www.hdot.org/en/trial/transcripts/day26/pages46-50 »* (note 60 de la p. 247)

Au cours de la procédure judiciaire mentionnée ci-dessus, Irving et Longerich ont discuté des trois documents en question. L'échappatoire adoptée par Myers – *Rheinland* = *Rußland* – est si ridicule que Longerich n'ose même pas la mentionner, mais note plutôt que le document parle de « *Rußland* » :[1735]

*« A. [Dr Heinz Peter Longerich] Je ne peux pas me prononcer sur cette question parce que je n'ai vu aucune preuve, vous savez, de la construction de camps. J'ai vu quelques documents épars qui font référence à des plans ou à des idées de construction de camps. L'un d'entre eux évoque probablement un camp pour les Juifs néerlandais en Russie. L'autre fait référence à l'idée de construire un camp pour les juifs français dans la partie occidentale du Reich. Ensuite, nous avons une lettre d'un SS à ses camarades faisant référence à – qui est, à mon avis, une lettre de camouflage. Je ne pense donc pas que nous ayons une histoire d'un certain nombre de – vous savez, nous n'avons pas ici une histoire, vous savez, peut établir une histoire de la construction de camps pour les Juifs en 1942 ».*

La référence à cette séance du tribunal est d'autant plus ridicule que Myers ne connaît même pas le document dont il est question !

Voici le passage pertinent du document contenant la « preuve irréfutable » en question :[1736]

*« e) Achat de baraquements. Le SS-Obersturmbannführer Eichmann demande de procéder immédiatement à l'achat des baraquements commandés par le commandant de la police de sécurité de Den Haag. Le camp doit être établi en Russie. Le transport des baraquements peut se faire de manière à ce que 3 à 5 baraquements soient embarqués dans chaque train de transport ».*

La note de Röthke à Ahnert du 26 août 1942 est le document CDJC, VI-194. Klarsfeld donne le transport complet en traduction française.[1737] Le point VIII se lit comme suit :[1738]

*« Quand pourrons-nous compter sur la construction des baraquements du camp de Düsseldorf ? En a-t-on déjà commencé la construction ? Où le camp doit-il exactement s'établir ? »*

---

[1735] www.hdot.org/en/trial/transcripts/day26/pages46-50 p. 47

[1736] S. Klarsfeld, *Die Endlösung der Judenfrage in Frankreich, op. cit.*, p. 128. CDJC, XXVb-147. Myers cite la source « T/451 », confirmant ainsi qu'il ne connaît pas l'œuvre de Klarsfeld et que les références qu'il y fait ne sont qu'une simple vantardise intellectuelle.

[1737] S. Klarsfeld, *Vichy-Auschwitz. Le rôle de Vichy dans la solution finale de la question juive en France – 1942, op. cit.*, pp. 365-366.

[1738] *Ibid.*, p. 366.

Pour la lettre de Siegert du 17 août 1942, Myers fournit la référence suivante : « Kurt Pätzold et Erika Schwarz, Auschwitz war für mich nur ein Bahnhof, Berlin : Metropol 1994 » (note 61 p. 247). Il s'agit d'un plagiat du site de David Irving, qui fournit sa transcription précisément à partir de la source mentionnée par Myers, qui a lui-même oublié de copier le numéro de page : 137.[1739]

Le document a également été publié en fac-similé par Heiner Lichtenstein. Je reproduis ici sa partie la plus importante :[1740]

> *« Dans le cadre de la solution générale de la question juive et pour la protection des troupes d'occupation dans les territoires français occupés, des Juifs sont transportés de France vers le Reich de façon continue. Dans un premier temps, les Juifs sont détenus dans le camp de concentration d'Auschwitz, mais un camp de collecte spécial doit être créé dans la partie occidentale du Reich. Les baraquements nécessaires à cet effet sont stockés prêts à être livrés sur le territoire français occupé et peuvent être transportés dans le Reich immédiatement après paiement du prix d'achat de 340 000,-- RM.*
>
> *Il est prévu d'expédier mensuellement 13 trains de Juifs sur le territoire du Reich. Au 10.8.1942, dix-huit trains sont partis de France à destination du camp d'Auschwitz, entraînant les frais de transport suivants :*
>
> *a) 76.000.- RM jusqu'à la frontière du Reich,*
>
> *b) 439.000,- RM de la frontière du Reich au camp d'Auschwitz.*
>
> *Les coûts relatifs au point b) pourraient à l'avenir être considérablement réduits par la construction d'un camp de collecte dans l'ouest de l'Allemagne ».*

Ces trois documents ouvrent des perspectives nouvelles et inattendues, ne serait-ce qu'en ce qui concerne les intentions des Allemands.

Il va sans dire que le fait que l'on ait envisagé le 26 août la construction d'un « *Barackenlager* » près de Düsseldorf pour les juifs français n'exclut pas un projet de construction d'un camp pour les juifs hollandais en Russie. La note du 1er septembre 1942 fait explicitement référence à Auschwitz. Au point c), on peut lire :[1741]

> *« Inclusion de couvertures, de chaussures et de vaisselle pour les participants au transport. Le Kommandant du camp d'internement d'Auschwitz a exigé qu'il soit absolument impératif d'inclure des couvertures, des chaussures de travail et de la vaisselle dans les transports. Dans la mesure où cela n'a pas été fait jusqu'à présent, ils doivent être envoyés immédiatement au camp ».*

---

[1739] www.fpp.co.uk/Auschwitz/docs/Auschw170842.html

[1740] H. Lichtenstein, *Mit der Reichsbahn in den Tod. Massentransporte in den Holocaust 1941 bis 1945*. Bund-Verlag, Cologne 1985, encart entre les pages 80 et 81.

[1741] S. Klarsfeld, *Die Endlösung der Judenfrage in Frankreich, op. cit.*, p. 127.

Il en ressort que les baraquements devaient être transportés par train de Westerbork à Auschwitz, en suivant un itinéraire très au nord de Düsseldorf.[1742] Le camp mentionné dans le document aurait donc bien été construit en Russie, clairement dans le cadre de l'*Ostwanderung* si ridiculement déformé par Terry.

Myers considère les implications du plan du camp de casernes près de Düsseldorf avec beaucoup d'insouciance. En fait, il est confronté à l'alternative suivante : soit les Allemands avaient envisagé « la possibilité d'établir un camp de la mort en Allemagne occidentale pour les juifs des pays d'Europe occidentale », une affirmation manifestement spécieuse que Hilberg a tirée de la lettre de Siegert du 17 août 1942 et que même lui ne pouvait pas croire sérieusement[1743], soit ils voulaient un camp de concentration normal comme substitut à Auschwitz, mais dans ce cas les juifs déportés n'étaient pas envoyés pour être exterminés.

La création du camp près de Düsseldorf étant motivée par des raisons économiques – économiser des frais de transport – la « question intrigante » soulevée par Schelvis devient d'autant plus poignante, à savoir « pourquoi, au printemps et à l'été 1943, les transports en provenance d'Europe occidentale se sont dirigés vers Sobibór plutôt que vers Auschwitz/Birkenau, qui était en fait plus proche » (cf. chapitre 6, point 180).

Il semble pourtant qu'un tel camp de baraques ait été construit. En 1942, seuls des SS-*Baubrigaden* ont été établis en Rhénanie : à Cologne le 21 septembre, à Düsseldorf et Duisbourg en octobre.[1744]

Avant de poursuivre, il convient de montrer la manière dont Myers a maltraité les sources qu'il a citées dans ce contexte. Dans la note 54 de la page 246, il écrit :

> *« L'enregistrement par Dannecker, le 21 juillet 1942, d'une conversation téléphonique antérieure avec Adolf Eichmann indique que 'dès que le transport dans le Gouvernement général sera à nouveau possible, les transports d'enfants pourront commencer'. Procès d'Adolf Eichmann, dossier T/37(26), procès-verbal d'Eichmann et de Dannecker sur leur discussion concernant la déportation des Juifs de France ; Paris, 1.7.1942, RF1223, également T/429. Comme indiqué dans Graf, 'What Happened to the Jews' ; M&G, Treblinka, p. 251 ; MGK, Sobibór, p. 295 ; Mattogno, Auschwitz : The Case for Sanity, p. 654 ».*

---

[1742] Martin Gilbert, *Endlösung. Die Vertreibung und Vernichtung der Juden. Ein Atlas*, Rowohlt Verlag, Hambourg 1995, carte 130 à la p. 107 et carte 133 à la p. 109.

[1743] R. Hilberg, « La bureaucratie de la solution finale », in : Colloque de l'École des Hautes Études en sciences sociales (éd.), *L'Allemagne nazie et le génocide juif, op. cit.*, p. 231.

[1744] Jan Erik Schulte, « Das KZ-System in der Region : Konzentrationslager im Rheinland und im Westphalie 1933-1945 », dans : J.E. Schulte (ed.), *Konzentrationslager im Rheinland und in Westfalen 1933-1945 – Zentrale Steuerung und regionale Initiative*. Schöningh GmbH & Co KG, Würzburg 2005, p. XXXVIII.

En réalité, il ne connaît pas ce document. La citation en question est reprise mot pour mot de notre étude sur Sobibór.[1745] La référence, en revanche, est tirée de l'index (en ligne) des documents du procès Eichmann, où T/37(26) est présenté comme « Minutes by Eichmann and Dannecker on their discussion concerning the deportation of Jews from France ; Paris, 1.7.42. »[1746] Il s'agit du même document que le document de Nuremberg (présenté par la République française) RF-1223 (et non RF-1233, comme indiqué par erreur dans notre livre).[1747] Il est évident que son contenu n'est pas connu de Myers. Le document est daté de « Paris, den 1.7.1942 » et porte comme objet « *Dienstbesprechung im Hinblick auf die bevorstehende Evakuierung aus Frankreich mit SSHauptsturmführer Dannecker*, *Paris* ». Le code de dépôt « RF 1223 » se trouve en haut à droite.

La note 55 de la page 247 se lit comme suit :

*« Voir le télégramme du 13 août 1942 de Günther aux responsables SS de Paris concernant la déportation d'enfants juifs, dans lequel il déclare que ces enfants pourraient 'être progressivement déportés à Auschwitz', T/443. »*

La citation est extraite de notre étude sur Treblinka : « Le 13 août 1942, le SS-*Sturmbannführer* Günther a envoyé un télégramme aux autorités SS en charge à Paris au sujet du '*Transport des Juifs à Auschwitz. Déportation à Auschwitz des enfants juifs*', dans lequel il les informe que les enfants juifs peuvent être '*progressivement déportés à Auschwitz par les transports prévus*' »[1748] La référence provient de l'index en ligne des documents du procès Eichmann,[1749] alors que nous citons en fait comme source « CJC, XXVb-126. Une reproduction du document se trouve dans E. Aynat, op. cit. (note 708), p. 87. »[1750] Le document T/443 tel que présenté au procès Eichmann, que Myers n'a jamais vu, est une photocopie négative du texte, écrit en lettres capitales.

Dans la note 56 de la page 247, Myers fournit la source suivante :

*« Roethke à Eichmann signalant le départ d'un train du Bourget-Drancy vers Auschwitz avec 1 000 Juifs, Paris, 14.8.42, T/444 ».*

Il s'agit d'un autre plagiat de la version en ligne du *Projet Nizkor* de l'index des documents du procès Eichmann, qui offre la description suivante :[1751]

*« Message télégraphique de Röthke à Eichmann au siège de la sécurité du Reich, signalant le départ d'un train du Bourget-Drancy pour Auschwitz avec 1 000 Juifs ; Paris, 14.8.42. »*

---

[1745] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór. Holocaust propaganda and Reality, op. cit.*, p. 294.

[1746] www.nizkor.org/ftp.cgi/people/e/eichmann.adolf/transcripts/Exhibits/List-of-Exhibits

[1747] State of Israel (ed.), *The Trial of Adolf Eichmann, op. cit.*, vol. VI, p. 2374

[1748] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 249.

[1749] State of Israel (ed.), *The Trial of Adolf Eichmann, op. cit.*, vol. VI, p. 2410.

[1750] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit.*, note 723 à la p. 249.

[1751] State of Israel (ed.), *The Trial of Adolf Eichmann, op. cit.*, vol. VI, p. 2410.

Myers n'a jamais vu le télégramme en question, qui porte dans sa marge supérieure droite le code « XLIX-38 », tel qu'il provient du CDJC à Paris, et, sous la date, la remarque « *Dringend, sofort vorlegen. Geheim !* » Le dernier mot est manuscrit et souligné.

La référence donnée à la note 59 de la page 247 est la suivante : « Rapport du SS-*Untersturmführer* Horst Ahnert du 1er septembre 1942, T/451 ». Ce titre est plagié de notre livre sur Treblinka : « Rapport du SS-*Untersturmführer* Horst Ahnert du 1er septembre 1942. CDJC, XXVI-59, »[1752] tandis que le numéro d'archive est tiré de l'index des documents du procès Eichmann (en ligne).[1753] Il va sans dire que Myers ne sait rien de ce document, qui est daté de « *Paris, den 1. September 1942* » et a pour objet « *Tagung beim Reichssicherheitshauptamt am 28.8.1942 über Judenfragen* ». Ce document provient également du CDJC, comme l'indique le code « XXVI-59 » figurant dans la marge supérieure droite.[1754]

**[5]** *« Un autre obstacle à la thèse de la réinstallation de MGK est l'ambigüité qui existe sur les personnes qui devaient être déportées ».*

Myers prétend que j'ai mis l'accent sur les juifs inaptes au travail, alors que Graf et Kues ont également fait référence à ceux qui étaient capables de travailler. Myers poursuit avec arrogance :

> *« Nous suggérons qu'avant de proposer leurs spéculations sans fondement sur la réinstallation, MGK se concertent pour décider qui devait réellement être réinstallé dans le cadre d'un tel programme. »* (p. 248)

Il s'agit là encore d'une objection fallacieuse typique de nos « blogueurs plagiaires ». Les références citées par Myers en ce qui me concerne (voir note 62 p. 248) ne sont pas mes propres déclarations, mais simplement des citations des documents allemands à savoir : le rapport de Pohl du 15 septembre 1942, selon lequel l'*Ostwanderung* prévoyait la sélection à Auschwitz des juifs aptes au travail, tandis que les juifs inaptes au travail poursuivraient leur voyage vers l'Est ;[1755] la note de *Reuter* du 17 mars 1942, qui envisageait la séparation des juifs arrivant dans le district de Lublin à leur point de départ entre ceux aptes et ceux inaptes au travail, l'utilisation d'un fichier pour l'enregistrement des professionnels parmi les juifs, et l'évacuation des juifs inaptes au travail vers l'Est via Bełżec.[1756] En conclusion, j'ai résumé la signification des documents comme suit :[1757]

---

[1752] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit.*, note 728 à la p. 251.

[1753] State of Israel (ed.), *The Trial of Adolf Eichmann, op. cit.*, vol. VI, p. 2375.

[1754] T/37(33) = NG-1965, exposé au procès comme document T/451.

[1755] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*

[1756] *Ibid*, pp. 296-298.

[1757] *Ibid*, p. 326.

*« S'il s'agissait d'une pratique normale, les détenus inaptes qui arrivaient à Majdanek étaient renvoyés et allaient finalement à Sobibor ou Belzec ; les valides étaient sélectionnés pour le travail et étaient logés au camp sans être enregistrés ou déplacés vers d'autres camps. »*

La contradiction n'existe donc que dans la tête de Myers.

**[6]** *« Malheureusement, ce n'est pas exact, car certains des Juifs déportés à Minsk ont en fait changé de train à la gare de Wolkowysk, dans ce qui est aujourd'hui l'ouest de la Biélorussie. »* (p. 248)

L'objection de Myers est ici stupéfiante : les convois juifs envoyés du territoire du Reich vers Minsk n'étaient pas directs, soutient-il, puisque les déportés s'arrêtaient à Wołkowysk pour changer de train avant de poursuivre leur route vers Minsk ! Je souhaite ici attirer l'attention sur la source sans doute empruntée citée par Myers : « RBD Königsberg, Fahrplananordnung Nr. 62, 13.7.42, NARB 378-1-784, p.234 » (note 73 p. 248). En réalité, sa référence est un site Internet qui fournit d'ailleurs une source différente : « Fundstelle : BA, R 5/3618, Bl.67. »[1758]

**[7]** En ce qui concerne le « moratoire sur le transport des trains en direction de l'est dans les territoires soviétiques occupés de décembre 1942 à janvier 1943 », Myers affirme que :

*« Ce fait réfute également l'espoir de MGK que le chiffre de Höfle concernant les arrivées à Majdanek au cours des deux dernières semaines de 1942 (12 761) ait été transporté vers l'est ».* (note 78, p. 249)

Sur le même sujet, Terry écrit :

*« Contrairement à l'interprétation initiale de Stephen Tyas et Peter Witte, la déduction la plus raisonnable est que le rapport bimensuel de 12 761 ne se réfère à aucun type de transport arrivant à Majdanek, mais est simplement un rapport rétrospectif d'arrivées antérieures. »* (p. 206)

Il apparaît que ces 12 761 juifs sont arrivés à Lublin soit en décembre 1942, soit dans les mois précédents, selon ce qui arrange le mieux nos « blogueurs plagiaires » pour le moment.

**[8]** *« Deux études antérieures de Graf et Mattogno (datant de près de dix ans) sur les juifs hongrois n'ont pas abouti à des conclusions réalistes (après avoir nié l'existence de gazages homicides). Au lieu d'enquêter plus avant sur le sort de ces juifs tout au long de la décennie, ils ont simplement déclaré que, comme ils n'avaient pas été envoyés à l'Est, 'nous n'avions pas à considérer la Hongrie' dans le cadre de leur argumentation. »* (p. 250)

Dans nos monographies consacrées aux camps Reinhardt individuels respectifs, Chełmno, Majdanek et Stutthof, nous nous sommes occupés, pour des raisons évidentes, du thème respectif de chacune de ces études. Le reproche

[1758] 1942 Juli 13 Reichsbahndirektion Königsberg, Fahrplananordnung Nr. 62, in : www.floerken.de/tdfns2/html2/19420713%20reichsbahn%20koenigsberg%20fahrplan.htm

de Myers est aussi absurde que si nous avions critiqué le « Manifeste du copier-coller » pour ne pas avoir pris en compte la critique révisionniste relative à Auschwitz. Quant à notre position de non-gazage sur le sort des juifs hongrois non enregistrés et non envoyés dans d'autres camps de concentration depuis le *Durchgangslager* de Birkenau, elle suffit, en l'absence de documents (sauf dans le cas du Strasshof), à prouver qu'ils n'ont pas été assassinés. Pour le reste, il faut s'en tenir à la devise de Sherlock Holmes : « Après avoir éliminé l'impossible, tout ce qui reste, aussi improbable soit-il, doit être la vérité ». Il convient également de noter que la déportation des juifs hongrois visait dès le départ à se procurer de la main-d'œuvre. Les 4 et 5 mai 1944, un « programme pour un grand nombre de transports de Juifs hongrois en vue d'un déploiement de main-d'œuvre dans les territoires de l'Est » est préparé à Vienne.[1759]

**[9]** *« Ce type de politique était mené pour, comme l'a noté Peter-Heinz Seraphim, l'associé de Himmler, parvenir à l''extermination des bouches inutiles'. Ces circonstances se poursuivront tout au long de l'année 1942, lorsque les MGK s'attendent à ce que des centaines de milliers de 'bouches inutiles' (unnütze Esser) soient réinstallées dans les mêmes territoires. »* (p. 252)

Comme l'a souligné Thomas Kues dans sa réponse, le fait qu'à la fin de 1941, les juifs locaux d'Ukraine aient été soumis à des massacres n'implique pas nécessairement que les juifs de l'Ouest n'ont pas pu être transférés dans cette région en 1942 et 1943. Je m'attarderai plutôt ici sur la source utilisée par Myer :[1760]

*« Bericht Prof. Seraphim mit Anschreiben der Rüstungsinspektion Ukraine, November 29 and December 2, 1941, PS-2174 merged in PS-3257 (IMT, Vol. XXXII, pp. 79-83). Sur Séraphin en général, voir Hans-Christian Petersen, Bevölkerungsökonomie - Ostforschung - Politik. Eine biographische Studie zu Peter-Heinz Seraphim (1902-1979), Osnabrück : fibre Verlag, 2006 ».* (note 95 à la page 252)

Il s'agit là d'un autre plagiat misérable d'un article de Pohl :

*« Document de Nuremberg PS-2174, Bericht Prof. Seraphim mit Anschreiben der Rüstungsinspektion Ukraine, 29 novembre et 2 décembre 1941, fusionné dans le document de Nuremberg PS-3257 et imprimé dans Prozess gegen die Hauptkriegsverbrecher, Vol. 32, pp. 73 f. »*

Myers parvient cependant à confondre les références des pages.[1761]

---

[1759] NG-5565. Voir à ce sujet mon étude *La deportazione degli ebrei ungheresi del maggio-luglio 1944. Un bilancio provvisorio*, Effepi, Gênes 2007.

[1760] D. Pohl, « The Murder of Ukraine's Jews inder German Military Administration and in the Reich Commissariat Ukraine », in : Brandon & Lower (eds.), *The Shoah in Ukraine. History, Testimony, Memorialization, op. cit.*, note 132, p. 69.

[1761] Le document PS-3257 se trouve aux pages 71-75 de IMT vol. XXXII. Le paragraphe portant le titre « *Judenfrage* (« La question juive ») commence à la p. 73.

Même la référence au livre de Hans-Christian Petersen est un cas flagrant de plagiat de titre (elle n'apparaît qu'ici et dans la bibliographie, p. 556). Il en va de même pour :

– « Wojak, *Eichmanns Memoiren* (note 90 de la p. 251) », déjà plagié par Terry (p. 156, note 57) ;

– « David Cesarani, *Eichmann : His Life and Crimes*, Londres, 2004 », qui n'apparaît que dans la note 90 de la p. 251 ;

– « Alexander Dallin, *German Rule in Russia 1941-1945*, 2e édition, London, 1981 », titre cité uniquement dans la note 91 de la p. 252 et dans la bibliographie (p. 543) ;

– « Alex Kay, *Exploitation, Resettlement, Mass Murder : Political and Economic Planning for German Occupation Policy in the Soviet Union, 1940-1941*, Oxford : Berghahn, 2006 », mentionné dans la note 93 de la p. 251 et dans la bibliographie (p. 550)

**[10]** *« En effet, même à la mi-1943, 300 000 prisonniers et partisans soviétiques ont été sollicités par le Gauleiter Sauckel pour travailler dans les mines du Reich, tandis que le Gauleiter Koch a suggéré de transférer les 1,5 million de Hilfswilligen (aides soviétiques à l'armée allemande) vers le Reich à des fins de travail. »* (p. 253)

Le thème général de la pénurie de main-d'œuvre a été abordé plus haut par Thomas Kues. Pour ma part, j'examinerai les sources et les documents. En ce qui concerne les sources, Myers écrit :

*« Sitzungsvermerk v. 20 August 1943 des ORR Hermann über eine Tagung am 13.7.43 im RmbO zum Thema : Arbeitseinsatzfragen des Reiches unter besonderer Berücksichtigung der Verhältnisse in den besetzten Ostgebieten, NO-1831, IMT XIII, p.1019 »* (note 101 à la p. 253)

Voici un autre plagiat, tiré de Angrick et Klein :[1762]

*« Document de Nuremberg NO-1831, Sitzungsvermerk v. 20. August 1943 des ORR Hermann über eine Tagung am 13.7.43 im RmbO zum Thema : Arbeitseinsatzfragen des Reiches unter besonderer Berücksichtigung der Verhältnisse in den besetzten Ostgebieten ».*

Myers ajoute une référence incorrecte au TMI, au lieu de la référence correcte au TMN. Il oublie également de mentionner les parties de ce document qui concernent les juifs :[1763]

*« Le commissaire général Kube traite ensuite en détail du problème juif en Ruthénie blanche, où 16 000 Juifs travaillent encore pour la Wehrmacht dans les entreprises de construction de charrettes agricoles, principalement à Minsk et à Lida. L'évacuation prévue des Juifs est préconisée par le commissaire général, mais leur remplacement par d'autres travailleurs*

[1762] Andrej Angrick, Peter Klein, *The « Final Solution » in Riga*, *op. cit.*, note 40, p. 378.

[1763] NO-1831. NMT, vol. XIII, p. 1021.

*est demandé en même temps afin que le programme de production soit maintenu. Le Gauleiter Dr. Meyer mentionne la réinstallation de 22 000 Juifs et la concentration de 50 000 Juifs dans des camps de concentration dans les territoires de l'Est et souligne qu'ils doivent être remplacés par le Plénipotentiaire général pour la répartition de la main-d'œuvre.* [...]

*Le lieutenant-général SS Berger mentionne l'attribution de main-d'œuvre aux Juifs des camps de concentration pour les besoins de l'industrie de l'habillement et de l'armement, ainsi que pour la production d'huile de schiste. Le Gauleiter Sauckel n'a pas d'objection à cette allocation mais déclare qu'il ne sera pas en mesure de remplacer la main d'œuvre retirée actuellement ».*

Myers écrit qu'« il n'y avait pas non plus de besoin de main-d'œuvre juive à l'intérieur des territoires soviétiques occupés, si MGK acceptaient que les travailleurs juifs soient déportés » (p. 253), alors que le document en question mentionne la « réinstallation » et la « concentration » des juifs à des fins de production, dans un contexte qui n'est certainement pas génocidaire.

Dans la note suivante figure un autre titre emprunté, « Ulrich Herbert, Hitler's Foreign Workers : Enforced Foreign Labor in Germany under the Third Reich. Cambridge : Cambridge University Press, 1997 », qui n'est mentionné qu'ici (note 102 de la p. 253) et dans la bibliographie (p. 548).

**[11]** *« Les plans de réinstallation des Juifs avaient également été abandonnés avant l'été 1942, comme le montre le mémorandum d'avril 1942 de Wetzel sur le plan général Ost, dans lequel il déclare que l'évacuation des Juifs prévue précédemment 'n'est plus nécessaire en raison de la solution de la question juive'. Wetzel était manifestement au courant des massacres de Juifs puisqu'il déclare plus loin dans son mémorandum que 'l'on ne peut pas résoudre la question polonaise en liquidant les Polonais comme les Juifs' ».* (p. 254)

J'ai déjà discuté de ce document au chapitre 5, point 125. À la page 255, Myers écrit :

*« Les documents écrits par Kube et Lohse sont utilisés de manière sélective par MGK. Ils omettent ainsi la déclaration de Lohse du 6 août 1942 selon laquelle 'seule une petite partie des Juifs est encore en vie ; des milliers sont partis'. Le 31 juillet 1942, Kube protesta auprès de Lohse contre l'arrivée de 1 000 Juifs de Varsovie à Minsk et insista pour que d'autres transports du gouvernement général soient liquidés. Cela se passait à une époque où de nombreux Juifs du Reich déportés se trouvaient dans des ghettos de transit au sein du gouvernement général. M&G interprètent de manière perverse la protestation de Kube comme un soutien à la réinstallation, mais ils le font en citant un autre document de la même date dans lequel la menace de liquider les Juifs a apparemment été omise ».*

Thomas Kues répond à cet argument dans le présent chapitre, section 7.4.2.

Comme on peut le constater, selon les « blogueurs plagiaires », d'une part les « plans de réinstallation des Juifs » ont été abandonnés en avril 1942, tandis que d'autre part, trois mois plus tard, « de nombreux Juifs du Reich déportés se trouvaient dans des ghettos de transit au sein du gouvernement général ». Entre-

temps, les transports directs de juifs vers le RK Ostland se sont poursuivis jusqu'à la fin du mois de novembre 1942.

En ce qui concerne la menace de Kube de « liquider les Juifs », Myers ne tient pas compte de certains documents ultérieurs qui éclairent cette question :

Le 11 août 1942, Kube, en sa qualité de « *Der Generalkommissar für Weissruthenien* », soumet au Ministre du Reich pour les territoires occupés de l'Est, Alfred Rosenberg, une protestation du commissaire de district Baranowitsche concernant l'accueil de « 400 Juifs du Reich en tant qu'ouvriers ». Dans la lettre, dont l'objet est « Nouvel afflux de Juifs du Reich », Kube appuie la protestation et conclut :[1764]

> *« Je demande donc que les mesures correspondantes soient prises pour que les autres transports de Juifs en provenance du Reich cessent pour l'essentiel et je demande également qu'une instruction* [soit communiquée] *selon laquelle ces transports ne doivent pas être admis dans mon district général ».*

Le 17 août, Kube demande des instructions au « Reichskommissar für das Ostland », Hinrich Lohse[1765], qui, le 24 août, répond par l'intermédiaire du Ministerialrat Burmeister :[1766]

> *« Dans son rapport du 31 juillet de cette année, le commissaire général de la Russie blanche s'est catégoriquement opposé à de nouveaux transports de Juifs du Reich vers la Russie blanche, étant donné que ces* [transports] *augmentent considérablement le danger posé par les partisans, et que la police de sécurité locale est* [déjà] *pleinement utilisée dans la lutte contre les partisans. Le Reichskommissar a interdit toute remontrance contre la* [situation concernant les] *transports de Juifs du Reich. Tant que je ne reçois pas d'instructions* [contraires]*, je suppose que les transports de Juifs effectués selon les directives du Reichsführer-SS* [Himmler] *et du Bureau principal de sécurité* [du Reich] *doivent être acceptés sans autre forme de protestation. En revanche, je pense qu'il est justifié de s'opposer auprès du commandant militaire aux transports de Juifs vers l'Ostland qui sont effectués pour des raisons de déploiement de main-d'œuvre, étant donné que seule une agence centrale peut traiter et décider de l'importation de nouveaux Juifs dans l'Ostland ».*

Dans une note interne datée du 21 septembre et adressée à la section II Administration du Reichskommissariat, Lohse informe de la décision selon laquelle « aucune protestation contre les transports de Juifs ne doit avoir lieu ».[1767] Cette décision est communiquée à Kube le 30 septembre :[1768]

---

[1764] GARF, 7445-2-145, p. 84.

[1765] GARF, 7445-2-145, p. 85.

[1766] GARF, 7445-2-145, p. 86.

[1767] GARF, 7445-2-145, p. 89.

[1768] GARF, 7445-2-145, p. 90.

*« Comme le Reichskommissar l'a personnellement décidé, il s'abstiendra de formuler des objections contre de nouveaux transports de Juifs vers l'Ostland Cette question relève exclusivement de la responsabilité de la police de sécurité. Il appartient au commandant de la police de sécurité en Biélorussie, par l'intermédiaire de ses canaux officiels, de formuler des objections aux transports effectués sans l'approbation des services compétents de la police de sécurité ».*

Cela confirme que l'écrit de Wetzel du 27 avril 1942 intitulé « *Stellungnahme und Gedanken zum Generalplan Ost des Reichsführers SS* »[1769] ne contenait que ses idées personnelles (cf. chapitre 5, point 125).

**[12]** Myers cite d'autres documents, non mentionnés par Harrison et Terry, afin de démontrer que des fusillades de juifs occidentaux ont eu lieu à grande échelle dans les territoires de l'Est. Je vais d'abord examiner les sources qu'il cite et, le cas échéant, donner le texte allemand.

La lettre d'Adolf Windecker datée du 5 avril 1943 (pp. 258-259), contient le texte suivant :[1770]

*« Étant donné que, comme on le sait, plusieurs milliers de Juifs locaux et allemands du Reich ont été fusillés dans la région de Riga au fil du temps, il semble très douteux que l'on puisse envisager d'échanger des Juifs, sans que les exécutions effectuées ici ne soient utilisées contre nous à l'étranger. Le contingent de Juifs à échanger pourrait donc difficilement être rassemblé à partir de l'Ostland ».*

**[13]** La lettre de Lohse à Rosenberg du 18 juin 1942 (p. 260) indique :

*« Le fait que les Juifs soient traités de manière particulière ne nécessite pas d'explication supplémentaire. »*

Kube proteste ici contre la manière inhumaine dont ce « traitement spécial » – dans ce contexte particulier sans doute synonyme d'exécutions – a été mis en œuvre. Myers cite de manière incompréhensible comme source « Lohse an Rosenberg, 18.6.43, R-135, IMT VIII, p.205 » (note 135 de la p. 260). La référence correcte est la suivante : R-135, IMT, vol. XXVIII, pp. 371-375.

**[14]** *« En janvier 1942, Stahlecker rapporte que 'le nettoyage systématique des territoires de l'Est comprenait, conformément aux ordres fondamentaux, l'élimination complète, si possible, de la population juive' et que 'cet objectif a été largement atteint – à l'exception de la Russie blanche – grâce à l'exécution, jusqu'à présent, de 229 052 Juifs'[137]. Un rapport sur la situation opérationnelle du même mois révèle que 139 000 Juifs sont encore en vie en GK Belorussie :*

*En Ruthénie blanche, la purge des Juifs bat son plein. Le nombre de Juifs dans le territoire remis aux autorités civiles jusqu'à présent s'élève à 139 000.*

---

[1769] G-2325.

[1770] T-311.

*32 210 Juifs ont été fusillés entre-temps par les* Einsatzgruppen *de la police de sécurité et du SD [138]. »* (p. 260)

Les sources indiquées dans les notes 137 et 138 sont : « Stahlecker, Report of Einsatzgruppe A, n.d., 2273-PS » et « EM 155, 14.1.42, NO-3279 » respectivement (p. 260). En réalité, ces deux citations sont tirées du site *The Mazal Library*[1771], qui contient une transcription de la p. 429 du NMT vol. IV (partie du jugement du procès des *Einsatzgruppen*, notamment sur « The Magnitude of the Enterprise »), une source ignorée par Myers.

*« Le 26 août 1942, Fenz estimait que 95 000 juifs avaient jusqu'alors été 'fusillés en vertu de la loi martiale', tandis que 6 000 s'étaient échappés vers les partisans. »* (p. 261)

Dans la note de bas de page, Myers écrit : « Hauptkommissariat Baranowitschi à GK Belorussia, Arbeitspolitische Fragen, 26.8.42, NG-1315 ; cf. Haberer, 'The German police, Part II', p.271n. ; Gerlach, Kalkulierte Morde, p.706. » (note 139) La construction de cette référence est typique de Myers. Il n'a jamais vu le document cité, mais a reconstitué son titre à partir de deux références de Gerlach : « Fenz an GK Weißruthenien, Abt. III ASo, Betr : Arbeitspolitische Fragen v. 27.8.1942, Nbg. Dok. NG-1315 » [1772] et « Hauptkommissar Baranowitschi an GK Weißruthenien III ASo, v. 27.8.1942, Nbg. Dok. NG- 1315 » [1773] = « Hauptkommissariat Baranowitschi au GK Weißruthenien, Arbeitspolitische Fragen, 26.8.42, NG-1315 » !

**[15]** *« Le KdS Strauch a fait état d'une population active de 27 660 Juifs restant en Ruthénie blanche le 6 novembre 1942. Le 23 octobre 1942, Kube informa Lohse qu''au cours de la première année d'administration civile, la population juive du district général [Ruthénie blanche] a été réduite à environ 30 000 personnes dans l'ensemble du district général' ».* (p. 261)

Dans la note 140, Myers écrit :

*« Strauch an BdS Ostland, 6.11.1942, LVCA 1026-1-3, p.331 ; Angrick/ Klein, Riga, p.376. »*

Voici encore une autre source empruntée :[1774]

*« En réponse à une demande du ministère du Reich pour les territoires occupés de l'Est (RmbO) datée du 23 octobre 1942, Kube écrit un mois plus tard : 'Au cours de la première année d'administration civile, le nombre de Juifs dans le district général a été réduit à environ 30 000 dans l'ensemble du district général'. Voir : Der Gen.-Komm. Der Gen.-Komm. in Weißruthenien an das RmbO, betr. Judenfrage. Bezug : Ihr Erlaß I/20/710 v. 23.10.1942. Les deux documents – la demande de la RmbO et la réponse de Kube – se*

[1771] www.mazal.org/archive/nmt/04/NMT04-T0429.htm

[1772] C. Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit.*, note 1100 p. 706.

[1773] *Ibid*, note 37 à la p. 1061.

[1774] A. Angrick, P. Klein, *The 'Final Solution' in Riga, op. cit.*, note 15 à la p. 376.

*trouvent à YIVO, OCC. E 3-45. Voir également LVVA, P-1026-1-3, 331, KdS Strauch an den BdS Riga, 6 novembre 1942 : 'Il y a 27 660 Juifs dans l'ensemble du déploiement de main-d'œuvre de la Ruthénie blanche' ».*

Myers a remplacé « LVVA », qui signifie *Latvijas Valsts Vēstures Arhīvs* (Archives historiques de l'État letton, Riga) [1775], par un incompréhensible « LVCA ». Cet acronyme apparaît encore trois fois dans le « Manifeste du copier-coller ». Harrison l'utilise deux fois dans la note 34 de la page 99 :

*« Dieckmann, 'The War and the Killing of the Lithuanian Jews', p. 256, citant le relevé de compte du IV Wi AOK 18 relatif aux stocks du 20 juillet 1941, LVCA P 70-2-40 Bl.2 et le relevé de compte relatif aux besoins du groupe d'armées Nord (16e et 18e armées, Panzergruppe 4) en viande, saindoux et farine en août et septembre 1941, LVCA P 70-1-16, Bl.39. »*

En réalité, Dieckmann mentionne les « *Latvijas Valsts Arhivs* (Archives nationales de Lettonie) (LVA) »[1776] et fournit la référence suivante pour la source citée par Harrison : « LVA P 70-2-40, Bl. 2 » et « LVA P 70- 1-16, Bl. 39 »[1777].

La dernière apparition de l'acronyme erroné se trouve dans la bibliographie sous la rubrique « Unpublished Sources » : « Lettonie LVCA 1026- 1-3 ». (p. 531). En réalité, les « blogueurs plagiaires » ont utilisé une abréviation d'archives dont ils ne connaissent même pas la signification ! Ils ne semblent même pas connaître la signification de « Bl. », qui est l'abréviation allemande de « Blatt », feuille.

**[16]** *« L'Estonie avait été déclarée 'libre de Juifs' le 14 janvier 1942. »* (p. 261)

La note de bas de page de cette déclaration (n° 144) indique : « EM 155, 14.1.42, NO-3279 ; cf. Weiss-Wendt, *Murder Without Hatred* ».

Il s'agit d'un autre document que Myers n'a jamais vu. Il s'agit d'un autre document que Myers n'a jamais vu. Le texte de l'original est le suivant : « *Estland ist bereits judenfrei* ».[1778] La citation de Myers ne provient pas du document cité (NO-3279), car la phrase en question y apparaît traduite comme suit : « L'Esthonie a déjà été nettoyée des Juifs. »[1779] En revanche, le livre de Weiss-Wendt ne cite pas le texte en question, mais en mentionne le contenu : « Le rapport de situation n° 155 du 14 janvier 1942 proclame *l'Estonie* libre de

[1775] www.arhivi.lv/index.php?&110

[1776] C. Dieckmann, « The war and the killing of the Lithuanian Jews », in : D. Cesarani (éd.), *Holocaust, op. cit.,* note 24, p. 287.

[1777] *Ibid*, notes 87 et 88 à la p. 291.

[1778] EM n° 155 du 14.1.1942. NARA 175-234/2723609.

[1779] NO-3279. NMT, vol. IV, p. 186.

Juifs. »[1780] Nous avons donc ici un autre cas de plagiat. Le livre de Weiss-Wendt est mentionné deux fois de plus par Harrison sans aucune référence à des numéros de page spécifiques (note 63 à la p. 103 et note 79 à la p. 107) et est ensuite mentionné comme une plume empruntée dans la bibliographie (p. 563).

Outre la propension au plagiat, ce cas montre aussi clairement le raisonnement fallacieux de Myers. Le « *Gesamtbericht vom 16. Oktober bis 31. Januar 1942* » présente l'image suivante de la situation :[1781]

> *« Avec l'avancée des troupes allemandes, la majorité des Juifs, ainsi que les autorités russo-soviétiques, ont quitté le pays. Environ 2 000 Juifs sont restés dans le pays. Parmi eux, près de 1 000 vivaient dans la seule ville de Reval.* [...] *Aujourd'hui, il n'y a plus de Juifs en Estonie ».*

Selon la curieuse logique de Myers, l'Estonie « *judenfrei* » ne pouvait plus accueillir de transports juifs, mais on sait qu'un transport de 1 000 juifs de Theresienstadt est arrivé à Raasiku au début du mois de septembre 1942,[1782] un autre transport en provenance de Francfort-sur-le-Main et de Berlin avec 1 049 juifs à la fin du même mois et pour la même destination,[1783] quelque 500 juifs français du convoi 73 du 15 mai 1944 ont été dirigés vers Reval (Tallinn),[1784] tandis qu'au moins 12 000 juifs lituaniens, lettons et allemands du Reich (ces derniers ayant été précédemment déportés en Lettonie) ont été transférés dans des camps en Estonie en 1943,[1785] de même qu'au moins quelque 500 juives hongroises en juin 1944.[1786]

S'il est allégué (mais non étayé par des preuves documentaires) que la majorité des juifs déportés de Theresienstadt et d'Allemagne vers Raasiku en 1942 ont été fusillés dès leur arrivée (pour le sort des juifs déportés de France, voir section 7.10 ci-dessus), il n'en va pas de même pour les autres juifs qui ont été distribués via le camp de transit de Vaivara dans divers camps de travail estoniens. Les juifs susmentionnés représentaient au total au moins 15 000 personnes, soit plus de sept fois le nombre de juifs présents en Estonie au début de l'occupation allemande, selon le *Gesamtbericht*.

---

[1780] Anton Weiss-Wendt, *Murder Without Hatred : Estonians and the Holocaust*, Syracuse University Press, Syracuse (NY) 2009, p. 135.

[1781] RGVA, 500-4-92, p. 57.

[1782] Miroslav Kárný (ed.), *Terezínská pamětní kniha,* Terezinská Iniciativa, Melantrich, Prague 1995, vol. I, p. 66. Le transport est parti le 1er septembre.

[1783] A. Weiss-Wendt, *Murder Without Hatred, op. cit*., p. 233.

[1784] S. Klarsfeld, *Le mémorial de la déportation des Juifs de France, op. cit*. « Convoi N° 73 en date du 15 mai 1944 ».

[1785] A. Weiss-Wendt, *Murder Without Hatred, op. cit*., p. 321.

[1786] Cf. section 7.10 de ce chapitre.

**[17]** *« Un rapport de conférence de l'Ostministerium du 13 juillet 1943 indique que la population juive de la Ruthénie blanche s'élève à 16 000 personnes, dont 8 500 pour Minsk et 7 500 pour Lida ».* (pp. 261-262)

La source fournie par Myers :

*« Sitzungsvermerk v. 20 August 1943 des ORR Hermann über eine Tagung am 13.7.43 im RMbO zum Thema : Arbeitseinsatzfragen des Reiches unter besonderer Berücksichtigung der Verhältnisse in den besetzten Ostgebieten, NO-1831, NMT XIII, pp.1018-19 ; cf. Safrian, Eichmann's Men, p.124 ; Yitzhak Arad, Ghetto In Flames, Ktav, 1982, p.402 »* (note 145 sur p. 262)

Myers évoque ici le document qu'il a déjà mentionné à la page 253 et dont j'ai déjà parlé au point 11. Cette fois-ci, Myers écrit correctement « NMT », mais pour compenser, il indique deux pages (pp. 1018-1019) sur lesquelles le mot « Juifs » n'apparaît même pas. Le passage faisant référence aux 16 000 juifs se trouve en fait à la page 1021. Myers nous offre ainsi un nouvel exemple flagrant de son incompétence.

Le document NO-1831, qui découle de la citation ci-dessus, indique seulement : « Le commissaire général Kube traite ensuite en détail du problème juif en Ruthénie blanche, où 16 000 Juifs travaillent encore pour la Wehrmacht dans les entreprises de construction de charrettes agricoles, principalement à Minsk et à Lida. » D'où viennent donc les chiffres de « 8 500 pour Minsk et 7 500 pour Lida » présentés par Myers ? La réponse est tout simplement le plagiat habituel. La note d'Angrick et Klein dont Myers reprend le titre allemand du document NO-1831 se poursuit ainsi :[1787]

*« Au cours de la réunion, Meyer a indiqué les 22 000 Juifs 'à réinstaller' et les 50 000 Juifs à enregistrer dans les camps de concentration. Pour une ventilation approximative de ces chiffres pour la RKO, voir Yitzhak Arad, Ghetto in Flames, 402 (Vilnius : 20 000 ; Kaunas : 17 000 ; Šiauliai : 5 000, Riga/Lettonie : 15 000 ; Minsk : 8 500 ; Lida : 7 500) ».*

Myers a même plagié la référence au livre d'Arad ! Il se réfère à cette étude la première fois de cette manière : « Arad, *Ghetto in Flames*, p. 365 » (note 133 de la page 259). Le deuxième cas est celui mentionné ci-dessus. Pourtant, dans la bibliographie du « Manifeste du copier-coller », seule l'édition de 1980 du livre d'Arad apparaît : « Arad, Yitzhak, *Ghetto in flames. The struggle and destruction of the Jews in Vilna in the Holocaust* (La lutte et la destruction des Juifs de Vilna pendant l'Holocauste). Yad Vashem, Jérusalem 1980 ». (p. 539). Encore un titre plagié.

**[18]** *« Le total pour l'ensemble de l'Ostland est de 72 000 (Wilno 20 000, Kovno 17 000, Siauliai 5 000 et Riga 15 000). Sur ces 72 000 personnes, la conférence précise que*

[1787] A. Angrick, P. Klein, *The 'Final Solution' in Riga, op. cit.* note 40 a p. 378.

*22 000 doivent être 'réinstallées' et 50 000 placées dans des camps de concentration SS, conformément à l'ordre de Himmler du 21 juin 1943. »* (p. 262)

Myers nous propose : « Der Reichsführer SS an HSSPF Ostland, SSWVHA, 21.6.1943, NO-2403 » (note 146) Les chiffres adoptés par Myers sont repris, comme nous l'avons vu, des travaux de Klein et Angrick. Le document NO-2403 est un ordre de Himmler daté du 21 juin 1943 qui stipule (au paragraphe 1) :

*« J'ordonne que tous les Juifs encore présents dans les ghettos de la région de l'Ostland soient rassemblés dans des camps de concentration. »*

Le point 5 du même document indique : « Les membres des ghettos juifs dont on n'a pas besoin doivent être évacués vers l'Est ».[1788] Nous savons par divers documents que Himmler pouvait être très explicite lorsqu'il souhaitait le meurtre d'une catégorie particulière de juifs, il n'y a donc aucune raison de croire à l'utilisation d'un « euphémisme » ici.

**[19]** *« Kube demanda une exemption pour 4 000 Juifs employés par la Wehrmacht à Minsk, mais Himmler ordonna que ces Juifs soient envoyés 'à Lublin ou dans un autre endroit' ».* (p. 262)

La source indiquée par Myers est : « Memorandum by Gottlob Berger, 14.7.43, NO-3370 ; cf. Gerlach, Kalkulierte Morde, p.737ff. ». (note 147) Le document NO-3370, paragraphe 3, contient la demande suivante :[1789]

*« Sur ordre du chef SS du Reich, les Juifs de Minsk doivent être soit réinstallés, soit transférés dans un camp de concentration. Or, Kube a dans son district une grande usine de charrettes agricoles avec 4 000 Juifs, et il dit qu'il devrait fermer cette usine immédiatement si les Juifs étaient emmenés. Je lui ai suggéré de contacter le chef SS du Reich par l'intermédiaire du chef supérieur SS et du chef de la police* [de l'Ostland] *et peut-être de transformer cette usine en camp de concentration ».*

La référence à Lublin provient de la réponse de Rudolf Brandt du 20 août 1943 à la lettre susmentionnée de Berger :[1790]

*« Re No. 3. La décision est que, sur ordre du chef du Reich SS, les Juifs doivent être transférés de Minsk à Lublin ou à un autre endroit. La production actuelle peut être transférée vers un camp de concentration. »*

**[20]** *« Le 20 juillet 1943, Strauch rédige une note sur la protestation de Kube concernant l'exécution (qu'il désigne dans différents paragraphes par Sonderbehandlung et Executionen) de 70 Juifs utilisés comme main-d'œuvre par Kube. »* (p. 262)

Myer cite ici comme source « Strauch, Aktenvermerk, Minsk, 20.7.43, NO-4317 et T/1413 ; également publié dans Helmut Heiber (ed), 'Aus den Akten

[1788] NO-2403. NMT, vol. V, p. 626.

[1789] NO-3370. NMT, vol. XIII, p. 1025.

[1790] NO-3304. NMT, vol. XIII, p. 1026.

des Gauleiters Kube', VfZ 4, 1956, pp. 65-92 » (note 148), mais ce document lui est manifestement inconnu, comme le montre sa référence à l'article de Heiber, qui ne commence qu'à la p. 67 du numéro de VfZ en question. La reproduction du document NO-4317 par Heiber se trouve ici aux pages 78-79.[1791]

**[21]** La conclusion que Myers tire de la citation ci-dessus est la suivante :

*« Il n'y avait manifestement aucune possibilité de garder ces Juifs dans l'Ostland, et il faut donc en conclure que l'intention de Himmler était de débarrasser totalement la Ruthénie blanche de ses Juifs en les envoyant vers l'ouest au gouvernement général. »* (p. 262)

Ceci s'appliquait en fait aux juifs faisant partie d'un cycle de production, puisque, comme on l'a vu plus haut, le 21 juin 1943, Himmler ordonna : « Les membres des ghettos juifs dont on n'a pas besoin doivent être évacués vers l'Est. »

**[22]** *« L'inspecteur de l'armement de la Wehrmacht en Ukraine estimait fin 1941 que 150 000 à 200 000 Juifs ukrainiens relevant de l'administration civile allemande avaient déjà été tués. »* (p. 262)

La source indiquée par Myers est la suivante : « Bericht Prof. Seraphim mit Anschreiben der Rüstungsinspektion Ukraine, 29.11.41 et 2.12.41, 2178- PS ; cf. Pohl, 'The Murder of Ukraine's Jews', p.44 » (note 152). Il s'agit toutefois du même document que PS-3257[1792] qu'il a déjà cité, et l'on ne voit donc pas pourquoi il le mentionne à nouveau comme PS-2178.

**[23]** *« En effet, les affirmations contraires de Mattogno mises à part, dans le sillage du retrait des nazis de leurs territoires occupés, les fonctionnaires soviétiques ont trouvé des fosses communes contenant des milliers de cadavres en Ukraine. »* (p. 263)

Myers déforme ici ce que j'ai écrit sur cette question. Tout d'abord, j'ai cité un passage de l'*Enzyklopädia des Holocaust* :

*« Bien que le fait de brûler les corps des fosses communes n'ait pas effacé les crimes nazis, cela a causé des difficultés pour déterminer les faits des crimes et pour établir des statistiques sur le nombre de victimes. Dans de nombreux cas, les commissions chargées d'enquêter sur les crimes nazis en URSS et en Pologne n'ont trouvé aucune trace des charniers, et elles ont eu du mal à établir des estimations. »*

Sur ce point, j'ai fait le commentaire suivant :[1793]

*« En d'autres termes, on n'a pas trouvé de preuves matérielles de l'assassinat en masse d'un très grand nombre de personnes, le 'corpus delicti', mais ce n'est qu'un 'détail' ! »*

Myers parle de « milliers de cadavres », alors que je faisais référence à « un nombre énorme de personnes », soit, selon Kruglov, les restes d'environ

---

[1791] H. Heiber, « Aus den Akten des Gauleiters Kube », *op. cit.,* pp. 78f, « Document n° 2 (NO-4317) ».

[1792] PS-3257. IMT, vol. XXII, p. 74 (il s'agit du passage mentionné par Myers).

[1793] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit.*, p. 223.

1 600 000 personnes.[1794] Les découvertes sont donc insignifiantes par rapport au nombre supposé de victimes.

**[24]** *« Fin 1941/début 1942, l'Ukraine est en effet envisagée comme destination pour la déportation des Juifs allemands. Début janvier 1942, le HSSPF Ukraine envoie une circulaire aux régions du territoire, demandant aux localités de préparer l'établissement de ghettos et de baraquements pour accueillir les Juifs de l'Altreich et de rendre compte de leur situation. Cette circulaire est intervenue avant la cristallisation de la politique après la conférence de Wannsee, à l'issue de laquelle des projets de déportation de grande ampleur ont été abandonnés. »* (p. 263)

Dans une note, Myers indique la source suivante : « RKU, Der HSSPF, Einrichtung von Ghettos, 12.1.43, DAZhO P1151-1-137 » (note 155), bien qu'il soit clair, d'après le contexte, que l'année doit être lue comme 1942. Il s'agit là encore d'un misérable cas de plagiat. La source est probablement un livre contenant un article de Wendy Lower auquel Myers a eu accès d'une manière ou d'une autre avant sa publication, et dans lequel le passage en question se lit comme suit :[1795]

*« Alors que les fonctionnaires allemands des différents services du Reich, y compris le ministère des Affaires étrangères, se préparaient à la réunion de Wannsee, les fonctionnaires régionaux d'Ukraine ont été invités à fournir des informations sur leurs populations juives, locales et étrangères, ainsi qu'à signaler les liaisons ferroviaires locales avec les ghettos susceptibles d'accueillir les juifs déportés. »*

Dans sa note à ce passage, l'auteur nous informe :[1796]

*« Les rares mais importants documents à ce sujet ont survécu dans les archives régionales de Zhytomyr. Voir le rapport de von Wedelstaedt sur l'"Abschiebung von ungarischen Juden', 22 décembre 1941, et le rapport sur l'"Einrichtung von Ghettos' et les Juifs d'Altreich, envoyé par RKU Koch et HSSPF Prützmann, 12 janvier 1942, P1151-1-137, ZSA. »*

Lower avait déjà mentionné le document en question dans un livre publié dès 2005, mais sans la référence à la Conférence de Wannsee, et surtout sans les citations en allemand, en fournissant à la place la source suivante :[1797]

*« Note commune de Koch et Prützmann au Generalkommissare, BdO, BdS et SSPF. Ils demandent que les informations sur les Juifs restants, leur localisation et les itinéraires*

---

[1794] A. Kruglow, « Jewish Losses in Ukraine, 1941-1944 », in : Brandon & Lower (eds.), *The Shoah en Ukraine, op. cit.*, p. 283.

[1795] W. Lower, « Axis Collaboration, Operation Barbarossa, and the Holocaust in Ukraine », in : Alex J. Kay, Jeff Rutherford, David Stahel (eds.), *Nazi Policy on the Eastern Front, 1941. Total War, Genocide, and Radicalization*, University of Rochester Press, Rochester (NY) 2012, p. 198.

[1796] *Ibid*, note 49, p. 217.

[1797] Wendy Lower, *Nazi Empire-Building and the Holocaust in Ukraine, op. cit.*, p. 89. Voir également la citation correspondante dans l'article de Thomas Kues « Evidence for the Presence of 'Gassed' Jews in the Occupied Eastern Territories, Part 3 », *op. cit.*

*ferroviaires accessibles aux Juifs du Reich soient fournies avant le 1er mars 1942. Mémo du 12 janvier 1942, ZSA, P1151-1-137, p. 8 ».*

L'acronyme « ZSA » signifie « Zhytomyr State Archives ». Myers l'a bêtement remplacé par un autre acronyme, « DAZhO », qui n'apparaît qu'ici et dans la liste des prétendues « sources inédites » (« DAZhO P1151-1-137 », p. 531). Il n'est jamais expliqué d'où les « blogueurs plagiaires » ont tiré cette abréviation, dont ils ne connaissent apparemment même pas la signification. Il s'agit en fait des *Derzhavnyi arkhiv Zhytomyrs'koi oblast*, les archives d'État de l'oblast de Zhytomyr.

Le fait que la circulaire ait été émise huit jours avant la Conférence de Wannsee n'a cependant aucunement la signification que Myers veut lui attribuer, puisque cette dernière n'a servi qu'à communiquer des décisions qui avaient déjà été prises en novembre 1941. Le document susmentionné confirme les indications relatives aux « *Durchgangsghettos* » (ghettos de transit) que l'on trouve dans le protocole de Wannsee.

**[25]** Myers reprend l'histoire ridicule des gazages « à la Lorpicrine » déjà évoquée par Harrison (voir chapitre 5, point 29). La source est la même que celle de son digne collègue (cf. note 65, pp. 103-104) :

*« Fragment d'un rapport de situation du BdO Ukraine (gez. Müller- Brunkhorst), vers mars 1942 (page de titre manquante) ; TsADAVOV, R-3676-4- 317, p.71 ; cf. Pohl, 'The Murder of Ukraine's Jews', p.48 »* (note 165).

Il s'agit là d'un autre plagiat misérable de Pohl, qui cite précisément cette source :[1798]

*« TsDAVO, R-3676/4/317, p. 71, fragment d'un rapport de situation du BdO Ukraine (gez. Müller-Brunkhorst), ca. mars 1942 (page de titre manquante) ».*

Peut-être pour cacher le plagiat, les « blogueurs plagiaires » ont transformé les lettres « TsDAVO » en « TsADAVOV ». Ils ont inséré cette bâtardise dans leur bibliographie à quatre reprises, l'une d'entre elles se référant exactement au plagiat susmentionné ! (p. 531)

Une autre mention, « TsDAVOV 3637-4-116. » (p. 531), correspond à un autre plagiat, toujours de la même source. Dans la note 166 de la p. 264, Myers écrit : « Reichssicherheitsdienst, Sicherungsgruppe Eichenhain an Rattenhuber, 12.1.1942 ; 16.5.1942 (citation), TsDAVOV 3637- 4-116, pp.28ff. » Voici le texte de Pohl :[1799]

---

[1798] D. Pohl, « The Murder of Ukraine's Jews under German Military Administration and in the Reich Commissariat Ukraine », in : R. Brandon, W. Lower (eds.), *The Shoah in Ukraine. History, Testimony, Memorialization, op. cit.*, note 155, p. 70.

[1799] *Ibid*, note 151, p. 70.

*« TsDAVO, R-3637/4/116, pp. 28ff. Reichssicherheitsdienst, Sicherungsgruppe Eichenhain an Rattenhuber, 12 janvier 1942, citation du 16 mai 1942. »*

À la page 570 du « Manifeste », on trouve l'explication suivante :[1800]

*« TsADAVOV Tsentral'nii derzhavnii vishchikh organov vladi ta upravlinnia Ukraini Archives centrales des organes suprêmes du pouvoir et du gouvernement en Ukraine. »*

Pohl, quant à lui, fournit cette explication : « Tsental'nyi Derzhavnyi Arkhiv Vyshchych Orhaniv Ukraïny » (à Kiev).

**[26]** *« Le commissaire du Reich pour l'Ukraine, Erich Koch, a déclaré à ses collaborateurs, fin août 1942, que 'l'alimentation de la population civile dans cette situation (l'obtention de quantités de nourriture en provenance d'Ukraine) est donc tout à fait insignifiante' ».* (p. 265)

Curieusement, Myers n'indique pas le numéro de référence du document, PS-264, mais seulement le volume qui le contient : « IMT Vol. XXV, p. 318 » (note 173). Il s'agit du document déjà déformé par Harrison par une omission prudente (cf. chapitre 5, point 159), repris ici par Myers (en soulignant l'omission) :[1801]

*« À la lumière de cette tâche, l'alimentation de la population civile n'est absolument pas pertinente. Grâce au marché noir, ils vivent certainement mieux que nous ne le pensons ».*

**[27]** *« En juillet 1943, alors que MGK allaient faire réinstaller des centaines de milliers de Juifs à l'Est, le secrétaire d'État Herbert Backe a déclaré que 'la quantité de (nourriture) à fournir par les territoires occupés de l'Est devra encore être considérablement augmentée'. »* (p. 265)

La source est le document NO-1831, auquel Myers revient ici pour la troisième fois, cette fois encore en donnant à tort comme référence « IMT » (note 174). Je reproduis ici le passage auquel il se réfère :[1802]

*« Le secrétaire d'État Backe traite dans ce contexte des problèmes de transport et d'approvisionnement en denrées alimentaires. D'après ses déclarations, les travailleurs de l'Est sont actuellement bien nourris. La poursuite de l'importation de main-d'œuvre étrangère entraînerait de grandes difficultés sur le plan de l'alimentation. La France, par exemple, a dû fournir, en même temps que la main-d'oeuvre, le contingent correspondant de vivres ; de même, la quantité de vivres à fournir par les territoires occupés de l'Est devra encore être considérablement augmentée. L'attention a été attirée sur le fait que la quantité de céréales nécessaires au cours de la cinquième année de la guerre était cinq fois plus élevée qu'au cours de la première année de la guerre ».*

---

[1800] *Ibid*, p. 64.

[1801] PS-264. TMI, vol. XXV, p. 318.

[1802] NO-1831. NMT, vol. XIII, p. 1018.

Cette proposition doit être considérée dans le contexte global du document. Un peu plus tard, l'opinion de Sauckel est exprimée :[1802]

> *« Le Gauleiter Sauckel est également d'avis qu'une plus grande quantité de nourriture et de main d'œuvre doit être retirée des territoires occupés de l'Est. Citant des exemples, le Gauleiter Sauckel donne une vue d'ensemble du marché noir qui permet de mettre la main sur des denrées alimentaires et des biens de consommation supplémentaires pour le Reich. »*

Une autre déclaration de Sauckel précède celle de Backe citée plus haut :[1802]

> *« Le Gauleiter Sauckel déclare que 700 000 travailleurs de l'Est sont immédiatement nécessaires pour l'industrie et 150 000 pour l'agriculture. »*

Ainsi, comme dans le cas de la France, les territoires de l'Est doivent fournir de la nourriture aux 850 000 travailleurs transférés dans le Reich, et c'est ce que signifie le passage cité par Myers. Par ailleurs, la persistance du marché noir constitue une autre raison de l'appropriation des denrées alimentaires.

> **[28]** *« Rien ne permet non plus de penser que les Juifs aient constitué une part substantielle de la main-d'œuvre industrielle tout au long des années 1942 et 1943, malgré les projets importants qui se déroulaient en Ukraine. »* (pp. 265-266)

Myers nous renvoie à « Tanja Penter, 'Arbeiten für den Feind in der Heimat – der Arbeitseinsatz in der besetzten Ukraine 1941-1944', Jahbruch für Wirtschaftsgeschichte 2004/1, pp.65-94 » (note 175 de la p. 266). Cette référence au titre est un plagiat. En effet, il n'apparaît qu'ici et dans la bibliographie (p. 556), où il est à nouveau mal orthographié (« *Jahbruch* » au lieu de « *Jahrbuch* »).

L'affirmation de Myers n'est pas non plus fondée. Dans les territoires occupés de Pologne et d'Union soviétique, il existait entre 1939 et 1944 un réseau de 750 à 800 « camps de travail forcé pour Juifs » dans lesquels « au moins 263 000 hommes, femmes et enfants » ont été détenus. Dans le *Reichskommissariat* d'Ukraine, les camps étaient situés le long de la « *Durchgangsstraße IV* », longue de 1 200 km et s'étendant de la frontière au Generalgouvernement à Tarnopol jusqu'à Stalino en passant par Uman. « Le long de la section occidentale jusqu'à Ouman, au moins 30 camps ont été établis »[1803]. Penter, dans le même article cité par Myers, mentionne l'existence de « 78 camps de travail forcé pour les Juifs. »[1804]

> **[29]** *« Par exemple, aucun juif n'est mentionné comme jouant un rôle dans le 'Iwan-Programm' pour la construction d'usines de munitions dans le bassin du Donets ».* (p. 266)

---

[1803] Mario Wenzel, « Zwangsarbeitslager für Juden... », in : Wolfgang Benz, Barbara Distel (eds.), *Der Ort des Terrors, op. cit.,* vol. 9, pp. 132 and 139.

[1804] Tanja Penter, « Arbeiten für den Feind in der Heimat – der Arbeitseinsatz in der besetzten Ukraine 1941-1944 », in : *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte : Zwangsarbeit im Nationalsozialismus in den besetzten Gebiete*, Akademie Verlag, 2004/1, p. 91.

Cet argument n'a aucun sens, car la seule source citée par Myers (note 176) est un document datant du 18 décembre 1942 (« Reichsminister für Bewaffnung und Munition, Der Beauftragte für die Munitionsfertigung in der Ukraine Edmund Geilenberg, Vorhaben Iwan, Niederschrift über die Iwan-Besprechung am Freitag, d 18. Dezember 1942, 21.12.42, BA R3901/20271, pp. 65-7 »), alors que le programme en question a été réalisé quelques mois plus tard :[1805]

> *« Au début du mois de juin 1943, le commissaire à la production de munitions en Ukraine avait signalé un besoin immédiat de 36 950 travailleurs pour la mise en œuvre du programme Ivan, dont 7 820 pour les travaux de construction et 29 130 pour les travaux métallurgiques. Parmi les travailleurs de la construction, 15 % devaient être qualifiés, et parmi les métallurgistes, 20 %. En raison du manque de main-d'œuvre qualifiée, cette mobilisation a été très difficile à réaliser ».*
>
> **[30]** *« Le 8 juin 1943, Hitler a pu faire remarquer à Keitel et Zeitzler, en citant Erich Koch, qu'en Ukraine 'les Juifs sont tous partis' ».* (p. 266)

La référence est à : « Helmut Heiber (ed.), *Lagebesprechungen im Führerhauptquartier, 1942-1945*, Munich : Deutscher Taschenbuch Verlag, 1963, pp. 115-118 ; également 1384-PS » (note 179). Bien que la source ne soit pas plagiée, l'utilisation qu'en fait Myers est tout à fait unique. Il ne cite que cinq mots en anglais tirés de la traduction du document publié dans *Nazi Conspiracy and Aggression* (NCA) :[1806]

> *« Il a dit : Ici, je perds 500 000 Juifs. Je dois les emmener, parce que les Juifs sont l'élément de la révolte. Mais dans ma région, en fait, les Juifs étaient les seuls commerçants. Aujourd'hui, ils veulent créer des lycées et des collèges, pour construire ici un État national ukrainien qui, à l'avenir, devrait lutter contre la Russie. Je ne suis même pas en mesure de faire réparer les bottes de l'ouvrier qui doit travailler ici. Je ne peux pas le faire parce que les artisans ne sont plus là. Les Juifs sont tous partis. Qu'est-ce qui est le plus important, que je forme les Ukrainiens à réparer des bottes ou que je leur envoie des écoles secondaires pour qu'ils puissent construire l'État ukrainien ? »*

Il est également intéressant de consulter le texte original allemand du même passage.[1807]

La phrase « Les Juifs sont tous partis » contraste avec la nécessité d'« enlever » les juifs, qui étaient manifestement encore présents. En outre, le langage n'est pas celui de l'extermination.

---

[1805] Rolf-Dieter Müller (ed.), *Die deutsche Wirtschaftspolitik in den besetzen sowjetischen Gebieten 1941-1943*, Harald Boldt Verlag, Boppard am Rhein 1991, p. 308.

[1806] PS-1384. NCA, vol. III, p. 959.

[1807] Helmut Heiber, *Hitlers Lagebesprechungen ; die Protokollfragmente seiner militärischen Konferenzen 1942-1945*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart 1962, p. 259.

# Chapitre 8 : Les prétendues « chambres à gaz » dans les camps de l'« Aktion Reinhardt ».

## 8.1. Réponse de Carlo Mattogno

**[1]** Au début du chapitre 5, Myers présente en épigraphe une citation de Herman Schweninger du 29 octobre 1942, « Draft for the scientific documentary film G.K. », où l'on peut lire :

*« [Chambre à gaz (coupures à la mise en marche de la valve, au gazomètre et à l'observation par le médecin)].*

*Dans une pièce hermétiquement fermée, le patient est exposé aux effets du monoxyde de carbone. Le gaz entrant est totalement inodore et prive d'abord le patient de ses facultés de jugement, puis de sa conscience. À l'insu du patient, sans douleur et sans lutte, la délivrance de la mort s'opère ».* (p. 276)

Le texte original se lit comme suit :[1808]

*« Salle de gazage (Comme insérer le robinet ouvert. Gasomètre.)*

*Dans une pièce hermétiquement fermée, le patient est exposé aux effets du monoxyde de carbone.*

*(Surveillance par le médecin.)*

*Le gaz entrant est totalement inodore et prive d'abord le malade de sa capacité de jugement, puis de sa conscience. Sans que le patient ne s'en aperçoive, la mort libératrice survient sans douleur ni lutte.*

*Avant – Après*

*Le visage d'un malheureux, tourmenté et déformé par une maladie mentale incurable et une existence inhumaine, se voit soulagé par la paix d'une mort douce, qui apporte enfin le remède, la délivrance ! »*

L'importance de ce document peut être mesurée par le fait que, dans son ouvrage classique sur l'euthanasie *The Origins of Nazi Genocide*, Henry Friedländer ne cite ni le document ni son auteur. Il en va de même pour les auteurs du recueil *Neue Studien zu nationalsozialistischen Massentötungen durch Giftgas*, déjà cité, qui comprend sept contributions de spécialistes de l'extermination sur le thème des exécutions par euthanasie. Myers lui-même n'y revient plus !

[1808] Le document est reproduit en fac-similé dans G. Aly, *Aktion T-4, 1939-1945. Die « Euthanasie »-Zentrale in der Tiergartenstrasse 4*. Hentrich, Berlin, 1989, p. 92.

Myers introduit ensuite une section intitulée « A 'Humane' Solution : Poison Gas and the Development of the Gas Chambers [Une solution 'humaine' : le gaz toxique et le développement des chambres à gaz] », dont le premier paragraphe commence comme suit :

*« Le gaz toxique était une méthode choisie par les dirigeants nazis depuis 1939 à des fins d''hygiène raciale', pour exterminer ceux qui étaient considérés comme 'inaptes'. Les 12 et 13 décembre 1939, par exemple, le chef SS Heinrich Himmler s'est rendu à Posen, probablement en compagnie du chef adjoint de la RKPA, Werner, et on lui a montré un modèle de gazage dans l'installation expérimentale d'euthanasie de Fort VII, à Posen. Son adjoint Joachim Peiper s'en souvient dans deux récits datant de 1967 et 1970 ».* (p. 276)

La présomption de démontrer un gazage de 1939 sur la base d'un souvenir de 1967 est tout simplement risible.

**[2]** *« Dans le climat génocidaire qui régnait à la fin de l'été et à l'automne 1941, l'idée d'étendre l'utilisation des gaz toxiques à grande échelle contre les ennemis sociaux et politiques a gagné en popularité parmi les responsables nazis. »* (p. 276)

Dans la note de bas de page 3 correspondante, Myers écrit : « C'est un sujet qui est presque entièrement ignoré par MGK dans leurs publications ». En fait, c'est précisément Myers qui a « entièrement ignoré » l'étude dans laquelle je me suis engagé de manière exhaustive sur le sujet, publiée en novembre 2011, soit un mois avant la publication de son « Manifeste du copier-coller ».[1809]

**[3]** *« Le 16 juillet 1941, le SS-Sturmbannführer Rolf-Heinz Höppner, chef du Service de sécurité (SD) à Poznan, a écrit une note à Adolf Eichmann concernant les solutions possibles aux problèmes à l'intérieur du Warthegau. Höppner suggère à Eichmann ce qui suit :*

*Le danger persiste cet hiver que tous les Juifs (du Warthegau) ne puissent pas être nourris. Il conviendrait d'examiner sérieusement si la solution la plus humaine n'est pas d'achever les Juifs incapables de travailler par un moyen rapide. Ce serait en tout cas plus agréable que de les laisser mourir de faim.*

*La formulation du document fait clairement référence à une sorte d'acte d'empoisonnement. Höppner recommande également la stérilisation des femmes juives employables et capables de porter des enfants dans le ghetto de Lodz, afin de 'résoudre le problème juif au sein de cette génération' (damit mit dieser Generation tatsächlich das Judenproblem restlos gelöst wird). Avec la note à Eichmann, Höppner poussait à l'extermination complète de tout Juif du Warthegau qui n'était pas employé à ce moment-là ».* (pp. 276-277)

Il s'agit d'une note de dossier dont le sujet est « Solution de la question juive ».[1810] Elle est divisée en 6 points, dont le premier est le suivant :

---

[1809] *Schiffbruch. Vom Untergang der Holocaust-Orthodoxie, op. cit.,* pp. 28-108.

[1810] T/219.

*« Tous les Juifs du Warthegau seront accueillis dans un camp pour 300 000 Juifs qui sera construit comme un camp de casernes aussi près que possible de la principale région houillère et qui comprendra des baraquements pour les entreprises économiques, les tailleurs, les cordonniers, etc. »*

« Tous les Juifs du Warthegau » devaient être amenés dans ce camp, et ceux qui étaient aptes au travail pouvaient former des équipes de travail employées à l'extérieur du camp. Ils pourraient être surveillés par un petit nombre de policiers, ce qui permettrait également de contenir le danger d'épidémies, et pourrait être comparé au ghetto de Lodz. Le point 4 dit :

*« Cet hiver, le risque existe que les Juifs ne puissent pas être entièrement nourris. Il convient d'examiner sérieusement si la solution la plus humaine ne consisterait pas à achever les Juifs incapables de travailler à l'aide d'un agent à action rapide. En tout cas, ce serait plus agréable que de les laisser mourir de faim ».*

Ce que Myers traduit par « par quelque moyen rapide » correspond dans le texte allemand à « *durch irgendein schnellwirkendes Mittel* ». Que cette formulation se réfère à un « certain type d'acte d'empoisonnement » n'est pas si évident, comme le montre le fait que Shmuel Krakowski a éprouvé le besoin de le falsifier par « le biais d'un *poison* à action rapide »[1811]. Ce cas *unique* mentionné par Myers ne peut sérieusement être considéré comme une preuve du fait que « l'utilisation de *gaz* toxiques » (le « moyen » ou agent devient donc d'abord « poison » puis « gaz » !) « a gagné en popularité parmi les responsables nazis » ; quelque chose ne peut « croître » qu'à partir d'une base préexistante, pas ce qui n'apparaît que dans ce document.

Le point 5 de la note indique :

*« Im übrigen wurde der Vorschlag gemacht, in diesem Lager sämtliche Jüdinnen, von denen noch Kinder zu erwarten sind, zu sterilisieren, damit mit dieser Generation tatsächlich das Judenproblem restlos gelöst wird. »*

Traduit :

*« De plus, il a été suggéré de stériliser toutes les Juives de ce camp qui peuvent encore porter un enfant, afin que le problème juif soit en effet complètement résolu avec cette génération. »*

Toutes ces propositions résultent de conversations au sein du gouvernement local, mais le point 6 de la note indique expressément que « le gouverneur [Greiser] ne s'est pas encore exprimé à ce sujet ».

Dans ce contexte, la proposition de tuer les juifs inaptes au travail n'était donc pas seulement hypothétique (puisqu'elle dépendait de la pénurie de nourriture), mais aussi due à des considérations « humanitaires », c'est-à-dire qu'elle n'était *pas*

[1811] S. Krakowski, « In Kulmhof : Stationierte Gaswagen », in : Eugen Kogon et al. (eds.), *Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftas, op. cit.*, p. 110.

dictée par des intentions meurtrières brutales, mais par le désir d'éviter une mort douloureuse et atroce aux victimes potentielles involontaires.

G. Aly écrit:[1812]

*« Au début du mois de septembre, Höppner partait donc du principe que la 'solution finale de la question juive' était une première étape essentielle du programme général de réinstallation et qu'elle concernerait les Juifs de tous les pays 'sous influence allemande'. Il n'en conclut pas encore qu'une décision d'assassinat systématique a été prise ».*

La lettre de Himmler à Greiser du 18 septembre 1941 (voir chapitre 5, point 65) confirme que les phrases susmentionnées contiennent les opinions personnelles de Höppner, à condition qu'il soit bien l'auteur de la lettre.[1813]

**[4]** Dans sa vaine tentative d'introduire de force l'utilisation de gaz toxiques dans la politique juive nationale-socialiste, Myers écarte toute retenue :

*« Le gaz toxique était considéré comme un moyen de surmonter le traumatisme subi par les bourreaux lors de ces fusillades [dans les territoires soviétiques occupés]. C'est ce que confirment, entre autres, les mémoires du commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, qui relate une discussion avec Eichmann :*

*'Nous avons ensuite discuté de la manière dont l'anéantissement de masse devait être réalisé. Seul le gaz convenait, car il aurait été absolument impossible de tuer par balle le grand nombre de personnes prévues, et cela aurait représenté une charge énorme pour les soldats SS qui auraient dû exécuter l'ordre en ce qui concerne les femmes et les enfants' ».* (p. 277)

Cette citation est un véritable chef-d'œuvre d'hypocrisie. Höss, se référant à sa prétendue convocation à Himmler à Berlin « au cours de l'été 1941 », lorsque le *Reichsführer*-SS lui aurait confié la tâche d'exécuter le prétendu ordre de Hitler d'exterminer les juifs, a écrit ce qui suit :

*« Peu après, Eichmann est venu me voir à Auschwitz. »*

À cette occasion, le dialogue cité par Myers aurait eu lieu : « Il ne serait question que de gaz, ... »[1814]

Le contexte général, dûment omis par Myers, est le choix anachronique bien connu d'Auschwitz comme site d'extermination au motif que « les sites d'extermination existants à l'Est », plus précisément l'« Aktion Reinhardt », qui à l'époque – à l'été 1941 ! – « n'est pas en mesure de mener à bien les grandes opérations envisagées ».[1815] Cet anachronisme est l'une des raisons qui ont incité Karin Orth, en 1999, à repousser d'un an la prétendue rencontre entre Himmler

---

[1812] G. Aly, « *Endlösung.* » *Völkerverschiebung…*, *op. cit.*, p. 339.

[1813] Höppner a nié être l'auteur de la lettre à deux reprises. A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.* p. 257, note 38.

[1814] *Kommandant in Auschwitz. Autobiographische Aufzeichnungen des Rudolf Höss, op. cit.,* pp. 157-158.

[1815] *Ibid.,* p. 157.

et Höss. Je rappelle à mes lecteurs que Harrison y fait référence en déclarant qu' « il n'y a aucune raison pour que les historiens suivent la datation de Höss ». (p. 115 ; voir chapitre 5, point 60). Il est donc malhonnête d'extrapoler un élément de la chronologie imaginaire du commandant d'Auschwitz et de lui attribuer une valeur historique comme le fait Myers.

Dès ses premiers interrogatoires, Höss a placé sans aucun doute la date de sa prétendue rencontre avec Himmler en juin 1941.[1816] À Nuremberg, il a déclaré avoir rencontré Eichmann à Auschwitz « environ 4 semaines après avoir reçu cet ordre du Reichsführer »[1817], ce qui nous place au mois de juillet. D'une part, cette visite n'est étayée par aucun document, d'autre part, l'autre partie directement concernée, à savoir Eichmann, a déclaré avoir visité Auschwitz pour la première fois au plus tôt en 1943. À cette occasion, affirme Eichmann, Höss aurait mentionné les « nouveaux bâtiments » (les crématoires de Birkenau) et la mise à mort quotidienne de 10 000 personnes.[1818]

Si l'on en croit la même phrase citée par Myers, Eichmann aurait discuté avec Höss en juillet 1941 de la « mise à mort par les gaz d'échappement des camions, comme cela avait été fait jusqu'à présent à l'Est »[1819], une référence évidente aux prétendues « camionnettes à gaz », qui, cependant – selon l'historiographie orthodoxe – n'ont été livrées aux *Einsatzgruppen* que dans la seconde moitié de novembre 1941.[1820]

En conclusion, la source choisie par Myers n'a aucune valeur historiographique.

**[5]** Myers présente ensuite une autre source très incohérente :

> *« Walter Rauff a lui aussi témoigné volontairement en 1972 sur le développement des fourgons à gaz :*
>
> *Le principal problème pour moi à l'époque était que les fusillades représentaient un fardeau considérable pour les hommes qui en étaient chargés, et que ce fardeau leur était retiré grâce à l'utilisation des fourgons à gaz. »* (p. 277)

Nonobstant le fait qu'une déclaration datant de 1972, bien que volontaire, est une preuve grotesque d'un point de vue historiographique, ce qui ressort de cet interrogatoire est l'incroyable ignorance affichée par Rauff concernant le sujet en

---

[1816] Interrogatoire du 14 mars 1946, NO-1210 ; déclaration sous serment du 5 avril 1946, PS-3868.

[1817] IMT, vol. XI, p. 399.

[1818] State of Israel (ed.), The *Trial of Adolf Eichmann, op. cit.,* vol. VII, p. 371.

[1819] *Kommandant in Auschwitz. Autobiographische Aufzeichnungen des Rudolf Höss, op. cit.,* p. 158.

[1820] Mathias Beer, « Gaswagen, Von der 'Euthanasie' zum Genozid », in: Günter Morsch, Betrand Perz (eds.), *Neue Studien zu nationalsozialistischen Massentötungen durch Giftgas. Historische Bedeutung, technische Entwicklung, revisionistische Leugnung, op. cit.,* p. 161.

question – l'homme prétendument responsable de la planification et de la construction des « fourgons à gaz ».[1821] Sans insister sur cet aspect, il est évident que la déclaration est plus destructrice qu'utile du point de vue de nos adversaires, puisque Rauff a déclaré :[1822]

> *« J'ai eu connaissance des mesures prises contre les Juifs en Russie dès le début. Je n'ai cependant jamais appris officiellement sur quel ordre se fondait le massacre des Juifs. J'ai certes appris après la guerre qu'il existait un* 'Führerbefehl' *qui prévoyait la liquidation des Juifs pour des raisons raciales, mais je ne me souviens pas qu'on m'ait jamais dit pendant la guerre qu'un tel ordre existait. J'aurais dû être informé de l'existence d'un tel ordre pendant mon activité à Tunis, car il y avait beaucoup de Juifs qui travaillaient pour nous, certains même volontairement, sans qu'il leur arrive quoi que ce soit ».*
>
> **[6]** *« Le témoignage du Dr. August Becker, inspecteur des wagons à gaz, confirme les propos de Rauff :*
>
> *'Les chefs des Einsatzgruppen de l'Est se plaignaient de plus en plus que les commandos de tir ne pouvaient pas supporter à long terme le stress psychologique et moral des fusillades de masse. Je sais que les membres des commandos se trouvaient même dans des maisons psychiatriques et qu'il fallait donc trouver une nouvelle et meilleure méthode de mise à mort (...). Lorsque j'ai été transféré à Rauff en décembre 1941, il m'a expliqué que le stress psychologique et moral des commandos de tir n'était plus supportable et que, par conséquent, l'opération de gazage avait été lancée' ».* (pp. 277-278)

En ce qui concerne le conte de fées sur le « stress psychologique et moral des fusillades de masse » et la genèse – prétendue – des « camionnettes à gaz », j'en parlerai dans notre prochaine étude sur les *Einsatzgruppen*. Le passage concernant le gazage se lit comme suit:[1823]

> *« Lorsque j'ai été transféré à Rauff en décembre 1941, il m'a expliqué la situation en disant que les charges mentales et morales des commandos de tir n'étaient plus supportables et que, par conséquent, l'opération de gazage avait été lancée. »*

Il s'agit d'une autre déclaration d'après-guerre datant du 26 mars 1960, aussi insignifiante que celle de Rauff d'un point de vue historiographique.

> **[7]** *« Dès le 11 août 1941, dans un rapport de voyage sur la situation économique dans la Baltique, le major von Payr inclut une description de la 'question juive' à Riga. Von Payr rapporte l'exécution d'hommes juifs dans la région (« mehrere tausend Juden 'liquidiert' ») ainsi que des propos selon lesquels les femmes juives seraient 'plus tard éliminées par gazage' ».* (p. 278)

---

[1821] Voir également S. Alvarez, P. Marais, *The Gas Vans. A Critical Investigation, op. cit.*, pp. 133-134.

[1822] *Vernehmungsniederschrift* de W. Rauff, Santiago, 28 juin 1972, in : www.ns-archiv.de/einsatzgruppen/gaswagen/rauff/rauff-santiago.php

[1823] Ernst Klee, Willi Dreßen, Volker Rieß, *« 'Schöne Zeiten' Judenmord aus der Sicht der Täter und Gaffer »*, S. Fischer Verlag, Frankfurt am Main, 1988, p. 71.

La note de bas de page donnée par Myers est la suivante :

*« 'Man sprach davon, dass sie spaeter durch Vergasung beseitigt werden sollen'. Reisebericht des Ia des Wehrwirtschafts- und Ruestungsamts des OKW ueber seinen Besuch im Abschnitt der Wirtschaftsinspektion Nord, 11. August 1941, publié dans Kulka/Jaeckel (eds.), Die Juden in den geheimen Stimmungsberichten 1933-1945, p. 454 »* (note 10)

Il s'agit en fait du même document que celui déjà cité par Harrison (voir chapitre 5, point 21). Je le répète tout de même ici:[1824]

*« État major Ia du département de l'économie de guerre et de l'armement du haut commandement de la Wehrmacht*

*Rapport de voyage sur la visite de la zone de l'inspection économique Nord*

*Sans indication de lieu, 11.8.1941. BArch-MA, RW 19/473*

*La question juive à Riga n'a pratiquement pas été abordée. Les Juifs portent une étoile jaune pour les identifier et sont affectés à des travaux de déblaiement, de construction de routes, etc. En revanche, plusieurs milliers de Juifs ont déjà été 'liquidés' à Libau, en partie par les autorités allemandes, mais surtout par les Lettons qui accusent les Juifs d'avoir été en accord avec les bolchevistes pendant la période russe au détriment des Lettons. Jusqu'à présent, les femmes juives n'ont pas encore été fusillées. Il a été convenu qu'elles seraient éliminées plus tard par gazage ».*

Deux jours plus tard, Lohse rédige un règlement intitulé « Directives temporaires pour le traitement des Juifs dans la zone du Commissariat du Reich de l'Ostland », qui ordonne, entre autres, ce qui suit :

*« a) La campagne doit être débarrassée des Juifs.*

*b) Les Juifs doivent être exclus de tout commerce, mais surtout du commerce des produits agricoles et autres denrées alimentaires.*

*c) Les Juifs ne doivent pas être présents dans les localités économiquement, militairement et idéologiquement importantes, ni dans les stations balnéaires ou les stations thermales.*

*d) Les Juifs doivent être concentrés, dans la mesure du possible, dans les villes ou les quartiers des grandes villes qui comptent déjà une importante population juive. Des ghettos y seront créés. Il est interdit aux Juifs de quitter les ghettos ».*

En ce qui concerne l'approvisionnement en nourriture, le document précise :

*« Dans les ghettos, les Juifs ne seront autorisés à disposer que de la quantité de nourriture dont le reste de la population peut se passer, mais pas plus qu'il n'est nécessaire pour assurer une alimentation insuffisante aux occupants. Il en va de même pour l'approvisionnement en biens de première nécessité. »*

[1824] Otto Dov Kulka, Eberhard Jäckel, (Editors), *Die Juden in den geheimen NS-Stimmungsberichten 1933-1945.* Droste, Düsseldorf, 2004, p. 454.

Les juifs valides sont contraints « au travail forcé » et ne reçoivent en compensation que des moyens de subsistance « pour le travailleur forcé et les membres de sa famille incapables de travailler ».[1825] Des mesures très dures en effet, mais loin d'une politique intentionnelle de décimation ou, pire, de « gazage ».

Enfin, si l'on considère que la référence suivante à de prétendus gazages de juifs dans les pays baltes est la lettre de Wetzel du 25 octobre 1941 (voir chapitre 5, points 49-51) et que l'ordre de Himmler de rechercher des méthodes de mise à mort « plus humaines » que les fusillades est daté du 15-16 août 1941, cette référence désinvolte d'août 1941 au « gazage » des juifs, dont la source est inconnue – il pourrait s'agir de commérages lettons – devient absolument hors de propos.

**[8]** Après avoir mentionné la visite de Himmler à Minsk le 15 août 1941, Myers écrit :

> *« Juste avant la visite de Himmler, le commandant de l'Einsatzgruppe B, Arthur Nebe, a demandé l'assistance d'un chimiste de l'Institut technique criminel (KTI) de Berlin. »* (p. 278)

Dans la note de bas de page 12, il partage :

> *« Engelmann an KdS Warschau, 8.8.41, BA Dahlwitz-Hoppegarten ZR 7, Bl. 120 ; cf. Browning, Origins, p.513 no. 329. Nebe était directeur de l'Amt V du RSHA (chef de l'Office de la police criminelle du Reich), auquel le KTI était subordonné ».*

Tout ceci est précisément tiré de l'ouvrage de Browning:[1826]

> *« Un dossier conservé par l'assistant de Nebe, le SS-Obersturmbannführer Engelmann, confirme les déclarations d'après-guerre selon lesquelles, dès le début du mois d'août, un chimiste de l'Institut technique criminel du RSHA avait été envoyé à Smolensk par le commandant de l'Einsatzgruppe B, Nebe (Engelmann au KdS Warschau, 8 août 1941, BA ZR 7, fol. 120). »*

Notez l'effort sournois de Myers pour cacher le plagiat en retraduisant le titre en allemand (« Engelmann to KdS » devient « Engelmann an KdS ») et en ajoutant « Dahlwitz-Hoppegarten » ! La valeur probante du document est négligeable. Puisque les prétendus gazages expérimentaux n'auraient été exécutés qu'à la suite du prétendu ordre de Himmler du 15 ou 16 août, comment croire que l'envoi de ce chimiste à Smolensk sur ordre de Nebe au *début* du mois d'août ait pu avoir un quelconque rapport avec les prétendus gazages homicides ? Nebe était-il clairvoyant ?

---

[1825] PS-1138. La date du 13 août 1941 se trouve dans une partie manuscrite au-dessus de l'en-tête du document.

[1826] C.R. Browning, J. Matthäus, *The Origins of the Final Solution, op. cit.* note 329 à la p. 513.

**[9]** *« Peu après la visite de Himmler, le HSSPF Bach-Zelewski a également demandé à deux reprises l'assistance du SS-Sturmbannführer Lange, qui avait l'expérience de la technologie des gaz toxiques dans la Pologne occupée. »* (p. 278)

La source est donnée comme suit : « FS von dem Bach an Koppe, dates, PRO HW16/32 ; cf. Gerlach, Kalkulierte Morde, p.648 » (note 13 de la p. 278). La véritable source est l'ouvrage de Gerlach. Les documents mentionnés sont deux *« Funktelegramme »* (radio-télégrammes, et non *« FS »,* dont le sens est « *Fernschreiben* », téléimpression) datés respectivement des 16 et 18 août 1941 et portant la référence archivistique « PRO HW 16/32 Nr. 20 ». Gerlach explique que Lange n'a pas apporté son aide parce qu'il n'était pas disponible.

Myers suit la version exterminationniste actuelle des évènements selon laquelle le responsable des prétendues expérimentations de gazage était Nebe, alors que, comme le souligne Gerlach, la demande a été faite par von dem Bach-Zelewski et que, par conséquent, « Himmler avait peut-être chargé non pas Nebe mais Bach-Zalewski de tester les nouvelles méthodes de mise à mort au sanatorium de Novinki »[1827].

Myers ne soulève même pas la question. L'importance présumée du document ne repose que sur un artifice : la désignation de Lange comme « spécialiste de la mise à mort par gaz » n'a aucun fondement réel (voir chapitre 5, points 82-84).[1827]

**[10]** *« À la mi-septembre 1941, à la suite de nouvelles demandes de personnel du KTI, des discussions ont eu lieu sur la manière de tuer les détenus de l'asile de Novinki. Nebe demanda aux experts d'envisager l'utilisation d'explosifs ou de gaz toxiques. Comme le chimiste Albert Widmann en a discuté avec son supérieur, Heeß, les bouteilles de monoxyde de carbone ont été exclues en raison des problèmes de transport probables. »* (p. 278)

La source utilisée par Myers est « Interrogation of Dr. Albert Widmann on 11 January 1960 » (footnote 14). Comme je l'ai montré ailleurs[1828], les déclarations de Widmann[1829] sont tellement absurdes que les prendre au sérieux serait un affront à la raison et à l'historiographie. En ce qui concerne les « bouteilles de monoxyde de carbone », Widmann a déclaré que leur transport vers la Russie était « impossible », ce qui peut au mieux être considéré comme ridicule. Au lieu de ces bouteilles, ostensiblement impossibles à transporter, Widmann prétend avoir emporté 400 kg d'explosifs ![1830]

---

[1827] C. Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit.*, p. 648.

[1828] *Schiffbruch. Vom Untergang der Holocaust-Orthodoxie, op. cit.*, pp. 70-73

[1829] ZStL, 202-AR-Z 152/59, pp. 45-53.

[1830] *Ibid.,* p. 46.

**[11]** *« Au lieu de cela, l'idée d'enfermer les victimes dans un bâtiment et de pomper les gaz d'échappement des moteurs à l'intérieur est acceptée comme une méthode digne d'être explorée. Parallèlement à deux expériences avec des explosifs à Novinki, les gaz d'échappement sont testés avec succès sur des malades mentaux à Mogilev, à la demande de l'Einsatzkommando 8. »* (pp. 278-279)

Widmann, la source principale de ces évènements supposés, ne mentionne qu'une seule expérience avec des explosifs « dans une forêt à proximité de Minsk »[1831] – c'est-à-dire à quelque 100 km à l'ouest de Mogilev (Mahileu). La mise à mort de « tout au plus 18 malades mentaux » a nécessité 250 kg d'explosifs, soit 13,9 kg par personne ![1832]

Affirmer que le prétendu gazage de Mogilev a été « testé avec succès » est risible si l'on lit réellement l'histoire de Widmann : son récit, aussi évasif soit-il, ne montre qu'un gazage grossièrement improvisé dont il n'aurait pu tirer aucune informations utiles pour un futur gazage, puisque tous les paramètres fondamentaux manquaient (emplacement et capacité de la salle de gazage, type et taille des moteurs, taille et longueur des tuyaux de raccordement, etc).[1833] Il convient de noter que l'idée géniale de l'expérience de gazage est venue à Nebe non pas en s'inspirant du programme d'euthanasie, mais parce qu'il se serait un jour endormi au volant de sa voiture dans son garage avec le moteur en marche, ce qui a failli le tuer ![1834]

En ce qui concerne les deux expériences de gazage présumées, Gerlach déclare que « les actions menées à Minsk et à Mogilev sont toujours confondues dans la littérature et mélangées en une seule »[1835], ce qui permet de déduire la valeur réelle des sources citées.

**[12]** *« Il existe également de multiples témoignages selon lesquels Himmler a visité le site de Mogilev pendant la période de test. »* (p. 279)

La source indiquée par Myers est « Beer, 'Development of the GasVan', citant Karl Schulz, adjoint de Nebe, déposition du 9.3.59, StA Stuttgart, Az.13 Js 328/60 ; ZSL, Az.439 AR-Z 18a/1960, Bl.48 ; déposition de B.Wehners le 26.1.60, StA Bremen, Az.6 Js 3/6 ; ZSL, Az.202 AR-Z 152/1959, Bl.57f. ». (note de bas de page 16). Il commet ici une grave erreur, car Beer se réfère au contexte de la visite de Himmler à Minsk les 15 et 16 août 1941 :

---

[1831] *Ibid*., p. 47.

[1832] *Ibid*., p. 50.

[1833] *Schiffbruch. Vom Untergang der Holocaust-Orthodoxie, op. cit*., pp. 72-73.

[1834] ZStL, 202-AR-Z 152/59, p. 46.

[1835] C. Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit*., p. 649

*« La relation de ces expériences avec la visite et l'ordre de Himmler ressort d'une autre déposition de Widmann :... »*

Dans la note de bas de page, Beer écrit : « Déclaration de A. Widmann du 11.1.1960 » et mentionne les déclarations de Karl Schultz et de B. Wehners citées par Myers.[1836] Myers cite l'article de Beer en tant que « Beer, 'Development of the Gas-Van' » (note de bas de page 14 à la p. 278 et 16, 17, 20 à la p. 279). La source complète n'est jamais indiquée. Dans la note de bas de page 21, il renvoie au texte allemand : « Beer, 'Die Entwicklung der Gaswagen' », ce qui est une procédure plutôt maladroite. Dans la bibliographie, le titre suivant est mentionné : « Beer, Mathias, 'Die Entwicklung der Gaswagen beim Mord an den europäischen Juden', VfZ 35, 1987, pp.403-417 – traduit en anglais sous forme de page Web également. (p. 540). La traduction anglaise figure sur le site Web de la *Jewish Virtual Library*.[1837]

**[13]** *« À partir de ces expériences, et compte tenu de la nécessité pour les Einsatzgruppen de rester aussi mobiles que possible, on a rapidement commencé à travailler sur des fourgons à gaz homicide, dont les gaz d'échappement étaient acheminés vers une cabine attenante remplie de personnes. »* (p. 279)

Myers se réfère à nouveau à la « déposition d'A. Widmann du 27.1.59 et du 12.1.60 », [correct : 11.1.1960][1838] une source totalement non fiable.

**[14]** *« Le chef du RSHA, Reinhard Heydrich, se tourne rapidement vers Walter Rauff, chef du bureau des affaires techniques du RSHA (y compris les véhicules à moteur), qui convoque à son tour le chef du parc automobile, Friedrich Pradel, pour discuter de la possibilité d'utiliser de tels véhicules. Rauff mentionne qu'une 'méthode d'exécution plus humaine' est nécessaire à l'Est ».* (p. 279)

La source de Myers est « Browning, Origins, p. 355, citant le procès Pradel/Wentritt [sic], le témoignage de Pradel et le témoignage de Rauff » (note de bas de page 18). Johannes Pradel et Harry Weintritt ont été arrêtés avec un autre membre du département II D 3a ou 3b du RSHA en janvier 1961. Le 6 juin 1966, deux des accusés ont été condamnés pour « 'complicité' de meurtre dans 3 832 cas ».[1839] Il s'agit peut-être d'une source valable pour l'histoire judiciaire de l'après-guerre, mais certainement pas pour l'historiographie du temps de guerre, dans laquelle les déclarations respectives restent de simples ragots sans aucune vérification objective. La phrase concernant la « méthode d'exécution plus

[1836] M. Beer, « Die Entwicklung der Gaswagen beim Mord an den Juden », *op. cit.*, p. 408.

[1837] M. Beer, *The Development of the Gas-Van in the Murdering of the Jews,* in: www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Holocaust/vans.html

[1838] Quant à la seconde, elle date en fait du 11 janvier ; ZStL 202 AR-Z 152/59, vol.1, p. 45.

[1839] Kerstin Freudiger, *Die juristische Aufarbeitung von NS-Verbrechen.* Mohr Siebeck, Tübingen, 2002, p. 209.

humaine » suit manifestement la ligne que l'historiographie de l'Holocauste attribue à Himmler lors de sa visite à Minsk les 15 et 16 août 1941.

Il convient en outre de noter que si les prétendues expériences de gazage à Minsk et Mogilev ont constitué « le point de départ du développement des fourgons à gaz de deuxième génération », elles n'ont en réalité pu avoir aucune influence sur ce développement, qui aurait été initié par une proposition que Nebe et Walter Heeß, directeur du *Kriminaltechnisches Institut* (Institut de criminalistique), à Heydrich, qui aurait ensuite confié la tâche au SS-*Obersturmbannührer* Walter Rauff en sa qualité de chef du groupe II D (questions techniques) du RSHA.[1840] Mais alors, quel est l'intérêt de voyager de Berlin à Minsk et Mogilev afin de mettre en œuvre des expériences de mise à mort totalement inutiles ?

**[15]** *« Une telle méthode a été décrite dans une lettre de mai 1942 à Rauff comme 'la mort par assoupissement' au lieu de l'asphyxie. Pradel a ensuite chargé le chef mécanicien de la police de sécurité, Harry Wentritt, de témoigner sur l'aménagement des fourgons :*

*Un tuyau d'échappement flexible d'un diamètre de 58 à 60 millimètres (2,26 à 2,34 pouces) a été installé à l'échappement du camion, et un trou de la même taille a été percé dans le plancher de la camionnette ; un tuyau métallique a été soudé dans le trou depuis l'extérieur, auquel le tuyau d'échappement flexible a été fixé. Une fois les différents éléments raccordés, le moteur du camion était mis en marche et les gaz d'échappement étaient acheminés dans la camionnette, par le tuyau allant de l'échappement au trou dans le plancher de la camionnette ».* (p. 279)

Myers nous renvoie à « Becker an Rauff, 16.5.1942, 501-PS » (note de bas de page 19), déjà cité par Harrison (voir chapitre 5, point 93) et à « Beer, 'Development of the Gas-Van' ; Deposition by H. Wentritt on 2.2.61, (n.46), B1.260d ff. », avec une référence à une simple déclaration fournie près de 20 ans après l'évènement allégué et qui n'a aucune valeur historiographique.

La traduction fournie par Myers, qui a été reprise mot pour mot - à une virgule près – du site Web *Holocaust Denial on Trial*[1841] – est d'ailleurs assez superficielle, avec quelques omissions et erreurs de traduction mineures:[1842]

*« Là, un tuyau de gaz d'échappement était fixé au pot d'échappement, menant de l'extérieur au plancher de la camionnette. Dans cette camionnette, nous avons percé un trou d'un diamètre d'environ 58 à 60 mm, correspondant à la taille du tuyau d'échappement. À l'intérieur de la camionnette, au-dessus de ce trou, un tuyau métallique (tuyau d'échappement) a été soudé, qui*

[1840] Mathias Beer, « Gaswagen, Von der 'Euthanasie' zum Genozid », in : Günter Morsch, Betrand Perz (eds.), *Neue Studien…, op. cit.*, p. 160.

[1841] www.hdot.org/en/learning/myth-fact/gasvans1

[1842] M. Beer, « Die Entwicklung der Gaswagen beim Mord an den Juden », *op. cit.*, p. 410.

*était fixé ou pouvait être fixé au tuyau de gaz d'échappement arrivant de l'extérieur. Lorsque le moteur était mis en marche et après les raccordements, les gaz d'échappement du moteur passaient par le tuyau d'échappement dans le tuyau et de là dans le tuyau d'échappement installé à l'intérieur de la camionnette, où les gaz se répandaient ensuite ».*

La description est également assez laconique au regard des connaissances de l'époque : elle n'aborde pas des problèmes essentiels tels que la diffusion du gaz et la surpression dans la chambre du fourgon.

**[16]** *« Après que des échantillons gazeux aient été prélevés pour tester la concentration de monoxyde de carbone dans les gaz d'échappement du moteur, un gazage expérimental a été effectué avec une trentaine de personnes au camp de concentration de Sachsenhausen, où le KTI disposait d'un atelier, début-mi novembre 1941. Les chimistes du KTI, Leidig et Hoffman, ainsi que le chef du KTI, Heeß, étaient présents. Leidig a déclaré qu'après le gazage, 'les cadavres avaient, comme nous l'avons déterminé en tant que chimistes, l'aspect rose typique des personnes décédées d'un empoisonnement au monoxyde de carbone' ».* (p. 279)

La persévérance de Myers à « reconstruire » l'histoire des « fourgons à gaz » sur la base de récits de témoins quelques décennies après les évènements allégués est embarrassante et révèle tout de ses incohérences historiographiques désespérantes. La source est toujours Beer, mais cette fois-ci en version allemande : « Beer, 'Die Entwicklung der Gaswagen', 411 ; déposition de Leidig du 6.2.59 (note 52), B1.49 » (note 21).

De la déclaration citée concernant « l'aspect rose » des cadavres, on ne peut que déduire avec un bon degré de certitude que Theodor Friedrich Leiding (et non « Leidig »), en tant que chimiste de formation, savait simplement qu'il s'agissait de la coloration typique des cadavres de personnes mortes d'un empoisonnement au monoxyde de carbone, et non qu'il les avait vus au cours de la prétendue expérience, qui reste par ailleurs non étayée.

La crédibilité de ce récit est démontrée par le fait que, selon la version présentée par Beer en 1987, l'expérience de Sachsenhausen n'a été réalisée qu'une seule fois[1843], alors que selon la version donnée dans l'article de Beer de 2008, l'expérience s'est multipliée en « plusieurs 'gazages expérimentaux' sur des prisonniers de guerre russes dans le camp de concentration de Sachsenhausen »[1844] : Widmann n'a pas participé à l'expérience selon la version donnée en 1987. « Selon Krausnick et Wilhelm, il était présent à Kiev le 3 novembre [1941] »[1845], et la date officielle de « début novembre » est donc

[1843] *Ibid.,* p. 411.

[1844] M. Beer, « Gaswagen. Von der 'Euthanasie' zum Genozid », in : Günter Morsch, Betrand Perz (eds.), *Neue Studien…, op. cit.*, p. 161.

[1845] M. Beer, « Die Entwicklung der Gaswagen beim Mord an den Juden », *op. cit.*, p. 411.

appliquée à l'ensemble des « plusieurs 'gazages expérimentaux' »[1846] Krausnick et Wilhelm sont d'accord pour dire que Widmann n'a pas participé à l'expérience. Krausnick et Wilhlem mentionnent une déclaration de Widmann de 1967 selon laquelle il s'est rendu à Kiev « pour faire sauter 'un certain bâtiment à un certain moment' » et, selon eux, « un seul dynamitage de bâtiment a eu lieu pendant la période en question [lequel ?] », à savoir le 3 novembre 1941.[1847] Peut-être étaient-ils en possession du registre de tous les bâtiments dynamités par les Allemands à Kiev en 1941 ? Il est évident que cette datation est forcée et purement imaginaire.

**[17]** *« À la fin de l'année, une demi-douzaine de ces fourgons avaient été produits et distribués à diverses unités et lieux (un avec l'Einsatzgruppe C, un avec l'Einsatzgruppe D, deux à Riga et deux à Chelmno), et d'autres avaient été commandés à peu près à la même époque. Des témoins oculaires dans les territoires occupés ont rapporté l'apparition de fourgons à gaz à la fin de l'année 1941, servant à aider au meurtre des Juifs ».* (pp. 279-280)

Myers, réduit au désespoir, est à nouveau contraint de faire appel à de simples « témoins oculaires » ! La référence générale à la source n'est pas moins ridicule que son affirmation : « Beer, 'Die Entwicklung der Gaswagen' ». (note 22).

**[18]** *« Au début du mois de juin 1942, le fonctionnaire de l'automobile Willy Just, de la police de sécurité, a déclaré que, depuis décembre 1941, 'quatre-vingt-dix-sept mille personnes ont été traitées dans trois fourgons sans qu'aucun défaut n'ait été constaté sur les véhicules'. Just faisait froidement référence aux victimes de trois fourgons à gaz dans le Warthegau ».* (p. 280)

Le « document Just » a déjà été invoqué par Harrison à la page 122. Il s'agit d'un document absurde[1848], décousu dans sa forme et son contenu : il porte l'en-tête « *einzigste Ausfertigung* » (exemplaire unique ( !)) et utilise à la première ligne le terme « *beispielweise* » (par exemple), qui présuppose un passage de texte antérieur. Outre les points déjà soulevés (chapitre 5, point 87), je renvoie à mes autres considérations sur ce sujet.[1849] Tout d'abord, l'affirmation selon laquelle « Just faisait froidement référence aux victimes de trois fourgons à gaz dans le Warthegau » *ne* peut être déduite du document lui-même, mais elle peut en fait être logiquement exclue. Le document porte en effet sur les « modifications techniques apportées aux véhicules spéciaux déployés en service et en cours de construction », et fait donc référence à tous les « fourgons à gaz » prétendument opérationnels, même si l'auteur commence par mentionner « par exemple »

[1846] M. Beer, « Gaswagen. Von der 'Euthanasie' zum Genozid », in : Günter Morsch, Betrand Perz (eds.), *Neue Studien…*, *op. cit.,* p. 161.

[1847] H. Krausnick, H.-.Wilhelm, *Die Truppen des Weltanschauungskrieges, op. cit.,* p. 545.

[1848] NARA, T 175-254-2747507/747511.

[1849] *Il campo di Chelmno tra storia e propaganda, op. cit.,* pp. 42-47.

seulement trois d'entre eux. D'autre part, si « depuis décembre 1941, par exemple, avec 3 fourgons déployés, 97 000 ont été traités, *sans que des défauts soient apparus sur les véhicules* », la raison pour laquelle certaines « modifications techniques » ont été nécessaires au départ n'est pas tout à fait claire. L'expression suivante, « l'explosion connue à Chelmno doit être considérée comme un cas isolé » (la raison en était une « erreur de manipulation »),[1850] exclut que les 97 000 (quoi ?) mentionnés aient été « traités » dans ce camp, car sinon cela n'aurait pas de sens que ce qui s'est passé se soit passé « sans que les véhicules aient été défectueux ».

**[19]** *« La planification des meurtres au gaz toxique s'est accélérée en octobre 1941 en raison de l'imminence de la déportation des Juifs du Reich et du Protectorat. Dans un discours prononcé à Prague, Heydrich avait évoqué la nécessité de 'rassembler les plans et la matière première' et de 'tester le matériel' ».* (p. 280)

Myers recycle le plagiat de Harrison (p. 113) en citant la même source : « Heydrich, Rede, 2.10.1941, publié dans Karny et al. (eds.), Politik im 'Protektorat Böhmen und Mähren' unter Reinhard Heydrich 1941-1942, pp. 107-22 » (note 24). J'ai déjà démontré précédemment (chapitre 5, point 48) que la véritable source est Browning, qui déforme le sens du document. Harrison, suivi maintenant par Myers, souille le texte de Browning en tirant la conclusion fantaisiste que « les déportations imminentes » étaient associées à des expériences menées sur des « matières premières », alors qu'il n'est question ici ni de « déportations », ni d'« expériences », ni même de juifs !

**[20]** *« Les fourgons à gaz étaient très prisés par Riga, car le 25 octobre 1941, l'expert juif de l'Ostministerium, Erhard Wetzel, rédigea une lettre au nom du Ministre Rosenberg pour l'envoyer au commissaire du Reich pour l'Ostland, Hinrich Lohse. Cette lettre concerne les discussions que Wetzel a eues avec Viktor Brack et Adolf Eichmann. Brack, ancien chef de l'institution T4, s'est déclaré prêt à aider à la 'production des abris et des appareils de gazage ('Vergassungsapparate' [sic]) nécessaires' à Riga, ce qui était considéré comme plus efficace que d'en transporter depuis le Reich ».* (p. 280)

Ici aussi, Myers recycle les arguments fallacieux proposés par Harrison auxquels j'ai déjà répondu de manière exhaustive (chapitre 5, points 49-51). Myers souligne la vacuité de la prétention de son digne collègue à affirmer que les « dispositifs de gazage » étaient des « camionnettes à gaz » :

*« Il a été noté que de tels appareils n'avaient pas encore été fabriqués, ce qui s'inscrit parfaitement dans la chronologie de développement des fourgons à gaz décrite, le premier prototype ayant été testé en novembre. »* (note de bas de page 26)

Pour ma part, je réaffirme qu'une telle chronologie est purement inventée et que certains « appareils de gazage » ne pouvaient être que des appareils ou

[1850] NARA, T 175-254-2747507.

équipements de gazage, donc tout sauf des « fourgons à gaz », comme le prouve d'ailleurs leur dénomination de « *Bracksche Hilfsmittel* » (moyens auxiliaires de Brack). Ou peut-être Brack était-il également le créateur des « fourgons à gaz » ?

Dans son effort désespéré pour prouver son hypothèse, Myers a recours à un mensonge absurde : la lettre de Wetzel n'indique pas que « de tels dispositifs ont été notés comme n'ayant pas encore été fabriqués », mais qu'ils existaient déjà, bien qu'en quantité limitée:[1851]

> *« En référence à ma lettre du 18/10/1941, vous êtes informé que l'Oberdienstleiter Brack de la Chancellerie du Führer s'est déclaré prêt à collaborer à la fabrication des abris nécessaires, ainsi que des appareils de gazage. <u>À l'heure actuelle, les appareils en question ne sont pas disponibles dans le Reich en nombre suffisant</u> ; ils devront d'abord être fabriqués. »* (Emph. ajoutée)

Ceci démolit bien sûr aussi la chronologie fictive de Myers.

> **[21]** *« Pour sa part, Eichmann a dû accepter que les Juifs inaptes au travail à Riga soient tués dans les unités de gazage, car il n'y avait pas d'objection 'si les Juifs inaptes au travail étaient éliminés par le dispositif de Brack' ».* (p. 280)

Myers oublie de mentionner que (comme je l'ai déjà souligné) Eichmann considérait ce document comme « un faux ». Eichmann a notamment nié avoir parlé avec Wetzel « au sujet du gaz ».[1852]

> **[22]** *« La recherche de méthodes alternatives d'assassinat a été alimentée par les circonstances et l'expérience de nombreux responsables nazis en Europe de l'Est. Le mémo du 16 juillet 1941 du chef des services de sécurité de Poznan, Höppner, souligne l'état horrible des conditions de vie des Juifs dans le Warthegau, avec les énormes pertes attendues dues à la famine. Trop sensible à l'idée de voir les Juifs périr lentement de privations, Höppner cherche un autre moyen d'atteindre le résultat final, en ce qui concerne les Juifs inaptes au travail ».* (p. 280)

Il s'agit là d'un autre signe clair du désespoir de Myers, qui est obligé de revenir à un document qu'il a invoqué quelques pages plus tôt (voir ci-dessus, point 3).

> **[23]** *« De même, Lohse se voit présenter à Berlin l'option plus 'humaine' contre les Juifs inaptes au travail, afin de faciliter l'acceptation des déportations de Juifs du Reich vers Riga. »* (p. 280)

Quelques lignes plus haut, Myers déclare

> *« Le jour même où Wetzel a rédigé la lettre, Lohse s'est présenté à Berlin pour protester contre les déportations imminentes de Juifs du Reich vers Riga. »* (p. 280)

---

[1851] NO-365.

[1852] State of Israel (ed.), *The Trial of Adolf Eichmann, op. cit.,* vol. IV, pp. 1707-1709.

Il n'avance aucune référence : d'où tient-il l'histoire de l'« option plus 'humaine' » ? Nous pouvons chercher des réponses dans le chapitre 2. À ce sujet, Harrison écrit :

> *« La décision a été prise alors que Lohse était en visite à Berlin pour deux semaines à partir du 25 octobre. Elle peut être déduite du fait que, le 27 octobre, Lange a dit à Lohse que les 'travaux essentiels' dans les camps n'avaient pas encore commencé et que d'autres dispositions pourraient être prises si les camps n'étaient pas prêts (d'autres dispositions étant un code pour la fusillade ou pour le dispositif de gazage dans le projet de Wetzel du 25 octobre) ».* (p. 125)

Il nous renvoie à « Browning, Origins, 2004, p.333, citant RK Ostland Vermerk, paraphé par Wetzel, 27.10.41 YVA, JM 3435 (YIVO Berlin Collection Occ E3-30) ». (note 168 de la page 125). Nous sommes ici confrontés à une double escroquerie qui apparaît clairement dans le texte de Browning que j'ai abondamment cité au chapitre 5, point 96.

Harrison invente la référence à « l'autre arrangement » (ainsi que les conclusions fantastiques qu'il en tire) : Browning ne mentionne en fait que le « travail essentiel sur le camp », au singulier, parce qu'il s'agit du « camp situé à l'extérieur de Riga » qui était censé accueillir 25 000 juifs.

Myers, quant à lui, invente la référence à l'« option plus 'humaine' » : tous deux ont introduit de manière trompeuse dans ce document, qu'ils n'ont jamais vu, des allusions explicites à ce que nous pourrions appeler leurs propres « options de gazage ».

Le contexte décrit par Browning exclut clairement toute notion d'extermination, même des juifs inaptes au travail. Le 10 octobre 1941, Heydrich annonce à Prague la déportation de 50 000 juifs du Protectorat et de l'Altreich vers Minsk et Riga;[1853] dont 25 000 à destination de Minsk[1854] et donc les 25 000 restants, y compris ceux qui sont inaptes au travail, ont dû être programmés pour être accueillis dans le camp de concentration près de Riga.

> **[24]** *« L'endurance mentale des bourreaux nazis lors des fusillades en plein air dans les territoires soviétiques occupés s'épuisait également à cette époque, surtout parce que de plus en plus de femmes et d'enfants juifs étaient inclus dans les liquidations. Toutes les parties concernées par la 'question juive' demandent une méthode moins personnelle et moins directe. L'idée générale d'un 'moyen rapide' s'est rapidement concrétisée par l'utilisation des gaz d'échappement des moteurs. Comme on l'a vu, ces développements ont ouvert la voie à la construction de fourgons à gaz homicides. Parallèlement aux origines des fourgons à gaz, les chambres à gaz homicides stationnaires, qui entreront en service au printemps 1942, utilisent également des gaz d'échappement. Elles font l'objet de la section suivante ».* (p. 281)

---

[1853] T/37/299.

[1854] GARF, 7445-2-145, p. 60. Lettre du *Wehrmachtbefehlshaber Ostland* à Lohse du 20 novembre 1941.

Ceci n'est qu'un simple bavardage sans aucune référence à des sources. L'expression « 'quick-working means' » (moyens rapides) est tirée de la lettre de Höppner du 16 juillet 1941 et est citée par Myers hors contexte et de manière assez imaginative.

**[25]** *« Tandis que l'on construisait à Berlin des fourgons à gaz pour faciliter les actions mobiles de mise à mort dans les territoires soviétiques occupés, des accords étaient également conclus concernant le meurtre de Juifs dans le district de Lublin, qui faisait partie du gouvernement général dans la Pologne occupée. »* (p. 281)

Encore du babillage éculé. Myers n'a aucunement prouvé que des « fourgons à gaz » ont réellement été construits, et il nous renvoie à Harrison, dont j'ai déjà démontré le caractère imaginatif et tendancieux.

**[26]** *« À la suite de la décision prise en octobre 1941 de construire un camp d'extermination à Bełżec, la SS Zentralbauleitung (Direction centrale des constructions) a obtenu vingt résidents polonais locaux et plusieurs Ukrainiens pour participer à la construction du camp, situé à l'écart de la principale ligne de chemin de fer Lublin-Low, au sud-est de la gare principale de Bełżec. »* (p. 281)

Myers ne sait pas de quoi il parle. Il prétend qu'à Bełżec se trouvait un « Bureau central de construction » qui employait quelques travailleurs civils. À cette époque (novembre 1941), cinq bureaux centraux de construction existaient au sein du gouvernement général : un à Varsovie, un à Lublin, un à Lwów, un à Dębica et un à Cracovie, plus neuf bureaux de construction simples[1855], dont l'un – le bureau de construction dont le siège se trouvait à Zamość – aurait construit le camp de Sobibór. En raison de sa position, il était également responsable de la construction du camp de Bełżec (Zamość se trouve à environ 40 km au nord-ouest de Bełżec).

À cet égard également, j'ai déjà abondamment démontré que la construction de Bełżec en tant que « camp d'extermination » n'a aucune base documentaire et est contraire au contexte historique et aux documents connus (voir chapitre 5, point 7 et chapitre 6, point 113).

**[27]** Myers cite ensuite le passage connu du rapport du témoin Stanisław Kozak du 14 octobre 1945 faisant référence à la construction du premier prétendu complexe de gazage à Bełżec. À la fin de la citation, il commente :

*« Les baraquements de Bełżec auxquels Kozak fait très probablement référence sont les quartiers d'habitation pour les prisonniers juifs, le baraquement de déshabillage et la chambre à gaz, avec trois chambres mesurant près de 8 x 4 mètres. »* (p. 280)

---

[1855] Hauptamt Hauhalt und Bauten, Übersichtsplan der Bauinspektionen und Zentralbauleitungen der Waffen-SS und Polizei. Aufgestellt: Berlin am 14.11.41. Wojewódzkie Archiwum Państwowe w Lublinie, ZBL, 3, p. 12 et 24.

Dans la note de bas de page 29, il explique :

*« MGK s'appuient sur le témoignage de Kozak pour étayer leur thèse selon laquelle Bełżec était un camp de transit d'épouillage. Cet argument sera analysé dans la section suivante. »*

C'est compréhensible. Il n'est en revanche ni compréhensible ni justifiable que Myers omette dans sa citation la partie de ce témoignage qui est la plus inexplicable, holocaustiquement parlant:[1856]

*« Dans chacune des trois parties du hangar, nous avons installé des fours pesant environ 250 kilogrammes. On peut supposer que les tuyaux coudés ont été raccordés ultérieurement aux fours. Les fours mesuraient 1 m 10 de haut, 55 cm de large et 55 cm de profondeur. Par curiosité, j'ai regardé dans un four par la porte. Je n'ai pas vu de grilles. L'intérieur du four semblait être tapissé de briques réfractaires. Je n'ai pas vu d'autres ouvertures. La porte du four était de forme ovale et avait un diamètre d'environ 25 cm. Elle était placée à environ 50 cm au-dessus du sol. »*

Kozak ne parle jamais de « chambres à gaz », il n'explique pas l'usage du hangar subdivisé en trois pièces qu'il décrit en détail, il n'explique pas à quoi servaient les équipements intérieurs, à commencer par les fours. Par conséquent, se référer à ce témoignage pour prouver positivement l'existence de chambres à gaz à Bełżec est malhonnête et plutôt puéril.

**[28]** *« Le SS-Scharführer Erich Fuchs accompagnait Wirth à Bełżec :*

*'Un jour de l'hiver 1941, Wirth a organisé un transport vers la Pologne. J'ai été pris avec huit ou dix autres hommes et transféré à Bełżec dans trois voitures... Wirth nous a dit qu'à Bełżec 'tous les Juifs seront éliminés'. À cette fin, des baraquements ont été construits pour servir de chambres à gaz. Dans les chambres à gaz, j'ai installé des pommes de douche. Les buses n'étaient pas reliées à des conduites d'eau, car elles ne servaient qu'à camoufler la chambre à gaz. Pour les Juifs qui étaient gazés, on aurait pu croire qu'ils étaient emmenés aux bains et à la désinfection' ».* (p. 280)

Je ne peux ici que rappeler au lecteur le commentaire que j'ai fait dans mon étude sur Bełżec:[1857]

*« Comme nous l'avons vu plus haut, le témoin Stanislaw Kozak a déclaré avoir construit la baraque abritant les chambres à gaz entre le 1er novembre et le 22 décembre 1941. Erich Fuchs, quant à lui, a parlé de baraquements 'transformés en chambres à gaz'. [die Baracken als Gaskammern eingerichtet]. Quelles casernes, si la prétendue caserne de gazage était unique ? Et de quelle manière ces 'baraquements* [...] *ont-ils été transformés en chambres à gaz' ? Tout simplement en les équipant de fausses pommes de douche ! C'est précisément parce qu'il s'agissait de faux grossiers que ces douches n'auraient pas servi de 'déguisement', mais auraient immédiatement éveillé les soupçons des victimes visées. Fuchs a en outre déclaré qu'il avait assisté*

[1856] *Bełżec in Propaganda…, op. cit.*, p. 45.

[1857] *Ibid.,* p. 69.

*au gazage du premier transport de Juifs, environ 1 000 personnes, 'dans la soi-disant salle de bain (chambre à gaz)', adoptant ainsi la terminologie des témoins polonais tout comme il avait accepté les fausses douches. »*

Je tiens à préciser que, alors que la déposition de Kozak parle d'une seule caserne divisée en trois pièces, un Fuchs confus mentionne les « casernes » au pluriel.

**[29]** *« Le contexte de Wirth est crucial. Au début de 1940, Wirth et Eberl avaient assisté à un essai de gazage à Brandenburg. »* (p. 282)

Sur ce prétendu « gazage d'essai », le « Manifeste du copier-coller » ne nous dit rien de plus. Comme je l'ai montré ailleurs, il repose sur de simples affirmations dépourvues de tout fondement documentaire et qui se contredisent elles-mêmes[1858], ce qui relève de la mythologie de l'Holocauste.

**[30]** *« Stangl et Wirth avaient commandé le camp d'"euthanasie' de Hartheim avant de participer à l'Aktion Reinhard. Stangl avait témoigné des protocoles de gazage à Hartheim lors de son interrogatoire à Linz en 1947. [32] En septembre 1945, Vinzenz Nohel, soûtier à Hartheim, a révélé que Wirth avait abattu quatre femmes juives qui étaient trop malades pour marcher jusqu'à la chambre à gaz. [33] Hermann Merta et Karl Harrer ont également déclaré avoir reçu en cadeau de la part de Wirth des effets personnels de victimes gazées [34]. »* (p. 282)

Il est pénible de voir comment Myers présente désespérément des bavardages judiciaires sans aucune preuve historiographique. Sa vantardise de sources qu'il n'a jamais vues se poursuit avec l'impudeur habituelle.

La note de bas de page 32 indique : « Peter Schwarz, 'Der Gerichtsakt Georg Renno als Quelle für das Projekt Hartheim,' DoeW Jahrbuch, 1999, pp. 80- 92. » Myers n'indique pas la page précise de sa citation, car l'article est en fait tiré du Web:[1859]

*« Stangl, qui était membre de la sécurité SS à Hartheim, a résolument donné au protocole que le Dr Lonauer et le Dr Renno étaient responsables de l'exécution des gazages et que le gaz ne pouvait être introduit dans la chambre à gaz que par les médecins de service. »*

Myers utilise une traduction anglaise, comme le prouve sa référence à « DoeW » au lieu de « DÖW ». Cet acronyme est souvent mentionné par Myers, mais sans aucune explication, car il n'a apparemment aucune idée de sa signification réelle: *Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes*.

---

[1858] *Schiffbruch. Vom Untergang der Holocaust-Orthodoxie, op. cit.*, pp. 51-52.

[1859] Peter Schwarz, « Der Gerichtsakt Georg Renno als Quelle für das Projekt Hartheim », *DÖWJahrbuch* 1999, pp. 80-92, in: www.nachkriegsjustiz.at/ns_verbrechen/euthanasie/renno_psw.php#r37.

La note 33 renvoie au « Témoignage de Vinzenz Nohel, 4.9.45, DÖW, E18370/3 ». Le document est disponible en format PDF sur le site du Mémorial de Mauthausen avec cette remarque :

*« Interrogatoire de l'accusé Vinzenz Nohel par la police judiciaire le 4 septembre 1945 (ici une copie certifiée conforme pour le tribunal de grande instance de Francfort-sur-le-Main 1969).*

*Pour une traduction en anglais de cette partie et d'autres parties du témoignage de Nohel, voir Herwig Czech, 'Nazi Medical Crimes at the Psychiatric Hospital Gugging : Background and Historical Context,' (DÖW), sans date, pp.7-8 »*

La référence archivistique, cependant, est tirée du travail de Friedlander tel que cité dans la note de bas de page 34 :[1860]

*« [Dossier DÖW E18370/3] : Kriminalpolizei Linz, interrogatoire Vinzenz Nohel, 4 sept. 1945 »*

Au cours de cet interrogatoire, Nohel a déclaré, entre autres:[1861]

*« Une autre fois, un transport de femmes infectées par le typhus est arrivé. Sur l'ordre du capitaine Wirth, 4 femmes ont été amenées dans la salle rouge et ont été achevées par le capitaine Wirth d'une balle dans la nuque ».*

Les déclarations de ce témoin sur les crémations effectuées dans un crématorium de Kori alimenté en coke sont révélatrices de sa crédibilité. Selon lui, 2 à 8 cadavres y étaient incinérés simultanément et il affirme que 20 000 malades mentaux ont été incinérés !

Dans la même note de bas de page, Myers nous informe :

*« Pour une traduction en anglais de ce témoignage et d'autres parties du témoignage de Nohel, voir Herwig Czech, 'Nazi Medical Crimes at the Psychiatric Hospital Gugging : Background and Historical Context', (DÖW), sans date, pp.7-8. »*

Il s'agit d'un copié-collé du fichier PDF susmentionné qui contient deux extraits de la déclaration de Nohel, mais sans aucune référence à Wirth.[1862] En revanche, il est vrai que Harrison a publié en novembre 2009 un billet de blog[1863]

---

[1860] H. Friedlander, *The Origins of Nazi Genocide: From Euthanasia to the Final Solution*, University of North Carolina Press, Chapel Hill 1995, note 58 on p. 331.

[1861] Pagina 6 dell'interrogatorio.

[1862] Dr. Herwing Czech. « Documentation Centre of Austrian Resistance (DÖW). Nazi Medical Crimes at the Psychiatric Hospital Gugging. Background and Historical Context », in : www.memorialgugging.at/pdf/Czech_MedizinverbrechenGugging_engl.pdf

[1863] 3 Jonathan Harrison, « Testimony of Vinzenz Nohel, 4th September 1945 », http://holocaustcontroversies.blogspot.com/2009/11/testimony-of-vinzenz-nohel-4th.html

dans lequel il renvoie à des scans en ligne du témoignage de Nohel de 1945, qui contiennent les déclarations incriminantes concernant Wirth.[1864]

La note de bas de page 34 renvoie à « Friedlander, The Origins of Nazi Genocide, pp. 234-35, citant Bezirksgericht Ybbs, interrogatoire de Hermann Merta, 3.12.45 et LG Linz, interrogation of Karl Harrer, 6.3.47. Both located at DÖW E18370/3 », ce qui établit une fois pour toutes que les références de Myers à la source archivistique « DÖW E18370/3 » sont frauduleuses.

**[31]** *« La déclaration sous serment de Gorgass établit un lien explicite entre ces activités de gazage et le transfert de Wirth à l'Aktion Reinhard : 'Le capitaine de police WIRTH, que je connaissais personnellement et qui était directeur administratif dans plusieurs institutions d'euthanasie, m'a dit à la fin de l'été 1941 qu'il avait été transféré par la 'fondation' dans un institut d'euthanasie de la région de Lublin' ».* (p. 282)

La source proposée est « Affidavit de Hans Bodo Gorgass, 23.2.47, NO-3010 ».[1865] Voir également le texte allemand[1866].

Si cet affidavit doit être pris au sérieux, alors il serait plus favorable à la thèse des centres d'euthanasie à Bełżec et Sobibór qu'à celle des camps d'extermination de Myers dans ces lieux.

**[32]** Myers invoque le témoignage de Jan Piwoński sur Sobibór, dont il cite un passage avec cette phrase « incriminante » :

*« Quelque temps plus tard, des portes très épaisses, entourées de bandes de caoutchouc, sont arrivées par train. »* (p. 282)

Cela s'est apparemment produit « à l'automne 1941 ». Myers n'essaie même pas d'expliquer pourquoi ces portes sont arrivées à Sobibór avant même le début des travaux de construction du camp, qui ont eu lieu en mars 1942 – selon la source d'où il a tiré le rapport du témoin Piwoński (Schelvis, note de bas de page 36, p. 283).[1867]

**[33]** Myers cite ensuite un extrait de la déposition d'Erich Fuchs du 2 avril 1963, dont il mentionne la date et la référence archivistique avec des erreurs

---

[1864] *Aussage Nohel,*
http://mm.braintrust.at/db/admin/de/index_main.php?aufl=4&cbereich=5&cthema=192&pgCPage=2&stext=&sort=&sortdir=&status=&search=&char=&cdocument=43&fromlist=1

[1865] Ce document peut être consulté en ligne à l'adresse suivante :
http://nuremberg.law.harvard.edu/php/pflip.php?caseid=HLSL_NMT01&docnum=2355&numpages=2&startpage=1&title=Affidavit..&color_setting=C

[1866] Eberhard Jäckel, Jürgen Rohwer (eds.*), Der Mord an den Juden im Zweiten Weltkrieg. Entschlußbildung und Verwirklichung*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart 1985, pp. 139 sq. Helmut Krausnick, qui cite cette section, omet étrangement l'expression « depuis la fondation ».

[1867] J. Schelvis, *Sobibor. A history of a Nazi death camp, op. cit.* p. 27. Le témoignage du 29 avril 1975 de Piwoński est mentionné sur la même page.

(« Schelvis, Sobibór, p.100, citant Erich Fuchs, Coblence, 8.4.1963, ZstL-251/51/9-1782/83 »).[1868] Fuchs parle d'un « lourd moteur à essence russe (vraisemblablement un moteur de véhicule blindé ou de traction), d'au moins 200 CV (moteur en V, 8 cylindres, refroidi à l'eau) » qu'il a apporté de Lemberg (Lwów) à Sobibór.

Ce témoignage n'est pas seulement dépourvu de preuves documentaires, mais il est également en contradiction avec le témoignage de Stangl et avec l'évolution technique supposée des gazages.[1869]

**[34]** *« Outre les fourgons à gaz homicides, les chambres à gaz de Sobibór et de Bełżec reposaient sur les effets létaux des gaz d'échappement des moteurs introduits dans une zone où des êtres humains étaient piégés. Le monoxyde de carbone, l'une des toxines contenues dans les gaz d'échappement des moteurs, était une méthode privilégiée sous sa forme embouteillée dans les chambres à gaz mobiles et stationnaires contre les malades mentaux après l'occupation de la Pologne en 1939. »* (p. 283)

Ici, Myers tente absurdement de tenir pour acquis ce qu'il doit prouver.

**[35]** *« L'utilisation des gaz d'échappement pour les meurtres de masse a également été illustrée depuis le 8 décembre 1941 à Chelmno, où les responsables du Warthegau ont stationné plusieurs fourgons à gaz utilisant ces moyens pour gazer des milliers de Juifs. Les gazages effectués par le Sonderkommando Lange (y compris dans le 'camp de transit' de Soldau) en 1940 ont été examinés au chapitre 2, où nous avons montré comment ils ont ouvert la voie à la participation de cette même unité au gazage de Chelmno. Ainsi, lorsque des membres de l'unité T4 ont été désignés pour participer à la mise en place de chambres à gaz homicides dans les camps Reinhard, l'idée d'utiliser les gaz d'échappement des moteurs était la méthode qui s'offrait le plus à eux. »* (p. 283)

Les « blogueurs plagiaires » n'ont en réalité présenté aucune preuve des prétendus gazages à Chelmno. Même la date du 8 décembre 1941 n'est pas prouvée, même selon les normes orthodoxes, parce qu'elle ne provient même pas de récits de témoins. Cette date a été inventée par le juge d'instruction Władysław Bednarz en 1946.[1870] Depuis lors, elle a été reprise par les historiens orthodoxes, qui devraient plutôt utiliser la date du 9 décembre, qui est au moins mentionnée par un témoin.[1871]

---

[1868] La source citée par Schelvis est : « Fuchs am 2. April 1963 während einer Vernehmung in Düsseldorf. ZStL-251/59-9-1785. » J. Schelvis, *Vernichtungslager Sobibór, op. cit,* note de bas de page 282 sur p. 119. La bonne page est en fait 1784.

[1869] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.* p. 257-269.

[1870] « Vernichtungslager Chelmno in Polen. » USSR-340, p. 2.

[1871] Il s'agit d'Andrzej Miszczak. Voir *Il campo di Chełmno tra storia e propaganda, op. cit.* note de bas de page 79, p. 38.

Au chapitre 5, points 81-86, j'ai également contesté les fantasmes historiques de Harrison concernant le camp de Soldau, et par conséquent la conclusion de Myers concernant le « personnel T4 » est totalement injustifiée.

**[36]** *« Bien sûr, il y avait d'autres méthodes gazeuses accessibles aux fonctionnaires nazis pour empoisonner les personnes indésirables. Pour le personnel du camp d'Auschwitz, le Zyklon-B, un pesticide à base de cyanure nouvellement disponible, se présentait comme une méthode appropriée pour se débarrasser du nombre croissant de prisonniers de guerre soviétiques, de prisonniers malades et de travailleurs juifs 'inaptes au travail'[38].*

*Au début du mois de septembre 1941, un essai provisoire de gazage est entrepris dans le bloc cellulaire 11 du camp principal d'Auschwitz. Après avoir scellé le bloc et l'avoir rendu étanche, plusieurs centaines de prisonniers de guerre soviétiques, ainsi qu'un grand groupe de détenus malades, furent amenés dans les cellules du sous-sol, où plusieurs officiers SS munis de masques à gaz diffusèrent le Zyklon-B.[39] Plusieurs autres gazages au pesticide furent effectués dans le camp principal au cours de l'automne et de l'hiver 1941-1942. »* (pp. 283-284)

Dans la note de bas de page 38, Myers se réfère à « Longerich, Holocaust, p. 280 ». L'auteur cité écrit:[1872]

*« Diverses catégories de prisonniers ont été systématiquement assassinées à Auschwitz à l'automne 1941 : Des prisonniers de guerre soviétiques qui avaient déjà été abattus ou battus par les gardiens depuis leur arrivée en été, mais aussi, à partir de l'été 1941, des prisonniers malades (dans le cadre de l'action 14f13), des travailleurs forcés juifs de Haute-Silésie qui étaient régulièrement livrés comme 'inaptes au travail' par l''Organisation Schmelt', et des Polonais livrés à la Gestapo de Kattowitz en vue de leur exécution ».*

Ces affirmations sont totalement infondées. Une tentative plus récente de Robert Jan van Pelt de réécrire l'histoire des prétendus premiers gazages de juifs à Auschwitz s'est révélée être un véritable désastre.[1873]

La note de bas de page 39 tente d'expliquer le prétendu « premier gazage » à Auschwitz. Avec une impudence stupide, Myers écrit

*« Klodzinski, Die erste Vergasung, ainsi que Joachim Neander et Sergey Romanov, Dr. Neander responds to Carlo Mattogno, Holocaust Controversies, 13.2.10, http://holocaustcontroversies.blogspot.com/2010/02/drjoachim-neander-responds-to-carlo.html. La réponse du Dr Neander et le post-scriptum de Sergey Romanov démolissent les erreurs et les distorsions du récit de Mattogno sur le premier gazage à Auschwitz ».*

Ne sachant à quoi se référer, Myers est obligé de répéter les deux mauvaises sources déjà utilisées par Terry (p. 180), que j'ai déjà discutées au chapitre 6, point 78. Je répète que la prétention de prouver le « premier gazage » sur la base de l'article de Klodziński est un acte de désespoir pitoyable, tandis que la prétendue

[1872] P. Longerich, *Holocaust. The Nazi Persecution and Murder of Jews, op. cit.*, pp. 280-281.

[1873] *Schiffbruch. Vom Untergang der Holocaust-Orthodoxie, op. cit.*, pp. 112-141.

« réfutation » de mon livre *Auschwitz : The First Gassing* dans le minuscule article de Neander est complètement stupide. Cette personne ne touche même pas à l'essentiel des arguments que j'ai présentés.

**[37]** *« Malheureusement pour MGK, l'utilisation de méthodes différentes par des acteurs différents dans des situations différentes pour assassiner en masse des personnes dans des lieux différents n'exclut pas la véracité de ces évènements. »* (p. 284)

*Malheureusement* pour Myers, il n'existe aucune preuve documentaire ou même matérielle de « l'utilisation de différentes méthodes » de gazage, c'est pourquoi sa revendication n'est qu'un vain bavardage.

**[38]** *« De telles complexités ne sont pas inhabituelles dans l'histoire de l'humanité, et ne remettent en aucun cas en question les sources indépendantes de preuves concernant ces différentes méthodes. Au lieu d'aborder correctement ces preuves, MGK préfèrent ignorer, déformer et faire un faux procès aux recherches actuelles sur le développement des chambres à gaz nazies, qui soulignent l'influence et l'importance des circonstances et des actions locales dans la progression de la politique nazie à l'encontre des Juifs. Par exemple, MGK affirment qu'il 'n'est pas possible d'expliquer pourquoi le personnel chargé de l'euthanasie' a construit des chambres à gaz pour les camps Reinhard, mais pas pour Auschwitz-Birkenau. Ces arguments d'incrédulité de piètre qualité découlent de l'ignorance et de l'incompréhension de MGK à l'égard de la littérature, car les historiens ont en effet expliqué ces questions, comme nous l'avons fait plus haut. »* (p. 284)

Myers tente de ridiculiser les arguments que j'ai avancés à cet égard en les déformant de manière inepte. Par exemple, il fait preuve d'ignorance et d'incompréhension à l'égard du texte auquel il fait allusion, qui se lit comme suit :[1874]

*« Du point de vue de l'Holocauste, on ne peut expliquer pourquoi le personnel chargé de l'euthanasie a été envoyé construire des chambres à gaz pour l'Aktion Reinhardt, mais pas à Auschwitz*[1875]*. Après tout, la 'Sonderbehandlung 14f13', c'est-à-dire l'extension du programme d'euthanasie aux camps de concentration, aurait dû impliquer un tel déplacement, d'autant plus que Reitlinger nous dit que les détenus juifs étaient inclus 'simplement parce qu'ils étaient juifs'. Selon le Kalendarium de Danuta Czech, le Dr Horst Schumann, directeur de l'institution d'euthanasie Hadamar, est arrivé à Auschwitz le 28 juillet 1941, à la tête d'une Sonderkommission chargée de sélectionner 'tous les invalides, infirmes et malades chroniques' qui ont ensuite été envoyés à Sonnenstein pour y être gazés. Tout cela s'est déroulé sur ordre de Himmler.*

*Brack a cependant déclaré que l'ordre de transférer le personnel d'euthanasie à Lublin et de le mettre à la disposition de Globocnik ne pouvait venir 'que de Himmler'. Or, si Himmler menait de front l'Aktion Reinhardt, la Sonderbehandlung 14f13 et le prétendu programme d'extermination d'Auschwitz, qu'il aurait expliqué à Rudolf Höß en juin 1941, il est d'autant*

[1874] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, pp. 272-273.

[1875] Je fais évidemment référence au simple déploiement de ce personnel

*plus inconcevable que le chemin menant aux chambres à gaz homicides de ce camp ait été tout autre, sans que le programme d'euthanasie n'y soit le moins du monde impliqué. Le même raisonnement s'applique à Chelmno ».*

Il passe également sous silence les éléments essentiels à la genèse des « chambres à gaz », tels que la prétendue visite de Höss à Treblinka pour s'informer sur le processus d'extermination[1876] et la « mission » de Gerstein d'améliorer les « chambres à gaz » des camps Reinhardt en utilisant de l'acide prussique sur ordre du RSHA.[1877]

Quoi qu'en pensent les « blogueurs plagiaires », le problème du choix des prétendus moyens de mise à mort est important pour leur récit et reste pourtant dans le brouillard. Le choix du monoxyde de carbone en bouteille pour les instituts d'euthanasie, l'utilisation des gaz d'échappement des moteurs diesel et à essence dans les camps de l'« Aktion Reinhardt », l'utilisation « aléatoire » du Zyklon B à Auschwitz et dans d'autres camps, l'utilisation de camionnettes à gaz à Chelmno, en Serbie et derrière la ligne de front russe – tout cela semble totalement sans rapport, comme s'il s'agissait d'initiatives locales sans aucune coordination au niveau supérieur, malgré les efforts des historiens d'aujourd'hui pour évoquer des relations imaginaires entre ces différentes procédures de mise à mort (les interventions du KTI, la réunion de Sachsenhausen).

Pourtant, selon le récit orthodoxe de l'Holocauste, Himmler a donné des ordres fondamentaux qui auraient abouti à la construction des « camionnettes à gaz » (attribuées à Nebe), des chambres à gaz utilisant les gaz d'échappement des moteurs (attribuées à Globocnik) et des chambres à gaz au Zyklon B (attribuées à Höss). Est-il vraiment crédible que Himmler, qui intervenait très souvent dans les moindres détails du traitement de la question juive, se soit à ce point désintéressé des méthodes de mise à mort qu'il ait négligé de les standardiser – même pour vérifier si la méthode « plus humaine » qu'il avait demandée à Nebe l'était vraiment ?

Cette prétendue anarchie méthodologique est le résultat exact de la « régionalisation » de la prétendue extermination juive, que certains historiens d'aujourd'hui ont postulée pour se libérer de l'étau historiographique de Nuremberg. Il s'agit donc d'un simple changement de stratégie qui ne résout pas vraiment les problèmes.

**[39]** À la p. 284 commence la deuxième section du chapitre, intitulée « The Original & Second Gas Chambers at Bełżec and Sobibór » (Les chambres à gaz originales et secondaires de Bełżec et Sobibór). Incapable de prouver quoi que ce

[1876] NO-1210; PS-3868.

[1877] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, pp. 126-132.

soit avec des documents, Myers reprend sa présentation monotone d'affirmations insensées et de sourçages truqués. La première est celle du « cheminot polonais Stefan Kirsz » (p. 284) qui parle de la division des trains en trois parties à Bełżec. L'importance de ce document n'est pas claire, si ce n'est qu'il contredit le témoignage de Gerstein, pour qui un train de 45 wagons est entré complètement dans le camp.[1878] La source citée par Myers est « Stefan Kirsz, 15.10.1945, BAL 162/208 AR-Z 252/59, Bd. 6, pp.1147- 1148 ; cf. Arad, *Belzec, Sobibór, Treblinka*, p.69 » (note 41).

Je rappelle au lecteur que la règle des « blogueurs plagiaires » est la suivante : « Nous prétendons avoir vu les documents nous-mêmes, mais c'est déjà connu dans la littérature ». Dans ce cas, ils indiquent la source archivistique suivie de la (des) source(s) bibliographique(s) précédée(s) de « cf. ». Cela signifie que Myers a « vu » le document original. Rien n'est plus faux ! Il a simplement copié le texte publié par Arad, qui a exactement la même longueur. Myers a seulement modifié la citation de la source d'Arad : « Bełżec-Oberhauser, Band 6, pp. 1147-1148. »[1879] « BAL » signifie « Bundesarchiv Ludwigsburg » (Archives fédérales de Ludwigsburg), où sont conservés depuis 2000 les documents de la Zentrale Stelle qui ne sont plus nécessaires à la procédure judiciaire. Le numéro de classement est « 208 AR-Z 252/59 » ; on ne sait pas d'où Myers a tiré le numéro « 162 ».

La citation en question me donne l'occasion de révéler la manipulation du texte par Arad. Je reproduis d'abord sa traduction reprise mot pour mot par notre « blogueur plagiaire » :[1880]

> *« En tant que copilote d'une locomotive, j'ai conduit plusieurs fois les transports juifs de la gare de Rava-Russkaya à Bełżec ... Ces transports étaient divisés à Bełżec en trois parties. Chaque partie, qui comprenait vingt trains de marchandises, a été amenée à l'embranchement du chemin de fer à l'intérieur du camp, poussée par la locomotive, et s'est arrêtée près de l'ancien mur frontalier de 1939/1940. Immédiatement après l'arrêt des wagons de marchandises à l'intérieur du camp, ils ont été vidés des Juifs et de leurs bagages. J'ai vu qu'en plus des vivants, des cadavres étaient sortis... Les Allemands ne nous permettaient pas de regarder le camp, mais j'ai pu le voir lorsque je me suis approché du camp et que j'ai fait semblant de devoir mettre le charbon plus près de la porte d'entrée ».*

Cette traduction contient à la fois une omission malhonnête (marquée par une ellipse) pour cacher une déclaration tout à fait contraire à l'histoire de l'Holocauste communément acceptée, ainsi que des abréviations non marquées

---

[1878] PS-1553, p. 3 du rapport.

[1879] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.* note 2, chapitre neuf, p. 410.

[1880] *Ibid.*, p. 69.

du texte original, qui se lit comme suit (les passages les plus importants omis par Arad sont soulignés) :[1881]

*« En tant qu'assistant conducteur de locomotive, j'ai conduit à plusieurs reprises la locomotive des transports juifs de la gare de Rava-Ruska à Bełżec.*

*Au cours de l'été 1942, j'ai pu constater à trois reprises qu'en plus des Juifs, des Polonais de Lwów qui avaient été arrêtés par les Allemands pour leurs activités politiques avaient été transportés à Bełżec. À chaque fois, 4 wagons de Polonais ont voyagé ; j'ai parlé avec eux et ils m'ont dit qu'ils étaient Polonais et qu'ils avaient été arrêtés pour leur activité politique anti-allemande.*

*Ces transports, que j'ai conduits de Rava-Ruska à Bełżec, ont été divisés à Bełżec en trois parties, chaque partie (20 wagons) étant déplacée dans la zone du camp sur une voie d'évitement. Les wagons avançaient et été poussés par la locomotive. La locomotive s'arrêtait avant le fossé frontalier de l'année 1939/40. Dès que les wagons s'arrêtaient sur la voie d'évitement à l'intérieur de la zone du camp, ils étaient vidés de leurs Juifs. En l'espace de 3 à 5 minutes, les 20 wagons étaient complètement débarrassés de leurs occupants et de leurs bagages. J'ai vu qu'en plus des personnes vivantes, des cadavres étaient également transportés.* [...] *J'ai pu le voir, car je suis entré dans la zone du camp en feignant de devoir décharger le charbon plus près de la porte du four. Les Allemands ne permettaient pas de voir la zone du camp ».*

Ainsi, le témoin affirme que des Polonais ont été envoyés à Bełżec depuis Lvów et surtout que 20 wagons remplis de déportés juifs auraient été complètement déchargés en 3 à 5 minutes ! Les omissions d'Arad sont donc plus que compréhensibles.

**[40]** Myers cite ensuite un passage de la déposition du SS-*Unterscharführer* Karl Alfred Schluch du 11 novembre 1961 sur l'arrivée des juifs à Bełżec. Il est également copié à partir du texte d'Arad, toujours en prétendant avoir vu le document original, qui est cité comme suit : « Karl Alfred Schluch, 11.11.1961, BAL 162/208 AR-Z 252/59, Bd. 8, p. 1511-1512 ; cf. Arad, *Belzec, Sobibór, Treblinka*, p.70 » (note 42 de la p. 285).

C'est pourquoi il n'est pas en mesure de déceler les erreurs et les omissions qui figurent dans la traduction d'Arad qu'il a plagiée. Je me limiterai aux altérations/distorsions les plus importantes.

*« Le débarquement des wagons de marchandises a été effectué par un groupe de prisonniers juifs sous le commandement de leurs capos ».* (p. 285)

Le texte original dit :[1882]

---

[1881] Protokoll der Zeugenvernehmung of Stefan Kirsz, 15 October 1945. Traduction du polonais. ZstL, AR-Z 252/59, vol. I, pp. 1147-1148.

[1882] Beschuldigten-Vernehmung of Karl Alfred Schluch, 10 November 1961. ZstL, AR-Z 252/59, vol. VIII, p. 1511.

*« Le déchargement des wagons a été effectué par un groupe de travailleurs juifs sous le commandement d'un Kapo. »*

« J'avais l'obligation d'effectuer ces contrôles » : cette phrase suivante est omise sans indication. « Après le débarquement, les Juifs ont été conduits sur la place de rassemblement. » Il ne s'agit que d'une traduction approximative avec l'omission d'un adjectif : « Après le débarquement, les juifs *capables de marcher devaient se rendre* au point de rassemblement. »[1883] (Emph. ajoutée)

« Cette annonce a été faite par Wirth et traduite par un capo juif » : il s'agit là encore d'une traduction approximative. Le texte allemand dit : « L'annonce a été faite par Wirth *mais aussi par son traducteur*, un Kapo juif. »[1884] (Emph. ajoutée)

Poursuivons avec un extrait de la déclaration du « SS Kurt Franz » concernant le discours prétendument trompeur de Wirth sur la réinstallation des juifs, également repris mot pour mot d'Arad avec la sagacité habituelle : « Kurt Franz, 14.9.1961, BAL 162/208 AR-Z 252/59, Bd. 7, p.1421 ; cf, Arad, *Belzec, Sobibór, Treblinka*, p.70 ».

**[41]** Myers décrit ensuite la procédure de mise à mort présumée, comme toujours en se basant strictement sur des déclarations, mais dans ce cas, il s'efforce de produire rien de moins qu'une preuve objective :

*« Afin d'atteindre les chambres à gaz, les victimes étaient envoyées le long d'un 'tube' (Schlauch), un sentier boisé et clôturé menant de la zone de réception à la zone d'extermination. Une analyse récente des photographies aériennes du camp de Bełżec datant de la guerre a révélé des indications de clôtures correspondant à la description de ce 'tube' (voir image 5.1). Ces linéations sont probablement le résultat de la chute d'aiguilles et d'autres feuillages qui ont été entrelacés dans la clôture pour aider à camoufler la marche vers les chambres à gaz. »* (p. 285)

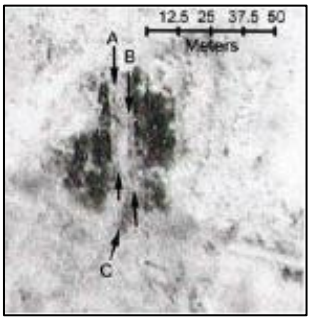



**ILLUSTRATION 8.1**

En admettant même que les trois photos publiées à la page 286 (la première est reproduite dans l'Illustration 8.1 à gauche) démontrent réellement les « Traces du 'tube' à Bełżec », qu'est-ce qui prouve que ce « tube » menait effectivement aux prétendues « chambres à gaz » ? Un tel argument est aussi mesquin que celui de Dino A. Brugioni et Robert G. Poirier qui, en publiant des photos aériennes de 1944 des crématoires de Birkenau, pensaient avoir ainsi établi l'existence des prétendues « chambres à gaz », au point de titrer les

[1883] *Ibid.,* p. 1512.

[1884] *Ibid.,* p. 1512.

photos « Chambre à gaz et crématoire II, 25 août 1944 », « Chambres à gaz et crématoires IV et V, 13 septembre 1944 » et d'insérer la description « Chambres à gaz » dans d'autres photos.[1885] L'argument, par conséquent, est déjà vicié dans son principe. Plus précisément, il est le fruit d'une tromperie. Tout d'abord, Myers ne montre qu'une partie de la photo car l'ensemble de la photo révèle que le prétendu « tube » est la partie finale d'une route venant de l'extérieur de la zone du camp et formant une vaste courbe à l'intérieur de celle-ci (voir Illustration 8.2).

En outre, et comme Myers le sait bien, dans la zone correspondant à l'extrémité du prétendu « tube », Andrzej Kola n'a trouvé aucune trace des fondations du prétendu bâtiment de la chambre à gaz (je reviendrai sur ce point aux points 118-122).

**ILLUSTRATION 8.2**
(tire de : http://www.deathcamps.org/belzec/pic/bmap09.jpg)

**[42]** Myers cite ensuite un long extrait de la déposition du 10 novembre 1961 de Karl Alfred Schluch sur la « procédure d'extermination ». Une fois de plus, il se vante d'une source d'archives dont il n'a pas connaissance : « Karl Alfred Schluch, 11.11.1961, BAL 162/208 AR-Z 252/59, Bd. 8, p. 1512-1513 ; cf. Arad,

[1885] D. A. Brugioni, and R. G. Poirier, *The Holocaust Revisited: A Retrospective Analysis of the Auschwitz-Birkenau Extermination Complex*. Central Intelligence Agency, Washington D.C., 1979, images pp. 8, 9, 11, 12 et 13.

*Belzec, Sobibór, Treblinka*, pp.70-71 » (note 46). La citation est clairement tirée d'Arad. Le fait que Myers n'ait jamais vu le texte original est confirmé par le fait qu'il le cite avec les mêmes coupures faites par Arad et avec la même erreur de traduction. Par exemple, « Après cette procédure, les cadavres ont été jetés *dans une grande fosse* », alors que le texte dit : « Après cette procédure, les cadavres ont été jetés dans les grandes fosses *existantes* »[1886] (emph. ajoutée).

Myers commente ensuite comme suit :

> *« La critique la plus sérieuse formulée par MGK à l'encontre du témoignage de Schluch est qu'il aurait plagié le rapport Gerstein. Cette accusation n'est tout simplement pas convaincante en raison des nombreuses différences entre les témoignages de Schluch et de Gerstein. Alors que Schluch décrit des corps en désordre à l'intérieur des chambres à gaz, dans différentes directions, et certains agenouillés sur d'autres corps, Gerstein indique clairement que les corps étaient tellement entassés qu'ils n'avaient pas d'espace 'pour tomber ou même se pencher vers l'avant'. Schluch et Gerstein divergent sur le degré de bleuissement des cadavres gazés ; Gerstein parle de cadavres entiers bleus, tandis que Schluch ne mentionne qu'une teinte bleuâtre sur les lèvres et le nez des victimes. Alors que Schluch était très incertain quant au type de moteur utilisé pour les gazages, Gerstein n'a pas hésité à affirmer qu'il s'agissait d'un moteur diesel plus loin dans ses récits. En ce qui concerne la taille des chambres à gaz, Schluch décrit la taille des anciennes chambres à gaz (4 x 8 m), tandis que Gerstein parle des nouvelles chambres (6 chambres, 5 x 5 chacune). En ce qui concerne la taille des fosses d'inhumation, l'estimation très approximative de Schluch (30 x 20 x 5/6 m) n'est pas proche de celle rapportée par Gerstein (100 x 20 x 12). Schluch et Gerstein discutent également de détails ignorés par l'autre ; Schluch parle des yeux des victimes, tandis que Gerstein évoque le sang menstruel. Il est clair que Schluch ne tirait pas ses preuves testimoniales du rapport Gerstein, malgré les souhaits de MGK de ne pas tenir compte du témoignage de Schluch ».* (pp. 286-287)

Il convient de noter la référence à la note de bas de page 48 : « Affidavit [!] by Gerstein, 25.4.1945, 1553-PS », ce qui permet de déduire que Myers n'a jamais vu ce document. Je tiens pour acquis que toutes les informations qui ne sont pas contenues dans sa brève citation tirée d'Arad proviennent de mon analyse.[1887] Mais Myers manipule même ma narration. Il écrit ainsi que « Schluch était très incertain sur le type de moteur utilisé pour les gazages » alors qu'il parlait clairement d'un « moteur diesel »:[1888]

> *« 'Pour les gazages, un moteur a été mis en marche. Je ne peux pas donner une description plus détaillée du moteur, car je ne l'ai jamais vu. Je ne suis pas un spécialiste, mais je dirais, à en juger par le son, qu'il s'agissait d'un moteur diesel de taille moyenne' ».*

---

[1886] ZStL, 208 AR-Z 252/59, vol. VIII, p. 1513.

[1887] *Bełżec in Propaganda…, op. cit.*, pp. 66-68.

[1888] *Ibid.,* p. 68.

Le cadre proposé par Myers n'admet que deux explications possibles. Soit les deux témoignages sont indépendants l'un de l'autre, auquel cas les témoins ont fait une longue série de déclarations contradictoires que Myers ne peut passer sous silence et qu'il doit donc expliquer d'une manière ou d'une autre, soit ils sont dépendants l'un de l'autre. Dans mon étude Bełżec, j'ai expliqué la signification réelle et les limites de ce que l'on pourrait appeler la « théorie du plagiat »:[1889]

*« Comme nous l'avons vu au chapitre II, en 1965, lorsque le procès Bełżec s'est déroulé à Munich, le cadre juridique et historique officiel relatif à ce camp avait déjà été consolidé ; par conséquent, dans leurs efforts pour minimiser leurs condamnations, les accusés ont été contraints d'accepter ce cadre.*

*Ce qui frappe dans leurs dépositions – et confirme ainsi leur valeur purement tactique et défensive – c'est l'extrême imprécision avec laquelle ils ont répondu aux questions essentielles concernant le camp : la structure et le fonctionnement des prétendues chambres à gaz, l'enfouissement et l'incinération des cadavres, les transports et les archives de la prétendue extermination. Rien de nouveau et de substantiel ne ressort de leurs déclarations. Et lorsque, pour des raisons tactiques, un élément nouveau apparaît, il contredit la version officielle.*

[...]

*En conclusion, les témoins du procès de Bełżec ont suivi, plus ou moins librement, selon leurs objectifs tactiques, les prescriptions de l'historiographie officielle sur Bełżec, fondée sur le 'rapport Gerstein' et sur les témoignages polonais des années 1945/1946. Leurs déclarations se lisent comme de vagues résumés de rapports judiciaires antérieurs, sans y ajouter de nouvelles découvertes importantes. Comme les rapports des tribunaux, les témoignages sont absolument dépourvus de toute preuve objective ou documentaire. Ces déclarations ont sans doute une valeur juridique – qui n'a cependant rien à voir avec une démonstration de la vérité ou avec l'historiographie ».*

Le témoignage de Schluch n'est donc pas un plagiat « copier-coller » comme celui des « blogueurs plagiaires » ; Schluch et ses collègues se sont plutôt inspirés du rapport Gerstein (et des résultats de l'enquête des juges polonais) qui a été réinterprété à la lumière de leurs connaissances et fantasmes personnels et en fonction de leurs stratégies de défense.

La preuve en est que le rapport de Kurt Gerstein, qui n'aurait été présent à Bełżec que pendant quelques jours, est plus détaillé que tous les témoignages et conclusions des procès allemands ultérieurs réunis, dont aucun n'apporte de nouveaux éléments véritablement significatifs au récit.

**[43]** Myers cite ensuite le récit de Franz Stangl sur sa visite à Bełżec. Il est important de savoir qu'il s'agit ici de déclarations qui auraient été faites en 1970 par Stangl dans une prison allemande à Gitta Sereny, qui est la seule garante de

[1889] *Ibid.,* p. 63 et 69.

l'authenticité de ces déclarations. Quant à la citation, elle illustre la méthode enfantine de Myers qui consiste à juxtaposer des déclarations de témoins sans aucune analyse critique ni comparaison. Stangl a déclaré (selon G. Sereny) qu'il s'était rendu à Bełżec après qu'un courrier de Lublin l'eut informé que Wirth avait été nommé inspecteur des camps de l'Aktion Reinhardt.[1890] Cela s'est produit le 1er août 1942,[1891] et la visite aurait donc eu lieu quelques jours plus tard. La liste des transports vers Bełżec publiée par les « blogueurs plagiaires » (p. 479) permet de constater que jusqu'à la fin du mois de juillet, il y avait environ 151 000 déportés selon Arad, ou environ 128 000 sur la base des pourcentages mensuels d'Arad normalisés à la baisse par rapport au total du rapport Höfle. Mais Stangl, qui n'avait aucune idée de cet énorme nombre de cadavres, aurait déclaré :

> *« Je me souviens qu'ils m'ont amené à lui... il se tenait sur une colline, à côté des fosses... les fosses... pleines... elles étaient pleines. Je ne peux pas vous dire ; pas des centaines, des milliers, des milliers de cadavres... oh mon Dieu. »* (p. 287)

La dernière partie de la citation, « C'est là que Wirth m'a dit que c'était à cela que servait Sobibór ». (p. 287), montre clairement l'absurdité de l'histoire attribuée à Stangl. Selon Arad, la prétendue extermination des juifs à Sobibór a commencé le 5 mai 1942 avec un transport de 2 000 juifs en provenance d'Oppeln.[1892] Jusqu'au début du mois d'août, selon une liste partielle des transports publiée par Rückerl, plus de 61 000 juifs sont arrivés au camp.[1893] Ainsi, lorsque Stangl a appris quel était le véritable but de Sobibór, ce camp aurait déjà gazé des dizaines de milliers de juifs !

En somme, il s'agit là d'un nouvel exemple typique de la malhonnêteté morale et intellectuelle de Myers.

> **[44]** *« À Sobibór, les chambres à gaz ont été achevées à la mi-avril, un mois après le début des opérations à Bełżec. Trois chambres, mesurant environ 4 × 4 mètres selon certains témoignages, étaient logées dans une structure en bois surmontant une base en béton. »* (p. 287)

Myers ne précise pas à quels « témoignages » il se réfère. Les mesures qu'il indique (4 m × 4 m) sont celles qui figurent dans le verdict de la Cour du jury de Hagen du 20 décembre 1966,[1894] mais sa source n'est pas claire. Schelvis ne mentionne aucun rapport de témoin concernant les dimensions des « chambres à

---

[1890] G. Sereny, *In quelle tenebre.* Adelphi Edizioni, Milano, 1975, p. 148. [Dans la version anglaise : pp. 109-111].

[1891] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 134.

[1892] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 390.

[1893] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 156.

[1894] *Ibid.,* p. 163.

gaz », et se limite à l'affirmation arbitraire qu'elles sont identiques à celles de Bełżec :[1895]

> *« Les premières chambres à gaz de Sobibór ont été construites selon les mêmes spécifications que celles de Bełżec. La disposition et les dimensions étaient exactement les mêmes* [...]. *»*

Cette prétendue similitude résulte de la déclaration d'Erich Bauer[1896] que j'analyserai dans le point suivant. L'argument de Schelvis n'a pas beaucoup de sens, car selon Kozak, le premier hangar à gaz contenait trois « chambres à gaz » de 8 m × 4 m, et non de 4 m × 4 m. Myers répète cette absurdité en écrivant : « Avec plusieurs semaines de retard dans sa construction, Sobibór fut planifié de manière similaire dans sa disposition générale à Bełżec. » (p. 287)

Arad contredit les deux en affirmant que « les premières chambres à gaz érigées à Sobibór se trouvaient dans un solide bâtiment en briques avec des fondations en béton »[1897], alors que celles de Bełżec se seraient trouvées dans un hangar en bois.

Pour autant que je sache, outre Stangl qui mentionne « trois pièces de trois mètres sur quatre »[1898], les seuls autres témoins à avoir mentionné la taille de la première série de « chambres à gaz » à Sobibór sont Vassily Lankov, qui parle de pièces de 3 m × 4 m,[1899] et Alfred Ittner :[1900]

> *« Il y avait 2 ou 3 chambres à gaz dans le camp III. Je suppose que leur taille était à peu près celle de l'actuelle salle d'interrogatoire. Aujourd'hui, je dirais qu'une telle chambre mesurait 3 × 4 m. »*

Selon ces sources, ces pièces mesuraient au total quelque 24, 36 ou 48 m², selon le témoin que l'on choisit de croire. Je rappelle que les trois « chambres à gaz » de Bełżec auraient eu une superficie totale de 96 m². Même si l'on suppose, comme Terry le prétend, que Bełżec et Sobibór « étaient destinées à réaliser ce qui était encore un programme de mise à mort relativement limité » et « ont été construites pour tester la faisabilité de l'extermination de masse » (p. 174), cette prétendue réduction drastique de la surface des « chambres à gaz » de Sobibór – tout à fait à l'opposé de celles de Bełżec – est inexplicable et même absurde.

**[45]** À ce stade, Myers introduit un passage de la déposition de Bauer du 6 octobre 1965, revendiquant sa source (« Erich Bauer, 6.10.65, StA.Dortmund,

---

[1895] J. Schelvis, *Sobibor. A history of a Nazi death camp, op. cit.*, p. 100.

[1896] *Ibid.,* p. 101.

[1897] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 31.

[1898] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 256

[1899] *Ibid.,* p. 149.

[1900] Interrogatoire d'Alfred Ittner, Kulmbach, 28 novembre 1963. Staatsanwaltschaft Dortmund, Sonderband-Beweisunterlagen, Teil III, p. 4 du document.

Verfahren gegen Bolender, p.176 », note 51) bien qu'il l'ait probablement copiée de Schelvis, qui cite le même passage.[1901] Je cite le texte en relation avec les « chambres à gaz »:[1902]

> *« La chambre à gaz était déjà là, sur un socle de ciment se dressait un bâtiment en bois, à peu près aussi grand que cette salle d'audience ici, mais nettement plus bas, aussi bas qu'une habitation ordinaire. Il y avait deux ou trois pièces, devant lesquelles se trouvait un couloir dans lequel on entrait de l'extérieur par un palier. Il y avait probablement des portes en bois, qui ont été changées plus tard lorsque la chambre à gaz a été reconstruite à partir de zéro. Les portes de l'abri antiaérien ne sont arrivées que plus tard, je les ai récupérées personnellement à Varsovie, mais ce n'était que lors de la nouvelle construction ».*

Il va sans dire que Myers a également plagié la note de bas de page : « Bauer am 6. Oktober 1965 in Hagen. StA.Do-X'65-176 » note 23 de la p. 114.[1903] L'acronyme « StA.Do » signifie « *Prozeßakten im Archiv der Staatsanwaltschaft Dortmund mit Bezug auf Sobibór* » (Procès-verbaux dans les archives de l'Office des poursuites de Dortmund en relation avec Sobibór). Myers a même copié l'expression désignant Bauer comme un « *Gasmeister* (maître du gaz) autoproclamé » (p. 287), avec laquelle Schelvis présente le passage cité ci-dessus :[1904]

> *« Erich Bauer, qui se faisait appeler Gasmeister, a brièvement décrit ce qu'il a vu à son arrivée à Sobibór... »*

L'hypothèse la plus vraisemblable est que Bauer s'est inspiré en 1965 des descriptions des deux installations de gazage présumées de Bełżec, en assemblant des éléments tirés des déclarations de Kozak d'une part (hangar en bois, trois chambres à gaz) et de Gerstein et Reder d'autre part (fondation renforcée par du béton). Il y a également eu un cas évident de « contamination » des témoignages. En effet, Fuchs a également parlé de deux ou trois « chambres à gaz » : « À ma connaissance, il y avait 2 ou 3 chambres à gaz à Sobibor. »[1905] Peut-on sérieusement croire que Bauer et Fuchs, bien qu'ils soient des prétendus témoins oculaires auteurs, ne connaissaient même pas le nombre exact de « chambres à gaz » à Sobibór ?

Enfin, comme les « portes des abris antiaériens » (!) n'ont été installées que plus tard, il est clair que les « portes en bois » n'étaient ni « étanches au gaz » ni « étanches à l'air », et encore moins à la panique !

---

[1901] J. Schelvis, *Sobibór. A History of a Nazi Death Camp, op. cit.*, p. 101.

[1902] Aussage Bauer, 6 October 1965. Staatsanwaltschaft Dortmund, 66, PMokt 65, pp. 176-177.

[1903] J. Schelvis, *Sobibór. A History of a Nazi Death Camp, op. cit.*, p. 114, note 23.

[1904] *Ibid.,* p. 101.

[1905] Interrogatoire de E.Fuchs du 2 avril 1963. ZStL, 208 AR-Z 251/59, p. 1785.

Même la référence archivistique de la note de bas de page 57 (« BAL 162/208 AR-Z 251/59, Bd. 9, pp. 1784-1785 ; cf. Schelvis, *Sobibór*, pp.100-101 ») est trompeuse, car elle est tirée, comme le texte, du livre de Schelvis, comme on peut le constater dès la première phrase de la citation, « Si ma mémoire est bonne, je pense que 30 à 40 femmes ont été gazées »[1906] (p. 288), dans laquelle l'expression « dans une chambre à gaz » est omise : « Si ma mémoire est bonne, 30 à 40 femmes ont été gazées dans une chambre à gaz »[1907].

**[46]** Myers tente ensuite de répondre aux objections soulevées par Thomas Kues, qui a montré des contradictions évidentes entre la description de la construction des « chambres à gaz » et celle du premier gazage :

> *« En ce qui concerne le bâtiment, contrairement à Bauer, le commandant de Sobibór, Stangl, a déclaré à Gitta Sereny que la première chambre à gaz 'était un nouveau bâtiment en briques'. Bien que ce témoignage ait été fourni près de trois décennies après les faits (avec l'impact profond qu'une telle période peut avoir sur la mémoire d'une personne), il faut également se rappeler que Stangl a ensuite été transféré à Treblinka au début du mois de septembre, à peu près au moment où de nouvelles chambres à gaz en briques ont été construites dans son nouveau camp, ce qui pourrait être à l'origine de la confusion. La déclaration de Fuchs concernant le bâtiment lui-même est ambiguë, comme le reconnaît Kues, et il est difficile de déterminer à quel bâtiment Fuchs fait référence en tant que bâtiment des chambres à gaz, et ce qu'il entend par 'structure en béton'. Néanmoins, Fuchs est d'accord avec Bauer pour dire que la structure de soutien de la chambre à gaz était faite (au moins partiellement) de ciment, car le moteur de gazage avait été installé sur une 'base en béton' ».* (p. 288)

Stangl déclare que l'installation de gazage est « un nouveau bâtiment en briques », Bauer la décrit comme « un bâtiment en bois sur une base en béton » et Fuchs parle d'« une structure en béton » sans mentionner spécifiquement sa fonction.[1908] Myers répond de manière plutôt enfantine. Stangl a fait une « confusion ». Mais il a également fait la même déclaration le 29 avril 1969, décrivant l'installation de gazage comme un « bâtiment en briques »[1909] – manifestement une autre « confusion » !

La déclaration de Fuchs est « ambiguë » et, même en essayant très fort de l'expliquer, Myers n'a pas pu établir « à quel bâtiment Fuchs fait référence ». Or, lorsqu'il a trouvé à son arrivée à Sobibór « un bâtiment en béton et plusieurs maisons solides », peut-on croire que l'installation de gazage était située dans l'une

---

[1906] J. Schelvis, *Sobibór. A History of a Nazi Death Camp, op. cit.*, p. 100.

[1907] Interrogatoire de E.Fuchs du 2 avril 1963. ZStL, 208 AR-Z 251/59, p. 1784.

[1908] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, pp. 263-264.

[1909] J. Schelvis, *Vernichtungslager Sobibór, op. cit.*, p. 119.

de ces « maisons solides » ? Quelle était alors la fonction du « bâtiment en béton » ?

Enfin, Myers transforme une contradiction en une confirmation « partielle » : Fuchs et Bauer ont tous deux parlé d'une « base en béton » (Fuchs : *Betonsockel*,[1910] Bauer : *Zementsockel*). Outre l'absurdité d'une telle « confirmation », si Fuchs affirme que le moteur était installé sur un « socle en béton » à l'intérieur de l'installation de gazage, comme Myers peut l'interpréter seul, et que le témoin parle d'un seul « bâtiment en béton », comment peut-on sérieusement douter qu'il ne s'agit pas précisément du bâtiment de gazage ?

Imaginons que pour l'un d'entre eux, une structure en bois surplombe cette base, alors que pour l'autre, il s'agit d'une structure en béton armé. C'est comme dire : deux témoins décrivent un meurtrier, l'un comme un homme blanc, l'autre comme un homme noir mais tous deux avec une cravate rouge ; ils ne se contredisent pas mais sont simplement « partiellement » d'accord. Les objections de Myers ne permettent donc pas de clarifier la question.

**[47]** Myers tente ensuite d'expliquer les contradictions liées au premier gazage :

> *« Ces variations, facilement explicables comme des erreurs de mémoire (les témoignages ont été enregistrés plusieurs années après l'évènement), des évènements incorrectement rapportés (Stangl admet des ouï-dire de Michel), ou comme le résultat de deux gazages distincts (Fuchs ne mentionne pas la présence de Stangl, Wirth ou Michel au gazage), ne corroborent guère la thèse de MGK selon laquelle une conspiration déterminait ou fournissait des réponses aux auteurs nazis pendant leurs procès afin de fabriquer l'Holocauste ».* (p. 289)

L'affirmation selon laquelle « Stangl admet des ouï-dire de Michel » est explicitement réfutée par Schelvis lorsqu'il présente un extrait de l'interrogatoire de Stangl du 29 avril 1969, cité par Myers précisément en se référant au livre de Schelvis (« BAL 162/208 AR-Z 230/59, Bd. 12, pp. 4464-4465 ; cf. Schelvis, *Sobibór*, p.101 », note 58 de la page 289) : « Wirth et Stangl étaient présents lors du gazage d'essai ».[1911] Myers est donc ouvertement de mauvaise foi.

Prétendre qu'il y a eu deux premières tentatives de gazage parce que « Fuchs ne mentionne pas la présence de Stangl, Wirth ou Michel lors des gazages » est un mensonge stupide, puisque Fuchs a déclaré: [1912]

> *« En outre, les membres SS Floss, Bauer, Stangl, Friedl, Schwarz, Barbl et d'autres étaient présents. »*

---

[1910] Interrogatoire de E.Fuchs du 2 avril 1963. ZStL, 208 AR-Z 251/59, p. 1784.

[1911] J. Schelvis, *Vernichtungslager Sobibór, op. cit.*, p. 119.

[1912] Interrogatoire de E.Fuchs du 2 avril 1963. ZStL, 208 AR-Z 251/59, p. 1784. Cfr. J. Schelvis, *Vernichtungslager Sobibór, op. cit.*, p. 118.

Ici, l'épithète « stupide » est plutôt indulgente, car dans sa citation de la déclaration de Fuchs, Myers ajoute ces noms entre parenthèses, parfaitement conscient de leur présence dans le texte :

> *« Les femmes juives devaient se déshabiller dans une clairière dans les bois près de la chambre à gaz et étaient conduites dans la chambre à gaz par les SS susmentionnés (Floss, Bauer, Stangl, Friedl, Schwarz et Barbl) et les Hilfswilligen ukrainiens. »* (p. 288)

Non moins saugrenue est la « thèse du complot », comme je l'ai longuement expliqué au début. La clé pour comprendre ces contradictions nous est involontairement offerte par Myers lorsqu'il parle d'« erreurs de mémoire ». En effet, les accusés semblent ne s'être bien souvenus que des points généraux pour lesquels ils ont été accusés par l'accusation dans leurs actes d'accusation ; lorsqu'on les interroge sur les détails, ils déclarent ce dont ils croient se souvenir ou ils improvisent carrément.

> **[48]** *« Après le(s) gazage(s) test(s) réussi(s), Sobibór était prêt à accueillir des transports de Juifs à partir de fin avril/ début mai. »* (p. 289)

Outre les contradictions relevées par Thomas Kues, l'histoire du « premier gazage » racontée par Fuchs présente de nombreux aspects insoutenables qui la rendent encore plus improbable. L'accusé le décrit ainsi :[1913]

> *« J'ai alors testé le moteur. Au début, il ne fonctionnait pas. J'ai réparé l'allumage* [1914] *et les soupapes, de sorte que le moteur a finalement démarré. Le chimiste que je connaissais déjà du BELCEC* [sic] *est entré dans la chambre à gaz avec un appareil de mesure afin de mesurer la concentration de gaz. Ensuite, un essai de gazage a été effectué.* [...] *Lorsque les femmes ont été enfermées dans la chambre à gaz, j'ai actionné le moteur avec Bauer.*[1915] *Au début, le moteur tournait au ralenti. Nous nous sommes tous les deux tenus près du moteur et nous sommes passés de 'échappement ouvert vers la chambre' de manière à ce que les gaz soient dirigés vers la chambre. Sur la suggestion du chimiste, j'ai réglé le moteur à une certaine vitesse pour qu'il ne soit plus nécessaire d'actionner l'accélérateur à l'avenir ».*

La prémisse de l'histoire est déjà incroyable. Fuchs prétend avoir récupéré un moteur à essence russe à Lvów sans se soucier le moins du monde de son fonctionnement. Il l'a transporté à Sobibór et ne l'a testé que là, en prenant le risque qu'il soit irrémédiablement cassé.

Le cas de Chelmno montre à quel point cette histoire est insoutenable. Pour ce camp, il existe une facture de la société *Motoren-Heyne* de Leipzig adressée « au commando spécial SS X c/o Mr. SS-*Hauptsturmführer* chief inspector Bothmann,

---

[1913] Interrogatoire de E.Fuchs du 2 avril 1963. ZStL, 208 AR-Z 251/59, pp. 1784-1785. Cfr. J. Schelvis, *Vernichtungslager Sobibór, op. cit.*, p. 119.

[1914] [N.d.T : Note de bas de page ajoutée par l'éditeur anglais, ne figurant pas dans le texte de Mattogno.]

[1915] [N.d.T : idem.]

Kulmhof » concernant « 1 moteur usagé en état de marche » pour un montant de 1 400 RM. Même si l'auteur du texte publié affirme de manière embarrassante que le moteur a été affecté « au gazage des juifs dans le camp de la mort de Kulmhof »[1916], le moteur était manifestement nécessaire pour alimenter le générateur du camp. En dépit de sa prétendue utilisation secondaire pour l'extermination, le moteur a été acheté conformément aux procédures normales, son fonctionnement a été garanti et aucun SS n'a été envoyé à Varsovie pour chercher un moteur disponible. En fait, le moteur de Fuchs ne fonctionnait *pas* correctement, mais il put heureusement réparer « l'allumage et les soupapes » et le faire démarrer. Manifestement, armé d'une grande prévoyance, il a apporté les pièces de rechange russes nécessaires avant même de connaître le type de dysfonctionnement.

Le personnage central de cette histoire est le « chimiste » sans nom : qui était cette personne ? Le tribunal de Hagen a déclaré à ce sujet:[1917]

> *« Un tel chimiste est mentionné pour Sobibor sous le nom de 'Dr. Blaurock' ou aussi 'Blaubacke'. La Cour est convaincue que le nom de cette personne indéterminée est un pseudonyme ».*

Cependant, moins encore qu'un faux nom, il s'agit en fait d'une personne inventée. Pourtant, Fuchs affirme l'avoir rencontré à Belzec :[1918]

> *« Pendant les travaux de construction, un civil berlinois a été employé comme chimiste. »*

La présence revendiquée du chimiste à Bełżec nous permet de conclure que même ce camp a procédé à un « gazage d'essai ». Les choses commencent maintenant à se compliquer. Si un « chimiste » a été envoyé à Bełżec et à Sobibór pour vérifier l'efficacité du dispositif de gazage, ces gazages d'essai ont dû être planifiés – au moins au niveau régional, par exemple par le gouvernement du district de Lublin. Cela implique également que le gaz toxique utilisé pour le processus d'extermination (le monoxyde de carbone) et le moyen de le produire (un moteur) ont été décidés par cette autorité.

Si c'est le cas, comment peut-on croire sérieusement que pour Bełżec, on aurait choisi un moteur diesel ? Comme l'a expliqué Friedrich Paul Berg[1919], un moteur diesel émet un pourcentage de monoxyde de carbone bien inférieur à celui généré par un moteur à essence, ce qui était déjà bien connu depuis les années 1920. Par conséquent, seul un fou aurait choisi un moteur diesel pour

---

[1916] T. Berenstein, A. Eisenbach, B. Mark, A.Rutkowski, *Faschismus – Getto – Massenmord, op. cit.*, p. 282.

[1917] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 165.

[1918] Interrogatoire de E. Fuchs du 8 avril 1963, ZStL, 208 AR-Z 251/59, p. 1783.

[1919] F. P. Berg, « Diesel Gas Chambers: Ideal for Torture – Absurd for Murder », in: Rudolf, Germar (ed.), *Dissecting the Holocaust, op. cit.*, pp. 435-469.

l'extermination de masse. Bien conscients de cela, certains historiens orthodoxes de l'Holocauste ont tenté ces dernières années de rétropédaler en affirmant que « les recherches sérieuses ne supposent pas du tout que des meurtres aient été effectués systématiquement avec des moteurs diesel dans les camps d'extermination de l'"Aktion Reinhardt' »[1920]. Cette affirmation est manifestement spécieuse, car elle n'apporte rien de plus[1921] que ce qui était connu des tribunaux de Munich (procès de Bełżec) et de Düsseldorf (procès de Treblinka) qui, dans leurs sentences respectives, ont « constaté » pour ces deux camps l'usage meurtrier d'un moteur Diesel.[1922] Je reviendrai sur cette question ultérieurement (points 98-109).

Ensuite, pourquoi le « chimiste » aurait-il testé et conseillé l'utilisation d'un moteur *diesel* à Bełżec si, avec ses appareils de mesure, il aurait inévitablement constaté que cette méthode ne fonctionnait pas ?

Le récit de Fuchs concernant le gazage d'essai ultérieur du chimiste à Sobibór à l'aide d'un moteur à essence est assez grossier. Le « chimiste » est entré dans une « chambre à gaz » (et les femmes ont ensuite été gazées dans l'une d'entre elles), équipé, espérons-le, d'un masque à gaz, afin de mesurer la concentration de gaz, c'est-à-dire le pourcentage de monoxyde de carbone dans l'air. Les « chambres à gaz » étant au nombre de trois, il n'aurait pas été logique de limiter l'expérience à une seule pièce, ne serait-ce que pour tester l'efficacité du système d'évacuation des gaz vers les deux autres chambres, car sinon le passage de « l'évacuation ouverte à la chambre » n'aurait concerné qu'une seule « chambre à gaz ». Je reviendrai sur ce détail fondamental au point 50.

Ce que le « chimiste » avait découvert, Fuchs ne l'a dit à personne. Une fois l'expérience terminée – les résultats sont inconnus – 30 à 40 femmes sont conduites dans la « chambre à gaz ». Le moteur tourne d'abord au ralenti, puis le « chimiste » demande à Fuchs de régler le moteur « à une certaine vitesse ». Quelle vitesse ? Fuchs ne nous le dit même pas. L'affaire n'a d'ailleurs aucun sens, puisque modifier la « vitesse » de rotation d'un moteur ne change pas la composition des gaz d'échappement, mais seulement leur quantité, et donc la vitesse à laquelle les chambres se remplissent de gaz. Pour modifier la composition des gaz d'échappement, il aurait fallu soit ajouter une charge au moteur (ce qui n'a jamais été mentionné par Fuchs ni par personne d'autre), soit

---

[1920] Achim Trunk, « Die todbringenden Gase », in: Günter Morsch, Betrand Perz (eds.), *Neue Studien zu nationalsozialistischen Massentötungen durch Giftgas. Historische Bedeutung, technische Entwicklung, revisionistische Leugnung, op. cit.*, p. 32.

[1921] J'ai analysé la question dans *Schiffbruch. Vom Untergang der Holocaust-Orthodoxie, op. cit.*, pp.30-32.

[1922] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 133 (Belzec: "die Abgase eines Dieselmotors") and 203 (Treblinka: "die Auspuffgase eines Dieselmotors").

modifier le rapport carburant-air en manipulant le carburateur. Toutefois, un moteur à essence produit *moins* de monoxyde de carbone s'il fonctionne avec un rapport carburant-air différent de celui utilisé pour le ralenti.[1919] En d'autres termes, les déclarations de Fuchs concernant les suggestions du chimiste anonyme sur la manière de faire fonctionner le moteur n'ont aucun sens. Par conséquent, avec le nouveau réglage, Fuchs n'aurait fait que réduire la production de monoxyde de carbone.

Même ces observations sommaires montrent ce qu'est l'attitude de Myers à l'égard des témoignages : une crédulité infantile et superstitieuse.

Je reprendrai ici là où je m'étais arrêté au chapitre 6, point 56, concernant Jakob Henrichowitsch Engelhardt. Le témoin déclare avoir été transféré de Trawniki à Sobibór au printemps 1942 avec 11 autres auxiliaires. Il a décrit la première expérience de gazage à Sobibór comme suit :[1923]

> *« Plus tard, lorsque la construction du bain et des fosses a été achevée, une voiture est arrivée (c'était la première fois), d'où 17 à 18 personnes ont été déchargées. Il s'agissait de femmes, de personnes âgées et d'enfants. C'était leur premier test. Trois hommes en civil les accompagnaient. Les nouveaux arrivants ont été entièrement déshabillés et amenés dans le bain. Là, on avait vraiment l'impression qu'il s'agissait d'un bain. Il y avait du savon, des douches. Les gens étaient enfermés dans ce bain. À l'arrière se trouvait un moteur et, au lieu d'eau, du gaz était libéré à l'intérieur par les douches. De cette façon, tout le monde était anéanti. Le bain n'était pas visible de tous les côtés, il se trouvait en contrebas ».*

Cette histoire est totalement différente de celle racontée par Bauer, depuis le nombre des victimes présumées (17 à 18 au lieu de 30 à 40), jusqu'à la position « en dessous » du « bain » de manière à ce qu'il ne puisse pas être observé « de tous les côtés », un fait très peu plausible si la « chambre à gaz » était placée « sur une base en ciment » ; sans parler du fait que pour Engelhardt, le moteur était déjà sur place, et qu'il ne savait donc rien des efforts sérieux de Bauer pour l'installer et le réparer, et encore moins des activités du « chimiste ».

> **[49]** *« L'activité à Sobibór s'est considérablement accrue à la suite de la fermeture soudaine de Bełżec à la mi-avril, en raison du départ de Wirth et d'autres fonctionnaires allemands de leur poste au camp. »* (pp. 289-290)

Dans la note de bas de page 60, Myers écrit :

> *« Vernehmungsniederschrift Josef Oberhauser, 12.12.42, BAL B162/208 AR-Z 252/59, Bd.9, p.1682 ; cf. Rückerl, NS-Vernichtungslager, pp. 136- 137. Oberhauser décrit son retour au camp après un voyage à Lublin, en l'absence de la direction allemande du camp. »*

[1923] Protokoll einer Zeugenvernehmung (Jakob Henrichowitsch Engelhardt). Leningrad, 21 August 1975. ZstL, 208 AR-Z 643/71, vol. 4, p. 427.

Comme je l'ai expliqué au chapitre 6, point 161, dans l'interrogatoire du 12 décembre 1942, Oberhauser mentionne l'assassinat de 450 juifs au cours des mois de mars et avril 1942, alors que les « blogueurs plagiaires » dénombrent pour ces deux mêmes mois 68 304 victimes ![1924] Myers tente consciencieusement de jouer le même jeu.

**[50]** Myers nous montre ensuite une vague description du « processus d'extermination » faite par le SS-*Oberscharführer* Kurt Bolender (p. 290), reprise d'Arad (note 61), mais il n'est même pas capable d'en fournir la date calendaire. Comme d'habitude, Arad dispense ses manipulations. Je cite son texte, plagié par Myers, dans lequel je souligne les parties inventées par l'historien israélien, puis le texte original, avec l'omission d'Arad soulignée:[1925]

> *« Avant que les Juifs ne se déshabillent, l'Oberscharführer [Hermann] Michel [commandant adjoint du camp] leur faisait un discours. En ces occasions, il avait l'habitude de porter une blouse blanche pour faire croire [qu'il était] médecin. Michel annonce aux Juifs qu'ils seront envoyés au travail. Mais avant cela, ils devaient prendre des bains et subir une désinfection afin d'éviter la propagation de maladies... Après s'être déshabillés, les Juifs étaient conduits dans ce que l'on appelle le Schlauch. Ils étaient conduits vers les chambres à gaz, non pas par les Allemands mais par les Ukrainiens... Une fois les Juifs entrés dans les chambres à gaz, les Ukrainiens fermaient les portes... Le moteur qui alimentait le gaz était mis en marche par un Ukrainien du nom d'Emil et par un chauffeur allemand du nom d'Erich Bauer, originaire de Berlin. Après le gazage, les portes ont été ouvertes et les cadavres ont été enlevés par un groupe d'ouvriers juifs ».* (p. 290)

Et voici le texte original :[1926]

> *« Avant le déshabillage, Michel a fait un discours aux Juifs. Il leur a dit en gros qu'ils seraient affectés à la réinstallation et au travail. Pour cela, il était nécessaire qu'ils se baignent et se désinfectent au préalable afin d'éviter la propagation de maladies contagieuses. Après le discours, autant de Juifs ont été amenés pour être déshabillés qu'il y en avait dans une chambre à gaz. J'estime qu'une chambre à gaz peut contenir 40 à 50 personnes. Après le déshabillage, les Juifs étaient conduits dans le prétendu tuyau. Le tuyau était un couloir d'environ 1,5 mètre de large, entouré de fil de fer barbelé. Ce n'étaient pas des Allemands mais exclusivement des Ukrainiens qui guidaient les Juifs dans ce boyau jusqu'à la chambre à gaz. 3 chambres à gaz se trouvaient dans le bâtiment portant le numéro 5 sur mon croquis. Sur le côté avant se trouvait un petit bâtiment annexe qui, dit-on, contenait le moteur d'un char russe T-34. Je ne sais pas exactement, car je ne l'ai pas vu. On nous a seulement parlé de cela. Une fois les Juifs entrés dans les chambres à gaz, les portes ont été fermées par des Ukrainiens. À la suite d'une question interposée, je dis que je n'ai jamais vu d'Allemands participer à cette procédure. D'après ce que*

[1924] Chiffre tiré d'Arad calculé sur la base du télégramme de Höfle. Voir tableau p. 479.

[1925] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 76.

[1926] Vernehmungsniederschrift de Kurt Bolender du 5 juin 1961. ZStL, AR-Z 252/59, vol. 9, p. 1321 [193].

*j'ai vu, seuls des Ukrainiens armés étaient impliqués dans cette procédure. Le moteur produisant le gaz était actionné par deux Ukrainiens, je me corrige : il s'agissait d'un seul Ukrainien portant le prénom d'Emil et un automobiliste allemand nommé Bauer.* [...] *Bauer était de Berlin, ou pour le dire autrement, il était venu de Berlin en tant qu'automobiliste.* [...] *Après le gazage, les portes ont été ouvertes et les cadavres ont été transportés hors des chambres à gaz par un commando de travail juif : »*

Le principe qui guide Arad dans ses manipulations textuelles est clairement d'éliminer les contradictions les plus frappantes. Par exemple, la capacité d'une « chambre à gaz » de 40 à 50 personnes est en contradiction avec sa conjecture selon laquelle le bâtiment de la chambre à gaz présumée avait « une capacité de mise à mort de seulement 600 personnes »[1927], ce qui signifie 200 personnes par pièce. Si, en outre, le tuyau (*« Schlauch »*) de Bełżec avait une largeur de 2 mètres[1928], il n'est pas très plausible que celui de Sobibór n'ait eu qu'une largeur de 1 à 1,5 mètre.

Le récit suivant d'Erich Bauer doit être cité abondamment :

*« Lorsqu'un transport est arrivé avec lequel j'ai travaillé, j'étais avec Fuchs et Askaris (volontaires ukrainiens) dans le Lager 3. Les Juifs du transport, déshabillés, arrivaient dans les chambres à gaz du Lager 3. Pendant ce temps, Fuchs et moi faisions tourner le moteur. Plus tard, le moteur avait déjà été démarré, mais au début seulement lorsque les gens étaient déjà dans la chambre à gaz, car il n'y avait pas d'option Freiauspuff (échappement ouvert). Il fallait toujours être deux pour démarrer le moteur, la batterie ne suffisant pas à elle seule. Fuchs avait construit un dispositif spécial. Il y avait un vieil aimant. Un homme tournait la manivelle, ce qui faisait démarrer le moteur. Le volant d'inertie avait une sorte de démonte-pneu qui servait à le démarrer, tandis qu'une autre personne devait actionner l'allumage magnétique ; c'est pourquoi il fallait deux hommes pour démarrer le moteur. (...) Le gazage a duré environ 20 à 30 minutes et j'ai vu les corps lorsqu'ils ont été sortis. Ils ressemblaient à des corps normaux, beaucoup étaient ensanglantés au niveau du nez et de la bouche ».* (p. 290)

La source est « Protokoll vom 15.11.1965, StA Dortmund 45 JS 27/16, Ordner November 1965, p. 558 » (note 62). Voici le texte:[1929]

*« Lorsque le premier transport est arrivé, auquel j'ai assisté, j'étais déjà aux côtés de Fuchs et d'Askaris*[1930] *dans le camp III. Les Juifs du transport, déshabillés, sont arrivés du camp II dans les chambres à gaz. Pendant ce temps, Fuchs et moi veillions à ce que le moteur fonctionne. Plus tard, le moteur avait été mis en marche en avance ; au début, seulement lorsque les gens*

---

[1927] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 123

[1928] *Ibid.,* p. 28.

[1929] Protokoll vom 15. 11. 1965. Fortsetzung der Aussage B a u e r. Staatsanwaltschaft Dortmund, 45 Js 27/61 Ordner Nov. 65/NO, p. 558.

[1930] Le nom des aides (« Hivi » ou « Hilfswilligen » ) formés par les Allemands en tant que forces de garde (Wachmannschaften) dans le camp d'entraînement de Trawniki.

*étaient déjà dans les chambres, car au début, il n'y avait pas encore d'échappement ouvert. Il fallait toujours deux hommes pour démarrer le moteur, la batterie seule n'y parvenait pas. Fuchs avait construit un dispositif spécial. Il y avait un vieil aimant. Un homme tournait la manivelle pour que le moteur démarre. Sur le volant d'inertie, il y avait une sorte de pied de biche qui le faisait démarrer, et en même temps, un autre homme devait actionner l'allumage magnétique ; il fallait donc deux hommes pour l'enclencher ».*

Quant au contenu, il faut d'abord noter que Bauer parle explicitement du *premier* transport, ou comme le dit Schelvis, il décrit « le premier essai de gazage ».[1931] L'une des plus apparentes parmi les diverses contradictions à la version de Fuchs analysées plus haut est celle relative à la régulation de l'arrivée des gaz. Alors que pour Fuchs, ce réglage était déjà disponible (« et est passé de 'échappement ouvert à la chambre' de manière à ce que les gaz soient dirigés vers la chambre »), pour Bauer, ce réglage n'existait pas encore (« d'abord, il n'y avait pas encore d'échappement ouvert disponible »). La description de ce système, prétendument inventé par Fuchs, montre un dispositif rudimentaire et inefficace : tout se résume à une « cheville en bois » (!) et à un trou (non mentionné, mais manifestement nécessaire) dans un tuyau. Lorsque la cheville était dans le tuyau, le gaz d'échappement du moteur aurait coulé vers les « chambres à gaz » ; lorsqu'elle était retirée, le gaz sortait à l'air libre.

Le dessin de l'illustration 8.3 montre clairement que le dispositif n'a pas pu fonctionner. Lorsque la cheville en bois est inséré et bloque le tuyau A-C, le gaz s'écoule dans le tuyau B et va dans la « chambre à gaz » ; mais lorsqu'elle est retirée, le gaz continue à s'écouler en partie dans le tuyau B et en partie dans le tuyau C, ce qui le dirige vers l'air libre. Le système ne pourrait être efficace qu'en ajoutant une autre cheville en bois dans le tuyau B (Ill. 8.4) : en insérant l'une et en retirant l'autre, un tuyau s'ouvrirait et l'autre se fermerait.

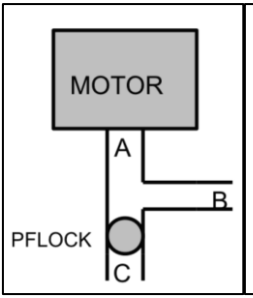



**ILLUSTRATION 8.3**

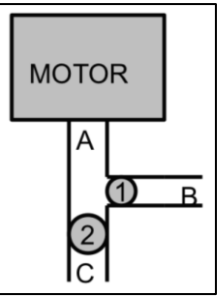
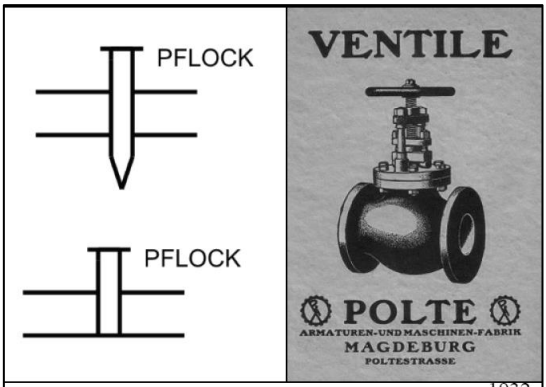



**ILLUSTRATION 8.4**

[1931] J. Schelvis, *Vernichtungslager Sobibór, op. cit.*, p. 120




**Illustrations 8.5 & 6 Illustration 8.7**[1932]

Tout cela sans tenir compte du fait que ce système de chevilles (ill. 8.5 et 8.6) était inefficace et absurde, étant donné qu'il existait déjà à l'époque des vannes spéciales pour dévier le flux de gaz (ill. 8.7)[1932].

Une autre contradiction flagrante concernant l'aimant solénoïde a été relevée par Schelvis lui-même :[1933]

*« Sur ce point, les deux 'experts' ne sont pas d'accord. Fuchs a déclaré lors de l'audition : 'le moteur n'avait pas d'aimant de démarrage mais un aimant solénoïde d'impact. Deux hommes ne pouvaient pas le faire tourner simultanément. Le moteur était équipé en usine d'un aimant avec un mécanisme de retardement à ressort.' »*

Il s'agit manifestement d'inventions stupides par lesquelles les défendeurs ont maladroitement tenté d'« expliquer » le fonctionnement de procédures et d'appareils fictifs.

Dans l'ensemble, il s'agit d'un autre exemple des méthodes fallacieuses et trompeuses de Myers, y compris l'amalgame non critique d'éléments de témoignage.

**[51]** *« Comme on peut facilement le comprendre, les chiffres concernant le nombre de Juifs placés dans les trois chambres à gaz d'environ 4 × 4 mètres varient d'un témoin à l'autre. Bauer estimait entre 50 et 60 personnes par chambre ; Bolender estimait entre 40 et 50 personnes par chambre ; Karl Frenzel estimait la capacité totale des trois chambres entre 150 et 250, donc entre 50 et 80 personnes par chambre ; Hubert Gomerski rappelait également le chiffre de 250. Ces estimations donnent une idée de la capacité initiale des trois chambres à gaz de Sobibór. Malgré les attaques constantes du MGK contre ces estimations, celles-ci sont très réalistes pour un tel espace. Les fluctuations des chiffres dépendaient probablement de la taille des transports qui arrivaient, ce qui déterminait la densité des Juifs placés dans les chambres à gaz. Une capacité plus élevée était possible car les chambres pouvaient être 'densément remplies', comme l'a dit Schlauch à propos de Bełżec. Les documents nazis concernant les fourgons à gaz décrivent la 'capacité normale des fourgons est de neuf à dix par mètre carré' »* (pp. 290-291).

Dans la note de bas de page 64, Myers déclare :

---

[1932] De : http://lexikon.freenet.de/Datei:Polte_Preisliste_Ventile.JPG

[1933] J. Schelvis, *Vernichtungslager Sobibór, op. cit.*, note de bas de page 288, p. 120.

*« Attaquer les estimations des témoins sur le nombre de victimes de gazage dans une seule chambre est une marque de fabrique des 'révisionnistes' de l'Holocauste en général, et c'est habituellement l'un des principaux moyens utilisés pour critiquer les témoins. Les témoins sont connus pour leur faible capacité à être exacts sur des détails quantifiables de ce type, en particulier avec le temps. Dans le cas présent, même les estimations les plus élevées des auteurs (80 victimes dans une pièce de 16 m² = 5 victimes par mètre carré) sont facilement réalisables, surtout si l'on tient compte du nombre important d'enfants et de femmes parmi les victimes du gazage ».*

Curieusement, Myers ne cite pas l'évaluation faite par Arad, selon laquelle « il y avait trois chambres à gaz dans le bâtiment, chacune de 4 × 4 mètres, et la capacité de chaque chambre était d'environ deux cents personnes »[1934]. D'où tient-il ce chiffre, il est le seul à le savoir.

Myers offre ensuite un autre exemple flagrant de l'hypocrisie typique des « blogueurs plagiaires ». Bien sûr, nous « attaquons » (!) les estimations des témoins lorsqu'elles sont absurdes, comme je l'expliquerai plus loin, et 5 personnes par m² semble un chiffre raisonnable. Même une estimation de 9-10 personnes par m² (que Myers tire du très problématique « Just document »,[1935] voir le point 18 ci-dessus et le chapitre 5, point 87) pourrait être acceptée comme une densité maximale extrême.

Le problème se pose avec le rapport Gerstein, selon lequel les SS ont entassé 700 à 800 juifs dans une chambre à gaz de 25 m² (je reviendrai sur ce sujet au chapitre 11).

Muehlenkamp, la seule personne au monde à prendre ce genre d'absurdité au sérieux, prétend même la prouver scientifiquement et, s'appuyant sur l'absurde « expérience de Provan », il retient pour ses calculs le « chiffre de 703 » personnes sur 25 m².[1936] Cela signifie une densité de 28 personnes par m² ! Or, si la densité « normale » des « chambres à gaz » de Sobibór était de 5 personnes par m², qui peut sérieusement croire qu'à Belżec on pouvait entasser 28 personnes par m², aussi « densément entassées » soient-elles ? L'hypocrisie et la mauvaise foi des « blogueurs plagiaires » résident dans le fait que, sans leur capacité à poser une telle absurdité comme vraie, ils ne peuvent pas nous « réfuter » sur l'absurdité similaire de la capacité des charniers dans ce camp. Contrairement à son acte limité ici, Myers tente également de valider les délires de Gerstein.

---

1934 Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 31.

1935 Le document, cependant, ne parle pas explicitement de personnes dans le passage en question, mais se contente d'indiquer que « la charge des camionnettes s'élève généralement à 9 à 10 par m² » (« *Die Beschickung der Wagen beträgt normalerweise 9-10 pro m²* »).

1936 « Carlo Mattogno on Belzec Archeological Research» – Part 4, in : http://holocaustcontroversies.blogspot.it/2006/05/carlo-mattogno-on-belzec_27.html

**[52]** *« Les transports de masse modernes et les rassemblements de foule font mentir le rejet de Graf : pendant le Hajj, le pont Jamaraat a connu des densités de foule mesurées de 10 personnes par mètre carré, comme cela a également été observé au stade de Wembley ; les bus en Chine atteignent parfois jusqu'à 13 personnes par mètre carré ; les bus dans la ville brésilienne de São Paulo peuvent transporter douze passagers par mètre carré ; les trains à Mumbai atteignent jusqu'à 14 à 16 passagers debout par mètre carré pendant les heures de pointe. »* (p. 291)

Dans la note de bas de page 65, Myers écrit que « certains fabricants de trains allemands modernes spécifient que la capacité maximale de leurs wagons de passagers debout (évidemment des adultes entièrement vêtus) est de 8 personnes par mètre carré ». Il suppose lui-même que ces passagers étaient tous des « adultes entièrement vêtus », puisque le texte cité ne fait que vanter : « capacité maximale d'accueil du véhicule (23 assis, 8 debout par m²) 160 passagers ».[1937]

C'est justement le fait que ces chiffres varient tellement, tous prétendant à une densité maximale de foule humaine – 8, 10, 13, 14-16 par m² – qui montre qu'il ne s'agit que de spéculations. L'illustration 8.8 montre la tentative d'un étudiant d'établir un record : dans une cabine téléphonique, 22 personnes ont pu être entassées, mais de la manière décrite et avec la porte de la cabine non fermée.[1938] L'autre photo (illustration 8.9) a été prise dans un train indien surpeuplé. Les têtes de six personnes sont visibles, 3 ou 4 sont des garçons, dans un espace d'environ 1 m² (comme on peut le déduire de la porte ouverte).

L'une des sources citées par Myers indique que « le nombre de passagers dans les bus atteint parfois 13 personnes par mètre carré aux heures de pointe (Wang, 1995) ».[1939] Le fait qu'il s'agisse d'une légende métropolitaine qui passe d'un auteur à l'autre est clairement prouvé par l'exemple de « bus surpeuplés » présenté dans cet article : il s'agit de l'Illustration 8.10.

On peut reconnaître neuf personnes au maximum dans un espace (en prenant comme point de référence la longueur de la porte) estimé à pas moins de 1 m². Ces images sont la réalité ; Myers, quant à lui, s'appuie sur de simples bavardages.

---

[1937] www.tatrawagen.de/werbeprospekt.pdf.

[1938] De : W. Stäglich, U. Walendy, « NS-Bewältigung. Deutsche Schreibtischtäter », *op. cit.*, p. 12.

[1939] *A Case Study of Land Use and Transportation Patterns in Chinese Cities.* By Jeff Kenworthy and Gang Hu. Institute for Sustainability and Technology Policy, Murdoch University, in: www.istp.murdoch.edu.au/ISTP/casestudies/Case_Studies_Asia/china/chinese.html.

**ILLUSTRATION 8.8**

**ILLUSTRATION 8.9 :** « Des passagers indiens s'entassent dans un train surchargé à destination de l'État de Bihar, dans l'est du pays, à la gare de New Delhi, en Inde, le lundi 11 juillet 2011. » Source :

http://recorder.sayforward.com/category/city/geneva, photo no. 8.

**ILLUSTRATION 8.10** : « bus surchargés dans les villes chinoises ».

En outre, toutes ces densités d'entassement ont été calculées avec des personnes désireuses de s'entasser aussi densément dans un espace confiné. On ne peut guère s'attendre à un tel élan et à une telle coopération de la part de personnes rassemblées contre leur gré dans un espace clos – et dans une chambre à gaz de surcroît.

**[53]** *« MGK ne traite pas non plus de la relation entre Fuchs et Bauer* [...]. *Les aveux de Fuchs devraient donc être considérés comme prioritaires car ils sont les plus directement liés à l'infraction dont il a été accusé. Il devrait également avoir la priorité sur Bauer pour toute question de litige entre eux, parce qu'il était l'instructeur de Bauer. La méthode de MGK est donc défectueuse parce qu'elle ne tient pas compte de l'expertise relative des témoins et de leur accès à l'information sur le moteur. »* (pp. 291-292)

Cette critique méthodique de Myers semble pathétique et ridicule. En ce qui concerne la relation entre les témoignages de Fuchs et de Bauer, comme nous l'avons montré plus haut, toute enquête approfondie sur l'un ou l'autre est désastreuse pour leur crédibilité respective. Il faut également tenir compte du fait que les déclarations de Fuchs, malgré leur « priorité », restent de simples ragots puisqu'elles ne sont étayées par aucune preuve documentaire.

**[54]** *« À la suite de discussions menées à Lublin par le chef de l'euthanasie, le SS-Oberführer Viktor Brack, et le chef de l'Aktion Reinhard, Globocnik, Wirth finit par retourner à son poste à Bełżec à la mi-mai. Alors que les grandes déportations vers Bełżec s'étendent au district de Cracovie au début du mois de juin, Wirth décide que les chambres à gaz de Bełżec ont besoin d'être révisées. Le camp fut fermé pendant un mois, de la mi-juin à la mi-juillet 1942, afin de construire des chambres à gaz plus modernes, plus grandes et plus efficaces. Il est également probable que les anciennes chambres à gaz en bois aient été ternies par la sueur, le sang, l'urine et les excréments des milliers de victimes des chambres à gaz ».* (p. 292)

Myers ne fournit aucune référence, mais il se base manifestement sur l'interrogatoire d'Oberhauser du 12 décembre 1962, qu'il déforme encore. Des déclarations de cet accusé, déjà analysées ci-dessus, résulte la chronologie suivante :

– jusqu'à la mi-mars 1942 : la première série d'expériences

– de la mi-mars à la fin avril : 6 semaines d'inactivité

– début mai : arrivée de Brack à Lublin

– environ 8 jours après l'arrivée de Brack : deuxième série d'expériences, jusqu'au 1er août.[1940]

Oberhauser déclare explicitement :[1941]

---

[1940] Vernehmungsniederschrift von Josef Kasper Oberhauser, München, den 12.12.1962. ZStL, 208 AR-Z252/59, pp.1683-1685.

[1941] *Ibid.,* p. 1685.

*« Environ 8 jours après l'arrivée de Brack à Globocnik, Wirth est également retourné avec ses hommes à Belzec. Ensuite, jusqu'au 1er août 1942, une deuxième série de tests a été effectuée. »*

Il est donc faux de dire que « le camp a été fermé pendant un mois, de la mi-juin à la mi-juillet 1942 ». Selon Oberhauser, les victimes de cette deuxième série de tests étaient 5-6 transports de 5-7 wagons de marchandises avec 30-40 personnes chacun :[1941]

*« Les Juifs de 2 de ces transports furent encore gazés dans la petite chambre, puis Wirth fit démolir le baraquement de gazage et ériger un nouveau bâtiment massif dont la capacité était considérablement plus grande ».*

Le pauvre Oberhauser, qui n'a manifestement pas retenu la version de Kozak, improvise mal :[1942]

*« À l'époque où je me trouvais moi-même à Bełżec, l'installation de gazage était encore logée dans un baraquement, doublé intérieurement de tôle et dont la capacité d'accueil était d'environ 100 personnes. »*

Cette baraque ne contenait *qu'une seule* chambre à gaz, à savoir « la chambre de gazage ».[1943] Toujours dans le passage susmentionné, Oberhauser parle d'une seule « petite chambre ». Inutile de rappeler que, selon Kozak, le hangar à gaz contenait trois « chambres à gaz » de 8 m × 4 m, soit 96 m². La « chambre à gaz » d'Oberhauser, au contraire, selon la densité moyenne au moins possible indiquée par les témoins de Sobibór (5 personnes par m²) aurait mesuré (100 ÷ 5 =) 20 m² ; pour Muehlenkamp, (100 ÷ 28 =) 3,6 m² ! Puisque, comme je l'ai souligné à plusieurs reprises, le nouveau bâtiment des chambres à gaz comportait 6 « chambres à gaz » de 4 m × 5 m = 20 m² chacune, soit 120 m² au total, la nouvelle surface d'extermination n'était que de 24 m² plus grande que l'ancienne, soit une maigre augmentation de 25 %.

L'hypothèse selon laquelle l'ancienne « chambre à gaz » (au singulier) ou les anciennes « chambres à gaz » (au pluriel) étaient souillées par les excréments des victimes, hypothèse que Myers reprend de Schelvis, n'a de sens que si, comme le laisse entendre Schelvis,[1944] c'était la raison ou l'une des raisons de la démolition du hangar. Tous deux oublient que les « chambres à gaz » étaient revêtues de « tôle » (Oberhauser) ou de « tôle zinguée » jusqu'à une hauteur de 1 mètre et 10 centimètres (Kozak)[1945] précisément pour éviter cet inconvénient.

---

[1942] *Ibid.,* p. 1681.

[1943] *Ibid.,* p. 1682.

[1944] J. Schelvis, *Sobibor. A history of a Nazi death camp, op. cit.*, p. 103.

[1945] Protokoll der Zeugenvernehmung of Stanislaw Kozak of 14 October 1945 (translation from Polish). ZStL, AR-Z 252/59, vol. 8, p. 1179.

La référence finale aux « *plusieurs milliers* de victimes des chambres à gaz » est une autre tromperie stupide de Myers. Comme expliqué dans le chapitre 6 (point 161) et selon Oberhauser, la principale source sur ce sujet, 450 personnes auraient été gazées lors de la première série d'expériences dans l'ancien hangar, et au maximum (2 transports avec 7 wagons de 40 personnes chacun) 560 lors de la deuxième série d'expériences, soit un total de 1 010. Le chiffre de Myers est également en contradiction flagrante avec le chiffre qui figure à la p. 479 attribué aux mois de mars et avril 1942 et qui se réfère donc au premier hangar de gazage : 68 304 victimes !

**[55]** En ce qui concerne le nouveau bâtiment de gazage, Myers déclare que « les estimations de la taille des nouvelles chambres à gaz varient, mais qu'elles étaient probablement de l'ordre de 5 x 5 mètres » (p. 292). Il s'agit là d'un autre mensonge stupide, car il n'existe pas de telles « estimations », mais seulement le témoignage de Gerstein et les conclusions du tribunal de Munich. Gerstein décrit un espace de 4 m × 5 m et de 1,90 m de hauteur,[1946] qui, par un étrange mirage de l'Holocauste, mesurait 25 m² et 45 m³[1947] (au lieu des 20 m² et 38 m³ corrects). La Cour a décrété avec autorité que les mesures étaient de 4 m × 5 m.[1948]

Suivent des passages de la déclaration de Reder du 29 décembre 1945, avec la citation « Rudolf Reder, 29.12.45, BAL 162/208 ARZ 252/59, p.1177-1176 ; cf. Schelvis, *Sobibor*, p.105. » (note 76), tous tirés de Schelvis,[1949] puis de Gerstein, et ensuite de Wilhelm Pfannenstiel avec cette citation : « Wilhelm Pfannenstiel, 6.6.1950, BAL 162/208 AR-Z 252/59, Bd. 1, 43 ; également cité dans Mattogno, *Bełżec*, 56 » (note 78). En réalité, le texte n'est pas « également cité », mais simplement « cité » de moi, car Myers a repris mon texte mot pour mot ! Comme Myers ne fait aucun commentaire sur les passages qu'il cite, je m'abstiendrai également d'en faire.

**[56]** L'extrait de la déposition d'Erwin Lambert du 2 octobre 1962 (p. 293) référencé « Erwin Lambert, 2.10.1962, BAL 162/208 AR-Z 251/59, Bd. 8, pp.1542-1543 ; cf. Schelvis, *Sobibór*, p.104 », encore une fois tout tiré de Schelvis (note 79)[1950] mérite un commentaire. J'en cite les points essentiels :[1951]

---

[1946] PS-1553, p. 2 du rapport.

[1947] *Ibid.,* p. 3.

[1948] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 133.

[1949] J. Schelvis, *Sobibór. A History of a Nazi Death Camp, op. cit.*, p. 105.

[1950] *Ibid.,* p. 104.

[1951] Interrogatoire de Erwin Hermann Lambert, 2 octobre 1962. ZstL, 208 AR-Z 251/59, vol. 8, pp. 1542-1543.

*« Comme je l'ai déjà mentionné au début, j'ai passé entre quatorze jours et trois semaines dans le camp d'extermination de Sobibór. Il se peut que ce soit à l'automne 1942. Je ne peux cependant pas m'engager sur les dates exactes.*

*À cette époque, Wirth m'a confié la tâche d'agrandir l'installation de gazage de Sobibór ; en fait, je devais construire l'installation selon le modèle de Treblinka. À l'époque, je me suis rendu à Sobibór en voiture avec Lorenz Hackenholt. À cette époque, Hackenholt était à Treblinka. J'ai d'abord accompagné Hackenholt dans une scierie près de Varsovie. Là, Hackenholt a commandé une plus grande quantité de bois pour les travaux de reconstruction à Sobibor. Ensuite, nous nous sommes rendus tous les deux à Sobibor. Là, nous nous sommes présentés au commandant du camp, Reichleitner. Il a alors rapidement donné les instructions appropriées pour la construction de l'installation de gazage ».*

*« Le camp fonctionnait déjà avant mon arrivée et une installation de gazage existait déjà. On peut supposer que la reconstruction a été nécessaire parce que l'ancienne installation n'était pas assez grande ou pas assez solide. »*[1952]

En résumé, les pierres angulaires de l'historiographie de l'Holocauste sur la genèse des chambres à gaz sont les suivantes :

– Le premier complexe de gazage de Bełżec a été construit en novembre décembre 1941 : 3 « chambres à gaz » de 8 m × 4 m chacune.

– Le premier complexe de Sobibór est construit fin avril 1942 sur le modèle de Bełżec : 3 « chambres à gaz » de 3 m × 4 m ou 4 m × 4 m chacune.

– Le premier complexe de gazage de Treblinka est installé dans la première quinzaine de juin 1942 :[1953] 3 « chambres à gaz » de 4 m × 4 m chacune.[1954]

– Le deuxième complexe de gazage de Bełżec est prêt à la fin du mois de juin 1942 : 6 « chambres à gaz » de 4 m × 4 m chacune.

– Le deuxième complexe de gazage de Treblinka est construit en un mois à partir de fin août/début septembre 1942:[1954] 6 ou 10 « chambres à gaz » de 8 m × 4 m chacune.[1955]

– Le deuxième complexe de gazage de Sobibór est finalement construit en juin-septembre 1942:[1956] 6 « chambres à gaz » de 4 m × 4 m chacune.[1957]

---

[1952] J. Schelvis, *Vernichtungslager Sobibór, op. cit.*, p. 123.

[1953] Y. Arad, « Die 'Aktion Reinhard': Gaskammern in Ostpolen », in : Eugen Kogon *et al.* (eds.), *Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftas, op. cit.*, pp. 162 sq.

[1954] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 203.

[1955] *Ibid.,* p. 204.

[1956] J. Schelvis, *Sobibor. A history of a Nazi death camp, op. cit.*, p. 103.

[1957] Y. Arad, « Die 'Aktion Reinhard': Gaskammern in Ostpolen », in : Eugen Kogon *et al.* (eds.), *Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftas, op. cit.*, p. 186.

– Les « chambres à gaz » de Bełżec (le deuxième ensemble) sont construites par le SS-*Scharführer* Lorenz Hackenholt, celles de Sobibór et de Treblinka par lui et par le SS-*Unterscharführer* Erwin Lambert.

Outre l'absurdité de cette évolution maniaque – de décembre 1941 à Bełżec à juin 1942 à Treblinka – d'un premier complexe de gazage à 3 « chambres à gaz » dont la surface a été réduite de moitié par rapport à la version initiale de Bełżec, telle qu'analysée ci-dessus, Lambert et Hackenholt n'auraient pas pu prendre comme modèle pour Sobibór le second complexe de gazage de Treblinka ; la construction du complexe de Sobibór aurait été entreprise en juin-septembre 1942, alors qu'à Treblinka, les travaux auraient commencé au plus tôt à la fin du mois d'août 1942. À cet égard, Lambert a déclaré:[1958]

*« Nous avons peut-être travaillé 6 à 8 semaines sur ces grandes chambres à gaz ».*

Selon lui, la construction s'est donc achevée entre la mi-octobre et la fin octobre, soit *après* la fin de la construction du complexe de Sobibór !

D'autre part, la conception du second complexe de gazage de Treblinka était différente de celle de Sobibór : 6 ou 10 « chambres à gaz » de 8 × 4 m pour le premier, 6 « chambres à gaz » de 4 × 4 m chacune pour le second ; le « modèle » aurait donc été Bełżec, et non Treblinka. Sans parler du fait que Lambert a reçu du commandant du camp les directives « pour la construction de l'installation de gazage », alors que ces mêmes instructions auraient été faites par Lambert lui-même.

Enfin, Lambert et Hackenholt ont déjà trouvé à Sobibór une installation de « gazage » qui n'était manifestement pas de leur fait : qui l'a construite ?

Schelvis nous informe que lors du procès Hagen, Lambert a été condamné « en raison de sa collaboration au meurtre de masse d'au moins 57 000 personnes » à la peine très élevée de « trois ans de prison » :[1959] sa stratégie de défense a apparemment été couronnée de succès.

**[57]** Myers cite ensuite un extrait d'un interrogatoire de Franz Hödl du 29 mars 1966 (pp. 293-294) et commente :

> *« Dans son ouvrage sur Sobibór, Jules Schelvis compile plusieurs témoignages de Hödl des années 1960 en une seule déclaration, que MGK ont critiquée comme 'confuse', sans se donner la peine d'une analyse plus poussée. »* (p. 294)

Il feint maladroitement de ne pas comprendre le motif de la confusion :[1960]

---

[1958] *Ibid.,* p. 184.

[1959] J. Schelvis, *Sobibor. A history of a Nazi death camp, op. cit.*, note 35 on p. 115.

[1960] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 149.

*« Les déclarations des témoins oculaires concernant le bâtiment de la deuxième chambre à gaz sont généralement vagues, avec peu de détails sur l'apparence des chambres ou sur les mécanismes de l'installation de mise à mort. L'ancien Scharführer SS Franz Hödl a déclaré de manière confuse qu''un bâtiment en béton de 18 à 20 mètres de long, avec environ 6 à 8 chambres à gaz, avait été érigé. La chambre à gaz comportait 4 ou 6 chambres de part et d'autre du couloir central, trois à gauche, trois à droite' ».*

Voici en fait les deux textes qui ont été combinés par Schelvis :[1961]

*« Dans le camp III, un bâtiment en béton de 18 à 20 mètres de long avec avec [sic] environ 6 ou 8 chambres à gaz a été construit. »*

*« La chambre à gaz contenait 4 ou 6 chambres, disposées de part et d'autre d'un couloir central, 3 à gauche et 3 à droite (ou 2 à gauche et 2 à droite). Les personnes étaient poussées dans les chambres à partir de ce couloir central. Après le gazage, des portes à charnières pouvaient être ouvertes vers l'extérieur, d'où l'on sortait les cadavres. »*[1962]

Comment ne pas qualifier de « confuse » une déclaration de témoin incertain sur le nombre de « chambres à gaz » ?

**[58]** *« Dans l'une de ces déclarations que Schelvis utilise (ci-dessus), Hödl déclare qu'il y avait quatre ou six chambres à gaz dans le camp, alors que dans une déclaration faite trois ans auparavant, Hödl déclare qu'il y avait six ou huit chambres. Les deux déclarations mentionnent six chambres, un nombre largement approuvé par d'autres témoins également ».* (p. 294)

Voilà un autre exemple de l'esprit tordu de Myers : un témoin déclare d'abord qu'il y avait 6 ou 8 « chambres à gaz », puis qu'il y en avait 4 ou 6, mais parce qu'il mentionne dans les deux cas le chiffre 6, non seulement il n'y a pas de contradiction dans le témoignage, mais il n'y a pas non plus de confusion ! La dernière phrase, « un nombre largement approuvé par d'autres témoins », est le mensonge ridicule habituel. Schelvis, à part Hödl, ne mentionne aucun autre témoin sur le nombre de « chambres à gaz », dont le nombre de 6 provient simplement de la Cour de Hagen qui, s'étant sentie obligée de déclarer un nombre – n'importe quel nombre – s'est basée sur une interprétation des déclarations de Lambert similaire à celle de Myers : les nombres contrastés ont été éliminés (ou égalisés) et le nombre valide a été présumé être celui en commun (le nombre 6, donc). Bien qu'elle ne soit pas explicitement mentionnée, elle est établie par l'affirmation selon laquelle l'ancien complexe de gazage comportant

[1961] Niederschrift (transcription) de l'interrogatoire de Franz Hödl du 18 avril 1963. ZstL, 208 AR-Z 251/59, vol. 9, p. 1822.

[1962] Zeugenvernehmung de Franz Hödl du 29 mars 1966. Staatsanwaltschaft Dortmund, Js 27/61. 1966, pp. 50-51.

trois « chambres à gaz » a été remplacé par un nouveau complexe « comportant deux fois plus de chambres »[1963].

**[59]** *« Si les révisionnistes avaient consulté les sources originales, une mesure nécessaire pour leurs critiques très limitées et spécifiques des déclarations de témoins, ils auraient vu que les déclarations de Hödl sont tout sauf 'confuses'. Enfin, les MGK ont également ignoré le reste de la déclaration de Hödl, en particulier l'admission qu'un moteur à essence et un moteur diesel étaient présents dans la chambre à gaz, mais que seul le moteur à essence était utilisé pour les gaz homicides. »* (p. 294)

Schelvis cite un long passage contenant les déclarations de Hödl tirées des sources suivantes : « Franz Hödl am 18. April 1963 in Linz. StA.Do-Gom-PB-III und am 19 [recte : 29] März 1966, StA.DoX'66-Hülle 1055a. »[1964] Myers ne cite qu'un seul interrogatoire, le second, avec deux citations différentes, sans toutefois donner le numéro de page : « Franz Hödl, 29.03.1966, StA Dortmund, Verfahren gegen Gomerski » (note 80 de la p. 294), et « Franz Hödl, 29.03.1966, StA Dortmund-Gom-PB-III » (note 83 de la p. 294). Par conséquent, Myers n'a pas consulté les « sources originales » pour l'interrogatoire du 18 avril 1963, puisqu'il ne le mentionne même pas, ni pour celui du 29 mars 1966, puisqu'il fournit deux références différentes sans donner le numéro de la page.

Myers écrit, citant Hödl :

*« Il y avait une chambre à gaz avec une pièce attenante pour un moteur. Les gaz d'échappement étaient dirigés vers les chambres pour gazer les Juifs. Dans la salle des machines, il y avait deux moteurs. Il y avait un moteur à essence, provenant probablement d'un char russe, et un moteur diesel. Ce dernier n'a pas été utilisé. Le bâtiment des chambres à gaz contenait 4 ou 6 chambres situées de part et d'autre d'un couloir, 3 à gauche et 3 à droite (ou 2 à gauche et 2 à droite). Les personnes étaient forcées d'entrer dans ces chambres depuis le couloir. Après le gazage, les portes extérieures pouvaient être ouvertes et les corps enlevés. »* (pp. 293-294)

Incroyablement, cette traduction correspond assez bien au texte original.[1965] Myers nous reproche d'avoir « ignoré » la présence de deux moteurs : l'un de type diesel et l'autre à essence. Puisque nous avons accepté l'hypothèse de témoins affirmant la présence d'un moteur à essence, quelle est la pertinence de cette affirmation ? Elle n'a de sens que dans la perspective de Terry exposée au chapitre 2 du Manifeste, qui renvoie en fait au chapitre que j'analyse à présent :

*« Comme nous le verrons au chapitre 5, le fait d'appeler le moteur meurtrier un 'diesel' semble avoir fait partie du Lagerjargon de l'Aktion Reinhard, un terme impropre emprunté au*

---

[1963] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 172.

[1964] J. Schelvis, *Vernichtungslager Sobibór, op. cit.* note 299 on p. 125.

[1965] Zeugenvernehmung (interrogatoire) de Franz Hödl du 29 mars 1966. Staatsanwaltschaft Dortmund, Js 27/61. 1966, p. 50.

*générateur diesel qui fournissait l'électricité au camp et qui était situé plus ou moins à côté du moteur de gazage à essence. »* (p. 62)

Myers revient en fait sur ce sujet, mais de manière trompeuse :

*« Pourtant, Hödl a témoigné au sujet d'un moteur de gazage à essence et d'un générateur diesel. C'est un autre exemple qui illustre la confusion des témoins. »* (p. 322)

Le fait qu'il s'agissait d'un « générateur diesel » est une invention de Myers, contredite par le témoin, selon lequel ce moteur n'a pas été utilisé. La petite histoire de nos adversaires sur l'origine testimoniale du moteur diesel comme moyen de tuer par la présence d'un « générateur diesel » échoue donc complètement.

Pour en revenir à Hödl, c'est Myers qui ignore l'une de ses déclarations par rapport à celle de Bauer, à savoir que les parois extérieures des « chambres à gaz » étaient équipées de « portes à charnières » relevables, alors que, comme je l'ai souligné plus haut, pour Bauer, il s'agissait de « portes d'abris anti-aériens ». Mais on peut s'attendre à ce que, pour Myers, ces deux types de portes soient parfaitement identiques.

**[60]** Myers aborde ensuite la question de Treblinka :

*« Les problèmes rencontrés avec les chambres à gaz en bois de Sobibór et de Bełżec ont dû persuader le personnel de Treblinka d'ériger des structures plus solides pour leurs opérations, comme en témoignent Puchala, Jankiel Wiernik et Abraham Krzepicki. Les trois chambres d'origine mesuraient chacune environ 5 × 5 mètres et environ 2 mètres de haut ».* (p. 295)

Krzepicki est invoqué par Terry à la page 62 (voir chapitre 3, point 19). Avec la même hypocrisie, Myers passe sous silence le fait que ce témoin n'a « vu » qu'*une seule* « chambre à gaz », la décrivant comme « un bain confortable, propre et éclairé, situé au milieu d'une zone boisée »[1966].

Les prétendus « problèmes rencontrés avec les chambres à gaz en bois de Sobibór et de Bełżec » sont une invention de Myers, qui n'est attestée par aucun témoignage, pour tenter d'expliquer d'une manière ou d'une autre la différence entre les structures des installations de gazage.

**[61]** Il introduit ensuite une autre série de témoignages – de Lucjan Puchała (26.10.1945), Jan Sułkowski (20.12.1945), Nikolay Shalayev (18.12.1950), Abraham Goldfarb (21.9.1944) (pp. 295-296) – comme si de simples déclarations, même plus ou moins concordantes, pouvaient prouver quelque chose. Nonobstant ce que j'ai déjà souligné concernant les folies historiographiques et l'insubstantialité du recours à des témoignages non ancrés dans des preuves

[1966] A. Krzepicki, « Eighteen Days in Treblinka », in : Alexander Donat (ed.), *Death Camp Treblinka, op. cit.*, p. 105.

documentaires, la méthode générale adoptée par Myers est fallacieuse même d'un point de vue procédural. Elle consiste en effet à présenter des extraits de témoignages apparemment concordants, mais dont il ignore le texte intégral, de sorte que, même en supposant sa bonne foi, il n'est pas en mesure d'en évaluer la fiabilité.

En revanche, lorsque les témoignages sont incohérents, comme c'est le cas pour Krzepicki, il balaie les incohérences sous le tapis et feint une harmonie qui n'existe pas. Une autre question essentielle est celle de la prétendue indépendance de ces rapports de témoins. Pour Myers, il est toujours hors de question de poser la question, et il considère cette indépendance comme un fait acquis. Mais comment exclure a priori que les éléments plus ou moins concordants des déclarations ne trouvent pas leur origine dans un modèle littéraire commun ? Nous verrons dans les pages suivantes que cela est vrai dans certains cas, même pour deux camps différents, Bełżec et Treblinka.

En ce qui concerne la source des deux premiers témoignages mentionnés ci-dessus, Myers écrit :

> *« Protokol, Lucjan Puchala, 26.10.1945, AIPN NTN 69, p.86ff ; également publié dans Lukaskiewicz, Oboz zaglady Treblinka, p.8 ; cf. Chrostowski, Extermination Camp Treblinka, pp.25-26. Puchala s'est manifestement trompé sur l'année de la construction ».* (note de bas de page 90, p. 295)

> *« Protokol, Jan Sulkowski 20.12.45, AIPN NTN 70, pp. 163-167, également publié dans Lukasziewicz [sic], Oboz zaglady Treblinka, p.9 ; cf. Chrostowski, Extermination Camp Treblinka, p.31. »* (note 94)

En réalité, il n'a jamais vu ces protocoles. J'ai déjà expliqué plus haut (chapitre 6, point 65) que les « blogueurs plagiaires » ne connaissent même pas la dénomination correcte des archives, « AIPN ». Les passages cités par Myers apparaissent avec le même texte sur le site deathcamps.org,[1967] faisant référence au livre de Chrostowski, qui est sa seule source. Même la référence à Łukaszkiewicz est en fait un simple plagiat. Tout d'abord, le titre de la brochure est erroné ;[1968] ensuite, la brochure n'est citée que pour ces deux notes de bas de page, sans aucune information identifiable. L'auteur reproduit le texte polonais des deux citations présentées par Myers, avec quelques petites différences, qui ne

---

[1967]Puchała : www.deathcamps.org/treblinka/treblinka.html; Sułkowski: www.deathcamps.org/gas_chambers/gas_chambers_treblinka.html

[1968] Le titre correct est : Zdzisław Łukaszkiewicz, *Obóz straceń w Treblince* (Le camp d'exécution de Treblinka), Państwowy Instytut Wydawniczy, Warsaw 1946. Myers le confond avec l'article de Łukaszkiewicz intitulé : « Obóz zagłady Treblinka » (Le camp d'extermination de Treblinka), dans : *Biuletyn Głównej Komisji Badania Zbrodni Niemieckiej w Polsce*, I, Poznań, 1946, qui ne contient aucun rapport d'interrogatoire.

font que confirmer ce que j'ai mentionné précédemment : Puchała dit 15 juin 1942[1969] et non 1941 (p. 295), tandis que la dernière phrase de la déclaration de Sułkowski (« Un spécialiste de Berlin est venu mettre les tuiles à l'intérieur et il m'a dit qu'il avait déjà construit une telle chambre ailleurs ») ne suit pas immédiatement dans le texte (comme dans la citation de Myers) mais est seulement introduite après un commentaire avec une ellipse.[1970]

**[62]** À la page 297 figure un « Plan des anciennes chambres à gaz dessiné par le premier lieutenant de justice Yurovsky en septembre 1944 » dont la source est la suivante : « GARF 7445-2-134, p. 39. » Aucune référence n'est faite au fait que ce document a été trouvé dans ces archives, puis analysé et publié par J. Graf et moi-même. [1971] Les « blogueurs plagiaires », qui consacrent tant d'efforts à discréditer nos sources, n'ont pas pu admettre que nous avons introduit dans le débat historiographique des documents jusqu'alors inconnus. Cette carte a également été publiée par le site deathcamps.org, là aussi sans aucune référence à notre étude.[1972]

**[63]** *« Le 7 juillet 1942, le Dr Eberl envoya une lettre au commissaire du ghetto de Varsovie, le Dr Heinz Auerswald, annonçant que Treblinka était prêt à commencer ses opérations à partir du 11 juillet 1942, ce qui était manifestement lié aux déportations à venir du ghetto de Varsovie vers Treblinka. »* (p. 298)

Dans la note de bas de page 100, Myers écrit :

*« Indice de l'ignorance historique de MGK, dans le travail de M&G sur Treblinka, Mattogno relie incorrectement cette lettre et d'autres lettres d'Eberl pendant l'été 1942 à Treblinka I, le camp de travail, au lieu du nouveau Treblinka II, le camp d'extermination. »*

Comme on peut le remarquer, Myers évite soigneusement de révéler où et surtout pourquoi nous avons relié la lettre à Treblinka I :[1973]

*« Dans le troisième de ces documents, une lettre du 26 juin 1942 du Dr. Eberl au commissaire du quartier résidentiel juif d'Auerswald au sujet du 'camp de travail de Treblinka', on peut lire au début : 'Pour la construction du camp de travail de Treblinka, les objets suivants sont requis d'urgence* [...]*' ».*

Le texte du document est le suivant :[1974]

*« Objet : Camp de travail de Treblinka.*

---

[1969] *Ibid.,* p. 9.

[1970] *Ibid,* p. 10. La citation jusqu'à « *części budynku* » (parties du bâtiment) se trouve à la page précédente.

[1971] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 119 et document 18, p. 332.

[1972] www.deathcamps.org/gas_chambers/pic/bigtreblinka02.jpg

[1973] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 115.

[1974] T. Berenstein, A. Eisenbach, B. Mark, A. Rutkowski, *Faschismus – Getto – Massenmord, op. cit.*, p. 304.

*Pour les travaux de construction du camp de travail de Treblinka, les objets suivants sont requis d'urgence : ... »*

Myers évite même soigneusement d'indiquer la source de la lettre d'Eberl du 11 juillet 1942. La raison est la même : cacher le fait que ce document parle aussi du « camp de travail de Treblinka » :[1975]

*« Objet : Camp de travail de Treblinka.*

*Le camp de travail de Treblinka sera opérationnel le dimanche 11 juillet 1942 ».*

Outre celles mentionnées ci-dessus, il existe deux autres lettres concernant des documents liés à Eberl : l'une du 19 juin et la réponse d'Auerswald concernant la livraison des documents demandés, énumérés de manière identique.[1976] L'importance de ces documents sera mise en évidence par Thomas Kues dans sa réponse à ce chapitre.

Je voudrais ajouter que ces deux documents mentionnent « 50 m de tuyau en fer : 1 pouce, 3/4 pouce, 1/2 pouce », mais aussi « 20 joints en T de tuyaux de fer » et « 30 joints coudés de tuyaux de fer » de même diamètre. Selon le témoignage de Chalaïev cité par Myers, il y avait dans les « chambres à gaz » « un tuyau de gaz d'un diamètre d'environ 80 millimètres » (p. 296), ce qui n'est pas le cas des « chambres à gaz ». (p. 296), c'est-à-dire environ 8 cm, mais 1 pouce correspond à 2,54 cm, donc ces tuyaux n'étaient pas destinés aux prétendues « chambres à gaz », si l'on prend Shalayev au sérieux sur ce point.

En somme, les demandes d'Eberl pour l'« Arbeitslager Treblinka » non seulement ne présentent pas la moindre allusion en faveur de la thèse du « camp d'extermination », mais montrent au contraire des indices contraires.

**[64]** *« Pendant la première phase du rôle de Treblinka en tant que camp de la mort (du 23 juillet au 28 août 1942), le site d'extermination n'avait pas la même efficacité de fonctionnement que Bełżec et Sobibór. Le personnel du camp n'est tout simplement pas en mesure de faire face au nombre considérable de transports qui arrivent jour après jour. Comme le rapporte le secrétaire d'État au ministère des Transports du Reich, Ganzenmüller, au chef de cabinet de Himmler, Wolff, depuis l'ouverture du camp de Treblinka le 22 juillet, 'un train transportant 5 000 Juifs part chaque jour de Varsovie pour Treblinka, via Malkinia'. Ce chiffre quotidien d'arrivées est supérieur à ceux de Sobibor et de Belzec réunis. Il est également à l'origine d'un véritable chaos dans le camp ».* (p. 298)

Myers souligne involontairement l'une des absurdités les plus ridicules de l'histoire de l'Holocauste en ce qui concerne Treblinka. Les camps de Bełżec et

---

[1975] www.deathcamps.org/treblinka/pic/bigeberl.jpg.

[1976] Les documents sont publiés sous forme de photocopies in: S. Wojtczak, *Karny obóz pracy Treblinka I i ośrodek zagłady Treblinka II, op. cit.*, pp. 167 sqq., et dans J. Gumkowski, A. Rutkowski, *Treblinka*, publié par le Council for Protection of Fight and Martyrdom Monuments, Varsovie, 1961 (aucune pagination).

de Sobibór, d'après ce que nous avons lu plus haut, ont été établis comme des centres régionaux d'extermination. Mais Treblinka ? Sur la genèse de ce camp, les « blogueurs plagiaires » restent prudemment silencieux, et ils ont de bonnes raisons de l'être. Oberhauser, nous dit Terry, a eu connaissance « du plan d'extermination systématique des juifs lorsque Brack s'est rendu chez Globocnik à Lublin en avril ou mai 1942 et lui a dit que les anciens membres de l'Aktion T4 seraient mis à sa disposition pour mener à bien l'extermination des juifs ». (p. 174). Ainsi, au moins à partir de mai 1942, un plan d'extermination générale a été inauguré et, comme le poursuit Terry, « la solution finale paneuropéenne » a remplacé l'ancienne politique. Treblinka a donc été construit en fonction de ce plan d'extermination générale et, en particulier, pour l'extermination des juifs du ghetto de Varsovie. Comment croire alors sérieusement que pour ces massacres gigantesques de centaines de milliers de personnes, les SS n'avaient prévu que trois chambres à gaz de 4 m × 4 m, soit 48 m² au total ?

**[65]** Myers cite un long passage du « journal » du « soldat allemand Hubert Pfoch, qui suivait par hasard un transport de juifs vers Treblinka » les 21 et 22 août 1942 (pp. 298-299). La source est le livre de Gitta Sereny.

Selon la citation de Sereny, Pfoch (qui, depuis 1934, était engagé dans des activités sociales-démocrates illégales et était clairement opposé au régime hitlérien)[1977] a voyagé avec sa division d'infanterie de Vienne vers la Russie via Mährisch-Ostrau, Kattowitz, la Haute-Silésie, Radom, Siedlce, d'où il est passé par la gare de Treblinka le 22 août.[1978] Un voyage très particulier, une sorte de visite guidée faite intentionnellement pour satisfaire la curiosité des passagers concernant le « camp d'extermination ». Un transport qui allait de Vienne à Minsk, en fait, en arrivant à Siedlce, a continué vers le nord-est via Siedlce – Platerów – Czeremcha – Wolkowysk – Minsk.[1979] Le train de Pfoch est allé au contraire vers le nord, vers Treblinka – Malkinia, évidemment vers Białystok, qui se trouve plus ou moins sur le même méridien que Czeremka. Quant aux photographies prétendument prises à cette occasion par Pfoch[1980], la première nous montre deux cadavres et la deuxième un camion dans lequel sont chargés des cadavres que l'on voit en très petit nombre sur le sol (pas plus de 7-8), enfin la troisième photo montre un groupe de personnes au premier plan devant un wagon de marchandises ayant l'intention de monter à l'intérieur et un soldat, fusil

[1977] *Hubert Pfoch*, http://de.wikipedia.org/wiki/Hubert_Pfoch

[1978] G. Sereny, *Into that darkness, op. cit.*, pp. 158-159.

[1979] Deutsche Reichsbahn. Reichsbahndirektion Wien, Fahrplananordnung Nr 517 of 18 May 1942. NARB, 378-1-784.

[1980] G. Sereny, *Into that darkness, op. cit.*, images hors texte à la suite de la p. 190. Également disponible en ligne à l'adresse suivante : www.doew.at/thema/pfoch/pfoch3.html

à l'épaule, qui fait le guet. Le fait que ces scènes se rapportent à Siedlce et au 22 août 1942 résulte uniquement de ce que Pfoch aurait dit à Sereny. Celle-ci les a publiées comme si elles permettaient de confirmer la véracité du « journal », mais rien n'empêche de penser que le « journal » a été concocté à partir de ces photos.

**[66]** Un autre témoignage suit et est introduit de la manière suivante : « Abraham Krzepicki a décrit son expérience en route vers Treblinka depuis Varsovie. » (p. 299). La source indiquée est « Krzepicki, 'Eighteen Days in Treblinka', pp.86-89 » (note 105). En réalité, il n'y a aucune trace du passage cité dans ces pages, qui se trouve plus haut, mais le texte est différent de celui cité par Myers et commence ainsi : « Plus de 100 personnes étaient entassées dans notre wagon [...] il est impossible de décrire la situation tragique qui régnait dans notre wagon de marchandises fermé et sans air » (p. 299). Le texte publié par Donat est en fait :[1981]

> *« Plus de cent personnes étaient entassées dans notre wagon.* [...] *Il est impossible d'imaginer les horreurs qui se sont déroulées dans ce wagon fermé et sans air ».*

La citation de Myers est reproduite par Arad, qui la présente avec le même texte et la même omission.[1982] Arad cite également l'extrait du « journal » de Pfoch, avec une référence explicite à Sereny,[1983] et le court passage de la déclaration d'Oskar Berger[1984] copié mot pour mot par Myers, qui cite à la place « Hackett, Buchenwald report, p. 102 ». Encore des exemples de la stupide vantardise de ce plagiaire.

Berger a été déporté à Treblinka le 22 août 1942,[1984] mais a réussi à s'échapper du camp « en septembre 1942 ».[1985] Il a déclaré:[1985]

> *« Pendant les semaines où j'ai travaillé à Treblinka, un petit bâtiment en briques a été construit dans la forêt.* [...] *À partir de ce moment-là, les arrivants n'étaient plus fusillés, mais gazés ».*

Ainsi, jusqu'au 22 août 1942, aucune installation de gazage n'était opérationnelle à Treblinka, et les juifs étaient plutôt fusillés ! Une nouvelle confirmation du caractère fallacieux de la méthode de Myers, qui consiste à superposer des extraits de témoignages sans contexte, et de sa grande malhonnêteté.

---

[1981] A. Krzepicki, « Eighteen Days in Treblinka », in: Alexander Donat (ed.), *The Death Camp Treblinka, op. cit.*, p. 79.

[1982] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, pp. 63.

[1983] *Ibid.,* p. 65.

[1984] *Ibid.,* p. 84.

[1985] La déclaration d'O. Berger a été publiée par Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager.* Im Verlag Karl Alber, München, 1946, pp. 169-171. Citation p. 170.

**[67]** *« Le camp n'a pas été aussi efficace qu'on l'espérait. Il fallut du temps pour que les chambres à gaz fonctionnent régulièrement, car il arrivait que le gazage soit interrompu alors que les victimes étaient encore en vie. L'enlèvement des corps est un autre domaine qui a nécessité des expériences et des améliorations, car les chariots de transport poussés à la main utilisés pour enlever les corps vers les fosses communes se sont révélés trop inefficaces et peu fiables pour être utilisés en permanence. Pendant ce temps, les vêtements et les objets de valeur des victimes continuaient à s'empiler, car aucun effort réel n'était fait pour les traiter et les retirer du camp, alors que les transports continuaient à affluer ».* (p. 300)

Myers esquive avec nonchalance une autre absurdité de l'histoire de l'Holocauste à Treblinka. Dans la note 107, il renvoie à la page 87 du livre d'Arad, qui contient également cette déclaration :[1986]

*« Au cours des cinq premières semaines de l'opération de mise à mort à Treblinka, entre le 23 juillet et le 28 août, environ 245 000 juifs ont été déportés du ghetto de Varsovie et du district de Varsovie ; du district de Radom, 51 000 ; du district de Lublin, 16 500, ce qui porte le total pour cette période à environ 312 500 ».*

En 36 jours, 312 500 juifs auraient donc été gazés, soit une moyenne de 8 680 par jour sur 48 m². Le tribunal de Düsseldorf a déjà été confronté à ce problème et n'a réussi à le résoudre qu'au moyen d'hypothèses ridicules. Alors que le tribunal de Hagen, qui n'était pas gênée par un nombre de morts aussi élevé, avait fait preuve d'une certaine retenue en établissant que les trois « chambres à gaz » de Sobibór de 4 m x 4 m pouvaient contenir 480 personnes au total[1987], soit 10 personnes par m², le tribunal de Düsseldorf a supposé pour une installation similaire une capacité de 200 à 350 personnes par chambre, soit 12 à 22 personnes par m², et a déclaré :[1988]

*« Le délai entre l'arrivée d'un transport sur la rampe de la gare et l'anéantissement total des personnes arrivant avec lui au camp ne dépassait généralement pas 1 ½ heure environ. »*

Une telle durée est absurde, puisque le gazage seul prenait 30 à 40 minutes,[1989] et qu'un train, selon la lettre de Ganzenmüller à Wolff du 28 juillet 1942, transportait 5 000 personnes. Cette durée n'a guère de sens, même pour un seul gazage, car l'entassement de 200 à 350 personnes dans chaque « chambre à gaz » et l'évacuation des 600 à 1 050 cadavres auraient difficilement pu se faire plus rapidement que dans un délai de 50 à 60 minutes, voire pas du tout.

---

[1986] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 87.

[1987] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 173.

[1988] *Ibid.,* p. 226.

[1989] *Ibid.,* p. 224.

Et pour couronner le tout, la construction des nouvelles « chambres à gaz » aurait commencé fin août/début octobre, c'est-à-dire à la *fin* de cette prétendue situation d'urgence !

**[68]** Myers se rend compte de l'absurdité de sa thèse et tente de la rendre plus crédible en introduisant « d'autres méthodes » d'extermination, mais cela nécessite une fois de plus une utilisation opportuniste et frauduleuse des témoignages :

> *« Comme les chambres à gaz étaient remplies et parfois inutilisables en raison de pannes de moteur, on a eu recours à d'autres méthodes pour éliminer les transports. Outre le témoignage d'Oskar Berger sur les fusillades à son arrivée à Treblinka, Jankiel Wiernik, arrivé lui aussi fin août 1942, a décrit la scène de la réception :*
>
> *'L'endroit était jonché de cadavres. Certains étaient habillés, d'autres nus. Ils étaient noirs et tuméfiés. Leurs visages exprimaient la peur et la terreur. Les yeux grands ouverts, la langue tirée, les cerveaux éclaboussés, les corps défigurés. Du sang partout. Le chaos a engendré le chaos dans le bain de sang de Treblinka' ».* (pp. 300-301)

Myers ne dit rien de l'affirmation de Berger selon laquelle « à son arrivée à Treblinka », le 22 août 1942, il n'y avait pas de « chambres à gaz » en service et que c'était bien la raison des fusillades. Myers donne la description citée sans autre commentaire.[1990] Le contexte exclut cependant l'hypothèse que les fusillades étaient une pratique courante, et c'est précisément pour cette raison que Myers, qui se réfère habituellement au texte de Wiernik publié par Donat (notes 91, 93, 95, 129, 224), fournit ici la source suivante : « Jankiel Wiernik, Rok w Treblince, Warszawa, Nakladem Komisji Koordinacyjnej 1944, Bl.35 ; cf. Erlebnisbericht : Stanisław Kohn, 7.10.1945, BAL 162/208 AR-Z 230/59, p.1654 également AGK NTN 69, p.5ff ; cf. Mlynarczyk, 'Treblinka', p.262. » (note de bas de page 112, p. 301)

Il s'agit d'un énième cas de plagiat, car la publication en question ne compte que 23 pages.[1991] La citation, qui commence par la phrase « L'endroit était jonché de cadavres, certains habillés et d'autres nus », se trouve à la page 2.

La référence de Myers au témoignage de Stanisław Kohn pour « confirmer » sa thèse est encore plus frauduleuse : le témoin est en effet arrivé à Treblinka le 1er octobre 1942, c'est-à-dire lorsque la période de « chaos » des 36 premiers jours – et c'est le sujet qui nous occupe – était terminée. Par ailleurs, il ne parle pas du tout de fusillades, mais de gazages. À cet égard, il déclare :[1992]

---

[1990] J. Wiernik, « One Year in Treblinka », in : A. Donat (ed.), *Death Camp Treblinka, op. cit.*, p. 151.

[1991] J. Wiernik, *Rok w Treblince. Nakładem Komisji Koordynacyjnej.* Warsaw, 1944.

[1992] Le protocole d'interrogatoire de S. Kohn du 7 octobre 1945 se trouve dans : Z. Łukaszkiewicz, « Obóz straceń w Treblince », *op. cit.*, pp. 45-49 ; citation p. 46.

*« Il y avait aussi des cas où des hommes nus du premier transport quotidien étaient gardés [en vie] jusqu'au soir, de sorte qu'ils portaient nus les vêtements de tous les transports de ce jour-là et, le soir, ils étaient dirigés vers les chambres à gaz en même temps que le dernier transport ».*

Parmi les nombreuses absurdités proférées par Wiernik, celle relative à la capacité d'extermination de Treblinka mérite d'être examinée :[1993]

*« Le nombre de transports augmentait chaque jour et, à certaines périodes, jusqu'à 30 000 personnes ont été gazées en une journée, les 13 chambres à gaz étant en service. »*

C'est la version de Donat, alors que le texte polonais publié dit le contraire : « Parfois, jusqu'à 20 000 [personnes] étaient gazées par jour ».[1994] Les 13 « chambres à gaz » présentaient les caractéristiques suivantes (données identiques dans le texte polonais) : premier ensemble : 3 « chambres à gaz » de 5 m × 5 m[1995] d'une capacité de 450-500 personnes chacune[1996] (jusqu'à 20 personnes par m² !); deuxième série : 10 « chambres à gaz » de 7 m × 7 m d'une capacité de 1 000 à 1 200 personnes chacune[1997] (jusqu'à 24 personnes par m² !). La surface totale des chambres à gaz étant donc de 565 m², la capacité d'extermination quotidienne était d'environ (20 000 ÷ 565 =) 35 personnes par m² toutes les 24 heures. Il s'ensuit que le premier complexe de gazage avait une capacité maximale de (3 × [5 × 5] × 35 =) 2 625 personnes par jour, et donc que pour gazer les 8 680 personnes arrivant chaque jour, un total de ([8 680 × 24] ÷ 2 625 =] 79 heures auraient été nécessaires. En somme, au cours de ces 36 jours – selon les données de Wiernik – seuls (2 625 × 36 =) 94 500 déportés auraient pu être gazés ; comment les (312 500 - 143 100 =) 218 000 restants ont-ils été tués ?

Nos adversaires, toujours enclins à la fantaisie et à l'exagération, suggéreraient sans doute qu'une partie ou même la majorité d'entre eux sont morts en cours de route. Ce contre-argument hypothétique peut être opposé à l'estimation de Dieter Pohl selon laquelle « jusqu'à cinq pour cent » des déportés vers les camps Reinhardt ont pu périr en cours de route.[1998]

---

[1993] J. Wiernik, « One Year in Treblinka », in: A. Donat (ed.), *Death Camp Treblinka, op. cit.*, p. 164.

[1994] J. Wiernik, *Rok w Treblince, op. cit.*, p. 10.

[1995] J. Wiernik, « One Year in Treblinka », in: A. Donat (ed.), *Death Camp Treblinka, op. cit.*, p. 157.

[1996] *Ibid.,* p. 158.

[1997] *Ibid.,* p. 161. Il convient de noter ici que si la version Donat implique une capacité théorique plutôt que pratique (« Jusqu'à 1 000 à 1 200 personnes pourraient être entassées dans une chambre à gaz »), la publication polonaise dit simplement (p. 8) : « *Po ukończeniu pakowali 1000 do 1200 osób do jednej komory.* » (Une fois les travaux terminés, 1 000 à 1 200 personnes ont été entassées dans une chambre).

[1998] Dieter Pohl, « Massentötungen durch Giftgas im Rahmen der 'Aktion Reinhardt': Aufgaben der Forschung » in: G. Morsch, B. Perz (eds.), *Neue Studien zu nationalsozialistischen Massentötungen durch Giftgas, op. cit.*, p. 194.

Selon le rapport de Grossman, l'un des deux bâtiments de gazage contenait 3 « chambres à gaz » de 5 m × 5 m, l'autre 10 « chambres à gaz » de 7 m × 8 m. La surface totale était donc de 635 m². Dans chaque « chambre à gaz », 400 à 500 personnes pouvaient entrer, de sorte que la capacité moyenne des deux installations était de 4 500 personnes.[1999] Pour Wiernik, cependant, la capacité des « chambres à gaz » était de 11 350 à 13 500 personnes. En utilisant les données de Grossman, le temps nécessaire à l'extermination des 8 680 déportés arrivant chaque jour aurait pratiquement triplé. Le seul moyen de faire face à cet énorme massacre présumé aurait été les 100 (cent) « chambres à gaz » mentionnées par une autre source.[2000]

**[69]** Suivant le récit d'Arad, Myers avance divers témoignages en faveur de la théorie du « chaos » (August Hingst, Oberhauser, Stangl, Kurt Franz, pp. 301-302), mais il n'aborde même pas le problème le plus essentiel expliqué plus haut. Il tente désespérément d'insérer un peu de « logique » dans ces circonstances ridicules :

> *« La mauvaise gestion de Treblinka n'est pas passée inaperçue aux yeux des supérieurs d'Eberl. À la suite d'une reconnaissance bureaucratique visant à mieux organiser et améliorer le processus d'extermination dans les camps Reinhard, l'ancien commandant de Bełżec Christian Wirth a été nommé inspecteur des trois camps de la mort au début du mois d'août 1942. Vers la fin de ce même mois, Wirth rejoint Globocnik pour une inspection du camp. Oberhauser, l'assistant de Wirth, témoignera plus tard : ... »* (p. 301)

La nomination de Wirth datant du 1er août 1942, le nouvel « inspecteur des trois camps de la mort » aurait donc attendu un mois pour inspecter Treblinka, même si, surtout dans sa fonction d'« inspecteur », il n'aurait pas pu ignorer le prétendu « chaos » qui y régnait depuis la fin du mois de juillet.

Myers reprend également d'Arad sa thèse sur la prétendue période d'inactivité de Treblinka à des fins de réorganisation :[2001]

> *« Appelant rapidement à l'arrêt de la folie, Wirth demanda que tous les transports vers Treblinka cessent ; Globocnik accepta, donnant au camp un répit bien nécessaire à partir du 28 août 1942.* [...] *Le 3 septembre 1942, près d'une semaine après l'arrêt des transports vers Treblinka, les déportations du ghetto de Varsovie vers le camp reprennent ».* (p. 302)

---

[1999] V. Grossman, *Treblinskij ad (Треблинский ад)* (The hell of Treblinka), GARF, 7021-115-8, pp. 174.176 (pp. 17-19 du rapport). La traduction anglaise présente dans le livre de Chil Rajchman fait apparaître les chiffres erronés de 400-600 et de 4 000-6 000 (C. Rajchman, Treblinka : A Survivor's Memory 1942-1943, op. cit., p. 154).

[2000] M.B., *Likwidacja ghetta warszawskiego. Reportaż* (La liquidation du ghetto de Varsovie. Reportage). Brochure clandestine sans date indiquée, datant des derniers mois de 1942 : "a tych komór jest pewnie ze sto," « et ces chambres sont certainement au nombre d'une centaine » p. 27.

[2001] Cfr. Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 94 (28 août) and 96 (3 septembre).

Mais Arad cite un document qui dément l'affirmation de Myers :[2002]

*« L'ordre de transport no. 243 du Gedob, publié le 27 août 1942, stipulait que 'pour faciliter l'activité des trains spéciaux d'évacuation [Umsiedlersonderzüge] sans dysfonctionnement, la gare de Treblinka sera fermée au trafic normal de passagers à partir du 1er septembre et jusqu'à nouvel ordre' ».*

Szymon Datner et al. ont reproduit le document de la *Generaldirektion der Ostbahn* (Direction générale des chemins de fer de l'Est) :[2003]

*« Afin de permettre le bon déroulement des trains spéciaux de réinstallation, la gare de Treblinka sera fermée au trafic public de passagers jusqu'à nouvel ordre à partir du 1er septembre 1942.*

*Ainsi, à partir de cette date,* [les numéros de train] *P 1570, 1573 et 1577 passent par Treblinka. Les heures de départ des trains P 1570, 1574 et 1577 sont des heures de passage réelles.*

*L'horaire du train P 1573 est le suivant : Wolka dch 11:15, Treblinka dch 11:52, Malkinia arrivée 11:59 (P 1577 est annulé) »*

On peut en déduire tout d'abord que jusqu'à cette date, les trains de voyageurs normaux s'arrêtaient régulièrement à la gare de Treblinka, et qu'après cela, ils y passaient encore. De plus, entre le 28 août et le 3 septembre 1942, les « trains spéciaux pour les réinstallés » sont arrivés tout aussi régulièrement, et le récit de la « réorganisation » du camp n'est donc qu'une fantaisie.

Enfin, en ce qui concerne les exécutions dans le « *Lazarett* » (« hôpital/infirmerie »), Myers tente ridiculement de leur donner une importance majeure, voire numérique (p. 303), bien que ce nombre disparaisse pratiquement à côté du nombre gargantuesque de morts par gazage (voir le point 73).

**[70]** *« Malgré les nombreux problèmes liés à l'opération initiale à Treblinka, le camp est parvenu à traiter plusieurs milliers de Juifs avant l'arrêt des nouvelles arrivées en août-septembre. Au cours des deux premiers mois et demi, plus de 250 000 Juifs de Varsovie ont été amenés au camp, ainsi que des dizaines de milliers de Juifs du district de Radom. »* (p. 303)

Une fois de plus, la mauvaise foi de Myers est évidente. Comme source de ces chiffres, il se réfère à : « Voir la section 'Accélération de l'extermination et conflits autour de la main-d'œuvre juive' du chapitre 3 » (note de bas de page 124). Malheureusement, cette section n'existe pas, et l'ensemble du « Manifeste du copier-coller » ne contient pas un tel chiffre en relation avec Treblinka. En fait, il déforme sans vergogne Arad, qui parle de 245 000 déportés de Varsovie à Treblinka et de 67 500 autres des districts de Radom et de Lublin, soit au total

[2002] *Ibid.*, p. 96

[2003] Szymon Datner, Janusz Gumkowski, Kazimierz Leszczyński, *Genocide 1939-1945*. Wydawnictwo Zachodnie, Warszawa/Poznań, 1962, p. 278.

312 500 déportés, mais seulement pendant la période du 23 juillet au 28 août (voir ci-dessus, point 67) et non « pendant les deux premiers mois et demi ». Le caractère intentionnel de cette escroquerie est rendu évident par le fait que ce passage du livre d'Arad, que j'ai cité plus haut, est immédiatement suivi du témoignage du « SS-*Unterscharführer* August Hingst »[2004] que Myers cite à la page 301 en se référant précisément à Arad ! (« Arad, *Belzec, Sobibór, Treblinka*, p. 87 » dans la note de bas de page 113).

**[71]** *« Le 4 septembre 1942, Globocnik écrit à Werner Grothmann, un membre de l'État-major du RSHA de Himmler, pour se plaindre de la réduction de son allocation de carburant :*

*Cher Grothmann,*

*En tant que chef de la police et des SS, mes rations de carburant ont une fois de plus été péniblement réduites. Jusqu'à présent, j'ai pu mener à bien l'Einsatz 'Reinhard' avec ma dotation. Cette réduction actuelle limite encore davantage l'opération. Comme d'importantes livraisons à l'étranger sont imminentes, je vous prie de tenir compte de ces circonstances. Je vous demande d'obtenir une ration spéciale exclusivement pour cette action auprès d'un bureau du Reich approprié. Le SS-Obergruppenführer Krueger n'est pas en mesure de me fournir davantage de carburant.*

*Chef des SS et de la police pour le district de Lublin, Globocnik ».* (p. 303)

La source citée par Myers est « FS SSPF Lublin an den Persönlichen Staf RFSS, z.Hd.V. SS-Hstuf Grothmann, 4.9.42, gez. Globocnik, BA NS19/3165 » (note de bas de page 125).

Il s'agit là d'un autre cas de vantardise. Il utilise en fait le texte du document tel que publié en fac-similé par Schelvis avec la source « BANS-19-3165 ».[2005] Le renvoi « à l'état-major personnel du RFSS, att. SS-Hstuf Grothmann, 4.9.42 » provient de l'en-tête du document, « SSPF Lublin » et « gez. Globocnik » (« signé Globocnik ») à la fin du document, tandis que « FS » (« *Fernschreiben* », téléimpression) est le choix de Myers parmi les différentes possibilités offertes par le document : « télégramme – message radio – téléimpression – appel téléphonique ». Myers fait deux commentaires, dont le premier est le suivant :

*« Les 'grosses livraisons à l'étranger' (grosse Auslandsanlieferungen) auxquelles Globocnik faisait référence étaient les déportations prévues de nombreux Juifs roumains vers Bełżec, qui ont été discutées à la fin du mois d'août, mais qui n'ont jamais commencé. »* (p. 303)

Dans la note de bas de page correspondante, il écrit :

*« Sur le plan avorté de déportation des Juifs roumains vers le district de Lublin, voir Longerich, Holocaust, pp. 266-370. Peut-être MGK peuvent-ils expliquer pourquoi les Juifs*

[2004] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 87.

[2005] J. Schelvis, *Vernichtungslager Sobibór, op. cit.*, pp. 138-139.

*roumains ont été envoyés au nord en Galicie, plutôt qu'à l'est directement en Ukraine ou en Transnistrie ? »* (note 126)

Longerich aurait donc consacré un nombre impressionnant de 105 pages à cette question tout à fait marginale ? Bien sûr que non. Il s'agit d'une ruse insensée pour simuler un traitement qui n'existe pas. L'historien allemand fait d'ailleurs le tour de la question en quelques lignes :[2006]

> *« En août 1942, le gouvernement roumain a de nouveau expressément déclaré son accord avec l'inclusion des Juifs du pays dans les mesures de déportation allemandes. »*

L'information provient du mémorandum de Luther du 21 août 1942, qui informe à ce sujet :[2007]

> *« La légation allemande de Bucarest signale au sujet du document D III 602 g que le gouvernement roumain laisse au gouvernement du Reich le soin de déporter ses Juifs avec les* [Juifs] *allemands dans les ghettos de l'Est. Il n'a aucun intérêt à ce que les Juifs roumains retournent en Roumanie ».*

Un mémorandum de l'ambassadeur allemand à Bucarest Manfred von Killinger au Ministre des affaires étrangères Ribbentrop du 26 novembre 1942, intitulé « État de la question de la réinstallation des juifs de Roumanie », informe que le maréchal Antonescu hésite encore. La destination des éventuels déportés est la même que celle indiquée par Luther :[2008]

> *« Si donc une réinstallation des Juifs de Roumanie a lieu, il ne fait pas partie du plan du Reich allemand dans le cadre de la solution de la question juive en Europe de réinstaller les Juifs de Roumanie dans une région au-delà du fleuve Bug, mais plutôt d'effectuer la réinstallation directement au gouvernement général qui est temporairement prévu à cet effet ».*

Par conséquent, d'une part, la déportation des juifs roumains n'était pas imminente, car le gouvernement roumain a différé son consentement. D'autre part, Longerich ne mentionne pas Bełżec comme destination d'éventuelles déportations, alors que Luther parle explicitement des ghettos de l'Est. Une imposture typique de Myers.

Le fait qu'il était prévu de transférer « temporairement » ces juifs vers le nord, dans le Gouvernement général, nous rappelle le télégramme de l'ambassadeur Emil von Rintelen du 19 août 1942, qui indique que les préparatifs pour la solution de la question juive en Roumanie étaient terminés et que les transports d'évacuation devaient commencer le 10 septembre 1942, « vers le district de

---

[2006] P. Longerich, *Holocaust. The Nazi Persecution and Murder of Jews, op. cit.*, p. 364.

[2007] NG-2586-J, p. 5.

[2008] T/1039.

Lublin, où la partie apte au travail sera employée, et le reste doit subir un traitement spécial » (voir chapitre 5, section 149).[2009]

Le télégramme se termine par ces mots :[2010]

*« Je demande l'autorisation d'exécuter le projet de déportation sous la forme présentée ».*

Mais apparemment, Himmler n'a pas donné son accord et les négociations ont traîné pendant les mois suivants. On ne peut donc pas sérieusement supposer que Globocnik ait considéré l'arrivée des transports juifs de Roumanie dans les camps Reinhardt comme « imminente », même d'un point de vue orthodoxe.

Le deuxième commentaire de Myers reste à examiner :

*« La terminologie utilisée par Globocnik (Treibstoff) fait explicitement référence aux carburants pour moteurs, à partir desquels les chambres à gaz fonctionnaient. Il est également possible que le carburant ait été nécessaire pour les travaux d'excavation des fosses communes et peut-être aussi pour les crémations, qui ont commencé à Sobibór peu après la date de cette lettre, en particulier avec les rapports d'incinération de cadavres en août qui sont disponibles à Bełżec et à Treblinka. Les deux scénarios se renforcent mutuellement et ne se contredisent pas. Un besoin aussi important en combustible contraste fortement avec un supposé camp de transit, dans lequel il n'y avait généralement pas d'utilisation de combustible en dehors des générateurs d'électricité, qui n'en nécessitaient pas une quantité substantielle. »* (pp. 303 et suivantes)

Ce commentaire n'a aucun sens, même dans la perspective orthodoxe de l'Holocauste, car il suppose que l'« Aktion Reinhardt » se référait uniquement à l'extermination des juifs. Or, le rapport « Partie économique de l'Aktion Reinhardt » rédigé par Globocnik le 18 janvier 1944 indique clairement :[2011]

*« L'ensemble de l'Aktion Reinhardt est divisé en 4 domaines :*

*A) la réinstallation elle-même*

*B) l'exploitation de la main-d'œuvre*

*C) l'exploitation des biens*

*D) la réquisition des biens cachés et des biens immobiliers ».*

En plus d'être sans fondement, le commentaire de Myers est également stupide, comme le démontre un simple calcul basé sur les données de Wiernik, que Myers considère comme la sacro-sainte vérité. Selon Wiernik, un maximum de 13 500 personnes (500 × 3 = 1 500 dans la première série et 1 200 × 10 = 12 000 dans la seconde) ont pu être entassées dans les 13 « chambres à gaz ». Étant donné que l'évènement d'extermination le plus élevé mentionné était de

---

[2009] En plus de la source spécifiée dans le présent document, voir également : Auswärtigen Amt, *Akten zur deutschen auswärtigen Politik 1918-1945, op. cit.*, Band III, pp. 342 sq.

[2010] *Ibid.,* p. 343.

[2011] NO-057. Ce document est cité dans la note 434 de la page 233.

20 000 personnes en une journée, cela signifie, en chiffres ronds, que l'on pouvait procéder à 1,5 gazage par jour. Étant donné qu'un gazage se produit « en 25 minutes au maximum »[2012], avec seulement 37,5 minutes d'activité des moteurs un jour donné, on pourrait prétendument exterminer 20 000 personnes. Une autre déclaration importante de Wiernik rend le commentaire de Myers encore plus ridicule :[2013]

> *« La centrale électrique fonctionnait à côté de ces chambres, alimentant les camps 1 et 2 en courant électrique. Ce moteur était utilisé pour pomper le gaz qui était introduit dans les chambres en connectant le moteur aux tuyaux d'arrivée. »*

Le moteur utilisé pour les « chambres à gaz » était donc le même que celui qui servait au générateur d'électricité pour l'ensemble du camp, lequel devait évidemment fonctionner 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 et consommait une quantité de carburant bien supérieure à celle, moindre, nécessaire pour les « chambres à gaz ».

La réponse de Grothmann à Globocnik donne le coup de grâce à ces fantasmes de Myers :[2014]

> *« Brigadeführer ! Étant donné qu'il n'est guère possible d'obtenir des quantités supplémentaires de carburant, j'ai fait part au Reichsführer-SS une fois de plus de votre situation difficile en ce qui concerne l'allocation de carburant. Le Reichsführer-SS a déclaré que vous devriez essayer dans toutes les circonstances de transporter les objets de valeur de la colonie juive à Berlin non pas dans des véhicules motorisés mais dans des wagons de marchandises sous surveillance – Mais j'ai néanmoins demandé une fois de plus au SS-Gruppenführer Jüttner s'il pouvait d'une manière ou d'une autre vous fournir du carburant supplémentaire. Dès que j'aurai reçu des nouvelles à ce sujet, je vous en ferai part ».*

Le carburant demandé pour l'« Aktion Reinhardt » servait donc à transporter les marchandises volées aux juifs par camion jusqu'à Berlin, bien que l'utilisation du train ait permis de réduire ce besoin.

**[72]** Toujours dans le cadre de la prétendue réorganisation de Treblinka, Myers présente un extrait de l'interrogatoire du 19 juillet 1960 de l'ancien SS-*Unterscharführer* Willi Mentz. Or, ce qu'il passe sous silence est à nouveau plus important que ce qu'il cite. Comme je l'ai mentionné plus haut, il nous accuse de

---

[2012] J. Wiernik, « One Year in Treblinka », in: A. Donat (ed.), *Death Camp Treblinka, op. cit.*, p. 159.

[2013] *Ibid.,* pp. 157-158.

[2014] Fernschreiben de Grothmann to Globocnik du 7 septembre 1942. ZstL, Sammlung USA, Ordn. 134, vol. 136.

ne pas avoir considéré la « véritable échelle » des fusillades dans le « *Lazarett* ». À cet égard, Mentz a affirmé :[2015]

> *« Il y avait toujours des malades et des personnes fragiles dans les transports. Parfois, il y avait aussi des blessés parmi les arrivants parce que les escortes des transports, les SS, la police, les Lettons, tiraient parfois sur les gens pendant le voyage. Ces personnes malades, fragiles et blessées étaient amenées à l'hôpital par un Arbeitskommando spécial.* [...] *Je le faisais en leur tirant une balle dans la nuque avec un pistolet 9 mm.* [...] *Le nombre de personnes que j'abattais après l'arrivée du transport variait. Parfois c'était deux ou trois, mais parfois c'était jusqu'à vingt personnes ou peut-être même plus. »*

Une « échelle réelle » aux proportions épiques en effet : plus de 20 personnes abattues pour chaque transport comme limite supérieure. Voilà une preuve supplémentaire de la malhonnêteté de Myers, si tant est qu'il en faille une.

Dans le texte de Mentz cité par Myers figure également le passage suivant :

> *« Pendant environ deux mois, j'ai travaillé dans la partie supérieure du camp, puis, après le départ d'Eberl, tout a été réorganisé dans le camp. Les deux parties du camp étaient séparées par des clôtures en fil de fer barbelé. On utilisait des branches de pin pour qu'on ne puisse pas voir à travers les clôtures. La même chose a été faite le long de la route menant de la zone de 'transfert' aux chambres à gaz... »* (p. 303)

Cela signifie qu'avant la prétendue réorganisation, c'est-à-dire jusqu'à la fin du mois d'août, le « camp de la mort » n'était pas séparé de la zone de réception, de sorte que même les prisonniers qui y travaillaient pouvaient observer toutes les phases de la prétendue extermination. Mais alors on ne peut pas comprendre cette affirmation d'Arad, certainement basée sur des témoignages :[2016]

> *« Avec l'arrêt des déportations le 28 août, les SS ont assassiné tous les prisonniers qui avaient travaillé dans la zone d'extermination à l'enlèvement et à l'enterrement des corps. Des considérations de secret ont amené le commandement du camp à empêcher tout contact entre les juifs employés dans la zone d'extermination et ceux du camp inférieur ; ainsi, ces derniers n'ont pas été utilisés pour débarrasser la zone de réception des cadavres. »*

Cela n'a aucun sens, puisque des « considérations de secret » auraient conduit à l'extermination de tous les détenus-témoins.

**[73]** À la page 305, Myers reproduit un « Plan des nouvelles chambres à gaz dessiné par le premier lieutenant de justice Yurovsky en septembre 1944 ». Il garde le silence sur le fait que ce document a été découvert, analysé et publié par

---

[2015] Ernst Klee, Willi Dressen, Volker Riess (eds.), « The Good Old Days." » *The Holocaust as Seen by Its Perpetrators and Bystanders*. Konecky & Konecky, New York, 1988, p. 247.

[2016] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, pp. 94-96 (La page 95 est entièrement occupée par deux images).

Graf et moi-même.[2017] Sur nos traces, Romanov a obtenu une copie couleur de ce plan et du « Plan des anciennes chambres à gaz » mentionné ci-dessus, alors que nous devions – à l'époque – nous contenter de photocopies en noir et blanc.

Myers affirme que les deux dessins portant le titre russe « план здания » (plan zdanja, plan de construction) n° 1 et 2, sont « apparemment basés sur le témoignage d'Abraham Goldfarb » (pp. 297 et 305). Il s'agit vraisemblablement du « plan des anciennes chambres à gaz », mais cela n'exclut pas que sa description ait été inspirée par le rapport Wiernik. Myers reproduit en effet la déclaration suivante de ce témoin, datée du 21 septembre 1944, dans laquelle la méthode de mise à mort n'est que vaguement mentionnée :

> *« L'approche du bâtiment était protégée par une clôture de fil de fer barbelé, avec des branches de pin entrelacées dans la clôture pour la dissimuler. Le bâtiment lui-même était un bâtiment ordinaire en briques d'un étage avec un toit en tôle. En montant les escaliers menant à l'entrée, on accède d'abord à l'annexe en bois, qui ressemble à un couloir. La porte d'entrée du bâtiment, ainsi que trois portes en fer menant de cette annexe aux trois chambres de la maison, sont hermétiquement fermées. Chacune des trois chambres avait les trois dimensions suivantes : longueur – 5, largeur – 4, hauteur – 2 mètres. Le sol et les murs sont recouverts de tuiles, le plafond est en béton. Dans chaque chambre, le plafond est percé d'un trou. Il est en outre recouvert d'un filet. Un tuyau à extrémité évasée et à fond grillagé part d'un mur et pénètre dans une chambre. L'extrémité évasée est montée près du mur. Le mur à cet endroit est fortement pollué par la suie. Contre la porte d'entrée se trouve également une porte de sortie hermétiquement fermée. Ces trois chambres s'ouvrent en direction de la rampe en béton installée près de la maison. »* (pp. 296-297)

En ce qui concerne le « Plan de construction » n°2, Myers ne nous montre cependant aucun compte-rendu pertinent, et l'on ne comprend donc pas comment il peut affirmer qu'il est basé sur le témoignage de Goldfarb. À cette époque (août-septembre 1944), une enquête polono-soviétique sur Treblinka était en cours, au cours de laquelle le major Golovan a interrogé tous les témoins disponibles (Graf et moi-même avons retrouvé et obtenu 15 interrogatoires). Dans notre étude sur ce camp, nous avons déterminé :[2018]

> *« La méthode d'assassinat la plus fréquemment mentionnée par les témoins de ce dernier camp était encore différente de celles déjà mentionnées et consistait à évacuer l'air des pièces hermétiquement fermées au moyen d'une pompe à vide actionnée par un moteur. Ce moteur, qui au début ne servait qu'à faire fonctionner la pompe, s'est peu à peu transformé en arme de crime – d'abord toujours en relation avec l'évacuation de l'air, avant de devenir, surtout grâce à Jankiel Wiernik, l'instrument unique de mise à mort, par lequel les victimes étaient tuées au gaz*

[2017] Treblinka. *Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 120 et document 19, p. 333.

[2018] *Ibid.,* p. 64.

*de monoxyde de carbone. La technique meurtrière de l'asphyxie par pompage de l'air a été décrite en particulier par deux témoins ».*

Le juif Abe Kon a déclaré le 17 août 1944 :[2019]

*« Plan du 'Bain' : le bain se composait de 12 cabines. Chaque cabine mesurait 6 x 6 m. La hauteur était de 2,5 m. Dans une cabine, ils conduisaient 600 personnes chacune. Les enfants étaient jetés sur la tête. Les cabines avaient deux portes, qui pouvaient être fermées hermétiquement. Dans l'angle entre le plafond et le mur, deux ouvertures étaient reliées par des tuyaux. Derrière le 'bain' se trouvait une machine. Elle pompait l'air des chambres. Les personnes suffoquaient en 6 à 15 minutes ».*

Le Polonais Kazmierz Skarzyński, interrogé le 22 août, a déclaré :[2019]

*« Les Juifs incarcérés dans le camp ont rapporté que plusieurs centaines de prisonniers à la fois étaient enfermés dans des chambres hermétiquement closes et étaient asphyxiés en pompant l'air. »*

Lors de l'enquête soviétique de septembre 1944, Wassili Grossmann est venu à Treblinka et s'est entretenu avec les témoins. Dans son rapport, il confirme cette méthode de mise à mort :[2020]

*« La deuxième procédure la plus utilisée à Treblinka était le pompage de l'air des chambres à l'aide d'un équipement d'aspiration spécial – les causes de la mort étaient à peu près similaires à celles de l'empoisonnement au monoxyde de carbone : l'alimentation en oxygène des personnes était bloquée ».*

La manière dont Myers tente de marginaliser les deux témoignages susmentionnés est typique de sa logique déformée :

*« Il s'avère que Kon a fait une autre déclaration le 22 août dans laquelle il a décrit la méthode d'assassinat comme étant le gazage ('Ils ont fait entrer le gaz. Après 6 à 15 minutes – la mort'), tandis que Skarzyński a fait une autre déclaration le 23 août dans laquelle il a mentionné les chambres à gaz ('les Juifs qui ont été conduits dans les chambres à gaz'). »* (p. 362)

Le fait que Kon ait fait une déclaration contradictoire cinq jours plus tard et Skarzyński même le lendemain, pour Myers ce n'est pas un épisode très grave qui invalide encore plus la valeur de leurs témoignages, mais seulement une « confirmation » de sa thèse ! Je reviendrai sur cette question au point 27 du chapitre 10.

L'enquête préliminaire sur Treblinka s'achève le 15 septembre 1944, la commission d'enquête polono-soviétique rédigeant un rapport dont les conclusions sont les suivantes :[2020]

---

[2019] *Ibid.,* p. 65.

[2020] *Ibid.,* p. 66.

*« Au début, la méthode employée consistait à pomper l'air de la pièce à l'aide d'un petit moteur de voiture. Puis, en raison du grand nombre de condamnés, on a commencé à utiliser une substance chimique ».*

Apparemment, l'enquête a été poursuivie par Jurowski qui, le 26 septembre 1944, en tant que premier lieutenant du bureau des poursuites militaires de la 65e armée, a interrogé le témoin « Raisman Samuil Jakovlewitsch ».[2021] Les résultats de son enquête sont inconnus.

**[74]** Myers évite soigneusement toute confrontation entre le témoignage de Kon et celui de Wiernik, qui contiennent d'inexplicables contradictions. Il se limite à reproduire sans commentaires le récit de Wiernik décrivant le second bâtiment de gazage comme suit :

*« Il s'est avéré que nous construisions dix chambres à gaz supplémentaires, plus spacieuses que les anciennes, de 7 mètres sur 7, soit environ 50 mètres carrés. On pouvait entasser jusqu'à 1 000 à 1 200 personnes dans une chambre à gaz. »* (p. 304)

Bien entendu, on peut également ajouter la déclaration pertinente de Mentz :

*« Finalement, de nouvelles chambres à gaz plus grandes ont été construites. Je pense qu'il y avait maintenant cinq ou six chambres à gaz plus grandes. Je ne peux pas dire exactement combien de personnes ces grandes chambres à gaz pouvaient contenir. Si les petites chambres à gaz pouvaient contenir 80 à 100 personnes, les grandes pouvaient probablement en contenir deux fois plus. »* (p. 304)

Ainsi, selon ces trois témoins, il y avait 5, 6, 10 ou 12 « chambres à gaz » ; elles mesuraient 6 m × 6 m ou 7 m × 7 m, avec une surface totale de (12 × 6 m × 6 m =) 432 m² ou de (10 × 7 m × 7 m =) 490 m², chacune pouvant contenir soit 100, soit 600, soit 1 200 personnes. Je laisse à l'imagination fertile de Myers le soin d'expliquer ces divergences.

**[75]** À la page 306, Myers commence à mettre en lumière sa critique :

*« Dans son récit de Treblinka avec Graf, Mattogno a critiqué Wiernik pour ne pas avoir inclus une ouverture d'aération pour évacuer les gaz d'échappement des chambres à gaz ; au lieu de cela, ils croient que les Soviétiques ont fabriqué une telle ouverture dans leurs dessins pour rendre les affirmations de gazage plus plausibles techniquement. Malheureusement, une telle conclusion ne peut être étayée que par des recherches bâclées et par l'ignorance. Abraham Goldfarb, un ouvrier de Treblinka qui a participé à la construction des chambres à gaz à Treblinka mais qui a été totalement ignoré par MGK, a déclaré pour les nouvelles chambres qu''il y avait une ouverture séparée dans le toit' pour l'évacuation du gaz, tout en notant également que les anciennes chambres à gaz avaient un évent similaire. Wiernik lui-même a écrit que les nouvelles chambres à gaz avaient une 'sortie sur le toit' avec un 'bouchon hermétique', le bouchon étant manifestement amovible pour évacuer le gaz des chambres. Alors que Mattogno*

[2021] USSR-377. GARF, 7445-2-126, p. 234.

*reproche à Wiernik de ne pas avoir prévu d'orifice d'évacuation, il cite le témoignage de Wiernik dans le même livre. Une telle négligence est inexcusable ».*

Myers offre ici un autre exemple de sa mauvaise foi évidente. Il omet de mentionner que Wiernik parle d'un « couvercle hermétique » sur le toit des « chambres à gaz » uniquement en ce qui concerne le premier bâtiment de gazage, mais pas en ce qui concerne le second. Il se réfère en effet à la page 70 de notre livre sur Treblinka (note 132 de la page 306) dans laquelle la description de ce bâtiment par Wiernik est citée, mais pas à la page suivante dans laquelle la description du second bâtiment est citée. Le témoignage de Goldfarb, comme nous l'avons vu précédemment, fait également référence au premier bâtiment. « Une telle négligence est inexcusable. »

**[76]** *« Mattogno a prétendu que Wiernik avait plagié une carte du rapport de Treblinka du 15 novembre 1942 afin de 'donner de la crédibilité à ses affirmations'. Ils énumèrent de nombreuses similitudes entre les cartes du rapport de novembre 1942 et celle incluse dans le récit de Wiernik de 1944, et lui reprochent de ne pas avoir inclus les grilles de crémation. Malheureusement pour les négationnistes, il n'existe aucune preuve que Wiernik ait réellement dessiné ou esquissé la carte incluse dans son livre ; en effet, nulle part dans le texte de son récit Wiernik ne fait référence à l'illustration de la carte. Il est plus probable que l'éditeur clandestin polonais ait inclus la carte de son propre chef afin d'aider le lecteur à suivre le récit de Wiernik, ce qui rend les critiques de Mattogno et Graf sur la carte non pertinentes. Lors du procès Eichmann, Wiernik a témoigné avoir dessiné une carte de Treblinka en 1944, qui a ensuite été publiée en 1945 ; Mattogno affirme qu'avec cette carte, 'le plagiat est encore plus flagrant', mais ne fournit aucun détail ou raisonnement à l'appui de son affirmation. Une simple comparaison des deux cartes (voir image 5.4) montre qu'il ne s'agit pas d'un plagiat ».* (pp. 306-307)

Je dois commencer par dire qu'Alex Bay, qui est très admiré et plus d'une fois cité par les « blogueurs plagiaires », a également exprimé les mêmes pensées au sujet de la carte publiée dans le livret de Wiernik :[2022]

*« Cette carte est très éloignée de l'échelle, mais elle a été préparée par Wiernik à Varsovie immédiatement après son évasion. La carte de Wiernik a donc bénéficié de l'avantage d'avoir été préparée alors que l'expérience de Treblinka était encore relativement fraîche ».*

Mais bien sûr, avec leur hypocrisie typique, ils n'ont rien à lui reprocher à cet égard. L'affaire est d'une importance fondamentale, car elle est liée à la genèse propagandiste des « chambres à gaz ». Tout commence avec le rapport du 15 novembre 1942, qui dit :[2023]

---

[2022] A. Bay, The Reconstruction of Treblinka, in : http://ia600307.us.archive.org/30/items/TheReconstructionOfTreblinka/MicrosoftWordDocument1.pdf

[2023] Treblinka. *Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, pp. 53 sq.

*« Un chemin (9) contourne le bâtiment et longe son mur ouest pour aboutir au bâtiment suivant (12) près de la maison des morts n° 1 (14). Ce bâtiment est perpendiculaire à la maison des morts n° 2. Il s'agit d'une construction en briques beaucoup plus petite que l'autre. Il ne comprend que trois chambres et une salle de vapeur.*

*Le long du mur nord de cette maison se trouve un couloir d'où partent des portes menant aux chambres. Les murs extérieurs des chambres sont équipés de vannes (jusqu'à récemment, des portes avaient été transformées en vannes pour des raisons d'utilité). Ici aussi, une pelle en forme de récipient peu profond est placée à la hauteur des vannes (15). La chambre à vapeur (15a) est adjacente au bâtiment. À l'intérieur de la salle de vapeur se trouve une grande cuve qui produit la vapeur. La vapeur chaude arrive dans les chambres par des tuyaux installés là, chacun ayant un nombre prescrit d'évents. Lorsque cette machine de mort est en action, les portes et les vannes sont hermétiquement fermées. Le sol des chambres est recouvert d'une couche de terre cuite qui devient très glissante lorsqu'on y verse de l'eau. Il y a un puits à côté de la chambre à vapeur, le seul dans toute la zone de Treblinka B.* [...] *Un moteur diesel fournit l'énergie et son cliquetis est un son caractéristique de Treblinka B. »*

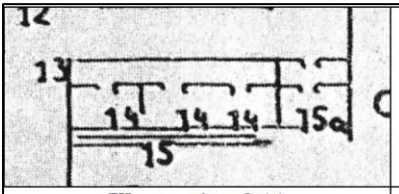



**Illustration 8.11**

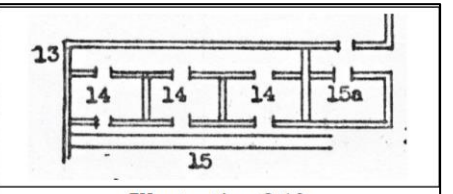



**Illustration 8.12**

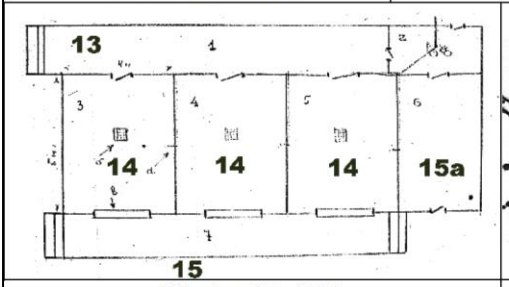



**Illustration 8.13**

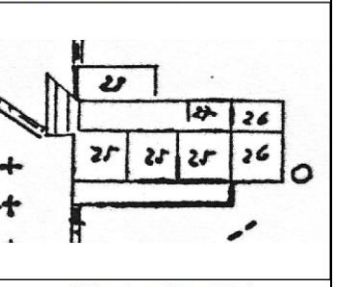


**Illustration 8.14**

Pour établir s'il y a eu plagiat, il faut examiner les plans du premier bâtiment de gazage dans leur ordre chronologique. L'illustration 8.11 est tirée du rapport du 15 novembre 1942[2024] ; l'illustration 8.12 du livre de Wiernik Un an à Treblinka (mai 1944)[2025] ; l'illustration 8.13 montre le dessin de Jurowski

[2024] *Ibid.,* document 2, p. 316.

[2025] *Ibid.,* document 4, p. 318.

(postérieur au 15 septembre 1944)[2026] ; et enfin l'illustration 8.14 provient de la carte de Wiernik publiée en 1945.[2027]

Les illustrations 8.11 et 8.12 ont même les mêmes numéros d'étiquette, ce qui signifie dans le rapport du 15 novembre 1942 :

13 : couloir

14 : étuves

15 : rampe

15a : hammam, chaufferie (*« kotłownia »*).

Dans le plan de Jurowski, dans lequel j'ai inséré les mêmes numéros, la pièce 15a devient la salle du personnel, tandis que la petite pièce adjacente, qui était auparavant un simple vestibule, devient la salle des machines. Le croquis de Wiernik, le dernier de la série avec les numéros originaux, porte les légendes suivantes :

25 : « Un bâtiment divisé en trois chambres à gaz, avec une plate-forme à l'extérieur du bâtiment » ;

26 : « Salle avec moteur alimentant les chambres en gaz » ;

27 : « Salle avec des dentistes triant des dents prélevées sur les morts ».[2028]

Pour en revenir au soupçon de plagiat, tout d'abord, selon la description de Wiernik, la première installation de gazage contenait quatre pièces au total, trois « chambres à gaz » et une « *elektrownia* » (« centrale électrique ») qui, selon la traduction américaine, « fonctionnait à côté de ces chambres »[2029], mais le texte polonais (un récit mécanisé de 22 pages qui a suppléé à toutes les narrations ultérieures) dit : « la centrale électrique était située le long des chambres »[2030] et non derrière l'une d'entre elles comme il apparaît sur son dessin. La cinquième chambre, la n° 27, celle « où les dentistes triaient les dents prélevées sur les morts », n'est jamais mentionnée.

Deuxièmement, dans le croquis de Wiernik, près du coin inférieur droit de la salle 26 (Illustration 8.14), il y a un petit cercle qui, selon la légende, représente un « puits ». Celui-ci est mentionné dans le rapport sur les « étuves », mais pas dans la description de Wiernik, qui a donc repris ce petit détail de cette source également.

---

[2026] *Ibid.,* document 18, p. 332.

[2027] *Ibid.,* document 5, p. 319.

[2028] Filip Friedman *This was Oświęcim!,* The United Jewish Relief Appeal, London 1946, p. 81.

[2029] J. Wiernik, « One Year in Treblinka », in : A. Donat (ed.), *Death Camp Treblinka, op. cit.*, p. 157.

[2030] J. Wiernik, *Rok w Treblince, op. cit.*, p. 6.

Le rapport du 15 novembre 1942 contient tous les éléments de son plagiat : le type de bâtiment (« une construction en briques »), le nombre et la disposition des salles, la présence de tuyaux dans celles-ci, la présence d'un moteur Diesel.

La question du « bouchon hermétique » porte le coup de grâce à la crédibilité de Wiernik. Il existe un brouillon manuscrit de son rapport intitulé « Rapport d'un Juif, évadé de Treblinka, Jankl Wiernik, vivant à Varsovie, rue Wołyńska 23, 53 ans », dans lequel le premier bâtiment de gazage est décrit comme suit[2031].

> *« Plać zabudowany 13 komorami gazowymi (kąpiel). Komora gazowa 2m wysokości 7m długości i 7m szerokości. Z jednej strony [normalne] drzwi wejściowe. Po stronie przeciwnej – klapa którą się otwiera po zagazowaniu ludzi, tamtędy też wyciąga się trupów. Na dachu klapa bezpieczeństwa używana wypadku uśmiercania ludzi chlorem. Po rzucenia odpowiedniej ilości chloru klapą zamyka się hermetycznie. »*

Traduit :

> *« 13 chambres à gaz (bain) ont été construites à cet endroit. Une chambre à gaz mesure 2 m de haut, 7 m de long et 7 m de large. D'un côté, il y a des portes d'entrée [normales]. De l'autre côté, une porte à clapet qui s'ouvre après le gazage des personnes ; c'est de là que les cadavres sont extraits. Sur le toit, une soupape de sécurité utilisée en cas de destruction des personnes au chlore. Après avoir injecté la quantité de chlore nécessaire, le couvercle se referme hermétiquement ».*

À l'époque, Wiernik n'avait pas encore décidé quelle était la méthode d'extermination présumée, et il a donc repris des rumeurs de meurtres au chlore répandues même à Sobibór[2032], ce qui a également été repris par les témoins Szymon Goldberg[2033] et Samuel Rajzman pour Treblinka[2034].

Dans le rapport polonais publié, le passage qui nous intéresse est le suivant :[2035]

> *« Les dimensions de la chambre étaient de 5 × 5 m, soit 25 m², avec une hauteur de 1,90 m. Sur le toit, il y avait une sortie avec un couvercle hermétique et des tuyaux d'entrée, le sol en terre cuite étant incliné vers la rampe. »*

Plusieurs éléments méritent d'être relevés dans ce texte. Le premier concerne les dimensions des chambres à gaz, qui sont de 5 m × 5 m × 1,90 m dans la version dactylographiée, alors que le texte manuscrit indique 7 m × 7 m × 2 m.

---

[2031] J. Wiernik, « Relacje Żyda, uciekiniera z Treblinki, Jankla Wiernika, zamieszkałego w Warszawy przy ul. Wołyńskiej 23, lat 53 », p. 2 in : Ghetto Fighters House Archives online, Collections Section, Catalog No. 3166. Le terme entre crochets est une supposition.

[2032] *Sobibór. Holocaust propaganda and Reality, op. cit.*, pp.63-76.

[2033] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 67.

[2034] Voir chapitre 10, point 18.

[2035] J. Wiernik, *Rok w Treblince, op. cit.*, p. 6.

Tout cela provient d'un remaniement des données contenues dans le rapport du 15 novembre 1942, qui mentionne (pour le deuxième bâtiment de gazage) des « chambres à gaz » de 35 m² et de 2 mètres de haut. Wiernik a donc pris cette hauteur et a découpé la surface en 5 m × 7 m (= 35 m²), et, dans la version finale, les chiffres uniques respectifs ont été attribués au premier (5 × 5) et au second (7 × 7) bâtiment de gazage, en se laissant un peu de liberté sur la hauteur (1,90 m au lieu de 2 m).

Le deuxième élément est le sol en terre cuite des « chambres à gaz », également repris du rapport du 15 novembre 1942 : « Le sol des chambres a une incrustation de terre cuite. »[2036] Le plagiat de Wiernik est donc un fait indubitable.

Examinons maintenant les développements ultérieurs. Lors de l'enquête préliminaire polono-soviétique sur Treblinka (août-septembre 1944), les procureurs avaient connaissance de la brochure de Wiernik, citée comme source dans le rapport du 24 août 1944 : « ...et les informations du livre « *God v Treblinke* » (= *Rok w Treblince* = Un an à Treblinka).[2037]

Comme on l'a vu plus haut, le croquis de Jurowski du premier bâtiment de gazage s'inspire du dessin figurant dans la brochure de Wiernik, ce qui vaut également pour la description donnée dans le témoignage de Goldfarb. Pour le second bâtiment, le plagiat de Jurowski est encore plus évident. Les conclusions de l'enquête préliminaire avaient en effet conclu à l'existence supposée de 12 chambres à gaz de 6 m × 6 m, dans lesquelles les victimes avaient été tuées par pompage de l'air[2038].

La comparaison des illustrations 8.15, 8.16 et 8.17 montre la parenté du plan inclus dans la brochure *A Year in Treblinka* (ill. 8.16) et du plan de Wiernik publié en 1945 (ill. 8.17) avec celui du rapport de 1942 (ill. 8.15), ainsi que la parenté du plan de Jurowski (ill. 8.18) avec celui publié dans *A Year in Treblinka* (ill. 8.16). Le plan original ne prévoyant pas de onzième salle pour le moteur, Jurowski a pris une partie du couloir pour y loger le moteur (Ill. 8.18), et la même chose a été faite plus tard par Wiernik.

Lors de la seconde enquête, aucun témoin n'a décrit le second bâtiment de gazage d'une manière conforme à la conception de Jurowski, et l'on doit donc naturellement se demander quelle est sa source. Afin de clarifier cette question, il convient de revenir sur la question du plagiat de Wiernik concernant le second bâtiment de gazage par rapport au premier.

---

[2036] Krystyna Marczewska, Władysław Ważniewski, « Treblinka w świetle Akt Delegatury Rządu RP na Kraju » *op. cit.*, p. 142.

[2037] GARF, 7021-115-9, p. 109.

[2038] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 66.

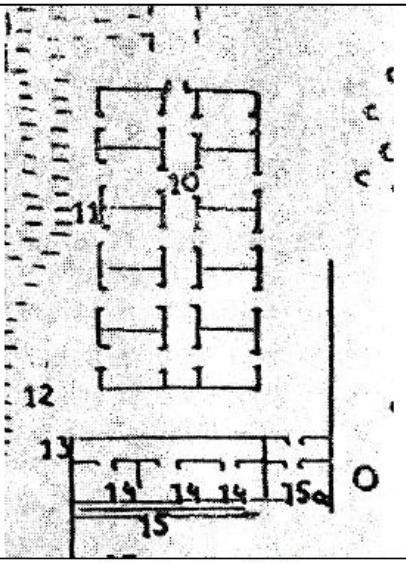



Illustration 8.15

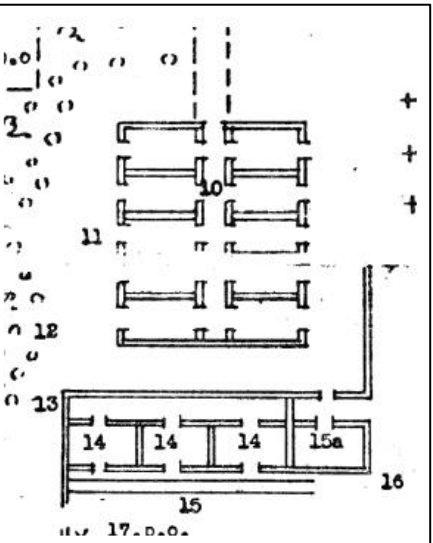



Illustration 8.16

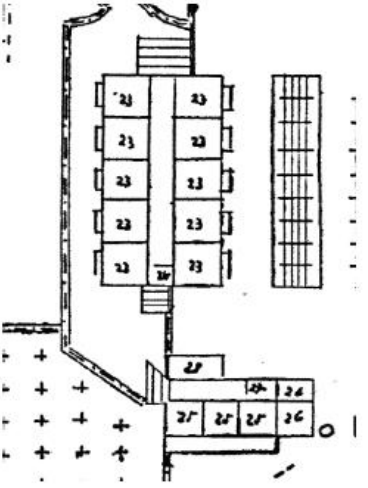


Illustration 8.17

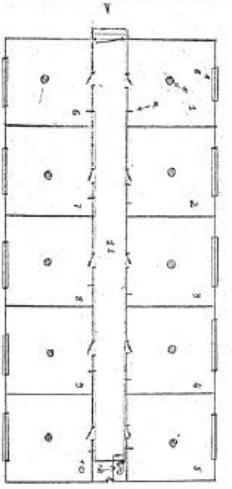


Illustration 8.18

**[77]** Lors du procès Eichmann, Wiernik a déclaré sous serment :[2039]

*« [Procureur général] – Après la guerre, immédiatement après la guerre, vous avez dessiné un croquis de Treblinka ?*

*[Témoin Wiernik] – Oui. C'est cela. Je l'ai dessiné. Je l'ai préparé quand j'étais encore dans la clandestinité, après ma libération en 1943. Je l'ai dessiné ».*

Wiernik aurait donc dessiné son plan dès 1943 (et non en 1944).

Myers écrit en outre que « nulle part dans le texte de son récit, Wiernik ne fait référence à l'illustration de la carte ». Dans sa brochure, Wiernik écrit :[2040]

*« Pour ma part, j'ai décidé de donner au monde une description de l'enfer et une esquisse du plan de ce maudit trou infernal ».*

Le premier texte polonais dactylographié que nous possédons est beaucoup plus simple et précis :[2041]

*« J'ai dessiné une carte de la scène du crime pour la montrer au monde. »*

Mais le plus extraordinaire est le fait – évidemment omis par Myers – que la brochure originale polonaise de Wiernik, qui a été utilisée pour la traduction, ne contient aucune carte ![2042] Comment expliquer qu'une carte dessinée pour « montrer au monde » la « scène du crime » de Treblinka n'ait pas été jointe à la publication même prévue à cet effet ?

Il faut souligner ici une autre astuce de Myers. À la page 307, il présente ces deux plans (reproduits dans les illustrations 8.19 et 8.20) avec la légende suivante : « Comparez la carte incluse dans le rapport de Wiernik de 1944 (à gauche) avec la carte que Wiernik a témoigné avoir dessinée (à droite) ». En réalité, le plan publié aux pages 24 et suivantes de la brochure de Wiernik est celui qui apparaît à l'illustration 8.21.

---

[2039] State of Israel (ed.), *The Trial of Adolf Eichmann, op. cit.*, vol. III, pp. 1202 sq.

[2040] J. Wiernik, « One Year in Treblinka », in : A. Donat (ed.), *Death Camp Treblinka, op. cit.*, p. 185.

[2041] Version dactylographiée de J. Wiernik, *Rok w Treblince*, p. 21, dans : Ghetto Fighters House Archives online, Collections Section, Catalog No.3166. La version polonaise publiée contient un texte très similaire à la page 22.

[2042] J. Wiernik, *Rok w Treblince, op. cit.*

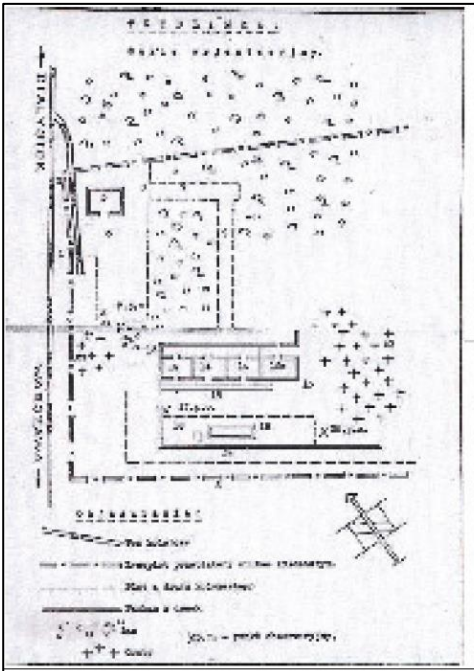


**Illustration 8.19**

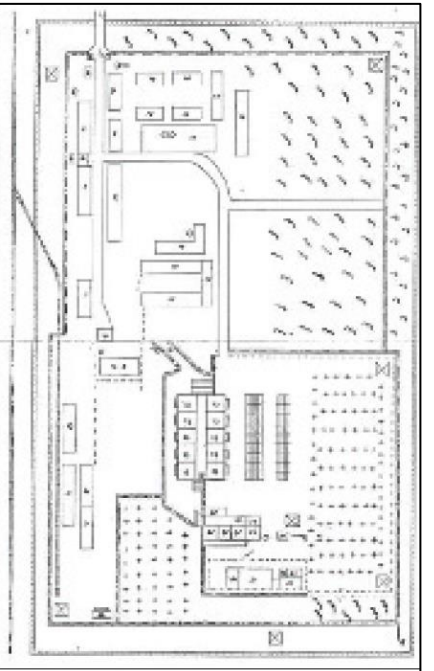


**Illustration 8.20**

Le plan publié par Myers (Ill. 8.19) a été maladroitement altéré, coupant complètement le second bâtiment de gazage ! Pire encore, même le plan de Wiernik publié par Friedman et utilisé par Myers (Ill. 8.20) a été coupé, comme le montre l'Illustration 8.22, qui reproduit le plan reconnu par Wiernik comme étant le sien lors du procès Eichmann. [2043] Cette image partielle correspond parfaitement à celle publiée par Filip Friedman en 1946 (Ill. 8.22a).[2044]

Il est intéressant de noter que l'édition polonaise de l'ouvrage de Friedman ne contient pas le plan en question[2045], ce qui pose le problème de l'origine du plan de Wiernik.

---

[2043] T/1300.

[2044] Filip Friedman, *This was Oświęcim!*, The United Jewish Relief Appeal, London 1946, pp. 82 sq. À la page 84, nous apprenons ce qui suit : « Il s'agit d'un plan d'architecte détaillé du camp de la mort de Treblinka, dessiné par Yankiel Wiernik, un survivant du camp ».

[2045] F. Friedman, *To jest Oświęcim*, Państwowe Wydawnictwo Literatury Politycznej, Warsaw, 1945. Il s'agit d'un livre de 107 pages sans illustrations.

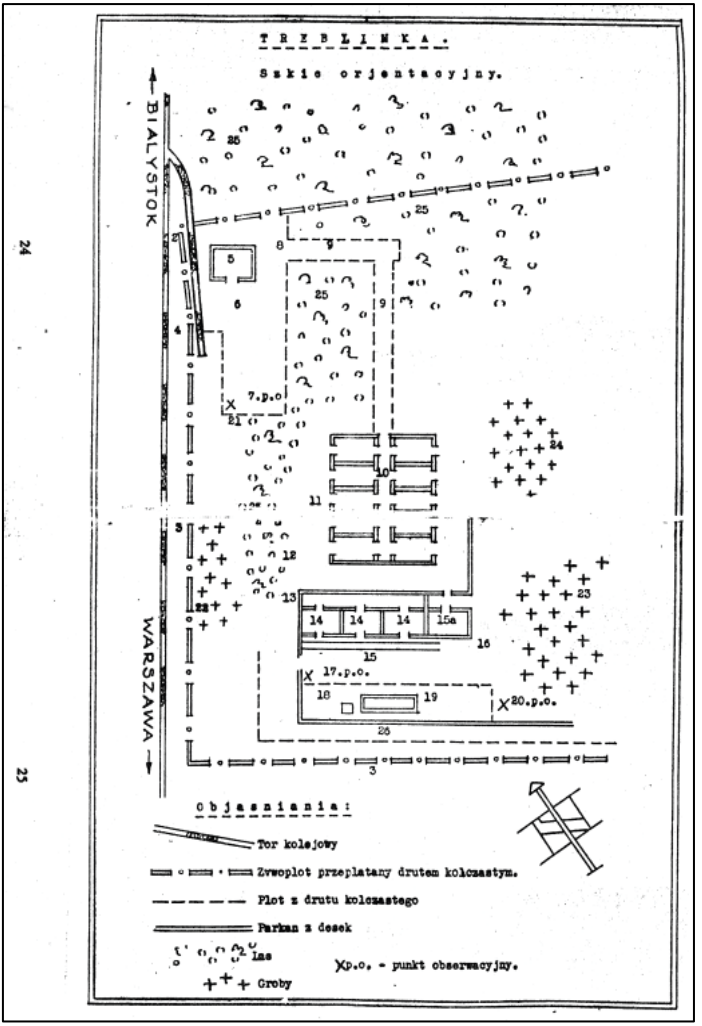



**ILLUSTRATION 8.21**

Dans ce contexte, la question de savoir si le plan joint à l'édition américaine du livre de Wiernik a été conçu par lui ou par d'autres devient tout à fait secondaire pour deux raisons : d'une part, comme je l'ai documenté plus haut, Wiernik a indubitablement plagié le plan du rapport du 15 novembre 1942 ; d'autre part, le plan établi par Wiernik (ill. 8.22 et 8.22a) suit clairement celui du

rapport en question, de sorte que son « témoignage » dépend à la fois discursivement et graphiquement du rapport du 15 novembre 1942.

La poursuite des recherches sur les origines du plan du rapport sur les « chambres à vapeur » de Treblinka ouvre de nouveaux horizons insoupçonnés. En l'état actuel des connaissances, la maquette de ce plan a été réalisée dans la « seconde moitié de l'année 1942 » (la date exacte n'est pas indiquée).[2046] Le plan (ill. 8.22b)

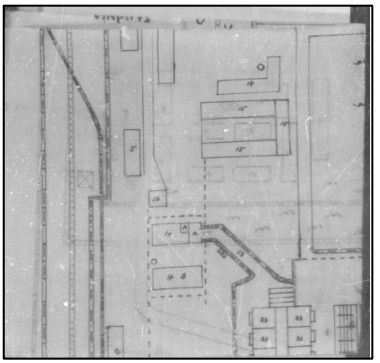


**ILLUSTRATION 8.22**

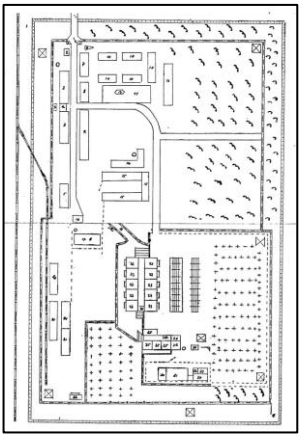


**ILLUSTRATION 8.22a**

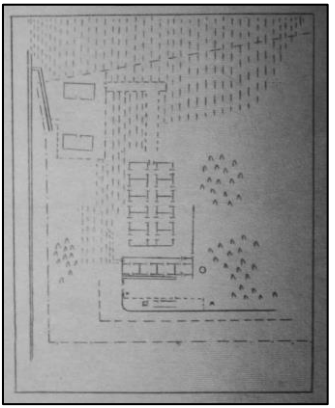


**ILLUSTRATION 8.22b**

est presque identique à celui du rapport du 15 novembre, mais il manque l'en-tête, la numérotation et les légendes.

Un plan ultérieur, dessiné « après juillet 1942 », est déjà très détaillé (ill. 8.22c).[2047] Les « chambres à vapeur » portent la lettre « K » (« *komora* ») tandis que plusieurs autres notations sont inintelligibles à l'exception de celle de la pièce 15a, vue en bas à droite : « *kotłownia* », « salle des chaudières ».

[2046] Żydowsky Instytut Historyczny, 384.Ring.II/300.1.Mf. ŻIH-800. « Deuxième semestre de 1942. Auteur inconnu, ghetto de Varsovie. Croquis du camp d'extermination de Treblinka ».

[2047] *Ibid.,* 384.Ring.II/488. Mf. ŻIH-809. « Après juillet 1942, ghetto de Varsovie. Auteur inconnu, plan du camp d'extermination de Treblinka. »

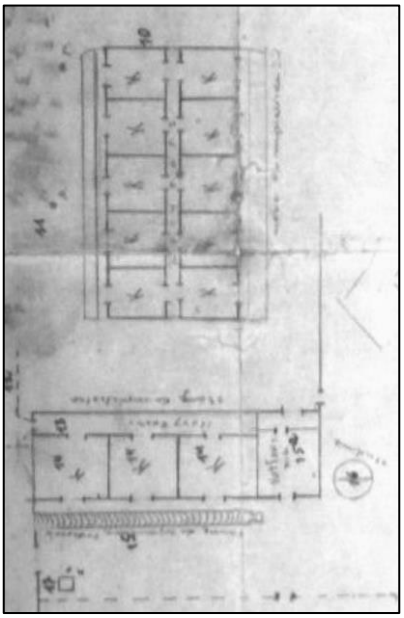


**ILLUSTRATION 8.22c**

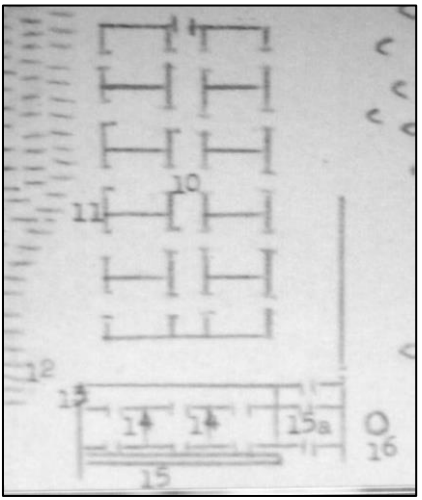



**ILLUSTRATION 8.22d**

Le plan joint au rapport du 15 novembre 1942 (ill. 8.22d)[2048] semble plutôt être une simplification du plan ci-dessus. Outre le titre (« *Treblinka. Szkic orientacyjny* » = « Treblinka. Croquis d'orientation »), il présente, sous les voies ferrées, les signes « *Białystok* » (en haut) et « *Warszawa* » (en bas) qui n'ont pas de sens, car en haut (nord-ouest) il devrait y avoir « *Małkinia* » et en bas (sud-est) « *Siedlce* ».

[2048] *Ibid.,* 300.Ring.II/192. Mf. ŻIH-836. « 15.11.1942, Warsaw Ghetto. Report titled 'Liquidation of the Warsaw Jews,' transmitted to the Polish Government-in-Exile in London. »

Le plan qui a servi de modèle à celui publié dans l'édition américaine du rapport Wiernik a également été reçu par le Foreign Office le 18 août 1944 (Ill. 8.22e)[2049] et est apparemment aussi arrivé aux États-Unis. L'expéditeur était le représentant de l'Agence juive pour la Palestine à Londres, J. Linton, qui l'avait reçu, avec un rapport sur les « chambres à vapeur » de Treblinka, de la part du Ministre de l'intérieur du gouvernement polonais à Londres.[2050] Le plan est arrivé aux États-Unis par l'un de ces canaux.

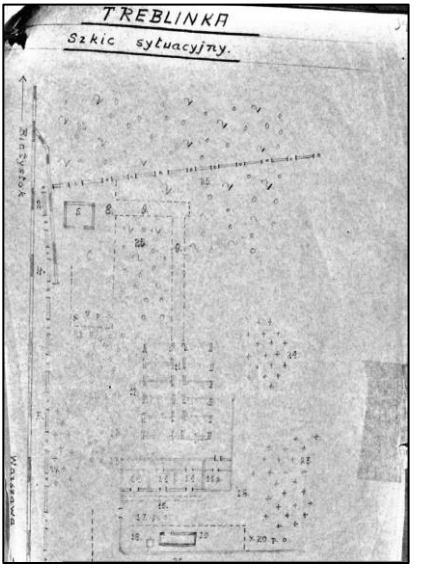



**ILLUSTRATION 8.22e**

Dans cette série de plans, le seul qui manque est celui qui, selon les « blogueurs controversés », a été rédigé par Wiernik. S'il n'a pas été publié avant 1946, c'est probablement parce qu'il venait d'être réalisé à cette époque, dans le but de donner au rapport de Wiernik une meilleure « confirmation » graphique.

D'autre part, un plan totalement différent de ceux rapportés ci-dessus est arrivé à Londres en 1943, probablement par l'intermédiaire de l'Agence juive pour la Palestine. Il s'agit du plan (Ill. 8.22f)[2051] publié en 1944 par Abraham Silberschein, accompagné d'un rapport sur le « Tremblinki ». Le plan et le rapport ont été présentés par nous dans notre étude *Treblinka*.[2052]

La dissemblance du plan n'exclut cependant pas la prétendue procédure de mise à mort, qui provient clairement du rapport du 15 novembre 1942 avec quelques envolées supplémentaires :[2053]

---

[2049] TNA FO 371/42806. Le plan figure à la page 39.

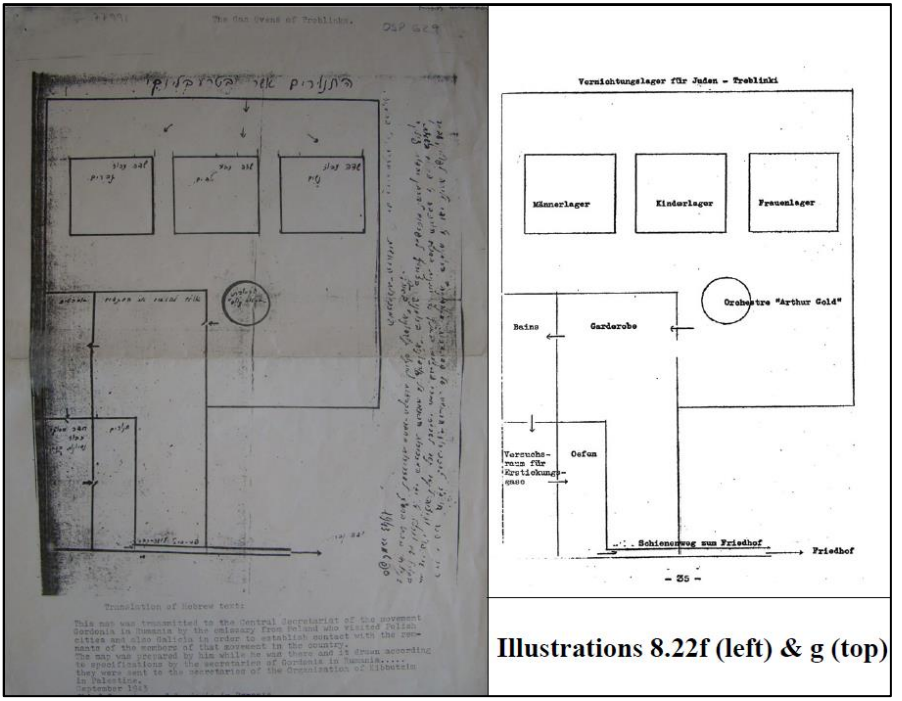
[2050] « Allied Reports. Auschwitz and Treblinka », HEART Site internet: www.holocaustresearchproject.org/revolt/Allied%20Reporst%20on%20Treblinka%20and%20 Auschwitz.html Le texte du rapport (*ibid.*) est reproduit sans référence aux numéros de cartes.

[2051] A. Silberschein, *Die Judenausrottung in Polen*, Geneva 1944, vol. 3, p. 35. Une version en hébreu est également disponible à l'adresse suivante : The Wiener Library, OSP 629, 77991, et est présentée dans l'illustration 8.22g.

[2052] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, pp. 58-61, 317.

[2053] A. Silberschein, *Die Judenausrottung in Polen*, Geneva 1944, vol. 3, p. 39.

*« Mais lorsque les salles ne pouvaient plus accueillir de nouveaux arrivants, les détenus les plus anciens étaient gazés. Chaque jour, des groupes d'un millier de personnes chacun étaient amenés dans les chambres à gaz et les fours.* [...] *Les cellules d'extermination se remplissent. Lorsqu'elles sont pleines, elles sont hermétiquement fermées, des tuyaux s'ouvrent de tous les côtés, d'où s'écoule le gaz. La mort par asphyxie est rapide. En un quart d'heure, tout est terminé. Les Kapos doivent alors se mettre au travail. Par des coups impitoyables, le personnel de garde les oblige à effectuer leur travail. Les portes de la mort s'ouvrent – mais les cadavres ne peuvent pas être sortis individuellement, car ils se sont agglutinés les uns aux autres et se sont raidis sous l'influence de la vapeur d'eau ».*




**Illustrations 8.22f (left) & g (top)**

Le plan correspondant montre une structure de quatre pièces avec un chemin indiqué par des flèches : « vestiaire » → « bains » → « salle d'expérimentation des gaz asphyxiants » → « fours », d'où part une « voie ferrée vers le cimetière ». Ce plan présente des incohérences évidentes avec la version de l'Holocauste : les « bains » (qui devraient être la désignation « déguisée » des « chambres à gaz ») sont manifestement réels ; la « salle expérimentale pour les gaz asphyxiants », selon le rapport, fonctionnait à la vapeur d'eau ; la mention de « fours », s'il s'agissait de crématoires, représente une double contradiction, d'une part parce

que de tels fours n'ont jamais été installés à Treblinka et, d'autre part, parce qu'ils auraient rendu un « cimetière » superflus (à moins qu'il ne s'agisse d'un cimetière-*columbarium* où étaient déposées les urnes contenant les cendres des personnes incinérées).

Le thème des fours réapparaît dans d'autres rapports. Un plan établi après septembre 1942, dont je reproduis la partie centrale (Ill. 8.22h),[2054] comporte une baraque vestiaire (n° 6), le chemin des bains (n° 7), le « bâtiment des bains » (n° 8) et un « bâtiment pour le crématoire » (n° 9).

En novembre 1943, Marek Ptakowski mentionne « les moteurs des fours électriques » de Treblinka, qui ont traité 3 millions de personnes en un semestre !

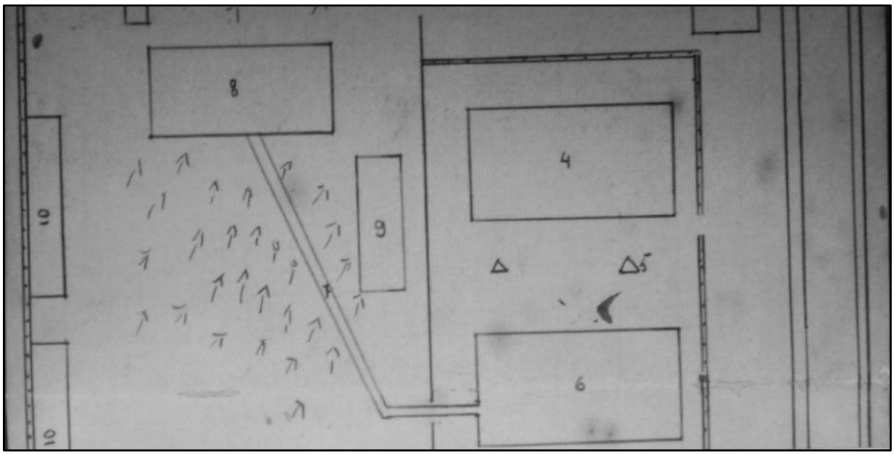



**ILLUSTRATION 8.22h**

Ces personnes ont été tuées de différentes manières :[2055]

> *« Certains transports allaient directement devant les tirs de mitrailleuses. D'autres ont été brûlés dans des fours électriques, mais la majorité a été asphyxiée dans des chambres à gaz. »*

Parmi les systèmes de gazage, on trouve le suivant :

> *« Puis, lorsque l'intensité du mouvement* [des transports] *augmentait considérablement, les transports entraient directement dans un immense hangar, d'où il revenait plein de cadavres. »*

[2054] Żydowsky Instytut Historyczny, 378.Ring. II/295. MF. ŻIH-800.

[2055] M. Ptakowski, « Dymią kominy Treblinek » [Cheminées fumantes à Treblinka], Varsovie, novembre 1943, in : *Ghetto Fighters House Archives online*, Collections Section, Catalog No. 3177, Registry No. 11254, pp. 188, 193.

Rachel Auerbach a également mentionné les « fours » dans un long manuscrit rédigé en 1943 :[2056]

> *« Les chambres à vapeur ou bains, ainsi que les 'fours' sont construits – la chose est claire – de manière à ce que personne à l'intérieur ne puisse s'en échapper vivant. »*

Les rapports susmentionnés montrent clairement que la simple mention de « *Gaskammer* » n'exclut pas la prétendue mise à mort par vapeur d'eau, de sorte que les rapports de résistance qui parlent de mises à mort par « gaz » de manière non qualifiée ne confirment pas automatiquement le moins du monde la version de l'Holocauste actuellement en vogue.

Un cas spécifique est représenté par le rapport d'un officier qui a été déporté à Treblinka le 6 septembre 1942 et y a passé cinq jours. Il a rapporté (la date du rapport est largement indiquée comme étant 1942-1943) :[2057]

> *« À l'extérieur des baraquements, les femmes se déshabillaient complètement et, avec les enfants nus, elles étaient conduites dans les immenses baraquements de 'Treblinka II' par une sortie latérale sur un chemin, qui était entouré des deux côtés d'un treillis métallique. On est censé prendre un bain dans ces baraquements, mais en réalité, on y meurt soudainement sous l'effet du gaz. Je ne sais pas quel type de gaz est utilisé, mais je sais par un collègue qui a travaillé trois semaines à 'Treblinka II' que les cadavres ont une couleur bleuâtre ».*

La question de la décoloration des cadavres, à propos de laquelle la seule observation de cadavres « bleutés » est incompatible avec les « gaz » d'échappement des moteurs à essence, sera examinée en détail ultérieurement (voir le point 110 et la réponse de Kues au point 8.2.1). Curieusement, selon ce témoignage, « Treblinka I » et « Treblinka II » n'étaient pas un camp de travail et un camp d'extermination, mais les deux secteurs du camp avaient cette dernière fonction.

En résumé, la position de Myers est sans issue : d'une part le plagiat de Wiernik est indubitable, d'autre part la question de la paternité est inéluctablement mauvaise. Si le croquis de Treblinka publié dans sa brochure a été dessiné par lui-même, cela constitue une autre confirmation de son plagiat. Cependant, si ce n'est pas lui qui l'a dessiné, Myers doit expliquer, de préférence avec des preuves, pourquoi Wiernik, dans sa brochure de 1944, n'a pas inclus une carte référencée dans le texte qu'il avait dessinée en 1943 – ou pour quelle raison les éditeurs ne l'ont pas publiée.

---

[2056] R. Auerbach, « Oni to nazwali wysiedleniem... (Rzecz o wytępieniu Żydów w Polsce) » [Cela s'appelait la réinstallation. La vérité sur l'extermination des Juifs en Pologne]. Ghetto Fighters House Archives online, Collections Section, Catalog No. 3168, Registry No. 11237, p. 23.

[2057] K. Marczewska, W. Ważniewski, « Treblinka w świetle Akt Delegatury Rządu RP na Kraji », *op. cit.*, p. 148.

Rachel Auerbach établit également un lien important entre la transition des chambres à vapeur et les chambres à gaz à moteur d'échappement, comme nous le voyons mentionné :[2058]

> *« Moteurs pour l'excavation des fosses communes, moteurs pour le service des chambres à vapeur de la mort ».*

On voit donc bien comment Wiernik est passé de la « chaufferie » qui produisait des vapeurs d'eau aux moteurs à gaz.

> **[78]** *« Passant outre la critique déformée et malhonnête de Mattogno à l'égard de Wiernik, fin septembre/début octobre 1942, les chambres à gaz supplémentaires ont été mises en service. Chil Rajchman (alias Henryk Reichman), qui est arrivé au camp le 11 octobre 1942, a pu assister à l'ouverture des chambres à gaz nouvellement construites et y travailler par la suite : il convient de mentionner qu'au moment où j'ai commencé à travailler dans le camp de la mort, deux structures de gazage étaient en service. La plus grande comportait dix chambres, dans chacune desquelles pouvaient entrer jusqu'à quatre cents personnes. Chaque chambre mesurait 7 mètres de long sur 7 mètres de large. Les gens y étaient entassés comme des harengs. Lorsqu'une chambre était pleine, la deuxième était ouverte, et ainsi de suite. De petits transports étaient acheminés vers la plus petite structure, qui comportait trois chambres à gaz, chacune pouvant accueillir 450 à 500 personnes. Rajchman a écrit plus précisément sur les chambres à gaz nouvellement construites : 'la taille de la chambre à gaz est de 7 mètres sur 7. Au milieu de la chambre, il y a des pommes de douche par lesquelles le gaz est introduit. Sur l'un des murs, un tuyau épais sert à évacuer l'air. Les portes de la chambre sont entourées d'un feutre épais qui les rend étanches à l'air.' »* (pp. 307-308)

« La critique déformée et malhonnête de Mattogno par Myers » atteint des niveaux comiques : il présente comme une source fiable un livre publié près de 70 ans après les évènements allégués, alors qu'il a vraisemblablement été « rédigé principalement dans la clandestinité avant que les Soviétiques n'atteignent Varsovie, où il s'était réfugié après sa survie et son évasion improbables » ![2059]

> **[79]** *« Dans une réponse aux écrits de Rajchman, Thomas Kues a soulevé plusieurs objections à ses déclarations sur les chambres à gaz de Treblinka. En ce qui concerne la construction de chambres à gaz supplémentaires, Kues ne peut que critiquer les estimations des différentes capacités données par Rajchman et Wiernik pour les 10 nouvelles chambres (Rajchman a dit 400 par chambre, Wiernik a dit 1 000 à 1 200). De telles variations dans les témoignages, bien que remarquables, ne constituent pas une véritable raison de mettre en doute la fiabilité de l'un ou l'autre témoin ; les témoins sont connus pour fournir un large éventail d'estimations sur un chiffre non quantifié et inconnu. Plus généralement, les différences entre Wiernik et Rajchman ne sont certainement pas la preuve d'une conspiration ou d'un*

[2058] R. Auerbach, « Oni to nazwali wysiedleniem... (Rzecz o wytępieniu Żydów w Polsce) », Ghetto Fighters House Archives online, Collections Section, Catalog No. 3168, Registry No. 11237, p. 16.

[2059] Chil Rajchman, *Treblinka: A Survivor's Memory 1942-1943, op. cit.*, p. 2.

*canular plus vaste que MGK ont finalement conclu ; au contraire, la variation est due de manière plus réaliste à des perceptions, des expériences et des souvenirs différents parmi les témoins concernant un chiffre qui variait d'un jour à l'autre, et un nombre de victimes qui n'a jamais été spécifiquement annoncé aux travailleurs ».* (p. 308)

Même si la réponse revient à juste titre à Thomas Kues[2060], je ne peux m'empêcher de constater la vacuité de la critique de Myers. Je note tout d'abord que le 12 octobre 1945, alors que tout était beaucoup plus frais dans son esprit, le témoin, qui s'appelait à l'époque Henryk Reichmann, déclarait :[2061]

*« Les tueries étaient effectuées soit par pompage de l'air, soit par introduction de CO. Une fois, alors qu'il y avait moins de transports, les Allemands ont fait une expérience : ils ont pompé l'air sans introduire de poison. Quand on a ouvert les portes après 48 heures, on a trouvé des personnes vivantes à l'intérieur ».*

Outre le pompage de l'air, ce passage contient une autre contradiction inconciliable : le vidage des chambres au bout de 48 heures, alors que pour Wiernik l'évacuation des « chambres à gaz » a été immédiate :[2062]

*« Dès que le gazage fut terminé, Ivan et Nicolas inspectèrent les résultats, passèrent de l'autre côté, ouvrirent la porte menant à la plate-forme et firent sortir les cadavres. »*

Le fait que, selon un témoin, la capacité de chaque chambre était de 400 personnes, alors que l'autre affirme une capacité de 1 000 à 1 200 personnes, n'a rien à voir avec une quelconque « conspiration » dont les « blogueurs plagiaires » sont obsédés, et ne peut pas non plus être « plus réaliste en raison des différentes perceptions, expériences et mémoires des témoins ». Comment une « perception différente » peut-elle aboutir à une estimation trois fois plus élevée ? Parler d'un « chiffre qui variait d'un jour à l'autre » n'a pas non plus de sens, puisque les deux témoins se réfèrent à la capacité maximale des salles. En ajoutant ces données à celles mentionnées précédemment, la capacité maximale d'une « chambre à gaz » du nouveau bâtiment était soit de 100, soit de 400, soit de 600, soit de 1 200 personnes. Du point de vue de l'historiographie orthodoxe de l'Holocauste, des contradictions aussi divergentes que celles-ci rendent caduque toute idée de déterminer la capacité réelle des « chambres à gaz » (quel nombre choisir ? et pourquoi ?). Pire encore, il est évident que des chiffres inférieurs à 1 200 rendent encore plus impossible le prétendu gazage de 312 500 juifs dans les trois « chambres à gaz » du premier bâtiment de gazage, si tant est que l'expression

---

[2060] L'article que Myers prétend réfuter est le suivant : "Chil Rajchman's Treblinka Memoirs," in : *Inconvenient History,* 2010, vol. 2, no. 1, in : www.inconvenienthistory.com/archive/2010/volume_2/number_1/chil_rajchmans_treblinka_memoirs.php

[2061] Treblinka. *Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 67.

[2062] J. Wiernik, « One Year in Treblinka », in : A. Donat (ed.), *Death Camp Treblinka, op. cit.*, p. 159.

« plus impossible » ait un sens. Si l'on considère le célèbre dicton de Ranke selon lequel la tâche de l'historiographie est de montrer « comment les choses se sont réellement passées » (cité par Myers à la page 349), il est clair qu'ici « la tâche de l'historiographie » et donc l'histoire elle-même deviennent impossibles.

**[80]** Manifestement conscient de la faiblesse absolue de ses « preuves » concernant les « chambres à gaz » de Treblinka, Myers saute à un autre argument qui révèle son désespoir dans la défense d'un cas sans espoir :

> *« Si la documentation et les preuves relatives au vol et à l'enlèvement des biens des déportés ne constituent pas en elles-mêmes une preuve directe des gaz homicides, elles apportent un poids circonstanciel important à la réalité de leur occurrence. Le pillage des biens permet également de tester la fiabilité des témoignages, puisque les documents disponibles confirment leurs déclarations concernant l'enlèvement des biens des déportés ».* (p. 308)

Il présente ensuite son premier document :

> *« La collecte, l'organisation et la distribution des biens des déportés par le personnel de l'Aktion Reinhard ont été codifiées dans un ordre du 26 septembre 1942 du SS-Brigadeführer August Frank, une figure du Bureau principal économique et administratif (WVHA) de la SS de Himmler. »* (p. 309)

Myers cite ensuite un long passage de ce document, qu'il reprend d'Arad, en référence à Rückerl : « Frank order, 26.9.1942, NO724 ; Arad, Belzec, Sobibór, Treblinka, pp.154-155 ; Rückerl, NS-Vernichtungslager, pp.109-111 » (note 143). La référence au texte allemand, même si elle est formellement correcte, est clairement spécieuse dans la mesure où Myers n'a même pas jeté un coup d'œil à la transcription présentée par Rückerl, qui cite la subdivision originale des paragraphes de *a* à *k*, tandis qu'Arad les retouche personnellement de 1 à 11. Mais les deux auteurs omettent l'intitulé du sujet et le paragraphe initial du document :[2063]

> *« Objet : Exploitation des biens à l'occasion de la colonisation et de la réinstallation des Juifs.*
>
> *Au chef de l'administration de la garnison SS de Lublin.*
>
> *Chef de l'administration du camp de concentration d'Auschwitz.*
>
> *Indépendamment de la directive générale à attendre dans le courant du mois d'octobre concernant l'exploitation des biens mobiliers et immobiliers des Juifs réinstallés, il est d'ores et déjà décrété ce qui suit concernant les biens rassemblés, qui seront dorénavant désignés comme biens volés, sensibles ou thésaurisés :* [...] *»*

[2063] NO-724.

Arad précise que la lettre de Frank était adressée « au quartier général de l'opération Reinhard et au commandant d'Auschwitz ».[2064] Selon Joseph Poprzeczny[2065], le SS-*Sturmbannführer* Georg Wippern, chef de l'administration de la garnison SS de Lublin, était également à la tête d'un vague « département Reinhardt » ou « département 4a ».

Plusieurs documents allemands permettent de clarifier la question. Une lettre intitulée « Waffen SS. Administration de garnison. Lublin, 6 juin 1942 » adressée « au chef des SS et de la police – Reinhardt » montre que l'« administration de la garnison » de Lublin était autre chose que l'État-major de l'Aktion Reinhardt.[2066] Ce département avait pour en-tête le texte suivant : « Chef des SS et de la police dans le district de Lublin. Opération Reinhardt », comme le montre une note du 29 juillet 1942.[2067] Une autre lettre de Globocnik du 16 septembre 1942 nous apprend enfin que le « Département 4a » faisait partie de l'organisation du « Chef des SS et de la police ».[2068]

La lettre de Frank n'était donc *pas* adressée « au quartier général de l'Opération Reinhard ».

> **[81]** *« Il n'est pas surprenant que MGK ignorent complètement ce document, car il réfute facilement leur idée malhonnête selon laquelle le vol des biens juifs par les nazis, s'il a eu lieu, n'a été limité qu'à une 'petite partie' et a été effectué de manière arbitraire ou parce que les déportés dépassaient le nombre maximum de bagages autorisés. En réalité, le pillage a été beaucoup plus systématique et a été centralisé dans le processus d'extermination ».* (pp. 309-310)

Avec l'insolence qui le caractérise, Myers nous reproche une « notion malhonnête » qu'il a inventée. Il déforme complètement le fait que nous avons examiné le problème d'un point de vue très spécifique, clairement exprimé dans le titre de la section concernée : « Les biens des déportés comme preuve matérielle de leur extermination », où nous concluons :[2069]

> *« Si les documents détaillés ci-dessus font effectivement état de biens juifs confisqués, ils prouvent tout au plus que les SS, dans le cadre de l'opération Reinhardt, ont confisqué une petite partie des biens juifs à Treblinka, soit arbitrairement, soit parce que le poids maximal autorisé des bagages était dépassé. »*

---

[2064] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 154.

[2065] J. Poprzeczny, *Odilo Globocnik, Hitler's Man in the East.* McFarland & Company, Inc., Publishers. Jefferson, 2004, pp. 115-117.

[2066] Józef Kermisz, *Dokumenty i Materiały do dziejów okupacji niemieckiej w Polsce*, Tom II, « Akcie » i « Wysiedlenia », Warszawa-Łódź-Kraków 1946, p. 182.

[2067] *Ibid.,* p. 186.

[2068] *Ibid.,* p. 188.

[2069] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 160.

Il s'agit uniquement de Treblinka et des bagages que les déportés étaient autorisés à emporter. Cela n'a rien à voir avec le thème général du « vol des biens juifs par les nazis » dans le cadre de l'Aktion Reinhardt, qui a manifestement eu lieu principalement dans les ghettos.

La raison pour laquelle nous avons « ignoré » la lettre de Frank est le simple fait qu'elle n'a aucun rapport avec le sujet dont nous avons discuté.

**[82]** Dans ce contexte, Myers présente une autre objection inepte :

> *« Il serait divertissant d'entendre MGK expliquer comment le pillage des dents en or de la bouche des Juifs déportés entre en ligne de compte dans une supposée allocation maximale d'effets personnels par déporté, ou même de lunettes. MGK, sentant le besoin de balancer toute idée qui pourrait coller et de rejeter la question, soulignent également de manière étrange qu'il n'y a aucune preuve que les vêtements ne proviennent pas de Treblinka I, espérant qu'un petit camp de travail puisse expliquer une quantité massive de biens récupérés. »* (note 144 de la page 310*)*

Je répondrai immédiatement au premier point, et reviendrai à la seconde question à la fin de cette argumentation.

À la page 312, Myers explique :

> *« Comme nous l'avons montré précédemment, l'ordre donné par August Frank le 26 septembre 1942 à l'État-major de l'Aktion Reinhard comprenait des instructions pour l'enlèvement des dents en or des Juifs (voir la deuxième instruction citée). »*

Ainsi, de la simple présence du mot « or dentaire » dans la lettre de Frank du 26 septembre 1942, Myers – qui n'a jamais évité les fantaisies – déduit des « instructions pour l'extraction des dents en or des Juifs » imaginaires ! Comme il omet de préciser que cette lettre était destinée au camp d'Auschwitz et à l'administration de la garnison SS de Lublin, et donc *aussi* au camp de Majdanek, il se méprend complètement sur l'importance du sujet. On sait en effet que l'extraction de dents en or sur des détenus décédés à Auschwitz était une pratique courante et officielle bien avant la lettre de Frank. Selon le juge d'instruction Jan Sehn, en 200 jours en 1942, 16 325 dents en or ou autres métaux de valeur ont été extraits de 2 904 cadavres.[2070] Pour cette activité, il existait des formulaires imprimés spéciaux portant la mention suivante :

> *« Dentiste détenu du K.L. Auschwitz. Auschwitz, le ... 194...*
>
> *À la section politique du K.L. Auschwitz.*
>
> *Sur le cadavre approuvé pour l'incinération du détenu ..., n° ..., les prothèses dentaires suivantes ont été prélevées :*
>
> *1.) Alliage précieux* R ... L *2.) Or* R ... L
>
> *Nombre de pièces* *Nombre de pièces*

[2070] Höss trial, volume 3, p. 86.

*Nombre total de pièces*
*Le chef du service des détenus du K.L. Auschwitz*
*SS-Untersturmführer ».*

Celle citée ci-dessus concernant un certain Dąbrowski Johann, détenu numéro 18306, porte la date du 9 juillet 1942.[2071]

En ce qui concerne le fait « qu'il n'y a pas de preuve que les vêtements ne proviennent pas de Treblinka I », Myers résume ici notre argumentation avec une omission essentielle, puisque nous avons écrit qu' « il n'y a pas de preuve qu'au moins une partie de ce matériel ne provient *pas* de Treblinka I au lieu de Treblinka II ».[2072] Il s'agit d'une simple déclaration de principe, sans intention de quantifier l'étendue de cette « partie » hypothétique.

> **[83]** *« Le 6 février 1943, le chef du bureau principal économique et administratif des SS, Oswald Pohl, envoie un rapport sur l'utilisation des matières textiles récupérées lors des actions juives menées dans les camps de l'Aktion Reinhard et d'Auschwitz au cours de l'année écoulée. La plupart des matériaux proviennent des camps Reinhard (qui ont été transférés à Lublin), car ils ont accueilli plus de juifs que le camp d'Auschwitz en 1942. Dans son rapport, Pohl dénombre un total de 825 wagons chargés de marchandises transférées à diverses administrations du Reich, dont 262 000 tenues d'adultes, des dizaines de milliers de draps et une grande variété de vêtements pour hommes, femmes et enfants, ainsi que 2 700 000 kg de 'chiffons' (vêtements usagés et inutilisables). »* (p. 310)

Dans la note de bas de page 147, Myers déclare « Mattogno ignore le fait que le terme 'chiffons' désignait des vêtements trop pauvres pour être réutilisés. » Il s'agit là d'une autre déformation risible de ce que j'ai écrit, car dans le document NO-1257 cité, le seul lien entre le nombre de wagons de marchandises et le poids des « vieilles matières textiles » qui y sont énumérées concerne les « chiffons », et j'ai pris ce chiffre comme base pour une estimation des vêtements des déportés[2073] , étant donné que, en ce qui concerne leur poids et leur volume, il n'y a pas de grande différence entre les vêtements en lambeaux et les vêtements normaux.

L'argument de Myers est d'autant plus inopérant qu'en parlant de « l'*Aktion Reinhard* et des camps d'*Auschwitz* », il tente de faire croire que la totalité des recettes de « l'Aktion Reinhardt » provenait des « camps », et en particulier de Belżec, Sobibór et Treblinka, alors qu'en réalité la plus grande partie provenait

---

[2071] J. Sehn, « Obóz koncentracyjny i zagłady Oświęcim », in : *Biuletyn Głównej Komisji Badania Zbrodni Niemieckich w Polsce,* vol. I, Poznań, 1946, image hors texte.

[2072] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 160.

[2073] *Ibid.,* p. 159.

évidemment des ghettos. C'est ce qui ressort déjà du rapport Katzmann du 30 juin 1943 :

> *« Simultanément aux opérations de réinstallation, on procède à la saisie des biens juifs. Des biens exceptionnels ont été mis sous séquestre et mis à la disposition de l'État-major spécial 'Reinhard'. Outre les meubles saisis et de grandes quantités de textiles, etc., les objets suivants ont été acquis et remis à l'État-major spécial 'Reinhard' :* [...] *»*

Suit une description très précise et détaillée des biens pillés jusqu'au 30 juin 1943, qui se termine par cette phrase :[2074]

> *« Lors de l'opération fourrure menée en décembre 1941, 35 wagons de fourrures ont pu être livrés. »*

Parmi le butin de l'« Aktion Reinhardt », on trouve donc non seulement les biens juifs pillés dans les ghettos, mais aussi ceux saisis avant même le début de l'« Aktion Reinhard ». La liste comprend également de l'or dentaire, bien qu'il s'agisse d'une quantité assez faible, inférieure à 12 kg : « 11,73 kg d'or dentaire – prothèses dentaires ».[2075]

> **[84]** *« L'analyse de Mattogno sur ce document et sur d'autres n'est absolument pas convaincante. Il estime que puisqu'un document de la Generaldirektion der Ostbahn (Direction générale des chemins de fer de l'Est, Gedob en abrégé) fait référence à un train de marchandises en provenance de Treblinka contenant des 'articles vestimentaires de la Waffen-SS', il est 'particulièrement improbable' que ce train ait contenu des vêtements de déportés juifs. La désignation a probablement été émise par le SS-Wirtschafter du HSSPF Ost (bureau économique du HSSPF en Pologne, qui était de facto un bureau de la Waffen-SS) pour faciliter l'expédition des vêtements, car le matériel lié à la Waffen-SS avait la priorité en matière de transport. Par ailleurs, Treblinka n'étant pas situé à proximité de la zone d'opérations des différentes unités de la Waffen-SS, Mattogno serait bien en peine d'expliquer comment et pourquoi les uniformes de ces unités étaient ramenés à Treblinka pour y être nettoyés, époussetés et triés ; ses conjectures n'ont aucune valeur probante. »* (p. 310)

L'analyse de Myers est beaucoup moins convaincante que la mienne. Les allusions au « SS-Economist » et à la « priorité au transport » ne sont que des suppositions commodes, totalement dépourvues de preuves. Une telle approche lui permet de ne donner aucune réponse à quoi que ce soit.

L'en-tête du document n'indique pas « Siège des Chemins de fer de l'Est », mais « Traitement des marchandises par l'Ostbahn à Treblinka ». Il indique que le lendemain, 14 septembre 1942, un train devait partir de Treblinka pour Lublin via Siedlce. Le destinataire est simplement « Lublin ». L'inscription « vêtements de la Waffen-SS » n'indique pas le destinataire, mais le cargo. En effet, elle apparaît

[2074] L-018. IMT, vol. XXXVII, pp. 401-403.

[2075] *Ibid.,* p. 402.

sous l'estampille « wagon [avec] articles de la Wehrmacht en wagon couvert jusqu'à 2 500 kg chacun ... 50[2076] wagon[s] d'articles de la Wehrmacht en wagon couvert. »[2077] L'interprétation de Myers serait logique si le train avait été envoyé à l'« usine de vêtements de la Waffen-SS » à Lublin, qui recyclait également des vêtements civils. La description du contenu du chargement en tant que « pièces de vêtements de la Waffen-SS » suggère qu'il s'agit d'uniformes plutôt que de vêtements civils. De toute façon, quel aurait été l'intérêt d'envoyer des vêtements civils à la Waffen-SS ?

Le fait que le train soit parti de la *gare* de Treblinka ne signifie pas nécessairement que le contenu des wagons de marchandises provenait du camp voisin. Il peut s'agir simplement d'un chargement d'uniformes militaires arrivé quelques jours plus tôt à la gare de Treblinka en provenance de l'Est et expédié le 14 septembre à la blanchisserie et aux usines de désinfestation de Lublin.

Si, en revanche, le document est examiné à travers le prisme orthodoxe de l'Holocauste, nous devrions considérer que le train pouvait contenir environ 3 375[2078] tonnes de vêtements. Or, jusqu'au 28 août 1942, 312 500 personnes avaient été déportées à Treblinka (voir point 67). Si chacune d'entre elles avait apporté 10 kg de vêtements, la quantité totale aurait été de 3 125 tonnes, sans compter le premier tiers du mois de septembre, auquel on peut rattacher 50 000 déportés supplémentaires, soit 500 tonnes de vêtements en plus. Cela signifie que le train susmentionné n'aurait contenu qu'environ 9 % des vêtements apportés par les déportés, ce qui ne prouve rien quant à la prétendue extermination. Il aurait très bien pu s'agir d'une autre confiscation à Treblinka d'une partie des bagages des déportés.

**[85]** *« Mattogno ignore également d'autres documents pertinents qui déconstruisent ses hypothèses sans fondement concernant les biens des déportés. Dans sa discussion sur les documents enregistrant les biens du camp de Treblinka, Mattogno s'engage dans un sophisme instantané. Alors que Mattogno affirme que 1 300 wagons de marchandises auraient été nécessaires pour transporter ce qu'il estime être la quantité totale de vêtements des déportés de Treblinka (10 kg par déporté), il trouve 'ridicule' que le document Gedob du 13 septembre 1942 ne compte que 50 wagons de vêtements quittant Treblinka. Toutefois, son analyse sur les vêtements ne tient pas compte de deux autres documents Gedob disponibles qui font état de chargements de trains de vêtements au départ de Treblinka : l'un du 9 septembre, qui fait état de 51 wagons de ce type, et l'autre du 21 septembre, qui fait état de 52 autres wagons. Ainsi, en l'espace de douze jours en septembre 1942, Treblinka a expédié 153 wagons de vêtements*

[2076] Écrit à la main.

[2077] J. Gumkowski, A. Rutkowski, *Treblinka, op. cit.*, fac-similé hors texte.

[2078] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 159.

*(12 % du total supposé de Mattogno). Globocnik ayant reconnu qu'au 1er janvier 1944, le programme Reinhard avait enregistré quelque 2 000 wagons de marchandises textiles, le déficit en wagons de textile que Mattogno estimait exister était entièrement comblé ».* (p. 311)

Une autre démonstration pitoyable de la mauvaise foi de Myers. Tout d'abord, il ne donne aucune référence pour les transports de vêtements des 9 et 21 septembre, et ce pour une bonne raison, car la source est en fait Arad, qui à son tour ne donne aucune référence, à l'exception d'une déclaration de Franciszek Ząbecki.[2079] Le premier document est un bon de transport sortant appelé « Bon de livraison de la Wehrmacht, partie 1 » avec le tampon « Traitement du fret oriental Treblinka 9 septembre 1942 ». Le train allait « de Treblinka à Lublin via Siedlce » ; les noms des villes sont écrits à la main. Le train se composait de 50 wagons de marchandises chargés de « vêtements de la Waffen-SS ». Le second document est un autre « bordereau de livraison de la Wehrmacht, partie 1 » portant le même cachet, mais avec la date du « 21 septembre 1942 ». Celui-ci était également dirigé de Treblinka à Lublin via Siedlce et consistait en 52 wagons de marchandises contenant des « pièces d'habillement de la Waffen-SS ». [2080] L'écriture des parties manuscrites est très similaire à celle des documents des 9 et 13 septembre, y compris la signature illisible de l'employé chargé de l'exécution. Les trois documents présentent cependant quelques différences que j'ai résumées dans le tableau suivant :

| Bordereau de livraison de la Wehrmacht du : | 9 sept. 1942 | 13 sept. 1942 | 21. sept. 1942 |
|---|---|---|---|
| numéro de fret : | 671101 | 671002 | 671001/002/003 |
| départ prévu : | 10 sept. 42 | 14 sept. 42 | manquant |
| lieu et date : | manquant | Treblinka, 13 sept. 1942 | manquant |

Il pourrait s'agir de trois documents authentiques ou de trois faux créés par la même main. Quoi qu'il en soit, cela ne changerait rien : il n'y aurait toujours que 152[2081] wagons de marchandises au lieu des 1 300 que j'ai calculés ! Pour le calcul ci-dessus, il faudrait ajouter 50 000 [2082] déportés, ce qui donnerait un total d'environ 4 125 tonnes de vêtements, dont seulement 1 033 tonnes, soit 25 %,

[2079] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 158.

[2080] Les deux documents sont reproduits en fac-similé dans : Szymon Datner, Janusz Gumkowski, Kazimierz Leszczyński, *Genocide 1939-1945, op. cit.* pp. 284 sq.

[2081] Les 50 wagons du transport du 13 septembre 1942, dont je suppose, pour les besoins de l'argumentation, qu'ils contenaient les vêtements des déportés, sont inclus.

[2082] Selon les « blogueurs plagiaires », le nombre « rectifié » des déportés à Treblinka en septembre 1942 était de 151 287 (p. 479), soit environ 50 000 par tranche de dix jours.

auraient été réexpédiées. Mais tout cela ne prouve rien non plus quant à la prétendue extermination.

Le deuxième argument est tout à fait risible. À la page 486 de leur *Manifeste*, les « blogueurs plagiaires » estiment que les victimes présumées de l'« Aktion Reinhardt » étaient au total 1 394 000 (Bełżec : 435 000 ; Sobibór : 170 000 ; Treblinka : 789 000). Le rapport final de Globocnik, auquel Myers fait référence, couvre l'ensemble de l'opération, c'est-à-dire tous les camps mentionnés ci-dessus. Par conséquent, si nous supposons que chaque personne transportait 10 kg de vêtements, soit un total de 13 940 000 kg, alors, en supposant l'estimation susmentionnée d'un wagon de marchandises contenant 6 750 kg de chiffons/vêtements, le résultat total aurait été de plus de 2 065 wagons de marchandises. Globocnik, en revanche, sous la rubrique « textiles filés », a enregistré « 1 901 wagons de marchandises contenant des vêtements, des sous-vêtements, des couettes et des chiffons ». De plus, comme je l'ai expliqué plus haut, ce matériel ne provenait pas du tout exclusivement des camps, mais était surtout collecté dans les ghettos.

Ces 1 901 wagons de marchandises comprenaient également les « grandes quantités de textiles » saisies par le SS-*Gruppenführer* Fritz Katzmann sur plus de 434 000 juifs de Galicie qui avaient été « réinstallés ». Ces textiles avaient été « remis à l'État-major spécial 'Reinhard' »[2083] en plus d'*au moins une partie* des 825 wagons de marchandises provenant des camps de Lublin et d'Auschwitz (en supposant que Lublin ait collecté des vêtements provenant des trois autres camps de l'Aktion Reinhardt).

**[86]** Myers met en avant trois témoignages stupides sur la confiscation des biens des déportés à Treblinka (Oscar Strawczyński, Abraham Krzepicki et le SS Ernst Gollak, pp. 311-312), mais passe étrangement sous silence le témoin prééminent Samuel Rajzmann, le seul à rapporter de manière détaillée le butin envoyé de Treblinka vers l'Allemagne[2084], bien que ses données n'aient pas de confirmation ou de preuve objective.

> **[87]** *« Le mouvement de marchandises des camps Reinhard vers Lublin est étayé par plusieurs documents. Le 16 avril 1943, par exemple, alors que des Juifs néerlandais étaient transportés vers le camp de Sobibór, une grande variété d'articles personnels (5 000 peignes, 1 000 brosses à dents, 6 400 tondeuses, 12 800 lunettes) a été apportée à 'Bekleidungswerke, Lublin, Chopinstr.(asse) 27' par le SS-Sonderkommando Sobibór. [153] Le même site de Lublin avait également trié quelque 100 000 paires de chaussures en janvier 1943[154]. »* (p. 312)

---

[2083] L-018. See point 83.

[2084] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 157.

La note de bas de page 153 correspondante se lit comme suit : « SS-*Sonderkommando* Sobibor an die Bekleidungswerke Lublin, 16.4.43, AGK NTN 144, p.109 » ; la note 154 indique : « Abt IVa, Betr. Schuhe u. Stiefel, 13.1.43, gez. Wippern, AGK NTN 144, p.108 ». Dans le « Manifeste du copier-coller », la signification de l'acronyme « AGK » n'est pas expliquée, et il est clair que Myers ne la connaît même pas. Il s'agit de l'*« Archiwum Głównej Komisji Badania Zbrodni w Polsce »* (Archives de la Commission centrale d'enquête sur les crimes allemands en Pologne) que Myers, tout comme ses convenables compagnons de route, abrège en « AIPN » (fn 94, p. 296 ; fn 217, p. 324). Encore un pitoyable plagiat !

Il aurait pu ajouter le transport d'un wagon de « vêtements » de 5 000 kg envoyé de Sobibór à l'« Usine de vêtements de Lublin » le 23 avril 1943[2085], mais même cela, compte tenu de son faible ordre de grandeur, ne prouve rien. En ce qui concerne les 100 000 paires de chaussures, c'est comme je l'ai expliqué plus haut : les chaussures ainsi que les vêtements et tous les autres articles spoliés aux juifs provenaient de l'ensemble du district de Lublin et pas seulement des trois « camps d'extermination ». Myers a probablement été désorienté par son plagiat, car il est peu probable que le document qu'il a mentionné ait été signé par Wippern. Le 15 juillet 1942, Globocnik, dans une « note » adressée au SS-*Hauptsturmführer* Höfle et au SS-*Sturmbannführer* Wippern, leur avait confié leurs responsabilités respectives comme suit :[2086]

> *« Compiler un registre central dans lequel tous les objets de valeur provenant de la réinstallation juive doivent être enregistrés et gérés.*
>
> *a) pour tous les objets de valeur, devises, etc. par le SS-Stubaf. Wippern*
>
> *b) pour tous les vêtements, chaussures, etc. par SS-Hstuf. Höfle ».*

La mission confiée à Höfle est confirmée dans une autre « note » du 23 juillet 1942 (Höfle a alors été promu *Sturmbannführer*) :[2087]

> *« Selon la note ci-jointe du SS-Brigadeführer, un registre central doit être établi immédiatement. Pour les vêtements, les chaussures, etc., ce registre sera géré avec le SS-Untersturmführer Meierhofer. Les avis d'inventaire sont envoyés le 28 de chaque mois au Sturmbannführer Höfle ».*

Le responsable de la collecte des chaussures était donc Höfle et non Wippern.

---

[2085] Photocopie du document dans : Thomas Blatt, *Sobibor. The Forgotten Revolt.* Issaquah, 1998, photo hors texte.

[2086] J. Kermisz, *Dokumenty i Materiały do dziejów okupacji niemieckiej w Polsce,* Tom II, « Akcie » i « Wysiedlenia », *op. cit.*, p. 183.

[2087] *Ibid.,* p. 185.

**[88]** *« Comme nous l'avons montré précédemment, l'ordre donné par August Frank le 26 septembre 1942 à l'État-major de l'Aktion Reinhard comprenait des instructions pour l'enlèvement des dents en or des Juifs (voir la deuxième instruction citée). Ce procédé a été confirmé par plusieurs témoins. »* (p. 312)

J'ai déjà expliqué que l'administration de la garnison de Lublin, à laquelle la lettre de Frank était adressée, n'avait rien à voir avec l'« État-major de l'Aktion Reinhard », qui était un « département » du SS- und *Polizeiführer*. J'ai également expliqué l'origine des dents en or. Le recours de Myers à divers témoignages sur l'extraction des dents des victimes présumées de Bełżec, Sobibór et Treblinka (pp. 312-313) n'est donc pas concluant. Il n'explique pas pourquoi, malgré ces énormes activités d'extraction de dents décrites par ses témoins, le rapport final de Globocnik, qui contient une longue liste d'objets en or et de métaux précieux de toutes sortes, ne mentionne pas du tout les dents en or.[2088] Le rapport Katzmann, comme je l'ai déjà souligné, mentionne en revanche « 11,73 kg d'or dentaire – prothèses dentaires »[2089], mais ne se réfère évidemment pas aux camps de l'« Aktion Reinhardt ».

**[89]** L'argument qui suit n'a aucun rapport avec le sujet dont Myers s'occupe :

*« Parmi les documents utilisés par le tribunal pour condamner Lorent figurait une lettre datée de décembre 1944 renvoyant à I.G. Farben des gazomètres à monoxyde de carbone inutilisés.*

*La livraison de bonbonnes de gaz depuis le site BASF d'I.G. Farben à Ludwigshafen a également été documentée, un fait que Mattogno nie dans son livre sur Chelmno ».* (p. 313)

Le procès Lorent auquel Myers fait référence s'est déroulé en 1970. Il est pour le moins étrange qu'un document d'une telle importance n'ait jamais été produit au cours des quarante années qui ont suivi. Il est clair que Myers n'en a qu'une connaissance de seconde main.

En ce qui concerne les livraisons de l'IG-Farben, Myers se réfère à Friedlander (1997 ; fn 164, p. 313). Ces deux documents datés du 17 décembre 1943 et du 8 février 1944 ont déjà été mentionnés en 1983 par Willi Dressen, mais sans aucune reproduction de leur texte.[2090] Comme je l'ai fait remarquer ailleurs,[2091] nous sommes confrontés à deux documents fantômes qui, malgré leur importance apparente, n'ont toujours pas été publiés, trente ans après que Dressen y ait fait référence, très probablement parce que leur contenu ne

---

[2088] PS-4024. IMT, vol. XXXIV, pp. 58-63 et 86-89.

[2089] L-018. IMT, vol. XXXVII, p. 402.

[2090] W. Dressen, « Euthanasie », in : Eugen Kogon et al. (eds.), *Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftas, op. cit.*, p. 52 et note 86, p. 307.

[2091] *Schiffbruch. Vom Untergang der Holocaust-Orthodoxie, op. cit.*, p. 53.

confirme pas du tout les interprétations standard des historiens orthodoxes de l'Holocauste.

En pratique, il n'y a rien de véritablement « documenté ». Nous ne disposons que de simples affirmations. Ma conclusion selon laquelle il n'existe aucune preuve documentaire que « IG-Farben de Ludwigshafen a livré du monoxyde de carbone en bouteilles aux centres d'euthanasie »[2092] est donc incontestable, et ce d'autant plus dans le contexte particulier de ma critique de l'article de Beer sur les « camionnettes à gaz », qui mentionne la question de « IG-Farben à Ludwigshafen » avec la citation suivante : « Déclaration de A. Becker du 28.1.1969. »[2093] Comment expliquer qu'un chercheur aussi ingénieux que Beer, alors qu'il aurait pu citer deux documents, ait choisi de ne se référer qu'à une simple déclaration de témoin ?

> **[90]** *« Le rapport de Pohl de février 1943 mentionné plus haut fait également état de la livraison au ministère de l'Économie du Reich d'un wagon de marchandises contenant 3 000 kg de cheveux de femmes. En réponse, Mattogno s'appuie sur un document spécifique au camp de Sachsenhausen pour supposer (sans aucune preuve directe) que 'ces 3 000 kg de cheveux... étaient donc la récolte d'une série de coupes de cheveux des prisonniers d'Auschwitz et de Lublin en 1942'. Malheureusement pour Mattogno, cette supposition n'est pas seulement dépourvue de preuves, elle est aussi directement réfutée par celles-ci. Il existe en effet une facture de la Wehrmacht faisant état de la livraison de 400 kg de cheveux de Treblinka à la société Paul Reimann de Friedland le 21 novembre 1942. Ainsi, l'idée que les cheveux des déportés juifs étaient tondus dans les camps Reinhard et livrés ailleurs est un fait documenté ».* (p. 314)

Il s'agit là d'un autre argument prouvant la duplicité de Myers. Ces 3 000 kg de « cheveux de femmes » sont enregistrés dans la « Liste des quantités de matières textiles usagées remises par décret du Bureau principal économique et administratif SS (SS-WVHA*) des camps de Lublin et d'Auschwitz* ».[2094] Myers a l'effronterie de prétendre que ce chiffre est ma propre « supposition sans preuve » !

Dans la note de bas de page 168, il anticipe une objection risible que je n'aurais jamais eu l'idée de suggérer :

> *« Alors que MGK pourraient vouloir expliquer ce document comme étant dû à la coupe de cheveux du camp de travail de Treblinka, il est intéressant de noter que Mattogno souligne un 'transport important' de cheveux du camp de Sachsenhausen pour un poids de 275 kg. MGK ne peuvent s'attendre à ce que quelqu'un soutienne sérieusement qu'un camp de travail beaucoup*

---

[2092] *Il campo di Chełmno tra storia e propaganda, op. cit.*, p. 12.

[2093] M. Beer, « Die Entwicklung der Gaswagen beim Mord an den Juden », *op. cit.*, p. 405.

[2094] NO-1257.

*plus petit était capable de produire près de 50 % de cheveux en plus par coupe qu'un camp de concentration plus grand ».*

Myers donne ainsi une nouvelle preuve de son manque de lucidité. On sait que le 6 août 1942, Glücks a envoyé à tous les commandants des camps de concentration l'ordre de Pohl de conserver les cheveux coupés des détenus :[2095]

> *« Le chef du bureau principal économique et administratif de la SS, le SS-Obergruppenführer Pohl, a ordonné, sur demande, que les cheveux humains coupés provenant de tous les camps de concentration (KL) soient soumis pour réutilisation. Les cheveux humains seront transformés en feutres industriels et filés.* [...] *Il est donc ordonné que les cheveux des détenues soient stockés après désinfection. Les cheveux coupés des détenus de sexe masculin ne peuvent être réutilisés que s'ils ont une longueur d'au moins 20 mm ».*

Myers ne fournit pas de source pour l'envoi de 400 kg de cheveux de Treblinka, mais nous renvoie à un billet de blog en ligne de Romanov : « Cf. Sergey Romanov, 'Ugly Voice is Completely Ignorant About Documentary Evidence', HC blog, 6.7.2006 » (note de bas de page 168 à la p. 314). La source est en fait le site Web de l'ARC[2096] qui, comme je l'ai expliqué au début, a mis en garde les « blogueurs plagiaires » contre la création de liens vers leur site, en raison de leurs activités délinquantes.

Le fait que les cheveux des détenus déportés à Treblinka aient également été coupés ne démontre en rien leur mise à mort, d'autant plus que tous les témoins rapportent que les cheveux ont été coupés alors que les déportés étaient encore en vie. Que cela ait été fait « avant leur assassinat dans les chambres à gaz » (p. 314) reste à prouver. Cette coupe des cheveux est en revanche parfaitement compatible avec notre hypothèse des camps de transit, puisqu'elle fait partie intégrante des pratiques hygiéniques régulières et des procédures de désinfestation. Myers cite lui-même une déclaration de Stangl selon laquelle Treblinka aurait reçu une « machine à désinfecter » ou « machine à désinfection » pour désinfecter les cheveux coupés des déportés, ce qui est tout à fait compatible avec notre thèse.

Myers conclut l'affaire par ces mots :

> *« Ainsi, l'idée que les cheveux des déportés juifs étaient tondus dans les camps Reinhard et livrés ailleurs est un fait documenté ».* (p. 314)

Comme si nous avions nié ce fait et comme si ce fait prouvait en quoi que ce soit la véracité de la prétendue extermination !

---

[2095] USSR-511. IMT, vol. XXXIX, pp. 552-553.

[2096] www.deathcamps.org/treblinka/pic/hairbill.jpg.

**[91]** De temps en temps, Myers a un sursaut d'intelligence, mais il s'en éloigne immédiatement avec inquiétude :

> *« Les documents et plusieurs déclarations de témoins oculaires convergent sur plusieurs aspects du pillage des biens des déportés, y compris les cheveux, les vêtements et les dents en or. En soi, ces convergences de preuves ne prouvent pas de manière concluante les gazages homicides dans les camps Reinhard. Il est possible d'expliquer de manière inoffensive le transfert de ce matériel, mais malheureusement pour MGK, toutes les preuves disponibles ne font qu'indiquer une interprétation plus sinistre, qui s'inscrit dans le cadre plus large des preuves si souvent ignorées ou déformées par MGK concernant l'Aktion Reinhard ».* (p. 315)

Par conséquent, le thème du « pillage des biens des déportés » ne prouve pas l'existence des « camps d'extermination », mais « malheureusement » pour nous, il y a des témoins « qui établissent tous un lien direct entre les questions de pillage des biens et les gazages homicides de leurs propriétaires juifs » ! (p. 315)

**[92]** Mais immédiatement après, cette prétendue preuve devient à nouveau « indirecte » :

> *« Tout en servant à confirmer indirectement les gazages de masse dans les camps Reinhard, la question du pillage a également provoqué une légère division parmi les croyances de MGK dans leurs quelques brèves références générales sur le sujet. Dans leur récit original, Treblinka, Mattogno et Graf suggèrent, sans le dire explicitement, que Treblinka abritait des installations d'épouillage utilisées pour les vêtements, incluant vraisemblablement aussi les vêtements des déportés juifs, qui étaient ensuite rendus aux déportés, sans fournir de détails sur le moment ou la manière dont les vêtements étaient épouillés, et sur le moment ou la manière dont ils étaient rendus aux nouveaux arrivants. »* (p. 315)

Comme d'habitude, Myers interprète complètement mal ce que j'ai écrit. En ce qui concerne le transport de 50 wagons de marchandises contenant des « pièces d'habillement de la Waffen-SS » de Treblinka à Lublin prévu le 14 septembre 1942 (mentionné dans les points ci-dessus), j'ai expliqué :[2097]

> *« Peut-être que les vêtements mentionnés sont simplement des uniformes de la Waffen-SS, qui étaient rechargés à leur retour du front de l'Est pour être nettoyés/époussetés/ triés. »*

Il devrait être évident pour tout le monde, sauf peut-être pour Myers, que les opérations de « nettoyage/dépoussiérage/tri » auraient été effectuées à Lublin, la destination finale de la livraison, plutôt qu'à Treblinka. En ce qui concerne Treblinka, nous avons souligné la compatibilité des descriptions faites par les témoins des prétendues installations de gazage avec les installations de désinfection. Ces descriptions représentent – à notre avis – une interprétation erronée de la réalité du camp, comme on le voit déjà dans le rapport du 15

[2097] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 157.

novembre 1942 sur les « chambres à vapeur » de Treblinka, et c'est le principal problème du sujet soulevé dans ce rapport.

**[93]** *« À Sobibór, MGK font une brève mention suggérant de la même manière que les vêtements des déportés étaient épouillés et rendus aux arrivants après quelques mesures d'hygiène vagues et non spécifiées. Sur la même page (!) à Sobibór, une autre affirmation est faite selon laquelle, après le déshabillage des Juifs, des vêtements de prisonniers ont été distribués pour être portés dans des camps de travail supposés à l'Est. Ainsi, non seulement MGK ne tiennent pas compte des 2000 wagons de textile confisqués lors de l'Aktion Reinhard, mais ils n'expliquent pas non plus de manière cohérente le processus par lequel les déportés se voyaient remettre (leurs vêtements ou ceux d'autrui) ».* (pp. 315-316)

Ce Myers est vraiment surprenant. Pour lui, deux parties d'une même procédure – la collecte et la désinfection des vêtements des déportés d'une part, et leur restitution en vue de la réinstallation à l'Est d'autre part – représentent deux « revendications différentes » !

Le passage auquel Myers fait référence se lit comme suit :

*« Ce que Freiberg a caché au tribunal, c'est qu'il avait lui-même vu des SS distribuer des vêtements[171] à des détenus qui étaient censés être envoyés dans les chambres à gaz. Dans une interview réalisée en 1999 par la journaliste japonaise Aiko Sawada, Freiberg a déclaré :*

*'Une autre fois, certaines personnes ont reçu de nouveaux vêtements et ont été envoyées dans la salle de douche. 'Vous allez travailler pour nous dans les usines allemandes, mais d'abord vous allez prendre une douche', leur ont dit les soldats allemands. Jusque-là, ils avaient été stricts, mais ils sont soudain devenus amicaux en leur remettant des vêtements et en leur disant qu'ils pouvaient utiliser les douches. J'ai trouvé cela très suspect' ».*

Dans la note 171, deux explications possibles sont discutées : une très improbable et une plus probable, à savoir que les vêtements « ont été ramassés pour être désinfectés et ensuite distribués aux déportés nouvellement épouillés ».[2098]

Comme on peut le constater, la prétendue distribution de vêtements de prisonniers aux déportés est une invention de Myers, tout comme l'affirmation selon laquelle ils « ont été distribués pour [être portés] dans de supposés camps de travail à l'Est ».

**[94]** Il conclut ce douloureux paragraphe par l'observation suivante :

*« Ainsi, non seulement MGK ne tiennent pas compte des 2000 wagons de textile confisqués lors de l'Aktion Reinhard, mais ils n'expliquent pas non plus de manière cohérente le processus par lequel les déportés se sont vus remettre (leurs vêtements ou ceux d'autrui). Compte tenu de l'énorme quantité de vêtements confisqués aux déportés pendant la Reinhard, à la lumière de*

[2098] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 80.

*l'hypothèse de réinstallation de MGK, devons-nous croire que les Juifs voyageaient nus vers l'Est ? »* (p. 316)

Cette conclusion stupide est digne de tout un paragraphe dérangé. Comme je l'ai expliqué plus haut, les 1 901 (et non 2 000) wagons de marchandises textiles ne provenaient pas exclusivement des camps de l'« Aktion Reinhardt », mais aussi et surtout des ghettos. Les déportés apportaient avec eux au maximum 15 kg de bagages par personne[2099], qui se composaient généralement de vêtements et éventuellement de chaussures de rechange. Les « Directives pour l'évacuation des Juifs » de France, rédigées par Dannecker le 26 juin 1942, prescrivent :[2100]

*« Chaque personne doit emporter : a) 1 paire de bottes de travail solides, 2 paires de chaussettes, 2 chemises, 2 caleçons, 1 combinaison de travail, 2 couvertures en laine, 2 ensembles de linge de lit (couettes et draps), 1 gamelle, 1 gobelet, 1 cuillère et 1 chandail, en plus des articles de toilette les plus nécessaires ».*

Comme expliqué ci-dessus, la « liste » du 6 février 1943 mentionne 825 wagons de marchandises de « matériel textile usagé » provenant spécifiquement des camps d'Auschwitz et de Lublin. En outre, dans la lettre d'accompagnement, Pohl précise :[2101]

*« La liste ci-jointe permet de connaître la quantité de matériel usagé provenant de la réinstallation des Juifs et transporté jusqu'à présent depuis les camps d'Auschwitz et de Lublin. »*

Le volet économique de l'« Aktion Reinhardt » concernait également le camp d'Auschwitz. Le rapport de la visite de Pohl à Auschwitz le 23 septembre 1942 mentionne une « chambre de désinfestation et d'effets Aktion Reinhard », correspondant au bâtiment 28, dit bâtiment « *Kanada I* », bien que sa dénomination officielle soit « baraque de désinfestation et d'effets » ; il est en outre fait référence à une « Station 2 de l'Aktion Reinhardt ».[2102]

Même en mai-juin 1944, il existait à Auschwitz un « Sonderkommando Reinhardt » qui employait 2 505 détenues le 19 juin.[2103] Ces références sont si flagrantes que Bertrand Perz et Thomas Sandkühler, pour les expliquer, ont émis l'hypothèse qu'Auschwitz faisait également partie du prétendu plan d'extermination des juifs dans le cadre de l'« Aktion Reinhardt ».[2104] Cette

---

[2099] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 278

[2100] RF-1221. IMT, vol. XXXIX, p. 3.

[2101] NO-1257.

[2102] RGVA, 502-1-19, p. 86.

[2103] GARF, 7021-108-33, p. 157.

[2104] B. Perz, T. Sandkühler, « Auschwitz und die 'Aktion Reinhard' 1942-1945. Judenmord und Raubpraxis in neuer Sicht. » In : *Zeitgeschichte,* Jg. 26, no. 5, 1999, pp. 283-318.

hypothèse, comme je l'ai prouvé par ailleurs, est totalement dénuée de fondement.[2105]

Il est cependant certain que l'ensemble des bagages des détenus enregistrés a été séquestré, de même que les vêtements et les chaussures qu'ils portaient, qui ont été échangés contre des uniformes et des sabots de camp. Il est même probable que les déportés non enregistrés, destinés à la « migration orientale », aient également été privés de la plupart de leurs bagages. L'Album d'Auschwitz montre des photos des effets personnels des déportés empilés devant les trains d'où ils ont été déchargés, ainsi qu'à l'intérieur des deux « entrepôts d'effets » de Birkenau[2106], mais aussi des photos de déportés inaptes au travail qui se seraient dirigés vers les « chambres à gaz » avec un bagage à main composé d'ustensiles de cuisine, de sacs et de paquets[2107]. Ces déportés ne s'attendaient pas à prendre une douche dans les « chambres à gaz », mais à être transférés loin d'Auschwitz.[2108] Il va sans dire que ces confiscations de biens augmentent également le butin de l'« Aktion Reinhardt », comme celui réalisé jusqu'à la fin décembre 1942 et qui s'est retrouvé dans les 825 wagons de marchandises mentionnés plus haut.

Enfin, en ce qui concerne la déduction idiote selon laquelle « les juifs voyageaient nus vers l'Est », rien n'empêche d'épouiller et de restituer les vêtements portés par les déportés, et en même temps de confisquer tout ou une partie de ces vêtements contenus dans leurs bagages de 15 kg, ce qui est globalement compatible avec le maigre butin des camps tel qu'il est démontré par les documents.

L'« Annonce » du 22 juillet 1942 qui communiquait la réinstallation des juifs du ghetto de Varsovie vers l'Est stipulait sous 3) :[2109]

> *« Chaque juif réinstallé est autorisé à emporter 15 kg de ses biens comme bagages de voyage. Les bagages dépassant 15 kg seront confisqués. »*

Ils devaient en outre apporter de la nourriture pour 3 jours.

**[95]** À la page 316 commence une autre section, celle-ci portant le titre : « Le moteur à gaz : Diesel ou essence ? » Avant de l'examiner, je dois noter que Myers et les autres « blogueurs plagiaires » ont gardé un silence éloquent sur une

---

[2105] *« Azione Reinhard » and «Azione 1005. »* Effepi, Genova, 2008.

[2106] Anna Freyer, Jean-Claude Pressac, *L'Album d'Auschwitz*. Éditions du Seuil, Paris, 1983, pp. 147-163.

[2107] *Ibid.,* pp. 185-187, 191, 192.

[2108] *La deportazione degli Ebrei ungheresi del maggio-luglio 1944. Un bilancio provvisorio.* Effepi, Genova, 2007. En annexe, j'ai reproduit les images les plus significatives du sujet.

[2109] « Likwidacja żydowskiej Warszawa, » in: *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*. Warsaw, January-June 1951, no. 1. p. 111.

question fondamentale concernant l'histoire des « chambres à gaz » des camps Reinhardt, que j'ai formulée comme suit :[2110]

> *« En ce qui concerne la technique de gazage, la filiation des chambres à gaz de Bełżec et de Sobibór avec les chambres à gaz des institutions d'euthanasie est en outre incohérente, car pour ces dernières, on aurait utilisé du gaz de monoxyde de carbone en bouteilles, alors que pour les premières, on serait passé au gaz d'échappement d'un moteur, diesel à Bełżec, à essence à Sobibór. Qui a décidé de la date, du lieu et de la raison d'un tel changement essentiel par rapport au mode de fonctionnement initial ?*
>
> *Pour les premières chambres à gaz de Bełżec, cette nouvelle technologie de gazage n'est pas documentée ; pour être plus précis, aucun type de technologie n'est documenté ici. En ce qui concerne Sobibór, l'historiographie dominante de l'Holocauste introduit soudainement un moteur pour les gazages, plus sur la base d'un acte de foi selon lequel les chambres à gaz locales étaient identiques à celles de Bełżec que sur toute autre chose. »*

L'une des pierres angulaires de l'historiographie orthodoxe de l'Holocauste, la dérivation des prétendues « chambres à gaz » des camps de l'« Aktion Reinhardt » de celles de l' « Aktion T-4 » d'euthanasie, s'avère creuse et dénuée de sens, d'abord parce qu'il n'existe aucune preuve documentaire que les centres d'euthanasie utilisaient des chambres à gaz basées sur des bouteilles de CO, et ensuite parce qu'il n'existe aucun élément de preuve fiable, pas même de nature anecdotique, qui permette de savoir qui, quand, comment et pourquoi la technologie des bouteilles de CO a été remplacée par les gaz d'échappement des moteurs. Cette discontinuité, ce chaînon manquant, rompt la chaîne présumée qui conduirait la méthode de mise à mort « Aktion T-4' à « l'opération Reinhardt » et rend l'ensemble de l'affaire incohérent.

**[96]** Après avoir brièvement résumé le sujet, Myers explique :

> *« Au lieu de débattre de ces détails, nous pensons qu'il est plus efficace de revoir d'abord les sources d'identification des moteurs dans les camps Reinhard et les fourgons à gaz afin de déterminer la force de cette affirmation communément admise par certains universitaires et tribunaux. »* (p. 316)

Puisqu'ils ne proposent qu'une simple réinterprétation de sources déjà connues, les « blogueurs plagiaires » font preuve d'une arrogance démesurée et d'un sentiment de suffisance exagéré, en prétendant corriger « certains universitaires et tribunaux ». D'autre part, Myers n'explique pas du tout pourquoi ces « universitaires et tribunaux » ont déclaré (pour Bełżec et Treblinka) que des moteurs diesel étaient utilisés comme moyen de tuer au lieu de moteurs à essence, c'est-à-dire si les sources étaient si claires que ces derniers étaient utilisés dans les camps Reinhardt.

---

[2110] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 257.

**[97]** Myers affirme tout d'abord que des moteurs à essence ont été utilisés à Chełmno, mais cela concerne les prétendus « fourgons à gaz » et n'a rien à voir avec les camps de l'« Aktion Reinhardt ». Il continue ensuite à dire qu'à Sobibór un moteur à essence a été utilisé, ce qui est une vieille nouvelle et a été établi en 1966 par le tribunal de Hagen en référence au témoignage de Fuchs.[2111] Les vrais problèmes se posent avec Bełżec et Treblinka :

> *« À propos du moteur de Bełżec en septembre 1944, Rudolf Reder a déclaré : 'il y avait une annexe au bâtiment des 'bains' du côté le plus éloigné de la voie ferrée, dans laquelle se trouvait un compresseur, fonctionnant à partir d'un moteur à essence. Des bouteilles de gaz étaient apportées à cette machine. Les tuyaux partaient du compresseur et allaient dans chaque chambre. Dans chaque chambre, sur le mur, il y avait un petit filet auquel le tuyau de gaz était relié'.*
>
> *Comme nous le voyons, à cette époque, Reder a supposé que l'appareil de mise à mort était un compresseur. Il n'est pas certain que cela implique qu'il pensait que de l'air était pompé, ni que le rôle des bouteilles de gaz était clair. Indépendamment de cette confusion, Reder a parlé du moteur à essence sur lequel reposait le système.*
>
> *En décembre 1945, Rudolf Reder fait une autre déclaration :*
>
> *'J'ai vu moi-même que dans cette petite pièce, il y avait un moteur à essence qui avait l'air très compliqué. Je me souviens que le moteur avait un volant d'inertie, mais je n'ai pu distinguer aucune autre construction spécifique ou caractéristique technique. Ce moteur était toujours actionné par deux techniciens, des Russes appartenant au personnel du camp armé. Je sais seulement que le moteur consommait 4 bidons d'essence par jour, car c'est la quantité d'essence qui était apportée au camp chaque jour. C'est lorsque l'essence était livrée à la salle des machines que j'ai eu brièvement l'occasion de regarder à l'intérieur de la pièce' ».* (p. 318)

Le témoin Reder était bien connu des tribunaux allemands, qui avaient connaissance de sa brochure *Bełżec* (dont je parle plus loin). Il a même été interrogé en préparation du procès Oberhauser.[2112] Par conséquent, Myers doit encore expliquer pourquoi le tribunal de Munich a opté pour un moteur diesel.[2113] Pourquoi les juges allemands ont-ils évalué les déclarations des témoins différemment de Myers ?

Dans sa première déclaration de novembre 1944, Reder n'avait pas encore décidé ce qu'était le système d'extermination. Il s'est contenté de dire :[2114]

> *« Depuis le dispositif de gazage situé derrière le bâtiment, le gaz était acheminé par des tuyaux appropriés. »*

---

[2111] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 166.

[2112] *Ibid.* pp. 68-69 et 353. À l'époque, Reder se faisait appeler Roman Robak.

[2113] *Ibid.,* p. 133.

[2114] *« Wieczne ognie Bełżca »* (Les feux éternels de Bełżec), in: *Czerwony Sztandar*, 1 November 1944, p. 2.

Lors de l'interrogatoire du 22 septembre 1944, Reder a présenté un « compresseur » et des « bouteilles de gaz »[2115] comme étant des appareils de gazage. Le 23 décembre 1944, Reder mentionne un « moteur à essence » doté d'une « roue motrice »[2116].

Dans ce contexte, Myers aborde une déclaration de Reder que j'avais moi-même relevée :

> *« MGK a souligné que Reder avait déclaré que les gaz d'échappement du moteur 'étaient évacués directement à l'air libre et non dans les chambres'[191]. Comme cela a été noté ailleurs, il est probable que Reder ait été témoin de l'évacuation des gaz d'échappement par le tuyau (loin de la chambre à gaz), un point qui a également été soulevé pour les autres camps Reinhard dans les témoignages du gasmeister de Sobibór, Erich Bauer, et du travailleur de Treblinka, Abraham Goldfarb. Le 'motoriste' de Treblinka Nikolay Shalayev, mentionné plus haut, a également déclaré explicitement que pendant le gazage, le tuyau d'échappement était recouvert et la valve du tuyau était ouverte, ce qui permettait aux gaz d'échappement de pénétrer dans le 'bain'. Cette convergence de témoignages indépendants sur un détail obscur et non évident témoigne de la crédibilité de Reder sur cette question ».* (pp. 318-319)

Myers démontre ici une fois de plus sa mauvaise foi. Reder n'a pas fait référence au gaz d'échappement sortant d'un tuyau « dirigé loin de la chambre à gaz », mais il discutait spécifiquement de la méthode de mise à mort et a déclaré que le gaz d'échappement allait directement à l'air libre, comme le montre le texte complet que Myers cite dans la note de bas de page 191 :[2117]

> *« Je ne suis pas en mesure de dire précisément quel procédé chimique a été utilisé pour assassiner les personnes dans les chambres de Bełżec. Je sais seulement que de la salle des machines partait un tuyau d'un pouce de diamètre vers chacune des chambres à gaz. Ces tuyaux avaient leur sortie dans les chambres individuelles. Je ne peux pas dire si des gaz ont été introduits dans les chambres par ces tuyaux, s'ils ont comprimé l'air dans les chambres ou si l'air a été pompé hors des chambres. J'étais souvent sur la rampe au moment de l'ouverture des portes, mais je n'ai jamais senti d'odeur, et en entrant dans une chambre juste après l'ouverture des portes, je n'ai jamais ressenti d'effets néfastes sur ma santé. Les corps dans la chambre ne présentaient pas de décoloration anormale. Ils ressemblaient à des personnes vivantes, la plupart avaient les yeux ouverts. Dans quelques cas seulement, les cadavres étaient tachés de sang. L'air des chambres, lorsqu'elles étaient ouvertes, était pur, transparent et inodore. En particulier, il n'y avait pas de fumée provenant des gaz d'échappement du moteur. Les gaz [d'échappement] étaient évacués du moteur directement à l'air libre, et non dans les chambres ».*

---

[2115] GARF, 7021-149-99, p. 17. L'interrogatoire n'est pas daté : la date du calendrier est déduite de son texte manuscrit (GARF, 7021-67-75, p. 164) qui, curieusement, porte à la fin de chaque page la signature « Reder » en caractères cyrilliques (Редер).

[2116] AGK, OKBZN Kraków, NTN, 111, p. 3.

[2117] *Bełżec in Propaganda…, op. cit.*, pp. 37-38.

À cet égard, Myers ne mentionne pas non plus le mémoire que Reder a publié en 1946, dans lequel il écrit :[2118]

> *« La machine mesurait un mètre et demi sur un mètre ; c'était un moteur et une roue*[2119]*. La machine a fonctionné pendant vingt minutes à l'horloge. Ils l'ont arrêtée au bout de vingt minutes. Aussitôt, les portes des chambres menant à la rampe ont été ouvertes de l'extérieur et les cadavres ont été jetés sur le sol, formant un énorme monticule de cadavres de plusieurs mètres de haut.*
>
> *Je n'ai vu que des bidons d'essence.* [...] *Nous pensions que la machine produisait une pression élevée ou créait un vide, ou que l'essence produisait du monoxyde de carbone qui tuait les gens ».*

En résumé, selon les différentes déclarations de Reder, après un « gazage », l'air de la pièce était « pur, transparent et inodore », « il n'y avait pas de fumée provenant des gaz d'échappement du moteur » et on ne pouvait détecter « aucune odeur », ce qui était la conséquence logique du fait que les gaz d'échappement du moteur « étaient évacués du moteur directement à l'air libre, et non dans les chambres ». Cela exclut la troisième possibilité envisagée par le témoin, à savoir que les mises à mort aient été effectuées avec le gaz d'échappement du moteur. Par conséquent, les méthodes d'extermination prévues par Reder étaient soit la « haute pression », soit le « vide ». Myers devrait également se demander pourquoi Reder, après avoir passé environ trois mois à Bełżec, ne savait pas comment les déportés étaient tués.

**[98]** Ce que dit Myers à ce sujet est vraiment incroyable :

> *« Quoi qu'il en soit, probablement parce qu'il a vu les gaz d'échappement canalisés à l'air libre, Reder a exprimé dans ses mémoires sa confusion quant au rôle spécifique du moteur dans le fonctionnement de la chambre à gaz ; Reder pensait qu'il pouvait être utilisé pour tuer par haute pression, par aspiration d'air ou par les gaz d'échappement. Ce malentendu sur le rôle exact du moteur n'enlève rien à l'évidence de Reder : des personnes ont été amenées dans les chambres et ont été assassinées ».* (p. 319)

Le fait que Reder, après avoir passé trois mois à Bełżec, n'ait aucune idée de la manière dont les détenus ont été tués n'a donc aucune importance pour Myers. Ce qui importe, c'est qu'il ait déclaré que les déportés avaient été tués ! Historiquement parlant, cette affirmation est une bourde grotesque, mais c'est aussi une bourde au sens judiciaire, si cher aux « blogueurs plagiaires ». Dans un vrai procès pour homicide, une telle déclaration de témoin serait complètement

---

[2118] R. Reder, *Bełżec*. Kraków, 1946, p. 46. La traduction anglaise est tirée de : R. Reder, *Bełżec*. Fundacja Judaica. Państwowe Muzeum Oświęcim-Brzezinka, 1999, p. 126.

[2119] « Motor i koła, » une référence claire à la roue motrice (« koło napędowe ») de la déclaration du 23 décembre 1945.

démolie par n'importe quel avocat de la défense, sans grand effort et pour de bonnes raisons.

**[99]** La relation entre Reder et Gerstein constitue un problème important, que Myers relègue à une note de bas de page :

> *« Il convient de noter que le fait que Reder ait mentionné le moteur à essence montre l'indépendance de son témoignage par rapport à celui de Gerstein. Cependant, Kues défend longuement la possibilité d'une influence dans son ouvrage 'Rudolf Reder's Bełżec – A Critical Reading' mentionné plus haut. Il fonde le lien supposé entre les déclarations sur le nombre de personnes par chambre – 750 dans certains récits de Gerstein et dans un récit de Reder. Ce lien est toutefois réfuté par le fait que Reder mentionne ce nombre dans son témoignage de 1944 (22.09.1944, GARF 7021-149-99, p.17) : dans chaque chambre, 750 à 770 personnes étaient entassées. Gerstein, bien sûr, n'a officiellement témoigné de 750 personnes par chambre qu'en 1945 »* (note 195 de la p. 319).

En 1985, j'ai également formulé cette hypothèse. Maintenant que je suis en possession d'une documentation plus abondante, je peux revenir à la question. Les similitudes entre la description de Gerstein et celle de Reder sont indéniables et, en théorie, elles pourraient donc provenir d'expériences réelles et indépendantes. Cependant, il y a aussi des similitudes sur des points qui sont manifestement faux, ainsi que des contradictions inexplicables qui rendent cette possibilité peu plausible.

En ce qui concerne les fausses similitudes, il y a le chiffre fatidique de 700 à 800 personnes par chambre. Ce chiffre apparaît déjà dans le rapport Gerstein « Killing facilities in Poland » du 25 mars 1943 :[2120]

> *« Le lendemain ou quelques jours plus tard, en fonction des arrivées, 700 à 800 personnes sont toutes poussées dans une cour.* [...] *La porte est ouverte et les 700 à 800 personnes destinées à la mort sont fouettées à l'intérieur jusqu'à ce qu'elles soient pressées comme des harengs dans un tonneau et incapables de bouger. »*

Ce rapport étant antérieur à l'interrogatoire de Reder cité par Myers (22 septembre 1944), le plagiat serait théoriquement possible d'un point de vue chronologique.

En ce qui concerne les contractions flagrantes, examinons la taille de l'installation de gazage. Dans l'article publié le 1er novembre 1944, Reder indique que le bâtiment de gazage mesurait environ 100 m × 100 m.[2114] Myers pourrait prétendre qu'il s'agit d'une coquille, mais 6 pièces de 25 m² plus un couloir de 15 mètres de long et de 1,5 mètre de large,[2121] soit au total 172,5 m², ne rentrent ni dans un bâtiment de 100 m × 10 m = 1 000 m², ni dans un bâtiment de 10 m ×

[2120] F. Brayard, *An Early Report by Kurt Gerstein, op. cit.*, pp. 175-176.

[2121] R. Reder, *Bełżec, op. cit.*, p. 44.

10 m = 100 m². Dans ce dernier cas, les « chambres à gaz » auraient mesuré (100 m² - [15×1,5] m²) ÷ 6 = 12,9 m² chacune, et donc la densité de conditionnement des victimes aurait été en moyenne de (750 ÷ 12,9 =) 58 personnes par m², un chiffre un peu en deçà du « raisonnable », même pour Myers et ses partenaires !

Il n'en reste pas moins que le texte indique des dimensions de 100 m × 100 m. Comment expliquer cette énorme contradiction avec le rapport Gerstein ?

Inversement, si les « chambres à gaz » mesuraient 4 m × 5 m ou 5 m × 5 m, malgré les absurdités avancées à ce sujet par les « blogueurs plagiaires », elles auraient tout de même contenu un nombre impossible de personnes, et donc le chiffre de 700 à 800 ou 750 doit avoir une autre origine.

De même, l'affirmation selon laquelle les cadavres seraient restés debout dans les chambres est fausse :[2122]

Gerstein : « ... les morts sont toujours debout. »[2123]

Reder : « ...les cadavres étaient en position érigée. »[2124]

Mais il y a une autre similitude déconcertante :

Gerstein : « Ils m'ont dit : nus même en hiver. »[2125]

Reder : « ...nus, pieds nus, même en hiver et sur la neige. »[2126]

Étant donné que, selon leurs propres dires, Gerstein et Reder sont arrivés à Belżec au cours de l'été 1942 et que le camp a commencé ses activités au début du printemps et les a terminées à l'automne, comment expliquer cette étrange référence à l'heure d'hiver ?

Si l'on sait beaucoup de choses sur les rapports de guerre clandestins juifs et polonais concernant les prétendus « camps d'extermination », cela ne signifie pas que l'on sache tout. Il y a des interférences et des interconnexions logiques qui ont pu nous échapper. L'une d'entre elles concerne les charniers de Belżec et de Treblinka. Dès son interrogatoire du 22 septembre 1944, Reder mentionne des fosses de 100 m × 25 m × 15 m,[2127] ce qu'il répète notoirement dans ses

[2122] Sans le soutien des jambes, les cadavres se seraient effondrés sous l'effet de leur poids.

[2123] PS-1553, p. 4 du rapport.

[2124] R. Reder, *Bełżec, op. cit.*, p. 47.

[2125] PS-1553, p. 3 du rapport.

[2126] R. Reder, *Bełżec, op. cit.*, p. 48.

[2127] GARF, GARF, 7021-149-99, p. 18.

déclarations ultérieures.[2128] On n'a pas remarqué jusqu'à présent que Wiernik avait fait la même déclaration identique à propos de Treblinka un an plus tôt :[2129]

*« Le charnier avait une longueur de 100 m, une largeur de 25 m et une profondeur de 15 m (100 x 25 x 15 = 37 500 m³). »*

Dans le rapport dactylographié, il abaisse ces mesures à 50 × 25 × 10 m : « La taille de chaque [tombe] était d'environ 50 × 25 × 10 [mètres] »[2130] , une phrase supprimée de la brochure *One Year in Treblinka* mais reprise dans la version de Donat.[2131] D'après les recherches archéologiques d'Andrzej Kola sur les charniers de Bełżec, que j'ai résumées dans un tableau dans mon étude, il apparaît que la plus grande des 33 tombes prétendument identifiées, toutes de formes et de dimensions différentes, avait un volume de 2 100 mètres cubes.[2132]

Les résultats des récentes investigations menées à Treblinka par Caroline Sturdy Colls, pour autant que nous les connaissions, ne confirment en rien les dimensions indiquées par Wiernik. Sturdy Colls indique en effet qu'une tombe qu'elle a examinée « mesure 26 m de long, 17 m de large et au moins quatre mètres de profondeur » [2133] et, puisqu'elle la cite en exemple, il s'agit probablement de l'une des plus grandes. Cependant, ses 1 768 m³ sont tout à fait insignifiants par rapport aux 37 500 m³ des tombes de Wiernik. Ainsi, les deux témoins, Wiernik et Reder, ont fait la même fausse déclaration concernant deux camps différents : peut-on vraiment croire qu'il s'agit d'une coïncidence ?

Mais il y a une autre coïncidence non moins surprenante : la capacité des chambres à gaz – 700 à 800 personnes – se trouve dans un récit de Samuel Rajzman publié en 1945 à propos de Treblinka :[2134]

*« Chaque femme était rasée jusqu'à la peau à l'aide d'une tondeuse, puis envoyée à l'établissement de bains, qui consistait en 10 cabines pouvant accueillir 700 à 800 personnes chacune. »*

---

[2128] *Bełżec in Propaganda…, op. cit.*, p. 74.

[2129] J. Wiernik, *« Relacje Żyda, uciekiniera z Treblinki, Jankla Wiernika, zamieszkałego w Warszawy przy ul. Wołyńskiej 23, lat 53, »* p. 1, in; Ghetto Fighters House Archives online, Collections Section, Catalog No.3166.

[2130] Brouillon dactylographié de J. Wiernik, Rok w Treblince, p. 3 in : Ghetto Fighters House Archives online, Collections Section, Catalogue No. 3166. La même phrase figure dans la version polonaise publiée, à la page 3.

[2131] J. Wiernik, « One Year in Treblinka », in: A. Donat (ed.), *Death Camp Treblinka, op. cit.*, p. 153.

[2132] *Bełżec in Propaganda…, op. cit.*, p. 73.

[2133] *Treblinka: Revealing the hidden graves of the Holocaust*, in: BBC News Magazine, 23 janvier 2012, www.bbc.co.uk/news/magazine-16657363

[2134] S. Rajzman, « Uprising in Treblinka », in: *Punishment of War Criminals.* Auditions devant la commission des affaires étrangères Chambre des représentants. Soixante-dix-neuvième Congrès. Unites States Government Printing Office, Washington, 1945, p. 122.

En conclusion, l'explication la plus probable des similitudes entre les déclarations de Gerstein et de Reder est une image préexistante connue des deux, qu'ils ont en partie reproduite plus ou moins fidèlement et en partie modifiée et adaptée en fonction de leurs expériences personnelles, de leurs humeurs ou de leurs préférences. Il va sans dire que cette théorie n'est pour l'instant pas entièrement démontrable, mais cela ne veut pas dire qu'elle est complètement farfelue. Elle explique au moins le fait, autrement inexplicable, que deux témoins voient la même chose au même moment (Gerstein s'est rendu à Bełżec le 18 août 1942, Reder y a été déporté un jour plus tôt) qu'ils décrivent néanmoins en des termes contradictoires, tout en s'accordant sur des faussetés obscures et pourtant évidentes.

La contradiction la plus évidente concerne le type de moteur et la méthode d'extermination : pour l'ingénieur Gerstein, l'extermination était effectuée avec les gaz d'échappement d'un moteur diesel ; pour Reder, les gaz d'échappement d'un moteur à essence ne pénétraient jamais dans les « chambres à gaz » et la mise à mort se faisait soit par « haute pression », soit par « vide ».

**[100]** Gerstein bouleverse manifestement la reconstitution fallacieuse faite par Myers, qui s'évertue alors à le discréditer :

> *« Parmi les témoins de Reinhard, le plus important est sans doute Kurt Gerstein, chef du bureau de désinfection de la Waffen-SS, qui s'est rendu à Bełżec et a assisté à un gazage à la fin de l'été 1942. Dans ses rapports, il est indiqué que le moteur de gazage fonctionnait au diesel. Gerstein se réfère à des déclarations de Globocnik (ouï-dire) concernant la nécessité 'd'améliorer le service dans nos chambres à gaz, qui fonctionnent avec les gaz d'échappement des moteurs diesel'. Tout au long de ses rapports, si plusieurs mentions sont faites du moteur diesel, en particulier de sa prétendue panne, Gerstein n'indique nulle part qu'il a réellement vu le moteur. Il est plus probable que Gerstein ait transmis cette information à Globocnik ou Pfannenstiel (voir ci-dessous). Il est également intéressant de noter que, dans les publications faisant suite à ses discussions avec des membres de la résistance néerlandaise en février 1943, aucune référence spécifique n'est faite aux moteurs diesel ; au lieu de cela, le moteur est simplement décrit comme celui d'un 'gros tracteur' ».* (pp. 322- 323)

Avec cette tentative désespérée, Myers a levé un autre drapeau rouge concernant sa malhonnêteté et son ignorance flagrantes.

D'un point de vue exterminationniste, c'est l'affectation de Globocnik le 17 août 1942 qui touche à l'essence même de la « mission » de Gerstein. En fait, Gerstein s'est rendu à Lublin (avec Wilhelm Pfannenstiel) avec une cargaison de « 100 kg d'acide prussique » sous forme liquide en bouteille (qui n'existait même pas) pour le compte du RSHA (par l'intermédiaire du SS-*Sturmbannführer* Rolf Günther), conformément à la mission qui lui avait été confiée le 8 juin 1942. Globocnik lui aurait révélé qu'il était censé accomplir deux tâches. L'une

consistait à désinfecter les vêtements et les articles textiles ou à « collecter le matériel filé » ; l'autre, bien plus importante, consistait à modifier « le fonctionnement de nos chambres à gaz, qui fonctionnent actuellement à partir des gaz d'échappement d'un moteur diesel, pour les remplacer par quelque chose de plus toxique et de plus rapide, à savoir de l'acide prussique ».[2135] Je peux ajouter en passant que Myers, qui n'a jamais vu ce document (j'ai déjà mentionné que dans sa note 48 il le décrit comme « affidavit by Gerstein, 25.4.1945, 1553-PS » !), le cite d'Arad ! (note 211). Dans l'un des rapports rédigés dans sa langue maternelle, Gerstein décrit l'évènement plus clairement :[2136]

> *« – Votre autre tâche – et bien plus importante – est la conversion de nos chambres à gaz, qui fonctionnent actuellement avec des gaz d'échappement diesel, à une chose meilleure et plus rapide. Je pense en particulier à l'acide prussique. »*

La tentative de Myers de rejeter tout l'évènement comme un simple « ouï-dire » est ridiculement inefficace en tant qu'argument, car Gerstein a appris l'existence des moteurs diesel non pas par les bavardages d'une lavandière, mais personnellement par le chef de l'« Aktion Reinhardt », Globocnik, dans le cadre d'un ordre spécifique qui s'inscrivait dans le contexte d'une mission top secrète de la RSHA. Que peut signifier le terme « ouï-dire » dans ce contexte ? Si l'on prétend, comme le fait Myers, que la rencontre entre Globocnik et Gerstein a réellement eu lieu, il faut croire que Globocnik a parlé à Gerstein de moteurs à essence, mais que ce dernier, pour une raison mystérieuse, s'est souvenu de moteurs diesel. Cette affirmation est non seulement dénuée de sens, mais aussi catégoriquement démentie par Gerstein lui-même :[2137]

> *« Heckenholt est le conducteur du diesel* [...]. *Les gaz d'échappement de son Diesel sont censés conduire les gens à la mort.* [...] *Mais le diesel ne fonctionnait pas. Cela arrive relativement rarement, m'a-t-on dit – Le capitaine Wirth arrive. On voit que c'est gênant pour lui que cela se produise aujourd'hui, alors que je suis là. Oui, je vois tout ! et j'attends. Mon chronomètre a tout enregistré correctement. 50 minutes, 70 minutes – le Diesel ne démarre pas !* [...] *Le capitaine Wirth assène un coup de fouet au visage de l'Ukrainien qui est censé aider Heckenholt avec le Diesel. – Au bout de 2 heures et 49 minutes – le chronomètre a tout bien enregistré – le diesel démarre ! »*

Gerstein a donc passé au moins 2 heures et 49 minutes à côté du moteur diesel, observant les tentatives désespérées pour le faire démarrer.

À ce stade, j'ouvrirai une parenthèse. Dans son arrogant « réexamen des témoignages pertinents », Myers prétend suivre cette norme :

---

[2135] PS-1553, pp. 1 et 2 du rapport.

[2136] T/1310 p. 8

[2137] PS-2170, p. 6.

*« [l]es témoins qui ont eu une expérience plus proche du moteur de gazage sont largement d'accord pour dire qu'il fonctionnait à l'essence, alors que les témoins qui n'ont qu'une connaissance indirecte du moteur sont plus enclins à l'identifier comme diesel. Peu importe que le témoin ait été l'auteur du crime, un spectateur ou un survivant, seule la question de la connaissance directe est importante pour identifier les témoignages qui devraient être utilisés pour établir la méthode de l'assassinat ».* (pp. 316-317)

Mais Gerstein est un témoin direct et plus important que Reder. Il était en effet « ingénieur diplômé » et « expert minier »[2138], c'est-à-dire un technicien capable de distinguer d'un simple coup d'œil un moteur diesel d'un moteur à essence. Si donc il a déclaré avoir vu près de trois heures de tentatives de démarrage d'un moteur Diesel, Myers ne peut mettre en doute son témoignage. Et encore plus grossièrement, le site Web de l'ARC, d'où les « blogueurs plagiaires » ont tiré leur « réexamen des témoignages pertinents », a pris un risque en déclarant déjà en 2006 :[2139]

*« La théorie d'un moteur diesel dans les chambres à gaz de Bełżec est basée sur le témoignage de Kurt Gerstein (1945) qui (selon sa propre déclaration) n'avait pas vu le moteur mais l'avait juste entendu. »*

Cette affirmation est réfutée par au moins 2 heures et 49 minutes d'observation directe du moteur diesel par Gerstein.

La prétention de Myers selon laquelle « il est plus probable que Gerstein ait transmis la partie diesel à Globocnik ou Pfannenstiel » n'est pas moins ridicule. Myers se réfute lui-même de manière sensationnelle, car il admet que Globocnik a influencé Gerstein en lui parlant des moteurs diesel : mais tout cela n'était-il pas des « on-dit » il y a encore peu de temps ? La référence à Pfannenstiel est tout aussi absurde. Il écrit à ce sujet :

*« Gerstein était accompagné à Bełżec par le professeur Wilhelm Pfannenstiel, directeur de l'Institut d'hygiène de l'université de Marburg/Lahn. En 1959, Pfannenstiel a déclaré : le moteur lui-même ne se trouvait pas dans une pièce séparée, mais sur un podium. Il fonctionnait au gazole ».* (p. 323)

Le plagiaire maladroit a encore frappé. Il propose la citation « Wilhelm Pfannenstiel, 9.11.1959, BAL 162/208 AR-Z 25259, Bd. 1, p.138 » (note 214), bien que sa source et la citation copiée proviennent de mon étude sur Bełżec ![2140] Puisque Pfannenstiel s'est rendu à Bełżec avec Gerstein, s'il a déclaré qu'il y avait un moteur diesel, d'un point de vue orthodoxe sur l'Holocauste, son témoignage *confirme* celui de Gerstein. Myers prétend en revanche que Gerstein a en quelque

[2138] T/1310 (rapport rédigé en allemand et daté du « Rottweil, den 4. Mai 1945 »), p. 1.

[2139] *Gas Chambers Introduction*, www.deathcamps.org/gas_chambers/gas_chambers_intro.html.

[2140] *Bełżec in Propaganda…, op. cit.*, p. 59.

sorte emprunté à Pfannenstiel la référence au moteur Diesel, ce qui est bizarre et risible, étant donné qu'au moment où Pfannenstiel a fait son premier interrogatoire (30 octobre 1947),[2141] Gerstein était déjà mort depuis quelques années.

Le dernier argument de Myers apporte une preuve supplémentaire de son hypocrisie. Il affirme que dans son rapport « Killing institutions in Poland » du 25 mars 1943, Gerstein a parlé d'un « gros tracteur » au lieu d'un moteur diesel, mais il ne donne aucune explication sur la raison de ces contradictions et d'autres contradictions pertinentes par rapport aux rapports de 1945, que j'ai évoquées plus haut. Il s'agit là d'un autre exemple de l'utilisation opportuniste qu'il fait des témoignages – en dehors du fait que les tracteurs allemands étaient équipés de moteurs diesel.

En raison du traitement désorganisé et fragmentaire par Myers des questions citées et traitées dans mon point 97, j'ai dû discuter ces arguments avec ceux que Meyers soulève quelques pages plus loin. Je vais donc reprendre ma réponse là où je l'ai laissée.

**[101]** Du point de vue orthodoxe et selon les critères fantaisistes de Myers, le témoignage de Gerstein, corroboré par celui de Pfannenstiel, l'emporte sur le récit de Reder. C'est sans doute pour cette raison que le tribunal de Munich a préféré la version diesel à la version essence.

D'un point de vue historiographique, le problème est encore plus grave, voire inextricable : les deux témoins les plus importants des évènements revendiqués dans le camp de Belżec se contredisent ouvertement sur le système d'extermination : lequel choisir, le cas échéant, et pourquoi ? Le dilemme n'a pas de solution évidente, comme le démontre le dernier ouvrage orthodoxe qui l'examine : Achim Trunk s'est en effet appuyé sur le témoignage de Reder pour démontrer qu'un moteur à essence était utilisé à Belżec, tout en ignorant complètement Gerstein.[2142] Puisque Pfannenstiel fait nécessairement pencher la balance en faveur du moteur Diesel, la « révision » des « blogueurs plagiaires » et des historiens (Trunk) se révèle pour ce qu'elle est vraiment : une tentative maladroite d'esquiver les objections révisionnistes.

**[102]** Dans sa tentative désespérée d'attribuer un moteur à essence à Belżec, Myers a recours au témoignage de Kasimierz [Kazimierz] Czerniak :

---

[2141] *Ibid.,* p. 53.

[2142] A. Trunk, « Die todbringenden Gase », in: Günter Morsch, Betrand Perz (eds.), *Neue Studien zu nationalsozialistischen Massentötungen durch Giftgas. Historische Bedeutung, technische Entwicklung, revisionistische Leugnung, op. cit., pp. 34-35.* Voir mes considérations in: *Schiffbruch. Vom Untergang der Holocaust-Orthodoxie, op. cit.*, pp. 30-31.

*« Un autre témoin qui s'est intéressé de près aux moteurs de Bełżec est le mécanicien polonais Kasimierz Czerniak, qui a aidé à mettre en place l'alimentation électrique du camp. Dans le cadre de son travail, Czerniak a vu par hasard le moteur utilisé pour les gazages homicides :*

*'Le moteur de la petite centrale électrique avait une puissance de 15 H.V., contrairement à la grande centrale électrique qui avait une puissance de 200 H.V. De ce moteur partaient des tuyaux souterrains pour évacuer les gaz d'échappement du moteur. Je ne sais pas où allaient ces tuyaux. (...) Le moteur de 200 H.V. était monté sur un socle à l'arrière du baraquement.'*

*Plus tard, Czerniak a eu l'occasion d'examiner de plus près ce baraquement.*

*'J'ai vu que sur ce baraquement il y avait trois portes qui partaient d'une rampe en bois et que de cette rampe, un chemin de fer à voie étroite menait à une autre partie du camp. Les portes susmentionnées étaient des portes coulissantes qui se verrouillaient à l'aide de crochets/pinces ; elles se déplaçaient à l'aide de roues sur un rail. Les 'Noirs' m'ont dit en riant que cette baraque était un magasin. J'ai compris que c'était là que se trouvait la chambre à gaz.'*

*Czerniak a également participé à l'entretien et à la réparation des moteurs utilisés par les Allemands dans le camp pendant le fonctionnement de Bełżec. Cela signifie que lorsque Czerniak déclare que 'le moteur de 200 H.V. fonctionnait à l'essence, tout comme les trois autres voitures mentionnées', il s'appuie sur une connaissance et une expérience directes des moteurs. Malgré le point de vue clé de Czerniak, MGK l'a complètement omis dans ses travaux, tandis que Mattogno l'a ignoré d'une liste de témoins de Bełżec 'connus pour être importants' en ce qui concerne le moteur. »* (pp. 319-320)

Je n'ai eu accès à ce témoignage que récemment et, par conséquent, dans mon étude sur Belżec, je l'avais effectivement « ignoré », mais pas intentionnellement. Myers en revanche, avec son hypocrisie habituelle, le déforme intentionnellement. Pour le démontrer, je cite le passage pertinent du témoignage de Czerniak, malgré sa longueur :[2143]

*« À l'époque où le camp d'extermination fonctionnait, les Allemands m'ont emmené avec eux à Bełżec et m'ont amené dans la zone de la centrale électrique du camp, qui était située sur le côté droit du camp en arrivant au camp par la route menant directement à Lvów. La centrale électrique était construite dans un baraquement. À l'époque, je devais connecter le générateur au moteur qui l'alimentait. Je ne peux pas donner la tension. Dans le baraquement, où se trouvaient les machines mentionnées, il y avait un canal de distribution d'où partaient de nombreux câbles.*

*En plus de cette centrale électrique, il y avait une deuxième centrale électrique dans la zone du camp, qui avait été construite plus tôt et qui était située à proximité de la centrale susmentionnée. La tension de l'électricité provenant de la première centrale était de 220 volts et 20 ampères. Cette électricité ne servait qu'à l'éclairage du camp et des baraquements. Cette*

[2143] Protokoll der Zeugenvernehmung of Kazimierz Czerniak of 18 October 1945. Traduit du polonais. ZStL, 208 AR-Z, 252/59, pp. 1171-1172.

*centrale électrique était beaucoup plus petite que celle qui a été construite par la suite. Le moteur de la petite centrale électrique avait une puissance de 15 H.V.,*[2144] *tandis que le moteur de la grande centrale électrique avait une puissance de 200 H.V. De ce moteur partaient des tuyaux souterrains pour évacuer les gaz d'échappement. Je ne sais pas où se trouvaient ces tuyaux. À cette époque, j'ai remarqué qu'il y avait d'autres baraquements que ceux où se trouvaient les centrales électriques. Dans la zone du camp, j'ai vu des Juifs qui se déplaçaient et qui étaient occupés à des travaux dans le camp. Le moteur d'une puissance de 200 H.V. était monté sur des poutres posées sur le sol du baraquement.*

*Deux semaines plus tard, les SS m'ont ramené au camp de Bełżec. À l'époque, je mesurais les aiguillages du chemin de fer à voie étroite qui menait de la baraque où les Juifs étaient tués aux tombes.*

*Cette fois-ci, j'ai eu l'occasion de me trouver à côté de ce baraquement. J'ai vu que de ce baraquement, trois portes menaient à une rampe en bois et que de cette rampe partait une voie ferrée à voie étroite qui bifurquait vers la partie supérieure du camp. Les portes mentionnées étaient des portes coulissantes qui se fermaient avec des crochets ; elles se déplaçaient à l'aide de roues qui roulaient sur des rails. Les 'Noirs' m'ont dit en riant que ce baraquement était un entrepôt. J'ai compris que la chambre à gaz était à l'intérieur ».*

Myers laisse malhonnêtement entendre que le baraquement examiné plus tard par Czerniak était celui dans lequel se trouvait le moteur de 200 CV : « Le moteur de 200 H.V. était monté sur un socle à l'arrière de la baraque. Plus tard, Czerniak a eu l'occasion d'examiner de plus près cette baraque ». En réalité, il s'agissait de deux baraquements différents. Cet étirement du témoignage est nécessaire pour créer artificiellement un lien entre le moteur générateur d'électricité et le prétendu baraquement de gazage, bien qu'aucun lien de ce type n'ait été établi par le témoin. En effet, il ne dit pas que les tuyaux souterrains (!) qui partaient du baraquement de la « centrale électrique » rejoignaient le « baraquement de gazage », ni que ce dernier travaillait avec les gaz d'échappement du moteur. Il parle de trois portes, mais d'une seule « chambre à gaz ». La description de ces portes est également en contradiction avec celle donnée par Kozak, selon qui « toutes les portes de cette baraque s'ouvraient vers l'extérieur ».[2145] Czerniak ne sait rien non plus du prétendu second bâtiment de gazage.

Les déclarations de Myers sur le type de moteur mentionné par Czerniak constituent le summum de la malhonnêteté. Myers écrit en effet que « Czerniak déclare que 'le moteur 200 H.V. était alimenté par de l'essence, comme les trois autres voitures mentionnées' », expliquant dans la note 197 : « Déclaration consignée dans les marges du document ». Pourtant, le témoignage en question

[2144] « H.V. » signifie « Hochvolt », « Haute tension », une erreur au lieu de « PS », « Pferdestärke », « puissance en chevaux ».

[2145] *Bełżec in Propaganda…, op. cit.*, p. 45.

est une traduction assermentée du polonais vers l'allemand effectuée par le « traducteur public et assermenté pour la langue polonaise », le Dr Anton Szentyr (comme en témoigne le cachet apposé sur le document), la note en marge est écrite à la main en allemand et dit : « Le moteur de 200 H.V. était alimenté à l'essence, de même que les trois véhicule[s] à moteur mentionnés ».[2146] On ignore qui en est l'auteur, mais comme la traduction a été préparée en Allemagne de l'Ouest 14 ans après la déposition de Czerniak dans la Pologne communiste, elle n'a certainement pas été ajoutée à la suite d'une remarque faite par Czerniak. La remarque a donc très probablement été ajoutée par un juge du parquet. La mention des « trois véhicules » renvoie au passage suivant de la déclaration de Czerniak :[2147]

> *« Pour le camp de Belzec, j'ai fabriqué trois filtres de ce type pour trois voitures avec lesquelles les Allemands ont fait entrer les Juifs dans le camp d'extermination. »*

Ces filtres étaient prétendument nécessaires pour « séparer la fumée du gaz [d'échappement] propre et pour éloigner davantage ce gaz »[2147], pour une raison que l'on ignore. Peut-être que les SS étaient très progressistes et écologistes et préféraient les véhicules non-fumeurs...

Enfin, étant donné que le moteur de 200 CV se trouvait dans le baraquement contenant la « centrale électrique » et qu'il était relié à un générateur produisant de l'électricité à 220 volts, l'hypothèse la plus évidente est qu'il s'agissait d'un moteur diesel.

> **[103]** *« Pour Treblinka, le témoignage clé est celui d'un gardien, Nikolay Shalayev, qui était l'un des tristement célèbres 'automobilistes' de Treblinka ».* (p. 320)

Ce « témoignage clé » remonte au 18 décembre 1950 et au 20 décembre 1951 (note 199 sq., p. 320). À cette date, le moteur à essence était déjà considéré comme acquis par le juge de district de Zamość Jan Grzybowski pour le camp de Bełżec[2148] et, avec les dépositions et le livret de Reder, il avait déjà commencé à influencer les témoins ultérieurs.

Myers cite également un interrogatoire d'Ivan Semyonovich Shevchenko du 8 septembre 1944 qui mentionne « un moteur de grande puissance qui fonctionnait à l'essence ou à la ligroïne », une déclaration générique et douteuse, puisque le témoin ne savait même pas quel type de carburant le moteur utilisait. Il mentionne neuf chambres à gaz (au lieu des dix habituelles), la dixième chambre

---

[2146] Protokoll der Zeugenvernehmung de Kazimierz Czerniak du 18 octobre 1945. Traduction du polonais. ZStL, 208 AR-Z, 252/59, p. 1171.

[2147] *Ibid.,* p. 1172.

[2148] *Bericht über die Ereignisse der Untersuchung in der Sache des Vernichtungslagers in Belzec*. (Traduit du polonais), 11 avril 1946. ZStL, 252/59, vol. I, p. 1225.

étant celle du moteur ; il est ainsi réfuté par le croquis de la deuxième installation de gazage réalisé par Jurowski. Myers s'amuse à chercher des explications à cette contradiction : « Malgré la nature très précise de son témoignage, Shevchenko pourrait être confus sur la question de la dixième chambre » (note de bas de page 201, p. 320). Le pauvre témoin était « confus » !

Là encore, Myers n'explique pas pourquoi le tribunal de Düsseldorf[2149] et les spécialistes de l'Holocauste, comme Arad[2150], ont parlé d'un moteur diesel pendant des décennies : étaient-ils tous des imbéciles ou y avait-il un « complot » contre le moteur à essence ?

**[104]** Myers se risque à une explication des témoignages concernant les moteurs diesel :

> *« Cependant, il existe de nombreux témoignages de survivants, d'auteurs d'actes criminels et de passants concernant les moteurs diesel. Il convient toutefois de noter qu'ils ne sont pas aussi nombreux que les témoignages qui ne parlent pas du tout du type de moteur. L'origine de ces témoignages s'explique aisément. Par exemple, comme nous l'avons vu, il était d'usage de conserver les générateurs (qui étaient probablement tous des diesels) avec les moteurs de gazage, et de ce fait, la confusion sur les moteurs parmi ceux qui n'en avaient pas une connaissance directe était inévitable ».* (p. 321)

L'argument est ridicule. Tout d'abord, Myers suppose a priori que tous les partisans du moteur diesel sont dans l'erreur, et non ceux du moteur à essence. D'un point de vue testimonial, on ne peut répondre avec certitude à la question uniquement pour Bełżec. D'une part, nous avons le témoignage de Kurt Gerstein, ingénieur allemand des mines de formation et expert en assainissement par intérim (si cela ne confère pas l'expertise appropriée, qu'est-ce qui le fait ?), un témoin « direct », corroboré par Pfannenstiel, qui non seulement a observé et finalement entendu le moteur, mais qui avait reçu des détails et des instructions spécifiques à son sujet, et qui est parti en mission dont le champ d'application incluait les moyens précis d'extermination.

D'autre part, nous avons le moteur à essence de Rudolf Reder dont la description ne prévoit que son utilisation avec une chambre à « haute pression » ou à « vide ». Le choix du moteur Diesel était donc inéluctable pour l'historiographie orthodoxe. Les « certitudes » judiciaires/morales qui en découlent sont une conséquence directe : dans le premier complexe de gazage de Sobibór (avril 1942), un moteur à essence a été installé, alors que dans le second

---

[2149] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, pp. 203 et 204.

[2150] Y. Arad, « Die 'Aktion Reinhard': Gaskammern in Ostpolen », in: Eugen Kogon *et al.* (eds.), *Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftas, op. cit.*, p. 163

complexe de Bełżec, le choix s'est porté sur un moteur diesel, alors que l'appareil de mise à mort de Sobibór avait été testé par un chimiste !

L'histoire de la « confusion » entre le moteur diesel qui alimentait le générateur électrique et le moteur à essence pour la mise à mort (bien qu'Arad dise exactement le contraire), ne peut être maintenue de manière crédible ni pour Bełżec où le moteur diesel est attesté de manière exterminationniste, ni pour Sobibór puisque, comme je l'ai mentionné plus haut, selon le témoignage de Franz Hödl, un moteur diesel et un moteur à essence existaient tous deux dans ce camp, bien que le premier n'ait prétendument jamais été utilisé (même si le moteur diesel a dû fonctionner fréquemment, sinon constamment, pour générer de l'électricité). Quant à Treblinka, Shevchenko affirme dans son témoignage que dans la dixième salle du deuxième complexe de gazage, il n'y avait qu'un moteur à essence ou à ligroïne qui était utilisé pour l'extermination ; cela signifie que le générateur d'électricité et son moteur diesel se trouvaient complètement ailleurs ; comment était-il donc possible de « confondre » ces deux moteurs ?

Comme je l'ai noté au chapitre 3, l'argument avancé par Myers pourrait tout aussi bien être retourné et interprété, dans un sens révisionniste, comme la genèse de l'affirmation de la propagande de l'extermination par les gaz d'échappement des moteurs.

> **[105]** *« En ce qui concerne Sobibór, au lieu de reconnaître la preuve claire et directe de l'existence de moteurs à essence, MGK préfèrent critiquer malhonnêtement un rapport par ouï-dire de Stanislaw Szmajzner, qui rapporte avoir reçu une lettre d'un ami dans la zone d'extermination et qui fait référence à un moteur diesel. »* (p. 321)

Encore un mensonge stupide de notre plagiaire minable. Le passage auquel il se réfère (note 204) est une analyse du récit de Stanislaw Szmajzner[2151] dans lequel il mentionne un message de son ami Abraham parlant d'un « gros moteur Diesel. » Avec sa malhonnêteté typique, Myers ignore notre commentaire qui suit immédiatement :[2152]

> *« Un moteur Diesel comme arme du crime a été accepté par l'historiographie officielle pour les camps de Bełżec et Treblinka, mais pas pour Sobibór. Dans ce cas, la plupart des témoins préfèrent ne pas préciser le type de moteur, alors que feu le politologue américain Raul Hilberg a expressément attribué un moteur à essence à ce camp. »*

Par la suite, nous avons également cité le témoignage de Fuchs concernant le « moteur à essence russe ».[2153] Myers cite ensuite quelques témoignages (Ignat Danilchenko, Hubert Gomerski, Hans-Heinz Schütt) qui parlent d'un moteur

---

[2151] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 25.

[2152] *Ibid*, p. 26.

[2153] *Ibid*, p. 184.

diesel à Sobibór comme preuve « que l'information sur les diesels a été répandue par des rumeurs » (p. 321), mais cet ensemble de témoignages contrastés ne sert qu'à démontrer que l'histoire de l'extermination par les gaz d'échappement des moteurs elle-même « a été répandue par des rumeurs ».

**[106]** Revenons au fil de discussion sur Gerstein et Pfannenstiel :

> *« Dans un entretien confidentiel avec le négationniste Paul Rassinier, que MGK ignorent dans leur travail, Pfannenstiel a évoqué le gazage à Bełżec, y compris le moteur qu'il a personnellement vu. Dans son exposé, Pfannenstiel a parlé d'un moteur diesel, qui avait six cylindres droits, et dont il estimait la puissance à 200 chevaux. »* (p. 323)

Myers propose un autre mensonge stupide que j'ai déjà réfuté en 1985.[2154] Je vais d'abord décrire brièvement la genèse de ce mensonge et expliquer ensuite pourquoi il s'agit d'un mensonge.

Rassinier raconte qu'« un jour du mois de juin 1963 », il reçut la visite d'un Allemand âgé qui lisait son *Mensonge d'Ulysse* et qui lui raconta sa visite à Bełżec le jour même où Gerstein s'y trouvait. Il confirme dans les grandes lignes la description du rapport Gerstein, tout en réduisant énormément l'échelle (par exemple, il parle de 40-50 victimes pour chaque « chambre à gaz » au lieu de 700-800). En 1979, Georges Wellers écrit, critiquant le travail de Rassinier, que ce mystérieux visiteur « *pourrait* bien être le professeur, le docteur Wilhelm Pfannenstiel » (emphase ajoutée).[2155] Deux ans plus tard, Pierre Vidal-Naquet transforme cette supposition en certitude absolue : « l'identification, absolument certaine, du visiteur nazi avec Pfannenstiel a été établie par G. Wellers (*Mythomanie*, p. 32-35) ».[2156] En réalité, la supposition de Wellers est démentie par une preuve solide. Le 3 août 1963, Pfannenstiel a écrit à Rassinier une lettre commençant par ces mots :[2157]

> *« Cher Monsieur Rassinier !*
>
> *J'accuse réception avec gratitude de votre lettre du 29 juillet 1963. Comme vous l'a déjà dit notre ami Grabert, je serais très heureux de faire votre connaissance personnelle. »*

Le 3 août 1963, Rassinier et Pfannenstiel ne se connaissaient donc pas encore, alors que le mystérieux visiteur avait rendu visite à Rassinier deux mois plus tôt. C'est la raison pour laquelle « MGK ignorent dans leur travail » (p. 323) cette fausse affirmation sur la prétendue déclaration de Pfannenstiel.

Dans la note de bas de page 215, Myers ajoute :

---

[2154] *Il rapporto Gerstein. Anatomia di un falso, op. cit.*, pp. 127-128.

[2155] G. Wellers, *La Solution Finale et la Mythomanie Néo-Nazie*. Fondation Beate Klarsfeld, 1978, p. 34.

[2156] P. Vidal-Naquet, *Les Juifs, la mémoire et le présent*. Maspero, Paris, 1981, note 50 à la p. 229.

[2157] Photocopie de la lettre dans : W. Stäglich, U. Walendy, « NS-Bewältigung... », *op. cit.*, p. 20.

*« La rencontre secrète de Rassinier avec Pfannenstiel est problématique pour la théorie de MGK car Pfannenstiel aurait théoriquement pu nier et réfuter l'accusation de gazage sans sanctionner le plus grand négationniste du monde à l'époque, et proclamer à la place la 'vérité' d'une fonction d'épouillage à Bełżec. Au lieu de cela, Pfannenstiel a continué à défendre la véracité historique des gazages ».*

Le mystérieux visiteur n'étant pas Pfannenstiel, cette rencontre n'est guère « problématique » pour nous. Dans la lettre susmentionnée, Pfannenstiel écrit également :[2157]

*« À cette occasion, je voudrais décrire l'impression que j'ai eue de Kurt Gerstein. Vos hypothèses sur l'émergence de son rapport, en fait des griffonnages hautement invraisemblables dans lesquels la 'fiction' l'emporte de loin sur la vérité, ainsi que sur la nature de sa mort, peuvent être exactes à mon avis également. »*

Il ne s'agit certainement pas d'une « confirmation » du rapport Gerstein, bien au contraire. De plus, Rassinier soupçonnait (à tort) que le rapport Gerstein avait été rédigé par les « deux inquisiteurs militaires – un Major D.C. Evans et un J.W. Haught – qui auraient commencé l'interrogatoire de Kurt Gerstein » et que ce dernier serait mort à cause des tortures subies lors de ses interrogatoires.[2158] En confirmant les soupçons de Rassinier, Pfannenstiel a donc porté un nouveau coup à la crédibilité du rapport Gerstein.

**[107]** Myers introduit également un témoignage de Karl Alfred Schluch qui mentionne un moteur Diesel à Bełżec :

*« Pour les gazages, un moteur était mis en marche. Je ne peux pas donner une description plus détaillée du moteur car je ne l'ai jamais vu. Je ne suis certainement pas un spécialiste, mais je dirais que d'après le son, il s'agissait d'un moteur diesel de taille moyenne. »* (p. 323)

La source est « Karl Alfred Schluch, 11.11.1961, BAL 162/208 ARZ 252/59, Bd. 8, p.1514 » (note 216). Myers a de nouveau plagié la citation et la source de mon étude Bełżec ![2159] Il vaut toutefois la peine de s'attarder sur son incroyable commentaire :

*« La preuve auditive dans ce cas est également faible parce qu'il est possible qu'à certains moments un moteur diesel ait également été allumé afin d'étouffer les bruits associés à la procédure de gazage. Bien que nous ne disposions pas à l'heure actuelle de preuves directes qu'une telle procédure ait été utilisée dans les camps de l'Aktion Reinhard, nous savons qu'elle a parfois été employée à Auschwitz et à Majdanek, et cette possibilité peut donc être défendue par analogie. Il n'est pas nécessaire qu'elle ait été employée toujours, ni même souvent, mais seulement quelques fois pour que quelques témoins associent le bruit d'un moteur diesel à des gazages ».* (pp. 323- 324)

---

[2158] P. Rassinier, *L'histoire de la Shoah et les mensonges d'Ulysse, op. cit.*, pp. 259-260.

[2159] *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 68.

Ce raisonnement excentrique est typique de Myers : Schluch, à propos des gazages allégués, affirme avoir entendu le « bruit » d'un moteur diesel de taille moyenne. La citation susmentionnée se poursuit comme suit : « Il n'était mis en marche que lorsque les juifs se trouvaient dans les chambres et que les portes étaient fermées. »[2160] Il est donc certain que le « bruit » se référait au moteur de gazage et qu'il n'y avait pas d'autre moteur audible en action « afin d'étouffer les bruits liés à la procédure de gazage ». En fait, pas un seul témoin ne parle de tels moteurs bruyants pour aucun des camps de l'« Aktion Reinhardt ». Mais puisque des témoins affirment qu'une telle procédure a été utilisée pour les camps d'Auschwitz et de Majdanek, il s'ensuit qu'elle devient possible « par analogie » également pour ces camps ! Par conséquent, si Schluch pense avoir entendu le ronronnement d'un moteur diesel démarré lorsque les déportés étaient gazés, il pourrait en réalité s'agir « par analogie » d'une simple opération visant à étouffer les cris des victimes. Il s'est donc trompé et tout ce qui concerne son témoignage sur le moteur diesel est réglé ! J'ai rarement rencontré un type de raisonnement plus idiot. Seul Muehlenkamp pouvait rivaliser avec cela.

**[108]** Myers plagie mon étude Bełżec également en ce qui concerne le témoignage du SS-*Scharführer* Heinrich Gley, dont il copie à la fois le texte et la source donnée (p. 324 et note de bas de page 218).[2161] Il mentionne ensuite d'autres témoignages décrivant un moteur Diesel (Aleksandr Semigodov, Filipp Babenko, Josef Oberhauser, p. 324) qui, comme toutes les autres preuves, devraient constituer une « convergence de preuves » en faveur d'un moteur diesel à gaz, mais il les écarte rapidement avec les arguments stupides habituels.

**[109]** Myers passe ensuite à Treblinka. Il observe que la « Commission centrale d'enquête sur les crimes allemands en Pologne », dans son rapport de 1946, n'a pas mentionné le type de moteur utilisé[2162] et que cela s'applique également à Wiernik et Rudolf Höss, qui ont « inspecté le processus d'extermination à Treblinka » (p. 325). Myers oublie de préciser que cette visite a eu lieu « au printemps 1942 »[2163] alors que le camp n'existait pas encore, ou bien en 1941, avant même la prétendue utilisation du Zyklon B à Auschwitz à des fins d'extermination[2164], un témoignage à la hauteur de la maladresse de Myers !

---

[2160] Interrogatoire de Karl Alfred Schluch du 10 novembre 1961. ZStL, 208 AR-Z 252/59, p. 1514.

[2161] *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 66.

[2162] Myers parle de ouï-dire, car il ne cite aucune source. Dans son article « *Obóz zagłady Treblinka* », Łukaszkiewicz s'est en effet limité à parler de « moteurs à combustion » (motorami spalinowymi) et de « gaz de combustion » (gazu spalinowego), *op. cit.*, p. 136.

[2163] NO-1210.

[2164] PS-3868.

D'autres témoins, en revanche, ont explicitement mentionné un moteur diesel : Pavel Leleko, Nikolai Malagon et Aleksandr Skidan (pp. 325-326). À ceux-ci s'ajoutent Elias Rosenberg et Samuel Willenberg (p. 326).

Et voici l'extraordinaire conclusion de Myers :

> *« En résumé, les déclarations des témoins qui ont identifié le moteur de gazage comme étant diesel mais qui n'ont pas prétendu l'avoir vu ou avoir un niveau de connaissance technique suffisant pour identifier le moteur, qui n'étaient pas directement impliqués dans les moteurs eux-mêmes, ou qui avaient peu de raisons d'établir un détail aussi trivial et sans importance (pour eux) ne peuvent pas être utilisées pour établir le type de moteur.*
>
> *La mention du diesel peut facilement être attribuée à des rumeurs et à une confusion au sein du camp en identifiant à tort n'importe quel moteur comme étant le moteur de gazage, d'autant plus que les moteurs diesel étaient régulièrement utilisés comme générateurs d'électricité. Il est également possible que certains des témoins ultérieurs se soient appuyés sur la publicité faite par Gerstein autour de la notion de diesel. Cependant, tout ce qui a été dit à propos d'un moteur diesel utilisé pour le gazage est tout simplement erroné. Ceux qui avaient une connaissance directe des moteurs et un niveau d'expertise suffisant dans les trois camps (Fuchs, Bauer et Hoedl à Sobibór, Czerniak et Reder à Bełżec, et Shalayev à Treblinka), les hommes qui ont aidé à faire fonctionner, à installer ou à travailler à proximité des moteurs de gazage s'accordent tous sur l'utilisation de l'essence pour les gazages homicides. »* (p. 326)

Une conclusion aussi fausse et trompeuse que ses prémisses. Comme je l'ai déjà souligné à maintes reprises, personne ne conteste le fait que, sur la base des témoignages, la thèse du moteur à essence l'emporte à Sobibór, et Myers ne fait donc que prêcher des convertis. En ce qui concerne Bełżec, il est grotesque, comme je l'ai déjà souligné, de considérer Reder comme digne de confiance - ne serait-ce que parce qu'il ne « corrobore » l'extermination que par le biais de chambres « à haute pression » ou « sous vide » – aux dépens de Gerstein, ingénieur diplômé et expert en mines. Il est également vain d'invoquer le témoignage de Czerniak, puisqu'il ne s'agit que de la supercherie de Myers. Enfin, le seul témoin affirmant qu'il y avait un moteur à essence à Treblinka, Shalayev, a fait sa déposition en 1950, date à laquelle il a pu être influencé par la propagande polonaise de l'époque relative à Bełżec. Bien qu'il ait été l'un des deux « conducteurs », il n'a pu donner qu'une description terne et incompétente du moteur : « C'était un moteur ordinaire à quatre cylindres qui utilisait de l'essence et qui, selon l'histoire de l'opérateur allemand, était de fabrication russe » (p. 320). Il n'était donc même pas capable de distinguer un moteur russe d'un moteur allemand !

**[110]** Myers accuse les révisionnistes d'être « dogmatiques » sur la question du type de moteur, déclarant que « depuis que Friedrich Paul Berg a proposé l'argument pour la première fois à la Conférence Internationale Révisionniste de

1983, où il a articulé l'inefficacité des moteurs diesel pour le meurtre de masse, la question du diesel a été une partie intégrante de l'argumentaire révisionniste contre les camps de Reinhard » (p. 327). Il conclut sa pathétique diatribe en déclarant que « si les moteurs fonctionnaient à l'essence (comme le montrent les preuves les plus solides), alors l'un des principaux arguments révisionnistes contre les gazages dans les trois camps Reinhard, ainsi que les presque trois décennies de travail que Friedrich Paul Berg a consacrées à la question du diesel, se sont avérés sans valeur » (*ibid.*).

C'est exactement le contraire : ce n'est qu'après la publication des arguments de Berg que les historiens orthodoxes de l'Holocauste ont commencé à se rendre compte du caractère insoutenable des affirmations relatives au moteur diesel, longtemps officiellement approuvées par les tribunaux de Bełżec et de Treblinka. Ils ont alors pensé à la seule issue possible : le « réexamen » de témoins déjà minutieusement examinés afin de se débarrasser de l'embarrassant moteur diesel.

Mais les arguments techniques de Berg ne sont pas les seules objections révisionnistes. Il y a aussi des arguments historiques qui rendent la reconstruction de Myers encore plus insensée qu'il n'y paraît. Le lecteur aura peut-être remarqué qu'il ignore soigneusement toute référence au camp de Lublin-Majdanek, qui faisait pourtant partie des « centres d'extermination » de l' « Aktion Reinhardt ». Pourquoi garde-t-il le silence sur cette question ? La réponse se trouve dans l'organisation (supposée) de l'extermination.

La chronologie des prétendues « chambres à gaz » doit en effet être intégrée à d'autres évènements clés :

– La première installation de gazage du camp de Bełżec aurait été construite en novembre-décembre 1941.

– La première installation de gazage de Sobibór aurait été achevée à la mi-avril 1942.

– La première installation de gazage de Treblinka aurait été installée au cours de la première moitié du mois de juin 1942.

– Le 8 juin 1942, Gerstein affirme avoir reçu une communication du RSHA concernant sa « mission », qui lui aurait été révélée par Globocnik à Lublin le 17 août 1942 : modifier le système de fonctionnement des « chambres à gaz » en remplaçant les gaz d'échappement des moteurs diesel par du cyanure d'hydrogène. Il est évident qu'une telle décision, si elle est réelle, a dû être prise au plus tard au début du mois de juin au sein du RSHA, avec l'approbation de Globocnik.

– La deuxième installation de gazage de Bełżec aurait été achevée à la fin du mois de juin 1942.

– La deuxième installation de gazage de Sobibór a été ostensiblement construite en juin-septembre 1942.

– Enfin, la deuxième installation de gazage de Treblinka a vraisemblablement été réalisée en un mois, à partir de fin août/début septembre 1942.

Toutes ces « chambres à gaz » fonctionnaient à l'aide de gaz d'échappement, dont le type exact n'est pas pertinent pour les besoins de la présente discussion. Si l'histoire de Gerstein est vraie, Myers doit expliquer pourquoi Globocnik, après avoir accepté l'idée d'utiliser de l'acide prussique au lieu des gaz de combustion des moteurs, a permis la poursuite de la construction de « chambres à gaz » fonctionnant avec les gaz d'échappement des moteurs, dont deux étaient encore en construction le 17 août. Il faut choisir entre ce qui est manifestement faux (le récit de Gerstein) et ce qui est manifestement insensé (l'instruction de Globocnik).

Le camp de Lublin-Majdanek complique encore la situation : ses « chambres à gaz » auraient été construites en septembre-octobre 1942, mais auraient fonctionné en partie avec du Zyklon B et en partie avec du monoxyde de carbone en bouteille.[2165] Ce fait présumé soulève de nombreux problèmes : pourquoi la « mission » de Gerstein n'a-t-elle abouti qu'à une mise en œuvre partielle à Majdanek ? Pourquoi le gazage à l'aide de gaz d'échappement n'a-t-il pas non plus été introduit dans un premier temps, comme dans les autres camps de l'« Aktion Reinhardt » ? Pourquoi le système de gazage au CO en bouteille a-t-il été abandonné à Bełżec et dans les autres camps ? Les quatre camps étant subordonnés à Globocnik, comment expliquer ces disparités flagrantes ?[2166]

**[111]** Myers termine cette section en remarquant à juste titre que les « blogueurs plagiaires » ne sont pas les seuls à « réviser » le type de moteur, mais que de nombreux historiens orthodoxes estimés l'ont fait également :

> *« Pour les spécialistes, cependant, les moteurs diesel ont été rejetés en faveur de l'essence. Peter Witte, Jules Schelvis, Christopher Browning et Martin Gilbert se sont tous montrés*

[2165] Thomasz Kranz, « Massentötungen durch Giftgas im Konzentrationslager Majdanek », in : Günter Morsch, Betrand Perz (eds.), *Neue Studien zu nationalsozialistischen Massentötungen durch Giftgas. Historische Bedeutung, technische Entwicklung, revisionistische Leugnung, op. cit.*, pp. 221-222.

[2166] En tant que camp de concentration, le camp de Majdanek était subordonné à la SS-WVHA, mais, d'un point de vue orthodoxe, cette institution n'avait pas son mot à dire dans le processus d'extermination. Elle ne pouvait donc pas influer sur le choix des méthodes. Selon Barbara Schwindt, Majdanek « a été inclus dans le programme d'extermination 'Aktion Reinhardt' » en juillet 1942, et dans le cadre de cette opération, il a rempli une « double fonction », c'est-à-dire « la fonction de camp de travail et celle d'un camp d'extermination de juifs et de juives ». B. Schwindt, *Das Konzentrations- und Vernichtungslager Majdanek, op. cit.,* pp. 125, 129. Ainsi, en ce qui concerne la prétendue extermination, Majdanek dépendait exclusivement de Globocnik.

*disposés à placer des moteurs à essence dans les camps Reinhard sur la base de preuves directes ».* (p. 328)

Pour Witte, il se réfère à ce qu'il a écrit sur une page de discussion de Wikipedia (note de bas de page 242) :[2167]

*« La théorie d'un moteur diesel pour les chambres à gaz de Belzec provient d'une déclaration de Kurt Gerstein (1945), bien que, selon sa propre déclaration, il n'ait pas vu le moteur, mais l'ait seulement entendu. »*

Il s'agit du même texte publié par le site ARC que j'ai cité plus haut, et le mensonge est également le même. Dans ce contexte, il cite Reder :[2167]

*« Rudolf Reder, à l'époque le seul survivant connu du camp d'extermination de Bełżec, apportait selon sa propre déclaration maintes fois répétée (de 1944, publiée pour la première fois à Cracovie en 1946) chaque jour 4 à 5 kanistry benzyny (bidons d'essence) dans la salle des machines des chambres à gaz. C'est là que se trouvait le 'maszyna', moteur pedzony benzyna (moteur à essence) ».*

Je suis tellement « dogmatique » que, depuis 1985, dans toutes mes études pertinentes, j'avais analysé le témoignage de Reder mentionnant explicitement le moteur à essence :[2168]

*« Cette machine (maszyna) était un moteur, bien que non Diesel, comme l'affirme Gerstein, mais à essence ('maszyna', 'motor pędzony benzyną'), et consommait 80-100 litres d'essence par jour. »*

Ces estimés historiens ont donc « découvert » ce témoignage dans toute son ampleur environ vingt ans trop tard. Le recours à Schelvis est spécieux, puisque, comme je l'ai souligné à plusieurs reprises, le moteur à essence avait déjà été établi comme tel par la Cour Hagen en 1966.

Browning traite la question dans un contexte qui mérite d'être rapporté :[2169]

*« Une fois de plus, la mémoire humaine est imparfaite. Les témoignages des survivants et des autres témoins des évènements de Bełżec, Sobibór et Treblinka ne sont pas plus à l'abri de l'oubli, de l'erreur, de l'exagération, de la distorsion et de la répression que les récits des témoins oculaires d'autres évènements du passé. Ils diffèrent, par exemple, sur la durée de chaque opération de gazage, sur les dimensions et la capacité des chambres à gaz, sur le nombre de baraques de déshabillage et sur le rôle de certains individus. Gerstein, citant Globocnik, affirme que les camps utilisaient des moteurs diesel, mais les témoins qui ont effectivement entretenu les moteurs à Bełżec et Sobibór (Reder et Fuchs) ont parlé de moteurs à essence. »*

---

[2167] http://de.wikipedia.org/wiki/Benutzer_Diskussion:Pidou_Bleu#Vernichtungslager_.28Diskussion.29_-_Benzin-_oder_Dieselmotorabgase.3F Witte mentionne également un moteur à essence pour Sobibor, qui était déjà connu, mais ne précise pas le type de moteur pour Treblinka.

[2168] *Il rapporto Gerstein. Anatomia di un falso, op. cit.*, p. 133.

[2169] C.R. Browning, *Evidence for the Implementation of the Final Solution, op. cit.*, p. 27.

Mais il commet lui aussi une « déformation », en affirmant faussement que Gerstein a « cité » Globocnik et qu'il n'a pas vu le moteur.

Enfin, en ce qui concerne Gilbert, Myers fait référence à un site Web qui – à l'heure où j'écris ces lignes – n'existe plus. Il cite cette phrase de l'historien britannique : « Je les étudierai attentivement et modifierai mon texte en conséquence » (note de bas de page 245). Et c'est tout !

Witte parle de Bełżec, Sobibór et Chełmno,[2170] Schelvis uniquement de Sobibór, Browning de Bełżec et Sobibór, Gilbert ne mentionne aucun camp, et personne ne mentionne Treblinka. En ce qui concerne Bełżec, ni Witte ni Browning n'expliquent que leur nouveau témoin fondamental, Reder, a non seulement déclaré qu'il ne connaissait *pas* la méthode de mise à mort, mais que sa description excluait logiquement qu'elle ait eu lieu par les gaz d'échappement du moteur à essence, puisque les gaz qu'il produisait étaient évacués directement à l'air libre. Malhonnêteté ou ignorance ? Quoi qu'il en soit, leur évaluation du type de moteur utilisé se révèle peu judicieuse.

**[112]** À la page 328, Myers introduit une autre section intitulée « Couleur des cadavres », que Thomas Kues abordera en profondeur dans son chapitre « Empoisonnement au monoxyde de carbone et décoloration de la peau », plus loin dans le texte. Myers accorde à cette question beaucoup plus d'importance que nous ne l'avons fait dans nos publications. Dans le livre sur Sobibór, elle n'apparaît pas du tout, alors qu'elle n'occupe que sept lignes de texte dans le livre sur Treblinka.[2171] En ce qui concerne Bełżec, je répondrai ici aux objections de Myers :

> *« Dans une déclaration d'après-guerre que Mattogno a malhonnêtement laissée de côté, Pfannenstiel a spécifiquement noté la cause de l'asphyxie dans le témoignage sur son voyage à Bełżec comme la cause des 'visages bleus' chez certaines des victimes des chambres à gaz. Mattogno est au courant de cette déclaration, puisqu'il cite l'endroit exact dans le document d'interrogatoire, mais il a sélectivement laissé de côté l'association de Pfannenstiel des visages bleus avec l'asphyxie (et non l'empoisonnement au monoxyde de carbone) faite dans la phrase qui suit immédiatement sa citation ; au lieu de cela, Mattogno critique malhonnêtement Pfannenstiel en alléguant que les victimes du monoxyde de carbone auraient dû être rouge cerise, malgré la déclaration claire de Pfannenstiel selon laquelle les visages bleus n'étaient pas le résultat du monoxyde de carbone. »* (p. 328)

[2170] Witte soutient en effet (dans la discussion Wikipedia allemande citée ci-dessus) que, pour « exposer publiquement » les « négationnistes de l'Holocauste », la « théorie du diesel » doit être rejetée.

[2171] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 73.

L'accusation de Myers est risible. De toute évidence, il juge les autres en fonction de ses propres normes de comportement : en tant qu'imposteur, il pense que tout le monde est comme lui.

Voici ma citation et le commentaire correspondant :[2172]

> *« 'Une fois les cheveux des femmes tondus, l'ensemble du convoi était conduit dans un bâtiment contenant 6 chambres. Pour autant que je sache, on n'en a eu besoin que de 4 à l'époque. Une fois les personnes enfermées dans les chambres, les gaz d'échappement d'un moteur étaient introduits dans ces chambres. Gerstein a déterminé qu'il fallait 18 minutes pour que tout devienne silencieux dans les chambres.* [...] *Une fois le calme revenu, les portes extérieures des chambres étaient ouvertes et les cadavres en étaient sortis, on vérifiait s'ils avaient des dents en or, puis on les entassait dans une fosse. Là encore, ce sont des Juifs qui ont effectué ce travail. Aucun médecin n'était présent. Je n'ai rien remarqué d'inhabituel sur les cadavres. Certains avaient le visage bleuâtre'.*
>
> *La coloration 'bleutée' des cadavres est traitée (comme le reste) dans le rapport Gerstein : 'On jette les corps, bleus, humides* [...]*'. Comme on l'a déjà noté, les victimes d'empoisonnement au monoxyde de carbone (contenu dans les gaz d'échappement d'un moteur diesel) ont une couleur 'rouge cerise' ou 'rose', et non bleue ».*

Myers me reproche de ne pas avoir reproduit la phrase suivante : « Ce n'est pas flagrant, cependant, parce qu'il s'agit d'une asphyxie. »[2173] Ai-je peut-être essayé de « cacher » le terme « asphyxie » ? Dans cette citation, Pfannenstiel déclare que « les gaz d'échappement d'un moteur étaient introduits dans ces chambres ». Comme il parle aussi explicitement de « gazage »[2174], je n'ai pas considéré que Pfannenstiel avait posé un diagnostic médical mais qu'il avait manifestement considéré la « mort par asphyxie » comme synonyme de « mort par gazage », selon le sens généralement attribué au terme « asphyxie » dans la littérature sur l'Holocauste. Par exemple :[2175]

> *« Il s'agit de Treblinka, près de la ligne de chemin de fer reliant Varsovie à Bialystok, de Sobibór, à l'est de Lublin, et de Belzec, dans l'est de la Galicie. Dans chacun de ces camps, des centaines de milliers de Juifs ont été mis à mort, asphyxiés par les gaz. »*

Même un spécialiste de Belżec comme Robin O'Neil écrit :[2176]

> *« Les Juifs déportés là-bas étaient asphyxiés dans les fourgons spécialement conçus qui pompaient les gaz d'échappement du moteur dans le compartiment arrière scellé. »*

---

[2172] *Belżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 56.

[2173] Interrogatoire de W. Pfannenstiel, Darmstadt, 6 juin 1950. ZStL, 208 AR-Z 252/59, vol. I, p. 43.

[2174] Interrogatoire de W. Pfannenstiel, Marburg-Lahn, 9 novembre 1959. ZStL, 208 AR-Z 252/59, vol. I, p. 139.

[2175] Arthur Suzman, Denis Diamond, *Six Million Did Die*. Johannesburg, 1978, p. 105.

[2176] R. O'Neil, *Belzec : Stepping Stone to Genocide ; Hitler's answer to the Jewish Question*, cap. 7, dans : www.jewishgen.org/yizkor/belzec1/bel070.html

La déclaration de Grossman est encore plus précise :[2177]

> *« Divers moyens étaient employés pour provoquer la mort. L'un d'entre eux consistait à introduire dans les chambres les gaz d'échappement du moteur, provenant d'un lourd réservoir, qui était utilisé pour produire de l'électricité pour le camp. Ces fumées contiennent 2 à 3 % de monoxyde de carbone, qui se combine avec l'hémoglobine du sang pour former un composé stable connu sous le nom de carboxyhémoglobine. La carboxyhémoglobine est beaucoup plus stable que le composé d'oxygène et d'hémoglobine qui se forme dans les alvéoles au cours du processus respiratoire. En l'espace de quinze minutes, toute l'hémoglobine présente dans le sang s'est combinée au monoxyde de carbone et la respiration n'a plus d'effet réel. Le cœur s'emballe, poussant le sang vers les poumons, mais ce sang, empoisonné par le monoxyde de carbone, est incapable d'absorber de l'oxygène. La respiration devient rauque et laborieuse, et la conscience s'estompe. Les personnes présentent tous les symptômes atroces de la suffocation et meurent comme si on les étranglait ».*

Le terme russe traduit par « suffocation » est « *udušʹe* » (удушье),[2178] ce qui signifie précisément asphyxie, étouffement. L'auteur ne décrit pas la coloration des cadavres et n'indique pas le type de moteur utilisé. Il explique ensuite qu'« une deuxième méthode, la plus généralement employée à Treblinka, consistait à utiliser des pompes spéciales pour évacuer l'air des chambres », tandis qu'« une troisième méthode, employée moins souvent, consistait à utiliser la vapeur ».[2179]

J'ajoute au passage que les « blogueurs plagiaires » mentionnent bien cet écrit de Grossman, sans référence à son texte, dans la note 49 de la p. 16 (« Vasily Grossman, Treblinksii [sic] ad, Moscow 1944 ») et dans la bibliographie (p. 538). Il est donc possible qu'il s'agisse d'un autre titre plagié.

Puisque Myers a attiré l'attention sur cette question, il vaut la peine de l'étudier en profondeur. Le toxicologue allemand Achim Trunk, qui s'est également intéressé à la coloration des cadavres, reconnaît :[2180]

> *« Les victimes d'un empoisonnement au monoxyde de carbone sont généralement reconnaissables à la coloration rouge des muqueuses, car l'hémoglobine chargée de monoxyde de carbone (et donc le sang dans son ensemble) a une couleur rouge cerise. »*

Il explique ensuite :[2181]

---

[2177] C. Rajchman, *Treblinka : A Survivor's Memory 1942-1943, op. cit.*, p. 155.

[2178] V. Grossman, *Treblinskij ad* (L'enfer de Treblinka), GARF, 7021-115-8, p. 187 (p. 20 du rapport).

[2179] C. Rajchman, *Treblinka : A Survivor's Memory 1942-1943, op. cit.*, pp. 155-156.

[2180] A. Trunk, « Die todbringenden Gase », in : Günter Morsch, Betrand Perz (eds.), *Neue Studien zu nationalsozialistischen Massentötungen durch Giftgas. Historische Bedeutung, technische Entwicklung, revisionistische Leugnung, op. cit.*, p. 28.

[2181] *Ibid*, note 25 à la page 32.

*« La couleur bleuâtre des asphyxiés indique comme cause de la mort le manque d'oxygène ; elle résulte de l'épuisement complet de l'oxygène de l'hémoglobine – l'hémoglobine prend alors une couleur bleu-rouge – et de la saturation en dioxyde de carbone ».*

En appliquant ces connaissances scientifiques à l'historiographie, il en résulte que la coloration bleutée ou cyanosée des victimes ne serait pas causée par l'échappement d'un moteur à essence, mais plutôt d'un Diesel :[2182]

*« En cas d'utilisation de moteurs diesel, l'agonie durerait certainement beaucoup plus longtemps, car les moteurs diesel produisent beaucoup moins de monoxyde de carbone. En outre, ils émettent une quantité importante de substances irritantes. Dans ce cas, la mort a été causée dans ces circonstances par la combinaison d'un empoisonnement au monoxyde de carbone (asphyxie interne) et d'un manque d'oxygène (asphyxie externe) ».*

Dès lors, si les cadavres de Belżec étaient bleus (Gerstein) ou bleutés/cyanosés (Pfannenstiel), la conclusion logique de cet argument est que dans ce camp les victimes ont été tuées avec un moteur Diesel. C'est exactement le contraire de ce qu'affirme Trunk qui, comme je l'ai montré plus haut, fait intervenir le témoignage de Reder.[2183]

Myers présente un autre argument. Il s'attarde sur l'état de santé des juifs du ghetto de Varsovie en 1941-1942 et cite une étude médicale selon laquelle les habitants souffraient *notamment* d'anémie, avaient une « hémoglobine insuffisante » et avaient même « un débit cardiaque moyen (volume de sang circulant du cœur vers le corps) qui était de 50 % du débit normal d'un être humain » (p. 330). Il reprend ensuite d'un article de Charles Provan la citation suivante issue d'un ouvrage de pathologie médico-légale :

*« Lorsque la victime est anémique, la couleur (rose cerise classique) peut être faible ou même absente parce que l'hémoglobine est insuffisante pour faire apparaître la couleur. Chez les victimes à pigmentation raciale, la couleur peut manifestement être masquée, bien qu'elle soit encore visible sur la face interne des lèvres, le lit des ongles, la langue, la paume et la plante des mains et des pieds. On l'observe également à l'intérieur des paupières, mais rarement dans la sclérotique ».* (pp. 329-330)

Bien qu'il ne soit pas contestable, l'argument est fondé sur les mêmes motifs que ceux qui s'appliquent au phénomène de la cyanose :

*« Les patients anémiques ne présentent pas de cyanose même si la pression partielle d'oxygène dans la circulation artérielle (PaO2) est très basse, à moins qu'il n'y ait une cause indépendante de cyanose ».*[2184]

---

[2182] *Ibid*, p. 32.

[2183] *Ibid*, p. 34-35.

[2184] Norman Beck, *Diagnostic Hematology*. Springer, Londres, 2009, p. 203.

*« Une personne atteinte d'anémie ne devient presque jamais cyanosée, car il n'y a pas assez d'hémoglobine pour obtenir 5 g d'hémoglobine désoxygénée dans 100 ml de sang artériel ».*[2185]

*« La cyanose ne se produit pas en cas d'hypoxie anémique car la teneur totale en hémoglobine est faible ».*[2186]

L'implication est que, au moins dans les cas d'anémie sévère, certains des cadavres produits par les « chambres à gaz » des camps Reinhardt ne seraient ni « rouge cerise » ni « bleus ». Mais si, comme le rapportent certains témoins, ils *étaient* « bleus », « bleuâtres » ou cyanosés, il s'agissait de personnes dont le taux d'hémoglobine dans le sang était plus ou moins normal. S'ils avaient été gazés au monoxyde de carbone (moteur à essence), leurs cadavres auraient eu une couleur « rouge cerise » ; s'ils avaient plutôt eu une couleur « bleue » ou bleuâtre, et si Trunk a raison, cela n'indique qu'un moteur diesel.

Ces deux conclusions contrastent radicalement avec la thèse de Myers, l'invalidant.

**[113]** *« MGK ont toujours cité l'édition anglaise du texte de Wiernik, ne prenant apparemment jamais la peine de vérifier l'original polonais. Le problème qui se pose ici est que Wiernik, dans la version originale polonaise de 1944, utilise une expression vernaculaire : les gazés étaient 'żółci-zatruci'.*

*'Zatruci' signifie 'empoisonné' – 'żółci' vient ici de 'żółć', qui signifie 'fiel', une substance souvent associée au 'poison' (par exemple, l'allemand 'Gift und Galle speien', et non de 'żółty', qui signifie 'jaune'). Dans la littérature polonaise, on trouve souvent 'żółć' associé à 'cierpienie', 'souffrance'. Ainsi, Wiernik, qui utilise ici un langage poétique, veut nous dire que les victimes étaient 'mortes comme un clou de porte' (ou quelque chose de ce genre). MGK avaient donc critiqué Wiernik sur la base d'une traduction mal comprise ».* (pp. 332 et suivantes)

Nous nous trouvons ici face à un autre tour de passe-passe. Je citerai tout d'abord la phrase polonaise : « *Nie ma ładnych i brzydkich, wszyscy żółci-zatruci.* »[2187] La première partie signifie : « Il n'y a pas de beau et de laid ». Ces deux adjectifs sont au génitif pluriel, car il y a une négation dans la phrase. Quant à la deuxième partie, l'affirmation selon laquelle « 'żółci' vient ici de 'żółć', qui signifie 'fiel' », est un énorme conte de fées. Le terme « żółci » est en effet le nominatif pluriel de la forme personnelle masculine de l'adjectif « żółty » [2188] (jaune), tout comme « zatruci » est le nominatif pluriel de la forme personnelle masculine de l'adjectif « zatruty » (empoisonné). Le sens de la phrase est donc le suivant : « Il

[2185] Arthur C. Guyton, John E. Hall, *Fisiologia medica*. Elsevier Italia, 2010, p. 529.

[2186] Nicholas J. Talley, Simon O'Connor, *Clinical Examination : A Systematic Guide to Physical Diagnosis*. Elsevier Australia, 2010, p. 25.

[2187] J. Wiernik, *Rok w Treblince, op. cit.*, p. 7.

[2188] Voir la déclinaison correspondante dans : http://de.wiktionary.org/wiki/żółty_(Deklination).

n'y a pas de beau et de laid, tous sont jaunes et empoisonnés ». Ceci est également confirmé par la version dactylographiée originale du rapport Wiernik, où la conjonction « *i* » (et) apparaît entre les deux adjectifs : « *Nie ma ładnych i brzydkich, wszyscy żółci i zatruci* » (Il n'y a pas de beau et de laid, tous [sont] jaunes et empoisonnés).[2189]

Romanov s'est moqué de moi parce que dans mon étude sur les « bunkers » de Birkenau j'avais mal compris la signification de l'abréviation polonaise « bł » : mais ici il fait bien pire ![2190]

La coloration jaune des cadavres est sans aucun doute une référence au chlore gazeux qui était associé à un halo vert jaunâtre et qui, selon Wiernik, était utilisé pour tuer dans les « chambres à gaz » (voir ci-dessus, point 76).

> **[114]** *« On pourrait penser que, puisque MGK ont été les premiers à se concentrer sur les descriptions de la couleur des cadavres, ils auraient vérifié la description originale de Wiernik. Les normes révisionnistes ne doivent pas être trop strictes. Récemment, cependant, de nombreuses années après avoir fait l'allégation et seulement après avoir été informé du problème de traduction, Kues a retiré sa critique de la déclaration de Wiernik, l'écartant comme n'ayant 'rien de concret à dire sur les apparences des cadavres' ».* (p. 333)

Comme je l'ai démontré plus haut, la vérification de la « description originale de Wiernik » confirme pleinement que pour lui les cadavres étaient « jaunes ». Quant à Thomas Kues, dans la note de bas de page mentionnée par Myers, il écrit :[2191]

> *« Dans la version précédemment publiée de cet article, le témoin clé de Treblinka Jacob (Jankiel) Wiernik figurait comme témoin numéro 5, en raison de la traduction anglaise (ainsi que yiddish) de son pamphlet A Year in Treblinka mentionnant des cadavres 'jaunes' ('Il n'y avait plus de beauté ou de laideur, car ils étaient tous jaunes à cause du gaz', dans l'original polonais : 'Nie ma ładnych i brzydkich, wszyscy żółci-zatruci.'). Un érudit qui souhaite rester anonyme nous a depuis fait remarquer qu'il s'agit ici d'une traduction erronée d'une expression idiomatique polonaise, żółci-zatruci, où 'żółci' ne vient pas du mot pour 'jaune' (żółty) mais pour 'fiel' (żółć) qui a dans la langue vernaculaire une association avec le 'poison', cf. l'expression allemande 'Gift und Galle'. Ainsi, Wiernik (dans ses témoignages connus) n'a rien de concret à dire sur les apparences des cadavres. »*

Comme on le voit, la seule erreur de Kues est d'avoir pris pour argent comptant cette histoire rocambolesque de Myers/Romanov.

---

[2189] Brouillon dactylographié de J. Wiernik, *Rok w Treblince*, p. 6 in : Archives de la Maison des combattants du Ghetto en ligne, Section Collections, Catalogue No. 3166.

[2190] L'« explication » grammaticale, si elle n'a pas été écrite par Romanov lui-même, a en tout cas son approbation, et il en est donc soit l'auteur, soit le co-auteur.

[2191] T. Kues, « Skin discoloration caused by carbon monoxide poisoning - Reality vs. Holocaust eye-witness testimony », in : *Inconvenient History*, www.revblog.codoh.com/2011/06/skindiscoloration/#_edn40

**[115]** Je passe maintenant à l'examen de la section intitulée « Archéologie des chambres à gaz », qui commence à la page 333.

*« Un développement relativement récent parmi les auteurs révisionnistes a été l'accent mis sur les preuves physiques dans leur négation ; probablement un signe de faillite intellectuelle, provoquée par leur échec à réfuter d'innombrables témoins et documents, ainsi qu'à fournir une explication alternative cohérente et étayée de la réinstallation. Dans presque tous les écrits de MGK depuis 2002 avec l'édition allemande originale de Treblinka, il y a une focalisation similaire sur les preuves 'médico-légales', y compris dans leurs critiques des trois camps Reinhard ».* (p. 333)

Comme il s'agissait de notre *première* étude sur les camps de l'« Aktion Reinhardt », il est tout à fait inutile de parler d'un signe de « faillite intellectuelle ».

**[116]** *« Globocnik était également désireux de détruire autant de documents relatifs aux camps qu'il le pouvait, écrivant à Himmler en janvier 1944 que 'toutes les pièces justificatives devraient être détruites dès que possible, comme cela a été fait dans le cas de tous les autres documents relatifs à cette opération' (Reinhard) ».*

*« Il faut se demander pourquoi une campagne aussi intense de dissimulation des preuves du fonctionnement des camps aurait été nécessaire si ces derniers avaient finalement servi de camps de transit inoffensifs à des fins de réinstallation, comme le proposait le MGK... ».* (p. 334)

Myers déforme le sens du passage en citant un extrait trop court afin de dissimuler sa tromperie. Je replace le passage dans son contexte :[2192]

*« La comptabilité totale est composée de deux parties :*

*1. La partie économique de l'Aktion Reinhardt avec les subdivisions suivantes :*

*a. Comptabilisation et remise des biens saisis et*

*b. Comptabilisation des biens obtenus par l'action.*

*2. L'association économique des colons, dont la conduite de l'économie reposait également sur mon travail, et qui est maintenant transférée à des mains civiles. Une chose doit être ajoutée à la comptabilité totale de 'Reinhardt', c'est que leurs reçus doivent être détruits dès que possible, après que les documents concernant toutes les autres opérations dans ce domaine ont déjà été détruits. »*

Le terme allemand utilisé ici, traduit par « comptabilité », signifie « clôture des comptes ». La destruction des « reçus » se réfère donc aux points 1) et 2) mentionnés ci-dessus, la destruction des « enregistrements » se réfère à toutes les autres « opérations », et non aux camps. Conscient de cela, Myers a présenté une fausse traduction qui élimine simplement les « opérations » gênantes.

Je réponds maintenant aux deux questions de Myers :

[2192] PS-4024. TMI, vol. XXXIV, p. 71 ; traduction officielle en anglais dans NCA, supplément A, p. 744.

– Pourquoi les documents ont-ils été détruits ? Parce que c'était la pratique bureaucratique. Le « Protocole de destruction » de l'« Organisation Todt. *Einsatzgruppe* VII. Oberbauleitung Heydebreck » daté du 29 janvier 1945 contient la liste de plus de 280 documents qui ont été détruits conformément au protocole en question. L'en-tête explique qu'il s'agit de « documents secrets » et de « documents secrets d'État ». Ils font néanmoins référence à des installations ou à des rapports tout à fait normaux, tels que « matériaux de construction », « approvisionnement en gaz Heydebreck », « programme Z de protection contre les raids aériens », « raid aérien 13.10.44 », « sécurisation des ponts », « approvisionnement en eau potable ».[2193] Il y avait certainement de meilleures raisons de détruire les documents concernant les camps Reinhardt.

– Pourquoi tous les camps ont-ils été détruits ? Tout d'abord pour ne pas laisser aux Soviétiques des parties de camps, voire des camps complètement intacts, que la propagande juive et polonaise avait déjà définis comme des « camps d'extermination ».[2194] Il va également de soi qu'aucune armée en retraite ne laisse intactes des installations ou des structures logistiques de quelque type que ce soit pouvant être utilisées par l'ennemi. C'est pourquoi les Allemands ont également détruit le camp de Treblinka I, qui était un simple camp de travail.

**[117]** *« Le juge polonais Lukaszkiewicz s'est rendu à Treblinka à la fin de l'année 1945 pour enquêter sur les terrains du site du camp, avec l'aide de plusieurs survivants de Treblinka. Des fouilles et des excavations ont été effectuées entre le 9 et le 13 novembre, principalement pour localiser les fosses communes du camp. Brièvement, au cours de l'une de ces journées, une recherche des chambres à gaz du camp a également été entreprise. Lukaskiewicz a consigné cette recherche comme suit :*

*11 novembre 1945*

*Une série de fouilles d'essai a été effectuée à l'endroit où les chambres [à gaz] devaient se trouver, afin de trouver si possible leurs murs de fondation. Des fosses de 10 à 15 mètres de long et de 1,5 mètre de profondeur ont été creusées. Des couches de terre non perturbées ont ainsi été mises au jour.*

*La recherche de la chambre à gaz s'est donc avérée infructueuse. Rien d'étonnant à cela. Les témoins qui ont dirigé la brève enquête polonaise sur les sites à fouiller (Samuel Rajzman,*

---

[2193] VHA, Fond OT, 25/7, pp. 300-302.

[2194] Cette propagande est reprise et diffusée par les Soviétiques eux-mêmes bien avant la liquidation des camps de Treblinka et de Sobibór. Dans un article publié dans la Pravda en avril 1943, par exemple, il est indiqué que deux camps existaient à Treblinka : le camp A pour les prisonniers polonais et le camp B, où des « masses de gens » (dont l'appartenance ethnique n'est pas mentionnée) étaient supposées être tuées à la vapeur dans des chambres hermétiques. Comme sources, l'article cite une publication d'un « comité d'information interallié » non spécifié et – ce qui est le plus remarquable – un rapport diffusé par une « station de radio polonaise clandestine ». « Pol'sha – gitlerovskij 'dom smerti' » (La Pologne, une « maison de la mort » nazie), *Pravda*, 21 avril 1943, p. 4.

*Tanhum Grinberg, Szimon Friedman et M. Mittelberg) n'étaient pas des témoins directs des gazages, puisqu'ils ne travaillaient pas dans le secteur d'extermination du camp, et il n'y a donc aucune raison de s'attendre à ce qu'ils connaissent l'emplacement exact des chambres à gaz, d'autant plus qu'ils auraient pu être désorientés, le site ayant été complètement dévasté par la retraite des nazis et la 'ruée vers l'or' polonaise qui s'ensuivit. L'équipe d'enquêteurs ne semble pas non plus avoir été exhaustive dans sa recherche des structures, comme le montre leur travail continu sur d'autres sites funéraires le même jour, et le peu de travail effectué pour localiser les chambres à gaz ('fouilles d'essai') ». (p. 334)*

Myers cite comme source « *Protokol czynnosci wykomanych w terenie w toku dochodzenia sadowego w sprawie obozu smierci w Treblince*, AIPN NTN 69, p.97 R » (note de bas de page 279), ou bien écrit « *Protokół czynności wykonanych w terenie w toku dochodzenia sądowego w sprawie obozu śmierci w Treblince* » (Protocole des tâches effectuées dans l'enceinte du camp de la mort de Treblinka, qui fait l'objet de l'examen judiciaire). En réalité, ce clown a plagié la citation de notre étude sur Treblinka ![2195] En effet, dans le rapport en question, un seul témoin est mentionné, Rajzman, mais uniquement en relation avec l'activité du 9 novembre.[2196]

En ce qui concerne l'activité du 11 novembre, Łukaszkiewicz affirme que les fouilles ont été effectuées sur le site « où les chambres devaient se trouver »[2197] à sa connaissance. Son enquête s'achève le 29 décembre 1945, date qui figure dans la traduction allemande correspondante pour le procès de Nuremberg. Dans ce rapport, le juge polonais décrit les deux installations de gazage présumées de Treblinka, la première sur la base des témoignages de Puchała et de Leon Finkelstein (Finkelsztajn), et la seconde sur la base des témoignages de Wiernik, Henryk Reichmann, Aron Czechowiec (Czechowicz) et Finkelstein.[2198] Par conséquent, Łukaszkiewicz savait très bien où creuser, mais le résultat était que « les fouilles ont découvert des couches de terre non perturbées », ce qui est une réfutation sensationnelle des témoignages.[2199]

---

[2195] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 85.

[2196] Le rapport est reproduit en photocopie dans : Stanisław Wojtczak, « Karny obóz pracy Treblinka I i ośrodek zagłady Treblinka II », in : *Biuletyn Głównej Komisji Badania Zbrodni Hitlerowskich w Polsce*, Varsovie, 1975, XXVI, pp. 183-185, p. 97 du rapport. Traduction de l'ensemble du rapport dans : *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp, op. cit.*, pp. 84-86.

[2197] *Ibid*, p. 184, p. 97bis du rapport. Le numéro de la page 97 se réfère au recto et au verso de la feuille, que Myers dénomme « 97 R. »

[2198] Z. Łukaszkiewicz, *Vernichtungslager « Treblinka »*. USSR-344, p. 5.

[2199] S. Wojtczak, « Karny obóz pracy Treblinka I i ośrodek zagłady Treblinka II », *op. cit.*, p. 184, p. 97bis du rapport.

**[118]** Ensuite, Myers tente de donner une réponse à un autre des problèmes cruciaux de l'historiographie orthodoxe de l'holocauste : l'absence de traces archéologiques des « chambres à gaz » dans la zone de l'ancien camp de Bełżec :

> *« À la fin des années 1990, le professeur de l'université de Toruń, Andrzej Kola, a dirigé une équipe d'archéologues pour effectuer des travaux sur le site du camp de Bełżec. Au cours de ces travaux, Kola a découvert les vestiges de deux bâtiments qu'il soupçonnait à l'origine d'avoir servi de chambres à gaz de première et deuxième phases, et qu'il a appelés bâtiments 'D' et 'G' dans son rapport. Plus tard, Kola a conclu que le bâtiment 'D' n'avait pas servi de chambre à gaz, mais il a maintenu son opinion selon laquelle les vestiges en bois du bâtiment 'G' pouvaient 'hypothétiquement être considérés comme les vestiges de la deuxième chambre à gaz' ».* (p. 335)

Après avoir cité le commentaire de Kola, dont l'essentiel peut être résumé par cette phrase : « L'information de Reder – selon laquelle le bâtiment était en béton – ne semble pas convaincante, car aucune trace d'objets en béton n'a été repérée dans la partie centrale », il ajoute :

> *« Comme l'a déjà souligné Alex Bay, la suggestion de Kola selon laquelle la chambre à gaz de la deuxième phase était entièrement en bois ne tient pas compte du fait que plusieurs tombes voisines ont été découvertes avec des débris de briques lors des travaux archéologiques, comme le montre l'image présentée ci-dessous. Trois des quatre tombes contenant des briques se trouvaient à moins de 50-60 mètres du bâtiment 'G' de Kola, la présumée nouvelle chambre à gaz ».* (p. 336)

Bay a écrit à ce sujet ce qui suit :[2200]

> *« On suppose que si les SS ont complètement rasé le bâtiment, y compris les fondations, il ne devrait rien rester d'autre que des horizons de sol perturbés. Le fait que les fouilles de Kola aient révélé une petite zone avec des traces de bois pourri et aucun vestige de maçonnerie implique que la chambre à gaz était moins importante en termes de construction matérielle. Cependant, pour contrecarrer les indications qui ont amené Kola à douter que Reder avait raison au sujet d'une chambre à gaz en maçonnerie, Kola a dressé un inventaire des fosses voisines dans lequel il a répertorié quatre tombes excavées qui contenaient des débris de briques, et trois de ces quatre tombes se trouvaient dans un rayon de 50 à 60 mètres du site de la chambre (voir Illustration 4.6.3). Cela indique que lorsque le bâtiment a été démoli, une partie au moins a été faite de briques qui ont été jetées à proximité ».*

En résumé, l'affirmation de Kola selon laquelle le second bâtiment de gazage était « entièrement en bois » serait réfutée par le fait que trois tombes voisines « contenaient des débris de briques » provenant du bâtiment de gazage. Cette critique de Kola n'est évidemment qu'un prétexte pour pouvoir affirmer que les traces archéologiques du second bâtiment de la chambre à gaz ont disparu. L'archéologue polonais a en effet constaté que :

---

[2200] A. Bay, « Belzec : Reconstruction of the Death Camp ». « 4.6 – Camp II : The Killing and Graves Area », in : http://holocaust-history.org/belzec/deathcamp/

*« À l'endroit où se trouve la plus grande concentration de structures non funéraires, l'étude archéologique a reconnu les traces d'un bâtiment non défini d'une taille d'environ 15 x 3,5 m (bâtiment G). Il s'agissait d'un bâtiment entièrement en bois. Il pourrait s'agir de vestiges de la deuxième chambre à gaz de la deuxième phase de l'existence du camp ».* (p. 336)

Le raisonnement est fallacieux et dénué de sens. Tout d'abord, indépendamment de toute autre considération et comme expliqué ci-dessus, le bâtiment de la deuxième chambre à gaz devait avoir une surface d'environ 172,5m² (6 chambres de 5 m × 5 m plus un couloir de 1,5 m × 15 m), alors que le « bâtiment G » ne mesure que 52,5 m². S'il s'agissait réellement des vestiges du bâtiment de gazage, chaque « chambre à gaz » aurait mesuré ([52,5 m² - 22,5 m² (surface du couloir) ÷ 6 = ) 5 m² !

Cela montre déjà abondamment la stupidité et la mauvaise foi qui ont dû présider à la réflexion de Kola, Bay et Myers. (Seul Muehlenkamp aurait probablement trouvé le moyen d'y entasser 750 personnes. En fin de compte, cela représenterait la bagatelle de 150 personnes par m²...)

L'argumentation fallacieuse de Bay et Myers ressort également de ce qui suit : les fosses contenant des fragments de briques, selon Kola, sont les n° 7, 8, 12 et 20.[2201] La photographie aérienne que Myers a publiée à la p. 335 montre, de gauche à droite et délimitées en jaune, les fosses n° 12, 8 et 7.[2202] Mais sur cette photographie, la position du « bâtiment G » n'est pas indiquée. Kola rapporte qu'il est situé « dans la partie nord du camp, dans la zone nord-ouest de l'ha 16 »[2203] et qu'il doit donc être représenté dans son plan de constatation par le rectangle noir situé au centre, en hauteur, près de la fosse n° 8[2204], car c'est le seul bâtiment dont la présence est signalée dans l'ha 16.

Ceci dit, le fait que les fosses no. 7 et 8 près du « bâtiment G » (la tombe n° 12 est plus éloignée) contiennent des « débris de briques » ne signifie rien du

---

[2201] A. Kola *Bełżec. The Nazi Camp for Jews in the light of archeological sources* (Le camp nazi pour les Juifs à la lumière des sources archéologiques). Fouilles 1997-1999. Conseil pour la protection de la mémoire et du martyre/United States Holocaust Memorial Museum, Varsovie/Washington 2000, pp. 25 et suivantes, 28 et 33.

[2202] Dans le plan montrant les découvertes de Kola, le numéro de la tombe 7 n'est pas indiqué. Il la localise « dans la partie centre-nord de l'ha XVII ». Or, sur la « Carte des sondages à l'intérieur du camp », où figure la grille des hectares, l'hectare XVII ne prend qu'un petit triangle d'environ 40 × 65 m de côté dans l'angle nord-est du camp, où il n'y a cependant pas de tombes. Il faut ensuite se tourner vers l'hectare XVI, où quelques tombes apparaissent juste dans la partie centrale du secteur nord. A. Kola, *Bełżec. The Nazi Camp for Jews…, op. cit.*, pp. 19, 25 et 70 dans la séquence.

la séquence.

[2203] A. Kola, *Bełżec. The Nazi Camp for Jews..., op. cit.*, p. 61.

[2204] Dans *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 117, j'avais fait référence à ce plan avec l'indication de la position du « bâtiment G. »

tout. L'explication de Bay/Myers est à la fois risible et aberrante : de la présence de « débris de briques » dans trois fosses, ils prétendent déduire, dans un rayon de 50-60 mètres, la présence d'un bâtiment en briques, dont il n'existe aucune trace architecturale ! C'est dire toute l'ampleur du désespoir des « blogueurs plagiaires » et de leurs compagnons de route, contraints de « prouver » l'existence de ce qui n'existe pas.

La présence des fosses en question contenant des « débris de briques » s'explique très simplement : de la fin de l'année 1945 jusqu'en 1963, la zone du camp a été exposée aux fouilles indiscriminées de la population locale à la recherche d'objets de valeur. En outre, 9 tombes ont été creusées sur ordre du juge d'instruction régional du tribunal de district de Zamość, Czesław Godziszewski, le 12 octobre 1945.[2205] À la lumière de ces fouilles chaotiques, il n'est pas surprenant que des « débris de briques » provenant d'on ne sait où se soient retrouvés dans ces excavations remblayées.

Myers lui-même donne le coup de grâce à sa thèse en notant :

> *« D'autre part, les archéologues Gilead, Haimi et Mazurek avancent également des arguments contre l'interprétation du bâtiment 'G' faite par le professeur Kola et concluent que 'l'affirmation selon laquelle le bâtiment 'G' est une installation de gazage ne peut être corroborée' ».* (pp. 336-337)

> **[119]** *« Bay pense également que la nouvelle chambre à gaz de Bełżec aurait pu être construite sur des fondations en bois, un système efficace, bon marché et rapide à construire. Sur cette fondation, des murs en briques auraient alors pu être utilisés pour l'ensemble du bâtiment, créant et divisant celui-ci en six chambres à gaz. Lors de la liquidation du camp lui-même, le bâtiment aurait pu être démonté, en laissant éventuellement des parties de la fondation en bois dans certaines zones (pas nécessairement dans toutes les zones du bâtiment, ce qui signifie que Kola aurait pu manquer certaines parties du bâtiment) ».* (p. 335)

Il s'agit là d'une autre explication désespérée qui est catégoriquement réfutée par les conclusions de Kola. Les photos qu'il a jointes à son étude montrent en effet que les bâtiments marqués « B », « C », « D » (voir Ill. 8.23) et « F » avaient des murs de fondation en béton ou en briques.[2206] Les deux photos des vestiges du « bâtiment », dont je reproduis l'une ci-dessous, sont particulièrement significatives.[2207]

---

[2205] A. Kola *Bełżec. The Nazi Camp for Jews..., op. cit.*, pp. 79-80 et 88-90.

[2206] *Ibid*, pp. 51, 52, 56 et 60 dans la séquence.

[2207] *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 124.

Kola nous dit à propos de ce bâtiment qu'« en raison de l'absence de vestiges de constructions murales (gravats ou mortier), on peut supposer qu'il a été construit en bois, et qu'il était donc relativement facile à démolir »[2208], un argument raisonnable, et l'exact opposé de ce que prétendent les Bay/Myers à propos du « Bâtiment G ». Bien entendu, le second bâtiment de gazage, s'il a jamais existé, aurait laissé des ruines telles que celles qui apparaissent sur cette photographie, bien que plus grandes.

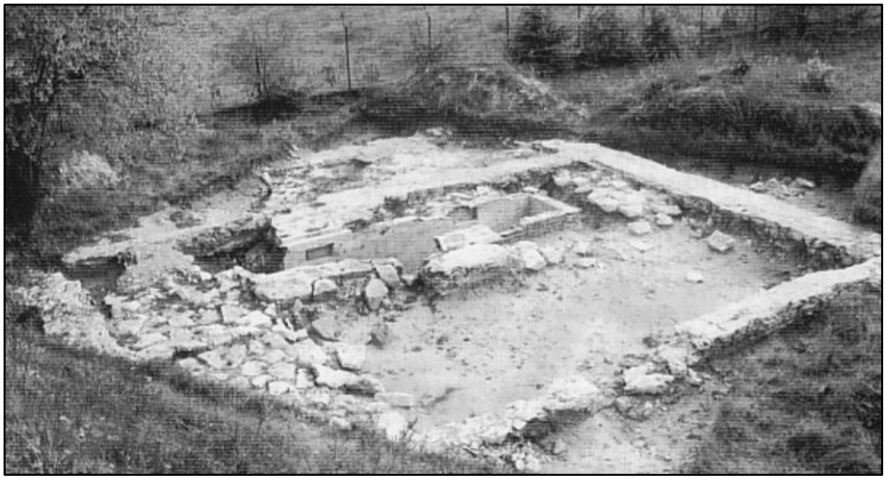


**ILLUSTRATION 8.23 :** photo des vestiges du « batiment D »

**[120]** *« Cependant, ce que ni Mattogno ni Kues ne disent à leurs lecteurs, c'est que le professeur Kola n'a pas étudié tous les objets et structures de la zone du camp, comme il l'a expressément indiqué dans son livre en écrivant que les vestiges examinés de 8 bâtiments ne représentaient 'qu'un petit nombre de tous les objets du camp' et qu'une interprétation plus approfondie n'était possible 'qu'après des fouilles plus détaillées'. Cela signifie que l'on ne peut pas exclure l'hypothèse que des traces de l'un ou des deux bâtiments de la chambre à gaz auraient pu être trouvées par des 'fouilles plus approfondies' dans d'autres endroits de la zone du camp ».* (p. 337)

Cet argument confirme une fois de plus la malhonnêteté éhontée de Myers. Voici en effet le texte complet de Kola, cité par lui :[2209]

[2208] A. Kola *Bełżec. The Nazi Camp for Jews..., op. cit*., p. 54.

[2209] *Ibid.* p. 69. Pour une erreur « occasionnelle », Myers indique p. 66 (note 289).

*« L'archéologie pourrait être utile pour reconstruire le bâtiment du camp et établir les fonctions des objets localisés. Des vestiges de 8 bâtiments ont été examinés, certains d'entre eux avec leurs caves enfouies dans le sol. Ils ne représentent cependant qu'une petite partie de tous les objets du camp. Une interprétation plus poussée ne sera possible qu'après des fouilles plus approfondies. À la lumière des études, aucune trace des chambres à gaz de la première phase de fonctionnement du camp n'a été trouvée. Les traces d'un bâtiment en bois dans la partie centrale du camp peuvent être hypothétiquement considérées comme les vestiges de la deuxième phase de la chambre à gaz ».*

Myers déforme donc ce que Kola a écrit en affirmant le contraire de ce que Kola dit explicitement. Le contexte montre clairement que l'archéologue polonais n'a même pas imaginé trouver des « chambres à gaz » « dans d'autres endroits de la zone du camp ». Au contraire, il a examiné tous les objets susceptibles d'avoir un lien avec les « chambres à gaz » : il n'a trouvé aucune trace du premier bâtiment, tandis que l'identification du second bâtiment de gazage en tant que « bâtiment G », comme je l'ai montré plus haut, n'est pas possible, pas même « hypothétiquement ». Cette réalité souligne la faillite totale de l'historiographie de l'Holocauste sur les « chambres à gaz » de Bełżec.

**[121]** *« En même temps, le raisonnement de Mattogno cité ci-dessus est un chef-d'œuvre de mauvais raisonnement révisionniste (pour le dire poliment). Dans la mesure où les découvertes archéologiques contredisent les témoignages oculaires, chacun des deux est dans l'erreur, c'est tout. Si ce sont les témoignages oculaires qui sont erronés, cela ne signifie pas qu'ils sont 'inadmissibles'. Cela signifie seulement qu'ils ne sont pas fiables en ce qui concerne les détails particuliers démontrés comme faux par l'archéologie, et sans doute que leur fiabilité en ce qui concerne d'autres détails est également discutable sans corroboration par d'autres éléments de preuve. Cependant, la description du bâtiment de la chambre à gaz dans la deuxième phase du camp comme étant un bâtiment en béton plutôt qu'en bois provient de plusieurs témoins oculaires indépendants les uns des autres, et il n'y a aucune raison de supposer que tous ces témoins oculaires se sont trompés sur les caractéristiques essentielles du gazage homicide à Bełżec. La conclusion la plus probable à tirer de cette contradiction est donc que l'hypothèse du professeur Kola concernant le bâtiment 'G' est erronée et que le bâtiment 'G' était soit le premier bâtiment de chambre à gaz, soit aucun bâtiment de chambre à gaz du tout. »* (p. 337)

Ceci est censé être une critique de ma conclusion sur le sujet en question, que Myers cite à la p. 337 :[2210]

*« Pour résumer : d'une part, les découvertes archéologiques contredisent les témoignages et les conclusions judiciaires, ce qui les rend irrecevables ; d'autre part, les hypothèses de Kola concernant les fonctions du 'bâtiment G' sont en désaccord avec les témoignages et les conclusions judiciaires. Cependant, si l'on accepte la thèse officielle, on ne peut s'affranchir de ces sources : soit les chambres à gaz ont existé telles que les témoins les ont décrites, soit elles n'ont pas existé*

[2210] *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 94.

*du tout. Et comme les découvertes archéologiques contredisent les témoins, les chambres à gaz de la deuxième phase du camp n'ont jamais existé. »*

Cet argument de Myers est au contraire « une pièce maîtresse » de son hypocrisie prémonitoire (pour le dire poliment). Kola fait en effet le même raisonnement, mais à l'envers : puisqu'on n'a rien trouvé là où aurait dû se trouver le second bâtiment de gazage, c'est le témoin qui est fautif et le bâtiment n'était pas en briques mais en bois !

L'article d'Isaac Gilead, Yoram Haimi et Wojciech Mazurek cité par Myers à la page 337 fait allusion à cette discussion :[2211]

*« Le rejet pur et simple de l'observation de Reder (et de Pfannensstiel [sic]) est méthodologiquement problématique, et il est utile de discuter de ce point dans le cadre de l'archéologie historique. Il est généralement admis que l'un des défis auxquels est confronté l'archéologue historique est la dichotomie artefact/texte. Lorsqu'ils sont en accord, la reconstruction des évènements passés est plus sûre, mais qu'en est-il des contradictions apparentes (ou présumées) ? Si les contradictions sont apparentes et réelles, nous parlons d'espaces entre ou au sein de l'artefact et du texte, de dissonances, qui peuvent révéler des aspects supplémentaires jusqu'alors inconnus (Galloway, 2006 : 42-44). Toutefois, pour déterminer si des dissonances existent dans un cas donné, la nature et la qualité des preuves, tant des données archéologiques qu'historiques, doivent être réexaminées avec soin. Kola ne réexamine pas la crédibilité de Reder ou de Pfannensstiel, ni la faisabilité de leurs observations avant de les rejeter. Nous n'avons pas l'intention de procéder à un examen critique des témoignages de Reder et de Pfannensstiel ; nous laissons cette tâche aux historiens professionnels. Nous pouvons cependant commenter les preuves archéologiques et leur interprétation ».*

Le problème ici est que les découvertes archéologiques et les témoignages sont en réelle contradiction : la « dissonance » qui en résulte ne peut pas complètement « révéler des aspects supplémentaires jusqu'alors inconnus », parce que les découvertes archéologiques sont par défaut factuelles alors que les témoignages peuvent être vrais ou non : s'ils sont vrais, ils doivent correspondre aux faits archéologiques ; s'ils ne le sont pas, alors ils sont faux. Il s'agit là d'une logique simple et linéaire, qui semble totalement étrangère à Myers.

Son argument de conclusion est en effet désarmant pour sa thèse : Si en effet « la description du bâtiment de la chambre à gaz dans la deuxième phase du camp comme étant un bâtiment en béton plutôt qu'en bois provient de plusieurs témoins oculaires indépendants les uns des autres », mais si à l'endroit où il devait se trouver aucune trace ne peut être trouvée, il y a toutes les « raisons de supposer que tous ces témoins oculaires se sont trompés sur les caractéristiques

[2211] I. Gilead, Y. Haimi, W. Mazurek, « Excavating Nazi Extermination Centres », in : *Present Pasts*, Vol. 1, 2009, pp. 10-39.

essentielles du gazage homicide à Bełżec ». La conclusion qui s'impose logiquement est que le « bâtiment G » ne peut être ni le premier ni le second bâtiment de gazage, ce qui démolit tous les témoignages.

**[122]** *« Ceci, à son tour, signifierait que soit le Prof. Kola a cherché le bâtiment de la chambre à gaz au mauvais endroit (une possibilité distincte car son enquête n'a pas couvert tous les objets dans la zone du camp, comme indiqué ci-dessus), soit que les SS se sont logiquement donné beaucoup de mal pour effacer toutes les traces des bâtiments de la chambre à gaz qui auraient pu permettre de les localiser et de les identifier. Mattogno n'explique pas pourquoi un tel effacement n'aurait pas été possible, mais propose un argument stupide d'incrédulité selon lequel les SS n'auraient pas effacé complètement les traces du bâtiment des chambres à gaz s'ils n'avaient pas 'pressenti que plus d'un demi-siècle plus tard, Kola et Robin O'Neil viendraient les chercher avec leur foreuse manuelle'. Les archéologues enquêtant sur les lieux un demi-siècle plus tard n'étaient certainement pas la préoccupation des SS, mais les enquêteurs médico-légaux soviétiques ou polonais utilisant des moyens archéologiques pour identifier les bâtiments des chambres à gaz l'étaient probablement, et c'est pourquoi l'argument de Mattogno est franchement plutôt inintelligent. »* (p. 338)

Le premier argument (la recherche au « mauvais endroit »), comme je l'ai montré plus haut, est le résultat d'une mauvaise interprétation faite par Myers et n'a donc aucune valeur.

Le second argument (l'élimination par les SS de « toutes les traces des bâtiments de la chambre à gaz ») est franchement « plutôt inintelligent ». Comme je l'ai expliqué plus haut, les SS ont laissé les murs de fondation en béton ou en briques des bâtiments « B », « C », « D » et « F ». Pourquoi auraient-ils dû détruire complètement les prétendus bâtiments de gazage ? Pour faire plaisir à Myers ?

Les « enquêteurs médico-légaux soviétiques ou polonais » disposaient de « certitudes » testimoniales plus que satisfaisantes sur le « camp d'extermination » de Bełżec pour leurs objectifs de propagande judiciaire. L'identification des vestiges des « chambres à gaz » est en effet un problème historiographique totalement étranger à l'horizon mental des « blogueurs plagiaires ». En revanche, avec leur prédisposition bien connue au mensonge, ils auraient pu déclarer « chambres à gaz » tout vestige faisant surface, de sorte que, pour se protéger, les SS auraient dû enlever tous les vestiges de tous les bâtiments, ce qu'ils ont sans doute eu le temps et le loisir de faire.

Ma conclusion ironique reste donc parfaitement valable :

*« Qu'il n'y ait effectivement aucune trace des présumées chambres à gaz »*

est admise franchement par O'Neil qui écrit :

*« Nous n'avons trouvé aucune trace des baraquements de gazage datant de la première ou de la deuxième phase de la construction du camp ».*

Bien sûr, il impute ce fait aux efforts des SS pour effacer tout vestige des prétendues structures de gazage, mais qui peut sérieusement croire qu'ils aient pu réussir à faire disparaître les bâtiments, fondations et tout le reste, sans laisser de traces ? À moins que les SS n'aient pressenti que, plus d'un demi-siècle plus tard, Kola et Robin O'Neil viendraient les chercher avec leur perceuse manuelle ! »[2212]

**[123]** *« En raison des travaux archéologiques limités ou inachevés dans l'ensemble des camps, la question de l'emplacement des chambres à gaz reste incertaine à ce stade, une situation que les MGK ont exploitée dans leurs critiques des exterminations. Même si des bâtiments étaient découverts et déclarés comme étant les chambres à gaz, il ne fait aucun doute que les MGK trouveraient une excuse pour continuer à nier la réalité des gaz homicides ; Gilead et al. soulignent dans leur article que, comme les 'chambres à gaz de Majdanek et d'Auschwitz-Birkenau sont actuellement niées en tant que telles (par les négationnistes de l'Holocauste), il y a peu de chances, si tant est qu'il y en ait, que l'exposition future de vestiges mal conservés de chambres à gaz' incite les négationnistes à corriger leurs croyances ».* (p. 341)

**ILLUSTRATION 8.24 : Belzec après les travaux du « musée ». Source: http://www.jewish-guide.pl/sites/belzec**

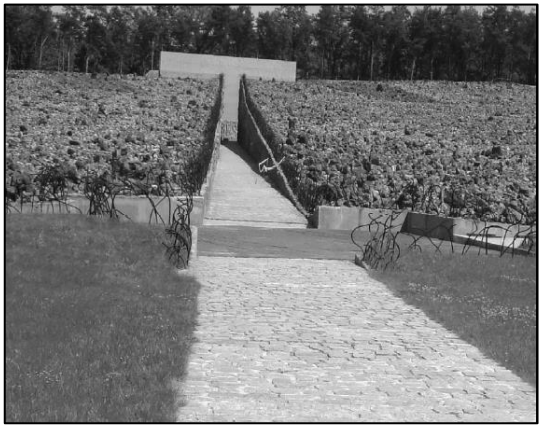


**ILLUSTRATION 8.25 :** chemin pave traversant le centre de l'epaisse couche de beton recouvrant l'ancien site du camp de belzec. Photo prise par anthony richards en octobre 2012.

Pour Bełżec, comme je l'ai expliqué plus haut, le « travail archéologique » n'est en aucun cas « limité ou inachevé ». En tout cas, la décision fatidique du « musée » de cimenter et de

[2212] *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 96.

recouvrir de pierres toute la surface de l'ancien camp de Bełżec (voir ill. 8.24 et 8.25) a en fait rendu impossible toute vérification des déclarations de Kola, notamment en ce qui concerne les charniers.

**[124]** Aux pages 338-339, Myers passe à Sobibór. Après avoir exposé avec un embarras évident le résultat désastreux des recherches archéologiques en ce qui concerne la localisation des prétendues « chambres à gaz », il conclut :

> *« Les travaux archéologiques au camp de Sobibór sont toujours en cours, les publications de l'équipe archéologique sont attendues pour 2011, et un documentaire sur leur travail sera diffusé à l'automne par le Public Broadcasting Service (PBS). Par conséquent, aucune conclusion solide ne peut être obtenue tant que les recherches complètes de l'équipe archéologique mentionnée ne sont pas publiées. »* (p. 339)

Le livre en question a été publié par Marek Bem et Wojciech Mazurek en 2012. Une annexe de 38 pages décrit les recherches menées dans les années 2001-2002, 2004, 2008, 2009, 2010 et 2011. De ce rapport, qui sera examiné en détail par Thomas Kues dans sa partie du présent chapitre, ressort toute l'angoisse de ces vagues d'enquêteurs engagés dans une recherche effrénée des « chambres à gaz », toujours avec des résultats décevants. Mazurek, qui en est l'auteur, conclut plaintivement son analyse par ce constat :[2213]

> *« Avant tout, il est nécessaire de bien comprendre la zone du Camp III. Là, outre la localisation d'autres charniers possibles, il est nécessaire de localiser et d'identifier la zone des chambres à gaz. »*

Par conséquent, après onze années de recherches fastidieuses, « la zone des chambres à gaz » n'a toujours pas été identifiée !

**[125]** À la p. 341 commence la section « Gas Chamber Ventilation ». Myers introduit immédiatement une objection qui m'est adressée :

> *« Dans son livre Bełżec, avec une référence à la littérature médicale (publiée en 1931) sur les gaz nocifs, Mattogno écrit :*
>
> *'Compte tenu de la densité du monoxyde de carbone de 0,967 (par rapport à l'air), qui est pratiquement égale à celle du cyanure d'hydrogène (0,969), et sachant que pour tuer les victimes en 15 à 30 minutes, il aurait fallu atteindre une concentration létale de quelque 5 000 parties par million (5,7 milligrammes/litre) à l'intérieur des chambres à gaz, il aurait certainement été nécessaire de ventiler les chambres ou de porter un appareil respiratoire indépendant à l'entrée, mais aucun des principaux témoins n'en a jamais fait mention'. »* (pp. 341-342)

---

[2213] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór: Archaeological research conducted on the site of the former German extermination centre in Sobibór 2000-2011.* (Sobibór : Recherches archéologiques menées sur le site de l'ancien centre d'extermination allemand de Sobibór 2000-2011). Publié par la Fondation pour la « réconciliation germano-polonaise ». Warszawa-Wlodawa 2012, p. 131.

Il cite des exemples de ventilation pour Treblinka et Sobibór qui n'ont évidemment rien à voir avec Bełżec, le camp auquel je faisais référence. En ce qui concerne ce camp, il affirme que Schluch (le seul témoin) a parlé de ventilation dans un passage traduit et cité par moi immédiatement après celui mentionné ci-dessus.[2214] Or, tout le monde s'accorde sur le sens de « témoins principaux », par lequel je faisais évidemment référence à Gerstein, Reder et Pfannenstiel, les autres étant des témoins mineurs qui ont fait des déclarations une vingtaine d'années après les évènements allégués.

Myers devrait expliquer en quoi consistait cette ventilation, puisque le témoin Reder, qui a parlé d'un moteur à essence, a déclaré qu'après un « gazage », les portes étaient ouvertes sans aucune précaution, car l'air des lieux était « pur, transparent et inodore » (voir point 97).

Myers ne peut s'empêcher de me plagier encore aujourd'hui ; la source qu'il cite est : « Karl Alfred Schluch, 11.11.1961, BAL 162/208 AR-Z 252/59, Bd. 8, p.1513 » (note de bas de page 309), mais en réalité tant la citation que la référence sont tirées de mon livre.[2215]

> **[126]** *« Comme pour Auschwitz-Birkenau, les révisionnistes mettent l'accent sur les mesures de sécurité que les travailleurs juifs auraient dû recevoir dans le cadre de leurs fonctions pendant les exterminations nazies ; bien entendu, cet accent est certainement déplacé, car le personnel nazi n'avait pas besoin d'attacher de l'importance à la vie d'un Juif. »* (p. 342)

L'argument est incohérent, car les « précautions de sécurité » auraient couvert en premier lieu le personnel de garde SS à proximité des « chambres à gaz ». Schluch déclare en effet :[2216]

> *« En outre, nous devions également vérifier les chambres à gaz lorsque nous étions assignés pour le quart de travail correspondant. »*

À la page 343, Myers conclut le chapitre dans le délire typique qui l'a animé : il se montre « terriblement ignorant de la multitude de preuves » qui contredisent son récit des « chambres à gaz » et se limite à présenter des « moqueries et quelques critiques choisies de déclarations de témoins », dissimulant et déformant tout ce qui « réfute de manière adéquate et raisonnable la crédibilité des nombreux témoins (auteurs, prisonniers et spectateurs) des gazages ».

Son chapitre, qui devrait constituer le centre et l'objet principal des « blogueurs plagiaires », avec sa pénible succession d'affirmations non fondées,

---

[2214] *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 67.

[2215] *Ibid*, note de bas de page 206.

[2216] Interrogatoire de Karl Alfred Schluch du 10 novembre 1961, ZStL, 162/208 AR-Z 252/59, Bd. 8, p.1513.

fausses, idiotes et aberrantes, sombre dans l'abîme de sa propre incohérence historiographique et marque la faillite totale de la thèse des « chambres à gaz ».

## 8.2. Réponse de Thomas Kues

### 8.2.1. Empoisonnement au monoxyde de carbone et décoloration de la peau

Dans les paragraphes suivants, j'examinerai les arguments présentés dans la section de Myers sur la « couleur du cadavre » et je répondrai à ceux qui n'ont pas encore été abordés par Carlo Mattogno.

Myers commence sa critique de mes arguments relatifs à la signification de la décoloration rouge cerise de la peau typiquement causée par l'empoisonnement au monoxyde de carbone (CO) en attaquant mon utilisation d'une série de rapports contemporains rédigés dans la période 1940-1942 par des médecins juifs du ghetto de Varsovie concernant ce qu'ils appelaient la « maladie de la faim ». (p. 329) :

> *« Kues représente malhonnêtement le travail des médecins de Varsovie. Dans son article, Kues cite un tableau établi à partir des résultats d'autopsie de décès dus à la maladie de la faim. Kues inclut la statistique selon laquelle l'anémie n'a été trouvée que dans 5,5 % des cas d'autopsie comme 'une indication que même parmi les cas mortels de malnutrition, l'anémie était loin d'être toujours présente'. Cependant, Kues omet une déclaration importante des médecins concernant l'absence d'anémie dans les autopsies ».*

Myers présente ensuite la citation suivante du rapport auquel je fais référence dans mon article sur l'empoisonnement au CO et la décoloration de la peau :[2217]

> *« Il faut souligner que seuls 5,5 % des cas présentaient une anémie avancée. Des quantités assez importantes d'hémosidérine sont trouvées dans le foie et la rate, et il est certain que dans la maladie de la faim, les cellules sanguines sont détruites, mais d'un autre côté, en raison de la diminution de la taille des organes et des tissus, la quantité de sang restante est suffisante pour prévenir les symptômes de l'anémie avancée. »*

Myers poursuit (pp. 329-330) :

> *« Ainsi, l'anémie dont parle Kues est une anémie avancée, qui était moins présente que les formes plus légères. Kues doit s'en rendre compte, car il cite des rapports de médecins examinant*

[2217] Myron Winick (ed.), *Hunger Disease : Studies by the Jewish Physicians in the Warsaw Ghetto*, Wiley, New York 1979, p. 226 ; pour mon article, voir : Thomas Kues, « Skin discoloration caused by carbon monoxide poisoning : Reality vs. Holocaust eye-witness testimony », publié à l'origine en ligne en 2008 (www.codoh.com/node/657), une version révisée et mise à jour a été publiée en ligne en 2011 à l'adresse suivante : www.revblog.codoh.com/2011/06/skin-discoloration/ Myers dans cette section, pour une raison inexplicable, ne cite que la version antérieure de l'article.

*des patients atteints de la maladie de la faim et déclarant ouvertement que 'l'anémie était répandue'.*

*Les points selon lesquels les résidents du ghetto souffraient d'anémie et d'hémodilution méritent d'être soulignés, car ils sapent considérablement toute attente selon laquelle les victimes de l'Aktion Reinhard auraient dû présenter une lividité rouge cerise ».*

L'affirmation selon laquelle « l'anémie était répandue » est tirée de la section « Matériel clinique » de l'article du Dr Michal Szejnman intitulé « Changes in Peripheral Blood and Bone Marrow in Hunger Disease » (Changements dans le sang périphérique et la moelle osseuse dans la maladie de la faim). Szejnman décrit les critères des cas utilisés pour son étude comme suit (emph. ajoutée) :[2218]

*« Nos recherches ont été de longue durée. Dans nos statistiques, nous avons utilisé les données de patients présentant des œdèmes, une déshydratation ou un ralentissement cardiaque. Nous avons éliminé les cas où nous soupçonnions des complications ou des maladies concomitantes. Nous n'avons pris en compte que les patients qui n'avaient pas de fièvre, qui ne présentaient pas de symptômes spécifiques au niveau des organes, dont les résultats des tests de dépistage des parasites et du sang dans les selles étaient négatifs, qui ne présentaient pas de bacilles de la tuberculose et dont les radiographies étaient négatives (ce qui a parfois posé un problème, car nous devions transporter les personnes très malades dans un autre bâtiment, et nous n'avions souvent pas les installations nécessaires pour le faire. Tous les cas n'ont donc pas été radiographiés). Les changements cutanés étaient considérés comme très importants. Nos patients venaient pour la plupart de centres de réfugiés, où les conditions de vie étaient insalubres. Presque tous avaient des poux, la gale ou une pyodermite. Les cas présentant des lésions cutanées étendues n'ont pas été inclus en raison des risques d'éosinophilie et de leucocytose secondaires. (...). Nous n'avons pas pu innoculer les cultures pour la dysenterie et tous ces cas ont donc été exclus de nos statistiques. Cependant, les tests sanguins étaient similaires dans tous les cas de diarrhée aiguë, c'est-à-dire qu'ils présentaient une leucocytose importante et une certaine anémie, ce qui les distinguait de la maladie de la faim pure.*

*Notre étude contenait donc des cas de véritable maladie de la faim, avec œdème, épanchements dans les cavités corporelles, et éventuellement déshydratation, bradycardie, légère diarrhée non sanglante, polynévrite, et quelques changements vers la pellagre (un cas). Notre diagnostic a souvent été confirmé à l'autopsie. (...)*

*En sélectionnant les cas pour notre étude, nous avons utilisé les critères suivants :*

*Symptômes cliniques graves.*

*Œdème important.*

*Anomalies du système nerveux.*

[2218] M. Winick (ed.), *Hunger Disease, op. cit*, pp. 164 sq.

*Couleur de la peau. (Dans la maladie de la faim, elle est pâle en raison de l'œdème, ou pigmentée comme dans la maladie d'Addison. Parfois, la pâleur est jaunâtre, comme le bronzage. Dans ces cas, les anomalies sanguines sont les plus graves.*

*Nous ne présentons pas nos données en pourcentages, mais en nombre réel de cas.* [...]

*Le tableau 1 montre que sur 32 cas, seuls six avaient 4 à 5 millions de globules rouges. L'anémie était donc très répandue. Le plus grand groupe de patients [10 cas] avait 3 à 4 millions de globules rouges. Nous considérons donc ce chiffre comme une moyenne pour une maladie de la faim légèrement avancée. Sept cas n'avaient que 2 à 3 millions de globules rouges, sept cas seulement 1 à 2 millions, et deux cas moins d'un million. Les taux de globules rouges les plus bas dans le matériel que nous avons examiné étaient de 570 000 par cc et de 670 000 par cc. »*

On peut en déduire que « l'anémie était prévalente » parmi une population de 32 cas cliniques, composée de « personnes présentant des symptômes cliniques » et une peau pâle, « provenant pour la plupart de centres de réfugiés », dont un grand nombre sont décédés à l'hôpital. La mention des « centres de réfugiés » nécessite quelques éclaircissements. En septembre 1941, quelque 115 000 détenus du ghetto de Varsovie, soit un peu moins d'un tiers, étaient des réfugiés, c'est-à-dire des juifs expulsés d'autres villages, villes et cités, principalement en Pologne.[2219] Certains de ces réfugiés qui ne pouvaient pas trouver de logement dans le système d'hébergement normal du ghetto ont dû vivre dans des « centres de réfugiés » ou des « foyers » plus ou moins improvisés. En tant qu'étrangers parmi les juifs originaires de Varsovie dans un ghetto déjà surpeuplé, ces juifs réfugiés se sont souvent retrouvés dans les conditions de vie les plus abjectes. Une étude sur le ghetto de Varsovie s'exprime ainsi sur les « centres de réfugiés » :[2220]

*« Les conditions de vie dans les foyers surpeuplés et non chauffés, souvent dépourvus de fenêtres, d'égouts et des équipements les plus élémentaires, étaient terribles, bien en deçà des normes habituelles du ghetto. C'étaient les pires endroits de tout le district fermé : des foyers de pauvreté abjecte, de maladie, de faim de masse et de mort.* [...] *Józef Rode, auteur d'un mémoire conservé dans les archives du ŻIH, se souvient : 'La ville des réfugiés au 1-3-5 de la rue Dzika. Nous y avons vu une image que même la fantaisie la plus vive d'un artiste n'aurait pas pu créer, et qui ne pouvait pas apparaître même dans les rêves. Des excréments coulaient dans les couloirs et les escaliers ; des tas de restes, d'ordures, d'excréments dans la cour jusqu'au niveau du premier étage ; dans les chambres, les vivants - si on peut encore les appeler vivants – dormaient à côté de cadavres, des malades du typhus avec des personnes en bonne santé, des hommes, des femmes, des enfants – des ombres fantastiques. L'ensemble ressemble à l'Enfer de Dante' ».*

---

[2219] Barbara Engelking, Jacek Leociak, *The Warsaw ghetto : A guide to the perished city*, Yale University Press, New Haven (CT) 2009, p. 314.

[2220] *Ibid*, p. 315.

En mars 1942, les centres/hôtels de réfugiés décrits ci-dessus hébergeaient un total de 8 000 réfugiés, dont 3 146 enfants.[2221] Il s'agit donc d'un échantillon de la sous-population du ghetto la plus exposée à la famine et à la maladie. La prévalence de l'anémie parmi les 32 cas n'est donc pas surprenante, surtout si l'on considère que la couleur de la peau était l'un des critères de sélection. Les médecins de Varsovie ont défini l'« anémie légère » comme un taux de « 3 à 3,5 millions de globules rouge »[2222] par $cm^3$, ce qui signifie que sur ces 32 patients gravement malades et affamés, au moins 6 (environ 20 %) n'étaient pas anémiques, une dizaine étaient légèrement anémiques et les autres, soit environ 50 %, souffraient d'une anémie avancée.

La « statistique selon laquelle l'anémie n'a été trouvée que dans 5,5 % des cas d'autopsie » fait référence à une étude portant sur 492 autopsies pratiquées dans le ghetto de Varsovie entre le 1er janvier 1940 et le 22 juillet 1942 sur des cas considérés comme « une maladie de la faim « 'pure' sans autre complication ». Ces autopsies ne représentaient qu'environ 15 % du nombre total d'autopsies (3 658) pratiquées dans le service hospitalier concerné au cours de la période en question.[2223] Il est tout simplement risible de conclure de ces statistiques que la majorité, et a fortiori la grande majorité, des plus de deux cent mille juifs de Varsovie envoyés à Treblinka souffraient d'une anémie suffisamment grave pour empêcher la décoloration visible typique d'un empoisonnement mortel au CO. Dans l'une des sources médicales citées par Myers (p. 330), on peut lire que « [l]orsque la victime est anémique, la couleur (classique 'rose cerise') *peut* être faible ou même absente parce que l'hémoglobine présente est insuffisante pour afficher la couleur » (emph. ajoutée). Nous trouvons également dans la littérature médicale que la lividité *peut* apparaître de 50 à 100 % plus lentement sur les cadavres de personnes anémiques.[2224] Cela implique évidemment que la lividité rouge cerise apparaît dans certains cas d'empoisonnement mortel au monoxyde de carbone où la victime souffrait d'anémie. Une source médico-légale indique que la couleur de la lividité *normale* chez les victimes d'anémie est « violet pâle »[2225], ce qui implique qu'une lividité qui peut être décolorée apparaît

---

[2221] *Ibid*, p. 314.

[2222] M. Winick (ed.), *Hunger Disease, op. cit.*, p. 53.

[2223] *Ibid*, p. 233.

[2224] P.V. Guharaj, M.R. Chandran, *Forensic Medicine*, 2e éd., orient Longman, Hyderabad 2003, p. 63.

[2225] Nagesh Kumar Rao, *Textbook of Forensic Medicine and Toxicology*, Jaypee, New Delhi 1999, p. 126, tableau 5.1 : « Postmortem stains – changes in color and its causes ». Le même tableau indique la couleur de lividité pour l'empoisonnement au CO comme « rouge cerise » et celle pour l'empoisonnement au cyanure comme « rose vif ».

également dans les cas d'anémie. Une autre source indique explicitement (emph. ajoutée) :[2226]

> *« La couleur de la lividité peut également indiquer la cause de la mort. La lividité violette profonde est souvent observée dans les décès par asphyxie, tandis que la lividité cerise brillante est caractéristique d'un empoisonnement au monoxyde de carbone, d'un empoisonnement au cyanure ou d'un décès dans de l'eau glacée ou de la neige.* [...] *L'absence de lividité peut être notée dans les cas d'anémie sévère ou d'exsanguination ».*

Ainsi, pour que la coloration rouge cerise devienne invisible (chez une personne à la peau claire)[2227] en raison d'une anémie, il faudrait une perte d'hémoglobine comparable à celle d'une personne qui s'est vidée de son sang. Mais qui sait, peut-être que dans les fantasmes d'horreur de Myers et al. les camps Reinhardt étaient hantés non seulement par la présence du chien démoniaque Saint Bernhard Barry, de la taille d'un poney, mais aussi par le comte Dracula lui-même ?

Il faut souligner que les juifs déportés de Varsovie ne représentent que 20 % des victimes présumées de Reinhardt, ce qui rend encore plus absurde la généralisation fallacieuse utilisée par Myers. En outre, l'argument de l'anémie est beaucoup plus difficile à appliquer aux juifs déportés d'Europe occidentale, centrale et du sud-est vers les camps Reinhardt, puisque les juifs de ces pays n'étaient généralement détenus dans des camps ou des ghettos que pendant une période relativement courte avant d'être envoyés dans les camps Reinhardt, et qu'ils étaient en général mieux nourris que les juifs polonais.

Myers poursuit son argumentation (p. 330) :

> *« Les résidents du ghetto avaient un débit cardiaque moyen (volume de sang circulant entre le cœur et le corps) qui représentait 50 % du débit normal d'un être humain. Il s'agit d'un fait important car Risser et al estiment que les faibles taux de carboxyhémoglobine chez les victimes du monoxyde de carbone (qui, selon eux, sont fortement corrélés à l'absence de décoloration rouge cerise) peuvent être expliqués par une 'capacité compromise à s'oxygéner'. Cette incapacité à s'oxygéner correctement est bien rapportée par les médecins juifs pour les futures victimes de Treblinka, mais elle est certainement aussi vraie pour les Juifs vivant dans d'autres ghettos du gouvernement général, où des conditions de famine similaires abondaient. »*

Une fois de plus, Myers, pour reprendre ses propres termes, « représente malhonnêtement le travail des médecins de Varsovie » en appliquant de manière

---

[2226] Enid Gilbert-Barness, Diane E. Debich-Spicer, *Handbook of Pediatric Autopsy Pathology*, Humana Press, Totowa (NJ) 2005, p. 478.

[2227] Pour un exemple illustré de la grande visibilité de la décoloration rouge cerise typique, même chez les victimes de couleur de peau plus foncée, cf. Avishek Kumar, Ravi Rautji, « Fatal Unintentional Carbon Monoxide Poisoning Inside a Garage. A Case Report », *Journal of the Indian Academy of Forensic Medicine*, 32(2), pp. 174 sq.

erronée leur étude d'un nombre limité de détenus du ghetto gravement malades aux plus de 300 000 personnes présentes dans le ghetto. En outre, il ne présente aucune donnée indiquant dans quelle mesure l'altération de l'oxygénation qu'il attribue aux prétendues victimes des chambres à gaz diminuerait réellement la décoloration rouge cerise causée par l'empoisonnement au CO. Cet argument est donc sans objet. Quant à l'idée que l'anémie sévère était endémique parmi les populations des autres ghettos du Gouvernement général, il s'agit simplement d'une extrapolation par mon adversaire de sa fausse généralisation concernant les juifs de Varsovie, dépourvue de tout support probant.

Myers écrit en outre (p. 331) que « Kues a également tort de supposer que la couleur rouge cerise des victimes du monoxyde de carbone est présente 'dans au moins 95 % de tous les cas mortels' d'un tel empoisonnement », précisant dans la note de bas de page 259 de la page 331 que « Kues cite deux études, dont l'une indique clairement qu'elle a trouvé une telle caractéristique dans 91 % des cas de CO qu'elle a étudiés ». L'étude en question porte sur 388 suicides par gaz d'échappement au Danemark, commis entre 1995 et 1999.[2228] Dans 11 cas (2,8% du total des 388), la putréfaction ou les brûlures étaient si importantes que la lividité n'était pas visible, tandis que dans 15 cas (3,9% du total), l'auteur du rapport d'autopsie avait négligé d'indiquer la couleur de la lividité. Ces cas « non visibles » et « négligés » doivent être complètement éliminés pour l'instant et considérés comme « neutres ». Il reste donc (388 - 26 = ) 362 cas « visibles » et enregistrés. Parmi ceux-ci, 353 cas présentaient « la lividité rose caractéristique », tandis que 9 cas présentaient une lividité de couleur normale. En ce qui concerne les 9 cas sans coloration rouge cerise, 3 concernaient des victimes qui avaient survécu plus d'un jour après l'empoisonnement et qui n'avaient donc été que légèrement empoisonnées. Parmi les cas « visibles » et enregistrés, 97,5 % présentaient donc une lividité rouge cerise. Si l'on peut supposer que le rapport entre les cadavres de couleur cerise et les cadavres de couleur non cerise parmi les cas « non visibles » était plus ou moins le même que pour les cas « visibles » et enregistrés, il semble logique que la lividité de couleur cerise ait été moins répandue parmi les 15 cas pour lesquels l'auteur du rapport d'autopsie avait négligé d'écrire la couleur de la lividité (car la couleur rouge cerise en elle-même aurait attiré l'attention). Si l'on veut estimer la prévalence de la décoloration rouge cerise sur la base du nombre total de cas étudiés, il serait plus raisonnable de situer le pourcentage à environ 95 % (en supposant que seulement 50 % des cas non décrits présentaient la décoloration). Même dans le cas extrêmement

[2228] A.H. Thomsen, M. Gregersen, « Suicide by carbon monoxide from car exhaust-gas in Denmark 1995-1999 », *Forensic Science International*, Vol. 161, No. 1 (août 2006), pp. 41-46.

improbable où la décoloration rouge cerise n'était présente dans *aucun* des cas « non visibles » et « négligés », cela signifierait que 91 % des victimes du CO présentaient une lividité cadavérique de couleur cerise.

La raison pour laquelle j'ai déclaré que la coloration rouge cerise est présente « dans au moins 95 % de tous les cas mortels » est que j'ai pris en compte l'étude danoise ainsi qu'une étude autrichienne portant sur 182 cas d'empoisonnement mortel involontaire au CO entre 1984 et 1993 (Risser et al., également citée par Myers), qui a montré que « dans 98,4 % des décès involontaires liés au monoxyde de carbone, la lividité cadavérique était clairement rose cerise ».[2229] Il était donc tout à fait justifié d'estimer un pourcentage supérieur à 95 %.

Myers tente ensuite de discréditer ma méta-étude en citant un « examen de dix ans de victimes du monoxyde de carbone à Louisville, Kentucky », publié en septembre 2008 (emph. ajoutée) :[2230]

> *« Une intoxication fatale au CO a été décrite chez des personnes qui ne présentaient pas la lividité cutanée rouge cerise classique (27-29). Bien que la présence de lividité rouge cerise chez ces victimes aide à postuler une cause potentielle de décès, ce n'est pas toujours une caractéristique fiable. Vingt-huit cas de notre étude, représentant environ 30 % de l'ensemble des cas examinés (n=94), n'ont pas présenté de lividité rouge cerise classique à l'autopsie. Chez les victimes qui ne présentaient ni changements de décomposition ni lividité rouge cerise (n=13), la COHbg (carboxyhémoglobine) variait de 29 % à 71,5 %. La lividité rouge cerise classique était absente dans les cas de décomposition, en raison de l'arc-en-ciel littéral de la décoloration cutanée de la putréfaction. D'après les données de notre étude, nous concluons que l'intoxication au CO se produit souvent sans lividité rouge cerise, en partie à cause des altérations de la couleur de décomposition qui se manifestent à l'autopsie ».*

Myers en conclut : « Ainsi, une étude plus récente que toutes celles citées par Kues réduit à 70 % la probabilité d'une apparence rouge cerise dans les cadavres. » Si l'on fait abstraction du fait que l'article en question semble être une tentative à peine voilée de contrer faiblement les arguments concernant les gaz d'échappement diesel présentés par l'écrivain révisionniste F.P. Berg sur la base d'un seul cas où un conducteur souffrant d'une maladie cardiaque a été trouvé « dans la cabine sécurisée d'un camion semi-remorque diesel en marche »[2231], il

---

[2229] Daniele Risser, Anneliese Bönsch, Barbara Schneider, « Should coroners be able to recognize unintentional carbon monoxide-related deaths immediately at the death scene », *The Journal of Forensic Science*, Vol. 40 No. 4 (juillet 1995), p. 597.

[2230] Sean M. Griffen, Michael K. Ward, Andrea R. Terrell, Donna Stewart, « Diesel Fumes Do Kill : A Case of Fatal Carbon Monoxide Poisoning Directly Attributed to Diesel Fuel Exhaust with a 10-year Retrospective Case and Literature Review », *Journal of Forensic Science*, 53/5, septembre 2008, p. 1208.

[2231] Malgré ce résultat unique d'une valeur plutôt douteuse, les auteurs de l'article doivent admettre que « dans le domaine des médecins légistes, l'empoisonnement mortel au CO dû à l'inhalation de fumées de diesel provenant de n'importe quelle marque ou modèle de véhicule routier est pratiquement inconnu et la

est clair que Myers n'a pas lu attentivement. L'examen de seulement 94 cas mortels (1/6 du nombre combiné de cas dans les études danoise et autrichienne) nous permet de conclure ce qui suit : (94 - 28 =) 66 cas ou 70 % des cadavres présentaient une lividité rouge cerise, (28 - 13 =) 15 cas ou 16 % présentaient des « changements de décomposition » et pas de lividité rouge cerise, et enfin 13 cas ou 14 % ne présentaient pas de lividité rouge cerise sans présenter de « changements de décomposition ». Dans cette dernière catégorie, le taux de carboxyhémoglobine « variait de 29 % à 71,5 % ». Comme je l'ai mentionné dans mon article, le taux de carboxyhémoglobine chez le survivant moyen d'une intoxication au CO est de 28,1 %, alors que la moyenne dans les cas mortels est de 62,3 % ; la probabilité de survie étant plus ou moins de 50 % à un taux de carboxyhémoglobine de 50 %. Cela implique que sur les 13 victimes non décomposées ne présentant pas de décoloration rouge cerise, certaines, sinon la majorité, avaient un taux de carboxyhémoglobine nettement inférieur à celui auquel on pourrait s'attendre chez les victimes présumées de la « chambre à gaz » de l'Aktion Reinhardt.

En comparaison, le taux de carboxyhémoglobine chez les personnes qui se suicident dans des garages fermés en laissant tourner le moteur de leur voiture atteint rarement 70 à 80 %, comme le révèle ma méta-étude. Nous pouvons comparer cela avec le tableau 2, « Autopsy findings in nonfire CO intoxication autopsy cases », dans l'article de Griffin et al. cité par Myers :[2232]

| | |
|---|---|
| *« Total des cas examinés :* | *94* |
| *Moyenne (COHb [pourcentage de carboxyhémoglobine]) :* | *54.8%* |
| *Nombre total de cas avec une maladie cardiaque :* | *50* |
| *Moyenne (COHb) :* | *52.6%* |
| *Total des cas avec une maladie coronarienne modérée à sévère :* | *16* |
| *Moyenne (COHb) :* | *56%* |
| *Total des cas sans décomposition :* | *71* |
| *Moyenne (COHb) :* | *56.6%* |
| *Total des cas avec décomposition :* | *23* |
| *Moyenne (COHb) :* | *49.4%* |
| *Total des cas sans lividité rouge cerise :* | *28* |

*30 % de tous les cas examinés ne présentaient pas de décoloration rouge cerise classique. »*

littérature médicale contemporaine n'en fait pas état » et qu'« une recherche exhaustive de la littérature et une communication personnelle n'ont permis de trouver aucun cas signalé d'empoisonnement mortel au CO, accidentel ou suicidaire, directement attribué aux gaz d'échappement d'un véhicule à moteur ou d'un bateau » ; *ibid.* p. 1206, 1208.

[2232] *Ibid*, p. 1208.

Ainsi, plus de la moitié (au moins 53 % et peut-être jusqu'à 70 %) des 94 victimes du CO étudiées dans le cadre de l'enquête souffraient d'une maladie cardiaque et/ou d'une maladie des artères coronaires – ce qui n'est pas une population très représentative, même si on l'applique aux juifs polonais du ghetto – et pourtant, près de la moitié de ces personnes souffrant de maladies cardiaques et artérielles présentaient encore la « coloration rouge cerise classique », malgré l'altération du débit cardiaque et de l'oxygénation. Ce fait indique clairement que, même si certaines des victimes présumées de la chambre à gaz de Treblinka souffraient d'une altération du débit cardiaque, près de la moitié de cette catégorie aurait tout de même présenté une coloration rouge cerise. En fait, Myers excelle à prouver son propre analphabétisme.

Quant à l'affirmation selon laquelle la revue de Louisville publiée en 2008 est plus fiable que le rapport danois de 1999, Myers devrait expliquer quelles avancées scientifiques pertinentes ont été réalisées entre-temps qui rendraient les conclusions de ce dernier (ou celles des autres enquêtes dont j'ai parlé) obsolètes.

Myers poursuit (p. 331) :

> *« En effet, on ne sait toujours pas quand les cadavres auraient dû présenter cette décoloration. Dans l'article de Kues sur la question, après avoir cité plusieurs sources de littérature médicale rejetant l'apparition de la couleur rouge cerise dans les cas non mortels comme un indicateur fiable d'empoisonnement au CO en raison de sa rareté parmi les patients, Kues trouve un tel exemple suffisant pour déclarer qu'une telle apparence n'est 'pas très exceptionnelle' ».*

Myers me cite délibérément hors contexte. Voici ce que j'ai écrit (emph. ajoutée) :[2233]

> *« Une coloration rouge cerise apparaît <u>parfois</u> dans les cas non mortels d'intoxication au CO, c'est-à-dire qu'elle est également visible dans les états ante-mortem (point 1). D'après la littérature médicale disponible, ces cas <u>ne sont pas la règle</u>, mais ne sont pas <u>non plus très exceptionnels</u>. Cette décoloration apparaîtrait plus ou moins directement après que les cellules sanguines ont commencé à absorber le monoxyde de carbone ».*

Le « point 1 » se réfère ici au cas d'un jeune homme d'origine italienne qui a tenté de se suicider au CO mais a été sauvé ; le médecin qui l'a soigné a été « frappé par l'apparence du visage rouge cerise du patient ».[2234] J'en ai conclu qu'« il est évident que la décoloration rouge cerise de la peau *peut* être très visible même chez les survivants d'un empoisonnement au monoxyde de carbone »

---

[2233] T. Kues, « Skin discoloration caused by carbon monoxide poisoning : Reality vs. Holocaust eye-witness testimony », *op. cit.*, cité après la deuxième version révisée de l'article publiée sur le blog *Inconvenient History* le 25 juin 2011 (environ six mois avant la publication du « Manifeste du copier-coller »).

[2234] Bruce L. Danto, M.D., « The Man with a Red Face », *The American Journal of Psychiatry*, Vol. 121:3 (septembre 1964), pp. 275 sq.

(emph. ajoutée). [2235] Ce que j'ai souligné est le simple fait qu'une vague décoloration rouge cerise *peut* apparaître dès les états *ante-mortem* d'empoisonnement au CO, en raison du fait élémentaire que la couleur rouge cerise elle-même est due à l'effet physique du monoxyde de carbone se joignant à l'hémoglobine et apparaît donc avec le stade initial de l'empoisonnement, bien que dans un premier temps à un degré non visible. Le fait que cela ne soit pas « très exceptionnel » ressort clairement de l'« Illustration 1 » de mon article (dans les deux versions), qui montre une légère mais visible rougeur sur la main de la victime d'un cas non mortel d'empoisonnement au CO, et qui n'a pas été revendiquée comme montrant quelque chose d'extraordinaire, ainsi que des nombreuses citations que j'ai produites et qui, *en référence à des cas (cliniques) non mortels*, parlent de la décoloration rouge cerise comme étant « rare » (mais pas très exceptionnelle).[2236] Myers a également négligé la seconde moitié de la note de bas de page 23 dans la version révisée de mon article, dans laquelle il peut lire :

> *« Cf. également John J. Miletich, Tia Laura Lindstrom, Cyril H. (FRW) Wecht, An Introduction to the Work of a Medical Examiner : From Death Scene to Autopsy Suite, ABC-CLIO, 2010, p. 16 : 'Le sang d'une personne décédée d'un empoisonnement au monoxyde de carbone restera rouge vif après la mort ; le sang d'une personne décédée d'un empoisonnement au cyanure sera rose' (emph. ajoutée). Cette déclaration de Miletich [et al] implique clairement que la décoloration est un phénomène en vigueur avant la mort ».*

Un manuel médical publié en 2007 indique que « la couleur rouge vif de la carboxyhémoglobine fournit un indice clinique ou post-mortem important pour résoudre le problème [de la cause du décès] : la peau du patient est rouge cerise, *même en* cas de décès » et que « la coloration rouge cerise caractéristique de la peau *persiste* en cas de décès » (emphase ajoutée).[2237] Cela confirme à nouveau le fait que la visibilité de la couleur rouge cerise, créée lorsque « le CO se lie de manière irréversible à l'hémoglobine pour produire une hémoglobine rouge vif »[2237], n'est pas exceptionnelle dans les cas *ante-mortem*.

Bien entendu, dans le contexte des assassinats présumés dans les chambres à gaz de l'Aktion Reinhardt, l'apparence *ante-mortem* des victimes présumées n'est pas vraiment un problème. Ce qui est important, c'est l'aspect *post-mortem*. Le point à retenir est que la décoloration était déjà présente au moment de la mort dans la grande majorité des cas, bien qu'elle soit plutôt visible sous la forme d'une rougeur vive. Le processus de décantation du sang connu sous le nom de livor

---

[2235] T. Kues, « Skin discoloration caused by carbon monoxide poisoning : Reality vs. Holocaust eye-witness testimony », *op. cit.*, les deux versions.

[2236] Cf. section 3 de mon article.

[2237] Thomas H. McConnell, *The Nature of Disease : Pathology for the Health Professions*, Lippincott Williams & Wilkins, Baltimore/Philadelphie 2007, p. 210.

mortis (lividité cadavérique) ne ferait que concentrer cette décoloration, car le sang du corps mort s'accumulerait sous l'effet de la gravité.

Myers poursuit en affirmant (p. 331) que la décoloration rouge cerise ne serait pas un problème parce qu'elle ne serait pas visible tant que le cadavre ne serait pas entré dans la phase de lividité cadavérique. Ce contre-argument n'est pas valable car, comme on le verra plus loin, la lividité commence déjà 15 à 20 minutes après la mort, atteignant la phase de confluence (hypostase homogène du sang sur une plus grande surface) déjà après 0,5 à 2 heures et la confluence maximale 4 à 10 heures après la mort. Yitzhak Arad décrit ainsi la procédure présumée de transport des cadavres des victimes présumées des chambres à gaz vers les fosses communes :[2238]

> *« La décision d'établir un personnel permanent de prisonniers dans le camp s'appliquait également à la zone d'extermination. Les Juifs y étaient confrontés à des conditions de vie et de travail plus difficiles que dans le reste du camp. Ils devaient retirer les corps des morts des chambres à gaz et les transporter jusqu'aux fossés d'enterrement, situés jusqu'à 100 mètres plus loin. (...)*
>
> *[L'équipe chargée de l'élimination des corps dans les chambres à gaz], composée de plusieurs dizaines d'hommes, avait pour tâche de retirer les corps des chambres à gaz et de les transporter par les portes jusqu'à la plate-forme en béton construite à côté des chambres. C'est là qu'ils déposaient les corps en vue de leur transport par l'équipe de transport des corps. Le travail de l'équipe chargée de l'élimination des corps était le plus difficile sur le plan physique et émotionnel. Après le gazage, les centaines de personnes debout dans les chambres à gaz sont devenues un bloc solide de corps. Il était extrêmement difficile de les séparer et de les évacuer. (...)*
>
> *[L'équipe de transport des corps] était la plus grande équipe de travail des prisonniers dans la zone d'extermination, composée d'une centaine d'hommes. Sa tâche consistait à transporter les corps de la plate-forme située à côté des chambres à gaz jusqu'aux fosses d'enterrement. Après avoir expérimenté diverses méthodes de transport des corps, les Allemands ont décidé que le moyen le plus rapide était la civière. Deux hommes portaient la civière, qui ressemblait à une échelle munie de sangles en cuir. Les corps étaient placés sur les brancards, face vers le haut, pour faciliter le travail des dentistes. (...)*
>
> *L'équipe de travail des prisonniers appelée Dentisten était située entre les chambres à gaz et les fosses d'enterrement. Elle comptait environ vingt à trente hommes dont le travail consistait à extraire, à l'aide de pinces, les dents en or, en platine et les fausses dents des cadavres. Les dentistes examinaient également les corps, en particulier ceux des femmes, à la recherche d'objets de valeur cachés dans les orifices du corps. Une partie de l'équipe travaillait au nettoyage et au triage des dents extraites et à leur préparation pour l'expédition. (...)*

[2238] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 111 et suivantes.

*[L'équipe d'inhumation], composée de plusieurs dizaines d'hommes, travaillait dans les fosses d'inhumation. Après que les corps des victimes aient été jetés dans une fosse par les ouvriers chargés du transport des corps, les cadavres étaient disposés en rangées par l'équipe chargée de l'enterrement. Pour gagner de la place, les corps étaient disposés tête-bêche ; chaque tête se trouvait entre les pieds de deux autres corps, et chaque paire de pieds entre deux têtes. Du sable ou du chlore était dispersé entre les couches de corps ».*

Compte tenu de la logistique, de la main-d'œuvre, des méthodes et des goulets d'étranglement présents dans ce scénario, il a dû falloir *au moins* deux à trois heures pour mener à bien l'ensemble de la procédure, depuis l'ouverture des portes extérieures de la chambre à gaz (et à ce moment-là, de nombreuses victimes présumées, sinon toutes, seraient déjà mortes depuis plusieurs minutes) jusqu'à l'achèvement de la disposition des cadavres dans la fosse commune – même dans le cas d'un gazage de « seulement » quelque 1 000 personnes, et même si le travail a été « effectué à un rythme constant », comme l'affirme Arad.[2239] Leur lividité aurait alors atteint le stade de la confluence ou de la confluence maximale. Le contre-argument de Myers concernant la non-visibilité de la décoloration rouge cerise avant l'apparition de la lividité cadavérique est donc totalement sans objet.

Myers soutient enfin que

*« la pression physique exercée sur un cadavre empêche ou limite fortement l'apparition de la couleur pendant la lividité cadavérique ; comme nous l'avons mentionné plus haut dans ce chapitre, les chambres à gaz, bien qu'elles n'aient pas toujours été remplies à l'extrême, comptaient un grand nombre de personnes par mètre carré, ce qui aurait exercé une pression sur les cadavres ».* (p. 332)

La source médicale à laquelle Myers se réfère indique en fait ce qui suit :[2240]

*« Dans l'intoxication au monoxyde de carbone (CO) et l'intoxication au cyanure, la couleur de l'hypostase* [c'est-à-dire la décantation du sang sous l'effet de la gravité, entraînant la lividité] *est rose cerise (...)*

*Les phénomènes de disparition de la lividité sous l'effet de la pression et de disparition de la lividité après retournement revêtent une grande importance sur le plan criminel. Dans les premiers temps, la lividité disparaît complètement sous l'effet d'une légère pression du pouce ; avec l'allongement de l'intervalle post-mortem, la pression de blanchiment doit augmenter. Avec le temps, la lividité ne disparaîtra qu'incomplètement sous l'effet de la pression, jusqu'à ce qu'elle finisse par ne plus disparaître du tout (tableau 9.5).*

---

[2239] *Ibid*, p. 111.

[2240] Jason Payne-James, Anthony Busuttil, William S. Smock (eds.), *Forensic Medicine : Clinical and Pathological Aspects*, Greenwich Medical Media, Londres 2003, p. 98.

*Si le corps est retourné au début de l'intervalle post-mortem, une partie ou la totalité de l'hypostase se déplacera vers les zones altérées les plus dépendantes. Si l'intervalle post-mortem est relativement long, seule une partie des hypostases se déplacera vers la nouvelle zone dépendante et seul un léger blanchiment sera observé dans la zone initialement dépendante (Illustration 9.8). »*

Mais pendant quel laps de temps après la mort la lividité d'un cadavre peut-elle être « soit empêchée, soit sévèrement limitée » par l'application d'une pression physique ? Le tableau (9.5) spécifiquement cité par Myers, qui porte le titre « Time course of different criteria of lividity according to W. Neave (1978) » (Évolution temporelle de différents critères de lividité selon W. Neave (1978)), se lit comme suit :[2240]

| LIVIDITÉ | TEMPS POST-MORTEM |
|---|---|
| Début | 15-20 min |
| Confluence | 0,5-2 h |
| Confluence maximale | 4-10 h |
| Disparition complète à la pression | 10-20 h |
| Disparition incomplète | 10-30 h |
| Déplacement complet | 2-6 h |
| Déplacement incomplet | 4-24 h |
| Légère pâleur après le déplacement | 20-30 h |

Ainsi, tout comme l'apparition de la « disparition incomplète », la disparition complète de la lividité sous l'effet de la pression physique n'intervient qu'une dizaine d'heures après la mort, c'est-à-dire longtemps après que l'on se serait attendu à ce que la dernière des victimes présumées ait été extraite de la « chambre à gaz » après un gazage. Le contre-argument de Myers est donc une fois de plus prouvé comme étant fallacieux par sa propre source. Sa conclusion finale (p. 332) que « [l]orsque ces faits sont combinés avec la chance improbable que les Juifs mal nourris de Pologne deviennent rouge cerise après un gazage (en raison des nombreux problèmes de santé décrits ci-dessus), les variables qui déterminent l'apparence et la visibilité d'une telle décoloration... et les présomptions malhonnêtes de l'argumentation des négationnistes à cette fin, nous pouvons rejeter leurs affirmations sur la couleur rouge cerise des cadavres comme non fondées » est, en fait, non fondée, car j'ai montré que tous les arguments menant à cette conclusion sont fallacieux ou sans objet.

Si les prétendus gazages massifs au CO dans les camps Reinhardt avaient effectivement eu lieu, la majorité des victimes auraient sans aucun doute présenté une décoloration rouge cerise de leur peau, et le spectacle le plus frappant de cette décoloration, tel qu'amplement illustré par de nombreuses photos

d'autopsie, se serait sans aucun doute gravé dans la mémoire de ceux qui l'ont observée. Le fait qu'aucun des témoins de l'Aktion Reinhardt (ou de Chelmno) n'ait jamais fait référence à une telle décoloration souligne clairement le caractère mensonger de leurs déclarations sur les « chambres à gaz » prises dans leur ensemble.

### 8.2.2. La critique de Myers sur les preuves archéologiques à Sobibór

Myers ne consacre au total que deux pages à tenter d'obscurcir ou d'expliquer les preuves, très embarrassantes pour lui et ses compagnons, qu'Andrzej Kola a produites au cours de son étude archéologique de Sobibór en 2000-2001. La « critique » de Myers sur ce sujet commence ainsi (p. 338) :

> *« Des études archéologiques ont également eu lieu sur le site du camp de Sobibor. Kola a brièvement mené des travaux sur le site en 2000-2001, au cours desquels il a identifié des charniers et mis au jour les vestiges de cinq bâtiments dans une petite partie du camp. »*

Myers oublie cependant d'informer ses lecteurs que la « petite partie du camp » étudiée correspond à la zone de 4 hectares englobant l'ensemble de l'ancien camp III ou « camp de la mort proprement dit » de Sobibór. Kola a effectué au total 1 805 forages dans cette zone. Son équipe a ensuite entrepris un certain nombre de fouilles de vestiges structurels vraisemblablement détectés lors de l'étude.[2241] La zone étudiée est donc la seule qui soit réellement pertinente pour déterminer si Sobibór a fonctionné comme un « pur camp d'extermination ». Myers poursuit (*ibid.*) :

> *« Il convient de noter qu'au cours des travaux, Kola n'a pas effectué de fouilles dans les zones où il soupçonnait la présence des chambres à gaz, à proximité des charniers, probablement pour les mêmes raisons que celles qui ont empêché les fouilles dans les zones des charniers à Belzec, à savoir les préoccupations des juifs religieux concernant ce qu'ils considéraient comme une profanation des morts. »*

Il convient tout d'abord de souligner que le soupçon selon lequel les « chambres à gaz » étaient situées « à proximité immédiate des fosses communes » contredit toutes les cartes, esquisses et descriptions connues du camp III établies par des personnes qui auraient fréquenté cette zone (principalement les SS Bauer, Bolender et Hödl), qui placent unanimement le « bâtiment des chambres à gaz » à une distance d'environ 50 à 100 mètres des fosses communes. Dans son bref rapport d'enquête, Kola écrit :[2242]

---

[2241] Cf. J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór..., op. cit.*, p. 112.

[2242] *Ibid*, p. 152.

*« Les perturbations se situent principalement dans la zone des tombes, surtout entre ces dernières. Leur identification est impossible sans fouilles. Compte tenu de l'emplacement (la région des tombes), nous pouvons soupçonner qu'il s'agit de vestiges des bâtiments du camp dont les fonctions sont directement liées à la mise à mort des victimes. Il pourrait s'agir de vestiges d'une chambre à gaz, par exemple, ou de marques d'une activité intensive dans la région des tombes, comme des transformations de la surface du sol, qui peuvent résulter du déplacement des cadavres ou des restes incinérés. Des fouilles pourraient éventuellement révéler l'origine de ces structures ».*

Plus loin dans son article, Kola écrit qu'il « faut se rappeler que de nombreux vestiges de bâtiments de camp ont été trouvés dans la zone des fosses communes, ce qui nécessite une vérification archéologique plus poussée ». Est-il donc raisonnable de supposer que les vestiges des prétendues chambres à gaz homicides pourraient se trouver dans cette zone ? Myers écrit :

*« Au cours des études ultérieures du site du camp par l'équipe de l'archéologue Yoram Haimi, l'emplacement des chambres à gaz est resté une question clé à résoudre pour les archéologues. Un emplacement possible a peut-être déjà été trouvé ».*

Il cite ensuite (p. 339) un article en ligne publié dans l'édition américaine du *Reader's Digest* d'août 2010, dans lequel une déclaration du géophysicien Paul Bauman est reproduite sans contexte :[2243]

*« Yoram* [Haimi] *a remarqué un certain nombre de trous de poteaux, et il les a utilisés pour cibler ses fouilles sur le site possible des chambres à gaz. Après avoir fait exploser les chambres à gaz, les Allemands ont retiré les piliers de béton du sol, et des morceaux de métal sont tombés dans les trous. Ces morceaux de métal ont été facilement identifiés comme des anomalies magnétiques ».*

Ce que Myers oublie commodément de citer, c'est une déclaration de Haimi lui-même dans le même article en ligne, où l'on peut lire clairement (emph. ajoutée) :[2244]

*« J'ai l'impression qu'après avoir fait exploser les bâtiments importants du camp, les Allemands ont tout enterré dans une fosse dans les bois. Pour un archéologue, c'est le meilleur endroit pour faire des fouilles. Et nous sommes toujours à la recherche des chambres à gaz. Il est également prévu de construire un nouveau musée une fois que nous aurons terminé nos fouilles. Quatre pays y travaillent : la Pologne, Israël, la Hollande et la Slovaquie ».*

De cette déclaration[2245], nous devons tirer la conclusion provisoire que la découverte d'un « certain nombre de trous de poteau » rapportée par Haimi n'a

---

[2243] Leonard Felson, « The Secrets of Sobibor : An Oral History », *Reader's Digest*, août 2010, p. 120.

[2244] *Ibid*, p. 122.

[2245] Il convient de souligner que Myers et al. ont sans doute pris connaissance de cet article par le biais d'un de mes billets de blog datant de novembre 2010, dans lequel je renvoyais à une copie en ligne aujourd'hui

finalement abouti à rien. De plus, étant donné qu'un accord sur la construction d'un nouveau mémorial à Sobibór a été conclu en août 2010, il semblerait qu'aucune découverte future de chambres à gaz à Sobibór n'était attendue à ce moment-là.[2246] Myers fait cependant de son mieux pour entretenir l'espoir désespéré qu'une découverte des légendaires chambres à gaz puisse encore avoir lieu (p. 339) :

> *« Les travaux archéologiques au camp de Sobibor sont toujours en cours, et les publications de l'équipe archéologique devraient paraître en 2011, ainsi qu'un documentaire sur leur travail qui sera diffusé à l'automne par le Public Broadcasting Service (PBS). Aucune conclusion solide ne peut donc être tirée avant la publication de l'ensemble des recherches de l'équipe archéologique mentionnée. Outre les études archéologiques prévues, Alex Bay a également analysé des photographies de Sobibor prises pendant la guerre afin de mieux détecter les vestiges des structures et des aspects de l'ancien camp ».*

L'analyse (ou la lecture du marc de café) promise par M. Bay n'a toujours pas été publiée, bien qu'elle ait été annoncée sur le site Internet « Under Sobibor », aujourd'hui disparu, au moment même où nous rédigions notre étude sur le camp en question. Il ne fait aucun doute que les résultats de Kola, ainsi que ceux de Haimi et al., ont fait obstacle à la « reconstruction » du « camp d'extermination » de Sobibór par Bay.

Un livre sur les études archéologiques à Sobibór, écrit par Marek Bem et Wojciech Mazurek, est en effet paru en 2012. J'analyserai cette publication en profondeur dans la section suivante, mais j'aborderai d'abord les autres commentaires de Myers sur les découvertes de Kola. Commençons par le commentaire de Myers sur l'« objet A » de Kola. (p. 339) :

> *« Comme pour Sobibor, les MGK ont faiblement tenté d'utiliser les preuves archéologiques pour soutenir leur thèse du camp de transit en se concentrant sur deux des découvertes du professeur Kola à Sobibor. Le premier, le bâtiment 'A', a été décrit par Kola comme un petit bâtiment mesurant 2,75 × 2,75 m avec un sous-sol, probablement avec un four, et qui a probablement fonctionné comme un atelier de forgeron. Sans aucune preuve, MGK souhaitent plutôt voir dans ce bâtiment un four de désinfestation à air chaud ou une chaudière à eau chaude, établissant une comparaison (là encore sans preuve) avec la Zentralsauna d'Auschwitz. Le fait que ce bâtiment soit isolé de plusieurs mètres de toutes les autres structures découvertes par Kola (contrairement à la Zentralsauna), qu'aucun type de tuyauterie n'ait été découvert pour transporter de l'eau chauffée, et qu'il n'y ait aucun témoin ni aucune preuve documentaire d'un*

---

disparue ; T. Kues, « UK Forensic Archeologist Sets Out To Refute Treblinka 'Deniers' » http://revblog.codoh.com/2010/11/uk-forensic-archeologist-sets-out-to-refute-treblinkadeniers/

[2246] Cf. T. Kues, « New 'Memorial Center' Planned for the Sobibór 'Death Camp' », en ligne : www.revblog.codoh.com/2010/08/new-memorial-center-planned-for-the-sobibor-death-camp/

*tel bâtiment (cette dernière étant généralement exigée par les révisionnistes) n'arrête pas MGK dans leurs élucubrations ».*

En fait, ce sont nos adversaires qui prennent leurs désirs pour des réalités. Quant à l'interprétation selon laquelle le bâtiment aurait servi d'atelier de forgeron, Kola écrit que « les grandes quantités de barres de fer préfabriquées ainsi que certains outils en fer (perceuse, lime et burin) qui ont été découverts *pourraient indiquer* qu'il s'agissait d'un atelier de forgeron ». (emph. ajoutée).[2247] Cette interprétation peut sembler crédible à première vue, mais comme nous l'avons souligné dans notre étude sur Sobibór, elle ne s'inscrit pas du tout dans le contexte donné :[2248]

> *« Pour quelle raison une forge aurait-elle été placée dans la 'zone d'extermination' ? Toutes les cartes du camp s'accordent en outre sur le fait qu'une forge était située dans le camp I, parmi d'autres ateliers, et les témoignages oculaires ne mentionnent pas de forge dans le camp III. De plus, dans un petit camp comme celui de Sobibór, il n'y aurait certainement pas eu besoin de plus d'une forge ».*

En effet, l'emplacement d'une forge dans le camp III n'a aucun sens.

Le fait qu'« aucun type de tuyau n'ait été découvert pour transporter l'eau chauffée », ou du moins qu'aucun tuyau n'ait été trouvé sur le site, peut s'expliquer par le fait que ces tuyaux, ainsi que le four lui-même, ont probablement été considérés comme trop utiles pour être laissés sur place au moment de la liquidation du camp, et qu'ils ont également pu être facilement enlevés. Nos adversaires ne cessent de souligner que les trois camps Reinhardt doivent être traités comme un tout et, dans cet esprit, je soulignerai qu'il existe des preuves documentaires montrant qu'une quantité importante de tuyaux a été livrée à Treblinka pendant la période de construction de ce camp.

Le 19 juin 1942 (soit près d'un mois avant l'ouverture du camp), le commandant de Treblinka, le Dr Irmfried Eberl, envoya une lettre au commissaire du ghetto de Varsovie, le Dr Heinz Auerswald, dans laquelle il commandait les articles suivants « encore nécessaires » pour le « camp de Treblinka » :[2249]

> *« 10 m de tuyaux en cuivre de 1/4 de pouce*
> *5-10 kg de fil à souder*

---

[2247] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór*, p. 154.

[2248] *Ibid*, pp. 154-155.

[2249] Ce document est reproduit en ligne à l'adresse suivante www.holocaustresearchproject.org/ar/treblinka/docs/Treblinka%20-%20eberl%20letter.jpg ainsi que dans le livre *Treblinka* de Ian Baxter (section non paginée avec photographies). Ceci ainsi que la lettre suivante d'Eberl se trouvent également en fac-similé dans J. Gumkowski, A. Rutkowski, *Treblinka*, *op. cit.*, reproductions sur des pages non numérotées.

*2 kg de fil de laiton pour le brasage*
*50 m de tuyaux en fer de chaque taille : 1 pouce, 3/4 pouce, 1/2 pouce*
*20 raccords en T de tuyaux en fer de chaque taille : 1 pouce, 3/4 pouce, 1/2 pouce*
*30 raccords coudés de tuyaux en fer de chacune des tailles : 1 pouce, 3/4 pouce, 1/2 pouce*
*20 mamelons doubles (pièces de connexion) de chacune des tailles : 1 pouce, 3/4 pouce, 1/2 pouce*
*6 luminaires étanches avec douilles, scellables avec grille*
*10 robinets d'eau de 3/4 de pouce avec tuyau d'arrosage*
*10 robinets d'eau 1/2 pouce avec raccord pour tuyau*
*Ampoules électriques 120 Volt :* *30 articles 25 Watt*
*20 articles 60 Watt*
*20 articles 75 Watt*
*20 articles 100 Watt*
*300 m de fil duplex G.A.*
*1000 m pour les lignes aériennes 2,5* [mm] *diamètre*
*lampes pour lignes aériennes ».*

Le 7 juillet, Eberl écrit à nouveau au commissaire, l'informant que le camp sera prêt à fonctionner le 11 juillet et commandant des articles supplémentaires pour le camp.[2250] La plupart d'entre eux concernent l'éclairage, mais parmi eux se trouvent également « 3 crépines de prise d'eau pour les puits avec des clapets anti-retour de 1½ pouce ». Grâce à des témoignages, nous savons qu'un ouvrier polonais nommé Grzegorz Wozniak a travaillé à la coordination de la tuyauterie et des tranchées pendant la phase de construction de Treblinka.[2251]

Dans la lettre du 7 juillet, ainsi que dans une autre lettre datée du 26 juin 1942 déjà mentionnée par Mattogno (point 63 de ce chapitre), les articles demandés sont spécifiés comme étant nécessaires à la construction ou à l'agrandissement du « camp de travail de Treblinka ». Sur la base de cette seule désignation, on pourrait supposer qu'il s'agit du camp de travail pénal de Treblinka I, situé dans la carrière à environ 2 km au sud de Treblinka II. Ce qui va à l'encontre de cette hypothèse, c'est tout d'abord le fait que les demandes ont été envoyées par Irmfried Eberl, dont la correspondance privée fait état de son service en tant que commandant de Treblinka II. Il est possible qu'Eberl ait également exercé une forme de juridiction sur Treblinka I[2252], mais il n'existe aucune preuve que

[2250] Reproduit en ligne à l'adresse suivante : www.deathcamps.org/treblinka/pic/bigeberl.jpg

[2251] Cf. Ian Baxter, *The SS of Treblinka, Spellmount*, Stroud 2010, pp. 33 et suivantes.

[2252] Le « SS Sonderkommando Treblinka », dont on sait d'après la correspondance privée d'Eberl qu'il s'agissait de la désignation de l'unité SS de Treblinka II, est montré par des documents comme ayant été chargé des livraisons à grande échelle de gravier qui était très probablement extrait de la gravière voisine de Treblinka I, ce qui implique une relation formelle étroite entre les camps ; cf. C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit*., pp. 115, 330-331.

Treblinka I – qui avait déjà été créée en 1941 – ait été en cours de reconstruction ou d'agrandissement pendant la période en question. Étant donné que Treblinka II était effectivement en construction à l'époque, la plupart des éléments indiquent que le « camp de travail de Treblinka » et le « camp de Treblinka » mentionnés dans les lettres sont le même camp, à savoir Treblinka II.

Le fait que le terme « camp de travail » ait pu être appliqué de manière trompeuse à Treblinka II dans ces deux lettres ne prouve pas en soi qu'Eberl, dans sa prétendue correspondance avec d'autres autorités allemandes traitant de la « question juive », ait tenté de dissimuler l'existence d'un camp d'extermination. D'autres raisons peuvent expliquer l'utilisation de ce terme, comme la nécessité de camoufler la nature sensible d'une installation utilisée pour les déportations massives, la confiscation massive des biens personnels et éventuellement l'euthanasie, ainsi que des raisons plus terre-à-terre, par exemple bureaucratiques.

Pourquoi le petit camp de Treblinka II, censé être un « camp d'extermination pure », aurait-il besoin d'*au moins* 160 mètres de tuyaux ? D'un point de vue exterminationniste, la conclusion qui s'impose est qu'elle a été utilisée pour une fausse installation de douche qui faisait partie de l'arme du crime. Yitzhak Arad décrit les prétendues premières chambres à gaz de Treblinka comme suit :[2253]

> *« Pendant les premiers mois de fonctionnement du camp, il y avait trois chambres à gaz, chacune de 4 × 4 mètres et de 2,6 mètres de haut* [...]. *Dans une pièce attenante au bâtiment se trouvaient un moteur diesel, qui introduisait le monoxyde de carbone, un gaz toxique, par des tuyaux dans les chambres, et un générateur, qui fournissait de l'électricité à tout le camp.* [...] *À l'intérieur des chambres, les murs étaient recouverts de carreaux blancs jusqu'à une certaine hauteur, et des pommes de douche et des tuyaux s'entrecroisaient au plafond - tout cela pour maintenir l'illusion d'une salle de douche. Les tuyaux servaient en fait à transporter le gaz toxique dans les chambres. Lorsque les portes étaient fermées, il n'y avait pas de lumière dans les chambres ».*

Mais cette configuration est-elle vraiment crédible ? La hauteur de la pièce étant de 2,6 m, les pommes de douche auraient été placées à environ 2,3-2,4 m au-dessus du sol, ce qui est clairement à la portée des victimes présumées les plus grandes, ainsi que des plus petites, soulevées par d'autres ou se tenant debout sur elles.

Selon le verdict du procès de Düsseldorf Treblinka contre Kurt Franz et consorts, chacune des trois chambres de l'ancien bâtiment des chambres à gaz pouvait contenir de 200 à 350 victimes, soit une capacité de 600 à 1 050 victimes par gazage.[2254] Si l'on considère qu'au cours du premier mois de fonctionnement

[2253] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 42.

[2254] Cf. C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit.*, p. 117.

du camp, quelque 6 000 à 8 000 juifs étaient envoyés chaque jour au camp depuis le ghetto de Varsovie,[2255] cela signifie que 6 à 14 gazages devaient être effectués chaque jour. En outre, compte tenu de la conception habituellement employée pour les installations de douches dans les camps de concentration allemands[2256], il semble inévitable que les « faux » tuyaux et pommes de douche aient été endommagés quotidiennement par des victimes paniquées et désespérées – c'est-à-dire si du gaz d'échappement mortel s'était effectivement échappé de ces douches. L'idée qu'il aurait été possible d'introduire le gaz dans les chambres en utilisant une fausse installation de douche est donc, à première vue, absurde. Un autre indice que la tuyauterie, si elle a bien été utilisée pour la « maison de bain » décrite par les témoins, faisait partie d'une véritable installation de douche, est le fait que, outre la commande de la tuyauterie, Eberl a également commandé des « luminaires *étanches* avec prises » (emph. ajoutée).

Plus significatifs encore sont les « 3 crépines de prise d'eau pour puits avec clapets anti-retour » commandées le 7 juillet 1942. Les crépines de prise d'eau sont de grands dispositifs ressemblant à des tamis, parfois entourés d'un matériau flottant, et équipés d'un clapet anti-retour ou d'une vanne de recul. Elles sont placées à l'extrémité d'un tuyau d'aspiration, qui est à son tour relié à une pompe. Sa fonction est d'empêcher les déchets provenant des cours d'eau de pénétrer dans le tuyau et de veiller à ce que le tuyau reste rempli d'eau.[2257] Les crépines de prise d'eau sont généralement utilisées par les pompiers pour obtenir les grandes quantités d'eau nécessaires pour leurs lances à incendie à partir de sources d'eaux sales (telles que des étangs, des rivières ou des lacs), mais elles peuvent également être utilisées dans des puits en tant qu'élément d'un dispositif de pompage.

---

[2255] *Ibid*, p. 275 et sq.

[2256] Cf. photos de telles douches à Dachau et Majdanek en ligne sur http://static.panoramio.com/photos/original/32565498.jpg et www.whale.to/b/DachauShowers.jpg

[2257] Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/Saugkorb et aussi https://store.primopumps.com/Suction-Hose/products/18/

Selon la tentative exterminationniste la plus ambitieuse de reconstitution visuelle de Treblinka, les cartes de Peter Laponder datant du début des années 2000[2258], il existait au total cinq puits dans le camp : un puits pour le personnel allemand dans la partie la plus septentrionale du camp, un près de la cuisine des gardes ukrainiens, un à l'ouest des quartiers d'habitation des prisonniers juifs et au sud du « zoo », un dans le « camp de réception » près de la voie de garage où les arrivants débarquaient de leur train, et enfin un dans le « camp de la mort proprement dit », à proximité immédiate du « bâtiment des chambres à gaz » d'origine ». Le troisième de ces puits est visible sur l'une des photographies de Kurt Franz du « zoo » de Treblinka.[2259] Il est évident que ce puits était actionné manuellement et qu'aucun tuyau d'aspiration (ou dispositif similaire) n'est visible.

**ILLUSTRATION 8.26 :** « Fragment de la tuyauterie qui acheminait les gaz d'échappement vers les chambres à gaz de Belzec », tel qu'exposé au mémorial de Belzec. Photo prise par Anthony Richards en 2012.

[2258] En ligne à l'adresse suivante : www.deathcamps.org/treblinka/maps.html

[2259] Une autre photo de l'objet est disponible en ligne à l'adresse suivante : www.holocaustresearchproject.org/ar/treblinka/treblinkagallery/Treblinka%20zoo%20and%20well%20.html

Jusqu'à présent, je n'ai pas pu trouver de description détaillée des quatre autres puits, mais il semble que les trois premiers aient tous été utilisés pour les cuisines des gardiens et des prisonniers, et il est donc probable qu'ils ressemblaient tous à celui de la photo de Kurt Franz. La présence de trois crépines de prise d'eau au camp indique cependant qu'il était nécessaire de puiser une quantité considérable d'eau, peut-être même dans trois puits. Un tel besoin aurait pu se faire sentir dans le camp de réception, où l'eau sous pression aurait pu être utilisée pour nettoyer les wagons vidés, mais je n'ai trouvé aucun témoignage indiquant que ce puits était équipé d'un système d'aspiration. Cela semble indiquer qu'une ou plusieurs des crépines d'aspiration étaient utilisées dans le « camp de la mort proprement dit ».

D'un point de vue exterminationniste, une telle installation serait plutôt inutile, mais d'un point de vue révisionniste, elle s'explique parfaitement, car une installation de douche utilisée par des centaines de déportés à la fois aurait nécessité de puiser de grandes quantités d'eau. Si le système de pompage était alimenté par un moteur (comme c'est souvent le cas), cela pourrait contribuer à expliquer l'origine de l'allégation selon laquelle les gaz d'échappement des moteurs étaient utilisés pour les gazages homicides. Dans ce contexte, il convient de souligner que l'exposition au centre des visiteurs du mémorial de Bełżec présente un objet étiqueté comme étant un « Fragment de la tuyauterie qui acheminait les gaz d'échappement vers les chambres à gaz de Bełżec. Il a été trouvé sur le site de Bełżec dans les années 1960. » (voir Illustration 8.26). Cependant, cet objet rouillé, avec sa partie inférieure perforée en forme de panier, ressemble clairement à une crépine à double prise d'eau.

En ce qui concerne les preuves testimoniales, nous pouvons nous référer à la déclaration de Stanislaw Kozak sur les premières « chambres à gaz » de Bełżec (emph. ajoutée) :[2260]

> *« Les tuyaux coudés sur les murs de la baraque étaient reliés aux tuyaux qui couraient sous le plancher. Dans chacune des trois parties de la baraque en question, nous avons installé des fours pesant environ 250 kilogrammes. On peut supposer que les tuyaux coudés ont ensuite été raccordés aux fours ».*

Il convient de noter que « 30 raccords coudés de tuyaux en fer » figuraient parmi les articles commandés par Eberl pour Treblinka. Ainsi, alors qu'une partie de la tuyauterie commandée pour ce camp était probablement utilisée pour les douches et la tuyauterie entre l'installation de douche et un puits, où une ou plusieurs crépines d'admission étaient utilisées, d'autres tuyaux ont pu être utilisés

[2260] ZStL, 252/59, Bd. 6, p. 1130 (traduction du polonais en allemand) ; également en ligne dans NIOD, archive 804, inventaire 8, p. 138.

pour une installation qui épouillait les vêtements et d'autres articles à l'aide de vapeur ou d'air chaud, donnant lieu à la légende des « chambres à vapeur » de Treblinka, apparaissant notamment dans le rapport de propagande du 15 novembre 1942 sur le camp :[2261]

> *« La chambre à vapeur* [...] *est adjacente au bâtiment. À l'intérieur de la salle de vapeur se trouve une grande cuve qui produit la vapeur. La vapeur chaude arrive dans les chambres par des tuyaux installés là, chacun ayant un nombre prescrit de bouches d'aération ».*

En relation avec le témoignage de Kozak, il convient de mentionner une lettre adressée à la Gestapo de Litzmannstadt (Łódź) au sujet de la « livraison de matériel en fer au commando spécial K », datée du 11 mai 1943.[2262] Il est généralement admis que le « commando spécial K » signifie « Sonderkommando Kulmhof » et désigne le personnel affecté au prétendu « camp d'extermination » de Chełmno (en allemand Kulmhof). La lettre énumère un certain nombre d'articles en fer, dont un « réservoir d'eau » de 335 kg (qui peut éventuellement avoir été utilisé pour lutter contre les incendies), des « tuyaux de chaudière en fer » d'un poids total de 1 600 kg (ni la longueur totale ni le nombre d'articles ne sont précisés) et, plus intéressant, « 1 four de désinfection compl. avec cheminée » d'un poids de 2 050 kg.

Bien que le camp de Chełmno ne soit plus en activité à ce moment-là, il est possible que la livraison effective de ces articles ait été effectuée bien plus tôt, car la lettre, qui ne concerne que le retour des tickets de rationnement en fer (*Eisenscheine*) pour les articles énumérés, ne mentionne pas de date(s) de livraison.

Si les fours décrits par Kozak étaient manifestement d'une taille bien inférieure à celle du four mentionné dans la liste, ils avaient très probablement tous la même fonction, à savoir l'épouillage des vêtements et autres effets personnels des juifs déportés, qui faisait partie intégrante de la véritable fonction remplie par Chełmno ainsi que par Bełżec, Sobibór et Treblinka, à savoir celle de camps de transit. Erhard Michelsohn, un Allemand qui avait été réinstallé dans le village de Chełmno, a témoigné après la guerre :[2263]

> *« Un jour de l'hiver 1941/42, plusieurs voitures se sont rendues à la mairie, en face de l'école, et plusieurs SS en uniforme gris foncé en sont sortis. J'ai pu observer cela depuis l'école. Ils sont entrés dans l'hôtel de ville et se sont entretenus avec l'Amtskommissar Schulz. Ensuite, Schulz m'a dit qu'un Sonderkommando allait établir un Durchgangslager* [camp de transit] *à Chełmno. Les SS lui ont dit que des juifs passeraient par là pour se rendre en Russie. »*

---

[2261] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit.*, p. 53.

[2262] T-1298.

[2263] P. Montague, *Chełmno and the Holocaust, op. cit.*, p. 51.

Pour en revenir à Sobibór – qui, il faut le souligner, aurait servi de modèle au camp de Treblinka –, nous notons qu'Andrzej Kola a découvert les restes d'un puits en béton (objet C) « à 40-45 cm sous la surface goudronnée » dans « Hectare XXV, Ar 35 ».[2264] Il se trouve sous le mémorial carré recouvert de goudron que les visiteurs atteignent avant de continuer vers le nord-ouest le long du chemin menant au grand mémorial circulaire du « tertre de cendres » dans la zone de la fosse d'enterrement. L'objet A est situé à l'angle sud-ouest de la place goudronnée, tandis que le puits est situé approximativement à l'angle nord-est de la même place, près des objets B et D.[2265]

Ces deux derniers objets sont les vestiges de deux bâtiments (probablement en bois) mesurant respectivement 4 m × 3,5 m et 5,2 m × 3,0 m au sol. Dans les deux bâtiments, de nombreux articles de toilette et d'habillement ont été trouvés, tels que des porte-savons, des boutons de vêtements, des peignes et des pinces à cheveux pour dames, des boucles de ceinture, etc.[2266] La distance entre le puits et l'objet A avec le four est d'environ 15 à 20 mètres, une distance difficilement franchissable par des tuyaux ou des boyaux d'arrosage.

L'ancien membre du personnel SS de Sobibór, Franz Hödl, a témoigné en 1963 qu'un « puits d'eau creusé » se trouvait à proximité du bâtiment de la chambre à gaz.[2267] Selon Erich Bauer, cinq puits existaient dans le camp : trois d'un type ancien avec des seaux suspendus à des cordes. L'un d'entre eux était situé dans le « *Vorlager* » (la zone d'administration des SS), un autre dans le camp I et le troisième dans le camp III. En outre, il y avait deux « nouveaux puits, de vrais puits avec des tuyaux et du béton ».[2268] Bauer ne mentionne pas dans son témoignage où se trouvaient ces deux derniers puits dans le camp, mais comme la description d'un puits en béton de type moderne correspond à l'objet C de Kola, on peut supposer qu'il y avait plus d'un puits dans le camp III.

Selon Kola, les objets A à D faisaient très probablement partie du même ensemble de structures :[2269]

> *« Lorsque l'on analyse la topographie des objets A, B et D, leur disposition régulière attire l'attention – ils sont situés le long d'une ligne orientée nord-sud. De nombreux autres*

---

[2264] Andrzej Kola, « Badania archeologiczne terenu byłego obózu zagłady Żydów w Sobiborze », in : *Przeszłość i Pamięć. Biuletyn Rady Ochrony Pamięci Walk i Męczeństwa*, No. 4(21) 2001, p. 119. Une photo du puits est disponible en ligne à l'adresse suivante : www.holocaustresearchproject.org/ar/sobibor/sobibortoday/Sobibor%20Gas%20Chamber%20Well.html

[2265] Cf. Marek Bem, *Wojciech Mazurek, Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, p. 111.

[2266] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 155 sq.

[2267] Interrogatoire de Franz Hödl, Linz 18 avril 1963 ; archives NIOD 804, inventaire 47, p. 328.

[2268] Témoignage d'Erich Bauer, Berlin, 8 octobre 1974 ; StA.Do-Gom-PB-III, pp. 1131-1131R.

[2269] A. Kola, « Badania archeologiczne... », *op. cit.*, p. 120.

*changements anthropogéniques ont été observés près de la surface de la terre, ce qui suggère la présence d'autres objets, c'est-à-dire des vestiges de bâtiments non identifiés. »*

Kola poursuit en affirmant que la présence du puits (objet C) suggère l'emplacement possible d'une rangée de bâtiments appartenant au personnel « directement impliqué dans l'extermination », mais la présence d'un four à charbon dans l'objet A (qui ne peut raisonnablement être interprété comme un « atelier de forgeron ») et la découverte d'articles de toilette et de vêtements dans les autres bâtiments identifiés – qui, selon la version officielle des évènements, ne devraient pas se trouver ici, où les victimes sont censées être arrivées nues, mais dans le camp II, avec ses baraquements de triage et de stockage – suggèrent plutôt un ensemble de bâtiments utilisés dans le cadre d'un processus d'épouillage.

Enfin, il convient de souligner que l'emplacement de l'objet A correspond exactement à l'endroit indiqué par le témoin polonais local Jan Piwonski comme étant le site du bâtiment de la chambre à gaz.[2270] Bien que Piwonski n'ait jamais prétendu avoir mis les pieds dans le camp lui-même pendant sa période de fonctionnement, il a observé la construction ainsi que le démantèlement du camp, et il aurait également été en contact avec certains des Ukrainiens qui y travaillaient en tant que gardiens. Il affirme cependant que le bâtiment des chambres à gaz pouvait être observé de l'extérieur du camp :[2271]

*« Je n'ai pas vu s'il y avait un endroit spécial dans le camp, où les gens étaient tués. Je n'exclus pas qu'il ait pu exister un tel endroit, mais je ne l'ai pas vu de mes propres yeux. Depuis la gare de Sobibór, il y avait un chemin de terre sur le côté gauche de la voie ferrée, en direction de Wlodawa* [c'est-à-dire vers le nord]. *La route se poursuivait ensuite par un passage souterrain jusqu'au côté droit de la voie ferrée, puis plus loin. De la route parallèle à la voie ferrée, on pouvait voir la chapelle et la chambre à gaz. À cet endroit, la distance entre la route et la clôture était de 50 à 60 m. Si l'on empruntait cette route en véhicule hippomobile, on pouvait encore mieux voir l'intérieur du camp à partir de cet endroit. »*

Piwonski a également témoigné que, lors de l'inspection de l'ancien site du camp après la retraite allemande en 1944, il avait observé l'allée clôturée (au moins partiellement préservée) de 200 m de long menant du camp II au camp III et l'entrée des « chambres à gaz ».[2272]

---

[2270] Cf. carte superposée du procès de Sobibór Hagen ; archives NIOD 804, inventaire 65, p. 36.

[2271] Témoignage de Jan Piwonski père, 29 avril 1975 ; ZStL 208 AR-Z 643/71 Bd. 4, p. 449.

[2272] ZStL 208 AR-Z 643/71 Bd. 4, p. 450. Selon le témoignage de Robert Jührr du 24 mai 1962, en revanche, le sentier n'était plus visible à son arrivée au camp fin octobre 1943 ; ZStL 208 AR-Z 251/59, Bd. VII, p. 1317.

Comme nous l'avons indiqué dans notre étude sur le camp[2273], l'objet A est très probablement à l'origine des débris de briques et de béton trouvés par la Commission centrale d'enquête sur les crimes allemands en Pologne à un endroit identifié par des témoins anonymes comme étant « le site du bâtiment avec les chambres à gaz ». Comme l'objet A ne mesurait que 2,75 m × 2,75 m, on peut exclure sans risque qu'il s'agisse des vestiges des prétendues chambres à gaz homicides. En revanche, il est facile de comprendre comment un bâtiment abritant ou relié à une chambre d'épouillage a pu être transformé en chambre à gaz homicide par la fantaisie des colporteurs de rumeurs et des propagandistes.

Nos opposants poursuivent la discussion sur la découverte remarquable désignée par Kola comme l'objet E (p. 338) :

> *« L'un des bâtiments qu'il a fouillé (le bâtiment 'E'), d'une longueur estimée à environ 60 m et situé dans la partie sud-ouest de la zone d'extermination, devait, selon Kola, servir de baraquement de déshabillage ».*

La présentation par Myers de la description de Kola est clairement déformée : l'objet E est constitué des restes de deux baraquements en bois de taille différente. Kola écrit que la plus grande baraque avait une largeur de 6 m et une longueur minimale identifiée d'environ 60 m, mais qu'elle pouvait se prolonger de 20 à 25 m en direction du sud, pour une longueur totale de 80 à 85 m (je reviendrai sur la question de la longueur réelle de l'objet E dans la section suivante). La baraque plus petite, située latéralement, mesurant 14 m × 4 m, fermait la baraque plus grande au nord et formait un T avec elle.[2274]

En ce qui concerne l'interprétation de Kola sur la fonction du bâtiment, il propose comme « hypothèse de travail » que, plutôt que d'être les vestiges du bâtiment de la chambre à gaz présumée, la structure est « plus susceptible d'avoir été utilisée comme une installation de déshabillage où les vêtements et l'équipement des victimes étaient triés ». [2275] Comme indiqué dans *Sobibór*, l'hypothèse de l'installation de déshabillage/tri est aussi incongrue avec les preuves testimoniales que l'interprétation de la chambre à gaz, puisque les témoins soutiennent que les victimes se sont déshabillées dans le camp II, près de la voie ferrée, où leurs vêtements et effets personnels auraient également été stockés et triés.

Myers poursuit (pp. 339-340) :

> *« En ce qui concerne le bâtiment 'E' de Kola, les MGK capitalisent sur diverses incohérences perçues : alors que 'toutes les cartes de Sobibor placent le bâtiment de la chambre à*

---

[2273] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 160, no. 467.

[2274] *Ibid*, p. 157.

[2275] *Ibid*, p. 159.

*gaz dans la partie sud-ouest du camp III, qui est exactement l'endroit où se trouve l'objet E', les caractéristiques de l'objet E sont 'absolument incompatibles avec celles du bâtiment présumé de la deuxième phase de la chambre à gaz', entre autres parce qu''aucun témoin n'a jamais mentionné la présence dans le camp III d'une structure de la taille de la plus grande baraque', la suggestion du professeur Kola selon laquelle l'objet E serait un bâtiment de la même taille que le bâtiment de la deuxième phase de la chambre à gaz n'est pas pertinente. La suggestion de Kola selon laquelle l'objet E aurait servi de baraquement de déshabillage ou de triage est rejetée car 'elle ne repose pas sur des preuves testimoniales et est en fait contredite par les témoins oculaires qui affirment que les déportés juifs devaient se déshabiller avant d'entrer dans le passage camouflé, connu sous le nom de Schlauch (tube)'. (tout en rejetant les preuves testimoniales chaque fois qu'elles sont incompatibles avec l'agenda révisionniste, les MGK n'ont aucun problème à invoquer les preuves testimoniales ou leur absence lorsque cela convient à leur argumentation). »*

Le résumé que fait Myers des « incohérences perçues » que nous avons relevées est trompeur, car il dissimule trois points cruciaux dans son expression « entre autres choses » :

– L'objet E est constitué des vestiges de deux baraques *en bois*, alors que le bâtiment de la chambre à gaz présumée de la deuxième phase, d'où proviendraient principalement les preuves archéologiques, aurait été une structure solide en *briques et/ou en béton*.

– La plus grande baraque, d'une largeur de 6 mètres et d'une longueur d'au moins 50 mètres, couvre une surface presque trois fois plus grande que celle du bâtiment présumé de la deuxième phase des chambres à gaz, alors que la largeur de la baraque ne permet pas d'envisager une structure avec deux rangées de chambres à gaz placées le long d'un couloir central comme l'affirment les témoins. La longueur à elle seule est environ trois fois supérieure à celle décrite par le témoin Franz Hödl et environ quatre fois supérieure à celle suggérée par le verdict du procès de Hagen Sobibór.

– La présence d'un grand nombre d'articles de toilette et de vêtements dans le baraquement le plus grand ne correspond pas du tout à la procédure de gazage alléguée.

L'affirmation générale selon laquelle nous avons traité les preuves testimoniales de manière malhonnête et incohérente est examinée en détail dans les chapitres 9 et 10 et n'a donc pas besoin d'être abordée ici. Il est malhonnête de laisser entendre, comme le fait Myers ci-dessus, que le fait qu'aucun témoin n'ait jamais mentionné la présence d'une structure de la taille de la plus grande baraque du camp III n'a pas vraiment d'importance. Étant donné qu'aucun des Ukrainiens et des Allemands qui ont mis les pieds au Camp III n'aurait pu manquer d'observer cette immense baraque, leur silence à ce sujet en dit long sur

la fiabilité de leurs témoignages – qui constituent la seule base de preuve pour les allégations de gazage de masse.

Contrairement à Kola qui prétend sans fondement que le camp III contenait un baraquement de déshabillage ou de triage, et contrairement au directeur du musée Marek Bem qui a effrontément tenté de faire passer le plus grand baraquement pour le bâtiment de la chambre à gaz[2276], Myers est au moins assez intelligent pour inventer l'hypothèse selon laquelle l'objet E n'existait pas pendant la période de fonctionnement du camp, contournant ainsi le problème du silence des témoins (p. 340) :

> *« Les arguments de MGK ne sont que du vent si l'on considère l'explication simple selon laquelle l'objet E était un bâtiment construit après le démantèlement du camp, à savoir qu'il faisait partie de la 'petite ferme' créée dans la région de Sobibor (ainsi que dans les deux autres camps de l'Aktion Reinhard) 'pour des raisons de surveillance', selon la lettre de Globocnik à Himmler datée du 5 janvier 1944*. [4024-PS ; IMT Vol. XXXIV, p. 72] *Bien que ce document soit mentionné dans d'autres contextes par MGK, la référence gênante aux 'raisons de la surveillance' (pourquoi la surveillance ?) que ces fermes étaient censées servir, ainsi que d'autres parties de 4024-PS discutées dans cette section, est commodément omise par ces 'historiens gênants' ».*

L'« explication simple » de Myers est cependant complètement fallacieuse à tous égards, comme nous allons le voir.

Commençons par la lettre de Globocnik, qui ne confirme en rien l'allégation d'extermination, mais simplement le pillage des objets de valeur et des biens des juifs déportés. S'il est exact que Globocnik mentionne qu'une « petite ferme » a été établie dans « chaque camp » pour des « raisons de surveillance », cela ne confirme pas nécessairement l'hypothèse des « purs camps d'extermination ». Il existe cependant au moins une autre explication possible qui ne découle pas de la lettre mais qui correspond à l'état des preuves.

Comme nous l'avons montré avec plusieurs exemples dans nos livres et articles, la propagande atroce sur les camps Reinhardt, décrivant ces installations comme des « usines de la mort », a commencé à circuler parmi les sources clandestines polonaises et juives polonaises à un stade étonnamment précoce, en fait dès le début du printemps 1942. Les services secrets allemands n'ont probablement pas tardé à prendre connaissance de cette propagande, et il ne fait guère de doute que les autorités allemandes chargées de la « Solution finale » en étaient pleinement conscientes à la fin de l'année 1943. Cela a pu conduire à la crainte que les restes mortels des juifs qui avaient été enterrés sur ces sites soient déterrés et utilisés à des fins de propagande anti-allemande.

---

[2276] *Ibid.* p. 167 sq.

Qu'en est-il alors de l'hypothèse selon laquelle l'objet E faisait partie d'une petite ferme érigée pour des « raisons de surveillance » qui n'existait pas pendant la période de fonctionnement du camp ? Vérifions d'abord l'hypothèse diamétralement opposée à celle de Myers, à savoir que l'objet E aurait existé *avant* la création du camp et aurait été démoli avant ou pendant sa construction. Cette possibilité peut être écartée avec certitude grâce à une photographie aérienne prise le 11 juillet 1940, qui montre que le futur Camp III dans son intégralité était recouvert d'arbres datant vraisemblablement de plusieurs dizaines d'années.[2277]

Malheureusement, il n'existe pas – ou on ne connaît pas – de photo aérienne montrant le camp lui-même. Cependant, le 30 mai 1944, une autre photographie aérienne a été prise par la Luftwaffe au-dessus de la zone.[2278] Cette photo montre que trois groupes de bâtiments subsistaient sur le site de l'ancien camp : un dans ce qu'on appelle le « *Vorlager* » dans la partie sud près de la voie ferrée (comprenant quelques maisons antérieures au camp qui avaient été utilisées comme bâtiments administratifs),[2279] un composé de deux ou trois structures immédiatement à l'ouest du périmètre du camp, identifié par les témoins comme un poste pour les gardes du périmètre, et enfin un groupe de 4 à 6 bâtiments au nord-ouest du « *Vorlager* ».

Sur la carte de 2002 de Bill Rutherford, basée sur des déclarations de témoins oculaires et des cartes en combinaison avec les photos aériennes discutées ici, le troisième groupe de bâtiments survivants est identifié comme contenant une écurie et une étable combinées, un entrepôt d'argenterie et un générateur d'électricité, un auvent couvrant les véhicules du camp et une maison d'administration.[2280] Ce secteur du camp était connu sous le nom de « *Gut* » (domaine ou ferme) selon Arthur Matthes, qui en était responsable pendant la période de liquidation du camp.[2281]

Dans la zone de l'ancien camp III, en revanche, aucune structure ne subsiste sur la photographie aérienne de 1944. La liquidation définitive du camp de Sobibór a eu lieu fin novembre ou début décembre 1943,[2282] et la région où se

---

[2277] Reproduit dans John C. Ball, *Air Photo Evidence, op. cit.*, p. 100 (il convient de mentionner que Ball a mal identifié certains bâtiments apparaissant sur la photo). Également en ligne à l'adresse suivante : www.deathcamps.org/sobibor/pic/bmap16.jpg

[2278] Reproduit dans *ibid.* p. 101 et en ligne sur www.deathcamps.org/sobibor/pic/bmap13.jpg

[2279] Une photo au sol des parties restantes de l'enceinte SS, prise en 1944, peut être consultée en ligne à l'adresse www.deathcamps.org/sobibor/pic/p10.jpg

[2280] En ligne sur www.deathcamps.org/sobibor/pic/bmap21.jpg

[2281] Témoignage d'Arthur Matthes, 4 juillet 1962 ; ZStL 208 AR-Z 251/59, Bd. VII, p. 1387.

[2282] J. Schelvis, *Sobibor. A History of a Nazi Death Camp, op. cit.*, p. 189 et suivantes.

trouvait le camp a été « libérée » par l'armée rouge les 21 et 22 juillet 1944.[2283] Si l'hypothèse de Myers était exacte, cela signifierait que l'objet E a été construit au plus tôt en novembre ou décembre 1943 – saison peu propice aux grands travaux – puis, sans raison apparente, entièrement démantelé au plus tard en mai 1944, soit plus de deux mois avant l'arrivée de l'armée rouge. Bem et Mazurek mentionnent une photo aérienne prise dès le 28 mars 1944.[2284] Étant donné que dans leurs discussions approfondies sur l'objet E (voir ci-dessous), ils ne font aucune mention d'une structure correspondante visible sur aucune de ces photos, il est justifié de conclure que le délai pour la construction, l'utilisation et le démantèlement de l'hypothétique bâtiment agricole proposé par Myers doit être réduit encore davantage, de novembre/décembre 1943 à fin mars 1944.

Le cheminot polonais local Franciszek Parkola a témoigné :[2285]

> *« Les SS et les 'Askaris' (gardes ukrainiens) sont partis et, après un certain temps, un groupe d'Ukrainiens commandés par deux SS allemands est arrivé et a gardé le site. »*

Selon Jan Piwonski, les gardiens post-liquidation étaient « probablement des Arméniens » et commandés par un groupe d'Allemands.[2286] Marek Bem et Wojciech Mazurek nous donnent plus d'informations sur l'histoire post-liquidation du site du camp. La liquidation du camp s'est achevée à la mi-décembre 1943, laissant intact l'ancien bâtiment rénové du district forestier (le bureau du commandant du camp appelé « nid d'hirondelle ») « ainsi que quelques baraquements dans le *Vorlager* où vivaient les gardes ukrainiens ».[2287] Ce n'est cependant pas toute la vérité, puisque, comme nous l'avons déjà noté, le « *Gut* » subsistait. En janvier 1944, le Service de construction de Chełm a repris l'ancien site du camp et l'a utilisé comme camp pour ses ouvriers polonais qui, avec leurs gardes, passaient leur temps libre à creuser des trous à la recherche d'argent et

---

[2283] Le fleuve Bug est franchi par l'armée rouge le 21 juillet et la ville de Chełm, au sud de Sobibór, est officiellement libérée le 22 juillet ; Jerzy Lukowski, Hubert Zawadzki, *A Concise History of Poland*, Cambridge University Press, Cambridge 2001, p. 241.

[2284] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit*., p. 89.

[2285] Témoignage de Franciszek Parkola, 5 mai 1965 ; StA.Do Sob 85 PM V p. 135. Traduction du polonais vers l'allemand.

[2286] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit*., p. 22.

[2287] *Ibid*, p. 20.

d'objets de valeur cachés.[2288] L'un de ces jeunes Polonais, Antoni Raczyński, a laissé le témoignage suivant en 1966 :[2289]

> *« [...] entre janvier et avril 1944, je me trouvais dans la région du camp liquidé de Sobibór avec plusieurs dizaines de collègues, nés en 1925, en tant que groupe de travailleurs forcés 'Baudienst' (les soi-disant 'swashbucklers') envoyés là depuis le camp principal de Baudienst à Chelm Lubelski. Nous étions logés dans trois ou quatre baraquements situés près du quai de gare et de la gare de Kolonia Sobibór. Ces baraquements étaient occupés par les gardes du camp. Outre ces baraquements, il y avait également une grande grange-entrepôt, à laquelle nous n'avions pas accès, la maison de notre commandant - mi-allemand mi-tchèque (je ne me souviens pas de son nom), et un autre baraquement occupé par les gardes ukrainiens qui servaient dans les forces armées allemandes.* [...] *Il nous était interdit de nous déplacer dans la zone du camp.* [...] *Ce n'est que plus tard, au début du printemps, lorsque les jours sont plus longs, que nous avons eu l'occasion de jeter un coup d'œil à la cour de l'après-camp. Toute la zone avait été nivelée et plantée de jeunes arbres conifères. Certains de ces jeunes arbres étaient assez grands et je me souviens que, peut-être, ils avaient été plantés parce que les précédents s'étaient desséchés. »*

Les baraquements où étaient logés les Polonais, le baraquement de la garde ukrainienne et la maison du commandant sont sans doute identiques au « *Vorlager* » restant. Quant à la « grande hutte de stockage » à laquelle les ouvriers polonais n'avaient pas accès, elle est probablement identique au bâtiment combinant écurie et étable figurant sur la carte de Rutherford, situé à l'intérieur du « *Gut* ». Il est clair qu'il ne peut pas être identique à l'objet E, car celui-ci ne peut en aucun cas être décrit comme une « hutte ». De plus, Raczyński décrit le reste du site de l'ancien camp comme étant « nivelé et planté de jeunes arbres conifères ».

Dans ces conditions, la présence d'une immense baraque, d'au moins 50 à 60 mètres de long, à moins de 400 mètres de leurs logements, n'aurait évidemment pas pu passer inaperçue aux yeux des habitants du camp du Service de construction, et pourtant Raczyński ne fait même pas allusion à un tel bâtiment. À ce témoignage éclairant, nous devons ajouter qu'il est très peu logique que les Allemands aient construit une baraque aussi énorme et manifestement inutile, juste pour garder un petit groupe de sécurité avec des services agricoles ou des entrepôts, alors que les bâtiments plus ou moins intacts qui étaient déjà présents à cet endroit auraient pu servir le même objectif.

---

[2288] *Ibid*, p. 22. En 1945-1947, l'ancien site du camp a été utilisé, ironiquement, comme camp de transit par les autorités polono-soviétiques dans le cadre de leur transfert des Ukrainiens ethniques de la région de Lublin. Selon le témoin Raczyński, ces déportés ukrainiens faisaient également partie des nombreux chercheurs de trésors qui jonchaient le site de trous comme un fromage suisse (*ibid.*, p. 24).

[2289] *Ibid.* p. 23.

Enfin, le fait que Kola ait découvert un grand nombre d'objets liés à la toilette et à l'habillement à l'intérieur de ce baraquement plus grand (notamment des pinces à cheveux et des peignes à cheveux, des boutons de sous-vêtements et de vêtements d'extérieur, des montures et des étuis à lunettes, des ciseaux, des boucles de ceinture et des fermoirs de ceinture)[2290] porte le coup de grâce à l'hypothèse de Myers, qui est d'une faiblesse embarrassante. Il est clair que l'objet E date de la période de fonctionnement du camp et qu'il faisait partie intégrante du camp III. La simple idée que l'archéologue expérimenté Kola, qui, comme nos adversaires, a dû être choqué par l'incongruité de cette découverte avec l'image orthodoxe du camp, n'aurait pas mentionné la possibilité d'une structure postérieure au camp, s'il avait eu la moindre raison de le faire, est en soi assez improbable.

La raison pour laquelle les membres du personnel de Sobibór ont gardé le silence sur l'objet E lorsqu'ils ont témoigné sur le camp III est facile à expliquer d'un point de vue révisionniste : étant donné que le bâtiment, à en juger par sa taille, servait très probablement de bain et d'installation d'épouillage pour les déportés transitant par Sobibór, les anciens gardes inculpés ont dû le remplacer – pour des raisons de stratégie procédurale – par un bâtiment de chambre à gaz homicide situé au même endroit. Ses descriptions sont issues, directement ou indirectement, des rapports Gerstein sur Belżec. La découverte de l'objet E par Kola prouve donc que les témoins SS et ukrainiens ont été amenés, d'une manière ou d'une autre, à faire de fausses déclarations sur ce qui s'est passé dans le camp III. Il n'y a qu'une seule explication possible à cette falsification : dissimuler le fait que Sobibór fonctionnait en réalité comme un camp de transit.

### 8.2.3. Nouveau livre sur les recherches archéologiques à Sobibór 2000-2012

En 2012, le directeur du musée commémoratif de Sobibór, Marek Bem, et l'archéologue polonais Wojiech Mazurek ont publié un livre intitulé *Sobibór. Archeological research conducted on the site of the former German extermination centre in Sobibór 2000–2011.* (Recherches archéologiques menées sur le site de l'ancien centre d'extermination allemand de Sobibór 2000-2011.) Ce livre, qui constitue avec l'étude de Jules Schelvis le plus important travail exterminationniste sur le camp, porte le coup de grâce à l'espoir vain de nos adversaires que les faits concrets sont de leur côté. Je commenterai ci-dessous en détail les éléments présentés par Bem et Mazurek.

[2290] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 159.

## Nombre de morts et procédure de mise à mort selon Marek Bem

Étonnamment, dès l'introduction du livre, Marek Bem parvient à se ridiculiser en commentant le nombre de morts :[2291]

> *« À mon avis, le nombre de personnes assassinées dans ce complexe (en tenant compte de tous les calculs effectués jusqu'à présent) s'élève à au moins 300 000. Ce chiffre dépend toutefois de la question non résolue des déportations ferroviaires vers Sobibór depuis des lieux comme Lublin, Varsovie, Trawniki, Sampol, Tuchów, Smoleńsk, Mohylev, Borbujsk* [sic]*, Dubienka et Lvov, dont la documentation est insuffisante. La résolution de ce problème pourrait peut-être confirmer qu'effectivement, au moins 300 000 personnes ont été exterminées à Sobibór. En effet, il n'est pas exclu que ce nombre ait pu être plus important ».*

Ainsi, l'estimation de Bem sur le nombre de morts du camp est presque deux fois plus élevée que celle de Schelvis (169 000) ! Puisque le document Höfle indique que 101 370 juifs ont été envoyés à Sobibór jusqu'à la fin de 1942, Bem doit croire qu'environ le double de ce nombre est arrivé au camp au cours de la période allant de janvier à octobre 1943 – malgré le fait que toutes les sources s'accordent à dire que le nombre de déportés au cours de la deuxième année civile de fonctionnement a été bien inférieur à celui de la première, avec une accalmie considérable entre l'arrivée du dernier convoi néerlandais fin juillet 1943 et le premier transport en provenance de l'Est à la mi-septembre. Sans donner de source, Bem est d'ailleurs le premier à affirmer que des convois sont arrivés à Sobibór en provenance de Varsovie, Smolensk (en Russie), Mogilev (dans l'est de la Biélorussie) et Bobruisk (également dans l'est de la Biélorussie). Bem écrit également que « [l]a décision de construire le camp a très probablement été prise à la fin de l'été 1941 »[2292], une date qui ne cadre pas avec l'ensemble de la chronologie supposée du « *Führerbefehl* », comme nous l'avons vu au chapitre 2.

Il convient ensuite de noter, pour référence ultérieure, la manière dont Bem décrit la procédure d'extermination (emph. ajoutée) :[2293]

> *« Les vieillards, les handicapés et les malades étaient chargés dans les wagons du chemin de fer à voie étroite du camp et on leur disait qu'ils allaient au Lazaret* [hôpital de campagne]*. Au lieu de cela, ils étaient abattus dans le camp III. Les autres nouveaux arrivants étaient envoyés au camp II. De là, nus et déjà divisés en groupes, ils étaient dirigés vers les chambres à gaz. Pour ce faire, les femmes passaient d'abord par un baraquement où certains prisonniers (les 'barbiers') tondaient leurs cheveux (qui étaient considérés comme ayant une valeur économique). Les chambres à gaz étaient aménagées de manière à ressembler à des bains typiques. Au début, elles pouvaient accueillir 200 personnes à la fois. Après la restructuration des chambres à gaz,*

[2291] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archeological research..., op. cit.*, p. 5 sqq.

[2292] *Ibid*, p. 6.

[2293] *Ibid.* p. 6 sqq.

*leur capacité a doublé. Les victimes étaient tuées au moyen de gaz d'échappement pompés dans les chambres à partir d'une annexe spéciale équipée d'un moteur à essence. La procédure de gazage durait une douzaine de minutes. Une fois le gazage terminé, les cadavres étaient retirés des chambres et fouillés à la recherche d'objets de valeur cachés (...). Ensuite, les corps étaient transportés et déposés dans les fosses communes du camp III. À l'automne 1942, les corps des victimes ont commencé à être incinérés sur des grilles spéciales formées de rails de chemin de fer, dans des fours crématoires à ciel ouvert. Les couches de corps étaient entrelacées avec des rondins de bois, puis les corps étaient recouverts d'une substance inflammable et enflammés. Les cendres étaient ensuite jetées dans des fosses creusées dans le camp III ».*

Nous verrons plus loin la part – ou plutôt la faible part – de cette description qui est en fait étayée par les preuves archéologiques. Quant à l'affirmation selon laquelle les cheveux des victimes féminines « étaient considérés comme ayant une valeur économique », j'ai déjà fait remarquer qu'il est ridicule de croire que les SS auraient créé un goulot d'étranglement dans la procédure d'extermination simplement pour s'emparer d'environ 100 kg de cheveux par transport, et que la procédure est beaucoup plus cohérente avec un contexte d'hygiène prophylactique.[2294]

En décrivant le mémorial actuel de Sobibór, Bem fait la déclaration suivante sur l'emplacement du bâtiment présumé de la chambre à gaz, que j'aborderai plus tard :[2295]

*« Selon toute vraisemblance, l'obélisque symbolisant la chambre à gaz et le monument représentant une prisonnière avec un enfant dans les bras (construit en même temps que le monticule) se trouvent à l'emplacement de la chambre à gaz. C'est ce qu'ont voulu les planificateurs et les auteurs de ces monuments lorsqu'ils ont entrepris de les construire. Ils voulaient qu'ils soient construits sur le site présumé de la chambre à gaz. De nombreuses analyses historiques récentes suggèrent qu'en effet, il pourrait s'agir de l'endroit où se trouvaient les chambres à gaz ».*

L'obélisque en question est situé dans la moitié ouest de la place goudronnée susmentionnée[2296], autour de laquelle les objets A à D ont été trouvés. Comme indiqué dans la section précédente, le témoin polonais Jan Piwonski a localisé les « chambres à gaz » à cet endroit – et plus précisément à l'emplacement de l'objet A.

---

[2294] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 94.

[2295] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, p. 12.

[2296] Cf. « Site commémoratif du camp de la mort de Sobibor ». www.scrapbookpages.com/Poland/Sobibor/Tour01.html

## Liquidation du camp et premières investigations

Le premier chapitre du livre est consacré à une « brève histoire de la liquidation du camp », dont j'ai déjà cité les parties les plus importantes dans la section précédente. Au début du chapitre, nous apprenons que le 19 octobre 1943, cinq jours après la révolte des prisonniers, une réunion s'est tenue au cours de laquelle, entre autres, le commandant du Sipo et du SD Walter Bierkamp, le commandant de la police de l'ordre de Cracovie Hans Dietrich Grünwald et le chef de l'inspection de l'armement Maximilian Schindler se sont rencontrés pour discuter de l'état de la sécurité dans le Generalgouvernement, du danger posé par les camps juifs de la région et du renforcement des forces de la police de sécurité. Il a été décidé – c'est du moins ce que l'on nous dit, car aucune référence n'est donnée – « de prendre la décision finale concernant le nombre de Juifs qui doivent être reconnus comme indispensables et utiles en tant que force de travail, et le nombre de ceux qui doivent être immédiatement 'retirés de la région du Gouvernement général' ». Himmler est ensuite informé par Hans Frank des conclusions de la réunion. [2297] Bem et Mazurek affirment :[2297]

> *« L'évasion sans précédent des prisonniers du centre d'extermination de Sobibór, qui signifiait la nécessité de liquider le camp, donna à Himmler le prétexte d'entamer la phase finale de l'extermination des Juifs dans les terres du Gouvernement général. »*

Cela ne tient évidemment pas compte de l'évasion massive de prisonniers du « camp d'extermination » de Treblinka deux mois et demi plus tôt, le 2 août 1943.[2298] Bien que cette révolte n'ait pas conduit à la liquidation immédiate du camp de Treblinka, on peut penser qu'elle aurait incité les dirigeants allemands à réagir beaucoup plus tôt.

Dans le deuxième chapitre, Mazurek et Bem relatent les premières enquêtes et investigations menées après la guerre sur le site du camp – principalement par la Commission historique du Comité central juif de Pologne et la Commission centrale d'enquête sur les crimes allemands en Pologne (qui a mené l'enquête officielle sur le camp de Sobibór) – ainsi que la topographie du camp. La chronique commence par :[2299]

---

[2297] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, p. 16.

[2298] La révolte des prisonniers de Treblinka a été rapportée par la *Jewish Telegraphic Agency* de Londres dès le 23 septembre 1943, et n'a donc pas pu être une invention ultérieure basée sur le récit de la révolte documentée de Sobibór, comme le suggèrent en ligne certains sceptiques de l'holocauste ; le rapport donne la date de la révolte de Treblinka comme étant le mois d'août de la même année ; « Jews in 'Death Camp' Revolt, Set Fire to Execution Chambers and Barracks », *JTA Daily News Bulletin*, 23 septembre 1943.

[2299] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, p. 27.

*« Le 28 septembre 1945, la Commission centrale d'enquête sur les crimes allemands en Pologne a informé le procureur du tribunal régional de Lublin*[2300] *que la Commission avait été avisée que dans la province de Włodawa, à côté de la gare de Sobibór, les Allemands avaient fondé un 'camp de la mort' où, au cours des années 1942-1944, de nombreux transports ont été envoyés pour l'extermination, non seulement de Pologne, mais aussi de France, de Tchécoslovaquie, de Hongrie et d'Italie. »*

Si l'on considère que Sobibór a été liquidé fin 1943 et qu'aucun convoi en provenance de Hongrie ou d'Italie n'y est jamais parvenu, on mesure à quel point ces « enquêteurs » étaient encore bien informés en septembre 1945 ! La Commission a d'abord eu connaissance de quatre témoins : Zelda Metz, Salomon Podchlebnik, Salomea Hanel et Hersz Cukiermann.[2300] En octobre/novembre 1945, une inspection du site est effectuée, un plan de situation est établi et des photographies sont prises. Au moins neuf témoins ont été entendus, dont au moins deux anciens prisonniers du camp (non nommés par Bem et Mazurek). Des échantillons de cendres et d'ossements provenant de la zone du camp ont également été envoyés à l'Institut d'expertise judiciaire de Cracovie afin de déterminer s'ils provenaient de cadavres humains incinérés.[2301] Les résultats de cette enquête n'ont été révélés au public qu'en 1947 dans un rapport de la Commission que nous avons examiné dans notre étude sur Sobibór.[2302]

Bem et Mazurek présentent un plan de situation du site de l'ancien camp établi par Krzystof Skwirowski en 1945 (Illustration 8.27). [2303] Comme pratiquement toutes les cartes de Sobibór, il est orienté avec le sud à gauche et le nord à droite. Cette carte montre que la fosse de 20 m × 15 m remplie de chlorure découverte par la Commission et indiquée sur le plan de situation comme la légende n° (11) était en fait située près de la voie ferrée et non, comme nous l'avons supposé à tort dans notre étude sur Sobibór, dans le camp III. Sur la carte, l'objet numéroté marqué (3) est légendé comme une « jeune forêt plantée sur les cendres », (4) une « forêt poussant sur les anciennes chambres à gaz », (5) un « camp de travail », (6) des « bâtiments détruits et enlevés », (7) des « bâtiments détruits », (8) un portail, (9) des « bâtiments détruits », (10) des « bâtiments détruits », (11) des « bâtiments détruits », (8) une porte, (9) la plate-forme ferroviaire, (10) un « hangar », (12) la chapelle, (13) un « chemin fait de cendres et de graviers », (14) une autre porte, tandis que les légendes de (15) et (16) sont illisibles et que (17) est la gare de Sobibór.

---

[2300] Un certain Kazimierz Schnierstein.

[2301] *Ibid*, p. 28 sq.

[2302] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.,* p. 24 et 107 sq.

[2303] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit*., p. 32.

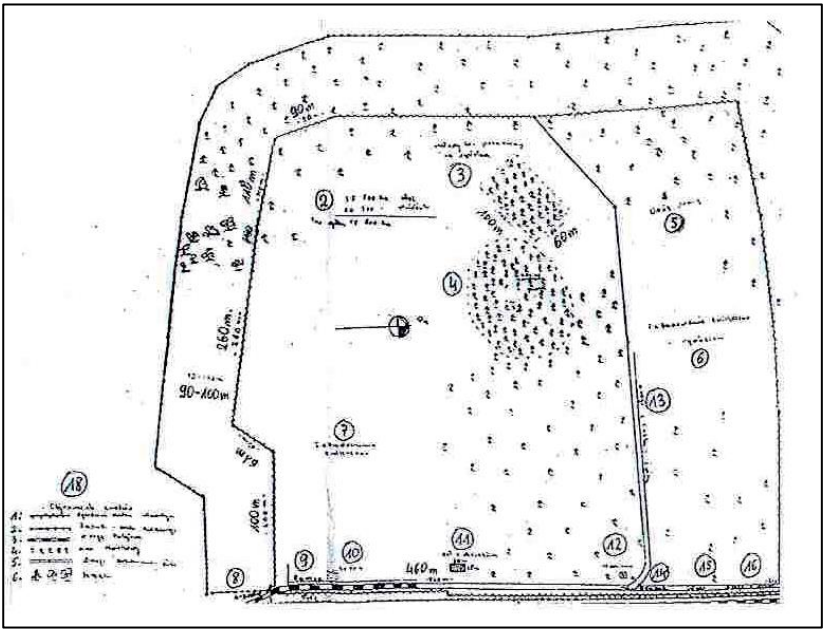



**ILLUSTRATION 8.27 :** plan de situation du site de l'ancien camp de 1945.

L'emplacement du « camp de travail », vraisemblablement identique au camp de démantèlement des munitions également connu sous le nom de camp IV ou « camp du Nord », est quelque peu remarquable, étant donné que la plupart des cartes des témoins le situent à l'est du camp III, plutôt qu'au nord de celui-ci comme c'est le cas ici. Je reviendrai plus loin sur la caractéristique très intéressante du « chemin fait de cendres et de graviers ».

## Cartes du camp dressées par les témoins

Dans le troisième chapitre, Bem et Mazurek se concentrent sur les « plans, croquis et dessins décrivant la zone du camp ». Ils commencent par discuter des déclarations de témoins qui avaient déjà été faites pendant la guerre par un ancien garde ukrainien qui avait déserté :[2304]

> *« Zachar Filipowicz Popławski, dans son mémorandum du 7 octobre 1943, a informé le plénipotentiaire du Parti communiste de Biélorussie dans l'oblast de Brest que, pendant qu'il servait dans les unités de l'armée Vorochilov et Joukov, il avait appris d'autres crimes commis*

[2304] *Ibid*, p. 55.

*par les Allemands. Cet homme, responsable politique de l'unité de partisans soviétiques Voroshilov, a reçu, par voie officielle, des rapports de plusieurs partisans de cette unité, à savoir Eiberg (responsable politique de la 1ère compagnie de l'unité Voroshilov), le capitaine Abdulalijew et le partisan M. Żukowski (Bukowski). Ils ont fait un rapport sur un camp de la mort situé à proximité de la gare de Sobibór, sur la ligne de chemin de fer Brest-Chelm.*

*Il* [Popławski] *a écrit que dans le camp se trouvait un 'four' – 'bain' qui consistait en 8 chambres d'une 'capacité de 500 personnes chacune'. Au cours de l'été 1943, Popławski a également été informé des chambres à gaz du camp de la mort par des partisans venus rejoindre l'unité de Joukov depuis l'autre rive du Bug.* [...] *Le capitaine Abdulalijew susmentionné a informé Popławski que dans leur unité se trouvait un témoin du camp de Sobibór car il y avait servi en tant que gardien. Il s'était évadé de Sobibór au printemps 1943, était passé aux partisans soviétiques et avait fait un rapport à ses nouveaux supérieurs sur le camp de Sobibór, leur fournissant des informations très détaillées. Il s'appelait (Karakasz ? Mrakasz ?) Iwan Michajlowicz*[2305] *(né en 1922). D'origine ukrainienne, il est membre du Komsomol et a fait des études secondaires. Il était sergent dans l'armée rouge.*

*Lors de l'invasion allemande de l'Union soviétique, il est fait prisonnier par les Allemands. Après une formation de deux mois à Trawniki, il a effectué un service de garde dans le centre d'extermination allemand de Sobibór. Au bout de 28 jours, probablement à la fin du mois d'avril 1943, il s'évade du camp avec neuf autres personnes* [...]. *En juillet 1943, il a rejoint l'unité de partisans soviétiques de Joukov* [...] *et a présenté à ses supérieurs un rapport détaillé sur son service dans le camp d'extermination de Sobibór ».*

Il est remarquable que ce témoin ne soit mentionné nulle part dans l'édition anglaise de 2007 de l'étude de Schelvis, ce qui suggère soit que la déclaration n'avait pas encore été découverte à ce moment-là, soit que Bem n'a pas informé Schelvis de son existence, malgré les visites et les contacts de Schelvis avec le musée commémoratif de Sobibór.

Malgré l'importance évidente de cette déclaration de témoin et le fait qu'ils citent abondamment d'autres témoignages, jusqu'à deux pages, Bem et Mazurek ne reproduisent qu'un court extrait du rapport du témoin tel que transmis par Popławski (ellipses dans Bem et Mazurek) :[2306]

*« (...) ils amènent les cadavres dépouillés au bûcher, les jettent sur le sol et les placent rapidement sur les rails de chemin de fer (environ 1000-1500 personnes à la fois). Ils allument ensuite un petit feu et les corps commencent à brûler. Un seul 'Monsieur' allemand est assis dans le restaurant devant un verre de rhum et donne des ordres : 'Celui-là travaille mal, tuez-le.*

[2305] « Michajlowicz », dont l'orthographe polonisée a été reprise par le traducteur, est clairement le patronyme, tandis que « Karakasz » ou « Mrakasz » est sans aucun doute le nom de famille. Aucune information n'est fournie sur le sort ultérieur de ce témoin, si ce n'est qu'il est « devenu avec le temps commandant de peloton ».

[2306] *Ibid.* p. 78.

*Regardez celui-là ! Il ne rit pas, noyez-le dans un tonneau d'eau. Oh, encore un autre ! Il est trop faible, pendez-le'. Il ne reste plus, des corps de ces personnes encore vivantes il y a une heure ou deux, que des os blancs calcinés, qui se transforment maintenant en cendres et qui seront jetés dans les fosses. Ce processus se poursuit jour et nuit. Les gens meurent et les Allemands prennent tous leurs biens, s'enrichissant de plus en plus (...) ».*

Cette courte citation montre clairement que la « description du témoin », avec son sadisme allemand exacerbé et sa capacité de crémation manifestement ridicule (1 000 à 1 500 cadavres incinérés en une heure environ, à l'aide d'un « petit feu » seulement !), n'est qu'une absurdité propagandiste, ce qui explique probablement pourquoi la description de l'installation d'extermination présumée n'est pas citée, ni même résumée. Il y a fort à parier qu'elle est plus ou moins incongrue par rapport à la version officielle. La référence du document contenant le témoignage étant donnée comme étant « la collection privée de Marek Bem », nous n'avons aucun moyen d'en examiner le reste. En revanche, nous disposons pour analyse d'une carte du camp, « sans doute [...] dessinée au printemps 1943 ou au début de l'été, manifestement avant le début de la construction du camp IV » (Illustration 8.28).

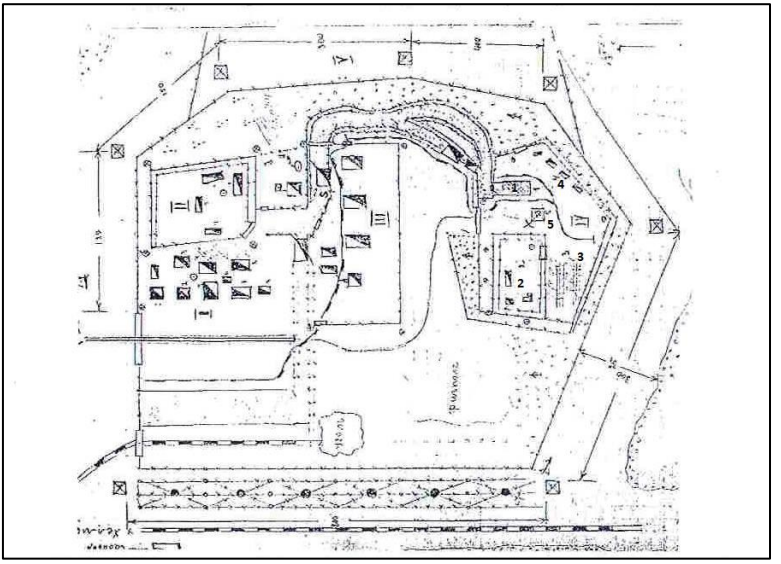



**ILLUSTRATION 8.28 :** carte du camp dessinée par Ivan Michajlovich Karakasz en 1943.[2307] des legendes en double ont été ajoutées à la section du camp III (ici « camp IV ») afin de faciliter la lecture de la carte.

[2307] *Ibid*, p. 56.

Contrairement à la quasi-totalité des autres descriptions du camp, le « camp de la mort proprement dit » n'est pas désigné comme « camp III » mais comme « camp IV », tandis que ce qui est habituellement appelé « camp II » – le lieu où les déportés étaient accueillis et où leurs biens confisqués étaient stockés et triés – devient le « camp III ». Le futur camp IV – ici « camp V » – n'est placé ni à son emplacement habituel à l'est du camp III, ni au nord de celui-ci comme dans le plan de situation de Skwirowski de 1945, mais à l'ouest du camp II, à peu près là où le plan Rutherford place les baraquements de la garde périmétrique ukrainienne.

Étant donné que Karakasz est censé s'être évadé du camp vers la fin du mois d'avril 1943, et que la directive de Himmler de transformer le « camp de transit de Sobibór [...] en camp de concentration » et d'y installer une « unité de démantèlement des munitions ennemies capturées »[2308] – directive qui aboutit effectivement à l'installation d'une telle usine de munitions sous la forme d'un grand bunker dans une nouvelle section du camp – n'a été émise que le 5 juillet 1943, il semble plus probable que le « camp IV » de Karakasz soit identique aux baraquements de garde susmentionnés plutôt qu'au « *Nordlager* » qui, selon la plupart des témoignages, n'a été établi que plus tard, au cours de l'été 1943.

Pour le « camp de la mort proprement dit » – le « camp IV » – Karakasz fournit les légendes suivantes, telles que citées par Bem et Mazurek :[2309]

> *« Camp IV hébergé : 1. La maison des bains où les Juifs étaient gazés, 2. Le camp où vivaient les ouvriers juifs du camp IV, environ 150 d'entre eux, 3. Les fosses d'incinération où les Juifs étaient incinérés, 4. (Le salon de thé ?) et la salle de garde des SS. À côté, les maisons – ateliers d'entretien, 5. Tour avec une mitrailleuse lourde ».*

Il faut admettre que la représentation du périmètre extérieur du camp est remarquablement proche de ce que l'on peut discerner sur la photo aérienne de 1944, et beaucoup plus exacte que la plupart des autres cartes, qui ont tendance à représenter le camp sous la forme d'un rectangle. Cela confirme l'idée que Karakasz était bien un garde du camp. Le plan général du camp correspond en grande partie à la carte de Bauer utilisée lors du procès de Hagen, bien qu'il y ait beaucoup moins de baraquements marqués, en particulier dans le « *Vorlager* » et dans le camp I. En outre, la distance entre le chemin de fer d'une part et le « *Vorlager* » et le camp II d'autre part (« I » et « II » sur la carte, respectivement) est remarquablement exagérée. Il est particulièrement intéressant de noter que Karakasz a délimité au moins deux grandes « fosses d'incinération » dans la partie nord-est du camp III, alors que l'étude de Kola n'a détecté qu'une petite fosse

[2308] NO-482.

[2309] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit*., p. 57.

d'incinération (mesurant 10 m × 3 m × 0,90 m) située beaucoup plus au centre du camp III.

Ensuite, Bem et Mazurek discutent brièvement d'un croquis avec des légendes néerlandaises joint au rapport du Bureau de résolution des camps de concentration de La Haye, daté de juin 1946, en remarquant que « jusqu'à présent, la source d'où provient ce plan n'a pas été établie ».[2309] La carte en question[2310] signale un panneau dans le « carré de déshabillage » du camp II, qui, selon la légende, portait l'inscription « *Staatliche Seuchenbekämpfungsstelle* » (établissement d'État de contrôle des épidémies). Cette désignation allemande exacte apparaît dans une lettre du témoin oculaire juif tchèque Kurt Thomas (né Kurt Ticho) adressée à la Croix-Rouge, datée du 29 juillet 1946, à Boskovice, en Tchécoslovaquie.[2311] Comme nous n'avons pas trouvé cette expression utilisée ailleurs, cela suggère que la carte est basée au moins en partie sur une description ou un croquis antérieur inconnu réalisé par le même Kurt Thomas. La carte est très schématique et ne montre que quatre éléments du « camp de la mort proprement dit » – la « chambre à gaz », un bûcher crématoire, une « baraque » et le chemin de fer à voie étroite indiqué comme menant en ligne droite sur une longue distance jusqu'à la zone de la chambre à gaz.

Nous arrivons ensuite à une carte publiée par la Commission historique du Comité central juif de Pologne, « très probablement en 1946 » et, selon Zbigniew Łukaszewicz (en 1947), « dessinée par d'anciens prisonniers du camp ».[2312] Bem et Mazurek commentent comme suit la carte qu'ils identifient comme étant probablement identique à celle de la Commission historique mentionnée par Łukaszewicz :[2313]

> *« La description détaillée de la route menant de la plate-forme ferroviaire au camp II, le croquis précis des camps II et III, le nombre inhabituellement élevé de détails sur la partie du camp où se trouvaient les baraquements de triage, et le croquis beaucoup moins précis et très général de l'infrastructure des camps III et IV, peuvent laisser supposer qu'il s'agit du croquis dont parle Zbigniew Łukaszewicz. En conséquence, il a été établi sur la base des informations, fournies entre 1944-46, par les Juifs ayant survécu au camp (durant cette période, des témoignages et des récits ont été donnés par des prisonniers travaillant dans les camps I et II, à savoir :* [Hersz] *Cukierman,* [Schlomo] *Podchlebnik,* [Dov] *Freiberg, Zelda Metz, Menche Chaskiel, Leon Feldhendler et Powroźnik, entre autres). »*

---

[2310] Reproduit en meilleure qualité dans les archives NIOD 804, inventaire 65, p. 66.

[2311] Archives NIOD 804, inventaire 20, p. 95.

[2312] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, p. 58.

[2313] *Ibid*, p. 58 et sq.

Sur le détail de la carte reproduite à l'Illustration 8. 29, le chiffre (32) indique une « baraque où les femmes enlevaient leurs chaussures », (33) une « baraque où les femmes enlevaient leurs robes et leurs sous-vêtements », (34) une « baraque où les femmes se faisaient couper les cheveux », alors que dans le véritable Camp III, on trouve marqués du numéro (35) les « chambres à gaz » montrées comme

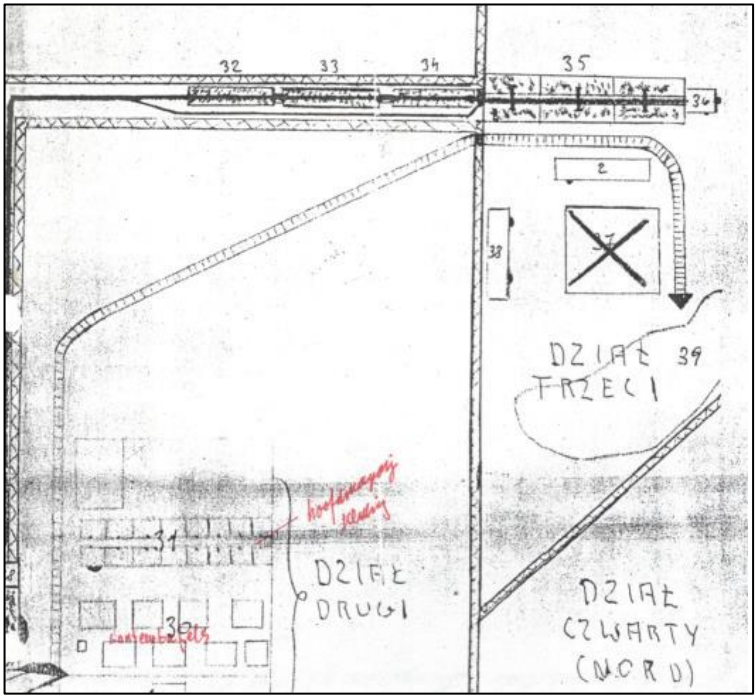



**ILLUSTRATION 8.29 :** détail de la carte presumée de 1946 de la commission historique juive de « l'usine de la mort à Sobibor » (« *fabryki smierci w sobiborze* »), montrant la section trois (« *dzial trzeci* ») et ses environs (annotations en rouge de J. Schelvis).

abritant six chambres individuelles le long d'un couloir central, (36) la « salle des machines », (37) le « crématoire », (38) un « atelier », (39) les « anciennes tombes » et (2) le « baraquement des hommes ».[2314] La légende n'indique pas pourquoi le « crématoire » est barré. Les baraquements marqués (32) et (33) ne figurent sur aucune autre carte, et les témoignages dont nous disposons concernant la procédure de traitement des déportés soutiennent que les hommes et les femmes se déshabillaient, bien que séparément, plus ou moins complètement à la « place

[2314] Reproduit en meilleure qualité dans les archives NIOD 804, inventaire 65, pp. 11-13.

de réception » près de l'embranchement du côté du chemin de fer. Nous devons ici rappeler à nos lecteurs que la baraque de coiffure (34) était occupée par des prisonniers des camps I et II, de sorte que cette partie du camp aurait dû être connue d'au moins un ou deux des témoins mentionnés par Bem et Mazurek.

En ce qui concerne la carte d'Erich Bauer utilisée lors du procès Hagen, Bem et Mazurek nous informent que, outre le croquis utilisé comme base pour cette carte, il aurait existé un second croquis dessiné par Bauer « qui présentait probablement le camp III » et qui « a été égaré ».[2315] Dans les pages suivantes, Bem et Mazurek présentent un certain nombre de cartes ultérieures du camp dessinées par Yitzhak Arad, Tomasz Blatt, Jules Schelvis, Alex Cohen, Martin Gilbert, Eugen Kogon et Michael Tregenza, la plupart d'entre elles ayant déjà été publiées par ailleurs. La carte de Tregenza[2316] est typique de ce fantaisiste de l'extermination, puisqu'elle représente la zone du camp III comme étant presque entièrement remplie d'énormes fosses communes.

Suit une section de croquis et de cartes dessinés par d'anciens prisonniers - Moshe Bachir (Szklarek), Chaim Engel, Kurt Thomas (Ticho), Stanisław Szmajzner et Alexander Pecherski. Seule l'esquisse de Pecherski présente des détails dignes d'être commentés - j'y reviendrai plus tard. J'aborderai également les croquis réalisés par les anciens membres du personnel des camps SS, Kurt Bolender et Franz Hödl, plus loin dans ce chapitre et au chapitre 10.

### 8.2.4. Recherches archéologiques à Sobibór 2000-2011

Dans le dernier chapitre du livre, sans doute le plus important, Wojciech Mazurek décrit de manière chronologique et très détaillée les recherches archéologiques menées sur le site de l'ancien camp de Sobibór entre 2000 et 2012. Je résumerai et commenterai brièvement cette chronique d'enquête, puis j'analyserai les informations fournies au regard des trois questions les plus importantes qu'elle soulève.

#### 8.2.4.1. L'enquête de Kola en 2000-2001

Il n'est pas nécessaire de s'attarder sur le résumé que fait Mazurek des sondages et fouilles d'Andrzej Kola en 2000-2001, car nous avons déjà discuté en

[2315] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, p. 60.

[2316] *Ibid*, p. 64.

profondeur de ces sondages dans notre étude sur Sobibór. La partie suivante mérite cependant un commentaire :[2317]

> *« L'expédition de Toruń a identifié l'emplacement de sept fosses communes. Toutes ces tombes, qui se trouvent sous le tumulus* [commémoratif circulaire] *et au sud de celui-ci (tombes n° 3-6), présentaient un double caractère : crématoire dans les couches supérieures et, dans les couches inférieures – squelettique – avec les restes de corps humains dans la cire adipeuse. Deux tombes (n° 1 et 2), situées à l'ouest du tumulus commémoratif, avaient un caractère crématoire, ce qui implique qu'elles ont été construites* [sic] *plus tard, au cours de l'été 1942, lorsque la zone du camp a été étendue et que la crémation des cadavres déterrés des fosses a commencé. De toutes les fosses communes découvertes, les chercheurs ont eu et ont toujours les plus grandes difficultés à interpréter la tombe n° 7 située au sud de la tombe n° 4. Le professeur Andrzej Kola affirme que l'existence de transformations indéfinies autour de cette fosse de crémation implique qu'il s'agit peut-être de l'endroit où les cadavres ont été incinérés ».*

L'hypothèse selon laquelle les deux fosses ne contenant pas de cadavres saponifiés n'ont été creusées qu'après le début des crémations impliquerait une réduction du volume maximal hypothétique disponible pour l'inhumation de cadavres non incinérés de 3 720 m³, ce qui correspond à environ 25 %. Je reviendrai sur la question du nombre de fosses dans mon analyse des déclarations d'anciens membres du personnel du camp de Sobibór au chapitre 10. Quant à la fosse n° 7, sa profondeur mesurée atteignait 90 cm, de sorte qu'il est peu probable qu'elle ait jamais servi à l'inhumation ; l'interprétation de Kola, qui la considère comme une fosse de crémation, semble toujours la plus probable.[2318]

### 8.2.4.2. L'enquête de 2004

En juillet-août 2004, après une interruption de trois ans, le musée de la région des lacs de Łęczyńsko-Włodawskie à Włodawa, sous la direction de Marek Bem, a pris l'initiative de reprendre les recherches archéologiques sur l'ancien site du camp, en coopération avec la chaîne de télévision américaine *Discovery Channel*, la société allemande de géophysique *Büro für Geophysik Lorenz* et la société polonaise d'archéologie *Sub Terra Badania Archeologiczne*. L'objectif général de ces nouvelles recherches était d'explorer « des zones sélectionnées de l'ancien camp afin de les localiser plus précisément », tandis que les tâches spécifiques étaient les suivantes :

– Localiser les vestiges du camp IV, où se trouve l'usine de démantèlement des munitions.

---

[2317] *Ibid*, p. 98.

[2318] Cf. J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 120.

– Vérifier les anomalies identifiées par les équipes de Kola dans la zone située au sud de l'objet E, qui, selon Kola, pourraient être liées d'une manière ou d'une autre aux prétendues chambres à gaz.

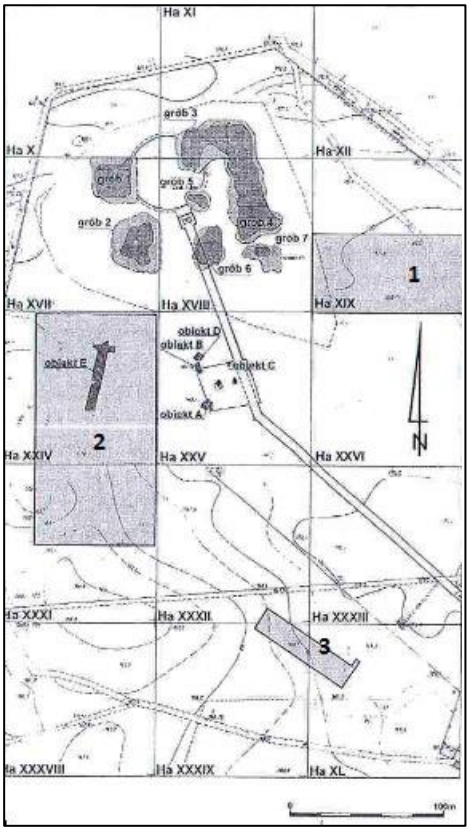



**ILLUSTRATION 8.30 :** les zones étudiées en 2004 (numéros ajoutés par l'auteur – 1 : la zone contenant le bunker du camp IV ; 2 : la zone étudiée autour de l'objet E ; 3 : la zone étudiée le long de la route inutilisée)[2320]

– Localiser le tracé de la « rue de l'Ascension » (« *Himmelfahrt-strasse* »), le prétendu sentier clôturé menant du camp II à la zone des prétendues chambres à gaz ;

– Déterminer, sur la base de la planigraphie des arbres portant des traces de fils barbelés, l'emplacement du périmètre extérieur du camp.

Pour mener à bien ces tâches, la nouvelle équipe archéologique a utilisé deux méthodes géophysiques complémentaires : une méthode géomagnétique qui consiste à mesurer les anomalies magnétiques trouvées jusqu'à quelques mètres sous la surface du sol, et une méthode électromagnétique qui consiste à envoyer des ondes électromagnétiques dans le sol et à mesurer les impulsions réfléchies contre des objets ou des interférences dans les couches terrestres. L'équipe a adopté la grille topographique utilisée par Kola dans les rapports sur les prospections et les fouilles ultérieures.[2319]

Sur l'ancien site du camp IV, l'équipe a détecté une énorme anomalie magnétique, de forme rec-tangulaire, d'un côté d'environ 18 m, dont l'axe est orienté dans la direction NO-SE. Il a été interprété comme les vestiges d'un

[2319] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, pp. 101-103.

[2320] *Ibid*, p. 102.

bunker en briques contenant neuf pièces séparées, dont le renforcement en barres d'acier du toit est à l'origine de l'anomalie magnétique. Les seuls objets découverts sont une cuillère à thé avec un infuseur de thé, une pièce d'un chariot à crémaillère et du fil métallique enroulé autour d'une souche d'arbre.[2321]

Dans la zone présumée du champ de tir sud du camp III, l'équipe a examiné une zone correspondant à un hectare, d'une longueur de 150 m et d'une largeur de 60 à 70 m, couvrant la zone de l'objet E avec de larges marges ainsi que la zone située au sud de celui-ci. De part et d'autre de l'objet E, « de grandes anomalies magnétiques et électromagnétiques ont été enregistrées ». Du côté ouest, ces anomalies formaient un rectangle régulier de 18 m × 9 m, dont le côté le plus long était orienté nord-sud. Mazurek écrit :[2322]

> *« Cet objet a été provisoirement interprété comme la pièce du moteur à combustion produisant les gaz d'échappement qui étaient pompés dans les chambres à gaz. »*

Une telle interprétation, aussi provisoire soit-elle, semble hautement fallacieuse à la lumière des déclarations des témoins sur ladite « salle », étant donné que toutes les déclarations des témoins et les cartes disponibles décrivent ou impliquent que la « salle des machines » ou la « maison des machines » était un hangar ou une petite caserne, n'abritant fondamentalement que le moteur de gazage présumé et certains équipements utilisés en relation avec lui. Une baraque de 18 m × 9 m aurait difficilement pu être construite dans ce but. On s'attendrait plutôt à ce que Mazurek et al. aient interprété l'anomalie comme étant le bâtiment de la chambre à gaz lui-même, car elle correspond assez bien aux dimensions déclarées par les témoins. Il est clair, cependant, que les archéologues devaient avoir de bonnes raisons de ne pas proposer une telle interprétation, puisque cette possibilité n'est même pas mentionnée dans une note de bas de page.

Comme nous le verrons bientôt, l'interprétation provisoire des archéologues n'a pas fait long feu.

Sur le côté est, situé parallèlement à l'objet E, l'équipe a trouvé d'autres anomalies, qui n'étaient pas aussi régulières que celles du côté ouest :[2322]

> *« L'interprétation, même préliminaire, de ces anomalies était, à ce stade du programme archéologique, une tâche extrêmement difficile. Les chercheurs ont envisagé la possibilité que cette anomalie soit la trace d'une pièce liée au processus d'assassinat des personnes dans les chambres à gaz, par exemple le soi-disant 'salon de coiffure', ou qu'il s'agisse d'un lieu de stockage pour les objets de valeur récupérés sur les cadavres des victimes (dents en or ou bijoux personnels). »*

---

[2321] *Ibid*, p. 104 sq.

[2322] *Ibid*, p. 105.

À une distance d'environ 60 m au sud des anomalies susmentionnées, l'équipe a découvert une autre concentration de déformations du champ magnétique sous la forme d'un rectangle de 30 m × 15 m, dont l'axe le plus long est convergent avec l'objet E :[2322]

> *« Il est difficile de dire s'il s'agit d'une continuation de l'objet E ou d'un objet complètement différent. Cependant, cette convergence de l'orientation de l'axe le plus long implique qu'il pourrait s'agir de la dernière section de la 'Himmelfahrtstrasse', où se trouvait le bâtiment appelé 'salon de coiffure', dans lequel les femmes destinées à la chambre à gaz se faisaient couper les cheveux ».*

Les recherches géophysiques au sud de l'objet E « n'ayant pas donné les résultats escomptés (c'est-à-dire la découverte d'anomalies sous la forme d'un continuum linéaire traçant le parcours de [la '*Himmelfahrtstrasse*']) », l'équipe s'est concentrée sur une partie d'un sentier forestier inutilisé d'environ 6 m de large situé à l'ouest du bâtiment du musée. Une bande de ce sentier de 70 m × 15 m a été délimitée et a fait l'objet d'une étude géophysique qui a permis de découvrir un grand nombre de petites anomalies qui se sont avérées être des objets d'usage courant tels que des lunettes, des couteaux de poche, etc. Il n'a pas été possible d'exclure ou de confirmer que cette zone contenait la section initiale de la « *Himmelfahrtstrasse* », bien qu'un poteau en bois de petit diamètre découvert à l'extrémité est du chemin ait été considéré comme un élément de la porte d'entrée de ce chemin.[2323]

En ce qui concerne la recherche du périmètre extérieur du camp, une tâche qui avait été entamée par Kola, l'équipe a réussi – sur la base des découvertes de traces de barbelés et de restes sur les arbres – à délimiter plus ou moins exactement toutes les frontières du camp, à l'exception de la partie située au nord, c'est-à-dire au-delà des camps III et IV, où aucun arbre (ni aucune frontière naturelle) n'a pu être trouvé. En ce qui concerne la partie ouest, « la clôture est clairement discernable, avec parfois trois couches d'enchevêtrements ». [2324] Mazurek fournit également une carte topographique sur laquelle sont tracées les limites découvertes ou présumées du camp (Illustration 8.31 ci-dessous).

[2323] *Ibid*, p. 106.

[2324] *Ibid*, p. 108.

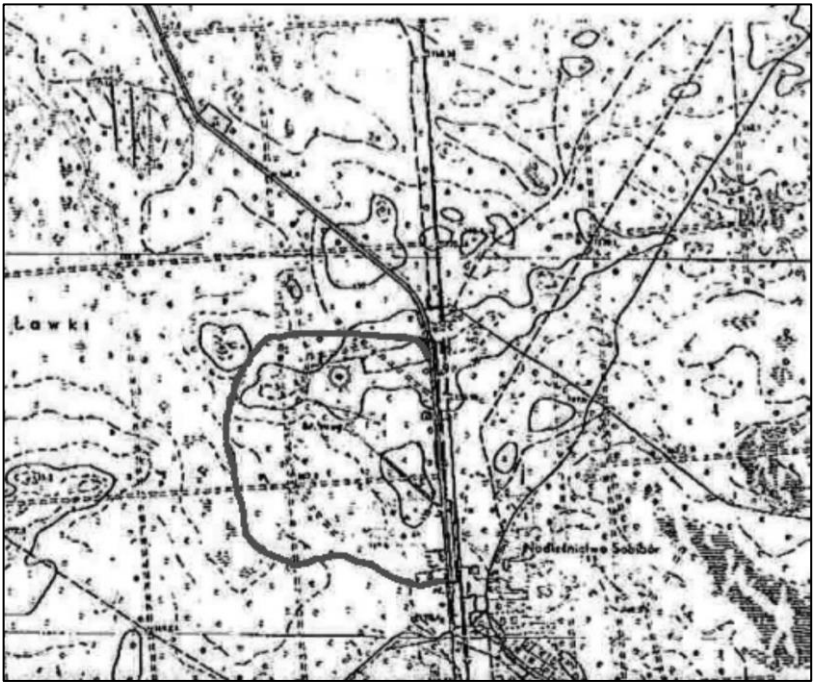



**ILLUSTRATION 8.31 :** carte topographique de la région de Sobibor avec la frontière de l'ancien camp délimitée (nord en haut). Par souci de clarté, la frontière ainsi que le contour du tumulus circulaire ont été marqués en gras par l'auteur. À l'est (à droite), la frontière du camp était parallèle à la voie ferrée.[2324]

### 8.2.4.3. L'enquête de 2007

En raison d'un manque de ressources financières, les recherches sur le site du camp n'ont repris qu'en octobre 2007, lorsque des archéologues de l'université Ben-Gourion en Israël, dont Yoram Haimi et Isaac Gilead, ont rejoint l'ancienne équipe basée autour du musée de Wlodawa. La reprise des recherches s'est concentrée sur deux tâches :

– Des travaux de fouilles dans le camp IV, dans la zone située au nord et au sud de l'objet E, ainsi que des fouilles exploratoires à petite échelle sur le site présumé de la « *Himmelfahrtstrasse* » ;

– Poursuite des recherches géophysiques antérieures, principalement sur le site du Camp II,[2325] dans une zone de 5 hectares.

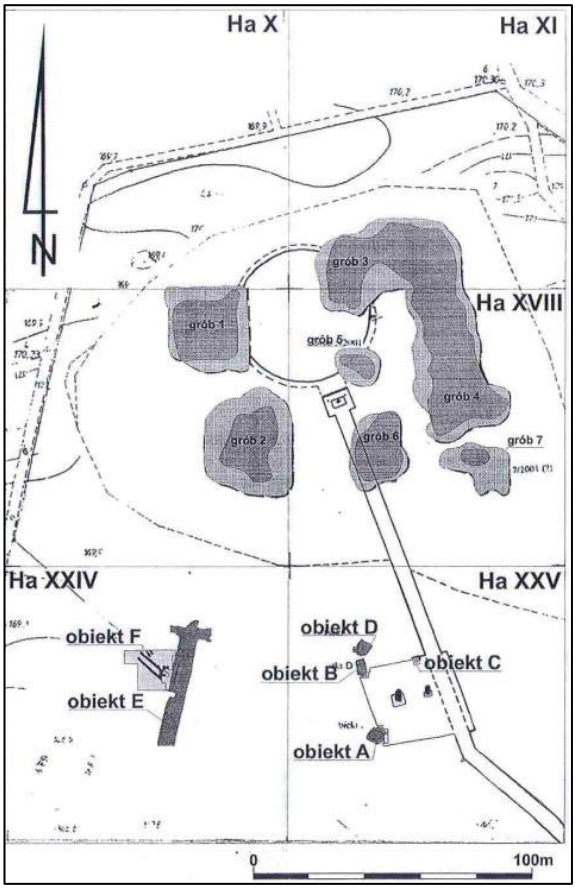



**ILLUSTRATION 8.32 :** la petite zone (en gris) contenant l'objet F fouillée en 2007.[2327]

En raison de problèmes financiers, les fouilles prévues ont été limitées à la zone située à l'ouest de la partie nord de l'objet E, où les anomalies magnétiques avaient été trouvées précédemment. L'équipe a également partiellement exploré un morceau du mur ouest de l'objet E. Afin d'identifier provisoirement la zone située au nord de l'objet E, une zone d'environ 100 mètres carrés de lit forestier a été déblayée, et la terre excavée a également été tamisée à la recherche d'objets.[2326]

Au cours de la brève étude de 2007, une zone d'environ deux ares (200 m²) de terrain à côté du mur ouest de l'objet E a été explorée (cf. Illustration 8.32). L'équipe y a trouvé de nombreux creux peu profonds remplis de « sable noir brûlé contenant un grand nombre de morceaux de charbon de bois » provenant de fines branches d'arbres. Dans la même couche ont été trouvés des morceaux de lunettes, des dentiers, des étuis à

2325 Il pourrait s'agir d'une erreur de typographie (dans le livre de Bem et Mazurek) pour « Camp III ».

2326 *Ibid*, p. 109.

2327 *Ibid*, p. 111.

cigarettes, des douilles de mitrailleuses, des balles, de nombreux tessons de bouteilles en verre et de contenants de parfum (certains avec des inscriptions en néerlandais), des ciseaux et des couteaux, ainsi que des éléments de clôture (morceaux de fil barbelé, clous et agrafes en fil de fer). Parmi les découvertes, on trouve également des vestiges de construction sous forme de béton et de morceaux de briques, tous de « très petite » taille. Quelques fragments d'os brûlés et carbonisés ont également été découverts.

Sous cette couche d'artefacts, les archéologues ont découvert « deux fossés parallèles peu profonds », d'une largeur de 70 cm chacun, « remplis de sable gris clair ». Ces fossés formaient un couloir étroit partant du mur central ouest de l'objet E en direction du nord-ouest, que les chercheurs ont baptisé objet F. L'extrémité de cet objet, située à environ 14 m du mur ouest de l'objet E, « était peu visible dans le sable jaune-gris ». L'équipe a également découvert deux trous de poteau dans l'espace entre les objets E et F, ainsi que « les parties inférieures d'au moins deux poteaux en bois près du mur ouest de l'objet E et à l'intérieur ».[2328]

Dans la zone étudiée au nord de l'objet E, les chercheurs n'ont trouvé aucune perturbation magnétique ou électromagnétique, mais en revanche de nombreux artefacts portables ont été découverts, la plupart dans une couche de sable noir brûlé : des morceaux de bouteilles en verre (environ 900 au total – dont certaines avec des inscriptions en néerlandais), plus de 300 morceaux de fil de fer barbelé, une centaine de clous, du fil de fer, des anneaux et des cerceaux métalliques (« qui pourraient provenir de la construction de la '*Himmelfahrtstrasse*' ») ainsi que des morceaux de béton (une centaine) et de briques (environ 80). On a également trouvé des « fragments d'os blanc brûlé, probablement d'origine humaine », ainsi que des morceaux de dentiers et des objets personnels tels que des morceaux de montures de lunettes, des fragments et des verres entiers, des étuis à cigares en verre, ainsi que des outils de barbier comme des ciseaux en fer, des bouteilles d'eau de Cologne, des récipients de parfum et un morceau de blaireau de rasage.[2329]

Les chercheurs ont également conclu que les anomalies magnétiques identifiées en 2004 près de l'objet E avaient été « formées par la présence de nombreux artefacts en fer (par exemple, des morceaux de fil de fer barbelé, des fermoirs ou des clous) ». Aucune trace de fouilles plus profondes n'a été détectée, et il n'y avait aucune autre trace de structure de camp, à part les vestiges de l'objet F. Cela signifie que les anomalies à l'est et à l'ouest de l'objet E ne pouvaient pas

[2328] *Ibid*, p. 110-112.

[2329] *Ibid*, p. 112.

être des bâtiments, mais compte tenu de la forme rectangulaire de l'anomalie à l'ouest, il doit au moins s'agir d'une forme de structure superficielle, peut-être une sorte d'aire de stockage clôturée.

Plus important encore, l'équipe a conclu que, « compte tenu des résultats des recherches menées en 2001, 2004 et 2007, nous pouvons, avec un degré élevé de certitude, affirmer que l'objet E n'est pas le vestige des chambres à gaz ».[2330] Au lieu de cela, l'équipe a essentiellement adopté la même hypothèse pour cette structure que celle proposée par Kola six ans plus tôt, proposant qu'il « s'agissait d'un bâtiment où les prisonniers se déshabillaient ou [...] d'une zone de triage des objets laissés par les victimes ».[2330]

### 8.2.4.4. L'enquête de 2008

En 2008, seules des recherches géophysiques non invasives ont été menées. Cette fois, l'équipe a été aidée par la société canadienne Worley-Parsons et ses employés Paul Bauman et Brad Hansen, ainsi que par l'Université de Hartford, aux États-Unis. L'étude géophysique a été réalisée dans la zone ouverte au sud du tumulus, dans la zone boisée à l'ouest de l'aire pavée avec le monument, et dans la zone des fouilles de 2001 et 2007, autour des objets E et F (cf. Illustration 8.33 ci-dessous). Les chercheurs ont utilisé un système GPS, un détecteur de métaux haute définition EM61, un conductimètre EM38, un gradient magnétique vertical GEM19 Overhauser GPS, un radar à pénétration de sol (GPR) et des photos aériennes haute

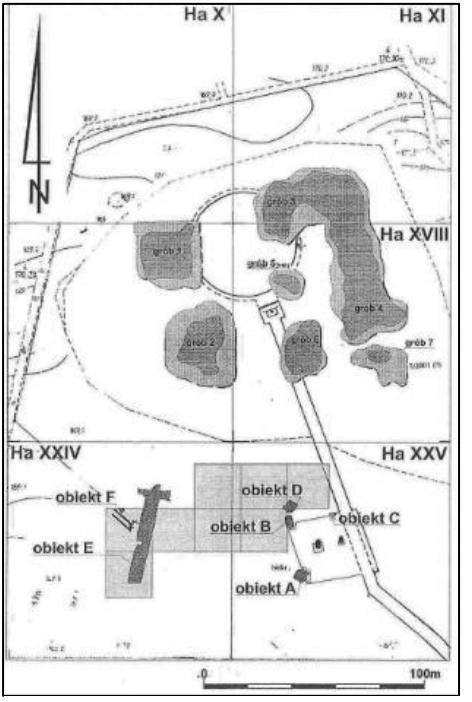



**ILLUSTRATION 8.33 :** « zones où les recherches géophysiques ont été menées en 2008 », carte dessinée par R. Ratajczak.[2331]

[2330] *Ibid*, p. 113.

[2331] *Ibid*, p. 115.

définition prises à basse altitude à partir d'un ballon attaché au sol.[2332]

L'enquête a donné les résultats suivants :[2333]

1. Dans la zone des huit sections, à l'ouest et au nord-ouest des objets A-D, le détecteur de métaux a identifié des centaines d'objets métalliques épars de petite et moyenne taille, dont certains semblent former « des motifs géométriques clairs, ce qui implique qu'ils pourraient être liés d'une manière ou d'une autre aux anciens bâtiments du camp, aux champs de débris d'explosion ou à d'autres éléments de l'infrastructure du camp ».
2. Dans les sections numérotées 1 et 8, le GPR « laisse supposer l'existence de fondations », tandis que dans les six autres sections, on a détecté « la présence d'une grande quantité de gravats dispersés ».
3. Les photos aériennes prises « ont confirmé la limite de la zone du charnier située en plein champ » et ont mis en évidence des zones avec des arbres plus jeunes, supposés avoir été plantés dans le cadre de la liquidation du camp.
4. Les données magnétiques recueillies en plein champ ont révélé « un certain nombre d'anomalies provenant de métaux enfouis. L'une d'entre elles, particulièrement importante, a été mise au jour à la jonction de deux charniers. Cette anomalie pourrait impliquer l'existence des traverses en acier qui avaient été utilisées pour incinérer les restes humains ».
5. En plein champ, le conductimètre a enregistré l'existence de « zones distinctes où du métal est enterré ».
6. Quatre anomalies magnétiques profondes ont été identifiées à l'ouest de la zone pavée et ont été localisées sur une ligne allant du sud au nord.

Comme la carte des zones de recherche de 2007 fournie dans le livre n'énumère pas les huit sections carrées, nous ne pouvons pas savoir avec certitude où se trouvaient les « fondations » détectées.

Un bref article de 2010 sur l'étude géophysique de 2008, rédigé par Paul Bauman et al, nous fournit quelques informations supplémentaires. Nous y apprenons que la zone des huit sections « était soupçonnée de se trouver au-dessus ou à proximité des chambres à gaz » et que « des données GPR ont été collectées dans les huit sections des zones boisées et le long de quatre lignes

[2332] *Ibid*, pp. 113-116.

[2333] *Ibid*, p, 117.

traversant des zones de sépultures collectives interprétées ».[2334] Cet article, cependant, ne fournit pas non plus d'informations sur le dénombrement, bien qu'il parle d'une « fondation » au singulier,[2335] et non au pluriel comme dans l'article de Bem et Mazurek. Nous ne disposons pas non plus d'informations sur l'emplacement exact de la grande anomalie magnétique soupçonnée d'être des rails enterrés.

Il est frappant de constater que l'équipe, bien que disposant d'un équipement GPR et malgré l'utilisation de ballons météorologiques pour délimiter les frontières des fosses communes, n'a apparemment pas pris la peine de déterminer les volumes de ces fosses dans leur état actuel.

### 8.2.4.5. L'enquête de 2009

Les recherches menées en 2009 ont porté sur des fouilles à l'emplacement de l'ancien camp IV et dans la zone située à l'ouest de l'aire pavée où des anomalies avaient été identifiées l'année précédente. Cette dernière zone de recherche contenait dix-sept fosses de fouille mesurant 5 m × 5 m ou 2,5 m × 2,5 m.[2336]

Au cours de ses fouilles, l'équipe archéologique a conclu que la zone située entre les objets A-D et l'objet E n'avait pas été « utilisée de manière intensive ». On a supposé que les objets plus petits et plus grands détectés précédemment à cet endroit et interprétés comme des fosses étaient, au moins en partie, le résultat de fouilles illégales d'après-guerre à la recherche d'objets de valeur enterrés.

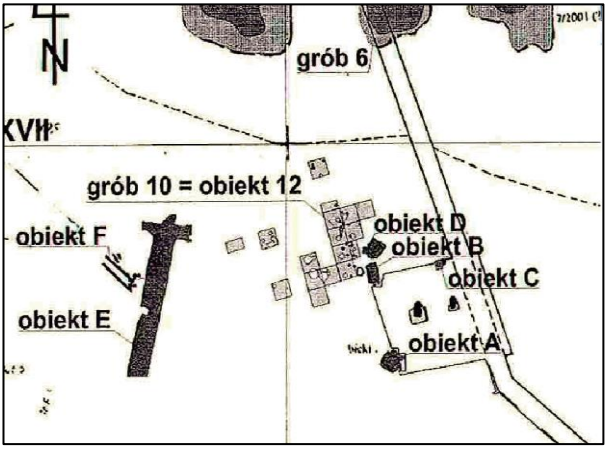



**ILLUSTRATION 8.34 :** « Emplacement des tranchées d'essai de 2009 », carte dessinée par R. Ratajczak (détail).[2337]

[2334] Paul Bauman et al, « Geophysical exploration of the former extermination center at Sobibór, Poland », *Symposium on the Application of Geophysics to Engineering and Environmental Problems*, vol. 23 (2010), p. 962.

[2335] *Ibid*, p. 963.

[2336] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, p. 118.

[2337] *Ibid*, p. 120.

Au nord-ouest des objets B et D, « trois rangées de trous de poteau réguliers et bien conservés » ont été découverts, s'étendant « presque idéalement » le long de l'axe de la zone d'excavation. Des restes de béton et de fil de fer barbelé ont été trouvés dans plusieurs trous de poteau. Les trous de poteau ont été interprétés comme les vestiges de trois clôtures, placées à une distance de 3,75 à 4,75 m les unes des autres. Les trous de poteau situés au nord signifient « très probablement » l'inflexion de la clôture vers l'ouest. Mazurek écrit que « [l]'analyse de la continuation des vestiges de la clôture par rapport aux objets situés près du terrain asphalté implique les emplacements des objets A, B et D le long de la ligne de clôture découverte ».[2338] L'équipe a également trouvé dans la même zone un petit « objet, ovale en plan (No. 12) [...] entre deux des trous de poteau qui forment la ligne ouest de la clôture ». De cet objet, les fouilleurs « ont obtenu de nombreux petits morceaux d'os (blanc brûlé), qui forment parfois une couche solide dans la terre. Il a été difficile de déterminer avec précision comment interpréter cet objet. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'une petite tombe à incinération (n° 10) ».[2338] D'après la carte des zones de recherche et les données dont nous disposons sur la taille des fouilles, cet objet n'aurait pu mesurer que quelques mètres de long (cf. Illustration 8.34 ci-dessous).

Mazurek résume les résultats des fouilles de 2009 comme suit :[2339]

> *«* [O]*n peut affirmer que les anomalies magnétiques identifiées en 2008 et enregistrées à l'ouest du terrain asphalté et à l'ouest des objets B et D ont été formées à la suite de la construction de la clôture entre les camps II et III, dont les éléments porteurs étaient des poteaux en bois. La plupart des vestiges de trous de poteaux découverts formaient la projection d'une ligne de clôture le long d'un axe nord-sud, qui se prolongeait vers les directions sud et nord.*
>
> *Le contraste entre le petit nombre de découvertes mobiles à l'ouest de la clôture découverte et à l'est de celle-ci implique un niveau élevé d'activité sur le site de l'ancien camp, dans la zone de l'actuel terrain asphalté où se trouvent le Monument et l'Obélisque. Ceci, à son tour, pourrait impliquer qu'ici, des reliques des chambres à gaz seront trouvées ».*

### 8.2.4.6. L'enquête de 2010

Les recherches de 2010 s'inscrivent dans la continuité des fouilles réalisées en 2009 et ont permis d'explorer, par tranchées et tamisage, 6,5 ares (650 m²) situés au nord et au sud des rangées de trous de poteau découverts en 2009. Une centaine de trous de poteau supplémentaires ont été mis au jour, formant deux lignes de clôture parallèles, distantes d'environ 1,75 m l'une de l'autre, suivant un

[2338] *Ibid*, p. 119.

[2339] *Ibid*, p. 121.

axe nord-sud le long du bord ouest de la parcelle pavée. Ni l'extrémité nord ni l'extrémité sud des lignes de clôture n'ont été mises au jour.

Outre les trous de poteau, l'équipe a découvert un objet de 2 m × 1 m, de forme ovale et de section trapézoïdale, rempli de sable noir et de « déchets de serrurerie ». Selon Mazurek, ces objets avaient peut-être « quelque chose en commun avec le montage de la ligne de chemin de fer à voie étroite ».[2340] Dans la zone de l'aire pavée, l'équipe a en outre trouvé « de nombreux objets mobiles, qui étaient les effets personnels des victimes de Sobibór », notamment des bijoux, des peignes, des brosses à dents et des étuis à cigarettes. Un pendentif en argent portant des inscriptions en polonais (« Hanna ») et en hébreu (« DIEU »), ainsi qu'un nombre indéterminé de « pièces dentaires » (que Mazurek identifie arbitrairement comme appartenant à des « victimes de la chambre à gaz ») ont également été découverts.[2340]

En supervisant les travaux de drainage effectués près de l'ancienne maison du commandant (le « nid d'hirondelle »), l'équipe a également découvert des vestiges qui auraient fait partie de l'infrastructure du camp I, ainsi que « quelques pièces de verrerie provenant apparemment d'une pharmacie », dont deux petites bouteilles produites par la société Klawe de Varsovie. « Cela implique », écrit Mazurek, « qu'il y avait peut-être à proximité une clinique pour le personnel allemand du camp ».[2340] La société *Mag. Klawe A.G.* était, pendant l'occupation allemande de la Pologne, une filiale de la *Alfred-Freyberg-Stiftung* de Dessau qui fournissait des sérums et des vaccins à l'armée allemande. La *Alfred-Freyberg-Stiftung* comprenait également le *Getak – Institut für Schädlingsbekämpfung und Desinfektion GmbH* (« Institut de lutte contre les parasites et de désinfection SA ») à Berlin.[2341]

S'il semble logique que les flacons trouvés près de la maison du commandant aient servi à vacciner des membres du personnel du camp – d'autres anciens membres du personnel du camp rapportent que de telles injections ont été effectuées par le SS-*Oberscharführer* Hermann Michel, l'infirmier supérieur dont la tâche était de tenir les discours soi-disant « trompeurs » aux déportés qui arrivaient – cette découverte peut éventuellement fournir des indications sur la/les société(s) auprès de laquelle/desquelles l'administration du camp s'est procuré les désinfectants qui ont très certainement été utilisés dans le cadre des installations d'épouillage et de désinfection du camp de transit. Il est très probable que ces achats aient été centralisés à Berlin pour l'ensemble des trois camps Reinhardt.

---

[2340] *Ibid*, p. 124.

[2341] http://recherche.lha.sachsen-anhalt.de/Query/detail.aspx?ID=196149.

### 8.2.4.7. Les enquêtes de 2011

En 2011, les recherches archéologiques, poursuivies sous forme de fouilles, se sont déroulées en deux périodes, la première en avril-juin et la seconde en octobre-novembre. Ces nouvelles recherches, les plus récentes à notre connaissance, ont été menées à la demande du comité de pilotage pour la construction d'un nouveau mémorial à Sobibór, constitué par les États d'Israël, de Pologne, de Slovaquie et des Pays-Bas. Au cours de l'étude de printemps, la partie sud du camp III a été explorée. C'est là, affirme Mazurek, que « se trouvait la chambre à gaz. »[2342] La zone étudiée correspondait à « plus d'un hectare » et a été explorée par de nombreuses excavations ouvertes d'une superficie totale de 31,5 ares (=3 150 m²). En outre, sept ares ont été sondés à l'aide d'une foreuse géologique.[2342] Cette exploration a permis de découvrir 710 objets immobiles, dont la plupart sont des vestiges de trous de poteaux et des traces de vieilles racines d'arbres. Les trous de poteau forment pour la plupart des motifs linéaires. Ils ont été interprétés comme les « clôtures intérieures » du camp III. Parmi les motifs linéaires de trous de poteau, on a trouvé les prolongements des deux rangées parallèles découvertes lors des études précédentes. Mazurek écrit (souligné dans l'original) :[2343]

> *« Leur portée en direction du nord n'a pas été identifiée. Les trous de poteau les plus extérieurs étaient situés à une distance de 20 mètres au sud du tumulus commémoratif.*
>
> *En revanche, en direction du sud, les deux rangées de trous de poteau atteignent le fossé, d'une largeur d'environ 30 à 50 cm, qui est orienté dans les directions sud-ouest et nord-est vers l'angle sud-est du terrain asphalté. Ils rejoignent alors la ligne de trous de poteau parallèle à ce fossé, à une distance d'environ 150 cm. Exactement 5 m au sud-est de ce fossé, se trouve un autre fossé, idéalement parallèle à celui-ci, qui révèle également une rangée de trous de poteau sur son côté extérieur. Dans l'espace intérieur entre ces fossés, on trouve des rangées de trous de poteau situés juste à côté, la plupart du temps au niveau des trous de poteau extérieurs. Il s'agit de la partie sud-ouest la plus éloignée de la clôture d'origine. Ici, les deux fossés, ainsi que les trous de poteau qui les accompagnent, tournent vers le sud, au-delà de la zone prévue pour les recherches du printemps 2011. Ce schéma de deux rangées, ainsi que les trous de poteau qui les accompagnent, sont interprétés comme étant les vestiges de la dernière section de la 'Himmelfahrtstrasse', qui aurait dû mener directement aux chambres à gaz. En outre, juste à côté de l'angle sud-est du terrain asphalté surmonté du monument, trois rangées de petites cavités ont été découvertes. Il pourrait s'agir des vestiges des marches en bois menant aux chambres à gaz ».*

[2342] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, p. 125.

[2343] *Ibid*, p. 126.

Dans la zone située au sud du prolongement de la supposée « *Himmelfahrtstrasse* », quelques rangées de petits trous de poteau ont été découverts, reliant la rupture du fossé sud-est à l'extrémité de la route asphaltée menant au monticule commémoratif par le biais du terrain pavé. On a provisoirement émis l'hypothèse qu'il s'agissait des vestiges de la « baraque des barbiers », qui « pourrait avoir été construite sur une structure de fondation en pieux » (aucune source n'est citée à l'appui de cette hypothèse).[2343]

Peu d'objets immobiles ont été identifiés au nord du terrain pavé, tandis qu'au sud de celui-ci, les excavateurs ont mis au jour « une collection de quelques trous de poteau plus grands, qui pourraient avoir formé la ligne d'enchevêtrement » autour du [sous-]camp habité par le *Sonderkommando* ».[2344] Par « *Sonderkommando* », il faut sans doute entendre le groupe de travailleurs juifs du camp III, plutôt que le personnel du camp SS (connu dans les documents sous le nom de « SS-*Sonderkommando* Sobibór »).

Aucun vestige n'a été trouvé dans la zone située entre les objets A-D et l'objet E. L'équipe a conclu que cette zone avait été recouverte d'une jeune forêt pendant la période d'existence du camp, une hypothèse cohérente avec les photos aériennes de 1944.

Il a été confirmé que l'objet E faisait saillie d'au moins 75 m vers le sud, avec une largeur constante de 6 m. Ses murs étaient en pente, « avec des signes visibles de planches de bois à certains moments ». À une distance d'environ 50 m de la limite nord de l'objet, un talus de sable de 2 m de large a été découvert. « Il est possible », écrit Mazurek, « d'émettre l'hypothèse que l'objet E était un champ de tir ».[2344] Je discuterai longuement de cette conclusion ci-dessous.

Au nord de l'objet E, apparemment parallèlement à la petite baraque de 14 m × 4 m, les excavateurs ont trouvé l'angle du mur extérieur d'un « objet similaire à l'objet E ». La surface couverte par cette structure a été estimée à 15-20 m × 5-6 m. Dans le remplissage de cet objet, quelques petits objets en fer et des fragments de bouteilles de vodka cassées ont été trouvés.

Au sud et à l'est de la tombe n° 2, les fouilleurs ont trouvé une cavité en pente du sud vers le nord, qui se transforme plus au nord en tombe n° 2. La pente contenait de « minuscules particules de charbon de bois », mais pas de restes d'os brûlés. De plus, au

> *« [s]ud de la tombe n° 7, dans les tranchées et au moyen des forages effectués, les excavateurs ont découvert et identifié l'emplacement d'une autre fosse commune. Il s'agit d'une fosse rectangulaire d'environ 25 m sur 5 m. Son axe le plus long est orienté ouest-est. L'objet a*

[2344] *Ibid*, p. 127.

*une profondeur d'environ 190-210 cm. Dans sa paroi inférieure, les excavateurs ont trouvé trois couches d'os brûlés, d'une épaisseur de 10 à 15 cm, entrelacées avec des couches de sable clair et gris clair ».*[2344]

Cette découverte, étiquetée « tombe n° 9 » (bien qu'aucune « tombe n° 8 » ne soit mentionnée), a été dûment examinée dans la réponse de Carlo Mattogno sur la question des fosses communes (chapitre 11) et ne sera pas discutée plus avant ici. À quelques mètres au sud-est de cette fosse, on découvrit une « importante décharge » contenant « des peignes et des épingles à cheveux de femmes, le verre brisé de différentes bouteilles, des morceaux de fil de fer barbelé, des clous en fer, des tétons en fer et d'autres objets en fer ».[2344]

Les tâches principales de l'expédition d'automne étaient de « vérifier la continuation de la route vers les chambres à gaz » depuis sa partie la plus méridionale, telle qu'elle avait été fouillée lors de l'expédition de printemps, jusqu'à l'endroit où elle rejoignait l'ancien camp II, et de déterminer le contour complet de l'objet E et d'en comprendre la fonction.[2345]

En ce qui concerne la première tâche, les résultats de l'enquête sont suffisamment complexes pour nécessiter une longue citation :[2346]

*« Tout d'abord, la* 'Himmelfahrtstrasse'*, depuis le dernier virage avant les chambres à gaz (dont les vestiges devraient se trouver sous le terrain asphalté où se trouve le Monument) se dirige vers le sud à un angle d'environ 30°. Après avoir rencontré le 'Remembrance Lane' reconstruit après-guerre, cet élément* [...] *tourne à nouveau vers le sud-est, cette fois à un angle de 15-20°, et s'étend sur environ 55-60 mètres. La route effectue ensuite son dernier virage, après quoi la* 'Himmelfahrtstrasse' *s'étend en direction de l'est et atteint, après 40 mètres, la porte du camp II. Si l'on additionne toutes ces longueurs, on obtient une distance d'environ 240 mètres.*

*À l'extrémité sud de la 'Himmelfahrtstrasse', le fossé sud (objet 250) présentait deux trous de poteau du côté intérieur. En outre, à une distance d'environ 17 mètres au sud de l'extrémité est de la 'Himmelfahrtstrasse', les excavateurs ont trouvé une cavité rectangulaire régulière d'environ 6 m sur 2 m et de 0,5 m de profondeur. Il pourrait s'agir d'un vestige de ce que l'on appelle la 'caisse', où les SS faisaient déposer aux prisonniers leurs objets de valeur en guise de faux dépôt. Au sud de cette 'caisse', au moins 8 trous de poteau ont été découverts. Ceux-ci s'étendaient sur deux rangées à une distance de 2 mètres, parallèlement l'une à l'autre. La compréhension de la relation entre l'extrémité de la 'Himmelfahrtstrasse' et la ligne de clôture, ainsi que de l'infrastructure du camp II, nécessite toutefois des fouilles plus approfondies.*

*Dans le fossé sud de la* 'Himmelfahrtstrasse'*, environ 10-12 mètres avant le dernier tournant, il y a une brèche de 4 mètres de large, similaire à celle de la dernière section de cette*

[2345] *Ibid*, p. 128.

[2346] *Ibid*. p. 129 et s.

*route. Cette brèche est orientée vers quelques rangées de petits trous de poteaux parallèles à cette route, d'une largeur d'environ 5 mètres. Cette zone, avec deux brèches dans la clôture de la* 'Himmelfahrtstrasse'*, pourrait avoir quelque chose en commun avec ce que l'on appelle les 'baraquements des barbiers'. Compte tenu du fait que la reconnaissance de la partie sud de la* 'Himmelfahrtstrasse' *a été effectuée au moyen de la méthode de forage par sonde, on peut supposer que seule une partie du prolongement de la route était entourée d'une haute clôture. On ne peut pas non plus exclure l'existence d'un plus grand nombre de ruptures similaires. Pour résoudre cette question, il est nécessaire d'entreprendre de nouvelles recherches à l'est du prolongement nord de la* 'Himmelfahrtstrasse'*, afin de clarifier le problème de l'emplacement de la 'Baraque des barbiers'.*

*Au croisement de la* 'Himmelfahrtstrasse' *et de l'actuelle 'Remembrance Lane', sur le côté ouest de la* 'Himmelfahrtstrasse'*, les fouilleurs ont trouvé les vestiges d'un chemin de terre qui, partant du sud, tourne à cet endroit en direction de l'objet E. Des traces de véhicules qui se sont enlisés dans cette zone, à l'époque où ce camp de la mort existait, sont évidentes. La route part de ce point en direction du nord-ouest. C'est à cet endroit qu'a été trouvé un petit morceau d'un objet plus grand (ce que laissent supposer les sondages de 2001). Il a une profondeur d'environ 1,5 à 1,6 mètre. Son identité ne pourra être déterminée que par des fouilles plus approfondies. Ces recherches semblent nécessaires au vu de la similitude de son plafond avec le remplissage de l'objet qui s'est avéré être un autre charnier de crémation (n° 8). »*

Les caractéristiques susmentionnées sont visibles sur un plan dessiné par Rafal Ratajczak[2347] que je reproduis en détail ci-dessous, en ajoutant des lettres en rouge pour faciliter la lecture.

Enfin, l'équipe a mis au jour la partie sud de l'objet E. Il a été constaté que la projection totale de la plus grande structure s'élève à un total de 100 mètres. L'objet mesure exactement 6 m de large sur toute sa longueur, à l'exception des quatre derniers mètres les plus au sud, où la largeur est de 8 m. Dans l'angle sud du mur extérieur, les archéologues ont découvert « les vestiges d'un escalier en bois ». Dans la partie la plus méridionale de l'objet, « de nombreuses douilles en laiton » ont été mises au jour ; à droite (est), il s'agissait principalement de douilles de fusil, et à gauche (ouest), de douilles de mitrailleuse. Depuis le nord, « la partie la plus large » de l'objet E (c'est-à-dire la plus petite caserne) est bordée « presque sur toute sa largeur » par un « talus de sable naturel de 1 m de large, avec un passage d'environ 1 m de large du côté est ». Des talus similaires, « régulièrement quadrangulaires » avec une largeur de 3 m, « jusqu'à la moitié de la marque » de l'objet E ont été trouvés « dans le 50e mètre (environ 2 m de large) et dans environ le 25e mètre sur le côté ouest » de l'objet E.[2348] Quant à la fonction de la structure, Mazurek écrit :[2348]

[2347] *Ibid*, p. 132.

[2348] *Ibid*, p. 130.

*« Il est possible de définir, avec une grande probabilité, que la fonction de l'objet E était un stand de tir. Au stade actuel du programme archéologique, pour confirmer cette hypothèse, il est nécessaire de lancer une recherche d'objets analogues afin de déterminer sans ambigüité sa fonction ».*

Comme nous le verrons dans la section suivante, la question de la fonction de l'objet E est cependant beaucoup plus complexe que ce qui est présenté ici.

### 8.2.4.8. L'interprétation de l'objet E par Bem et Mazurek

Comme nous l'avons vu plus haut, les archéologues de Sobibór avaient conclu en 2011 qu'« [i]l est possible de définir, avec une forte probabilité, que la fonction de l'objet E était un stand de tir ». Cette interprétation est cependant largement problématisée par Bem et Mazurek eux-mêmes dans leur chapitre sur les cartes des témoins oculaires :[2349]

*« L'hypothèse des archéologues, qui supposent provisoirement que l'ensemble de l'objet 'E' découvert est le vestige d'un ancien champ de tir, soulève quelques doutes. Il est possible que l'objet 'E' ne soit pas un ensemble cohérent, mais qu'il soit constitué de deux parties indépendantes et différentes, chacune remplissant une fonction totalement dissemblable. Le talus de sable naturel repéré sur la moitié de sa longueur* [50 m] *pourrait avoir été la limite entre ces deux parties. Il est également possible qu'une clôture de fil de fer barbelé y courait de part et d'autre du chemin de 2 mètres de large, clôture intérieure isolant le camp III des autres parties de ce centre d'extermination. La grande majorité des récits et des plans dessinés par certains témoins (anciens prisonniers, membres du personnel du camp et gardes ukrainiens) désignent cet endroit comme la clôture entourant le camp III.*

*Grâce à cette division de l'objet 'E', il est possible de faire une distinction entre les deux parties : nord et sud. Selon toute probabilité, la fouille du professeur Andrzej Kola lors de la campagne de 2001 a permis de localiser la quasi-totalité de la partie nord, tandis que celle de 2011 a mis en évidence les informations trouvées dans la partie sud de l'objet 'E'. Les rapports des deux expéditions impliquent que les vestiges des éléments de construction et les artefacts trouvés dans ces deux parties diffèrent l'un de l'autre. L'existence d'une telle division peut également être suggérée par la route (indépendante de la Himmelfahrtstrasse), clairement visible sur les photos aériennes du camp, qui reliait le camp II à l'extrémité sud de la partie nord de l'objet 'E' ».*

[2349] *Ibid.* p. 78 et s.

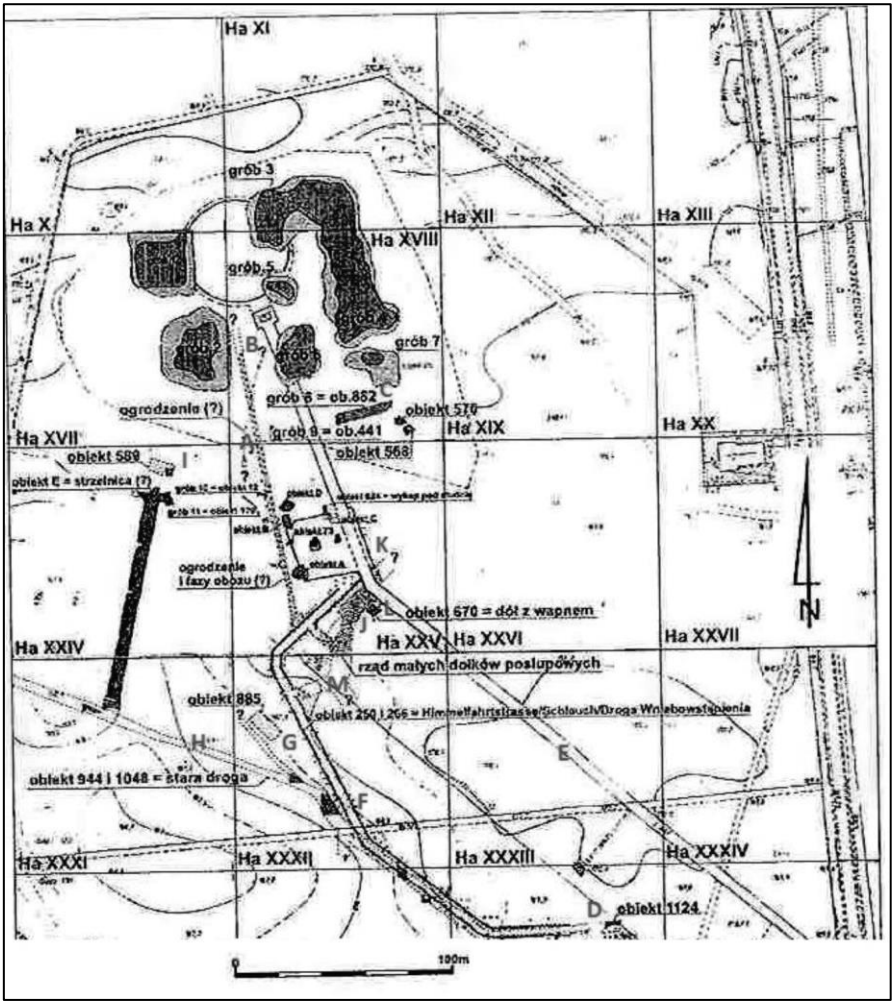



**ILLUSTRATION 8.35 :** « Les résultats des recherches menées lors des expéditions du printemps et de l'automne 2011, comparés aux tombes et autres objets découverts lors des explorations précédentes, ainsi qu'aux objets de l'infrastructure existante du camp reconstitués sur la base de cartes d'archives » (détail).

A = l'allée cloturée ; B = le talus au bord de la tombe n° 2 et la fin de l'allée ; C = la « tombe n° 9 » ; D = la porte d'entrée probable de la « *Himmelfahrtstrasse* » avec les restes possibles de la « caisse » ; E = le « Mémorial Lane » d'après-guerre ; F = la « *Himmelfahrtstrasse* » (allée clôturée entre le camp II et le camp III) ; G = « objet plus grand » inconnu ; H = vestiges du chemin de terre menant à l'objet E (et au-delà) ; I = « objet similaire à l'objet E » (mesurant 15-20 × 5-6 m) ; J = « rangée de trous de poteau » possiblement liée aux « baraquements des barbiers » ; K = site des possibles « marches menant aux chambres à gaz » ; L = « creux avec de la chaux » ; M = l'autre site possiblement lié aux « baraquements des barbiers ».

Je reviendrai dans la section suivante sur la route mentionnée et son identification. Mazurek et Bem présentent ensuite l'hypothèse suivante :[2350]

*« Certains survivants du camp ont marqué sur leurs propres croquis un objet qu'ils ont appelé, sans en préciser la fonction, 'cour de travail clôturée' ou 'baraque'. Chacun d'eux l'a marqué derrière la clôture, à l'intérieur du camp III. En supposant qu'il s'agisse en fait de deux objets de camp indépendants, il est possible d'émettre l'hypothèse que celui du nord était le prétendu 'Lazaret' (le site où les fusillades ont eu lieu), tandis que celui du sud aurait pu être lié au Camp V (les baraquements des gardes ukrainiens, le camp de réserve des gardes du camp) ».*

Ailleurs dans ce chapitre, ils développent plus en détail cette interprétation de l'objet E :[2351]

*« L'objet est peut-être le vestige d'une grande baraque en bois qui mesurait environ 60 mètres*[2352] *de long et 6 mètres de large. Il pourrait également s'agir d'une cour entourée d'une haute clôture.* [...] *À son extrémité nord, l'objet était bordé par un autre 'bâtiment' attenant, d'une taille de 14 mètres sur 4 mètres.* [...]

*À la lumière des constatations susmentionnées [articles de toilette et effets personnels dans la plus grande structure, balles et douilles dans une partie de la plus petite baraque], il est naturel de se demander quelle était la fonction d'une baraque aussi vaste. Il ne fait aucun doute que dans son annexe nord (le petit baraquement), des victimes ont été abattues. L'accumulation de tant de balles dans un espace restreint implique que les victimes étaient allongées au moment où elles ont été abattues.* [...]

*On peut supposer que, de l'automne 1942 à octobre 1943, la même procédure a été suivie pour transporter les victimes par wagons à voie étroite jusqu'à la zone des fosses du crématoire où elles étaient fusillées puis brûlées avec les autres cadavres ramenés de la chambre à gaz. On peut donc supposer que les promesses faites par les Allemands, selon lesquelles toutes les personnes présentes sur la rampe seraient emmenées au 'Lazaret' (hôpital de campagne), étaient destinées à les calmer efficacement. Mais à partir du moment où deux wagons à la fois ont quitté le quai de chargement, remplis de malades, d'infirmes, d'invalides, d'enfants et de femmes enceintes, il n'y avait plus lieu de continuer la farce. Ces quelques dizaines de personnes ont été emmenées près de la fosse du crématorium, ont été forcées de se déshabiller, ont été fusillées, puis leurs corps ont été brûlés.*

*Le fait de ne faire rouler que deux wagons à voie étroite à la fois, remplis d'une douzaine de victimes seulement, jusqu'au lieu de leur mort, était le seul moyen possible de garantir l'effet de surprise, de garder un contrôle total sur les victimes et de maintenir la rapidité de l'exécution. L'objet découvert par les archéologues en 2001, désigné dans différentes descriptions par la lettre*

---

[2350] *Ibid*, p. 79.

[2351] *Ibid*, pp. 72-74 ; 75-77.

[2352] Il ne fait aucun doute qu'ils parlent ici de 50 m, car c'est le point où a été trouvé le deuxième talus de sable qu'ils supposent être la frontière entre les deux structures. Il semble que Bem et Mazurek aient copié par inadvertance le chiffre de 60 m du rapport de Kola.

*'E' (situé à 50 mètres des chambres à gaz), et présenté dans les récits des anciens détenus sous la forme d'une cour clôturée, aurait pu jouer le rôle du 'Lazaret tant attendu'. C'est là qu'étaient emmenés les condamnés à mort par fusillade [...]. Les groupes arrivés dans ce qu'on appelle les 'petits transports', c'est-à-dire des transports de quelques dizaines de Juifs, auraient pu y être envoyés également.* [...]

*Il est très probable que les petits transports de prisonniers n'ont pas été conduits à la chambre à gaz. Ils ont plutôt été conduits de force, après toutes les procédures de réception de routine, depuis le camp II, le long des premières parties de la 'route du ciel' et dirigés vers la gauche vers le chemin à double clôture menant au Lazaret ou à la 'salle d'attente'. Ce chemin conduisait les prisonniers dans une baraque ou une cour clôturée.* [...] *Enfermés dans une grande baraque ou à l'intérieur d'une cour clôturée, ils étaient sous contrôle total. Avant la 'désinfection' promise, ils se déshabillaient et étaient conduits, quelques-uns à la fois, à un endroit situé devant le mur nord de la baraque. Comme l'ont montré les recherches préliminaires, une autre 'structure' était attenante à cette structure. Il s'agit peut-être d'un espace clôturé ou d'un abri de 14 mètres sur 4. C'est à cet endroit que les prisonniers ont été fusillés. Dans un premier temps, il semble qu'ils aient été forcés de s'allonger sur le sol. »*[2353]

À la lumière des éléments de preuve présentés, l'hypothèse selon laquelle la moitié sud de la section la plus longue de l'objet E a servi de champ de tir semble crédible. Les tireurs se seraient donc tenus à l'extrémité sud du champ de tir, à droite lorsqu'ils s'entraînaient avec des fusils et à gauche lorsqu'ils s'entraînaient avec des mitrailleuses. Les cibles ont pu être placées sur ou devant les bancs de sable situés à 25 et 50 m de l'extrémité sud. Il est toutefois curieux que cette structure ne soit pas mentionnée dans les témoignages des anciens gardes ukrainiens. Elle n'est pas non plus indiquée sur la carte de Karakasz (voir fig. 8.28 ci-dessus). Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'il n'a été construit qu'au cours de la dernière phase de l'existence du camp, alors que de nombreux gardiens ukrainiens qui sont venus plus tard faire des dépositions avaient été transférés du camp au cours du printemps 1943 ou plus tôt.[2354]

Comme l'ont souligné Bem et Mazurek eux-mêmes, la différence entre les types de découvertes faites dans les parties sud et nord de l'objet long plaide clairement contre le fait que la partie nord ait fait partie d'un champ de tir : Kola mentionne un grand nombre d'articles de toilette, d'objets liés à l'habillement et d'effets personnels qui ont été trouvés dans la grande caserne – tous des objets sans aucun rapport avec la pratique du tir – mais rien sur des balles ou des

[2353] *Ibid*, pp. 75-77.

[2354] L'un de ces gardes ukrainiens, Prokofij Bussinij, qui a été transféré à Auschwitz au début de 1943, a affirmé que les gardes ukrainiens ne s'étaient pas entraînés au tir dans le camp ; StA.Do Js 27/61 Aktenband V, p. 608 et suivantes.

fragments de balles, que l'on s'attendrait à trouver si la partie nord avait constitué l'extrémité d'un champ de tir.

Ce qui semble improbable, c'est l'hypothèse selon laquelle les parties nord de l'objet E n'étaient peut-être pas des bâtiments, mais simplement des cours clôturées. Dans le cas de la baraque nord (la plus petite), les archéologues ont trouvé « deux poutres massives en bois de 210 cm de long », percées à intervalles réguliers de trous de 5 à 6 cm de diamètre, dont certains étaient encore remplis de piquets. À côté, ils ont trouvé « deux poutres structurelles de la baraque » enfoncées dans le sable.[2355] Une « cour clôturée » n'aurait évidemment pas contenu de tels éléments structurels. De même[2356],

> *« dans la partie centrale de la grande baraque, des empreintes inversées de piliers encastrés verticalement ont été découvertes dans le sable archéologiquement stérile. On peut donc supposer que le plancher en bois de la baraque était posé sur une structure de piliers à une certaine distance (environ 60-70 cm) du sol ».*

De plus, « en plusieurs endroits, on a trouvé du charbon de bois, des planches de bois décomposées ou carbonisées ».[2356] S'il s'agissait simplement de cours clôturées, il est évident que les contours des structures seraient marqués par des trous de poteau à intervalles réguliers, mais Kola ne mentionne pas de tels trous et ne parle que de « vestiges » et d'« empreintes » de « baraquements ». Il semble évident que la notion d'objet E comme étant une ou deux cours clôturées est simplement quelque chose d'imaginé par Mazurek et Bem pour correspondre aux descriptions extrêmement vagues des témoins d'une telle « cour clôturée » supposée être située dans le camp III, comme nous le verrons plus loin.

Quant à l'idée que la plus grande structure servait de « salle d'attente » d'où les personnes étaient envoyées pour être fusillées dans la plus petite baraque, identifiée comme le faux « Lazaret », cette hypothèse est manifestement fallacieuse. Il n'est tout simplement pas crédible que les Allemands aient construit une baraque de 60 m × 6 m (360 m²) dans le seul but de contenir une « dizaine » ou même « plusieurs dizaines » de juifs, qui étaient pour la plupart des malades, des personnes âgées, des enfants et des invalides. En outre, la présence d'un couloir clôturé d'au moins 14 m de long (objet F) dépassant du côté ouest de la plus grande baraque en direction du périmètre du camp, c'est-à-dire dans la direction opposée par laquelle les victimes hypothétiques du « Lazaret » seraient entrées dans le bâtiment, n'a aucun sens dans le contexte esquissé par Bem et Mazurek.

---

[2355] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 158.

[2356] *Ibid*, p. 157.

Malgré la découverte par Kola, dans une section de la petite baraque, de 1 830 balles de fusil Mauser et Mosin-Nagant usagées, qu'il décrit comme ayant été « tirées dans le sol et donc déformées »[2357], il y a des raisons de douter de la conclusion de Bem et Mazurek selon laquelle la petite baraque a servi de lieu d'exécution où les victimes étaient « forcées de s'allonger sur le sol » avant d'être abattues. Dans deux notes de bas de page de l'édition allemande de notre étude sur Sobibór, notre éditeur a souligné :[2358]

*« Le Mauser 98k*[2359] *était le fusil standard de la Wehrmacht allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. En raison de sa longueur de 1 110 mm* [...]*, cette arme n'est certainement pas adaptée aux exécutions à courte distance, comme dans le cas d'exécutions de personnes allongées sur le sol d'une pièce. En outre, le pouvoir de pénétration de cette arme à une distance aussi courte est si important que la balle aurait traversé le corps à grande vitesse pour ensuite présenter un risque potentiel pour les passants sous la forme d'un ricochet. Enfin, les munitions sont coûteuses par rapport à celles utilisées par les pistolets. Pour ces raisons, les pistolets étaient principalement utilisés pour les fusillades à courte distance.* [...] *Le fusil à répétition Mosin-Nagant*[2360] *était le fusil standard de l'infanterie de l'armée rouge. En raison de sa longueur de 1 306 mm, cette arme est encore moins adaptée aux exécutions à courte distance que le Mauser 98k ».*

En complément de cet argument, il faut souligner le fait frappant que Kola ne mentionne pas la présence de fragments d'os humains, alors que l'assassinat de milliers de personnes par une balle dans la nuque aurait inévitablement entraîné la présence de fragments de crânes et de vertèbres sur le sol. Par ailleurs, aucun des témoins ne parle du « Lazaret » comme d'un véritable bâtiment, même s'il ne s'agit que d'une petite caserne. Au contraire, ils affirment unanimement que les juifs malades ont été abattus au bord d'un charnier. Par exemple, Alfred Ittner témoigne :[2361]

*« À la question correspondante, je dois répondre que le terme 'Lazarett' m'est familier. Il s'agit des fosses du camp III. J'ai également vu comment les Juifs infirmes et malades étaient abattus dans les fosses du camp III. »*

Et le garde ukrainien Prokofij Bussinij :[2362]

*« Les Juifs qui ne pouvaient pas marcher étaient parfois amenés au 'Lazarett'. Il ne s'agissait pas d'un hôpital, mais du nom de la fosse à côté de laquelle ils étaient fusillés. »*

---

2357 *Ibid*, p. 158.

2358 J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór. Holocaust-Propaganda und Wirklichkeit*, Castle Hill Publishers, Uckfield 2010, p. 202, notes de bas de page 492 sq.

2359 Cf. http://en.wikipedia.org/wiki/Mauser_98k

2360 Cf. http://en.wikipedia.org/wiki/Mosin%E2%80%93Nagant

2361 Interrogatoire avec Alfred Ittner, Kulmbach, 17 juillet 1962 ; ZStL 208 AR-Z 251/59 Bd. VII, p. 1427.

2362 Interrogatoire de Prokofij Bussinij, Kiev, 8 août 1975 ; StA.Do Js 27/61 Aktenband V, p. 604.

La seule exception semble être le garde ukrainien Razgonayev, mais dans son cas, le « Lazarett » n'était qu'une étape à partir de laquelle les victimes étaient amenées dans la ou les mêmes fosses :[2363]

> *« Les civils qui étaient incapables de se déplacer par eux-mêmes, en particulier, étaient abattus. En règle générale, immédiatement après le déchargement du train, ils étaient emmenés par le 'groupe de travail' dans un baraquement séparé, appelé 'clinique', où ils restaient jusqu'à ce que ceux qui pouvaient se déplacer par eux-mêmes aient été exterminés dans les chambres à gaz. Le nombre de malades d'un train pouvait atteindre 30 à 50 personnes, en fonction du nombre de trains qui arrivaient le même jour. Tous les malades qui étaient restés à la 'clinique' étaient amenés par un 'détachement de travail', déshabillés, dans les fosses et étaient abattus par nous – les Wachman et les Allemands, à courte distance ».*

Une autre explication pour les balles de fusil usagées trouvées dans le plus petit baraquement serait qu'elles n'ont pas été tirées à l'intérieur du bâtiment, mais collectées ailleurs (peut-être au stand de tir présumé situé à proximité) et seulement stockées là. Lors du démantèlement de la baraque, les balles usagées auraient alors été enfouies par inadvertance dans le sol. Dans ce contexte, il convient de souligner que les nombreux restes d'articles de toilette, de vêtements et d'effets personnels trouvés « immédiatement sous la couche d'humus » dans l'objet « apparaissaient sur *l'ensemble* du site de l'objet E »[2364] (emph. ajoutée) – en d'autres termes, de tels objets ont été découverts également dans la petite baraque, ce qui semble en contradiction avec l'hypothèse selon laquelle elle fonctionnait comme lieu d'exécution et que les victimes se déshabillaient avant d'y être conduites à partir de la grande baraque/cour.

En ce qui concerne la « cour clôturée » mentionnée de manière fugace dans les témoignages, Erich Bauer a indiqué sur son plan du camp une « enceinte clôturée » juste à l'ouest des « chambres à gaz ».[2365] Nous pouvons rappeler ici que juste à l'ouest de l'objet E, l'étude géophysique de 2004 a détecté une grande anomalie magnétique et électromagnétique sous la forme d'un rectangle régulier de 18 m × 9 m, qui a d'abord été considérée comme la « salle des machines » des chambres à gaz, mais qui a ensuite été exclue en tant que vestige de construction. S'agirait-il de la structure désignée par Bauer comme une « enceinte clôturée » ? Une fois de plus, nous devons souligner que presque toutes les cartes du camp placent le prétendu bâtiment des chambres à gaz près de l'angle sud-ouest du camp III, qui est exactement l'endroit où se trouve l'objet E. Les résultats des

---

[2363] Interrogatoire de Mikhail Affanaseivitch Razgonayev, 20-22 septembre 1948, www.holocaustresearchproject.org/trials/sobiborwachman.html

[2364] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 158.

[2365] M. Novitch, *Sobibor. Martyrdom and Revolt*, Holocaust Library, New York 1980, p. 37.

recherches archéologiques de 2000 à 2011 nous permettent de tirer la conclusion suivante :

Dans le camp III, il existait une grande baraque mesurant au moins 50 m × 6 m, à laquelle était accolée une baraque plus petite mesurant 14 m × 4 m. Comme

a) aucune de ces structures ne correspond à la description,

b) aucune preuve tangible ne vient étayer l'idée que Sobibór a fonctionné comme un « pur camp d'extermination »,

c) toutes les preuves documentaires indiquent que Sobibór a fonctionné comme un camp de transit pour les juifs,

d) les objets personnels susmentionnés ont été découverts dans l'objet E, et

e) en raison du silence des témoins au sujet de l'objet E, bien qu'il s'agisse très certainement du plus grand bâtiment du camp, il est très probable que cet objet ait eu une fonction dans le cadre de l'objectif principal du camp, à savoir l'épouillage et le transit des juifs à destination des territoires occupés de l'Est.

### 8.2.4.9. La recherche vaine des « chambres à gaz ».

Comme nous l'avons vu ci-dessus et dans *Sobibór*, la recherche par les archéologues du prétendu « bâtiment des chambres à gaz » dans ce camp les a conduits à battre en retraite l'un après l'autre. Suite à l'hypothèse initiale de Kola, très timide, selon laquelle l'objet E aurait pu contenir les légendaires chambres de la mort – une suggestion à laquelle Bem, manifestement désespéré, s'accrochait encore en 2009[2366] – les équipes archéologiques suivantes ont épuisé les zones à l'ouest et à l'est de l'objet susmentionné, ainsi que la zone autour et entre les fosses funéraires identifiées. Après avoir soumis l'ensemble du site de l'ancien camp III à des sondages, des fouilles, des études géophysiques et d'autres sondages, les pitoyables chercheurs du graal des chambres à gaz sont arrivés, épuisés, à un dernier emplacement possible pour les « chambres à gaz » en 2012 :[2367]

> *« Cependant, la liste des questions restées sans réponse est encore longue et leurs explications ne pourront être trouvées que par des fouilles plus approfondies. Avant tout, il est nécessaire de bien comprendre la zone du camp III. Outre la localisation d'autres charniers possibles, il est nécessaire de localiser et d'identifier la zone des chambres à gaz. Compte tenu du fait que la* 'Himmelfahrtstrasse' *s'étend en direction du nord, on peut supposer que celles-ci devraient se trouver soit sous le terrain asphalté où se trouvent les Monuments, soit à l'est de celui-ci ».*

[2366] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 167 et suivantes.

[2367] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, p. 131.

Plus précisément, l'endroit se trouve « juste à côté de l'angle sud-est du terrain asphalté surmonté du monument » où « trois rangées de petites cavités ont été trouvées » qui « pourraient être les vestiges des marches en bois menant aux chambres à gaz ».[2368] Marek Bem n'hésite même pas à écrire que « Selon toute vraisemblance, l'obélisque symbolisant la chambre à gaz et le monument d'une prisonnière avec un enfant dans les bras [...] se trouvent à l'emplacement de la chambre à gaz ».[2369] Mais quelle est la probabilité que des vestiges ou des traces correspondant au prétendu bâtiment de la chambre à gaz se trouvent effectivement dans la zone indiquée par Bem et Mazurek ?

Comme nous l'avons déjà souligné dans *Sobibór*, tout vestige des prétendues

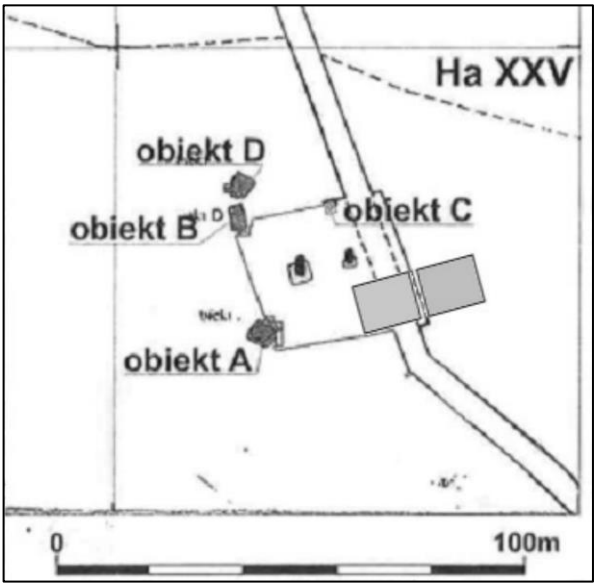



**ILLUSTRATION 8.36 :** les deux emplacements possibles (approximatifs) du bâtiment des prétendues chambres à gaz selon Bem et Mazurek.

chambres à gaz doit principalement provenir du bâtiment de la deuxième phase, dont le contour doit être estimé à un minimum de 10 m × 13 m.[2370] Dans l'Illustration 8.36, j'ai indiqué de façon approximative les deux emplacements

[2368] *Ibid*, p. 126.

[2369] *Ibid*, p. 12.

[2370] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 150.

possibles des « chambres à gaz » telles que décrites par Mazurek, en superposant des contours de couleurs différentes, à l'échelle correcte, du bâtiment hypothétique sur la partie concernée de la carte d'enquête de 2007.

Pour bien comprendre la zone de recherche en question, nous devons nous reporter à la description par Kola des méthodes employées au cours de son enquête de 2000-2001 (emph. ajoutée) :

> *« En raison de l'étendue considérable de la zone à explorer, les emplacements des forages ont d'abord été déterminés par les intersections d'une grille de 5 mètres, avec une grille supplémentaire plus étroite sur les sites où les carottes de forage avaient donné des résultats positifs (c'est-à-dire dans les endroits où des objets culturels avaient été localisés – par exemple des vestiges de bâtiments ou des tombes). Dans cette hypothèse, il faudrait au moins 400 forages par hectare.*
>
> *Au cours de la phase de printemps, 4 hectares de la zone de l'ancien camp III (c'est-à-dire les hectares XVII, XVIII, XXIV et XXV) ont été entièrement étudiés par carottage. Dans chaque hectare, 400 [c-à-d. 20 × 20] forages de base ont été effectués ; des forages supplémentaires permettant une localisation plus détaillée des vestiges des structures anthropogéniques ont été réalisés aux endroits où le sol était perturbé. (...). Dans l'hectare XVII, 90 sondages supplémentaires ont été effectués, 76 dans l'hectare XVIII, 18 dans l'hectare XXIV et 21 dans l'hectare XXV ; au total, 1 805 sondages ont été effectués sur 4 hectares. »*[2371]

Comme le montre l'Illustration 8.36, les deux emplacements possibles se trouvent clairement à l'intérieur des limites de l'hectare XXV, qui, comme les quatre autres hectares, a été entièrement exploré par des sondages effectués en utilisant une grille de 5 m. Le nombre total de sondages pour les quatre hectares (1 600 sondages de base + 205 sondages supplémentaires) montre que les sondages de Kola ont étudié l'hectare XXVI dans sa totalité, y compris le terrain asphalté avec les monuments. Comme le montre l'Illustration 8.37, la foreuse de Kola aurait frappé la zone hypothétiquement couverte par les « chambres à gaz » en au moins quatre points (intersections) de la section, quelle que soit la localisation. Nous soulignons à nouveau que les témoins affirment unanimement que le bâtiment des chambres à gaz de la seconde phase était un bâtiment solide en béton et/ou en briques.

[2371] *Ibid.* p. 111 et s.

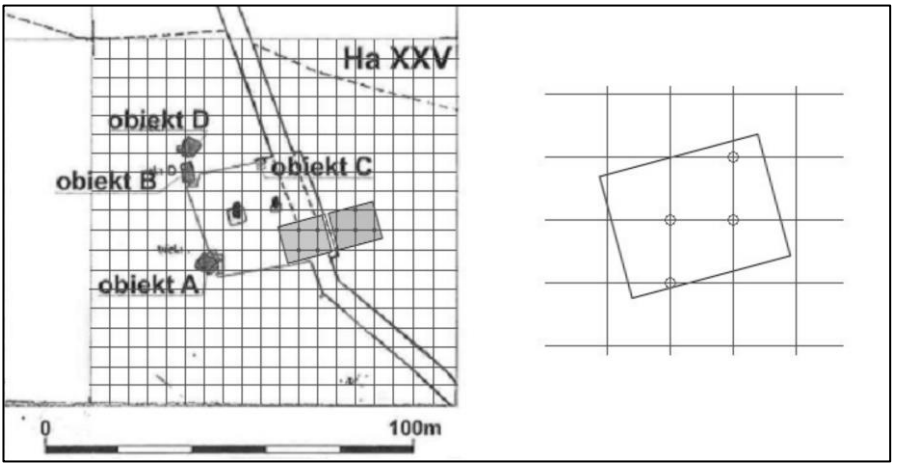



**ILLUSTRATION 8.37 :** carte d'arpentage de l'hectare XXV avec la grille de forage de 5 m superposée (à gauche) et le contour du bâtiment présumé de la seconde phase de la chambre à gaz sur une grille de 5 m. Les forages positifs hypothétiques sont marqués par des cercles bleu foncé.

La découverte des objets A, B et D a été faite sur la base d'un ou deux forages de base positifs pour chaque objet. Toutes ces structures étaient de petites baraques, à l'exception de l'objet A, qui semble avoir contenu au moins quelques éléments en briques. Les objets B et D ont été identifiés par les sondages bien qu'il s'agisse de vestiges de petites structures en bois (respectivement 4 m × 3,5 m et 5,2 × 3 m) dont les éléments de construction ont été démolis et enlevés, ne laissant dans le cas de l'objet D qu'une « empreinte ».[2372] Il va sans dire qu'il aurait été extrêmement difficile, voire impossible, de démolir un bâtiment massif en béton ou en briques de manière à ce qu'il laisse encore moins d'« empreinte » que les baraquements en bois.

Malgré cela, aucun des sondages de base effectués par Kola dans la zone en question n'a donné lieu à des fouilles, ni même à une mention dans son rapport d'enquête publié. Nous pouvons donc conclure avec une certitude presque totale que les « vestiges des marches en bois » découverts à côté de l'angle sud-est de la place goudronnée sont liés à une structure *qui ne correspond pas au bâtiment présumé de la chambre à gaz* – c'est-à-dire s'il s'agit bien de vestiges de marches. Mazurek, Haimi, Gilead ou tout autre archéologue pourrait bien sûr facilement nous donner tort en vérifiant l'emplacement supposé des « chambres à gaz » – après

[2372] *Ibid*, p. 155 et suivantes.

tout, nous parlons de l'excavation ou de l'étude géophysique[2373] d'à peine 4-6 ares. En revanche, le fait de ne pas y détecter de vestiges – ou, pire encore d'un point de vue exterminationniste, d'autres structures incongrues par rapport à la version officielle des évènements – signerait inévitablement la défaite finale des archéologues orthodoxes de l'holocauste, même si cette défaite ne serait jamais admise publiquement par ces derniers.

Le 21 août 2012, une interview de Yoram Haimi et d'autres personnes, réalisée par Associated Press, a été publiée dans les médias en ligne.[2374] Dans cette interview, il est question des « fouilles historiques » menées par Haimi et d'autres personnes, qui comprenaient la préparation d'un plan du camp et la « localisation des chambres à gaz » où « quelque 250 000 » ( !) victimes juives sont « censées » avoir été assassinées. En fait, la « forte concentration de cendres » aurait conduit Haimi à estimer que « bien plus de 250 000 Juifs » ont été tués ! Même Deborah Lipstadt, théologienne notoire de l'Holocauste, y va de son commentaire en déclarant que les découvertes archéologiques indiquant un nombre plus élevé de morts « ne sont pas en contradiction avec d'autres recherches effectuées ».

Haimi, qui, nous l'apprenons, passe ses journées de travail ordinaires à effectuer des fouilles pour l'autorité israélienne chargée des antiquités, s'attarde sur la découverte d'une étiquette d'identification gravée du nom d'une fillette juive néerlandaise de 6 ans, Lea Judith de la Penha, dont Yad Vashem a « confirmé » qu'elle avait été assassinée à Sobibór, la qualifiant de « symbole de Sobibór » et d'exemple de meurtre de masse sans discernement. Nous apprenons également qu'au moment de la publication de l'article, Haimi était sur le point de se rendre en Pologne pour une nouvelle session de fouilles.

Les archéologues israéliens de Sobibór ne sont pas autorisés à sortir leurs découvertes de Pologne, mais Haimi consulterait régulièrement l'Institut international de recherche sur l'Holocauste de Yad Vashem, qui l'aiderait à interpréter les découvertes et leur « donnerait une perspective historique ».

En ce qui concerne les légendaires chambres à gaz, la cartographie de la « *Himmelfahrsstrasse* » établie par Haimi est décrite comme une « avancée majeure » qui lui a permis de déterminer, comme le dit Marek Bem, « où chercher les chambres à gaz ».

---

[2373] Comme nous le verrons dans la section suivante sur Treblinka, la couverture goudronnée, si elle est laissée intacte pendant la construction du futur monument prévu, ne poserait aucun problème pour une étude au moyen d'un radar à pénétration de sol.

[2374] « Israeli archaeologist digs into Nazi death camp », Associated Press, 21 août 2012, en ligne : http://news.yahoo.com/israeli-archaeologist-digs-nazi-death-camp-184106960.html

L'article relaté ci-dessus est une vitrine de la pseudo-science de la Shoah dans ce qu'elle a de plus pathétique et de plus risible. Pour commencer, il n'existe aucune « autre recherche » en dehors de la campagne de propagande vieille de 70 ans qui indique un « nombre plus élevé de morts à Sobibór », dépassant les 250 000, comme l'affirme effrontément Deborah Lipstadt. Il en va de même pour le chiffre absurde de Bem de « plus de 300 000 » victimes. Comme le montrent le document Höfle et d'autres données fiables, et comme le reconnaît Jules Schelvis, le nombre de juifs *déportés* à Sobibór aurait pu être au maximum d'environ 170 000. Pour maintenir leur affirmation selon laquelle près du double de ce nombre a été effectivement tué dans le camp, Lipstadt et al. devraient soit mettre en doute la fiabilité du document Höfle, et par extension du rapport Korherr, qui répète le total annuel donné par le premier document, soit supposer qu'en 1943 des juifs ont été envoyés à Sobibór à partir de lieux jusqu'alors « inconnus ».

Les transports en provenance d'Europe occidentale, centrale et du sud-est, ainsi que ceux en provenance du gouvernement général, étant assez bien connus, il y a très peu de marge de manœuvre pour trier les « nouvelles » victimes. La seule option viable semble être les territoires occupés de l'Est (comme semble le suggérer Bem en mentionnant à l'improviste des transports en provenance de Smolensk, Mogilev et Bobruisk), mais cela risquerait de compromettre l'historiographie orthodoxe sur les activités des *Einsatzgruppen* dans la même région. La théologienne Lipstadt devrait clairement s'abstenir de compter d'autres choses que des anges dansant sur une tête d'épingle...

Le fait que l'un des principaux archéologues de Sobibór, Yoram Haimi, estime que le nombre de victimes dépasse largement les 250 000 est également douloureux. Cette affirmation se fonde sur une prétendue « forte concentration de cendres », mais elle n'est à ce jour étayée par aucune publication. Ni Kola, ni Gilead, ni Haimi, ni Mazurek, ni aucun des autres archéologues de Sobibór n'ont publié d'estimation sérieuse de la quantité de restes crématoires présents dans les fosses funéraires détectées. Nous pouvons en conclure que Haimi exagère fortement, se livrant à un « chauvinisme de camp de la mort » (semblable aux tentatives idiotes de Tregenza et d'O'Neil pour augmenter le nombre de morts à Bełżec)[2375], ou qu'il n'a tout simplement aucune idée du nombre de restes crématoires que quelque dix mille cadavres laissent lorsqu'ils sont incinérés sur les prétendus bûchers primitifs.

[2375] À leur décharge, il faut ajouter que c'était dans les années 1990, avant la découverte du document Höfle.

Soyons gentils et optons pour cette dernière solution. D'après ce que nous savons, Haimi est un homme d'âge moyen qui passe habituellement ses journées à déterrer de vieilles poteries, etc. Rien n'indique qu'il dispose d'une quelconque expertise médico-légale, ni même d'une réelle expertise en matière d'holocauste. En fait, l'Institut international de recherche sur l'Holocauste de Yad Vashem et son directeur, le professeur Dan Michman, l'aident à « interpréter ses découvertes et à leur donner une perspective historique ». Bien que les « détails de Haimi soient exacts », « basés sur des faits » et des « preuves tangibles » constituant « un outil important contre le déni de l'Holocauste » selon Michman, tout ce que nous avons à l'appui de cela, ce sont ses mots. Étant donné que ni lui ni les autres augustes historiens de l'Holocauste de Yad Vashem n'ont fait le moindre effort pour réfuter nos arguments contre l'hypothèse exterminationniste, ni d'ailleurs pour présenter ne serait-ce qu'une once de preuve tangible de l'existence des prétendues chambres à gaz homicides, nous pourrions tout aussi bien parler du Grand et Puissant Michman, le humbug rabbin de l'Holocauste fournissant à son protégé fouilleur de poterie une pieuse exégèse sur les mystères sacrés de Sobibór.

L'utilisation par Haimi de Lea Judith de la Penha comme « symbole de Sobibór » n'est rien d'autre qu'un méprisable appel à l'émotion. La « confirmation » par le mémorial de l'Holocauste Yad Vashem que Lea Judith de la Penha a été assassinée à Sobibór est bien sûr totalement insipide, puisque leur base de données consiste simplement en des listes de transport couplées à des formulaires remplis par des juifs affirmant la mort de membres de leur famille, généralement sur la base de ouï-dire ou de suppositions. Ce qui peut être vérifié, c'est que Lea Judith de la Penha a été déportée à Sobibór. Le fait qu'une étiquette d'identification portant son nom se soit retrouvée enfouie dans le sol sur le site du camp ne prouve en rien qu'elle a été tuée là ou ailleurs, ou que Sobibór a fonctionné comme un « pur centre d'extermination ». Nous sommes, en effet, tout à fait en droit de demander, face à cette propagande dégoûtante, si Haimi et al. se sentiraient soulagés s'ils apprenaient que cette petite fille n'a *pas* été assassinée dans le camp – ou s'ils ressentiraient quelque chose qui s'apparente à de la déception...

Ironiquement, Lipstadt, Dwork et Haimi ont raison d'affirmer que la recherche archéologique a des choses importantes à apporter à l'historiographie de l'Holocauste, et qu'elle est même, comme le dit Haimi, « le futur outil de recherche de l'Holocauste ». Comme nous l'avons vu, toutes les tentatives des exterminationnistes de recourir à des méthodes scientifiques rigoureuses, y compris les études archéologiques et médico-légales, se sont soldées par des échecs embarrassants. C'est donc avec une grande joie que nous apprenons que

Haimi et al. ont maintenant entrepris de détruire le dernier refuge de la « légende des chambres à gaz » de Sobibór. Nous attendons avec impatience les rapports sur leurs futures découvertes.

### 8.2.4.10. Les chemins du camp III

Afin de mieux comprendre ce que les études archéologiques ont réellement révélé sur le Camp III, il est très utile de produire une carte composite superposant les découvertes archéologiques telles qu'elles sont présentées sur les cartes et les descriptions des fouilles à la photo aérienne de mai 1944. Pour faciliter l'élaboration d'une telle carte, j'ai d'abord comparé (Ill. 8.38) cette photo aérienne avec une autre prise en 1971, qui montre clairement le terrain asphalté avec les monuments et le monticule commémoratif, deux éléments qui apparaissent également sur les cartes de fouilles.

Sur cette base, j'ai produit une carte composite (Illustration 8.39) sur laquelle les résultats des fouilles archéologiques de 2000-2011 ont été placés à l'échelle sur la photo aérienne de 1944. Pour des raisons de commodité, j'ai placé le nord en haut de la carte (plutôt qu'à droite, comme c'est généralement le cas pour les cartes de Sobibór).

Ce qui frappe immédiatement en regardant cette carte - en fait, en regardant la plupart des cartes du camp - c'est la distance entre le bâtiment supposé abriter les chambres à gaz et les fosses d'enterrement. Si les chambres à gaz étaient effectivement situées près de l'angle sud-est de la place pavée où se trouve le monument, la distance qui les sépare de la fosse la plus proche aurait été d'au moins 65 m. Il est évident qu'il aurait été beaucoup plus logique, d'un point de vue logistique, de placer les fosses funéraires à proximité immédiate des chambres à gaz, ce qui aurait permis de réduire au minimum les besoins de transport des cadavres.

Il y a ensuite les divergences évidentes entre notre carte et les plans des témoins oculaires – outre l'absence flagrante de l'objet E sur ces derniers. La carte d'Erich Bauer place les baraquements de l'unité de travail juive à l'angle sud-est du camp III, c'est-à-dire à peu près à l'endroit où se trouvent les objets A à D, qui n'ont pas d'équivalents sur sa carte. La carte de Karakasz (Illustration 8.28) est également problématique à cet égard, car elle présente un « poste de garde SS » et deux ou trois « ateliers d'entretien » près du périmètre nord-ouest du camp III, mais aucun bâtiment correspondant aux objets A, B et D dans la partie sud/sud-est. Aucune des cartes des témoins ne montre non plus le chemin clôturé menant à la tombe n° 2.

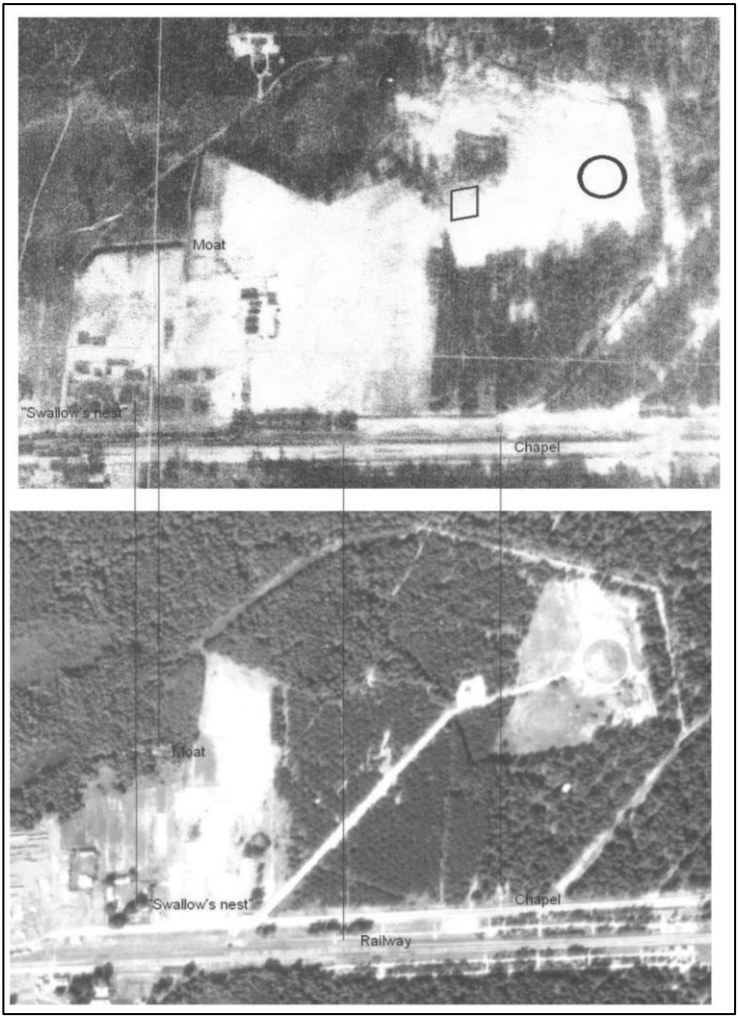



**ILLUSTRATION 8.38 :** comparaison de photos aériennes de l'ancien site du camp prises respectivement en 1944 (ci-dessus) et en 1971 (ci-après), avec le futur monticule commémoratif et le terrain goudronné avec le monument délimité en gras sur la photo de 1944.[2376]

[2376] La photo aérienne de 1971 peut être consultée en ligne à l'adresse suivante : www.deathcamps.org/sobibor/pic/bmap17.jpg

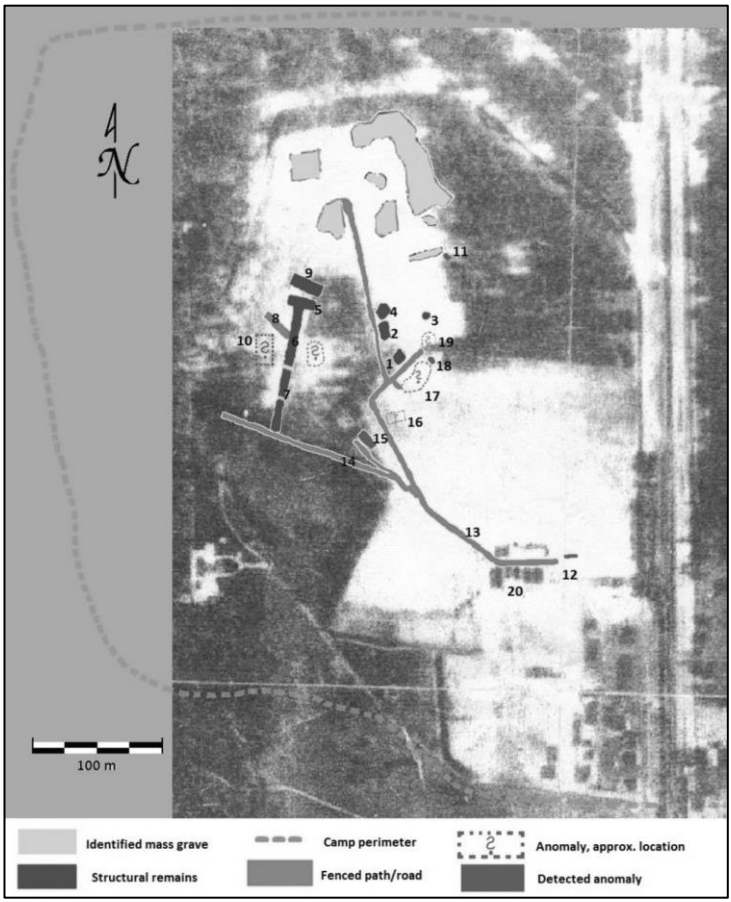



**ILLUSTRATION 8.39 :** carte composite du Camp III telle qu'elle a été révélée par les fouilles archéologiques. Légende : 1) Objet A ; 2) Objet B ; 3) Objet C ; 4) Objet D ; 5) La plus petite baraque de l'Objet E ; 6) La partie nord de l'Objet E (la plus grande baraque) ; 7) La partie sud de l'Objet E (présumé champ de tir) ; 8) Objet F (couloir menant en direction du NW) ; 9) Vestiges d'un bâtiment « similaire à l'Objet E » ; 10) Grande anomalie magnétique rectangulaire (l'« enclos clôturé » d'E. Bauer ? ) ; 11) Décharge ; 12) Porte d'entrée probable de la « *Himmelfahrtstrasse* » avec les restes possibles de la « Caisse » ; 13) La « *Himmelfahrtstrasse* » ; 14) « Chemin de terre » menant vers l'extrémité sud de l'objet E ; 15) « Grand objet » trouvé près d'un chemin s'écartant du chemin de terre ; 16) Anomalie possiblement liée aux « Baraquements des barbiers » ; 17) Rangée de trous de poteau supposés être liés aux « Baraquements des barbiers » et aux logements des travailleurs du camp III ; 18) « Creux avec de la chaux » ; 19) Emplacement des présumées « marches menant aux chambres à gaz » ; 20) Bâtiments du camp II identifiés comme ayant été utilisés comme installations de stockage et/ou comme installations agricoles.

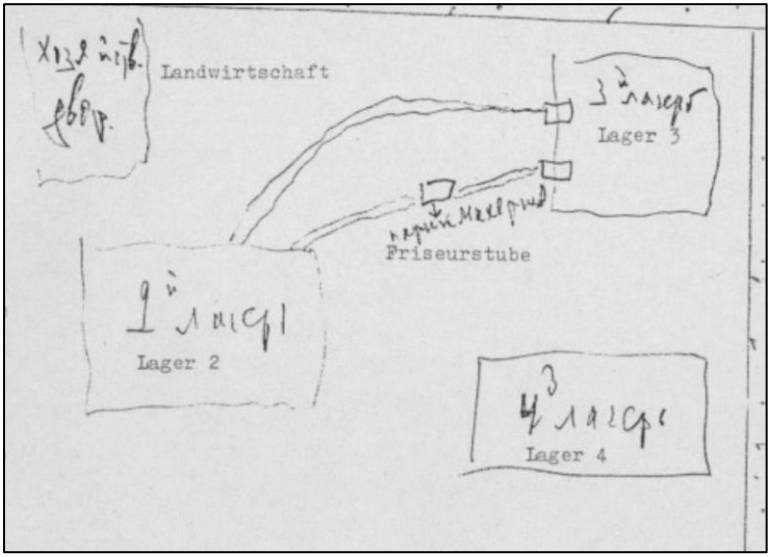



**ILLUSTRATION 8.40 :** croquis du camp de Sobibor réalisé par Pechersky en 1974 (« *Friseurstube* » = baraque du barbier, « *Landwirtschaft* » = agriculture).[2377]

Le plus important, cependant, est le fait que les enquêtes ont révélé non pas un, mais deux chemins menant du camp II au camp III.

Ce point est également abordé par Bem et Mazurek :[2378]

*« Alexander Peczerski*[2379]*, en juillet 1974, à la demande du tribunal de Francfort, a fait une esquisse du camp. On peut sans doute supposer que Peczerski (bien qu'il ne soit resté que 22 jours dans le camp) connaissait précisément la topographie de Sobibór. Après tout, il avait passé beaucoup de temps à préparer la révolte des prisonniers du camp. Malheureusement, le croquis qu'il a dessiné ne contient aucun détail, puisqu'il ne s'agit que d'une esquisse du camp. Il vaut cependant la peine d'observer de plus près les deux routes balisées qui relient le camp II au camp III. C'est le seul croquis où ces deux routes relient les deux camps. Tous les autres plans montrent la* Himmelfahrtstrasse *(la 'route du ciel') seule. Il est fort probable que sur ce plan, Peczerski ait marqué, outre le chemin menant à la chambre à gaz, le chemin menant du camp II à un endroit qui est également marqué sur d'autres plans (ceux de Bolender, Blatt et Schelvis, le*

[2377] Détail du croquis du camp de Sobibór réalisé par A. Pechersky lors de son interrogatoire du 17 juillet 1974 ; archives NIOD 804, inventaire 65, p. 23.

[2378] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, p. 70 et s.

[2379] Bem et Mazurek utilisent ici une orthographe polonaise du nom de famille russe du témoin, qui est habituellement rendu en anglais par Pechersky.

*plan du procès de Hagen). Il s'agit du chemin qui mène également à ce qui est le plus souvent appelé 'la cour de travail clôturée' ou 'la baraque'. Malheureusement, bien qu'ils aient marqué cet objet sur leurs plans ou croquis, aucun des témoins n'a fourni de détails sur sa fonction, ni sur le système de communication entre ce lieu et le reste de l'infrastructure du camp ».*

Si l'observation de Bem et Mazurek sur la connaissance de la topographie du camp par Pechersky est sans aucun doute correcte, ils ont éludé une question importante : comment se fait-il qu'aucun des autres témoins oculaires, dont beaucoup ont passé un an ou plus dans le camp, n'ait jamais parlé du deuxième chemin ? Quant aux témoins juifs, plusieurs d'entre eux affirment avoir travaillé au camp II ou dans ses environs, d'où le second chemin aurait dû être observable, du moins en partie. La plupart du personnel allemand et des gardes ukrainiens devaient certainement en avoir connaissance. Cette omission flagrante semble assez proche de celle concernant l'objet E, et peut très bien être due au rôle du sentier dans la fonction réelle de Sobibór en tant que camp de transit et d'épouillage.

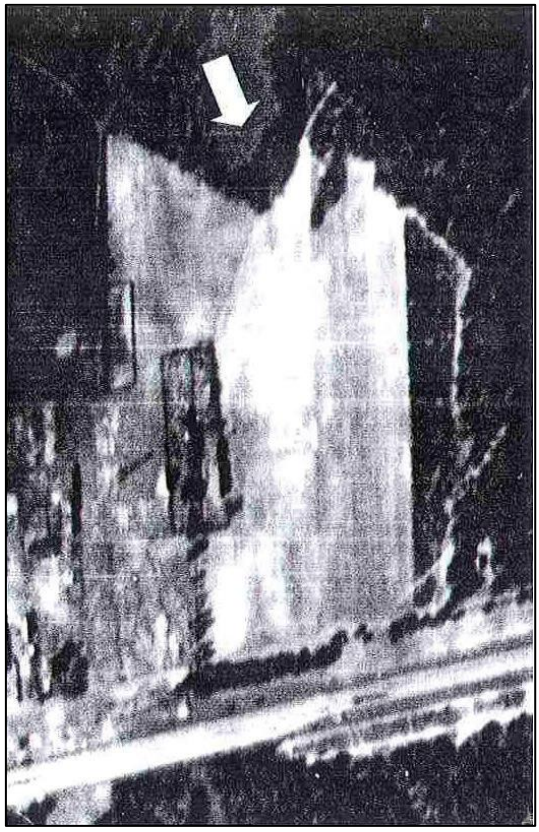


**ILLUSTRATION 8.41 :** détail de la photo aérienne du 11 juillet 1940 avec une flèche indiquant une route/un chemin (haut = ouest)[2380]

Bem et Mazurek affirment que le « chemin de terre » indiqué sur leur carte de 2011 était antérieur au camp et qu'il est visible sur une photo aérienne de la Luftwaffe prise le 11 juillet 1940, voir Ill. 8.41 :[2380]

[2380] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, p. 76.

*« La photo montre la route qui existait à l'époque et qui aurait pu servir, plus tard dans* [l'histoire] *du camp, de route menant à l'objet 'E' susmentionné (description archéologique de 2001) – le lieu présumé où les prisonniers étaient abattus, le « Lazaret » du camp. Dans les plans dessinés par certains témoins, cet objet est également appelé 'la cour de travail clôturée' ».*

Cette affirmation n'est que partiellement convaincante, car la route en question semble s'arrêter après une vingtaine de mètres dans la forêt. Il est possible que cette souche de chemin ait été réutilisée et prolongée par la suite. L'identification de la route semble plus convaincante sur les copies améliorées ( ?) des photos aériennes de 1944 :

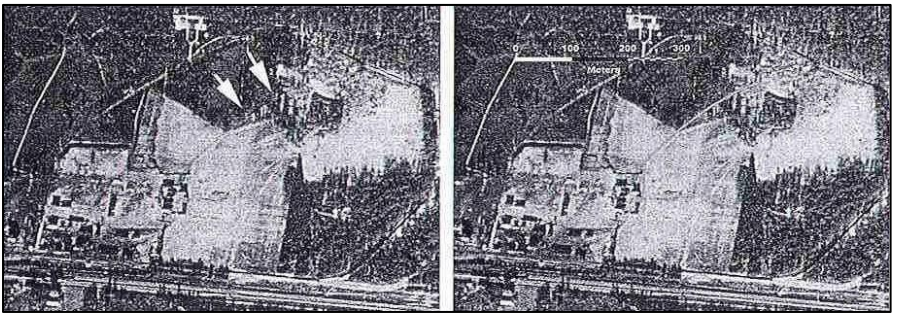


**ILLUSTRATION 8.42 :** identification par Bem et Mazurek du « chemin de terre » sur la (les) photo(s) aérienne(s) de 1944.[2380]

J'écris « semble » car une comparaison avec notre carte composite (Ill. 8.43 ci-dessous) révèle que la route identifiée par Bem et Mazurek sur la (les) photo(s) aérienne(s) de 1944 n'est pas identique à la « route de terre ». Ce dernier passe par les coins sud de l'objet E et continue sur au moins 20 à 30 mètres. Le premier, qui semble provenir à peu près du même point que le chemin identifié comme la « *Himmelfahrtsstrasse* », juste à l'est du groupe visible de bâtiments de l'ancien camp II, pénètre dans la zone boisée à une distance très éloignée de la route, pénètre dans la zone boisée avec un angle NNW beaucoup plus aigu que le « chemin de terre » et traverse la partie sud du « col » de la zone boisée (entre l'objet E et la « *Himmelfahrtsstrasse* ») avant d'arriver à une zone ouverte devant le mur est de l'objet E (à l'est duquel, curieusement, il semble y avoir deux clairières rectangulaires dans le bois, chacune d'une longueur d'environ 20 m). Une caractéristique notable est que le « Grand objet » et le petit embranchement qui y mène sont situés parallèlement au chemin identifié, de la même manière que la « Baraque des barbiers » est représentée sur la carte comme ayant été placée sur un embranchement menant à la « *Himmelfahrtsstrasse* », bien que sur la carte d'arpentage de 2011 l'embranchement menant au « Grand objet » soit montré, il va sans dire, comme s'écartant du « Chemin de terre ».

Par commodité, j'appellerai le chemin de terre marqué d'un « D » vert dans l'illustration 8.43 ci-dessus le « chemin de terre », tandis que je désignerai le chemin indiqué par Bem et Mazurek sur les photos aériennes de 1944 et ici indiqué par moi avec des flèches de couleur orange comme le « chemin 2 », le « chemin 1 » étant par contre le chemin clôturé que Bem et Mazurek identifient comme la « *Himmelfahrtstrasse* » et qui a été indiqué sous ce nom dans l'illustration ci-dessous.

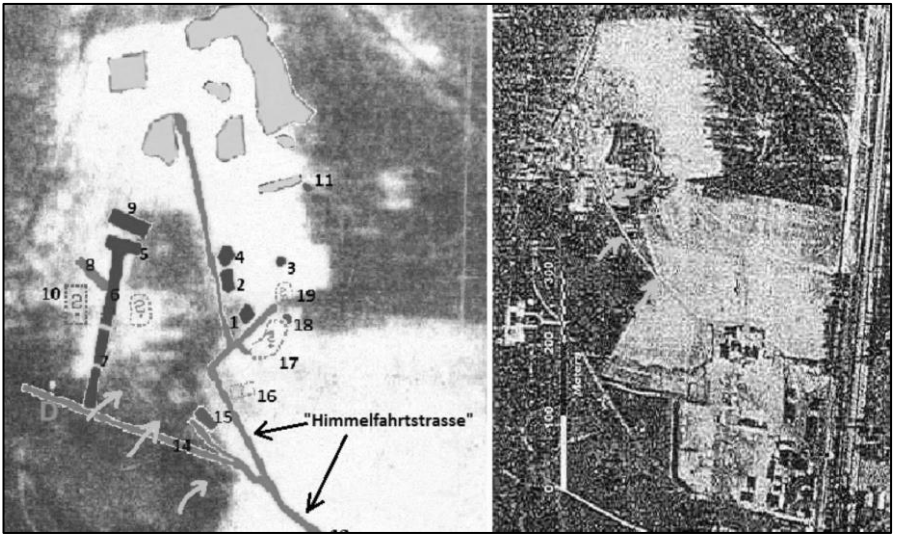



**ILLUSTRATION 8.43 :** comparaison de la photo aérienne de Bem et Mazurek avec la carte composite, les flèches pointant vers le sentier/la route identifié(e) par Bem et Mazurek sur la/les photo(s) aérienne(s) de 1944.

Considérant

a) les problèmes discutés ci-dessus concernant l'interprétation de l'objet E par les archéologues comme étant le « Lazaret »,

b) la négligence flagrante de Mazurek à discuter de la fonction du couloir clôturé de l'objet F en relation avec cette interprétation, et

c) le fait que l'angle sous lequel l'objet F s'écarte du mur ouest de l'objet E semble être plus ou moins identique à celui du chemin 2,

une autre interprétation serait que les personnes se déplaçant sur le chemin 2 en direction du camp III passaient, au moins dans certains cas, devant le « Grand objet » sur le chemin de traverse, puis retournaient sur le chemin 2, qu'elles poursuivaient jusqu'à la clairière à l'est de l'objet E. De là, elles

entraient dans la grande baraque et subissaient une forme de traitement ou accomplissaient une activité avant de sortir du côté ouest de la grande baraque par l'objet F. Mais quelle fonction le « chemin de terre » aurait-il alors remplie ? Il est possible qu'il ait été construit comme voie d'accès dans le cadre de la construction de l'objet E et peut-être d'autres structures, telles que des tours de garde périmétriques.

Ce qui frappe d'emblée dans le tracé de l'objet F sur la carte de 2007, c'est la façon dont le chemin semble mener directement à ce qui, sur la carte de Rutherford, est indiqué comme une clairière en forme de couloir dans la forêt, menant du côté ouest du camp III à la voie ferrée. Sur la carte de Rutherford, ce couloir est considéré comme faisant partie du périmètre extérieur du camp. Cependant, comme l'a montré l'étude archéologique de 2004, le périmètre extérieur était situé beaucoup plus loin au nord et à l'ouest.

La photo aérienne de 1944 montre l'extrémité nord-est du périmètre située à proximité de la voie ferrée, où l'on peut voir une autre clairière en forme de couloir dans les bois, à environ 50-60 m au nord de l'autre. Le périmètre de Rutherford ne peut donc avoir été qu'une limite intérieure du camp – mais il pourrait aussi avoir servi à ce à quoi il ressemble, à savoir un passage utilisé pour atteindre la voie ferrée depuis le camp III. Dans *Sobibór*, j'ai présenté brièvement l'hypothèse suivante :[2381]

> *« Enfin, nous en arrivons à la 'preuve' que 'personne n'est jamais sorti vivant'. Le problème de cet argument devient évident dès que l'on jette un coup d'œil, même superficiel, aux différentes cartes de Sobibór. La carte la plus 'correcte', dessinée par Bill Rutherford en 2002 et partiellement basée sur des photos aériennes, montre que les limites nord, est et ouest de la zone vaguement trapézoïdale du camp III auraient difficilement pu être observées depuis d'autres parties du camp. Cela signifie que les déportés épouillés auraient pu quitter le camp III sans que les détenus des camps I et II ne s'en aperçoivent. Il est intéressant de noter que la carte de Rutherford montre une sorte de passage partant de l'angle nord-est [*lire : nord-ouest] *du camp III à travers la forêt en direction générale de la voie ferrée principale ».*

Cette hypothèse est étayée par les informations laissées par deux témoins, l'ancien SS autrichien Franz Hödl et le villageois polonais Jan Krzowski. Dans le cadre du procès en appel de Hubert Gomerski en 1974, Hödl a produit un plan du camp (Illustration 8.44).

Notez que la « *Himmelfahrtstrasse* » et le chemin encerclant le camp sont désignés par Hödl à l'aide du terme particulier de « *Schlauchgang* ». Alors que « *Gang* » signifie chemin, sentier, « *Schlauch* » est un tube ou un tuyau, ce qui

[2381] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.,* pp. 97 sq.

implique que le chemin était entouré de part et d'autre d'une sorte de clôture et/ou que les gens y étaient acheminés par une sorte de canalisation.

Jan Krzowski (né en 1916) vivait dans le village de Żłobek Duży, à environ 2 km au nord-ouest de Sobibór. Du début de l'année 1940 à la fin de l'année 1942, il a travaillé à la gare de Sobibór. Puis, du début de 1943 à juillet 1944, il travaille comme aiguilleur à la gare de Bug-Wlodawa. Chaque jour, Krzowski se rendait à pied de son domicile de Żłobek Duży à la gare :[2382]

[2382] Témoignage de Jan Krzowski, Lublin, 7 août 1974 ; ZStL 208 AR 643/71, Bd. 3, p. 414. Traduction officielle du tribunal du polonais vers l'allemand.

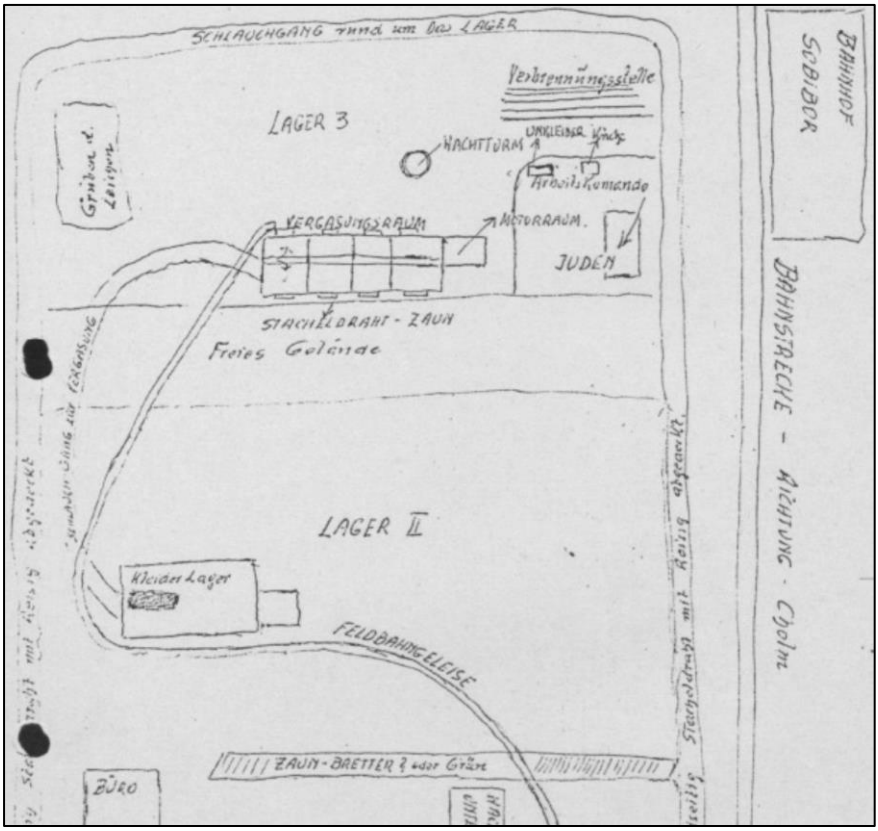



**ILLUSTRATION 8.44 :** plan de Sobibór réalisé par Franz Hödl en 1974.[2383] *Büro* = bureau ; *Zaun* = clôture ; *Kleider-Lager* = camp de vêtements ; *Feldbahngleise* = voie ferrée étroite ; *Schlauchgang zur Vergasung* = chemin tubulaire menant à l'installation de gazage ; *Freies Gelände* = zone dégagée ; *Stacheldraht-Zaun* = clôture barbelée ; *Vergasungsraum* = salle de gazage ; *Motorraum* = salle des machines ; *Juden* = Juifs ; *Arbeitskommando* = groupe de travail ; *Verbrennungsstelle* = site d'incinération ; *Wachtturm* = tour de garde ; *Gruben d. Leichen* = fosses à cadavres ; *Schlauchgang rund um das Lager* = chemin tubulaire autour du camp ; *Bahnhof Sobibór* = gare de Sobibór ; *Bahnstrecke Richtung Cholm* = ligne de chemin de fer en direction de Cholm ; *Stacheldraht mit Riesig abgedeckt* = fil de fer barbelé recouvert de broussailles.

[2383] Détail du croquis du camp de Sobibór réalisé par Franz Hödl à Linz le 25 septembre 1974 ; archives NIOD 804, inventaire 65, p. 15.

*« En me rendant à pied à Sobibór pour travailler, en rentrant chez moi après le travail, ou en me rendant à la gare de Bug-Włodawa, je passais devant ce camp sur son côté nord. Mon collègue, Jan Piwonski, qui était aiguilleur pour les chemins de fer polonais (PKP), se rendait à pied à son travail à Sobibór depuis sa maison de Żłobek Mały en empruntant la petite route, comme je l'ai fait, mais il passait devant le camp du côté sud. Sur le croquis qui m'a été montré, tout concorde avec ce que j'ai vu sur le site de Sobibór, à l'exception de ce que l'on appelle la 'route de la mort' ; celle-ci ne passait pas par le centre des camps III et IV du camp de Sobibór, mais longeait la frontière du côté ouest des camps II et IV jusqu'au crématorium. »*

En ce qui concerne la visibilité du camp depuis l'extérieur, Krzowski déclare :[2384]

*« Je me souviens que les Allemands ont amené quelque 500 Juifs de Włodawa pour la construction du camp de Sobibór. Les Juifs ont abattu la forêt, en partie sur le site opposé de la gare de Sobibór, et ont préparé le site où se trouvait plus tard le camp, ou plutôt la partie du camp désignée comme Camp III sur le plan qui m'a été montré. Pour me rendre au travail, j'empruntais chaque jour un sentier forestier qui traversait les terrains préparés par les Juifs pour accueillir le camp III susmentionné.* [...] *Après que le terrain du camp eut été clôturé par des fils de fer, j'ai évité mon ancien chemin et la zone du camp qui, de l'avant, de la gare et de la voie ferrée, était bloquée par des branches qui avaient été entrelacées avec les fils de fer sur une longueur d'environ 200 m. À angle droit de la voie ferrée, le long de la frontière sud du camp sur une longueur d'environ 300 m, des branches étaient également entrelacées dans la clôture. Le reste du camp, entouré d'une forêt de pins, n'était pas caché par des branches. Vu du côté nord, où passait le sentier que j'ai emprunté, la forêt était plus clairsemée et facile à traverser. Je pouvais donc voir les excavations de terre mesurant jusqu'à 100 m de long. À cet endroit, les Allemands ont érigé des baraquements en bois, dont le nombre pourrait être d'environ huit ».*

Jan Krzowski ne précise pas dans quelle partie du camp III se trouvait le « crématorium ». Malgré son nom, il ne semble pas être lié à l'incinération des cadavres, car Krzowski parle de sites d'incinération où les cadavres étaient incinérés sur des bûchers construits à l'aide d'un écartement de rails.[2385] Malgré son nom, il ne semble pas être lié à l'incinération des corps, car Krzowski parle de sites d'incinération où les corps étaient incinérés sur des bûchers construits à l'aide d'un écartement de voies ferrées.[2386] Pour Krzowski, le « crématorium » était très probablement identique au « bâtiment de la chambre à gaz ».

Sa description de la mise à mort des victimes, censée provenir d'informations qui lui auraient été données par des gardes ukrainiens, est confuse et semble être une juxtaposition d'un certain nombre de classiques de la propagande de Sobibór : le témoin parle d'un « établissement de bains » où les victimes étaient

[2384] *Ibid*, p. 414 sq.

[2385] *Ibid*, p. 411.

[2386] *Ibid*, p. 413.

« aspergées d'eau » (!) avant d'être « asphyxiées avec une sorte de gaz », alternativement avec de « l'oxyde de plomb [sic] provenant d'un moteur à combustion », tandis que leurs cris étaient étouffés par le caquetage d'un troupeau d'oies gardées par les Allemands à cette fin spéciale. Une fois le gazage terminé, « les planchers de ce bain s'abaissaient automatiquement, de sorte que les cadavres des personnes empoisonnées par le gaz tombaient en bas ».[2387] Ailleurs, il parle explicitement de « chambres à gaz ».[2388]

L'idée que les victimes étaient « arrosées d'eau » avant d'être tuées au gaz n'a pas de sens et ressort comme un cheveu sur la soupe – ce que nous voyons ici est probablement un morceau d'histoire réelle qui s'est glissé dans la toile de l'absurdité propagandiste. Il est encore plus remarquable qu'il insiste sur le fait que la « *Himmelfahrtstrasse* » ne passait pas par la partie centrale du camp III, mais le long de la « frontière du côté ouest » du camp III jusqu'au « crématorium ». Cette disposition n'a cependant aucun sens du point de vue de l'extermination, car les victimes auraient dû faire un long détour semi-circulaire vers l'ouest avant d'entrer dans les « chambres à gaz ».

Comme Krzowski n'a pu trouver cette notion dans aucune source d'après-guerre et que ni lui ni personne d'autre n'aurait eu de raison d'inventer ce détail, l'explication la plus probable est qu'il s'agit d'un souvenir authentique. L'image d'un chemin clôturé menant d'une sorte de bâtiment vers la frontière ouest du camp III s'accorde évidemment très bien avec l'objet F qui s'étend en direction du nord-ouest à partir de l'objet E.

Le fait que Krzowski, depuis sa position au nord du camp, ait pu observer « environ huit » baraquements en bois près des « excavations de terre » – vraisemblablement les fosses de Kola – est également intéressant. Bien qu'il ne soit pas exclu que ces baraquements soient identiques aux structures découvertes par les archéologues dans le camp III, il semble étrange dans ce cas que le témoin assimile l'emplacement des baraquements à celui des excavations, étant donné que la distance entre les fosses funéraires et les objets A-E est d'environ 60 à 80 mètres. Se pourrait-il que ces baraquements en bois, peut-être de fortune, aient été situés au nord ou à l'ouest du champ de tombes (peut-être à l'ouest de l'hectare XVII) et qu'ils aient servi à abriter les déportés épouillés qui attendaient l'arrivée de leur train en direction de l'est ?

Bien qu'il ne s'agisse que de spéculations – mais des spéculations qui reposent en fin de compte sur une base de preuves tangibles – l'itinéraire de base des déportés à travers le camp III mérite d'être examiné. Il existe deux possibilités

[2387] *Ibid*, p. 412.

[2388] *Ibid*, p. 417.

principales. La première est que le chemin 1 et le chemin 2 servaient respectivement de « chemin propre » et de « chemin impur », ou vice versa. Le « chemin impur » doit être compris comme un chemin pour les déportés qui n'ont pas encore été épouillés, tandis que le « chemin propre » serait un chemin pour les déportés qui ont été épouillés. Cette division correspond à la disposition générale des installations d'épouillage.[2389] Implicitement, les déportés épouillés auraient été ramenés au camp II (le camp de réception), ou peut-être plus vraisemblablement dans une enceinte séparée à l'intérieur ou à proximité de celui-ci. Cette hypothèse souffre du fait que les prisonniers du camp auraient sans doute tôt ou tard eu connaissance des personnes revenant par le « chemin propre ». Aucune allusion à de tels agissements, même légère, ne figure dans les témoignages – mais d'un autre côté, les témoins auraient eu des raisons évidentes de garder le silence sur une telle chose.

La deuxième grande possibilité est qu'un seul des chemins 1 et 2 ait servi de « chemin impur » et que le « chemin propre » soit parti de quelque part à l'intérieur du camp III, peut-être à partir de l'objet F, jusqu'à la voie ferrée, sans traverser le camp II ou IV. Le tracé (très approximatif) de ce chemin hypothétique est indiqué par des doubles lignes bleues en pointillés sur l'Illustration 8.45. Il s'harmoniserait bien avec le « chemin en forme de tube » indiqué par Franz Hödl sur son croquis comme longeant les limites ouest, nord et est du camp III, et son dernier tronçon ouest-est correspond au « chemin fait de cendres et de gravier » indiqué sur le plan de situation établi par Krzystof Skwirowski en 1945 (Illustration 8.27 plus haut). Comme nous l'avons mentionné plus haut, le parcours a pu être interrompu par un séjour de nuit dans des baraquements (ou peut-être des enclos) dans les cas où un train en partance n'attendait pas déjà les déportés.

[2389] Cf. Jürgen Graf, Carlo Mattogno, *Concentration Camp Majdanek*, 3ème édition, *op. cit.*, pp. 62, 128, 131.

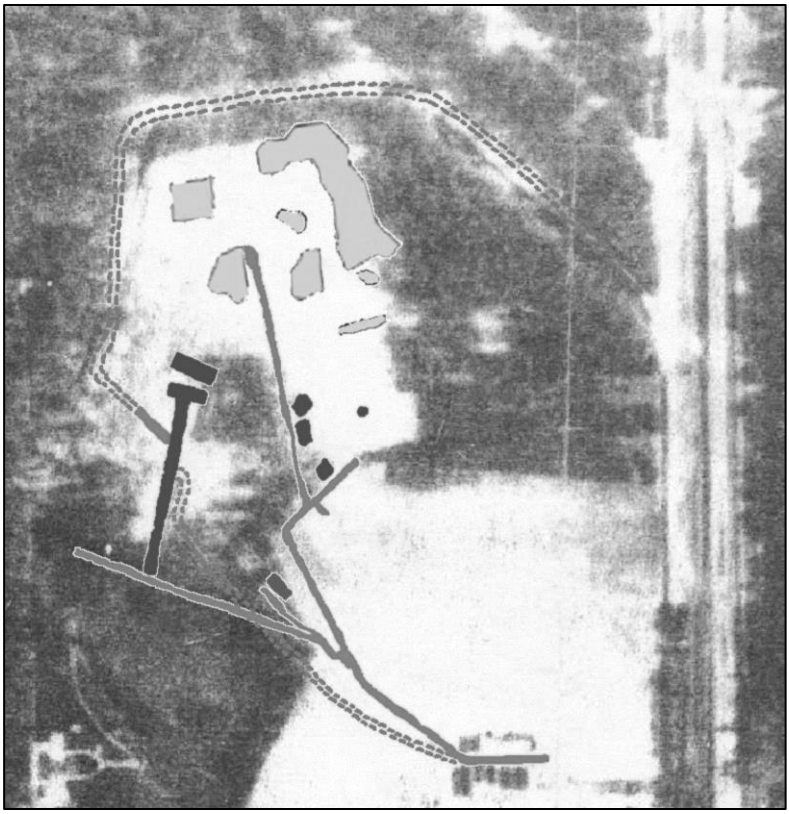


**ILLUSTRATION 8.45 :** Itinéraire hypothétique des déportés passant par le camp III (ligne bleue pointillée)

Cette hypothèse souffre du fait qu'elle doit expliquer pourquoi il existe deux chemins (chemin 1 et chemin 2) menant du camp II au camp III. Une explication possible serait que l'un des chemins était utilisé pour conduire les candidats les plus évidents à l'« euthanasie » vers leur lieu de mise à mort. Dans ce cas, le chemin en question était très probablement identique au chemin 1, compte tenu de son prolongement jusqu'au bord de la fosse n° 2. Le prolongement du chemin principal vers le nord-est pourrait dans ce cas avoir conduit à un endroit où les cadavres des personnes décédées en cours de route et d'autres étaient entreposés en attendant leur inhumation, ce qui pourrait être indiqué par la présence du « creux avec de la chaux » indiqué sur le plan d'arpentage de 2011 (qui n'est pas mentionné dans la présentation des découvertes archéologiques de Mazurek).

Une autre explication serait que l'un des chemins était utilisé à d'autres fins que l'acheminement des personnes, peut-être pour le transport de vêtements et d'autres biens à épouiller, ou à utiliser, à destination et/ou en provenance du Camp III. Notre deuxième hypothèse, en revanche, selon laquelle seul un chemin « impur » menait du camp II/ « camp de réception » au camp III, a le mérite d'expliquer comment la notion de « camp de la mort » du camp III a pu se répandre parmi les détenus au départ – puisque les déportés épouillés auraient pu quitter le camp III sans que les détenus des autres parties du camp ne s'en aperçoivent. Cela correspond également aux descriptions des témoins sur la supposée « tromperie » des détenus, comme la déclaration de Dov Freiberg selon laquelle le personnel du camp « maintenait qu'il distribuait d'autres vêtements et que des trains partaient du camp n° 3 vers l'Ukraine ».[2390] S'il semble plus probable que les déportés épouillés aient simplement été conduits jusqu'à la voie ferrée principale et qu'ils aient embarqué à partir de là dans leur train en direction de l'est, il ne faut pas exclure l'existence d'un second chemin de fer aligné sur l'extrémité de la « voie propre ». Dans ce cas, il est possible que des trains soient partis du camp III à destination de l'Ukraine ou d'ailleurs.

Toutes ces thèses pourraient sans doute être vérifiées par de nouvelles recherches archéologiques menées par des scientifiques objectifs. Ce qui est clair à l'heure actuelle, c'est que les découvertes des archéologues à Sobibór détruisent effectivement l'image exterminationniste établie du Camp III et de sa fonction, tout en restant pleinement en accord avec l'hypothèse du camp de transit. Il ne fait aucun doute que toute recherche future ne fera qu'aggraver la faillite intellectuelle dans laquelle se trouvent aujourd'hui Bem, Mazurek, Haimi et al.

### 8.2.5. Les recherches archéologiques de C. Sturdy Colls à Treblinka

En 2010, la nouvelle a commencé à se répandre qu'une jeune archéologue judiciaire britannique de l'université de Staffordshire, Caroline Sturdy Colls, avait entrepris de réfuter les « négationnistes de l'Holocauste » en localisant les charniers et les prétendues chambres à gaz du « camp d'extermination » de Treblinka à l'aide des « techniques scientifiques les plus récentes ». Dans une vidéo en ligne, Sturdy Colls a fait la déclaration suivante :[2391]

---

[2390] State of Israel, *The Trial of Adolf Eichmann, op. cit.*, vol. III, p. 1168.

[2391] Thomas Kues, « UK Forensic Archeologist Sets Out to Refute Treblinka 'Deniers' », (L'archéologue légiste britannique s'apprête à réfuter les 'négationnistes' de Treblinka). www.revblog.codoh.com/2010/11/uk-forensic-archeologist-sets-out-to-refute-treblinkadeniers/

*« L'archéologie médico-légale consiste à collecter des preuves en vue de les utiliser dans le cadre d'une affaire judiciaire. Cela peut aller de l'enquête sur un simple meurtre au génocide ou aux crimes de guerre. Il est difficile de croire qu'il n'y a pas eu de recherche systématique des six millions de victimes de l'Holocauste. 800 000 personnes ont été assassinées ici, à Treblinka, et leurs corps n'ont jamais été retrouvés. Il est temps que nous commencions à chercher ».*

Comme je l'ai fait remarquer à l'époque, un archéologue judiciaire comme Sturdy Colls doit savoir que, dans les affaires de meurtre, les enquêteurs sur la scène du crime font de leur mieux pour obtenir des preuves techniques et judiciaires et, surtout, les restes physiques de la victime. Il est en effet très « difficile de croire » qu'aucune enquête technico-légale élémentaire n'ait été menée dans cette affaire de meurtre (présumé) de 800 000 personnes !

Dans ce contexte, les propos obscurantistes de nos adversaires ne sont rien moins qu'étonnants (p. 331) :

*« Une évolution relativement récente parmi les auteurs révisionnistes a consisté à mettre l'accent sur les preuves matérielles dans leur dénégation ; il s'agit probablement d'un signe de faillite intellectuelle, dû à leur incapacité à réfuter d'innombrables témoins et documents, ainsi qu'à fournir une explication alternative cohérente et étayée de la réinstallation ».*

Permettez-moi de reformuler ce non-sens à la lumière de l'aveu révélateur de Caroline Sturdy Colls :

*« Un développement très récent parmi les auteurs exterminationnistes a été la tentative timide de mal interpréter les preuves physiques dans leur négation des faits ; probablement un signe de désespoir, provoqué par leur échec à réfuter les arguments révisionnistes, ainsi qu'à fournir une historiographie cohérente et étayée sur les prétendues chambres à gaz homicides ».*

Il est symptomatique d'un défaut historiographique fondamental que, pour nos adversaires pseudo-scientifiques, le type de preuve le plus solide – c'est-à-dire la preuve physique sous quelque forme que ce soit – soit le moins important. L'ignorance et le silence sur les faits techniques, médico-légaux, médicaux et physiques sont comme un fil rouge dans l'historiographie dominante de l'holocauste.

En janvier 2012, plus d'un an après les premières nouvelles, deux interviews radiophoniques et un article ont été publiés sur les premiers résultats révélés par Sturdy Colls au cours d'une enquête menée durant l'été 2011. Je résume ci-dessous mes commentaires contemporains sur les déclarations de Sturdy Colls.[2392]

[2392] Thomas Kues, « Comments on Treblinka Statements by Caroline Sturdy Colls », (Commentaires sur les déclarations de Caroline Sturdy Colls concernant Treblinka).www.revblog.codoh.com/2012/01/comment-sturdy-colls/

Dans un épisode de l'émission de radio en ligne *Ideas Labi* de l'Université de Birmingham, Sturdy Colls a décrit sa méthode comme suit :

> *« J'ai utilisé un certain nombre de techniques non invasives à Treblinka, ce qui signifie, comme vous l'avez souligné à juste titre, que le sol n'a pas été perturbé en raison de la loi juive sur les enterrements, de sorte que les méthodes utilisées n'impliquaient aucune forme de perturbation du sol ou d'excavation* [...]. *Les techniques utilisées ont donc consisté en un processus de recherche archivistique qui a impliqué l'examen de dossiers documentaires, la révision de données historiques si vous voulez, l'examen de données connues et leur évaluation d'un point de vue archéologique, c'est-à-dire la recherche d'informations sur le paysage. Il s'agissait ensuite de rechercher des photographies aériennes du site, des photographies au sol, des récits de témoins, des plans qui avaient été créés, etc., afin de constituer une base de données d'informations qui me permettrait de corroborer mes résultats au moment de l'étude. Sur le terrain, il s'agissait donc de marcher, d'évaluer le paysage, d'effectuer des relevés topographiques à l'aide de GPS avancés et de stations totales pour délimiter les caractéristiques sur un plan du site, ce qui nous a permis d'enregistrer les changements microtopographiques susceptibles d'indiquer la présence d'éléments enfouis. Et aussi d'évaluer la visibilité d'autres éléments tels qu'un certain nombre d'artefacts qui ont été identifiés dans une partie assez éloignée du site. Ensuite, pour examiner le sous-sol, j'ai utilisé un certain nombre de techniques géophysiques, comme le radar à pénétration de sol, souvent mentionné, qui a été l'une des méthodes utilisées, mais qui a également été corroborée par d'autres méthodes qui détectent d'autres propriétés physiques dans le sol. J'ai donc également utilisé le sondage par résistance et une extension de cette méthode qui permet l'imagerie 3D des vestiges enterrés, afin de s'assurer que toutes les propriétés des vestiges enterrés puissent être caractérisées avec précision. »*

Dans le même programme, elle décrit ses conclusions préliminaires comme suit (emph. ajoutée) :

> *« [L]es résultats de l'étude, corroborés par les informations historiques, indiquent qu'il existe à Treblinka un certain nombre de fondations de bâtiments qui subsistent juste sous la surface, ainsi qu'une quantité considérable de débris manifestement structurels que les nazis n'auraient tout simplement pas pu enlever du site, ce qui corrobore les récits des enquêteurs d'après-guerre qui ont fait état de la visibilité des vestiges artefactuels, des vestiges structurels, dans le camp. Nous avons également identifié un certain nombre de fosses sur le site. Là encore, toutes ces fosses ont été cartographiées et <u>corroborées par les plans des témoins</u>, ce qui indique un certain nombre de tombes probables sur le site.* [...] *Il semble que l'on se trouve dans une situation où l'on croit généralement que toutes les victimes de Treblinka ont été incinérées, qu'elles ont été détruites sans laisser de traces, alors que les recherches ont révélé une image beaucoup plus complexe des méthodes d'élimination utilisées par les nazis.* [...] *un certain nombre de photographies et de preuves physiques que nous avons observées sur le terrain à Treblinka démontrent que ces corps n'ont pas été réduits en cendres, que certains survivent en tant que fosses communes au sens propre du terme et que les cendres des victimes ont été redéposées dans les fosses d'où elles avaient été initialement exhumées sur ordre de Himmler en 1943. »*

Je reviendrai plus loin sur la question des fosses détectées par rapport aux témoignages oculaires. Sturdy Colls a conclu l'entretien avec le laboratoire d'idées (« Ideas Lab ») en faisant remarquer qu'elle n'en avait pas fini avec Treblinka :

> *« L'étude a démontré que le site a un énorme potentiel en termes de ce que nous pouvons apprendre de l'application de la méthode archéologique et a été la pointe de l'iceberg en étant la première étude de ce qui, je l'espère, sera beaucoup plus important à l'avenir. J'espère retourner sur le site plus tard dans l'année* [2012] *et il y aura d'autres saisons de travail sur le terrain dans les années à venir. Comme je l'ai mentionné, nous disposons pour l'instant d'une carte de ce qui a survécu au camp grâce à mes découvertes. Cependant, pour établir une carte du camp tel qu'il existait, nous devons faire plus de travail, nous devons faire des relevés du site. Seule une petite partie du site a été étudiée, il y a donc un énorme potentiel pour en savoir plus sur l'histoire de ce camp à l'avenir ».* [Le documentaire traduit en français ici : https://odysee.com/@didi18:e/EricHunt-LeCanularArchologiqueDeTrblinka:7 – NdT]

Dans l'émission radiophonique « Hidden Graves of the Holocaust », diffusée par BBC Radio 4 le 23 janvier 2012, 20:00 GMT, Carolyn Sturdy Colls apporte un éclairage supplémentaire sur ses découvertes :

> *« J'ai identifié un certain nombre de fosses enterrées à l'aide de techniques géophysiques. Elles sont considérables. L'une d'entre elles, en particulier, mesure 26 mètres sur 17 mètres.* [...] *Nous parlons d'un nombre considérable de corps* [qui] *auraient pu être contenus dans des fosses de cette taille.* [...] *La technologie des relevés ne nous permet pas d'aller à certaines profondeurs. Je sais que c'est plus de 4 mètres* [...]. *C'est une fosse considérable.* [...] *il y avait un certain nombre de fosses, en particulier à l'arrière de ce qui est maintenant le mémorial actuel, cinq fosses qui sont en fait alignées, là encore d'une taille considérable, dans une zone où les témoins déclarent qu'il s'agissait de la principale zone d'élimination des corps, derrière les chambres à gaz, où la majorité des victimes qui y étaient envoyées étaient ensuite enterrées, et plus tard où les restes crématoires des victimes étaient également placés ».*

Sturdy Colls a également mentionné qu'elle avait découvert « deux sortes de structures qui [...] sont susceptibles d'être l'ancienne et la nouvelle chambre à gaz de Treblinka ».

Plus intéressant que les deux entretiens est un bref article rédigé soit par Sturdy Colls elle-même, soit par la rédaction de la BBC sur la base de ses déclarations verbales ou écrites, qui a été publié sur le site Internet de la BBC le 23 janvier 2012.[2393] Dans cet article, on peut lire ce qui suit :

---

[2393] « Treblinka : Revealing the hidden graves of the Holocaust », www.bbc.co.uk/news/magazine-16657363 L'article porte un titre qui se termine par les mots « ...écrit l'archéologue judiciaire Caroline Sturdy Colls », ce qui donne clairement l'impression que ce qui suit est un article écrit directement par Sturdy Colls elle-même ; d'autre part, l'article n'est pas signé. Néanmoins, il est clair que le contenu de l'article provient de Sturdy Colls et des cartes composites.

*« L'existence de fosses communes était connue grâce aux témoignages, mais l'absence de preuves physiques convaincantes a conduit certains à se demander s'il était vraiment vrai que des centaines de milliers de Juifs avaient été tués ici. Bien qu'elles n'aient duré que quelques jours, ces enquêtes d'après-guerre* [en 1945-1946] *sont restées les études les plus complètes sur le camp jusqu'à ce que je commence mon travail à Treblinka en 2010. Ces travaux ont révélé l'existence d'un certain nombre de fosses sur le site.*

*Certaines pourraient être le résultat de pillages d'après-guerre, motivés par les mythes de l'or juif enterré, mais plusieurs fosses plus grandes ont été enregistrées dans des zones suggérées par des témoins comme étant des emplacements de fosses communes et de sites d'incinération. L'une d'entre elles mesure 26 m de long, 17 m de large et au moins quatre mètres de profondeur, avec une rampe à l'extrémité ouest et un bord vertical à l'est. Cinq autres fosses de taille variable et d'une profondeur au moins égale sont situées à proximité. Compte tenu de leur taille et de leur emplacement, il y a tout lieu de penser qu'il s'agit de zones funéraires.* [...] *Outre les fosses, l'étude a permis de localiser des éléments qui semblent structurels, et deux d'entre eux sont probablement les vestiges des chambres à gaz. Selon des témoins, il s'agissait des seules structures en briques du camp de la mort ».*

Cet article est illustré par deux cartes composites sur lesquelles les contours des découvertes faites par Sturdy Colls ont été superposés à une photographie aérienne moderne de l'ancien site du camp et à une photographie aérienne de 1944 de la même zone. Dans l'Illustration 8.46, j'ai placé ces deux cartes composites côte à côte, déplacé la légende principale et l'échelle et légèrement augmenté la taille de l'image afin de permettre une comparaison plus facile de l'échelle. Sur la carte de gauche, j'ai également numéroté arbitrairement les « fosses d'inhumation/de crémation probables » de 1 à 10.

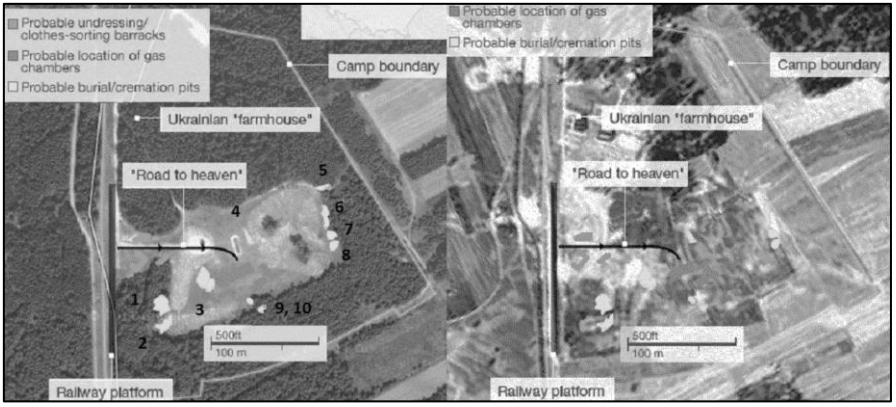



**ILLUSTRATION 8.46 :** les deux cartes composites de Treblinka de Sturdy Colls.

Les informations fournies par les deux entretiens, l'article et les cartes nous permettent de faire les observations suivantes :

1) La fosse que Sturdy Colls mentionne « en particulier » et dont la superficie est indiquée comme étant de « 26 mètres sur 17 mètres », soit un total de 442 m², est très probablement identique à la fosse irrégulière n° 3, située à quelque 25 m au sud du grand cénotaphe commémoratif. Il s'agit clairement de la plus grande surface des 10 fosses identifiées, la plupart des autres étant considérablement plus petites.

2) En ce qui concerne la surface, deux des trente-trois fosses communes identifiées par Andrzej Kola à Bełżec (fosses n° 1 et 27) sont plus grandes (respectivement 480 et 540 m²), tandis que deux autres (n° 7 et 14) sont presque de la même taille (respectivement 364,5 et 370 m²).[2394] Sur les six fosses funéraires identifiées par Kola à Sobibór, deux fosses (n° 2 et 4) sont plus grandes, voire nettement plus grandes (avec des surfaces respectives de 500 et 1 575 m²), tandis que deux autres tombes étaient presque de la même taille en surface (fosses n° 1 et 6, avec respectivement 400 et 375 m²).[2395] Pourtant, alors qu'à Bełżec quelque 435 000 et à Sobibór quelque 80 000 cadavres non incinérés auraient été enterrés, le nombre de cadavres non incinérés enterrés à Treblinka est censé s'élever au moins à quelque 700 000. Ne serait-il donc pas logique que les Allemands aient utilisé des fosses communes plus grandes à Treblinka que dans les deux autres camps Reinhardt ?

3) Les témoins oculaires Eliahu Rosenberg et Chil Rajchman, qui sont à notre connaissance les seuls témoins à avoir fourni des déclarations détaillées sur les dimensions des fosses communes dans le « camp de la mort proprement dit », affirment que les fosses étaient beaucoup plus grandes que la plus grande fosse cartographiée par Sturdy Colls. Eliahu Rosenberg a déclaré en 1947 que les charniers mesuraient 120 m × 15 m × 6 m, soit une surface de 1 800 m² et un volume total de 9 900 m³.[2396] Chil Rajchman écrit dans son témoignage de 1944 que « [l]es fosses étaient énormes, environ 50 mètres de long, environ 30 de large et plusieurs étages de profondeur. J'estime que les fosses pouvaient contenir environ quatre étages ».[2397] Les fosses funéraires mesuraient donc 1 500 m² selon Rajchman et leur volume pouvait atteindre (1 500 m² × 12 m =) 18 000 m³. Cela signifie que la plus grande des fosses découvertes par Sturdy Colls correspond à moins d'un tiers de la surface revendiquée par Rajchman et à un quart de la

[2394] C. Mattogno, *Bełżec, op. cit.*, p. 73.

[2395] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 120.

[2396] Cf. C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit.* p. 138.

[2397] Chil Rajchman, *Treblinka. A Survivor's Memory 1942-1943, op. cit.*, p. 60.

surface revendiquée par Rosenberg ! Comment peut-elle alors sérieusement soutenir que les fosses détectées sont corroborées par des preuves testimoniales ?

4) Avant d'estimer grossièrement le volume des fosses détectées par Sturdy Colls, il convient de rappeler que la plus profonde des fosses identifiées par Kola à Bełżec et à Sobibór (n° 3 à Sobibór) mesurait 5,80 m, tandis que la profondeur des autres fosses était en moyenne de 4 m. Il est peu probable que les fosses de Treblinka aient été considérablement plus profondes en moyenne. En supposant très généreusement l'estimation d'Eliahu Rosenberg de 6 mètres (l'estimation de Rajchman de quelque 12 mètres peut être rejetée sans risque d'exagération), et en supposant encore plus généreusement (pour les besoins de l'argumentation) que 6 mètres est la profondeur effective, les parois de la fosse étant verticales au lieu d'être inclinées (une hypothèse manifestement irréaliste), la profondeur moyenne des fosses de Treblinka est de 4 mètres, qui est d'ailleurs contredite par l'affirmation de Sturdy Colls selon laquelle cette fosse avait une « rampe » à l'extrémité ouest et un « bord vertical à l'est », ce qui implique que trois des quatre parois latérales étaient obliques), la fosse n° 3 aurait un volume de (26 m × 17 m × 6 m =) 2 652 m³. En supposant une capacité maximale hypothétique de 8 cadavres par m³, cela signifie que la fosse en question aurait pu contenir au total (2 652 m³ × 8 m-³=) 21 216 cadavres. Étant donné que le document dit Höfle, *interprété d'un point de vue exterminationniste*, indique que 713 555 victimes ont été tuées à Treblinka jusqu'à la fin de 1942, et que pratiquement toutes les sources affirment que les crémations non expérimentales à grande échelle n'ont commencé à Treblinka qu'en 1943, au moins 700 000 cadavres auraient dû être enterrés dans le camp. Cela aurait nécessité pas moins de (700 000 ÷ 21 216 =) 33 fosses de la même taille que la fosse n° 3 (selon notre estimation trop généreuse), d'une superficie totale de 14 586 m², soit près de 1,5 hectare.

5) Les fosses n° 1 et 2, qui semblent avoir une superficie totale de 600 à 700 m², sont situées dans la partie ouest du site du camp, près du chemin de fer détruit, clairement à l'extérieur du « camp de la mort proprement dit ». Elles pourraient être identiques aux fosses communes mentionnées par le témoin Abraham Kszepicki, dans lesquelles les corps des juifs morts en route vers le camp ont été enterrés au cours des premiers mois de fonctionnement.[2398]

6) Les quatre fosses numérotées de 5 à 8 sont placées dans une rangée peu rectiligne et sont sans doute identiques aux fosses de « taille considérable » « en rangée » situées dans la zone qui, selon les témoins, « était la zone principale d'élimination des corps [...] derrière les chambres à gaz » mentionnée par Sturdy

[2398] Y. Arad, Belzec, *Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 85.

Colls dans l'interview de la BBC.[2399] Les fosses 5 à 8 couvrent une surface correspondant approximativement à 175 à 200 % de la surface de la fosse n° 3.

7) Au total, les fosses 1 à 10 telles que cartographiées par Sturdy Colls couvrent une surface ne dépassant guère 3 500 m². En supposant une profondeur effective moyenne de 4 mètres – légèrement supérieure à la profondeur moyenne des fosses de Bełżec (3,88) – avec des parois verticales et sans tenir compte de l'agrandissement probable des volumes originaux des fosses en raison de creusements clandestins et d'autres causes, le volume effectif total des « fosses d'inhumation/crémation probables » détectées par Sturdy Colls en 2010-2011 s'élèverait à (3 500 m² × 4 m =) 14 000 m³. Les fosses de Bełżec identifiées par Kola ont un volume total estimé à 21 310 m³, tandis que celles de Sobibór ont un volume total estimé à 14 719 m³.

L'estimation manifestement exagérée de 14 000 m³ aurait pu contenir au maximum (14 000 m³ × 8 m-³=) 112 000 cadavres. Mais il se peut aussi que toutes ces fosses n'aient pas été utilisées pour l'inhumation, comme le reconnaît Sturdy Colls elle-même. Selon Yitzhak Arad, quelque 312 500 juifs ont été assassinés à Treblinka uniquement « au cours des cinq premières semaines de l'opération de mise à mort ».[2400] Les dossiers du Conseil juif de Varsovie montrent que 251 545 juifs du ghetto de Varsovie ont été déportés à Treblinka entre le 22 juillet 1942 et le 12 septembre 1942.[2401] En outre, comme nous l'avons déjà mentionné, le document Höfle indique que 713 555 juifs ont été déportés à Treblinka jusqu'à la fin de l'année 1942. D'après les informations révélées, les « fosses d'inhumation/de crémation probables » identifiées jusqu'à présent n'auraient pu contenir qu'une petite fraction de ce nombre énorme de personnes.

8) La déclaration de Sturdy Colls selon laquelle « l'incapacité à fournir des preuves physiques convaincantes [de l'existence de fosses communes] a conduit certains à se demander s'il pouvait être réellement vrai que des centaines de milliers de juifs avaient été tués ici » implique que la présence de fosses communes suffirait à réfuter les « négationnistes ». Cela n'est cependant pas exact, car il est clair que des fosses communes de taille considérable ont dû exister à Treblinka, même s'il ne s'agissait en fait que d'un camp de transit. L'historien de l'Holocauste Dieter Pohl estime que jusqu'à 5 % des déportés vers

[2399] Dans l'interview de la BBC, Study Colls indique que leur nombre est de « cinq ». Soit il s'agit d'une simple erreur, soit l'une des fosses 5 à 8 de sa carte (peut-être la n°6) était à l'époque considérée par elle comme constituant deux fosses distinctes.

[2400] *Ibid.* p. 87.

[2401] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit.*, pp. 275-276.

les camps Reinhardt ont péri en cours de route par suffocation, déshydratation, écrasement par des déportés paniqués, etc.[2402]

Si l'on considère que la réception des transports à Treblinka au cours des premiers mois intenses de l'opération aurait été grossièrement mal gérée par le premier commandant du camp, le Dr Irmfried Eberl, entraînant le retard des transports dans les gares de départ - et ce dans la chaleur estivale de juillet et août – il n'y a aucune raison de douter qu'un certain nombre de juifs ont dû mourir en route de Varsovie à Treblinka. D'un autre côté, le voyage de Varsovie à Treblinka en suivant le programme de transport ne durait « que » 3 heures et 55 minutes, de sorte que pour ce groupe de déportés (représentant environ un tiers du nombre total de déportés de Treblinka), il est peu probable que le taux de mortalité en cours de route ait atteint celui avancé par Pohl.[2403] Le taux de mortalité en cours de route pour les transports provenant de régions plus éloignées de la Pologne et d'autres pays contrôlés par l'Allemagne était probablement plus élevé que celui des déportés de Varsovie en raison de la durée plus longue du voyage. Il y a également des raisons de penser qu'un pourcentage plus faible de déportés atteints de maladies contagieuses ou mentales, ou trop faibles pour être transportés, ont été soumis à l'« euthanasie » dans le camp. À cela s'ajoute un nombre plus faible de décès pour diverses causes parmi les détenus du camp.

9) La référence à la découverte d'une « image plus complexe des modes d'élimination utilisés par les nazis » et de « fosses communes au sens propre » suggère la présence d'une ou plusieurs fosses remplies de cadavres non incinérés. Une étude détaillée de ces fosses pourrait nous éclairer sur le nombre réel de cadavres enterrés à l'origine dans les autres fosses. Il convient également de noter que Sturdy Colls a utilisé l'expression « fosses d'inhumation/crémation probables », ce qui signifie qu'une ou plusieurs fosses ont pu être utilisées pour la crémation et non pour l'inhumation. Les dimensions d'une fosse de crémation identifiée pourraient donner des indications importantes sur la capacité réelle de crémation à Treblinka.

10) En ce qui concerne les bâtiments supposés abriter les chambres à gaz, nous n'apprenons rien d'autre que Sturdy Colls a identifié deux structures en briques. Sur les cartes composites, cependant, ce ne sont pas deux mais quatre structures qui sont indiquées, dont la plus grande est probablement celle identifiée par Sturdy Colls comme le « nouveau bâtiment de la chambre à gaz ».

---

[2402] Dieter Pohl, « Massentötungen durch Giftgas im Rahmen der 'Aktion Reinhardt' : Aufgaben der Forschung » in : Günter Morsch, Betrand Perz (eds.), *Neue Studien zu nationalsozialistischen Massentötungen durch Giftgas. Historische Bedeutung, technische Entwicklung, revisionistische Leugnung*, Metropol, Berlin 2011, p. 194.

[2403] Cf. C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit.*, p. 107.

Les trois autres structures, dont deux sont relativement grandes, sont situées à proximité les unes des autres. On peut supposer que l'une des deux plus grandes structures a été identifiée par Sturdy Colls comme « l'ancien bâtiment des chambres à gaz ». Selon l'effort exterminationniste le plus élaboré pour cartographier Treblinka sur la base de photos aériennes et de témoignages, la carte de 2004 de Peter Laponder[2404], les seules structures situées à proximité de l'« ancien bâtiment de la chambre à gaz » sont un abri pour la pompe à eau, un minuscule poste de garde et une tour de guet. Pourtant, sur la carte composite, nous avons deux grandes structures l'une à côté de l'autre.

Il convient de noter qu'aucune des fosses ni aucun des vestiges structurels ne se trouvent sous la zone couverte de pierres et de béton du mémorial de Treblinka (zone gris-bleuâtre dans la partie gauche de l'illustration 8.44). Dans une interview de Sturdy Colls parue dans un journal néerlandais en 2012, elle déclare qu'elle pense que « la plupart des fosses communes se trouvent sous les pierres de granit »[2405], ce qui implique que cette zone, qui correspond à environ 1 hectare, n'a pas encore été étudiée. On peut supposer que soit cette zone sera étudiée lors des prochaines expéditions, soit il sera déclaré que la zone ne peut pas être étudiée en raison de la couverture de béton. Une telle affirmation soulèverait toutefois des doutes justifiés. L'une des autorités en matière d'utilisation judiciaire du géoradar, John J. Schultz, écrit :[2406]

> *« Un autre avantage de l'utilisation du GPR pour la recherche de tombes clandestines est qu'il peut être utilisé pour détecter des éléments enterrés sous du ciment ou de l'asphalte sans causer de dommages. C'est l'un des avantages les plus importants de l'utilisation du GPR, car les options de recherche sont limitées lorsque la recherche doit être effectuée sur une surface dure. Le GPR est l'option de recherche privilégiée pour ce type d'enquête et a été utilisé avec succès dans un certain nombre de cas pour détecter les tombes d'individus enterrés sous des dalles de ciment pour se dissimuler ».*

Schultz décrit également un cas où une tombe individuelle a été détectée sous une dalle de béton à l'aide du GPR :[2407]

> *« En décembre 2003, le bureau du shérif du comté d'Orange (OCSO) a demandé à l'auteur Schultz d'effectuer une fouille au GPR dans une maison résidentielle. L'affaire concernait un fils accusé d'avoir tué son père 15 ans plus tôt et, plus récemment, d'avoir tué sa mère. Les inspecteurs de la brigade criminelle avaient reçu un certain nombre d'informations qui*

---

[2404] www.deathcamps.org/treblinka/pic/bmap9.jpg

[2405] « Massagraven in Treblinka ontdekt », NRC Handelsblad, 26 janvier 2012, p. 19.

[2406] John J. Schultz, « The Application of Ground-Penetrating Radar for Forensic Grave Detection », in : Dennis Dirkmaat (ed.), *A Companion to Forensic Anthropology*, Wiley-Blackwell, Chichester 2012, pp. 94 sq.

[2407] Tosha L. Dupras, John J. Schultz, Sandra M. Wheeler, Lana J. Williams, *Forensic Recovery of Human Remains : Archaeological Approaches*, 2e édition, CRC Press, Boca Raton (FL) 2012, pp. 150 sq.

*les amenaient à penser qu'un corps, celui du père, avait été enterré sous la dalle de béton du garage. Un informateur, un voisin, avait remarqué que le sol en ciment du garage avait été réparé et le fils lui avait dit qu'une fuite d'eau avait été réparée. Cette information était toutefois suspecte, car les conduites d'eau ne passaient pas sous la dalle de béton dans cette partie de la maison. En outre, le fils avait passé un contrat avec un spécialiste de la pierre pour recouvrir tout le sol du garage avec de la pierre de Chattahoochee, qui est un revêtement de terrasse commun pour les piscines creusées et non pour les sols de garage. En outre, le spécialiste de la pierre a signalé que la moitié du sol du garage, le côté droit, était revêtue de feuilles d'acier diamantées de 1,2 × 2,4 mètres (4 × 8 pieds).* [...]

*Les enquêteurs de la brigade criminelle pensent également que la mère, disparue depuis environ trois mois, a été enterrée dans l'arrière-cour de la résidence. Lorsque les inspecteurs et le personnel de la scène de crime ont effectué une recherche préliminaire, ils ont remarqué la présence de deux dalles de béton récemment coulées dans l'arrière-cour. Il a été décidé d'effectuer d'abord un relevé géoradar de la plus petite des deux dalles de l'arrière-cour. Les résultats de l'étude ont indiqué qu'il n'y avait pas de tombe sous la dalle, et cette zone a donc été éliminée des recherches ultérieures. Alors qu'ils se préparaient à examiner la deuxième dalle dans l'arrière-cour, les forces de l'ordre ont été informées que le deuxième corps se trouvait dans une deuxième maison, ce qui a été confirmé plus tard dans la soirée.*

*Avant d'effectuer le relevé géoradar dans le garage, un chien de détection des cadavres avait donné l'alerte sur le sol, à un endroit où la dalle de béton avait été réparée. La pierre de Chattahoochee et les tôles d'acier diamantées qui bordaient l'un des côtés du garage ont été enlevées, révélant le sol en ciment rapiécé. Plusieurs transects GPR ont été tracés et des données ont été collectées dans cette zone (Illustration 6.22). Les résultats obtenus dans la zone située directement sous la réparation ont révélé une perturbation suffisamment importante pour indiquer la présence d'un corps enterré (Illustration 6.23).* [...] *Une excavation minutieuse de la zone a révélé un squelette qui a ensuite été identifié avec certitude comme étant celui du père ».*

L'illustration 6.23 de Schultz (reproduite ci-dessous en tant qu'illustration 8.47) montre que la dalle de béton en question avait une épaisseur de quelque 20 à 30 cm, mais il est établi que le GPR peut pénétrer des dalles de béton encore plus épaisses. Selon un tableau figurant dans un ouvrage technique standard sur le GPR, lorsqu'il est utilisé pour « [d]éterminer l'épaisseur d'éléments en béton qui ne sont accessibles que d'un seul côté (par exemple, une plaque de base en béton) », « l'épaisseur maximale qui peut être mesurée » est de 0,5 m lorsque le GPR est utilisé avec une antenne de 500 MHz.[2408]

[2408] Tableau 9.2 « Fields of application of nondestructive testing methods for structural investigation of concrete », dans David J. Daniels (éd.), *Ground Penetrating Radar*, 2e éd., The Institution of Engineering and Technology, Londres 2004, p. 405.

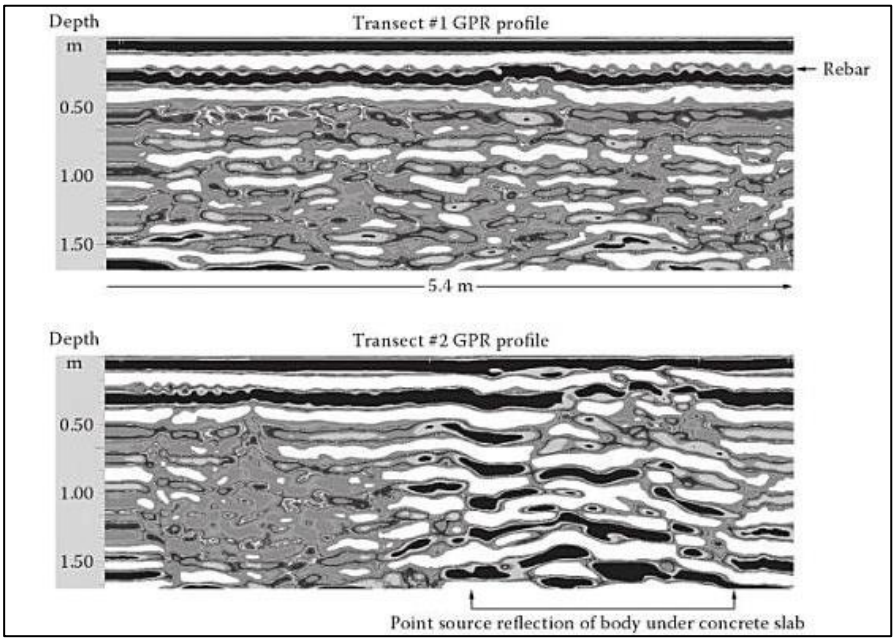



**ILLUSTRATION 8.47 :** « Profils de réflexion d'un géoradar sur le sol d'un garage, le transect 1 montrant les barres d'armature encastrées dans la dalle de béton et aucune indication d'un corps enterré, tandis que le transect 2 montre la réflexion de la source ponctuelle du corps enterré directement sous la zone ou le sol a été réparé ».

Comme le montre n'importe quelle photo du « cimetière symbolique » prise au niveau du sol, la zone du monument n'est pas couverte par une dalle géante, mais par une mosaïque de dalles plus petites. Comme on peut le voir clairement sur la photo ci-dessous (Illustration 8.48), qui montre un dossier en plastique contenant des papiers de format A4 (210 mm × 297 mm) placé entre deux lignes de dalles en béton, les dalles individuelles ont une épaisseur d'environ 30 cm, ce qui devrait permettre une investigation GPR similaire à celle décrite par Schultz. De plus, entre nombre de ces dalles se trouvent des espaces allant de quelques centimètres à une dizaine de centimètres de largeur, souvent plus ou moins rectilignes. [2409] La distance entre les « pierres tombales » varie à son tour

[2409] Outre l'illustration ci-dessus, voir par exemple www.znak.org.pl/graph/invitations/mainphoto/large/Treblinka.jpg et http://4.bp.blogspot.com/-KYCILHlFFoY/UC8HhwNzNfI/AAAAAAALk/AJYVSYAohog/s1600/DSC00237.JPG (photo panoramique).

considérablement, mais elle est souvent estimée à 50 cm ou plus. Le type de chariot GPR à une roue utilisé par l'équipe de Sturdy Colls n'a qu'une largeur d'environ 40 cm.[2410] Quant au sol qui se trouve sous les dalles de béton, nous savons que « les levés géophysiques utilisant des systèmes GPR fonctionnent mieux dans des sols sablonneux secs ».[2411]

Lors de l'examen du site de l'ancien camp en 1945, le juge Łukaszkiewicz a noté que le sol est en effet principalement constitué de sable[2412], ce qui rend le site idéal pour les relevés géoradar. S'il n'est peut-être pas possible de couvrir toute la zone du monument avec des transects GPR allant d'un bord à l'autre du monument sans enlever un certain nombre de « pierres tombales », il ne semble certainement pas irréalisable de collecter un plus grand nombre de profils GPR relativement courts qui permettraient, au moins approximativement, de localiser les contours de toute fosse présente sous les dalles. On ne peut qu'espérer qu'une telle option soit envisagée, mais compte tenu de ce que les exterminationnistes ont à perdre s'ils ne découvrent *pas* les immenses fosses communes exigées par la version officielle, on peut s'attendre à ce que le mot « impossible » n'est pas loin d'être sur leurs lèvres.

Certes, les exterminationnistes ont l'obligation morale de prouver la véracité de leurs allégations, dont la présence de fosses communes de la taille requise sur le site de Treblinka. En fin de compte, cependant, la libre investigation scientifique doit être autorisée à étudier le sol de Treblinka sans être entravée par des allégations de violations du droit funéraire judaïque – violations qui, en tout état de cause, ne seraient pas causées par des sondages et des fouilles de sépultures telles que celles des camps Reinhardt, comme l'a amplement démontré Carlo Mattogno dans le chapitre 11.

---

[2410] Cf. « Treblinka - prawdę o zagładzie skrywa ziemia », http://odkrywcy.pl/drukuj.html?wid=14191403&smg4sticaid=6f21d

[2411] Tosha L. Dupras et al, *Forensic Recovery of Human Remains, op. cit.*, p. 135.

[2412] Cf. C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka, op. cit.*, p. 86.

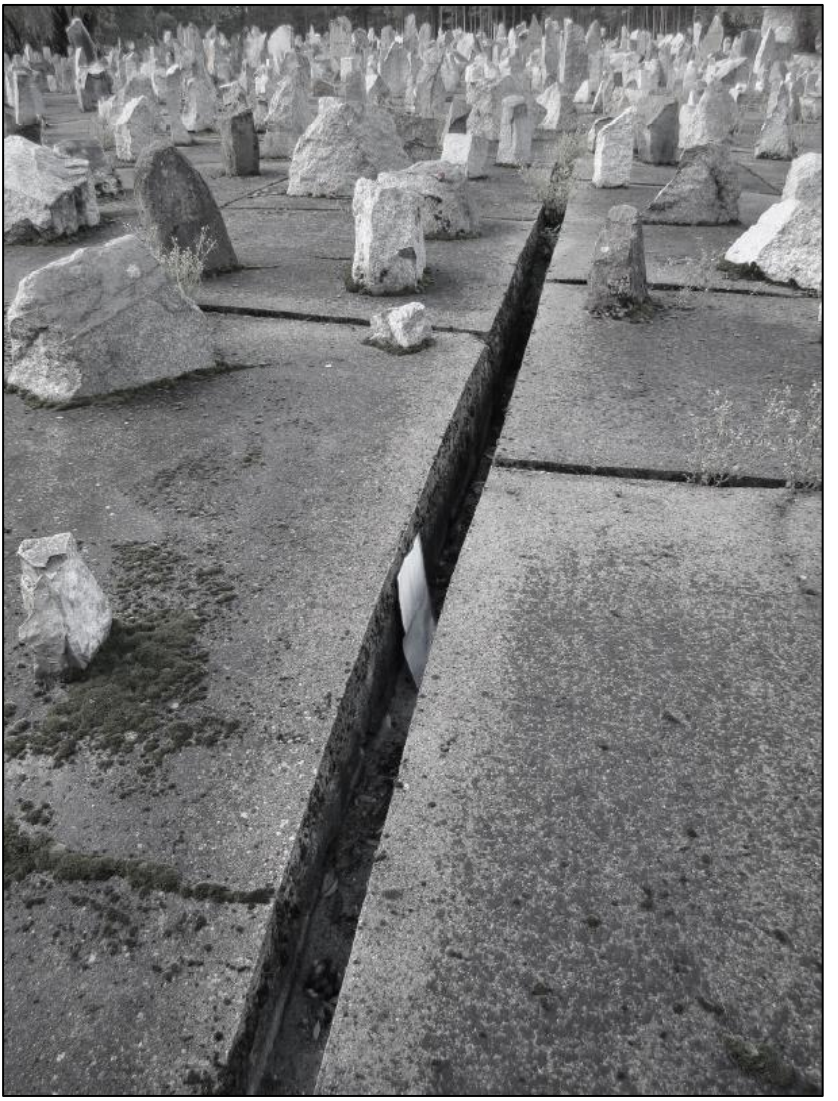


**ILLUSTRATION 8.48 :** dalles de béton au « cimetière symbolique » de Treblinka. Photographie prise par Anthony Richards en 2012.

Jusqu'à présent, Caroline Sturdy Colls n'a rien publié de concret sur ses découvertes concernant Treblinka. Dans un article publié à l'été 2012 et traitant de divers aspects sociologiques et théoriques de l'« archéologie de l'Holocauste », elle consacre deux pages à son enquête sur Treblinka, mais ne divulgue aucune nouvelle information. Nous apprenons cependant que « [l]'utilisation des méthodes non invasives a ouvert la voie à une collaboration à long terme avec le Muzeum Walki i Męczeństwa w Treblince et a ouvert la possibilité de fouilles loin des sépultures probables »[2413], confirmant que le projet d'enquête se poursuit et suggérant de futures fouilles des vestiges structurels provisoirement identifiés par Sturdy Colls comme étant les « chambres à gaz », ainsi qu'une cartographie géophysique plus poussée des fosses dans des zones qui n'ont pas été étudiées jusqu'à présent.

Comme il semble que Sturdy Colls ne révélera ses découvertes au public que progressivement et sur une longue période de temps – sa thèse de doctorat est bloquée jusqu'en 2017[2414], bien qu'un « nouveau livre important » basé sur les « résultats du travail à Treblinka » doive être publié en 2014[2415] – et comme nous ne disposons jusqu'à présent que de très peu d'informations, il est inutile de dire que nous ne sommes pas en mesure à ce stade de faire des déclarations définitives sur les résultats de l'enquête.

Il convient toutefois de noter que, selon le site Web de l'université du Staffordshire, « [d]es campagnes de terrain supplémentaires [à Treblinka] sont prévues pour 2013 ».[2415] Nous pouvons toutefois remarquer avec certitude que, pour sauver la version officielle des évènements, Sturdy Colls devra trouver la zone située sous la partie couverte du mémorial dans l'ancien « camp de la mort proprement dit » remplie à ras bord de fosses communes profondes. Si l'on n'y trouve que quelques fosses supplémentaires de la même taille que celles détectées jusqu'à présent, voire aucune, cela signifiera inévitablement le clou final dans le cercueil de la légende du « camp d'extermination » de Treblinka.

---

[2413] Caroline Sturdy Colls, « Holocaustology : Archaeological Approaches to Landscapes of Nazi Genocide and Persecution », *Journal of Conflict Archaeology*, Vol. 7 No. 2, mai 2012, p. 92. Sturdy Colls a également publié un article en polonais, qui malgré sa longueur ne présente rien de concret qui mérite d'être commenté ; C. Sturdy Colls, « *O tym, co minęło, lecz nie zostało zapomniane. Badania archeologiczne na terenie byłego obozu zagłady w Treblince* », Zaglada Zydow. Studia i Materialy, vol. 8, pp. 82-118.

[2414] http://etheses.bham.ac.uk/3531/

[2415] *Forensic and Crime Science News 2012*,
www.staffs.ac.uk/faculties/sciences/news_and_events/news_archive/forensic_science_news_2012.jsp

# Chapitre 9 : Les témoins « directs » et « indirects » de Myers

*Par Jürgen Graf*

## 9.1. Remarques préliminaires

Sur leur blog, nos adversaires de *Holocaust Controversies* peuvent se permettre d'être sélectifs. Comme je l'ai mentionné dans l'introduction de cet article, ils recherchent des erreurs isolées dans les textes révisionnistes et utilisent ensuite ces erreurs pour discréditer les textes en question dans leur intégralité. En d'autres termes, ils appliquent le principe *falsus in uno, falsus in omnibus* (faux en une chose, faux en toutes choses). Il est évident qu'ils n'ont pas pu recourir à cette tactique dans un document prétendant être une réfutation approfondie de trois livres révisionnistes sur les camps Reinhardt. Cette fois-ci, ils n'ont pas eu d'autre choix que de discuter de tous les sujets majeurs abordés dans ces livres, et l'une de ces questions était la fiabilité des témoins oculaires de la prétendue extermination de masse. Après tout, toute l'histoire des « camps de la mort » repose exclusivement sur les déclarations de ces témoins oculaires, y compris les aveux des auteurs, qui sont eux aussi des témoins oculaires.

Comme tout lecteur impartial le remarque immédiatement, les rapports des témoins oculaires sur les prétendus gazages homicides à Bełżec, Sobibór et Treblinka non seulement fourmillent d'impossibilités et d'invraisemblances, mais se contredisent également de manière flagrante. Dans ces conditions, toute tentative de démontrer que ces témoins ont dit la vérité et que leurs déclarations sont des sources historiques irrécusables n'est pas vraiment une tâche enviable. Il serait intéressant de savoir si Jason Myers, membre junior de *Holocaust Controversies*, a été assez fou pour se porter volontaire pour cette mission suicide ou si ce travail ingrat lui a été confié par ses quatre associés principaux, tout comme dans l'armée des tâches désagréables sont régulièrement confiées à des débutants.

L'étude du chapitre 6 de Myers (« Death Camp Witnesses ») révèle que ce néophyte anti-négationniste est tout aussi malhonnête que ses acolytes. Permettez-moi de prouver cette accusation. À la page 367, Myers écrit :

> *« Bien que n'étant pas membre de la SS, comme mentionné précédemment, Wilhelm Pfannenstiel a également fourni une confirmation du gazage dans les camps Reinhard en privé au négationniste Paul Rassinier. »*

Les mots « comme mentionné précédemment » renvoient au chapitre précédent, où Myers avait déclaré à la page 323 :

> *« Dans un entretien confidentiel avec le négationniste Paul Rassinier, que MGK ignorent dans leur travail, Pfannenstiel a discuté des gazages à Belzec, y compris le moteur qu'il a personnellement vu. Au cours de cet entretien, Pfannenstiel a parlé d'un moteur diesel à six cylindres droits, dont il estimait la puissance à 200 chevaux. »*

La source de Myers est « Paul Rassinier, *Debunking the Genocide Myth*, Newport, Noontide 1978, Chapter 13, V. Conclusions. www.ihr.org/books/rassinier/debunking2-13.html » (note de bas de page 215).

Dans ce passage, Rassinier décrit la visite d'un Allemand anonyme qui lui a rendu visite *en juin 1963*. Son visiteur lui a dit qu'il y avait eu des gazages homicides à une échelle limitée, effectués par une poignée de criminels, et qu'il avait été personnellement témoin de l'un d'entre eux.

Cet homme, dont Rassinier n'a pas révélé l'identité, serait-il par hasard Wilhelm Pfannenstiel ? Non, ce ne peut être lui, car Pfannenstiel et Rassinier ne se sont pas rencontrés avant août 1963, deux mois après que Rassinier ait été sollicité par l'Allemand anonyme. Le 3 août 1963, Pfannenstiel écrit une lettre au révisionniste français, déclarant que le rapport Gerstein est « une grosse merde » dans laquelle « la poésie l'emporte largement sur la vérité ». Dans la même lettre, il dit à Rassinier qu'il se réjouit de sa visite.[2416] Rien n'indique que les deux hommes se soient déjà rencontrés. En effet, le contenu de la lettre exclut catégoriquement cette possibilité, car dans ce cas le sujet principal de leur discussion aurait bien sûr été le rapport Gerstein, et Pfannenstiel n'aurait pas eu besoin d'expliquer dans sa lettre du 3 août 1963 ce qu'il pensait *en privé* de ce rapport, qu'il avait *publiquement* endossé pour ne pas être emprisonné. Néanmoins, Myers a l'insolence d'écrire :

> *« La rencontre secrète de Rassinier avec Pfannenstiel est problématique pour la théorie de MGK car Pfannenstiel aurait théoriquement pu nier et réfuter l'accusation de gazage sans sanctionner le plus grand négationniste du monde à l'époque, et au contraire proclamer la 'vérité' d'une fonction d'épouillage à Belzec. Au lieu de cela, Pfannenstiel a continué à défendre la véracité historique des gazages ». (Ibid.)*

À la page 352, Myers répète cette idiotie en prétendant que « l'aveu privé de Pfannenstiel au révisionniste Rassinier sur la réalité des gazages homicides est fatale à la croyance de MGK » (note de bas de page 37). Alors que cet imaginaire « aveu privé » n'est en aucun cas fatal à notre « croyance », la falsification impudente dont il est coupable serait en effet fatale au prestige de Myers, si tant est qu'il en ait eu un.

---

[2416] W. Stäglich, U. Walendy, « NS-Bewältigung. Schreibtäter allemands », *op. cit.*, p. 20.

Le même Myers qui démontre son manque effarant d'éthique scientifique en attribuant à Pfannenstiel un aveu privé de culpabilité librement inventé accuse Mattogno, Kues et moi-même d'appliquer le principe non scientifique du *falsus in uno, falsus in omnibus*, insinuant ainsi que nous avons recours aux mêmes tactiques que ses quatre comparses utilisent abondamment sur leur blog. Myers écrit :

> *« La méthode qu'ils* [Mattogno, Graf et Kues] *et d'autres négationnistes proposent sur des dizaines de témoignages équivaut en grande partie à un jeu de 'chasse aux anomalies', qui applique aussi radicalement le principe de falsus in uno, falsus in omnibus (faux en une chose, faux en toutes choses), en l'utilisant à l'effet qu'une seule fausseté ou erreur invalide non seulement le témoignage du témoin spécifique en question, mais jette aussi la suspicion sur la fiabilité de tous les témoins. »* (p. 346)

Comme son acolyte Terry au chapitre 1, Myers présente ici une version de l'homme de paille de la méthode révisionniste. Bien entendu, ni Mattogno, ni Kues, ni moi-même n'avons jamais affirmé qu'« une seule fausseté ou erreur invalide le témoignage du témoin en question ». Si un ancien déporté déclare qu'il a été transféré du camp A au camp B en octobre 1942 et que les preuves documentaires montrent que le transfert a eu lieu en novembre 1942, aucune personne raisonnable ne considérerait cette erreur comme une raison suffisante pour rejeter l'ensemble du témoignage. Après tout, la mémoire humaine est imparfaite.

En revanche, il existe des cas où une seule « erreur », qui s'avère le plus souvent être un mensonge éhonté, suffit à démolir toute la crédibilité du témoin en question. Un exemple significatif permet d'illustrer ce point.

Dans son livre sur Auschwitz, l'historien juif français Léon Poliakov cite un ancien détenu du camp, le juif slovaque Dov Paisikovic, qui avait déclaré qu'à Auschwitz la crémation d'un cadavre durait quatre minutes.[2417] Comme l'a établi en 1975 un groupe de spécialistes britanniques de la crémation, la durée moyenne de l'incinération d'un corps adulte dans un four crématoire est de 63 minutes[2418], de sorte que la durée mentionnée par Paisikovic est 15 à 16 fois inférieure à la durée réelle. Puisque Paisikovic ne peut pas avoir fait une déclaration aussi absurde de bonne foi, il doit nécessairement avoir menti. La raison pour laquelle il a menti est évidente : si la crémation d'un corps à Auschwitz nécessitait au moins une heure, la capacité des crématoires était clairement insuffisante pour incinérer les corps des victimes présumées du gazage. Considérant que Paisikovic a menti sur une question absolument essentielle, aucun historien digne de ce nom

[2417] Léon Poliakov, *Auschwitz*, Paris 1964, p. 159.

[2418] E.W. Jones, R.G. Williamson, « Factors which affect the process of cremation », *Annual Cremation Conference Report,* Cremation Society of Britain, 1975.

n'utiliserait son témoignage pour « prouver » les prétendus gazages homicides à Auschwitz, même si la description de la procédure de gazage par Paisikovic ne contenait pas d'absurdités flagrantes (ce qui est le cas[2419]). Dans ce cas, le principe *falsus in uno, falsus in omnibus* s'applique sans réserve, mais comme le montre l'exemple de ce juif slovaque, les menteurs ne se contentent généralement pas d'un seul mensonge.

Après cette clarification indispensable, je répondrai aux principaux arguments de Myers.

## 9.2. Les catégories de témoins de Myers

Myers affirme :

> *« Bien qu'ils ne soient jamais catégorisés comme tels par Mattogno, Graf et Kues dans leurs ouvrages collectifs, les témoins des camps de l'Aktion Reinhard peuvent être regroupés en trois catégories : les spectateurs, les victimes et les auteurs. Ces trois catégories ont été plus ou moins proches de la zone d'extermination proprement dite ».* (p. 344)

J'ai déjà discuté des « aveux des auteurs » dans un chapitre précédent. En ce qui concerne les déclarations des « témoins indirects », tels que les villageois vivant à proximité de Bełżec, Sobibór et Treblinka, Myers affirme que

> *« un bon exemple de l'importance et de l'utilité possible des témoins indirects peut être vu en ce qui concerne l'enterrement et la crémation qui ont eu lieu dans les trois camps, dont les localités environnantes ont souffert à cause de la puanteur, de la fumée, et parfois d'un couvert de lumière de feu. »* (p. 356)

Cependant, rien de tout cela ne prouve que les trois camps Reinhardt étaient des centres d'extermination équipés de chambres à gaz homicides. Sans le moindre doute, des milliers de juifs ont péri dans les trains de déportation, ou sont morts pendant leur séjour dans les trois camps, et comme il n'y avait pas de crématorium dans aucun d'entre eux, les cadavres ont été brûlés à l'air libre, la plupart après avoir été enterrés.

Cela nous amène à la deuxième des trois catégories de Myers, les « victimes », c'est-à-dire les prisonniers juifs. Myers fait la distinction entre les « témoins directs » qui affirment avoir vu de leurs propres yeux la prétendue procédure d'extermination, et les « témoins indirects » qui s'appuient sur des ouï-dire :

---

[2419] Entre autres impossibilités, Paisikovic a affirmé qu'un gazage au Zyklon B ne durait que trois ou quatre minutes, après quoi la ventilation était mise en marche (Jürgen Graf, *Auschwitz. Tätergeständnisse und Augenzeugen des Holocaust*, Würenlos 1994, pp. 135-139). Pour quiconque connaît les caractéristiques du pesticide Zyklon-B, l'absurdité de cette affirmation est évidente.

*« L'une des distorsions typiques dans les travaux de MGK est l'amalgame entre les déclarations de témoins directs et indirects (ou par ouï-dire) concernant les camps de la mort.* [...] *Cette technique trompeuse sert à fournir de fausses cibles aux témoins ; attaquer les rumeurs d'un témoin indirect ne fait que refléter la rumeur réelle, et non la crédibilité du témoin. Ces distorsions se retrouvent généralement dans le dénigrement de points qui ne sont pas acceptés par les historiens de l'Holocauste (par exemple, les chambres d'électrocution, les chambres à vide, etc.) et qui sont ensuite artificiellement étendus pour couvrir les mécanismes attestés par des témoins directs (chambres à gaz à moteur) ».* (pp. 354 et suivantes).

L'écrasante majorité des témoins de Myers appartient à la deuxième catégorie, celle des témoins « indirects » (ou « ouï-dire »). Selon Myers, cela est dû au fait qu'il n'y avait qu'une poignée de survivants parmi les détenus juifs qui avaient été forcés de travailler dans la zone intérieure (d'extermination) des trois camps et qui avaient donc pu assister aux opérations de mise à mort :

*« Pour le camp de Treblinka, il y avait un très petit nombre de prisonniers qui travaillaient dans la zone du camp d'extermination et qui ont réussi à s'échapper du camp, en grande partie grâce à la révolte du 2 août 1943. Pour Belzec, un seul prisonnier qui travaillait dans les chambres à gaz est revenu vivant du camp, tandis que pour Sobibor, il n'y a littéralement aucun témoin qui ait survécu de la zone intérieure (d'extermination). »*[2420] (p. 355)

Pour le fondamentaliste de l'Holocauste Myers, c'est une question de foi qu'aucun témoin « direct » ou « indirect » de l'Aktion Reinhardt n'ait jamais menti :

*« Nous ne pensons pas qu'aucun des témoins de l'Aktion Reinhard que nous avons cités ait menti dans les témoignages que nous avons inclus, mais plutôt qu'ils soient enclins à l'exagération ou à d'autres erreurs de ce type. »* (p. 348)

Malheureusement, Myers n'explique pas où finit une « exagération » et où commence un mensonge. Supposons que Myers ait volé ma seule voiture. Si je témoigne plus tard au tribunal que j'étais l'heureux propriétaire de vingt-cinq voitures et que Myers les a toutes volées, Myers aura-t-il le droit de me traiter de menteur ? Selon sa logique à toute épreuve, la réponse est non : je n'ai pas menti, j'étais seulement « enclin à l'exagération ou à d'autres erreurs de ce type » !

---

[2420] Non content de cette déclaration manifestement ridicule, Myers affirme scandaleusement que seules 25 000 personnes sont mortes lors du bombardement de Dresde. En ce qui concerne cette pire atrocité de la Seconde Guerre mondiale, il écrit : « Plusieurs déclarations de témoins ont suggéré que le nombre de morts était nettement supérieur à 100 000 victimes, même si le nombre réel de morts a récemment été revu à environ 25 000 » (*Ibid.*).En fait, un rapport de l'Ordnungspolizei de Dresde indique ce qui suit : « Jusqu'au soir du 20 mars, 202 040 cadavres, principalement des femmes et des enfants, ont été retrouvés. On s'attend à ce que le nombre de victimes atteigne 250 000 ». www.cpgg.info/doc/tagesbefehl_47htm. Le gouvernement national-socialiste a d'ailleurs tenté de dissimuler l'ampleur du massacre afin d'éviter des mouvements de panique au sein de la population allemande. Cf. Wolfgang Hackert, *Bombenlügen. Richtigstellung zum Terrorangriff auf Dresden,* Kopp Verlag, Rottenburg 2011.

Nous allons maintenant examiner ce que les témoins « directs » et « indirects » de Myers, qui sont parfois « enclins à l'exagération ou à d'autres erreurs de ce type », mais qui ne mentent jamais, ont à dire sur les prétendus gazages de Belżec, Sobibór et Treblinka.

## 9.3. Bełzec

Comme nous venons de le voir, Myers affirme que « pour Belżec, un seul prisonnier qui travaillait avec les chambres à gaz est revenu vivant du camp. » (p. 355). Dans la note de bas de page 52, il nous dit que ce prisonnier était Rudolf Reder. Or, Myers n'a peut-être pas lu la brochure de Reder intitulée *Bełżec*, publiée pour la première fois en polonais en 1946[2421] et traduite en anglais par M. M. Rubel en 2000[2422], mais comme l'article de Thomas Kues intitulé « Rudolf Reder's Belżec – a Critical Reading »[2423] n'a pas pu lui échapper, il sait parfaitement que ce « rapport de témoin oculaire » est un *omnium gatherum* d'absurdités, même si Mühlenkamp, l'ami de Myers, tente vainement de le défendre.[2424]

Je me contenterai de relever quelques-unes des absurdités les plus flagrantes du témoignage de Reder :

Reder, né le 4 avril 1881, affirme avoir été déporté à Belżec le 16 août 1942 avec 5 000 autres juifs de Lemberg. Sur ces 5 000 personnes, seules huit seraient restées en vie quelques heures après leur arrivée, et Reder était l'une d'entre elles. Par le plus grand des miracles, cet homme de 61 ans a été épargné des travaux forcés.

Bien que le camp de Belżec ait la forme d'un quadrilatère irrégulier mesurant environ 250 m × 300 m, Reder l'a décrit comme une cour d'un kilomètre carré, entourée de barbelés de tous les côtés.

Selon Reder, 750 personnes étaient régulièrement entassées dans chaque chambre à gaz du bâtiment de gazage. Mais si l'on suit Yitzhak Arad, le nouveau bâtiment de gazage de Belżec, qui est devenu opérationnel en juillet 1942 (le mois précédant l'arrivée de Reder), mesurait 24 × 10 m et contenait six chambres à gaz de 4 × 8 ou 4 × 5 m. En utilisant ces dimensions, le chiffre de 750 personnes

---

[2421] Rudolf Reder, *Belzec*, Krakau 1946.

[2422] Rudolf Reder, « Belzec », in : Polin : *Studies in Polish Jewry*, volume 13, 2000.

[2423] http://codoh.com/node/651

[2424] Roberto Mühlenkamp, « The oh-so-unreliable Rudolf Reder »,
http://holocaustcontroversies.blogspot.com/2010/09/oh-so-unreliable-rudolf-reder.html

entassées dans chaque chambre avancé par Reder implique que 23 à 37 victimes se tenaient sur un mètre carré !

Bien que Reder n'ait pas mentionné le nombre ou la taille des charniers de Bełżec dans sa brochure, il avait précédemment témoigné devant une commission juive qu'il y avait eu 30 charniers de ce type, chacun ayant une surface de 100 × 25 m et contenant 100 000 cadavres. Mais alors, la surface totale des fosses (7,5 ha) aurait été plus grande que le camp tout entier (environ 7 ha). Les affirmations de Reder sur la taille des charniers sont d'ailleurs catégoriquement réfutées par l'étude archéologique du professeur Andzej Kola sur le territoire de l'ancien camp (*Bełżec*, chapitre IV).

Reder décrit la « procédure de gazage » à Bełżec comme suit :

*« Le gaz était évacué du moteur directement à l'air libre, et non dans la chambre à gaz ».*

Alors à quoi servait le moteur, et de quoi sont mortes les victimes ? Éclairez-nous, Myers ! Faites-nous frissonner avec votre perspicacité !

Selon Reder, entre 30 et 40 *Arbeitsjuden* (juifs du travail) qui étaient tellement épuisés que les SS les jugeaient inaptes à poursuivre les travaux forcés étaient fusillés chaque jour. Étant donné que Reder a passé trois mois et demi dans le camp (fin novembre 1942, il a miraculeusement réussi à s'échapper), on ne peut que conclure que cet homme mûr de 61 ans a survécu à environ 105 sélections !

À la fin de l'article susmentionné, Kues déclare sarcastiquement :

*« En traduisant et en présentant Belzec, M. M. Rubel nous a fait une faveur. Le fait qu'il ait été publié dans une revue savante plutôt obscure* [...] *ne doit pas lui être reproché. Il est cependant significatif que le public soit abreuvé d'innombrables récits de témoins mineurs des 'camps de la mort', témoins qui décrivent tout au plus quelques cheminées enflammées, de la fumée noire et le Dr Mengele. Les paroles mêmes des témoins les plus importants de l'Holocauste, tels que Reder, Gerstein, Wiernik, Tauber et autres, ne sont apparemment pas, pour des raisons inexplicables, adaptées à l'esprit du grand public. Ne serait-ce pas le summum de l''éducation à l'Holocauste' si les paroles de Reder et de Gerstein étaient imprimées et distribuées à tous les écoliers et étudiants du monde occidental ? »*

En effet ! Le « seul prisonnier qui ait travaillé avec les chambres à gaz [et] qui soit revenu vivant du camp » de Myers est l'auteur d'un rapport si dément que les historiens orthodoxes de l'Holocauste peuvent au mieux en citer quelques extraits inoffensifs, tout comme ils ne peuvent pas citer plus que quelques extraits mutilés du rapport Gerstein sans révéler l'absurdité accablante de ce « document clé » !

Les derniers atouts de Myers sont les « aveux des auteurs » de l'après-guerre. De sacrés atouts, en effet. Je ne vois aucune raison de répéter ce que j'ai dit sur Wilhelm Pfannenstiel, ses « aveux » publics et ses prétendues « admissions » privées, mais je m'attarderai brièvement sur le procès Bełżec de 1965 à

Düsseldorf, ma principale source étant le *Bełżec* de Mattogno (pp. 62-69). Les péripéties de ce procès ont été résumées par Adalbert Rückerl :[2425]

> *« La procédure principale contre le seul accusé* [...]*, Josef Oberhauser, n'a duré que quatre jours, du 18 au 21 janvier 1965*[2426]*. Le tribunal a interrogé 14 témoins. 13 témoins étaient membres de la SS ou de l'organisation T4 à l'époque.* [...] *Parmi les témoins se trouvent six suspects contre lesquels le tribunal pénal a abandonné les poursuites. Cinq d'entre eux, ainsi qu'un autre témoin, sont devenus depuis des accusés dans le procès de Sobibor ».*

Comme le montre Mattogno dans son analyse des dépositions de ces témoins, leurs descriptions de la procédure de gazage sont largement reprises du rapport Gerstein, y compris la légendaire « couleur bleutée » des cadavres. De toute évidence, lors de la procédure préliminaire, l'accusation avait montré à ces hommes, dont six étaient des suspects, le texte du rapport Gerstein et leur avait demandé s'ils étaient prêts à en confirmer la véracité, ce qu'ils ont fait. Les six anciens suspects ont rapidement été récompensés : au lieu de s'asseoir sur le banc des accusés, ils ont été promus au rang de « témoins » et n'ont pas passé un seul jour en prison pour leur complicité présumée, avec d'autres, dans l'assassinat de centaines de milliers de juifs à Bełżec.

Comme l'indique Rückerl, cinq de ces hommes étaient également accusés dans le procès de Sobibór à Hagen (1963-1965). Il s'agit d'Erich Fuchs, Werner Dubois, Heinrich Unverhau, Robert Jührs et Ernst Zierke.[2427] Pour « complicité dans le meurtre d'au moins 79 000 personnes », Fuchs a été condamné à quatre ans de prison, tandis que Dubois a écopé de trois ans pour « complicité dans le meurtre d'au moins 15 000 personnes ». Unverhau, Jührs et Zierke sont acquittés (*Sobibór*, pp. 183, 185).

Mais revenons au procès Bełżec. Par souci d'équité, il convient de souligner que, loin de se contenter de répéter ce qu'ils avaient lu dans le rapport Gerstein, les témoins ont révélé certains aspects de Bełżec que Gerstein n'avait pas remarqués. L'auteur Werner Dubois a avoué l'atrocité suivante :

> *« Il m'est également arrivé d'organiser un match de football avec 22 Juifs sur le terrain de sport ; les Juifs du camp n° 1 ont pu y assister sous bonne garde. »* (*Belzec*, p. 65)

C'est exactement l'atmosphère détendue que l'on s'attend à trouver dans un camp d'extermination où près de 2 000 personnes sont assassinées chaque jour, n'est-ce pas, Myers ?

---

[2425] Adalbert Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse*, op. cit., p. 83 et suivantes.

[2426] Oberhauser a été condamné à quatre ans et demi de prison mais a été libéré après avoir purgé la moitié de sa peine. http://en.wikipedia.org./wiki/Josef_Oberhauser

[2427] http://de.wikipedia.org/wiki/Belzec-Prozess

## 9.4. Sobibor

Comme le souligne Thomas Kues dans *Sobibór* (p. 77), et comme le concède Myers à la page 360 de *Bełżec*, *Sobibór*, *Treblinka*, le seul ancien détenu de Sobibór qui affirme avoir vu les chambres à gaz de ses propres yeux est Yacuuv Biskovitz. Le 5 juin 1961, il témoigne au procès Eichmann à Jérusalem :[2428]

> *« Tout le monde n'a pas eu l'occasion* [de voir les installations de mise à mort]*, mais moi oui. En passant devant les deux grands magasins du camp 2, j'ai détaché le chariot et l'ai poussé vers le camp 3. Je devais le laisser à la porte, mais je n'ai pas pu retenir le véhicule. La porte s'est ouverte et le véhicule m'a poussé à l'intérieur. Comme je savais que je n'en sortirais pas vivant, je me suis mis à courir à toute vitesse et j'ai réussi à atteindre mon lieu de travail sans que personne ne s'en aperçoive. J'ai gardé le secret – j'insiste là-dessus – même vis-à-vis des détenus du camp qui travaillaient avec moi. De loin, j'ai vu la fosse, le creux et le petit train qui transportait les cadavres. Je n'ai pas vu la chambre à gaz de l'intérieur, j'ai seulement vu de l'extérieur qu'il y avait un toit très proéminent, que le plancher s'ouvrait et que les corps tombaient en dessous.* [...] *Sous la chambre à gaz, il y avait une cavité qui contenait déjà des corps. »*

Comme on le voit, Biskowitz a témoigné de l'existence d'une chambre à gaz dont le sol était rabattable. Puisque même les historiens du courant dominant reconnaissent qu'une telle chose n'a pas existé, la déclaration de Biskowitz était nécessairement fausse, ce qui signifie qu'il a commis un parjure. Voyons maintenant comment notre titan intellectuel Jason Myers interprète ce fait embarrassant :

> *« ... ils* [Mattogno, Graf et Kues ; en fait, le chapitre en question a été écrit par Kues] *ne semblent pas reconnaître les circonstances difficiles dans lesquelles Biskovitz a pu voir les installations (probablement pendant quelques secondes seulement), et n'est donc pas en mesure d'avoir vu la scène de près. De plus, dans leur citation de Biskovitz, les MGK omettent de manière malhonnête l'aveu du témoin selon lequel il n'a pas vu le plancher sous la chambre à gaz s'ouvrir ('Je n'ai pas vu ça'). Ainsi, plus qu'une simple déformation, ils inversent le sens du témoignage de Biskovitz ».* (p. 360)

Ainsi, alors que Biskovitz a clairement déclaré : « *J*'ai *seulement* vu, de l'extérieur, qu'il y avait un toit très proéminent, et *que le sol s'est ouvert et que les corps sont tombés en dessous* » (Emph. ajoutée), Myers accuse Kues d'avoir omis « l'aveu du témoin qu'il n'a pas vu le sol sous les chambres à gaz s'ouvrir », inversant ainsi « le sens du témoignage de Biskovitz » ! Qui cet infortuné dilettante antirévisionniste espère-t-il tromper avec des mensonges aussi ridicules ?

De l'aveu même de Myers, la description de la chambre à gaz par Biskovitz n'est pas crédible parce que le témoin l'a vue « dans des circonstances difficiles »

[2428] State of Israel, *The Trial of Adolf Eichmann, op. cit.*, vol. III, p. 1188.

et « probablement pendant quelques secondes seulement ». En d'autres termes, le témoignage du seul « témoin direct » juif, pour reprendre l'expression de Myers, n'a aucune valeur ! Ce n'est pas un début très prometteur, je le crains.

Qu'en est-il des « témoins indirects » qui ont décrit des armes de crime farfelues, comme du « chlore » ou « une substance épaisse et sombre » ? Myers affirme qu'« attaquer les rumeurs d'un témoin indirect ne fait que refléter la rumeur réelle, et non la crédibilité du témoin. » (p. 354), mais à condition que Myers ait raison et que ses « témoins secondaires » n'aient pas inventé ces histoires eux-mêmes mais simplement répété des rumeurs, ces rumeurs n'étaient pas tombées du ciel, ni n'avaient poussé sur les haies de Sobibór. Elles avaient été propagées par des détenus sur lesquels les « témoins indirects » s'appuyaient.

Comme on le voit, Myers est pris dans un engrenage dont il ne peut s'échapper. De son propre aveu, le témoignage du seul « témoin direct », Biskuvitz, est dépourvu de toute valeur, et les « témoins indirects » n'ont fait que répéter les rumeurs les plus folles qu'ils ont entendues de la bouche d'autres personnes (à supposer qu'ils n'aient pas inventé ces rumeurs eux-mêmes). Comment une personne rationnelle peut-elle utiliser de tels « témoignages oculaires » pour prouver un horrible meurtre de masse dans des abattoirs chimiques ?

Myers fait grand cas du fait que le témoin clé de Sobibór, Alexander Pechersky, ne prétend pas avoir assisté lui-même à la procédure de mise à mort ; il écrit :

> *« L'un des témoins indirects les plus cités et attaqués par MGK est Alexander Pechersky, un ancien prisonnier de guerre soviétique envoyé à Sobibor et qui a dirigé le soulèvement de 1943 dans le camp. Pechersky, souvent cité par MGK, a rapporté que dans les chambres à gaz du camp 'une substance lourde et noirâtre se déversait en forme de spirale'. Pechersky a appris cette information, comme il l'indique dans le même passage mais qui est souvent omise dans les citations pertinentes de MGK, par un autre détenu du camp qui était là depuis plus longtemps, mais qui n'avait pas non plus vu l'intérieur des chambres à gaz.* [...] *Ainsi, la description des gaz dont Pechersky a eu connaissance a été transmise par plusieurs personnes avant qu'il n'en prenne connaissance, et a probablement varié à chaque transmission. Il n'était pas un 'témoin oculaire' de l'extermination, comme l'a déclaré mensongèrement Graf* [dans la brochure de 1996 Holocauste ou canular ?] *»* (pp. 360 et suivantes)

Lorsque j'ai écrit *Holocaust or Hoax?*, je n'avais pas encore lu *Revolt in Sobibór* de Pechersky (en fait, je ne l'ai fait qu'en 2009) ; je me suis appuyé sur *Il mito dello sterminio ebraico* de Mattogno. [2429] Mattogno cite bien Pechersky, mais ne

[2429] Carlo Mattogno, *Il mito dello sterminio ebraico : Introduzione storico-bibliografica alla storiografia revisionista*, Sentinella d'Italia, Padova 1985.

mentionne pas que ce témoin ne prétendait pas avoir observé lui-même la procédure d'extermination ; il aurait tenu ses informations d'un « juif petit et trapu » déjà interné à Sobibór depuis un certain temps (*Sobibór*, p. 88). Ne connaissant que le passage cité par Mattogno, j'ai naturellement supposé que Pechersky était un témoin direct autoproclamé.

Comme je le démontre dans *Sobibór* (p. 86 et suivantes), Pechersky était un menteur notoire, et je suis donc à peu près certain que le « petit juif trapu » qui lui aurait parlé de la technique de mise à mort était l'une de ses nombreuses et puériles inventions. Mais même si ce juif trapu a réellement existé et que Pechersky a correctement cité ses propos, cela n'aide en rien Myers, car dans ce cas, Pechersky s'est appuyé sur la déclaration d'un homme qui a soit menti, soit répété les mensonges d'autres personnes !

Quant à un autre « témoin indirect », Moshe Bahir, Myers écrit :

> *« Graf* [...]*, bien que reconnaissant un récit détaillé et long de Moshe Bahir, inclus dans un recueil de Miriam Novitch, suggère que Bahir n'est pas un témoin crédible pour la déclaration par ouï-dire (entendue par deux responsables du camp) selon laquelle la visite de Himmler au camp de Sobibor en 1943 marquait le millionième juif assassiné dans le camp. Ce nombre de Juifs n'a jamais été déporté dans le camp ; cependant, comment une telle rumeur de camp (qui peut ou non avoir été exagérée ou entendue correctement par Bahir) peut-elle déterminer la crédibilité du reste du témoignage ? »* (p. 346)

Les deux responsables du camp, Beckman et Bredov, auraient fait cette déclaration en février 1943, alors qu'un peu plus de 100 000 juifs avaient été *déportés* vers le camp (*Sobibór*, p. 32). Supposons, pour les besoins de l'argumentation, qu'à l'exception d'un nombre infime d'*Arbeitsjuden*, tous ces juifs aient effectivement été gazés à leur arrivée, comme nous l'assurent les historiens orthodoxes. Supposons également que Beckmann et Bredov se soient vantés de cet « exploit » en présence d'un prisonnier. Dans ce cas, Bahir avait exagéré le nombre de tués d'un facteur de près de dix. D'autre part, s'il n'a « pas bien entendu » les déclarations des deux SS, comme le suggère Myers, son ouïe devait être gravement altérée, sinon il n'aurait pas pu confondre « *der hunderttausendste* » (le cent millième) avec « *der millionste* » (le millionième). Si les SS avaient été un peu plus clairvoyants, ils auraient certainement donné à ce futur témoin vedette un appareil auditif afin qu'il puisse enregistrer leurs aveux correctement, sans exagération excessive !

Myers soutient qu'une telle « rumeur de camp » (!) est insuffisante pour déterminer la crédibilité du reste du témoignage de Bahir. Pour mesurer la

« crédibilité » de ce témoin, il suffit de citer un court extrait de la sentence du procès Hagen :[2430]

> *« Le témoin Moshe B.*[ahir] *a affirmé de manière crédible : alors qu'il attendait aux tables du mess allemand du camp d'entrée, le SS-Scharführer B. s'était approché de lui, lui demandant carrément s'il était au courant de ce qui se passait dans le camp III. Lorsqu'il a répondu qu'il ne savait pas, B. était mécontent. Il a alors placé une boîte de conserve vide sur la tête* [de Moshe Bahir] *et a essayé de la faire tomber à coups de pistolet, tout en lui demandant s'il ne savait vraiment rien ».*

Le *Scharführer* ne savait donc pas ce qui se passait dans le camp III, mais attendait qu'un détenu, qui – du moins selon les récits traditionnels de Sobibór – n'avait pas le droit d'entrer dans cette partie du camp, le lui dise ! Le conte de fées des SS tirant des boîtes de conserve sur la tête des détenus apparaît également à propos d'autres camps (*Sobibór*, p. 187). Le fait que les juges allemands aient considéré l'affirmation de Bahir comme « crédible » montre que ces messieurs étaient à peu près aussi intelligents ou fanatiquement aveuglés que M. Jason Myers.

Voyons maintenant ce que la Commission d'enquête sur les crimes allemands en Pologne avait à dire sur les chambres à gaz de Sobibór dans son rapport de 1947 :[2431]

> *« Les preuves recueillies permettent de conclure que les chambres étaient situées dans un bâtiment au-dessus du sol et qu'elles étaient constituées de bois à l'intérieur. Les murs extérieurs de ce bâtiment étaient en ciment. Il contenait probablement 5 chambres pouvant accueillir environ 500 personnes. Elles ont été tuées au moyen des gaz d'échappement produits par un moteur situé à côté des chambres et relié à celles-ci par des tuyaux ».*

La commission n'a pas présenté un seul témoignage pour étayer cette description ; en fait, cela n'aurait pas été possible, puisqu'il n'y avait pas de témoins oculaires. La description n'était pas non plus fondée sur des preuves matérielles, car il n'y en avait pas ; la commission a seulement trouvé « un certain nombre de décombres à l'endroit que des témoins ont déclaré avoir été l'emplacement du bâtiment où se trouvaient les chambres à gaz ». La description n'était pas non plus fondée sur les « aveux des auteurs », car les premiers procès d'anciens SS stationnés à Sobibór ont eu lieu trois ans plus tard, en 1950. Sur quoi se fondent donc ces affirmations ? Il n'y a qu'une seule réponse possible : le rapport Gerstein sur Bełżec ! Gerstein ayant affirmé qu'à Bełżec, des meurtres de masse avaient été commis dans un bâtiment de gazage subdivisé en plusieurs

---

[2430] Adalbert Rückerl, *NS-Vernichtungslager..., op. cit.,* p. 191.

[2431] Z. Łukaszkiewicz, « Obóz zagłady w Sobiborze » (Le camp d'extermination de Sobibór), in : *Biuletyn Głównej Komisji Badania Zbrodni Niemieckiej w Polsce*, vol. III, Poznań 1947, pp. 49 sq.

chambres et que les victimes avaient été tuées par les gaz d'échappement d'un moteur situé à côté des chambres, la commission, qui a apparemment estimé que les histoires de « chlore », de « liquide noir » et de « plancher rabattable » étaient un peu trop ridicules, a simplement étendu la description de Gerstein à Sobibór, un camp que cet officier SS mentalement dérangé a brièvement mentionné dans son rapport, mais qu'il n'a pas prétendu avoir visité.

Le « bâtiment de gazage » ayant été *inventé* par une commission polonaise en 1947, il n'est pas du tout surprenant que ni le professeur Andrzej Kola, ni Gilead, Haimi et Mazurek n'aient été en mesure de trouver ce bâtiment insaisissable. Myers ne manquera pas d'affirmer que de nouvelles recherches archéologiques finiront par révéler des preuves matérielles étayant l'histoire des chambres à gaz. Alors achetez-vous une bêche, Myers, allez à Sobibór et creusez jusqu'à la fin des temps !

## 9.5. Treblinka

En août 1944, l'armée rouge conquiert les environs de Treblinka. Une commission soviétique composée de plusieurs officiers se met immédiatement au travail et mène des enquêtes entre le 15 et le 23 août sur le terrain de l'ancien camp de Treblinka. Les enquêteurs soviétiques ont interrogé douze anciens détenus juifs du prétendu « camp d'extermination ». Dans son rapport, la commission affirme que pas moins de trois millions de personnes ont été assassinées à Treblinka de la manière suivante :[2432]

> *« Le 'bain' était une maison composée de 12 cabines de 6 x 6 m chacune, qui accueillait 400 à 500 personnes à la fois. Elle avait deux portes, qui pouvaient être fermées hermétiquement. Dans l'angle, entre le plafond et le mur, se trouvaient deux ouvertures reliées par des tuyaux. Derrière le 'bain' se trouvait une machine. Elle pompait l'air de la pièce. Les personnes suffoquaient en l'espace de six à dix minutes ».*

Ce nombre incroyablement élevé de morts attribué au camp et la grotesque technique de mise à mort décrite dans le rapport sont évidemment très embarrassants pour les historiens orthodoxes de l'Holocauste et leurs acolytes. Pourquoi aucun des douze témoins juifs interrogés par la commission soviétique n'a-t-il identifié l'arme du crime comme étant le moteur d'un char dont les gaz d'échappement étaient soufflés dans les chambres à gaz ? Étaient-ils tous aveugles ou déficients mentaux ?

Myers déclare :

[2432] GARF, 7021-115-11.

*« Mattogno et Graf citent deux témoins mentionnant que des personnes ont été tuées en pompant l'air des chambres : le témoignage d'Abe Kon du 17 août 1944 et celui de Kazimierz Skarzynski du 22 août 1944. Il s'avère que Kon a fait une autre déclaration le 22 août dans laquelle il décrit la méthode de meurtre comme étant le gazage ('Ils laissent entrer le gaz. Après 6 à 15 minutes – la mort'), tandis que Skarzynski a fait une autre déclaration le 23 août dans laquelle il mentionne les chambres à gaz ('Les Juifs qui ont été conduits dans les chambres à gaz'). Il est évident que MGK s'en servirait pour prouver l'existence d'une sorte de conspiration, avec de nouvelles informations dictées aux témoins. Cependant, cet exemple montre simplement que la valeur relative des témoignages indirects sur des détails techniques peut être assez faible – Kon et Skarzynski ne connaissaient manifestement la méthode que par des rumeurs, et plus tard, lorsqu'ils ont été convoqués pour un interrogatoire, ils ont apparemment rencontré d'autres survivants qui avaient une connaissance plus directe. Ils ont donc modifié leurs déclarations en conséquence. En fait, dans le premier rapport officiel soviétique sur Treblinka, rédigé le 24 août 1944* [...]*, on ne parle encore que du pompage de l'air comme méthode d'assassinat, ce qui montre qu'il n'y a pas eu de complot, mais seulement une confusion compréhensible ».*

Ainsi, les « témoins indirects » Kon et Skarzynski, qui « ne connaissaient manifestement la méthode que par des rumeurs », ont rencontré plus tard « d'autres survivants qui avaient une connaissance plus directe ». Qui étaient ces « autres survivants » ? Et pourquoi la commission soviétique a-t-elle préféré les témoignages des témoins indirects à ceux des témoins directs ?

Un « témoin direct » ayant décrit des assassinats au moyen de gaz d'échappement est Yankel Wiernik, dont le témoignage *Rok w Treblince* (Une année à Treblinka) date de mai 1944[2433], mais qui n'a pas comparu devant la commission soviétique. La crédibilité de ce témoin peut être jugée à la lumière de déclarations telles que celle-ci :[2434]

*« Il s'est avéré que les corps des femmes brûlaient plus facilement que ceux des hommes. En conséquence, les corps des femmes étaient utilisés pour allumer le feu. »* [...] *« Lorsque les corps des femmes enceintes étaient incinérés, leur ventre éclatait. Le fœtus était exposé et on pouvait le voir brûler dans l'utérus de la mère ».*

La « confusion compréhensible » (Myers) concernant la méthode de mise à mort s'est poursuivie même après que la commission soviétique eut rédigé son rapport. Le 15 septembre 1944, une seconde commission, composée de citoyens polonais et soviétiques, rédige un « protocole d'enquête préliminaire provisoire sur l'ancien camp de Tremblinka (sic !) » où l'on peut lire :[2435]

---

[2433] Le témoignage de Wiernik a été traduit en anglais la même année : Y. Wiernik, *A year in Treblinka*, publié par la représentation américaine de l'Union générale des travailleurs juifs de Pologne, New York 1944. Le texte se trouve également dans Alexander Donat (ed.), *The Death Camp Treblinka, op. cit.*

[2434] A. Donat, *The Death Camp Treblinka, op. cit.*, p. 170.

[2435] GARF, 7021-115-11, p. 44.

*« Au début, la méthode employée consistait à pomper l'air de la pièce à l'aide d'un petit moteur de voiture. Puis, en raison du grand nombre de condamnés, on a commencé à utiliser une substance chimique ».*

De même, en septembre 1944, le menteur vedette juif de Staline, Vassili Grossmann, a honoré Treblinka de sa visite. Sur la base de conversations avec des « survivants » et des « passants », il rédige plus tard son pamphlet obscène *L'enfer de Treblinka*, traduit en français en 1945[2436], dans lequel il affirme qu'il y a eu trois méthodes d'extermination massive : le gazage, l'ébouillantage à la vapeur chaude et l'asphyxie par évacuation des chambres de la mort au moyen de pompes à vide. De toute évidence, Grossmann ne savait pas quelle variante de la légende de l'extermination de Treblinka allait finalement triompher, et il a donc prudemment mentionné les trois méthodes.

En décembre 1945, la « confusion compréhensible » règne toujours, car ce mois-là, le nouveau gouvernement polonais affirme dans un document officiel qu'à Treblinka, « plusieurs centaines de milliers » de personnes ont été tuées au moyen de vapeur chaude.[2437] On se souvient que cette technique avait été décrite par le mouvement de résistance du ghetto de Varsovie dans son rapport du 15 novembre 1942. Ce n'est qu'en 1946 que les chambres à vapeur et les chambres à vide ont été remplacées par des chambres à gaz.

## 9.6. Inanités diverses

À la page 349, Myers reprend un argument bidon déjà avancé par son acolyte Terry dans le chapitre « The Hoax that dare not speak its name » (Le canular qui n'ose pas dire son nom) :

*« Nulle part dans son travail MGK n'ont détaillé les origines de ce 'paquet de mensonges' contradictoire. Ironiquement, les divergences sur des détails mineurs dans les déclarations des témoins que MGK soulignent* [...] *contribuent à montrer leur cohérence avec l'authenticité et la vérité. Si les témoignages cités par MGK avaient été contraints ou scénarisés, on s'attendrait à une cohérence et non à une contradiction ».*

Cet argument ne serait valable que si MGK prétendaient que les histoires de bobards répandues avec diligence par les divers mouvements de résistance juifs pendant la guerre avaient été coordonnées par une agence centrale depuis le début. Mais comme je l'ai souligné dans mon introduction (section 8), ni Mattogno, ni Kues, ni moi, ni aucun autre révisionniste sérieux n'a jamais fait une telle affirmation stupide. Les récits sur les installations d'électrocution, les

[2436] Vassili Grossmann, *L'enfer de Treblinka*, B. Arthaud, Grenoble et Paris 1945.

[2437] PS-3311.

chambres à vapeur, les chambres à vide et les chambres à gaz n'étaient rien d'autre que de la propagande de guerre concoctée par des combattants clandestins juifs qui voulaient mobiliser le monde contre les oppresseurs de leur peuple. Ce n'est qu'après la guerre que des organisations telles que la *Commission principale d'enquête sur les crimes allemands en Pologne* ont construit une histoire quelque peu cohérente de la prétendue extermination de masse, reléguant les installations d'électrocution, les chambres à vapeur et les chambres à vide dans les oubliettes de la mémoire.

À la page 350, Myers écrit :

> *« Dans les années 1920, l'ancien combattant franco-américain Norton Cru a passé au scalpel littéraliste le corpus de mémoires et de fictions produites par les survivants des tranchées, a relevé de nombreuses exagérations et impossibilités dans leurs récits, mais a finalement conclu que seuls 7 % de ces récits étaient totalement inutiles. Nulle part, bien sûr, il n'a conclu que la guerre des tranchées n'avait pas eu lieu ».* (p. 350)

Cette analogie est fondamentalement erronée, car nous ne dépendons pas des récits de témoins oculaires pour connaître la guerre des tranchées. Tout étudiant de ce chapitre tragique de l'histoire européenne trouvera facilement des piles de documents à ce sujet dans les archives militaires françaises, allemandes et britanniques. Il n'est donc pas surprenant que seuls 7 % des mémoires rédigés par les survivants des tranchées soient totalement inutiles. Après tout, ces survivants ont décrit des évènements réels, même si certains d'entre eux ont pu succomber à la tentation d'exagérer les difficultés des tranchées ou de se vanter d'avoir inventé des exploits héroïques.

Dans le chapitre « Witness Convergences » (Convergences des témoins) (pp. 378 et suivantes), Myers écrit :

> *« Ce que MGK ne reconnaissent pas clairement* [...]*, c'est que les témoins qui parlent des chambres à gaz mentionnent également des éléments qui sont corroborés par des documents ou d'autres témoignages indépendants. Cela démontre et vérifie la fiabilité des déclarations des témoins, fiabilité qui s'étend ensuite à leurs déclarations concernant l'existence des chambres à gaz et des exterminations dans les camps. La révolte du 14 octobre 1943 à Sobibor a également été consignée dans des documents et attestée par plusieurs témoins du camp.* [...] *Jusqu'à présent, les MGK n'ont jamais contesté la réalité de cet évènement.* [...] *Le point fondamental est que les témoins ont rappelé et détaillé la révolte et l'évasion de Sobibor (souvent une partie cruciale de leur témoignage), ce qui est corroboré et vérifié par plusieurs documents contemporains ».* (pp. 378 et suivantes)

Faut-il qu'un homme soit désespéré pour recourir à un tel argument ? Si un ancien détenu d'un camp a menti sur les gaz homicides, ou a exagéré le nombre de victimes de son camp par un facteur de 10 ou 100, bien que cela *ruine* sa crédibilité, cela ne signifie évidemment *pas* que le reste de son témoignage est

nécessairement faux. Il peut encore avoir dit la vérité sur les noms et les grades des SS qui servaient dans son camp, sur l'horaire de travail quotidien, sur la quantité et la qualité des rations allouées aux prisonniers, sur les conditions d'hygiène qui régnaient dans le camp, etc.

Une fois encore, je vais illustrer mon propos par un exemple frappant. Leon Feldhendler, interné à Sobibór du début 1943 jusqu'à la révolte du 14 octobre de la même année, a déclaré après la guerre qu'à Sobibór des massacres avaient été commis au moyen de chlore[2438] – une affirmation manifestement fausse, même selon la version orthodoxe des évènements survenus dans le camp. Le même Feldhendler a décrit les conditions de vie des artisans juifs en ces termes :[2439]

> *« Dans le camp I, des commerçants juifs travaillaient pour les Allemands – menuisiers, tailleurs, cordonniers. Ils avaient leurs propres baraquements pour dormir. Il y avait 30 Allemands et 180 Ukrainiens. Les commerçants vivaient très bien, dans leurs ateliers, ils avaient des quartiers confortables.* [...] *Leurs rations quotidiennes se composaient d'un demi-kilo de pain, de soupe, de viande de cheval, de gruaux (provenant des transports) deux fois par semaine.* [...] *Le travail : de 6 heures à midi, une heure pour le déjeuner, puis à nouveau du travail jusqu'à 17 heures* [...] *Temps de repos entre 17heures et 22 heures, à leur discrétion ».*

Comme j'ai un peu de mal à croire que le juif Feldhendler ait embelli les conditions de vie à Sobibór pour améliorer la réputation de ses anciens geôliers, j'en conclus que cette déclaration est tout à fait crédible, même s'il a menti au sujet des exécutions au chlore.

Le soulèvement du 14 octobre 1943 étant sans aucun doute l'épisode le plus dramatique de l'histoire du camp de Sobibór, il serait en effet très étrange qu'il ne soit pas mentionné et décrit par d'anciens détenus, qu'ils y aient participé activement ou non. Cela ne prouve évidemment pas que les mêmes témoins ont dit la vérité lorsqu'ils ont parlé de massacres au chlore, ou d'une substance noire, ou de gaz d'échappement. Tout cela serait facilement compréhensible pour n'importe quel écolier ou écolière modérément intelligent, mais apparemment Jason Myers, qui s'est spécialisé en histoire à l'université (p. 529), est incapable de le comprendre – ou *prétend* être incapable de le comprendre.

À la fin du chapitre 6, cet auguste historien reproche à Mattogno, Kues et moi-même d'avoir relevé de « prétendues contradictions entre les témoins (sans autre analyse) » (p. 381).

Très bien, Myers, examinons l'une de ces « prétendues contradictions entre les témoins » que Mattogno, Kues et moi-même rejetons « sans analyse supplémentaire ». Comme je l'ai mentionné dans *Sobibór* (pp. 182 et suivantes),

---

[2438] Nachmann Blumental (ed.), *Dokumenty i Materialy, op. cit.*, pp. 199 sq.

[2439] *Ibid*, p. 204.

trois témoins juifs, Samuel Lerer, Esther Raab et Eda Lichtman, ont déclaré qu'un certain Shaul Stark avait été brutalement assassiné par des SS. En août 1950, un tribunal de Francfort a condamné l'ancien SS Hubert Gomerski à la prison à vie (il a en fait purgé 22 ans avant d'être gracié), l'un des crimes qui lui ont été imputés étant sa participation présumée au meurtre de Stark. Je cite le verdict :[2440]

> *« Le détenu Stark, qui devait s'occuper des porcs détenus dans le camp, a été si sévèrement battu par l'accusé* [Gomerski] *et par Frenzel que Stark, en désespoir de cause, s'est enfui du camp par la porte qui se trouvait être ouverte à ce moment-là. L'accusé et Frenzel lui coururent après et lui tirèrent dessus à plusieurs reprises. Grièvement blessé – son corps était déchiqueté au point que ses entrailles pendaient – Stark a été ramené dans le camp et présenté dans cet état aux autres détenus réunis à cet effet. Ces faits ont été confirmés par les témoins L.* [Samuel Lerer] *et R.* [Esther Raab]. *Cette dernière a également affirmé que Stark a été abattu par la suite ».*

Une fois que le lecteur aura cessé de s'étonner du fait que la porte d'un « camp d'extermination » se soit parfois « trouvée ouverte », il pourra consulter l'ouvrage collectif *Sobibór : Martyrdom and Revolt*, édité par Miriam Novitch, et lire le témoignage d'Eda Lichtman :[2441]

> *« Shaul Stark s'occupait des oies, les nourrissait et les pesait tous les jours. Une fois, une oie est tombée malade et est morte. Frenzel, Bredow, Wagner et Weiss ont fouetté Stark à mort. Les derniers mots de l'homme furent : 'Vengez-moi, camarades, vengez-moi' ».*

À la page 346, Myers déplore le fait que

> *« aucun membre de MGK n'a reçu d'éducation formelle dans un domaine pertinent pour une analyse correcte des témoignages (par exemple, le droit, l'histoire, la psychologie) ».*

C'est tout à fait vrai, mais malgré notre manque d'éducation formelle dans ces domaines, Mattogno, Kues et moi-même sommes suffisamment intelligents pour comprendre que ces deux témoignages sont fondamentalement incompatibles, car les témoins sont en désaccord sur trois éléments clés de l'histoire : a) les animaux dont Stark s'occupait ; b) la façon dont Stark a été tué ; c) l'identité des hommes SS qui l'ont tué. Nous concluons donc que a) soit Lerer et Raab ont menti, soit b) Lichtman a menti, soit c) tous ont menti. Comme ces trois témoins juifs étaient tous des menteurs invétérés (pour Lichtman, voir *Sobibór*, pp. 47, 73, 80 et s., 99 ; pour Lerer et Raab, voir *Sobibór*, p. 173 et s.), la troisième possibilité est de loin la plus vraisemblable. Mais pour Myers, qui ne croit pas qu'un seul des témoins de l'*Aktion Reinhardt* ait jamais menti (p. 348), ces « prétendues contradictions », que MGK rejettent « sans autre analyse » (p. 381), ne sont pas

[2440] Verdict du Landgericht Frankfurt am Main du 25 août 1950. 52 Ks 3/50, p. 4 sq.

[2441] Miriam Novitch, *Sobibor : Martyrdom and Revolt*, Holocaust Library, New York 1980, p. 57.

pertinentes : après tout, les trois témoins s'accordent à dire que Shaul Stark s'était occupé d'animaux, qu'il avait été tué et que ses meurtriers étaient des SS. En d'autres termes, les témoins ont simplement commis trois erreurs insignifiantes et excusables : 1) ils ont confondu des cochons avec des oies, ou des oies avec des cochons ; 2) ils ont confondu un fouet avec un fusil, ou un fusil avec un fouet ; 3) ils avaient confondu Gomerski et Frenzel avec Frenzel, Bredow, Wagner et Weiss, ou Frenzel, Bredow, Wagner et Weiss avec Gomerski et Frenzel !